Digitized by Google

2480

UNIVERSITEITSBIBLIOTHEEK GENT
900000150490

Numérisé par Google

Numérisé par Google

Numérisé par Google

Numérisé par Google

Numérisé par Google

Numérisé par Google

LE GRAND CYRVS

sixiesme partie

F. Chauueau. in. *Boulanger. fecit.*

Numérisé par Google

Numérisé par Google

ARTAMENE
OV
LE GRAND
CYRVS.

DEDIE'

A MADAME LA DVCHESSE
DE LONGVEVILLE.

PAR Mr DE SCVDERY
Gouuerneur de Noſtre Dame de la Garde.

SIXIESME PARTIE.

Imprimé à Roüen, & ſe vend
A PARIS,
Chez AVGVSTIN COVRBE', Imprimeur & Libraire ordinaire de Monſeigneur le Duc d'Orleans, dans la petite Salle du Palais, à la Palme.

M. DC. LIV.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

ARTAMENE
OV
LE GRAND
CYRVS.
SIXIESME PARTIE.

LIVRE PREMIER.

VELQVE impatience qu'euſt l'illuſtre Cyrus, de voir ce que l'incomparable Mandane luy eſcriuoit, il fut pourtant quelque temps ſans pouuoir lire ſa Lettre : non ſeulement parce que la ioye auoit excité vn ſi agreable trouble dans ſon cœur, qu'il ne ſçauoit pas s'il deuoit croire ce qu'il voyoit ; mais encore parce qu'il vouloit que celuy qui la luy auoit aportée,

luy dist s'il la tenoit de la main de Mandane ; comment il l'auoit pû voir ; & dans quel temps il l'auoit veuë ? Il n'eut pourtant pas pluſtoſt acheué de luy demander tout ce qu'il vouloit ſçauoir, que ſans attendre ſa reſponce, il ouurit le Paquet qu'il luy auoit aporté, & qui n'auoit point de ſuſcription: mais apres l'auoir ouuert, auec vne impatience extréme, il reconnut le caractere de ſa chere Princeſſe : & vit qu'il y auoit au commencement de la Lettre qui s'adreſſoit à luy ;

LA MALHEVREVSE MANDANE, A L'INFIDELLE CYRVS.

A peine ce Prince eut il jetté les yeux ſur ces cruelles paroles, que s'arreſtant tout court, il les releut vne ſeconde fois : mais il les releut auec tant d'eſtonnement & tant de deſeſpoir, qu'il ne pût s'empeſcher de faire vne douloureuſe exclamation : & de donner des marques tres viſibles de ſa ſurpriſe & de ſon déplaiſir. De ſorte que ſentant dans ſon cœur vne agitation ſi violente, il ſe retira en particulier : mais il ſe retira en continuant de lire la Lettre de Mandane, qui eſtoit telle.

IE voudrois bien pouuoir renfermer dans mon cœur, le reſſentiment que i'ay de voſtre inconſtance : mais ie vous auoüe que i'ay eſté ſi ſurpriſe, d'aprendre que vous auez changé de ſen-

timent pour moy, que ie n'ay pû m'empeſcher de vous donner des marques de mon eſtonnement, & de mon indignation; quoy que ie ſçache bien qu'il y a de la foibleſſe à ſe pleindre à ceux de qui nous auons eſté offencez: & qu'il y a plus de Grandeur d'ame à n'accuſer pas ſoy meſme les coupables à qui on ne veut point pardonner. Mais enfin puis que ie n'ay pû ſouffrir voſtre changement ſans m'en pleindre, il faut au moins que ie m'en pleigne comme vne perſonne qui ne veut pas eſtre appaiſée: c'eſt pourquoy ie vous declare, que ie ne veux plus ſeruir de pretexte à voſtre ambition; ny eſtre la cauſe innocente de la deſolation de toute l'Aſie. Rendez donc au Roy mon Pere les Troupes que vous auez à luy: afin que ce ne ſoit pas de voſtre main que mes chaines ſoient rompuës: car ie vous aduoüe que i'aime encore mieux eſtre Captiue d'vn Rauiſſeur reſpectueux, que d'eſtre remiſe en liberté par vn Prince infidelle: & par vn infidelle encore, à qui i'ay donné cent illuſtres marques de fidelité.

MANDANE.

Cyrus leut cette Lettre auec tant de douleur; tant d'eſtonnement; & tant de trouble dans l'eſprit, qu'il fut cóntraint de la relire vne ſeconde fois: mais plus il la leut, plus il en fut ſurpris, & plus il en fut affligé. Ce n'eſt pas que ſon innocence ne le deuſt conſoler: mais il auoit l'ame trop delicate, pour pouuoir ſouffrir ſans vne extréme douleur, vne ſi iniuſte accuſation: & ſon amour eſtoit trop forte, pour n'eſtre pas ſenſiblement touché, de voir que Mandane le pouuoit ſoupçonner d'eſtre

capable de changer de ſentimens pour elle. De plus, comme il ne paroiſſoit point par la Lettre de cette Princeſſe, quelle eſtoit la Perſonne qu'elle croyoit qu'il aimoit, il ne pouuoit deuiner preciſément, ſi c'eſtoit Panthée, ou Araminte ; car il leur rendoit également des deuoirs à l'vne & à l'autre : de ſorte qu'eſtant dans vn deſeſpoir ſans égal, il fit apeller celuy qui luy auoit donné cette Lettre, pour taſcher de tirer quelques coniectures de ce qu'il vouloit ſçauoir. Cét homme luy dit donc, que s'eſtant trouué dans la Citadelle de Sardis, lors qu'on y auoit amené la Princeſſe Mandane, & la Princeſſe Palmis, il s'eſtoit reſolu d'y demeurer, iuſques à ce qu'il euſt pû trouuer les moyens de s'aquiter des obligations qu'il luy auoit, en rendant quelque ſeruice à la Princeſſe Mandane : eſperant touſiours qu'il pourroit rencontrer les occaſions de faire ſçauoir à quelqu'vne des Femmes de cette Princeſſe, qu'il eſtoit preſt à tout entreprendre pour elle. Il luy dit en ſuitte, que comme elle eſtoit tres eſtroitement gardée, il n'auoit pû imaginer les voyes d'executer ſon deſſein, que depuis quelques iours, qu'il auoit enfin trouué lieu d'entretenir Marteſie, qui d'abord n'auoit pas adiouſté foy à ſes paroles : mais qu'enfin ayant crû ce qu'il luy diſoit, elle l'auoit chargé le iour auparauant, de la Lettre qu'il luy venoit d'aporter : l'aſſurant qu'il rendroit vn grand ſeruice à la Princeſſe Mandane, s'il portoit cette Lettre ſeurement. Cyrus voyant qu'il ne pouuoit ſçauoir autre choſe de cét hõme, commanda à Ortalque d'en auoir ſoin : & luy ordonna à luy, de ne dire à qui que ce fuſt, qu'il luy auoit aporté vne Lettre de Mandane : ne voulant pas donner la ioye à ſes Riuaux, de ſçauoir qu'il fut mal auec elle. Ce n'eſt pas que ce Prince fuſt en

eſtat de raiſonner auec autant de liberté d'eſprit comme il paroiſſoit qu'il faloit qu'il en euſt, pour eſtre capable d'auoir cette preuoyance : mais c'eſt que l'amour eſt de telle nature, qu'elle fait toûjours voir à ceux qui en ſont poſſedez, tout ce qui peut nuire ou ſeruir à leurs Riuaux auſſi bien qu'à eux meſmes : & qu'ainſi Cyrus voulut du moins s'épargner la douleur de voir de la ioye dans les yeux du Roy d'Aſſirie, en aprenant ſa diſgrace : ioint que le reſpect qu'il auoit pour Mandane, ne luy permit pas de faire connoiſtre aux autres qu'elle eſtoit capable d'vne foibleſſe ſi iniuſte : & comme toute ialouſie preſupoſe amour, ſa diſcretion voulut cacher celle de la Princeſſe. Mais apres qu'Ortalque ſe fut retiré, auec celuy qui en croyant donner vne grande ioye à Cyrus, luy auoit cauſé vne exceſſiue douleur ; ce Prince apella Feraulas, qui ne fut pas peu ſurpris de luy voir tant de triſteſſe dans les yeux. Seigneur (luy dit il auec la liberté qu'il auoit accouſtumé d'auoir auec ſon illuſtre Maiſtre) ie ne penſois pas qu'il fuſt permis aux Vainqueurs, d'auoir de la melãcolie ſur le Champ de Bataille : Ha Feraulas (s'écria Cyrus, en luy monſtrant la Lettre de Mandane) la Fortune eſt bien plus ingenieuſe que vous ne penſez à me tourmenter! voyez, luy dit il encore, voyez par les cruelles paroles que ma Princeſſe m'a eſcrites, ce qui empoiſonne toutes les douceurs qui ont accouſtumé de ſuiure la victoire ; ce qui fait que la gloire d'auoir vaincu ne m'eſt plus ſenſible ; & ce qui détruit toute ma ioye, & toutes mes eſperances. I'aduoüe Seigneur (reprit Feraulas, apres auoir leu cette Lettre, dont il connoiſſoit bien le caractere) qu'il n'eſt pas aiſé de conceuoir comment la Princeſſe qui eſt ſi prudente aura pû ſe laiſſer perſuader que vous eſtes vn infidelle : mais apres tout, ie ne

trouue pas que vous deuiez vous affliger auec excés de cette fâcheuſe auanture: car enfin il vous ſera ſi aiſé de la déſabuſer de ſon erreur, que la choſe ne ſe doit pas ſeulement mettre en doute. Non non Feraulas, interrompit Cyrus, mon malheur n'eſt pas ſi petit que vous le croyez : & puis que ma Princeſſe a pû croire que ie ne l'aime plus, & que ie ne continuë de faire la guerre que par ambition, elle pourra encore me faire pluſieurs autres iniuſtices. Elle pourra peut-eſtre, pour m'oſter plus abſolument ſon cœur, le donner au Roy de Pont, à qui elle ne l'a ſans doute ſi conſtamment refuſé que pour l'amour de moy. Vous ſçauez quelle eſt la fermeté de cette Perſonne: vous venez de voir qu'elle n'a pas voulu que Mazare la deliuraſt : & vous voyez qu'elle me traitte comme luy, puis qu'elle me declare qu'elle veut que ie rende au Roy ſon Pere, les Troupes qui luy appartiennent : & qu'elle m'aſſure en ſuitte, qu'elle aime mieux eſtre entre les mains d'vn Rauiſſeur reſpectueux, que d'eſtre deliurée par vn Prince infidelle. Quoy Mandane, s'eſcrioit Cyrus, vous auez pû penſer vne choſe ſi iniuſte ! vous l'auez pû croire ! & vous l'auez pû eſcrire ! ha puis que vous l'auez pû, ie dois croire encore que vous ne voudrez point voir mon innocence, & que vous allez deuenir la plus iniuſte, la plus infidelle, & la plus ingratte Princeſſe du monde. Mais Seigneur, interrompit Feraulas, pourquoy ne voulez vous pas croire en meſme temps, que dés que vous aurez pris Sardis, la preocupation de la Princeſſe ceſſera ? Car enfin quand elle verra que vous porterez à ſes pieds tous les Lauriers dont la Fortune & la Victoire vous ont couronné; que vous ne verrez plus ny Panthée, ny Aramin-
te ; il faudra bien qu'elle ſe repente de ſon erreur,

& qu'elle vous redonne ſon affection : qu'elle ne vous a ſans doute pourtant pas oſtée, quoy qu'elle vous ait eſcrit : car ſi elle vous la vouloit oſter, elle ne vous eſcriroit point : & elle vous l'oſteroit ſans vous le dire. Quoy qu'il en ſoit, dit Cyrus, ma Princeſſe croit que ie ne l'aime plus, & que i'en aime vne autre : & elle le croit apres tout ce que i'ay fait pour elle en cent occaſions differentes: elle le croit dans le meſme temps que ie hazarde ma vie, & que ie gagne des Batailles, ſeulement pour la mettre en liberté : elle appelle ambition, ce qui n'eſt aſſurément qu'amour ; puis qu'apres tout, quelque paſſion que i'aye pour la gloire, & quelque ambitieuſe que ſoit mon ame, ie n'aurois pas porté le feu par toute l'Aſie ; ie n'aurois pas renuerſé tant de Prouinces, ny conquis tant de Royaumes; ſi l'amour que i'ay pour elle, n'auoit donné vn fondement raiſonnable à toutes les guerres que i'ay faites : & ſi ie n'auois pû eſtre Conquerant legitime, ie n'aurois pas voulu eſtre Vſurpateur. Cependant elle penſe, & elle eſcrit, qu'elle ne veut plus eſtre le pretexte de cette ambition : & ſans dire meſme qui, elle m'accuſe d'aimer, elle agit comme vne perſonne qui ne m'aime plus. Il faut auoüer la verité Feraulas, adiouſta ce Prince, il y a quelque choſe de bien capricieux en ma deſtinée; ne diroit-on pas, que la Fortune qui fait tous les heureux, & tous les malheureux qui ſont au monde, a abandonné le ſoin de tout l'Vniuers, pour ne ſonger qu'à moy ſeulement ? car par vne cruauté qui n'a point d'exemple, elle fait qu'eternellement mon ame paſſe d'vne extremité à l'autre : & qu'il n'y a iamais qu'vn inſtant, entre vne extréme ioye, & vne extréme infortune. Mais elle fait touſiours que le plaiſir precede la douleur : de ſorte qu'il

paroiſt viſiblement, qu'elle ne me donne le premier, que pour me faire mieux ſentir l'autre. En effet, ne voyez vous pas en quel temps, en quel iour, à quelle heure, & en quel lieu, elle a voulu que ie reçeuſſe cette cruelle Lettre de Mandane? Si ie l'euſſe reçeuë deuant que de donner la Bataille, peut-eſtre que la victoire m'auroit oſté vne partie de l'amertume qu'elle auroit mis dans mon cœur : mais au contraire, ie la reçois apres auoir vaincu mes ennemis & mon Riual ; ie la reçois apres auoir ſçeu que la baſſe Aſie reconnoiſt ma puiſſance, & s'y ſoumet ; ie la reçois eſtant ſur le point d'aller prendre Sardis ; ie la reçois enfin ſur le Champ de Bataille, où ie ne voy à l'entour de moy que des ſignes de ma victoire : & cependant au milieu de tant de ſuiets de ioye, la douleur s'empare de mon eſprit & le ſurmonte : mais de telle ſorte, que ie ſuis aſſuré que le Roy de Pont, qui a perdu la Bataille, n'a pas plus de déplaiſir que i'en ay. Il en a pourtant plus de ſuiet que vous, reprit Feraulas : car enfin Seigneur, quoy que vous m'en puiſſiez dire, ie croy que la Princeſſe Mandane ne ſçauroit croire long temps ce qu'elle croit preſentement. Il faut du moins nous haſter, interrompit Cyrus, d'aller à Sardis : afin de perir au pied de ſes Murailles, ou d'arriuer aux pieds de Mandane, pour luy demander de qui elle croit que ie ſuis amoureux : & pour luy proteſter que ie ne le fus iamais que d'elle ſeulement. Apres cela, Cyrus dit encore pluſieurs choſes à Feraulas : & reſolut de renuoyer celuy qui luy auoit apporté la Lettre de Mandane, auec vne reſponce pour cette Princeſſe : car comme c'eſtoit vn homme determiné & hardi, Cyrus iugea bien qu'il entreprendroit aiſémẽt de s'en retourner à Sardis, comme en

effet il le fit : de ſorte que Cyrus emporté par la violence de ſa paſſion, eſcriuit la Lettre qui ſuit à Mandane : mais il l'eſcriuit auec tant de precipitation, qu'on peut dire que ſon cœur la luy dicta pluſtoſt que ſon eſprit : car il n'heſita pas vn moment, ſa main pouuant à peine ſuffire à ſuiure ſes penſées, qu'il exprima en ces termes.

L'INFORTVNE' CYRVS, A L'INIVSTE MANDANE.

IL faut bien que ie vous aime plus que perſonne n'a iamais aimé, puis qu'apres l'iniuſtice que uous auez de m'appeller infidelle, ie ne vous aime pas moins que ie faiſois auparauant. Au contraire, ie ſens la paſſion que i'ay pour vous auec tant de violence ; & voſtre iniuſte accuſation m'en fait ſi bien connoiſtre la grandeur, par le reſſentiment que i'en ay ; que ie ſuis aſſuré que ſi vous ſçauiez ce qui ſe paſſe dans mon ame, vous aduoüeriez que vous eſtes la plus cruelle & la plus iniuſte Perſonne du monde. Si la Fortune continuë de m'eſtre fauorable à la Guerre, & que ie ne trouue pas plus de difficulté à prendre Sardis, qu'à gagner la Bataille que Creſus & le Roy de Pont viennent de per-

dre, vous me verrez bien toſt à vos pieds. C'eſt là Madame, que ie vous proteſteray, que vous auez eſté ma premiere paſſion, & que vous ſerez la derniere : mais en attendant, il vous ſouuiendra s'il vous plaiſt, que vous m'auez permis d'aimer la gloire : & qu'ainſi i'ay crû que ie ne deuois pas eſtre rigoureux apres auoir vaincu : & qu'il m'eſtoit permis d'auoir de la ciuilité pour deux Grandes Princeſſes malheureuſes, & de la compaſſion pour leurs infortunes. Voila, ô trop iniuſte Mandane, par quel motif i'ay agy, auec les ſeules Dames que i'ay veuës, depuis que i'ay commencé la Guerre : & auec les ſeules Perſonnes, que vous me pouuez ſoupçonner d'aimer. Mais comment le pouuez vous faire, & comment pouuez vous ne vous connoiſtre point, & ne me connoiſtre pas? Cependant vous me diſpenſerez, s'il vous plaiſt, de remettre au Roy voſtre Pere les Troupes qui ſont à luy, iuſques à ce que ie vous aye miſe en liberté : quand cela ſera, Madame, & que i'auray vaincu tous mes Riuaux, ie remettray l'Armée que ie commande au Roy des Medes ; ie luy laiſſeray toutes les Couronnes que i'ay conquiſes afin qu'il vous les mette ſur la teſte ; & i'iray (comme ie l'ay deſia dit) me jetter à vos pieds, pour y mourir de douleur & d'amour, ſi ie ne puis vous perſuader que ie ne fus iamais infidelle, & que i'ay plus de paſſion pour vous, que nul autre n'en a iamais eu pour perſonne.

CYRVS.

Cette Lettre eſtant eſcrite, Cyrus la releut plus d'vne

d'vne fois : luy ſemblant qu'en la reliſant il perſuadoit ſon innocence à Mandane : mais enfin apres l'auoir fermée, Feraulas ſe voulut charger de la donner à celuy qui la deuoit rendre : Cyrus voulut toutesfois que cét homme la reçeuſt de ſa main, auec vne liberalité digne de luy : & l'on peut dire que iamais porteur de mauuaiſes nouuelles n'a eſté ſi bien recompenſé. Apres cela il fut contraint, malgré qu'il en euſt, de donner quelques heures au repos : la laſſitude du iour precedent le forçant de laiſſer charmer ſes ennuis par le ſommeil. Il eſt vray que ce ſommeil fut fort interrompu, & fort peu tranquile: car comme ſon imagination n'eſtoit plus remplie que de choſes tumultueuſes, ſes ſonges ne furent pas agreables. Mais pour faire voir la force de ſon amour, & la tendreſſe de ſon amitié, au lieu que vray ſemblablement il ne deuoit ſonger que des combats, il ne ſongea que Mandane & Abradate : & il les ſongea de cent manieres differentes : bien que ce fuſt touſiours funeſtement. Il y auoit pourtant cette difference entre eux, qu'il voyoit quelquefois Mandane ſans voir Abradate; mais qu'il ne voyoit iamais Abradate ſans voir Mandane: tant il eſt vray que cette Princeſſe eſtoit fortement empreinte dans ſon imagination, auſſi bien que dans ſon cœur : quoy que cette partie de l'ame ait accouſtumé d'eſtre aſſez errante & aſſez legere, & de repreſenter preſques indifferemment toutes ſortes d'obiets, principalement durant le ſommeil. Il eſt vray que celuy de Cyrus n'eſtoit pas profond, auſſi ne dura t'il pas fort long temps : dés qu'il fut eſueillé, on tint Conſeil de Guerre dans ſa Tente : où le Roy d'Aſſirie, Mazare, & tous ceux qui auoient accouſtumé d'en eſtre ſe trouuerent : & où il fut reſolu, que ſans donner temps

aux ennemis de ſe reconnoiſtre, ny au Roy de Pont d'oſter Mandane de Sardis, on iroit inueſtir cette Ville à l'heure meſme : de ſorte que ſans differer dauantage, apres auoir bien conſideré quelle en eſtoit la ſcituation, & quels Poſtes il faloit d'abord occuper ; Cyrus aſſigna tous les Quartiers à toute ſon Armée, qui eut ordre de marcher à l'heure meſme : ce Prince remettant à partir le lendemain, parce qu'il vouloit voir Panthée, pour la conſoler de la mort d'Abradate, dont il eſtoit ſenſiblement touché ; & dont on luy vint dire qu'on n'auoit point encore trouué le corps à l'endroit où il auoit combatu, à cauſe du grand nombre de Morts qu'il y auoit en ce lieu là. Cyrus commanda vne ſeconde fois qu'on y retournaſt : & ne manqua pas d'enuoyer querir les Capitaines qui commandoient les Troupes d'Abradate, pour les aſſurer qu'il les recompenſeroit des ſeruices de leur Maiſtre & des leurs : & apres auoir donné tous les ordres neceſſaires pour ſe preparer à vn Siege comme celuy de Sardis, & commandé que l'on euſt ſoin d'enterrer les Morts, il monta à cheual, pour aller viſiter Panthée. Il eſt vray qu'il fut aiſé d'executer les ordres qu'il donnoit pour le ſiege de Sardis : car comme ce Prince l'auoit préueu dés le commencement de la Guerre, il y auoit dans ſon Camp toutes les Machines dont on pouuoit auoir beſoin pour prendre cette Ville. Mais deuant que d'aller au lieu où il croyoit trouuer Panthée, il paſſa à la Tente où eſtoit ce Prince Egyptien, qui paroiſſoit eſtre ſi aimé des ſiens : afin d'aprendre en quel eſtat il étoit, & ſi on le pourroit tranſporter en vn lieu plus commode que celuy là. Les principaux Chefs des Egyptiens, qui n'auoient garde d'abandonner leur Prince malade, eux qui

ne l'auoient pas abandonné lors qu'ils l'auoient crû mort, luy dirent que les Chirugiens, apres auoir ſondé ſes bleſſures, n'en deſeſperoient pas, mais qu'auſſi n'en pouuoient ils pas reſpondre. Quelque deffence que les Medecins euſſent faite de le faire parler, ils offrirent pourtant à leur illuſtre Vainqueur de le laiſſer entrer, mais il ne le voulut pas : ſçachant que cela pourroit nuire au Prince leur Maiſtre : & il ſe contenta de commander à ceux des ſiens qui auoient ordre d'eſtre aupres de luy, d'en auoir tous les ſoins imaginables : & d'aſſurer luy meſme tous ces Capitaines Egyptiens qu'ils pouuoient attendre toutes choſes de ſon aſſiſtance. Mais durant que Cyrus eſtoit auſſi affligé apres la victoire, que s'il euſt eſté vaincu ; Creſus & le Roy de Pont eſtoient en vn déplorable eſtat : le premier en fuyant, apres auoir perdu la Bataille, ſe voyoit à la veille de perdre ſon Royaume : & quoy que l'Oracle de Delphes luy euſt aſſuré que s'il entreprenoit de faire la guerre à Cyrus, il deſtruiroit vn grand Empire ; il ne voyoit plus lieu de pouuoir expliquer cét Oracle à ſon auantage : puis qu'il ſe voyoit luy meſme en eſtat d'eſtre deſtruit. D'autre part, le Roy de Pont voyant qu'il eſtoit cauſe de la ruine de celuy qui l'auoit protegé, iugeoit bien qu'allant demeurer ſans Protecteur, il alloit eſtre expoſé à perdre Mandane, comme il auoit perdu ſes Royaumes : de ſorte que ces deux Princes ſe retiroient ſans ſe rien dire, chacun s'affligeant en ſecret du pitoyable eſtat où ils eſtoient : n'ayant pas la force ny de ſe pleindre de la Fortune, ny de ſe pleindre l'vn de l'autre, ny de ſe pleindre d'eux meſmes, quoy qu'ils connuſſent bien qu'ils eſtoient la veritable cauſe de leurs malheurs. La

terreur s'eſtoit de telle ſorte eſpanduë parmy leurs Troupes, que ceux qui les ſuiuoient, creurent cent & cent fois eſtre pourſuiuis & eſtre attaquez: ſi bien que ſe deſbandant peu à peu, & ſe ſeparant par petites Troupes, qui prirent diuers ſentiers; Creſus & le Roy de Pont ſe virent ſi peu accompagnez, qu'ils pouuoient conter aiſément ceux qui les ſuiuoient. De ſorte que venant à conſiderer qu'ils s'eſtoient veus le matin à la teſte d'vne Armée de deux cens mille hommes, & qu'ils ſe voyoient preſques ſeuls; la douleur & le deſeſpoir s'emparerent tellement de leur eſprit, que ſans ſçauoir ce qu'ils faiſoient eſtant arriuez à vn endroit, où pluſieurs chemins ſe croiſoient, ils ſe ſeparerent ſans en auoir le deſſein; ſi bien que les leurs ſe ſeparant auſſi, comme ils eſtoient en fort petit nombre, ces deux Princes ſe trouuerent auec ſi peu de gens qu'on pouuoit dire qu'ils eſtoient ſeuls. De quelque coſté que Creſus tournaſt les yeux au commencement de ſa fuite, il voyoit des morts, des bleſſez, des mourants, ou des gens qui fuyoient: quelque temps apres il ne voyoit plus que des Païſans eſpouuentez qui ſe ſauuoient dans la Ville auec leur bagage: à la fin ayant quitté le chemin, en aprochant de Sardis, afin d'aller à trauers champs, pour y eſtre pluſtoſt, & pour n'eſtre pas veu en vn ſi pitoyable eſtat; il arriua en vn petit Vallon ſolitaire: de ſorte que paſſant du plus effroyable tumulte du monde, en vn lieu où le ſilence n'eſtoit troublé que par le murmure d'vn agreable Ruiſſeau, & par le chant des Oyſeaux, il en ſouſpira: & comme ſi ce lieu de repos euſt eſté vn Azile, il marcha plus lentement. Mais comme il voulut tourner la teſte pour regarder ceux qui le ſuiuoient, il vit qu'il eſtoit ſeul: car de quatre ou

cinq qui l'auoient ſuiuy, lors que le Roy de Pont l'auoit quitté ſans y penſer, le cheual de l'vn eſtant bleſſé n'auoit pû ſuiure : l'autre eſtant bleſſé luy meſme eſtoit demeuré derriere : & tous ayant eu quelque empeſchement, auoient abandonné ce malheureux Prince : qui ſe voyant ſeul dans ce Vallon ſolitaire, connut alors que tous ſes Threſors qu'il auoit tant aimez, luy eſtoient inutiles : & que Solon auoit eu raiſon de les meſpriſer. Pendant qu'il s'entretenoit ſi triſtement en auançant touſiours, il entendit tout d'vn coup le ſon d'vn agreable Chalumeau: de ſorte que tournant la teſte vers le lieu d'où venoit ce ſon qu'il oyoit, il vit que celuy qui ioüoit de cét Inſtrument ruſtique, eſtoit vn ieune Berger, âgé de douze ou treize ans: qui ſans ſe ſoucier des miſeres publiques, ny ſans ſçauoir que la Bataille auoit eſté ny donnée, ny perduë, ioüoit de ce Chalumeau, en gardant vn petit Troupeau auſſi innocent que luy. Creſus s'arreſtant tout court, en conſiderant ce ieune Berger qui eſtoit extrémement beau, ſoupira auec autant d'amertume, que cette harmonie champeſtre auoit de douceur : ſi bien que leuant les yeux au Ciel, il porta enuie à l'heur de ce ieune Enfant : & tout Roy qu'il eſtoit, il ſouhaita d'eſtre Berger, & de pouuoir changer le Sceptre que la Fortune alloit luy arracher des mains, auec la Houlete de cét innocent Paſteur. Mais comme il n'eſtoit pas Maiſtre de ſa deſtinée, & que rien ne peut diuertir l'immuable decret de la Souueraine Puiſſance qui conduit l'Vniuers, il continua ſon chemin, & arriua enfin à Sardis : où il fut reçeu de tout le Peuple, auec des larmes de tendreſſe & de douleur. Le Roy de Pont qui s'eſtoit égaré, n'y arriua qu'vne heure apres luy, non plus que le Prince Myrſile,

& le Prince de Misie, qui auoient pris vn autte chemin. Tous ces Princes firent pourtant tout ce qu'ils peurent pour rassurer le Peuple : mais comme de moment en moment, il arriuoit des blessez, qui aprenoient tousiours à ce Peuple la mort de quelques vns de leur Party, il estoit difficile de r'assurer des gens qui auoient veu leur Roy reuenir tout seul, apres l'auoir veu partir à la teste d'vne des plus grandes Armées du monde. De plus, ces Princes sçeurent que les Thraces au lieu de venir vers Sardis, auoient pris la route de leur païs, apres s'estre r'alliez: que les Troupes d'Ionie auoient fait la mesme chose : & que celles de Misie s'estoient aussi retirées : & qu'ainsi il y auoit apparence qu'ils ne pourroient pas se reuoir si tost en Corps d'Armée : & qu'ils ne pourroient faire autre chose, que se renfermer dans leur Ville, iusques à ce qu'ils eussent fait faire de nouuelles leuées pour les secourir. De sorte que tout ce Peuple n'estant que trop instruit du pitoyable estat où estoient les affaires, murmuroit hautement : & disoit, auec beaucoup de hardiesse, qu'il faloit aller deliurer le Prince Artamas, que Cresus retenoit prisonnier : qu'il n'y auoit que luy qui peust les garantir du peril qui les menaçoit : & que c'estoit vne honte estrange aux Lydiens, de laisser mourir dans les fers vn Prince innocent, qui auoit accreu leur Empire par tant d'illustres Conquestes; qui auoit tant r'emporté de fameuses victoires, & qui seul pouuoit s'opposer à la puissance de Cyrus. Ce que ce Peuple disoit, paroissoit si iuste & si raisonnable, que ce sentiment deuint bientost general : car on ne pouuoit pas luy dire qu'Artamas ne fust pas innocent; qu'Artamas ne fust pas braue ; qu'Artamas n'eust pas esté heureux à la Guerre ; qu'Artamas ne fust

pas vn Grand Capitaine ; & que ce ne fuſt pas vn Grand Conquerant : de ſorte que n'ayant rien à luy dire , pour l'empeſcher de ſonger à deliurer ce Prince , que le reſpect qu'il deuoit à ſon Souuerain ; Creſus ne iugea pas , veu la neceſſité preſſante des choſes , que cela ſuffiſt pour l'en empeſcher. Si bien que prenant la reſolution de le préuenir , il fit dire qu'il alloit le deliurer : & en effet il enuoya propoſer au Prince Artamas de le remettre en liberté , s'il vouloit deffendre les Murailles de Sardis contre Cyrus : mais comme ce Prince ne l'euſt pû faire , ſans faire la guerre au Roy de Phrigie ſon Pere , quelque amoureux qu'il fuſt de la Princeſſe Palmis, & quelque enuie qu'il euſt auſſi d'empeſcher la ruine de Creſus , il rejetta la propoſition qu'on luy fit. Il eſt vray qu'il la rejetta auec tant de reſpect ; & qu'il donna de ſi viſibles marques de la douleur qu'il auoit de voir que Creſus auoit des ennemis, contre leſquels l'honneur ny la Nature ne permettoient pas qu'il peuſt combatre , que tout autre que Creſus en auroit eu le cœur attendry. Cependant ce malheureux Roy , ne laiſſa pas d'eſtre irrité du refus du Prince Artamas : de ſorte que redoublant ſes Gardes , il fit dire parmy le Peuple tout ce qu'il creut capable d'attiedir l'ardeur que les Habitans de Sardis auoient teſmoigné auoir de le deliurer : & en effet comme les Peuples ſont legers , & capables de toutes ſortes d'impreſſions , ils ſe contenterent de deſirer la liberté d'Artamas ; de faire des Eloges continuels de ſa valeur & de ſon eſprit ; de parler contre Creſus,& de le menacer toûjours de deliurer cét illuſtre Priſonnier, ſans entreprendre pourtant de le faire. Cependant le Roy

de Pont apporta vn tel ordre à la Citadelle, que la Princeſſe Mandane,& la Princeſſe Palmis, ne ſçeurent point que la Bataille euſt eſté perduë iuſques à ce que Sardis fut aſſiegé. Il eſt vray que pour Mandane, il n'eſtoit pas difficile, en l'eſtat qu'eſtoit ſon ame, de luy cacher ce que l'on ne vouloit pas qu'elle ſçeuſt, car elle ne s'informoit de rien : tant la douleur qu'elle auoit de croire que Cyrus eſtoit infidelle, occupoit toutes ſes penſées. Mais pendant qu'elle ne s'entretenoit que de l'inconſtance pretenduë du plus conſtant Prince du Monde ; que la Princeſſe Palmis ne ſongeoit qu'à déplorer le malheur du Roy ſon Pere, & celuy du Prince Artamas ; que Creſus ne penſoit qu'à la ſeureté de Sardis ; que le Roy de Pont ne ſe preparoit qu'à mourir, en deffendant la Citadelle ; que le Prince Myrſile, le Prince de Myſie, Pactias, & tous les autres Chefs, ne ſongoient qu'à ce qui pouuoit fortifier la Ville, & empeſcher ſa perte ; & que tout le Peuple dans vne oiſiueté tumultueuſe, deſaprouuoit tout ce que faiſoient ces Princes, ſans ſçauoir pourtant s'il auoit raiſon ou s'il ne l'auoit pas ; Cyrus tout vainqueur qu'il eſtoit, s'en alloit auec vne douleur extréme pour viſiter Panthée. Mais en y allant, il ſentoit quelque repugnance d'y aller : car comme il ne ſçauoit pas ſi c'eſtoit d'elle ou d'Araminte que Mandane le croyoit amoureux, il craignoit encore que cette viſite ne luy nuiſiſt: & que la Renommée, qui porte par tout les actiõs les moins remarquables des Princes, ne la fiſt ſçauoir à Mandane. Mais apres tout, Abradate eſtant tel qu'il eſtoit, & eſtant mort pour ſon ſeruice, rien ne l'en pouuoit diſpenſer ; & en effet il ne s'en diſpenſa pas. Comme ſon ame eſtoit fort triſte, non ſeulement il voulut eſtre peu accompagné ; mais il

chercha meſme vn chemin deſtourné & ſolitaire, & fut gagner le bord de la Riuiere d'Helle, afin d'aller le long de l'eau, iuſques au Chaſteau où il croyoit trouuer la Reine de la Suſiane. Il n'eut pourtant pas la peine de l'aller chercher ſi loin : car dés que la nouuelle fuſt portée au lieu où eſtoit cette Princeſſe, que la Bataille auoit eſté donnée, ſans qu'on luy diſt pourtant qu'Abradate y auoit eſté tué ; elle monta dans vn Chariot, ſans en rien dire à la Princeſſe Araminte, ny meſme à Doraliſe : de ſorte que n'ayant que Pherenice auec elle, deux autres femmes, & quelques Eſclaues, elle ſe mit en eſtat d'aller au Camp : & y fut par le meſme chemin que Cyrus auoit pris pour aller trouuer cette Princeſſe. Ce n'eſt pas que Pherenice n'euſt fait tout ce qu'elle auoit pû pour l'empeſcher de faire ce qu'elle faiſoit, mais elle n'auoit pû l'en détourner : luy diſant que ſi Abradate eſtoit viuant, elle ne pouuoit le voir aſſez toſt pour s'en reſioüir: que s'il eſtoit bleſſé, elle ne pouuoit encore eſtre trop promptement aupres de luy pour l'aſſiſter : & que s'il eſtoit mort, elle ne pouuoit non plus le ſçauoir auec aſſez de diligence pour le ſuiure au Tombeau. De ſorte que ſon Chariot allant auſſi viſte que les cheuaux qui le tiroient pouuoient aller ; & allant meſme toute la nuit ; elle arriua le matin en vn lieu d'où Cyrus qui auançoit vers elle, deſcouurit ſon Chariot, qu'il ne pouuoit pourtant pas connoiſtre pour eſtre le ſien : mais ce qui arreſta ſes yeux, fut de remarquer qu'il s'arreſta aupres d'vn autre, qu'il vit eſtre aſſez prés du Fleuue: & où pluſieurs hommes faiſoient quelque choſe, qu'il ne pouuoit diſcerner. Ce qui augmenta encore ſa curioſité, fut de voir que de ce Chariot qui s'eſtoit arreſté, il en eſtoit ſorty des Femmes, auec

beaucoup de precipitation : vne deſquelles s'eſtoit aſſiſe à terre , ſans qu'il peuſt connoiſtre ce qu'elle y faiſoit. Cyrus regardant toutes ces choſes , ſans y auoir toutesfois vne forte aplication , auança touſiours , iuſques aſſez prés du lieu où eſtoient ces gens qu'il voyoit : mais il fut eſtrangement ſurpris , d'aprendre en s'en aprochant , par vn de ceux à qui il auoit donné ordre de retourner chercher le corps d'Abradate , que ſes compagnons & luy l'auoient enfin trouué , & l'auoient porté au bord de ce Fleuue , auec intention de le mettre dans le premier Bateau qui paſſeroit, pour le pouuoir porter plus aiſément au lieu où eſtoit Panthreé. Mais que n'eſtant point paſſé de Bateau , & vn Chariot vuide eſtant venu là,ils auoient changé de deſſein : de ſorte que comme ils eſtoient preſts d'y mettre le corps d'Abradate , Panthée eſtoit arriuée aupres d'eux : qui n'auoit pas pluſtoſt reconnu le corps de ſon Mary , qu'elle s'eſtoit iettée auec precipitation du haut de ſon chariot , & s'eſtoit aſſiſe aupres de luy : en faiſant des pleintes ſi douloureuſes , & en l'arroſant de tant de larmes , qu'il n'y auoit rien de plus pitoyable à voir. Et en effet, Cyrus s'auançant auec diligence , & deſcendant de cheual , à quelques pas du lieu où eſtoit cette déplorable Princeſſe , il la vit aſſiſe aupres du corps d'Abradate , à qui on n'auoit pas oſté les magnifiques Armes que Panthée luy auoit données ; car comme le Party ennemy auoit eſté vaincu , leurs Soldats n'auoient pas eſté en pouuoir de ſonger à deſpoüiller des morts : & Cyrus auoit pourſuiuy ſa victoire ſi loing , que les ſiens non plus ne s'y eſtoient pas amuſez. Il eſt vray que ces magnifiques Armes auoient perdu vne partie de leur beauté , par l'abondance du ſang qui en auoit changé

les Diamants, en de funeſtes Rubis : mais pour luy, il eſtoit ſi peu changé, qu'il ne paroiſſoit que paſle & endormy. Panthée luy tenoit la teſte ſur ſes genoux, qu'elle regardoit fixement, & qu'elle arroſoit d'vne ſi grande abondance de larmes, qu'elle eſtoit contrainte de les eſſuyer de temps en temps, afin de pouuoir voir ſon cher Abradate : ſes larmes eſtoient accompagnées de ſoûpirs douloureux & longs, & qui partant du profond de ſon cœur, & du cœur plus affligé qui ſera iamais, portoient la douleur & la compaſſion, dans celuy de tous ceux qui la regardoient. Cette Princeſſe eſtoit ſi fort occupée par vn ſi funeſte obiet, qu'elle ne vit point Cyrus lors qu'il arriua aupres d'elle : & elle ne l'auroit ſans doute point aperçeu, ſi ce Prince, ſenſiblement touché de voir Abradate mort ; & de voir Panthée en vn ſi pitoyable eſtat, n'euſt mis vn genoüil en terre, afin de luy pouuoir parler plus aiſément pour la conſoler ; & pour l'empeſcher de ſe leuer : & ſi par ſes paroles, il ne l'euſt obligée à tourner les yeux vers luy. Pleuſt aux Dieux Madame (luy dit Cyrus, auec vne douleur ſur le viſage qui teſmoignoit aſſez le regret qu'il auoit dans l'ame) que ie peuſſe reſſuſciter l'illuſtre Abradate par la perte de ma vie : & que le ſang que ie reſpandrois, peuſt ſeulement faire tarir vos larmes : vous verriez Madame, combien la perte d'Abradate me touche, & combien voſtre douleur m'afflige. D'abord Panthée ne pût reſpondre à Cyrus, que par des ſanglots redoublez, qui ne luy permirent pas de parler : mais comme cette Princeſſe auoit l'ame auſſi Grande qu'elle l'auoit ſenſible, elle r'apella toute ſa vertu : & faiſant vn grand effort ſur elle meſme; Seigneur (luy dit elle, en

leuant triſtement les yeux vers luy , & luy montrant de la main droite ſon cher Abradate) apres auoir perdu ce que ie viens de perdre , il ne faut point s'il vous plaiſt que vous ſongiez à faire tarir mes larmes : puis que c'eſt vne choſe que la mort ſeule doit faire , & qu'elle fera infailliblement bien toſt. Iouiſſez donc en repos , de la victoire que vous auez r'emportée : & ſouuenez vous ſeulement quelquesfois, que le malheureux Abradate a peut-eſtre eſté la victime , qui vous a rendu les Dieux propices. Mais Seigneur , adiouſta t'elle , la douleur me trouble de telle ſorte , que pour penſer trop à Abradate , ie ne me ſouuiens pas de luy obeïr pour la derniere fois : en diſant cela , elle tira des Tablettes cachettées , & les donnant à Cyrus; Seigneur , luy dit elle , le iour qui preceda le départ d'Abradate , il me donna ce que ie remets en vos mains : auec ordre de vous le donner , s'il mouroit pour voſtre ſeruice. Vous voyez qu'il eſt mort, Seigneur, (pourſuiuit elle en redoublant ſes pleurs) c'eſt donc à vous de voir ce qu'il a ſouhaitté que vous ſçeuſſiez. Cyrus fit alors ce qu'il pût , pour obliger Panthée à rentrer dans ſon Chariot , & à ſouffrir que l'on miſt le corps de l'illuſtre Abradate dans vn autre : voulant auſſi remettre à lire les Tablettes qu'elle luy donnoit , iuſques à ce qu'on luy euſt oſté vn obiet auſſi funeſte comme eſtoit celuy de voir Abradate mort , mais elle ne le voulut pas: de ſorte que ce Prince n'oſant la contraindre, dans les premiers mouuemens de ſa douleur , fit ce qu'elle vouloit qu'il fit , & commença de voir ce qu'Abradate auoit eſcrit de ſa main. Mais à peine eut il jetté les yeux deſſus , qu'il vit les paroles qui ſuiuent , eſcrites en plus gros caractere que le reſte du diſcours.

DERNIERE VOLONTÉ D'ABRADATE.

ME laisse mon cœur & toutes mes affections à ma chere Panthée, & mon Royaume à l'illustre Cyrus sans autre condition que celle de proteger la Princesse qui en porte la Couronne, & de la consoler de ma mort. Entendant que tous mes Sujets obeïssent à ce Prince comme à moy mesme: & ne croyant pas pouuoir rien faire de plus glorieux pour moy, que de choisir vn tel Successeur: ny rien de plus vtile pour eux, que de leur donner vn tel Maistre: ny rien de plus auantageux pour la Reine ma Femme, que de luy donner vn si genereux Protecteur.

ABRADATE.

Apres que Cyrus eut leu ce que le Roy de la Susiane auoit escrit dans ces Tablettes, il fut si surpris de la generosité de ce Prince, que sa douleur en redoubla encore: & comme son Grand cœur ne pouuoit ceder à personne en generosité; ie vous declare Madame, dit il à Panthée, que ie n'accepte que la derniere qualité que l'illustre Abradate me donne: iugeant bien qu'il ne me fait Roy de la Susiane, que parce que les loix de son Païs, luy deffendent de vous en faire Reine. Mais ie l'ac-

cepte, Madame, auec intention de la meriter par mes ſeruices : & de vous proteger contre toute la Terre. Ie vous le promets, adiouſta t'il, & ie vous declare de plus, que ie prétens ne me ſeruir de l'authorité qu'Abradate me donne dans ſes Eſtats, que pour en r'affermir la Couronne ſur voſtre teſte. Ce que vous me dites, repliqua Panthée, eſt digne de vous, & digne d'vn Amy d'Abradate : mais Seigneur, ie n'ay plus beſoin que d'vn Tombeau aſſez grand, pour renfermer Abradate & Panthée enſemble : c'eſt pourquoy ie vous coniure de me laiſſer s'il vous plaiſt encore quelque temps aupres de cét illuſtre Mort, que ie ſuis reſoluë de n'abandonner point. Ie ſçay bien Madame, luy dit Cyrus, que voſtre douleur eſt iuſte, & qu'elle peut eſtre violente ſans que l'on vous puiſſe accuſer de foibleſſe : mais Madame, il faut conſeruer la memoire d'Abradate, & pour la conſeruer il faut viure : c'eſt pourquoy allons s'il vous plaiſt ſonger à luy dreſſer vn Tombeau, digne de ſa valeur & de ſa condition : & ſouffrez que ie vous ſepare de celuy dont la mort ne vous a deſia que trop cruellement ſeparée. Ie vous en coniure (pourſuiuit Cyrus en prenant vne des mains de cét illuſtre Mort) par le plus vaillant Prince du monde : & par le ſeul homme de toute la Terre, que vous auez aimé. Mais helas ! Cyrus fut eſtrangement ſurpris de voir que cette main qui auoit preſques eſté entierement ſeparée du bras d'Abradate par vn coup d'eſpée, demeura dans la ſienne détachée du corps de ſon illuſtre Amy. La parole luy manqua ; les larmes luy vinrent aux yeux ; & Panthée redoublant les ſiennes, reprit cette vaillante main de celle de Cyrus : & apres l'auoir baiſée auec tendreſſe & aueque reſpect, elle la remit à la place où elle

auoit eſté, comme ſi elle euſt voulu la ratacher au bras d'où elle auoit eſté ſeparée : la moüillant de tant de larmes, qu'elle en oſta tout le ſang dont elle eſtoit marquée en diuers endroits. C'eſt moy, diſoit elle, c'eſt moy, qui ſuis cauſe de la mort d'Abradate : il ſembloit que ie ne me fiois pas aſſez à ſa valeur ordinaire, pour m'aquiter de ce que ie vous deuois : car ie luy dis cent choſes pour l'obliger à ſe ſurpaſſer luy meſme : & ie ne doute point du tout, qu'il ne ſe ſoit precipité dans le peril, ſeulement pour l'amour de moy : cependant ie le voy mort entre mes bras, & ie reſpire encore ! & ie ſouffre que l'on me parle de conſolation ! Mais Madame, luy dit Cyrus en l'interrompant, puis que le mal que vous ſouffrez n'a point de remede, il faut bien prendre la reſolution de le ſouffrir conſtamment : Abradate eſt mort couuert de gloire ; ſa memoire paſſera à la Poſterité auec honneur ; mais pour la rendre plus eſclatante, c'eſt à vous Madame, à faire que la fermeté de voſtre ame, eſgalle ſon courage : & c'eſt à moy auſſi à faire tout ce que l'amitié que i'auois pour luy, & le reſpect que i'ay pour vous, veulent que ie face pour ſa gloire & pour voſtre repos. Commandez donc Madame, où il vous plaiſt que ie vous conduiſe: & laiſſez moy le ſoin des Funerailles de cét illuſtre Mort. Seigneur (luy dit elle, auec vn viſage vn peu plus tranquile) accordez moy encore vn quart d'heure ſeulement, la veuë d'vne Perſonne qui me fut ſi chere : & laiſſez moy quelques inſtans la liberté de pleurer dans le ſilence. Cyrus ne voulant pas la preſſer trop, ſe leua : & tirant Pherenice à part ; auſſi bien que Beleſis & Hermogene, qui l'auoient ſuiuy, il ſe

mit à les preſſer de luy aider à perſuader Panthée de ſouffrir qu'on luy oſtaſt vn objet auſſi funeſte que celuy qu'elle auoit deuant les yeux : mais Pherenice & Hermogene eſtoient ſi affligez, qu'ils n'auoient pas la force de parler : & pour Beleſis il n'oſoit pas croire que ſes paroles puſſent obtenir ce que celles de Cyrus n'obtenoient pas. Tous les autres gens qui eſtoient à l'entour de ce Prince, n'étoient pas propres à parler à cette malheureuſe Reine : de ſorte que voyant qu'il eſtoit ſeul qui pûſt agir aupres d'elle, puis que Pherenice ne le pouuoit pas, à cauſe de l'excez de ſa douleur, & de l'abondance de ſes larmes ; il voulut ſe raprocher de Panthée: mais Pherenice qui cõnoiſſoit par vne longue experience, qu'elle ne pouuoit ſouffrir que l'on s'oppoſaſt aux premiers mouuemens de ſa douleur, le retint : & le pria de ſe donner vn moment de patience. Attendez Seigneur, luy dit elle, attendez : ie m'en vay faire vn grand effort pour arreſter vne partie de mes larmes, afin d'aller me jetter aux pieds de la Reine, pour taſcher de l'arracher d'aupres d'Abradate. Mais pendant que Cyrus, Pherenice, Hermogene, & Beleſis cherchoient comment ils pourroient ſeparer Panthée d'Abradate mort, cette déplorable Princeſſe cherchoit dans ſon eſprit, par quelle voye elle pourroit n'en eſtre iamais ſeparée. Et comme ſi le hazard euſt voulu fauoriſer le funeſte deſſein qu'elle auoit de mourir, elle apperçeut que ſon cher Abradate auoit vn poignard, dont il ne s'eſtoit point ſeruy à la Bataille : de ſorte que croyant ſans doute, dans le deſeſpoir où elle eſtoit, qu'elle eſtoit cauſe de la mort de ſon Mary, non ſeulement par ce qu'elle luy auoit dit en partant, mais parce que c'eſtoit elle qui l'auoit d'abord engagé dans le Party

du

du Roy de Lydie, & depuis encore dans celuy de Cyrus : elle creut que les Dieux n'auoient permis qu'Abradate euſt encore ce Poignard ; qu'on le luy euſt laiſſé ; & que Cyrus ne l'euſt pas veu ; qu'afin qu'elle s'en ſeruiſt pour ſe punir, & pour ſe deliurer de ſes malheurs. De ſorte que comme en ce temps là cette action de deſeſpoir eſtoit vne action de vertu, cette tragique penſée ne trouua rien dans l'eſprit de Panthée, qui s'oppoſaſt à cette funeſte reſolution. Comme elle auoit perdu tout ce qu'elle aimoit, rien ne luy pouuoit plus eſtre agreable : elle ne conceuoit pas qu'elle deuſt, ny qu'elle peuſt iamais ſe conſoler : & elle croyoit meſme qu'il luy ſeroit honteux de viure, puis qu'Abradate ne viuoit plus. Si bien que l'excés de ſa douleur, luy faiſant regarder la mort comme le ſeul bien qui luy pouuoit arriuer : elle ne vit pas pluſtoſt ce Poignard, que le prenant, ſans que ceux qui eſtoient proche s'en aperçeuſſent, parce que tout le monde détournoit les yeux d'vn obiet ſi lamentable ; elle ſe l'enfonça dans le ſein : & le retirant pour ſe donner vn ſecond coup, ſa foibleſſe l'en empeſcha, & la fit pancher ſur le corps de ſon cher Abradate : le ſang qui ſortit de ſa bleſſure, reialiſſant iuſques ſur les Armes de cét illuſtre Mort. Mais ſi ceux qui eſtoient proches de Panthée ne virent pas cette action, vn Eſclaue qui eſtoit à cette Princeſſe, & qui en eſtoit aſſez loin, luy vit prendre ce Poignard : de ſorte que faiſant vn grand cry, & courant vers elle, la voix de cét Eſclaue fit tourner la teſte à Cyrus & à tous les autres, du coſté qu'il venoit, qui n'eſtoit pas celuy où eſtoit Panthée : ſi bien que cela fut en partie cauſe qu'il n'y eut que cét Eſclaue qui vit ſon action, & que par conſequent on ne la pût empeſ-

cher. Mais comme les cris redoublez de cét Eſclaue, qui crioit pourtant ſans dire ce qui le faiſoit crier, firent ſoupçonner quelque choſe à Cyrus ; il fut où l'Eſclaue alloit : & ſe raprochant de Panthée auec Pherenice & ſes autres Femmes, il trouua qu'elle eſtoit preſte d'expirer. Elle ouurit pourtant encore ſes beaux yeux, qu'elle tourna foiblement vers Abradate, & en ſuitte vers le Ciel : où ils demeurerent attachez, ſans donner plus aucun ſigne de vie. Cyrus fut ſi ſurpris de ce funeſte accident ; ſi affligé de la mort de ces deux illuſtres Perſonnes ; & ſi eſtonné du grand cœur de Panthée ; qu'il ne pouuoit preſque exprimer, ny ſa ſurpriſe, ny ſa douleur. D'autre part, Pherenice & les autres Femmes de cette Princeſſe ſe deſeſperoient : & diſoient des choſes ſi pitoyables, que les cœurs les plus durs en auroient eſté attendris. Enfin la conſternation eſtoit ſi grande & ſi generale, parmy tous ceux qui furent preſens à ce funeſte ſpectacle, qu'il n'y auoit perſonne qui fuſt en eſtat de donner aucune conſolation aux autres : Mais pour acheuer de rendre cette auanture encore plus touchante, trois des Eſclaues de cette Reine, ſe tuerent à dix pas du lieu où elle eſtoit : & Araſpe, ſans ſçauoir rien de ce qui venoit d'arriuer, paſſa fortuitement en ce lieu là : & y vit cette belle Reine morte, de qui la beauté auoit ſurmonté ſa vertu, & vaincu l'inſenſibilité de ſon cœur. Comme Araſpe eſtoit aſſez violent, & qu'il eſtoit touſiours amoureux, quelque reſpect qu'il euſt pour Cyrus, ſa paſſion fut plus forte que ſa raiſon : & il fit ſi bien paroiſtre la grandeur de ſon amour, par la grandeur de ſon deſeſpoir, qu'on peut dire qu'il meritoit quelque excuſe de ne l'auoir pû cacher. La fureur eſtoit dans ſes yeux ; il ne con-

noiſſoit point ceux à qui il parloit , & demandant à tous , les vns apres les autres , qui auoit mis Panthée en cét eſtat ? il ne pouuoit croire qu'elle fuſt morte de ſa main ; & ſembloit eſtre reſolu à vouloir vanger ſa mort , quand il ſçauroit qui l'auoit cauſée. Mais lors qu'à la fin il commença de croire ce qu'on luy diſoit , il tourna toute ſa fureur contre luy meſme , & il ſe fuſt paſſé ſon Eſpée au trauers du corps , ſi on ne l'en euſt empeſché. En ſuitte il voulut ſe ietter dans le Fleuue , au bord duquel il eſtoit : & ſi Cyrus ne l'euſt donné en garde à deux de ſes Amis , qui eurent ordre de ce Prince de ne l'abandonner pas , & de l'oſter de là, il auroit infailliblement ſuiuy Panthée au Tombeau. Cependant Cyrus voyant que ce funeſte accident n'auoit point de remede , fit mettre le corps d'Abradate & celuy de Panthée dans vn chariot , & les Femmes de cette Princeſſe dans celuy de cette déplorable Reine : les ſuiuant à cheual auec les ſiens , & prenant le chemin du Chaſteau où eſtoit la Princeſſe Araminte : Cyrus faiſant auſſi emporter les corps de ces fidelles Eſclaues , pour les enterrer aupres du Tombeau de leur Maiſtreſſe. Mais en partant il enuoya Feraulas donner ordre à toutes les choſes neceſſaires aux Funerailles de ces deux illuſtres Perſonnes, qu'il voulut eſtre les plus magnifiques qu'on les peuſt faire. Cependant la Princeſſe Araminte, qui attendoit auec vne impatience extréme le retour de la Reine de la Suſiane , eſtoit à vne feneſtre de ſa Chambre , accompagnée de Cleonice , de Doraliſe , & de toutes les autres Dames priſonnieres , lors que ces deux Chariots arriuerent, ſuiuis de Cyrus : de ſorte qu'elle fut extrémement ſurpriſe , par vn objet auſſi funeſte , comme

eſtoit celuy de voir vne des plus belles Princeſſes du Monde, & vn des plus vaillans Princes de la Terre, en vn ſi pitoyable eſtat. Cyrus commanda que l'on miſt ces deux Corps dans vne grande Sale ſous vn Dais, & ſur des Quarreaux: les faiſant couurir d'vn grand Tapis noir broché d'or. Il voulut auſſi que l'on allumaſt quantité de Lampes de Criſtal dans cette Sale, & que ces deux Corps demeuraſſent en cét eſtat iuſques au lendemain, que la ceremonie des Funerailles ſe fit. Cependant Cyrus fut voir la Princeſſe Araminte, plus pour ſe pleindre auec elle, que pour la conſoler: & quelque conſolation qu'il trouuaſt dans ſon entretien, il ne luy fit pas vne longue viſite. Il l'aſſeura toutesfois, que le Roy ſon Frere n'eſtoit ny mort ny bleſſé, l'ayant ſçeu par des Priſonniers. En ſuitte dequoy, il la quitta: luy diſant qu'il la reuerroit le iour ſuiuant: car il voulut honnorer de ſa preſence les Funerailles de Panthée & d'Abradate. Apres cela, Cyrus vit Cleonice & Doraliſe à lëurs Chambres, lors qu'elles y furent retournées: leur remenant Pherenice, & les conſolant auec vne extréme ciuilité: il les aſſura fort obligeamment qu'il auroit autant de ſoin d'elles, que Panthée en euſt pû auoir: & il n'oublia pas meſme iuſques aux moindres Eſclaues. Mais pour teſmoigner vne plus grande affection enuers ces illuſtres Morts, il commanda dés lors à Chriſante, de faire venir des Architectes, pour leur baſtir vn ſuperbe Tombeau de Marbre & de Porphire, au meſme lieu où Panthée eſtoit morte: & en effet le iour ſuiuant, vn Sacrificateur Egyptien embauma ces deux Corps, à la maniere de ſon Païs, qui les rendoit incorruptibles: apres quoy ils furent mis en dépoſt dans vn Temple qui eſtoit aſſez

prés de là, iusques à ce que le Tombeau fust basty : où Cyrus fit mettre des Inscriptions en plusieurs langues, qui aprenoient à ceux qui les lisoient, quelle auoit esté la valeur d'Abradate; la beauté & la vertu de Panthée ; leur affection l'vn pour l'autre ; leur vie & leur mort ; & la fidelité de leurs Esclaues. Cepndant apres que Cyrus eut rendu les derniers deuoirs à Abradate & à Panthée, il reuit encore vne fois Araminte, deuant que de s'en aller où son honneur & plus encore son amour l'apelloient : mais en la reuoyant, il creut que comme elle auoit eu assez de confiance en sa discretion, pour luy faire sçauoir que Spitridate estoit ialoux d'elle & de luy ; il deuoit aussi luy aprendre que peut-estre Mandane l'estoit de luy & d'elle. Mais outre cela, il eut encore vne raison plus forte qui l'y obligea : qui fut le dessein d'oster tout pretexte de ialousie à Mandane. Pour cét effet, il suplia cette Princesse, de ne trouuer pas estrange s'il ne la voyoit plus, iusques à ce qu'il eust deliuré la Princesse de Medie, & qu'il se fust iustifié : mais ce qu'il y eut de rare, fut que dans le mesme temps que Cyrus songeoit à dire cela à Araminte, elle se preparoit à le suplier de la voir moins : de peur que ceux qui persuadoient à Spitridate vne chose si esloignée de la verité, n'eussent vn fondement pour appuyer leur mensonge : de sorte qu'il ne fut pas difficile à Cyrus de faire que cette Princesse qui estoit toute raisonnable, ne s'offençast pas de la priere qu'il luy fit. En suitte, elle le coniura que tant que le Siege dureroit, il ne permist point à Phraarte de la venir voir : mais ce qu'il y eut d'estrange, fut que ces deux Personnes qui auoient vne si puissante

raiſon de n'eſtre pas long temps enſemble, eurent pourtant cette fois là vne longue conuerſation : car apres auoir parlé de leurs propres malheurs, & apres que cette Princeſſe eut encore fait ſouuenir Cyrus des promeſſes qu'il luy auoit faites, touchant le Roy ſon Frere ; ils reparlerent encore & d'Abradate & de Panthée. Cyrus ſuplia Araminte, de vouloir prendre ſoin de Doraliſe & de Pherenice, iuſques à ce qu'elles euſſent reſolu ce qu'elle vouloient deuenir : & de trouuer bon auſſi que Cleonice & ſes Amies demeuraſſent aupres d'elle, iuſques à la fin du Siege. Apres quoy, il la quitta : & s'en alla auec vne diligence extréme, s'occuper tout entier à l'important Siege de Sardis. Mais en y allant, il repaſſa à le Tente de ce Prince Egyptien, qu'il trouua en eſtat d'eſtre veu, & d'eſtre tranſporté au meſme Chaſteau où eſtoit la Princeſſe Araminte : où en effet Cyrus le fit conduire, & où il occupa l'Apartement qui auoit ſeruy à la malheureuſe Panthée. L'entre-veuë de ces deux Princes commença entr'eux vne amitié qui ne finit qu'auec leur vie : car dés ce premier iour là, ils connurent qu'ils auoient toutes les qualitez qu'ils ſouhaitoient en leurs Amis. Lors que Cyrus entra dans la Tente où eſtoit cét illuſtre Bleſſé, qui s'appelloit Seſoſtris ; la Grandeur qui parut ſur ſon viſage, le ſurprit : car encore qu'il luy euſt ſemblé de fort bonne mine, la premiere fois qu'il l'auoit veu ; comme il ne l'auoit veu qu'éuanoüy, il vit en ſon viſage vn changement fort auantageux. Mais ſi Cyrus fut agreablement ſurpris de la veuë de Seſoſtris ; Seſoſtris le fut extrémement de celle de Cyrus : qui ne manquoit iamais de produire ſon effet ordinaire, dans le cœur de tous ceux qui le

voyoient : c'eſt à dire de donner du reſpect & de l'admiration. Comme Seſoſtris deuoit la vie à Cyrus, & qu'il luy eſtoit infiniment obligé, d'auoir ſi genereuſement traitté les ſiens, il luy en fit vn grand compliment. Seigneur (luy dit il en Grec, ſçachant que Cyrus le parloit admirablement, & qu'il ne ſçauoit pas ſi bien la Langue Egyptienne) ie ſuis bien aiſe que la Fortune, qui m'a tant eſté ennemie, en tant d'autres occaſions m'ait fauoriſé en celle cy : & m'ait jetté dans vn Party plus iuſte & plus heureux que celuy où i'eſtois. Mais Seigneur, la principale raiſon qui fait que ie luy en ſuis fort redeuable, eſt que par là ie joüis de l'honneur de vous voir que i'auois extrémement deſiré. Ie ſuis bien glorieux, reprit modeſtement Cyrus, qu'vn Prince qui a aſſez de vertu pour ſe faire aimer des ſiens, iuſques au point que vous eſtes aimé des voſtres, ait quelque diſpoſition à m'aimer: car il eſt à croire, que tant de vaillans Hommes ne vous reuerent comme ils font ; que parce que vous eſtes encore plus vaillant qu'eux. Mais Seigneur, adiouſta t'il, comment eſt il poſſible que ie n'aye iamais entendu dire qu'il y euſt vn Prince en Egypte, qui portaſt le nom de Seſoſtris ? & que ſçachant iuſques aux moindres actions de ce Grand Seſoſtris, qui fit autresfois de ſi grandes Conqueſtes en Aſie, & en Arabie, i'ignore qui eſt cét autre illuſtre Seſoſtris que ie voy ? Seigneur, repliqua ce Prince bleſſé, quand ie me ſeray rendu digne de voſtre eſtime, par quelque action conſiderable, ie vous aprendray qui ie ſuis : auſſi bien ne me ſentay-ie pas en eſtat de pouuoir vous faire ſçauoir toutes mes diſgraces, & toutes celles de ma Maiſon. Cyrus voyant qu'en effet le parler beaucoup pourroit extrémement nuire à la

ſanté de ce Prince, ne le preſſa pas dauantage : & ſe ſepara de luy, infiniment ſatisfait. Vn des principaux Chefs des Egyptiens, qui eſtoient aupres de Seſoſtris, eſtant allé conduire Cyrus iuſques au lieu où il monta à cheual luy dit ſeulement que Seſoſtris, eſtant allé conduire Cyrus iuſques au lieu où il monta à cheual ; luy dit ſeulement que Seſoſtris eſtoit vn prodige d'eſprit & de valeur : & qu'il l'aſſuroit que quand il ſçauroit ſa veritable condition, il trouueroit que ſon merite la ſurpaſſoit encore, bien qu'elle fuſt des plus illuſtres du Mande. Apres quoy, Cyrus l'ayant quitté, il s'en alla au Camp, auec beaucoup de diligence : dés qu'il y fuſt arriué, les Rois d'Aſſirie, de Phrigie, d'Hircanie, Mazare, Anaxaris, & tous les autres, luy rendirent compte de l'eſtat dés choſes : il ne s'en fia pourtant pas à eux : car il fut luy meſme viſiter tous les Quartiers, & reconnoiſtre le fort & le foible de la Place. Mais en la conſiderant exactement comme il fit il eut vne extréme douleur, de voir qu'elle eſtoit plus forte, qu'on ne la luy auoit repreſentée : neantmoins quelque difficulté qu'il y euſt à la prendre de force, il ne voulut plus tirer la guerre en longueur : ny entreprendre de faire vn Siere regulier, en faiſant faire des Forts & des Lignes tout à l'entour : & il aima mieux choiſir vne autre voye, & perdre quelques gens, que d'eſtre plus long temps creu inconſtant par Mandane. Il penſa toutesfois qu'il ne faloit pas d'abord preſſer trop Sardis, iuſques à ce qu'il ſe fuſt aſſuré d'vn coſté de la Ville, par où il craignoit que le Roy de Pont n'emmenaſt cette Princeſſe : cependant, comme ce Prince ne manquoit à rien de ce qu'il deuoit, il enuoya vers le Prince de Claſomene : à qui il eſcriuit ſur la mort d'Abradate & de Pan-

thée. Il enuoya auſſi vers Ciaxare, pour luy aprendre ſa victoire, & pour luy dire qu'il n'auoit point beſoin des troupes qu'il luy offroit : & il enuoya encore à Perſepolis, vers le Roy ſon Pere & la Reine ſa Mere. Il voulut auſſi qu'Alcenor s'en allaſt à Suſe, accompagné d'Artabaſe & d'Aduſius: & qu'ils portaſſent les Tablettes dans leſquelles Abradate auoit eſcrit ſa derniere volonté ; afin de diſpoſer les Peuples à l'executer. Il voulut meſme y enuoyer Hermogene : mais ce genereux Amy, ſçachant que Cyrus vouloit auſſi que Beleſis allaſt à Suſe, le ſuplia de le diſpenſer d'y aller : n'oſant encore ſe fier à luy meſme, & craignant de ne pouuoir voir ſortir Cleodore du Temple de Cerez, ſans quelque petit ſentiment de douleur, s'il arriuoit que Beleſis luy perſuadaſt d'en ſortir, & qu'il ſe racommodaſt auec elle. Ainſi il n'y eut qu'Artabaſe, Aduſius, Beleſis, Alcenor, & quelques autres Suſiens, qui eurent ordre de ce Prince de partir pour aller à Suſe : ils ne prirent toutesfois pas congé de luy, ſans luy teſmoigner le regret qu'ils auoient de le quitter, en vn lieu où ils l'euſſent pû ſeruir : de ſorte que Cyrus, pour reconnoiſtre en particulier le zele que Beleſis teſmoignoit auoir pour luy; eſcriuit à Cleodore, pour l'aſſurer de la fidelité de ſon Amant. Mazare fit auſſi la meſme choſe : & pour faire que Beleſis ne fuſt pas dans la neceſſité de dire luy meſme à Cleodore quelle eſtoit la malheureuſe vie qu'il auoit menée; il voulut qu'Orſane l'accompagnaſt. La ſeparation de Mazare & de Beleſis, fut extrémement touchante, auſſi bien que celle de Beleſis & d'Hermogene : qui eut toutesfois aſſez de force ſur luy-meſme, pour ne dire rien à ſon Amy, qui peuſt luy faire connoiſtre qu'il ne demeuroit pas auſſi tran-

quile & auſſi ſatisfait qu'il l'auoit eſperé. Cyrus ordonna encore à Alcenor & à Beleſis, d'aller dire adieu à Doraliſe & à Pherenice : qui auroient peut-eſtre quelques ordres à leur donner. Mais apres que Cyrus eut ſatisfait à ce qu'il deuoit aux autres, il ne ſongea plus qu'à ſe ſatisfaire luy meſme, en deliurant Mandane. Le Roy d'Aſſirie & Mazare eſtoient ſurpris de remarquer qu'il eſtoit plus inquiet depuis la victoire qu'il auoit remportée, qu'il ne l'eſtoit auparauant: ils n'en penetroient pourtant pas la cauſe, & ce fut en vain qu'ils la chercherent: Il eſt vray que le chagrin de Cyrus diminuant par l'eſperance qu'il eut d'eſtre bien toſt en eſtat de ſe iuſtifier, diminua auſſi leur curioſité : & fit qu'ils ne ſongerent plus non plus que luy, qu'à prendre Sardis. Ils auoient pourtant des ſentimens bien differẽs: car Cyrus eſperoit qu'en prenant cette Ville, il ſe iuſtifieroit dans l'eſprit de Mandane, & ſe verroit en eſtat de la poſſeder, dés qu'il auroit vaincu le Roy d'Aſſirie : mais pour ce Prince, la priſe de Sardis, & la deffaite de Cyrus ne ſuffiſoient pas pour le rẽdre heureux : il faloit encore vaincre la fierté de Mandane ; & c'eſt ce qu'il ne pouuoit vray-ſemblablement eſperer : & ce qu'il eſperoit pourtant quelquesfois, à cauſe de ce que l'Oracle luy auoit promis. Pour Mazare, il eſtoit plus malheureux que les deux autres : car de quelque coſté qu'il enuiſageaſt la choſe, il n'y voyoit rien de fauorable pour luy: & il faiſoit meſme ce qu'il pouuoit, pour bãnir l'eſperance de ſon cœur, en banniſſant l'amour qui la faiſoit naiſtre. De ſorte que dans le meſme temps qu'il combatoit contre les Lydiens, il combatoit encore contre luy meſme: & il n'y auoit point de iour, où la vertu & l'amour ne ſe ſurmontaſſent l'vn l'autre dans ſon ame. Cependant Cyrus agiſſoit auec

vne vigilance extréme : il alloit continuellement de Quartier en Quartier : & auoit vne impatience eſtrange,de voir les choſes en eſtat de pouuoir dõner vn aſſaut à la Ville:quoy que toutes les Murailles fuſſent bordées d'vne multitude ſi grande de Soldats , que la ſeule penſée d'y aller poſer des Eſchelles, deuſt faire fremir les plus braues, & les plus déterminez. Il eſt vray que ceux qui eſtoient dans la Ville voyant de deſſus leurs Rampars, cette grande Armée victorieuſe qui l'enuironnoit,en étoient ſi eſpouuantez, que ne doutant point de leur perte, ils ne ſongeoient qu'à vendre cherement leur vie. La veuë d'vn peril ſi éuident , ne produiſit pourtant pas également cét effet dans tous les cœurs des Habitans , & cette Ville fut durant quelques iours tellement diuiſée , que Creſus ne craignoit gueres moins ſes propres Sujets que ſes Ennemis. Comme l'amour , & l'amour Heroïque , eſt vne paſſion que le Peuple ne comprend point du tout, celuy de Sardis ne croyoit pas que Mãdane fuſt le veritable ſuiet de la guerre que faiſoit Cyrus : & il s'imaginoit au contraire , que l'ambition toute ſeule le faiſoit agir. De ſorte que ſçachant que ce Prince auoit rendu le Royaume au Roy d'Armenie apres l'auoir conquis ; & qu'il s'eſtoit contenté de luy faire payer le Tribut qu'il deuoit à Ciaxare: il ſe mit dãs la fantaiſie de dire, qu'il faloit que Creſus fiſt propoſer à Cyrus d'eſtre ſon Vaſſal : s'imaginant que ce Prince accepteroit la choſe. De ſorte que cette imagination allant d'eſprit en eſprit;& ce ſentiment paſſant de bouche en bouche; il ſe fit vn tumulte ſi grand dans cette Ville , que Creſus fut contraint pour le calmer , d'aſſurer ce Peuple qu'il feroit faire quelques propoſitions de Paix à Cyrus: mais qu'il faloit attendre encore quelques iours.

Pendant que Creſus & le Roy de Pont eſtoient en cét eſtat, Cyrus dont le grand Cœur ne trouuoit rien de difficile, ſe preparoit à vn aſſaut general : il eſt vray qu'il y auoit vn coſté de la Ville, qui regardoit vers le mont Tmolus, ſi inacceſſible, qu'on ne pouuoit ſonger à l'attaquer par cét endroit là : & par tout ailleurs, les Murailles eſtoient ſi bien garnies d'hommes, qu'il eſtoit aiſé de voir que l'attaque en ſeroit bien dangereuſe. Cependant Cyrus ne laiſſa pas d'entreprendre de les attaquer : il diſpoſa toutes ſes machines; il viſita toutes ſes Eſchelles pour voir ſi elles eſtoient de longueur ; il fit aprocher toutes les Tours ; il rangea toutes ſes Troupes ; il harangua tous ſes Soldats ; & apres auoir donné ordre qu'on fiſt trois Attaques differentes en meſme temps ; l'vne deſquelles eſtoit commandée par le Roy d'Aſſirie ; l'autre par Mazare ; & la troiſieſme par luy ; ce Prince fut le premier poſer vne Eſchelle contre les Murailles de cette fameuſe Ville, apres en auoir fait combler le Foſſé auec des Facines, malgré la reſiſtance des ennemis. Selon toutes les aparences, cette attaque deuoit bien ſucceder à Cyrus, veu le deſordre qui eſtoit dans la Ville : neantmoins le bruit ne s'épandit pas pluſtoſt parmy les Habitans de Sardis, que leur Ville eſtoit attaquée ; que le deſeſpoir s'emparant de leur eſprit, les rendit ſi vaillans, qu'il n'y eut pas iuſques aux Femmes, qui n'allaſſent pour la deffendre : & pour jetter du moins des pierres ſur la teſte de ceux qui vouloient monter aux Eſchelles. En effet, la reſiſtance des Lydiens, animez par le Roy de Pont, fut telle, que toute la valeur de Cyrus, & celle de tant de braues Gens qui combatoient ſous luy, ne pût les forcer ce iour là. Cyrus fut repouſſé plus de vingt fois du haut de la Mu-

raille : & si la Fortune ne l'euſt conſerué, il euſt aſſurément pery en cette occaſion. Car les Ennemis se deffendirent si opiniaſtrément, qu'il n'y eut iamais moyen de pouuoir tenir ferme sur le haut de leurs Rampars : on ne voyoit qu'Eſchelles renuerſées ou rompuës : & il partoit de deſſus les Murs de Sardis, vne si prodigieuſe quantité de Traits ; de Dards ; & de Iauelots ; que l'air en eſtoit obſcurcy. Ceux qui eſuitoient les Iauelots, & les Traits n'eſuitoient pas vne greſle de pierres, qui tomboit continuellement sur eux : ils auoient meſme vne eſpece de Cercles de fer, qu'ils lançoient continuellement sur les Attaquans : qui furent enfin contraints de se retirer de toutes les trois attaques. Il eſt vray que Cyrus en se retirant, se logea sur la Contr'eſcarpe du Foſſé : ne voulant pas qu'on luy peuſt reprocher de n'auoir remporté nul auantage en cette iournée. Anaxaris qui combatoit ce iour là aupres de luy, & qui fit des choſes si prodigieuſes, que Cyrus aduoüa n'auoir iamais veu vn plus vaillant homme, aida extrémement à ce Prince à faire ce Logement, & à le garder : ioint auſſi que la nuit venant bien-toſt apres, facilita le moyen de le mettre en eſtat d'eſtre conſerué. Cyrus fut pourtant bien marry que ſa premiere attaque ne luy euſt pas mieux ſuccedé : toutefois comme il ſçauoit que tous les iours ne ſont pas égaux à la guerre, il ne se rebuta point, non plus que le Roy d'Aſſirie & Mazare, qui s'eſtoient ſignalez ce iour là : & ne laiſſa pas de loüer tous les ſiens, comme en effet il n'auoit pas eu ſuiet de s'en pleindre : car ils auoient fait tout ce que des gens de cœur pouuoient faire. Il eut meſme ce bonheur qu'il n'y eut point de perſonne remarquable qui periſt en cette occaſion : il eſt vray qu'il y eut vn aſſez grand

nombre de Soldats tuez ; de ſorte que dés que le iour parut , on fit vne Tréve d'vn iour , pour en retirer les corps : pendant quoy , Cyrus obſerua tres ſoigneuſement luy meſme , s'il n'y auoit point quelque autre endroit des Murailles , par où l'attaque fuſt moins difficile. Mais durant qu'il s'occupoit tout entier à conſiderer tout ce qui luy pouuoit nuire ou ſeruir ; les Lydiens qui deuoient auoir pris vn nouueau cœur , apres auoir repouſſé leurs Ennemis retomberent dans vne nouuelle eſpouuente : car comme il y auoit eu beaucoup de bleſſez & de tuez , tant par ceux qui auoient peu gagner le haut des Ramparts , que par ceux qui eſtoient ſur les Tours , & qui pour fauoriſer les leurs durant qu'ils poſoient les Eſchelles , auoient continuellement tiré ſur ceux qui gardoient les Murailles de Sardis ; ils s'eſtonnerent plus qu'auparauant. Les Femmes qui voyoient leurs Maris ou leurs Enfans bleſſez ou morts , iettoient tant de larmes , qu'ils en amoliſſoient les cœurs les plus fiers, & les plus déterminez : de ſorte que croyant meſme que leur Roy pouuoit faire vn Traité plus auantageux apres auoir repouſſé Cyrus , qu'auparauant , ils recommencerent d'en reparler : & porterent la choſe ſi loin , que ce malheureux Prince euſt volontiers rendu Mandane à Cyrus pour ſauuer ſa Couronne. Mais le Roy de Pont auoit eſté ſi adroit , que Creſus n'eſtoit plus Maiſtre de la Citadelle : car ce Prince s'eſtoit tellement acquis Pactias ; & tous les Soldats qui la gardoient eſtoient tellement à luy , que Creſus n'en pouuoit plus diſpoſer : de ſorte que ce malheureux Roy , n'eſtoit pas ſeulement Maiſtre de ſa propre Fille , ny de la ſeule Ville qui luy reſtoit. Cependant , Cyrus eſtant aduerty par des Eſpions qu'Andramite luy

auoit donnez, & qui alloient & venoient dans la Ville, que le tumulte y recommençoit, resolut de le laisser augmenter encore, auparauant que de redonner vn second Assaut : joint aussi qu'ayant fait dessein au lieu de ne faire que trois attaques, de tascher de faire attaquer tout à la fois toute l'enceinte des Murailles de la Ville par les costez où elles estoient accessibles, il n'auoit pas assez d'Eschelles pour cela : de sorte qu'il falut se contenter de garder le Logement qu'il auoit fait, & de repousser les Ennemis, qui voulurent deux ou trois fois faire tout ce qu'ils pouuoient pour en déloger ceux qui le gardoient : mais toutes les fois qu'ils firent des sorties pour cela, Cyrus les recogna si vertement, qu'à la fin ils n'y songerent plus. Comme les choses estoient en cét estat, Leontidas accompagné d'vn Enuoyé de Philoxipe, vint de la part de Thrasibule & d'Harpage, pour aprendre à Cyrus le détail des heureux succez dont il auoit desia esté aduerty, aussi tost apres le gain de la Bataille. Cyrus ne le vit pas plustost, qu'il en eut autant de ioye, qu'il estoit alors capable d'en auoir ; car comme il aimoit fort Thrasibule, & qu'il estimoit extrémement Leontidas, il espera beaucoup de consolation, d'aprendre par ce dernier, la fin des malheurs de son Amy. Il ne pût toutefois voir cét Amant ialoux, sans se souuenir de toutes ses ialousies, qu'il luy auoit entendu raconter à Sinope : & sans repasser en mesme temps dans sa memoire, l'iniuste ialousie de Mandane : de sorte que malgré le plaisir qu'il auoit de voir Leontidas, il l'embrassa en soupirant. Il retint pourtant ce subit mouuement de douleur, afin de luy tesmoigner mieux, combien les victoires de Thrasibule luy donnoient de satisfaction. Ie vous

assure (luy dit il, apres les premiers complimens, & apres s'estre informé de l'Enuoyé de Philoxipe, que Leontidas luy auoit presenté, en quel estat estoit ce Prince:) que ie n'ay guere moins fait de vœux pour la felicité de Thrasibule que pour la mienne: & que le bonheur dont il jouït presentement, m'empesche de murmurer autant que ie ferois, de la continuation de mes malheurs, si les siens n'estoient pas finis. Vous auez sans doute raison Seigneur, respondit Leontidas, de vous interesser en la fortune du Prince Thrasibule: car ie puis vous assurer, que si son bonheur vous empesche d'accuser les Dieux de vos disgraces; vos malheurs l'empeschent aussi, de les remercier de bon cœur de sa felicité. Mais de grace dit Cyrus à Leontidas, dites moy promptement non seulement toutes ses victoires, mais tout ce qui luy est arriué, & tout ce qui vous est aduenu: aprenez moy aussi comment se portent tous nos autres amis: Philocles n'est il point guery de sa passion, & aime t'il encore sans estre aimé? Thimocrate est il tousiours amoureux & absent? & estes vous toûjours ialoux? Toutes les choses que vous me demandez, reprit Leontidas en riant, meritent sans doute que ie vous y responde, excepté la derniere qui me regarde: car Seigneur, il est inutile de demander si vn homme d'vn naturel ialoux l'est encore: puis qu'assurément il ne peut iamais cesser de l'estre. Le discours de Leontidas affligea Cyrus: luy semblant que selon ce qu'il disoit, la jalousie de Mandane dureroit eternellement: l'excez de sa passion ne luy permettant pas alors de faire la distinction d'vne ialousie de temperamment, qui naist dans le fonds du cœur, sans suiet & sans raison; ou d'vne ialousie estrangere, qui a quelque pretexte apparent: &

qui

qui par conſequent ne dure qu'autant de temps que ce qui l'a fait naiſtre ſubſiſte. Il s'oppoſa pourtant à luy meſme en cette occaſion ; & cachant le trouble de ſon eſprit, il preſſa Leontidas de ſatisfaire la curioſité qu'il auoit, de ſçauoir tout ce qui eſtoit arriué à Thraſibule ; à Harpage ; à Philocles, à Thimocrate ; & à luy meſme : luy ſemblant que ce luy ſeroit vne extréme conſolation, d'aprendre que ces Amans qu'il auoit veus ſi malheureux ne le fuſſent plus. Ioint auſſi que Leontidas eſtant arriué en vn iour de Tréve, & où Cyrus n'auoit pas grande occupation, ſçachant bien que Sardis n'eſtoit pas en eſtat d'eſtre encore ſecouru ; il eſtoit bien aiſe d'employer le loiſir qu'il auoit, à ſçauoir le détail des victoires de Thraſibule, & de ſes auantures amoureuſes. Mais comme Leontidas ſçauoit que l'Enuoyé de Philoxipe, nommé Megaſide, auoit vne nouuelle à dire à Cyrus de la part de ſon Maiſtre, qui luy ſeroit plus agreable que tout ce qu'il luy pouuoit dire ; il ſe reſolut de ſatisfaire ſa curioſité en peu de mots. Seigneur, luy dit il, le Prince Philoxipe vous mande quelque choſe par Megaſide, qui vous doit donner vne ſi grande ioye, que ie penſe qu'il eſt en effet à propos, de peur que voſtre ame n'en ſoit trop ſurpriſe, que ie la diſpoſe par vn moindre plaiſir, à receuoir celuy là. Mais ie ſuis auſſi perſuadé, qu'il ne faut pas vous le differer trop longtemps : c'eſt pourquoy ie vous diray, auec le moins de paroles qu'il me ſera poſſible, tout ce que vous voulez ſçauoir. Cyrus entendant parler Leontidas de cette ſorte, creut que ce que Megaſide auoit à luy dire, ne regardoit que Philoxipe, & ne le touchoit point du tout : ſi bien quelque eſtime qu'il euſt pour luy, comme il auoit encore plus d'amitié pour Thraſibule, il

n'interrompit point Leontidas : qui d'abord voulut le faire ſouuenir de l'eſtat où eſtoient les affaires du Prince de Milet, lors qu'il eſtoit party d'aupres de luy. Mais Cyrus l'interrompant, ha Leontidas, luy dit-il, vous me faites tort ! ſi vous croyez que i'oublie les intereſts de mes Amis, & que i'oublie leurs malheurs : non non, pourſuiuit il, ie n'ay rien oublié de ce qui regarde Thraſibule : ny meſme de ce qui vous touche. Ie me ſouuiens bien que le Peuple de Milet auoit chaſſé la méchante Melaſie ; l'ambitieuſe Philodice ; la malheureuſe Leonce ; & le Tyran Alexideſme : & que toutes ces abominables Perſonnes, s'eſtoient retirées chez le Prince de Phocée, Frere de Philodice, qui taſchoit de faire Ligue auec tous les Eſtats voiſins : que cependant Anthemius, au lieu de rapeller ſon Prince legitime, comme le ſage Thales le vouloit, employoit tous ſes ſoins à faire que le Peuple de Milet s'accouſtumaſt à la liberté, & ne vouluſt plus reconnoiſtre de Maiſtre. Ie me ſouuiens auſſi que la belle Alcionide eſtoit demeurée à Mytilene, durant que le Prince Tiſandre eſtoit venu à Sardis, & de Sardis en Armenie, où vous ſçauez qu'il mourut : en declarant par ſes dernieres paroles, & par vne Lettre à Alcionide, qu'il vouloit que Thraſibule l'eſpouſaſt. Et pour vous montrer, adiouſta Cyrus, que ie me ſouuiens de tout ce qui touche mes Amis ; ie me ſouuiens bien encore, que la derniere abſence de Thimocrate, eſtoit cauſée par le combat qu'il auoit fait auec vn de ſes Riuaux qu'il auoit tué ; & pour la mort duquel on l'auoſt banny de Delphes pour trois ans. Ie n'ay pas oublié non plus, que le malheureux Philocles, qui n'auoit iamais pû eſtre aimé, eſtoit abſolument ſans eſperance de l'eſtre : parce que

la belle Philiſte eſtoit mariée, & eſtoit retournée à Ialiſſe. Et pour vous (pourſuiuit Cyrus, auec vn ſouſris qui fut pourtant ſuiuy d'vn ſouſpir) ie me ſouuiens bien qu'en voſtre particulier, vous auez eſté ialoux, de tout ce qui a eſté au deſſus ou au deſſous de vous : & que lors que vous quittaſtes Samos, apres auoir conſulté vainement le Philoſophe Xanthus, vous laiſſaſtes trois de vos Riuaux chez la belle Alcidamie : iugez apres cela, s'il eſt neceſſaire que vous me remettiez en la memoire ce que i'y ay ſi bien conſerué. I'aduoüe Seigneur, reprit Leontidas, que ie ne croyois pas que vos malheurs vous peuſſent permettre de vous ſouuenir ſi exactement de ceux des autres : mais puis que ie me ſuis trompé, il faut donc que ie me haſte de vous dire, que le Prince Thraſibule ne pouuant ſe reſoudre d'aller luy meſme porter la Lettre de Tiſandre à Alcionide, & luy aprendre la mort de ſon Mary ; & ne voulant pas meſme ſonger à la preſſer d'accomplir la derniere volonté de ce malheureux Prince, qu'il ne fuſt rentré dans Milet, & qu'il ne s'en fuſt rendu Maiſtre : il luy enuoya Leoſthene, à qui il remit la Lettre de Tiſandre mourant, pour la rendre à Alcionide ; luy en donnant auſſi vne pour cette belle Perſonne, que ie ſuis bien marry de ne vous pouuoir montrer, comme Thraſibule me la montra : car Seigneur, ie n'ay iamais veu vne ſi belle Lettre, ny ſi touchante ; ny où il paruſt tant d'art, tant d'eſprit, ny tant de iugement. Mais pour vous faire conceuoir quelle elle eſtoit, ie n'ay qu'à vous dire que quand Thraſibule n'euſt point eſté amoureux d'Alcionide, & qu'il n'euſt eſté qu'Amy de Tiſandre, elle n'euſt pû eſtre plus tendre qu'elle eſtoit pour cét illuſtre Mort : & que

quand auſſi il n'euſt point eſté Amy de Tiſandre, & qu'il n'euſt eſté qu'Amant d'Alcionide, elle n'euſt pû eſtre plus paſſionnée qu'elle eſtoit. Il ne luy diſoit pourtant pas vne parole, qui choquaſt la bien-ſeance : le mot d'amour n'eſtoit ſeulement pas dans ſa Lettre : il ne la prioit pas meſme d'accomplir la volonté de ſon Mary, qui vouloit qu'elle l'eſpouſaſt : mais en ne luy demandant rien, il luy demandoit pourtant tout : & ie ne vy de ma vie rien de ſi plein d'eſprit & de paſſion, que cette admirable Lettre. Mais apres que Thraſibule eut fait partir Leoſthene, & qu'il luy eut dit tout ce qu'il vouloit qu'il diſt, & à Alcionide, & au ſage Pitaccus, Pere de Tiſandre à qui il eſcriuit auſſi : il ſongea, auec Harpage, quelle voye ils deuoient tenir pour faire reüſſir ſes deſſeins : & ils aduiſerent qu'il deuoit premierement penſer à ſe rendre Maiſtre de Milet, auant que de ſonger à ſe vanger de ſes ennemis. La choſe ne fut pourtant pas en leur choix : car le Prince de Phocée, comme vous l'auez deſia ſçeu, fit Ligue auec les Xanthiens ; les Cariens ; & les Cauniens : ſi bien que faiſant vne Armée aſſez conſiderable, il fallut ſonger à la combatre, & non pas à aller à Milet, où Thraſibule ſe contenta alors d'enuoyer ſecrettement vn des ſiens vers Thales : & en effet Seigneur, ce Prince la combatit, & la deffit. Apres cette victoire, le Prince de Phocée & Alexideſme, furent contraints de ſe retirer dans leur Ville, que Thraſibule inueſtit à l'heure meſme, & fit enclorre de Tranchées: & par ce moyen ils n'auoient que le coſté de la Mer libre, d'où ils n'attendoient pas vn ſecours aſſez prompt pour les ſauuer. De ſorte que comme ils iugeoient par les crimes qu'ils auoient commis, de la punition qu'ils en receuroient, s'ils

tomboient ſous la puiſſance de Thraſibule : ils ne ſongerent plus qu'à deſrober leurs Perſonnes à ſa vangeance. Ils inſpirerent meſme dans l'eſprit du Peuple de Phocée, vne ſi grand horreur pour toute domination eſtrangere, que les innocens prirent la reſolution des coupables, telle que ie vay vous la dire. Ils firent donc demander à parlementer, & propoſerent d'abord des choſes ſi aduantageuſes, qu'Harpage obligea Thraſibule d'oublier vne partie de ſes reſſentimens, & de les eſcouter : de ſorte que tous actes d'Hoſtilité ceſſant de part & d'autre, on fut deux iours en negociation. Cependant les Phocéens ſe ſeruirent de ce temps là, à équiper tout ce qu'ils auoient de Vaiſſeaux, qui n'eſtoient pas en petit nombre : car ils ont eſté les premiers des Grecs qui ont fait de longues nauigations : & qui ont auſſi les premiers tracé le chemin de la Tirrhenie, & de Tarteſſe. Enfin Seigneur, en vne nuit, tous les Phocéens s'embarquerent, auec leurs Femmes & leurs Enfans : & emporterent auec eux, tout ce qu'ils auoient de plus precieux, iuſques aux Statuës de leurs Temples. De ſorte que le lendemain au lieu de voir des Negociateurs, nous ne viſmes perſonne, ny ſur les Murailles de Phocée, ny en nulle part ; ſi bien que Thraſibule triompha d'vne Ville deſerte, & ne vit pas vn de ſes Ennemis en ſa puiſſance : n'eſtant demeuré dans cette Ville, que quelques miſerables Eſclaues. Ie ne vous dis point, Seigneur, quel fut le deſeſpoir de Thraſibule, car cela ſeroit inutile : mais ie vous diray que ſe contentant de mettre Garniſon dans Phocée, ſans tarder dauantage en ce lieu là, il enuoya aſſurer Euphranor, Pere d'Alcionide, qui eſtoit touſiours Chef du Conſeil des Gnidiens, qu'il n'auoit autre deſſein que de le pro-

tegér : mais qu'il le coniuroit de ne donner pas retraite au Prince de Phocée ny à Alexideſme. Cependant quelques aſſurances que Thraſibule peuſt luy donner, ſçachant que l'Armée qu'il commandoit eſtoit à vn Prince qui ſembloit vouloir aſſujettir toute l'Aſie, il ne ſe pouuoit fier à ſes paroles: & il faiſoit tout ce qu'il pouuoit, pour faire couper cette pointe de Terre qui eſt entre deux Mers: & qui ſeule fait que le Païs des Gnidiens eſt du Continent. Mais comme ils trauailloient à faire vne Iſle de leur Païs, ſoit que la choſe fuſt ainſi, ou que le Peuple ſe l'imaginaſt ; ceux qui trauailloient à creuſer cét Iſthme & à le détruire, creurent que les pierres reialliſſoient contre eux meſmes : de ſorte que croyant que les Dieux n'aprouuoient pas ce qu'ils faiſoient, ils ne voulurent plus trauailler. Euphranor pour les y obliger par la meſme raiſon qui les en empeſchoit, enuoya conſulter l'Oracle à Delphes : mais cette fois là cét Oracle qui a accouſtumé de reſpondre ſi obſcurement à tout ce qu'on luy demande, reſpondit aux Gnidiens, au nom deſquels Euphranor le faiſoit conſulter, comme s'il euſt voulu les railler agreablement, *Qu'ils ne trauaillaſſent plus inutilement à couper cét Iſthme : parce que ſi Iupiter euſt eu deſſein de faire vne Iſle de leur Païs, il l'euſt bien faite ſans eux.* De ſorte que cette reſponce eſtant ſçeuë à Gnide, Euphranor creut que les Dieux vouloient qu'il ſe ſoumiſt à vous : ſi bien qu'il fit beaucoup plus que Thraſibule ne demandoit : car il luy enuoya les Deputez du Païs, pour l'aſſurer de la fidelité qu'il vous vouloit rendre. Ie ne vous dis point, Seigneur, que Thraſibule, les reçeut bien : car il ſuffit que vous ſçachiez qu'ils venoient de la part d'Euphranor pour vous l'imaginer. Cependant Thraſibule apres les

auoir renuoyez, auec les assurances de les traiter aussi fauorablement, qu'ils le pouuoient desirer, sçeu que ses ennemis s'estoient retirez à Xanthe, apres auoir esté refusez en beaucoup d'autres lieux : & que la multitude des Phocéens estoit allée à Chio : si bien que sans differer dauantage, il tourna teste vers les Xanthiens. Il falut pourtant combatre les Cariens auparauant, qui furent bientost soumis : pendant quoy Anthemius & Thalés, agissoient dans Milet selon leurs differens dessеins. Mais comme ceux de Thales estoient plus iustes que ceux d'Anthemius, les Dieux les fauorisерent : & malgré tous les artifices de cét Ennemy de Thrasibule, il disposa les Peuples à receuoir leur Prince auec soumission. Il est vray que la puissance de vos Armes, ne seruit pas peu à son restablissement : & il m'a chargé de vous dire, qu'il vous doit tout le repos dont il espere ioüir le reste de ses iours : & que les victoires qu'il a remportées, n'ont esté qu'vn effet des vostres. Mais Seigneur, pour faire qu'il ne manquast rien à son bonheur, il reçeut la nouuelle de ce qui se passoit à Milet à son auantage, le lendemain qu'il eut deffait les Xanthiens, & les Lyciens, qui s'estoient ioints ensemble, & qu'il eut forcé Alexidesme, & le Prince de Phocée, de se retirer non seulement dans la Ville de Xanthe, mais dans son Chasteau ; car comme elle n'estoit pas extrémement forte, ils ne se creurent pas en seureté dans ses Murailles. Mais ce qu'il y eut d'estrange, fut que ces Hostes impitoyables, à qui l'image de leurs crimes troubloit la raison, & ostoit toute sorte d'humanité ; mirent eux mesmes le feu au lieu qui leur auoit seruy d'Azile. Il est vray qu'il ne faut pas

s'eſtonner ſi l'horreur de leur méchanceté, leur fit imaginer plus de douceur à mourir dans les flames, qu'à tomber entre les mains de Traſibule : car enfin Melaſie l'auoit exilé ; luy auoit fait perdre ſes Eſtats : & en ſuitte auoit empoiſonné ſon Pere. Philodice auoit eu part à ſes deſſeins & à ſes crimes, & en auoit profité : le Prince de Phocée, pour ſe vanger du malheur de ſon Fils, qui n'auoit point fait de ſcrupule de violer toutes ſortes de loix, non plus qu'Alexideſme, de qui la Femme eſtoit ſans doute la moins coupable. Elle eut toutefois meſme deſtin que les autres : car Seigneur non ſeulement ces deſeſperez bruſlerent la Ville de Xanthe, en ſe retirant dans le Chaſteau ; mais voyant que le Prince Thraſibule ſe preparoit à les y forcer, ils le bruſlerent auſſi, & ſe bruſlerent eux meſmes : & par ce moyen, ils furent les Miniſtres de la vangeance Diuine, & ſe punirent de leur propre main, de tous les crimes qu'ils auoient commis. Ie ne vous dis point combien cette effroyable auanture ſurprit Thraſibule, & ſurprit toute l'Armée : car à moins que d'auoir veu vn ſi eſpouuentable objet, on ne ſçauroit conceuoir l'eſtonnement que tous ceux qui le virent en eurent. Depuis cela, Seigneur, rien ne reſiſta à la puiſſance de vos Armes, & tout reconnut voſtre authorité: de ſorte que Thraſibule tout couuert de gloire, fut apres cela à Milet, où il fut receu auec des acclamations les plus grandes du monde. Mais comme ce n'eſtoit pas aſſez pour luy, d'eſtre reſtably dans ſes Eſtats, s'il ne l'eſtoit encore dans le cœur d'Alcionide, il ne ſongea plus qu'à cela ; ce qui l'affligeoit, eſtoit de ne ſçauoir pas preciſément, quels eſtoient les veritables ſentimens de cette belle Perſonne : car comme elle auoit ſçeu la mort de

Tiſandre, auparauant que Leoſthene arriuaſt à Mytilene, il la trouua preſte à s'embarquer, pour retourner à Gnide aupres de ſon Pere, lors que Thraſibule l'enuoya vers elle. De ſorte qu'elle auoit reçeu la Lettre de Thraſibule ſans y reſpondre, ſe contentant de faire vn compliment, ne pouuant ſe reſoudre à luy eſcrire : parce qu'il luy ſembloit qu'elle ne le pouuoit faire ſans en dire trop ou trop peu. Leoſthene dit ſeulement à ſon retour, qu'on ne pouuoit pas voir plus de triſteſſe qu'il en paroiſſoit dans ſes yeux, quoy qu'elle fuſt touſiours tres belle. Thraſibule ne ſçeut pas plûtoſt qu'Alcionide eſtoit à Gnide, où elle arriua vn peu apres que les Deputez qui auoient eſté vers Thraſibule y furent retournez, qu'il y renuoya Leoſthene, pour la demander à Euphranor. Il enuoya auſſi en meſme temps vers le Prince de Mytilene, pour le ſuplier de vouloir obliger Alcionide à accomplir la volonté de Tiſandre mourant : & il eſcriuit vne ſeconde fois à Alcionide: mais auec des termes ſi paſſionnez, qu'il eſtoit aiſé de connoiſtre qu'il ſentoit ce qu'il diſoit. Comme Thraſibule m'a fait l'honneur de me donner beaucoup de part à ſa confidence pendant cette guerre, il voulut que i'allaſſe aider à Leoſthene à faire reüſſir ſon deſſein : ſi bien que ſi Leoſthene fut enuoyé vers Euphranor, ie puis dire que ie le fus vers Alcionide. Ie ne vous diray point exactement, Seigneur, tout ce qui ſe paſſa en noſtre negociation, qui ne trouua point de difficulté dans l'eſprit du Pere ; mais qui en trouua beaucoup dans celuy de la Fille : car ce diſcours differoit trop longtemps, le plaiſir que vous deuez receuoir. Ce n'eſt pas qu'Alcionide n'euſt conſerué vne affection ſi tendre pour Thraſibule, que le rare merite de Tiſan-

dre, ne l'auoit pû affoiblir, quoy qu'elle euſt admirablement bien veſcu aueque luy, & qu'elle l'euſt infiniment eſtimé, & meſme fort tendrement aimé : mais apres tout, quoy que ſon Mary en mourant, luy euſt ordonné d'eſpouſer Thraſibule ; elle ſe mit dans la fantaiſie qu'il luy ſeroit plus glorieux de ne luy obeïr pas, que d'accomplir ſa derniere volonté : & cette opinion s'empara de telle ſorte de ſon eſprit, qu'elle creut qu'elle ſeroit blaſmée, ſi elle eſpouſoit Thraſibule, quoy qu'elle l'aimaſt touſiours cherement. Mais enfin le Prince de Mytilene luy ayant eſcrit, pour la prier d'accomplir la volonté du Prince ſon Fils ; & Euphranor le luy ayant commandé abſolument ; ie penſe pouuoir dire qu'elle obeït ſans repugnance ; & qu'elle ne fut pas marrie que deux Perſonnes qui auoient vn ſi grand pouuoir ſur elle, l'aſſuraſſent qu'elle ne faiſoit rien contre ſa gloire. Ainſi, Seigneur, comme Leoſthene & moy auions vn pouuoir obſolu, le Mariage de Thraſibule & d'Alcionide fut conclu : Leoſthene retourna à Milet, & ie demeuray à Gnide, iuſques à ce que les choſes fuſſent en eſtat qu'Alcionide en peuſt partir. Ie ne vous diray point, Seigneur, toute la ioye de Thraſibule, & toute la magnificence qu'il aporta pour la receuoir : mais ie vous aſſureray, que la belle Alcionide eſt digne de l'affection qu'il a pour elle : & d'autant plus Seigneur, qu'elle partage auiourd'huy celle qu'il a pour voſtre ſeruice : eſtant certain qu'elle eſt ſi charmée de voſtre vertu, quoy qu'elle ne la connoiſſe que par la renommée & par Thraſibule ; qu'elle ne fait pas moins de vœux que luy pour voſtre proſperité. Voila donc, Seigneur, l'heureux eſtat où eſt le Prince Thraſibule : & comme ſi ſon bonheur ſe fuſt encore eſtendu ſur

ſes Amis, quand ie retournay à Milet auec Alcionide, ie trouuay que Thimocrate eſtoit preſt d'en partir pour aller à Delphes; parce qu'il auoit reçeu nouuelle que ſes Amis auoient fait reuoquer ſon Arreſt de banniſſement : & que le Pere de Theleſile ayant changé d'aduis, eſtoit preſts de luy donner ſa Fille, preferablement à tous ſes autres Amans : parce que Menecrate qui eſtoit le plus conſiderable de tous, s'eſtant enfin rebuté des rigueurs de Teleſile, auoit changé de ſentimens : de ſorte que cét Amant à qui l'abſence a fait ſentir tant de maux, eſt allé retrouuer Teleſile, pour ne la quitter iamais. Philocles partit auſſi de Milet en meſme temps que luy, pour s'en aller à Ialiſſe, ayant ſçeu que le Mary de la belle Philiſte eſtoit mort : & voulant voir s'il ne ſera point plus heureux auiourd'huy qu'elle eſt veufue, qu'il ne l'a eſté deuant qu'elle fuſt mariée. Pour moy, Seigneur, à qui la ialouſie a tant donné d'inquietude, ie trouuay à mon retour, vne Lettre d'vn de mes Amis de Samos, qui m'aprit vne choſe, qui deuoit ſelon les aparences me guerir de ma ialouſie, en me gueriſſant de ma paſſion: car enfin on m'a écrit, qu'Alcidamie n'eſt plus belle : & on me l'a dépeinte ſi maigre ; ſi paſle ; & ſi changée ; que ie ne ſçay comment mon amour & ma ialouſie ſubſiſtent encore. Ie ne m'eſtonne pas, interrompit Cyrus en ſouſriant, que voſtre amour dure plus que la beauté d'Alcidamie : car ie ſuis perſuadé qu'on ne doit point meſurer la durée de ſon affection, par celle d'vne choſe qui eſt extrémement fragile, & qui paſſe infailliblement bientoſt. Mais ce qui m'étõne, eſt que vous ſoyez encore ialoux; car enfin de la façon dont vous dépeignez Alcidamie, elle ne fera plus guere de nouuelles conqueſtes. Il eſt vray Seigneur,

repliqua Leontidas, mais en m'aprenant qu'Alcidamie n'eſt plus belle ; on m'a apris que Theanor ne fut iamais ſi bien auec elle qu'il y eſt : de ſorte (pourſuiuit Leontidas en ſous-riant) que comme i'ay oüy dire que pour l'ordinaire, les fort belles Perſonnes ceſſent d'eſtre rigoureuſes & fieres, lors qu'elles commencent de ceſſer d'eſtre belles ; i'ay vne telle peur qu'elle ne veüille retenir par des faueurs, ce qu'elle craint de ne pouuoir plus conſeruer par ſa beauté, que ie n'eſtois pas ſi ialoux que ie le ſuis, lors qu'Alcidamie eſtoit la plus belle choſe du monde. Et puis Seigneur, adiouſta t'il, Alcidamie n'a perdu ce qui la faiſoit belle qu'en perdant la ſanté : de ſorte que peut-eſtre le Printemps prochain luy redonnera ce qu'elle a perdu, & ne me redonnera pas ſon affection, qu'elle aura engagée à vn autre. Mais Seigneur, comme ie ne dois pas eſtre moins ialoux de voſtre gloire que de ma Maiſtreſſe, quoy que ce ſoit d'vne maniere differente ; il faut que ie vous die encore, que dans peu de iours il vous viendra des Deputez de tous les Païs que Thraſibule & Harpage vous ont conquis: & comme l'Armée qu'ils commandent n'a plus rien à faire en vn lieu dont vous eſtes le Maiſtre ; c'eſt à vous à leur enuoyer les ordres que vous voulez qu'ils ſuiuent. Cependant Seigneur, ſouffrez s'il vous plaiſt, que Megaſide s'aquitte des commandemens du Prince Philoxipe, & qu'il vous aprenne vne choſe, qui vous doit conſoler dans toutes vos diſgraces, puis qu'elle vous en fera voir la fin aſſurée. Quelque confiance que i'aye en vous, reprit triſtement Cyrus, i'ay peine à croire que vous puiſſiez faire ce que vous dittes : & ie ne ſçay ſi i'en pourrois croire le Prince Philoxipe, quand il ſeroit icy, & qu'il ſe ioindroit aueque

vous, pour me perſuader que ie dois eſperer fortement, que mes malheurs finiront. Ie veux bien Seigneur, interrompit Leontidas, que vous n'en croyez, ny le Prince Philoxipe; ny Megaſide; ny moy; pourueu que vous en croiyez les Dieux, qui en ont donné vne aſſurance ſi claire, que vous n'en oſerez douter, quand vous la ſçaurez. I'entens ſi peu ce que vous me dittes, repliqua Cyrus, que ie n'y ſçaurois reſpondre: c'eſt pourquoy ie vous coniure (adiouſta t'il, adreſſant la parole à Megaſide) de m'aprendre ce que vous voulez que ie ſçache, & ce que vous croyez qui me doit conſoler. Seigneur, repliqua Megaſide, auant que vous dire ce qui doit ſatisfaire voſtre curioſité, il faut que ie vous faſſe ſouuenir qu'il y a vn Oracle de Venus Vranie en Chipre, qui pour les choſes qui regardent l'Amour, n'a iamais rendu de reſponce qui n'ait infailliblement eſté ſuiuie de l'effet qu'on en a attendu: apres cela, Seigneur, ie vous diray que la Princeſſe de Salamis, Sœur du Prince Philoxipe, en la fortune de laquelle il eſt arriué bien des changemens, depuis que vous paſſaſtes en noſtre Iſle; n'ayant pas voulu conſulter cét Oracle ſur vne choſe d'où dépendoit tout le repos de ſa vie: & ayant enuoyé à Delphes, comme au plus fameux Oracle de toute la Terre: elle en receut vne réponce, qui la ſurprit de telle ſorte, qu'elle creut voir de l'impoſſibilité à ce que cét Oracle aſſeuroit luy deuoir arriuer. De ſorte que cherchant quelque eſclairciſſement à ce qu'il luy auoit reſpondu; elle conſulta celuy de Venus Vranie, qui luy dit en termes exprés; *Qu'il n'eſtoit pas plus vray que Cyrus eſtoit le plus Grand Prince du Monde, & qu'il ſeroit vn iour auſſi heureux qu'il eſtoit infortuné; qu'il eſtoit vray que ce que l'Oracle de Delphes luy auoit dit, luy arriueroit.* Ha Megaſide, s'eſcria

Cyrus, le moyen de croire ce que vous dites ? car enfin les Dieux ne ſe contrediſent iamais : cependant ils ne m'ont pas répondu de cette ſorte, quand i'ay conſulté ceux par qui ils reuelent quelquesfois leurs ſecrets aux hommes. Megaſide voyant qu'il n'eſtoit pas creu, luy rendit vne Lettre de creance, que le Prince Philoxipe luy eſcriuoit : & qu'il n'auoit pû luy rendre pluſtoſt, à cauſe que la conuerſation de Cyrus & de Leontidas, s'eſtoit liée d'vne telle ſorte, qu'il n'auoit pû l'interrompre. Mais apres luy auoir donné cette Lettre, il luy donna encore le meſme Oracle que la Princeſſe de Salamis auoit receu : ſi bien que Cyrus ne ſçachant s'il deuoit pluſtoſt croire Venus Vranie, que la Sibille qu'il auoit conſultée, ou que Iupiter Belus qui auoit reſpondu fauorablement au Roy d'Aſſirie ; il auoit l'eſprit bien en peine. Ce qui le faiſoit pancher à croire qu'il expliquoit mal ce que la Sibille luy auoit dit, & ce qu'on auoit reſpondu à Babilone au Roy d'Aſſirie, eſtoit de voir que l'Oracle de Delphes auoit aſſuré à Creſus. *Que s'il luy faiſoit la Guerre il détruiroit vn Grand Empire* : & que cependant il le voyoit luy meſme en eſtat d'eſtre deſtruit. Toutesfois l'eſperance auoit bien de la peine à chaſſer la crainte de ſon cœur : c'eſt pourquoy prenant la parole ; ie voy bien, dit il à Megaſide, que l'Oracle de la Princeſſe de Salamis a receu, luy dit, *Qu'il n'eſt pas plus vray que ie ſeray vn iour heureux, qu'il eſt vray que ce qu'on luy a reſpondu à Delphes luy arriuera* : mais Megaſide, la difficulté eſt de ſçauoir ſi ce que l'Oracle de Delphes a reſpondu à cette Princeſſe luy eſt arriué : puis que c'eſt ſur cela que ie dois fonder cette eſperance que le Prince Philoxipe veut que i'aye. Seigneur, repliqua Megaſide, comme le Prince qui m'enuoye a bien creu que c'eſtoit par le bonheur

de la Princeſſe de Salamis, que vous pourriez eſperer celuy que les Dieux vous promettent ; il a obtenu d'elle la permiſſion de vous faire ſçauoir tout ce qui luy eſt arriué ; qui eſt ſans doute ſi particulier, que ie puis vous aſſurer que ce recit en vous donnant de l'eſperance, vous donnera auſſi beaucoup de plaiſir à l'entendre, ſi vous en auez le loiſir. Quand ie ne m'intereſſois pas autant que ie fais, à la fortune d'vne des plus belles Princeſſes du Monde, reſpondit Cyrus, le ſeul intereſt que i'ay à ſçauoir ſes auantures, afin de pouuoir determiner ce que ie dois attendre des miennes, me forceroit toûjours de vous prier inſtamment de me les vouloir aprendre : c'eſt pourquoy ie vous coniure de m'accorder cette grace : puis que le Prince Philoxipe, & la Princeſſe de Salamis, vous en ont donné la permiſſion. Mais pour vous pouuoir eſcouter auec plus de loiſir,& pour ne dérober rien aux ſoins que ie dois auoir du Siege de Sardis, qui m'eſt de ſi grande importance;il vaut mieux prendre ce temps là ſur mon ſommeil:c'eſt pourquoy ce ſera s'il vous plaiſt ce ſoir, que vous m'aprendrez ce que ie dois eſperer de ma fortune : & en effet la choſe ſe fit ainſi. Cependant Cyrus ordonna à Feraulas d'auoir ſoin de Leontidas & de Megaſide : & de les luy ramener,auſſi toſt qu'il le verroit retiré dans ſa Tente, & qu'il auroit congedié tout le monde. Mais quoy qu'il peuſt faire, il luy fut impoſſible de détacher ſon eſprit de ce que Megaſide luy auoit dit : & il eut vne ſi grande impatience de ſçauoir preciſément comment cét Oracle de Venus Vranie auoit eſté accomply ; qu'il ſe haſta de donner tous les ordres qu'il auoit à donner pour ſon Armée, afin de ſe pouuoir retirer de meilleure heure : ce qui luy fut d'autant plus aiſé, que la Tréve ne deuoit

finir que le lendemain au matin. Cyrus ne fut donc pas pluſtoſt en liberté, que Feraulas luy obeïſſant, luy mena Leontidas & Megaſide : qui ne fut pas pluſtoſt arriué, qu'il le ſomma de tenir ſa parole: & qu'il l'obligea de commencer ſon recit en ces termes.

HISTOIRE DE TIMANTE, ET DE PARTHENIE.

N'ATTENDEZ pas s'il vous plaiſt, Seigneur, qu'en vous aprenant les auantures de la Princeſſe de Salamis qui s'apelle Parthenie, ie vous aprenne de ces euenemens merueilleux, où Mars a autant de part que l'Amour, & où la Fortune fait de ſi grands changemens : au contraire, preparez voſtre eſprit à croire que tout ce qui arriue en Chipre, ne peut eſtre de cette nature. En effet, ie penſe pouuoir dire, que l'Amour qui par tout ailleurs eſt bien ſouuent cauſe de beaucoup d'éuenemens tragiques, ſe contente quand il eſt en colere, d'en faire ſeulement voir de bizarres & de capricieux en noſtre Iſle. Cependant ceux à qui ils arriuent, ne laiſſent pas de s'eſtimer fort malheureux : & de ſe pleindre autant que ceux que la Fortune, l'Amour & l'ambition, tourmentent tout à la fois. Apres cela, Seigneur, ie ne ſçay s'il n'eſt

point

point encore neceſſaire, de vous faire ſouuenir qu'en noſtre Cour, l'amour n'eſt pas ſeulement vne ſimple paſſion comme par tout ailleurs, mais vne paſſion de neceſſité & de bien-ſeance : il faut que tous les hommes ſoient amoureux, & que toutes les Dames ſoient aimées : nul inſenſible parmy nous, n'a iamais eſté eſtimé, excepté le Prince Philoxipe qui ne le fut pas long temps ; on reproche cette dureté de cœur comme vn crime à ceux qui en ſont capables : & la liberté de cette eſpece eſt ſi honteuſe, que ceux qui ne ſont point amoureux, font du moins ſemblant de l'eſtre. Pour les Dames, la couſtume ne les oblige pas neceſſairement à aimer, mais à ſouffrir ſeulement d'eſtre aimées : & toute leur gloire conſiſte à faire d'illuſtres conqueſtes ; & à ne perdre pas les Amans qu'elles ont aſſuiettis, quoy qu'elles leur ſoient rigoureuſes : car le principal honneur de nos Belles, eſt de retenir dans l'obeiſſance, les Eſclaues qu'elles ont faits, par la ſeule puiſſance de leurs charmes, & non pas par des faueurs : de ſorte que par cette couſtume, il y a preſques vne eſgalle neceſſité, d'eſtre Amant & malheureux. Il n'eſt pourtant pas deffendu aux Dames, de reconnoiſtre la perſeuerance de leurs Amans par vne affection toute pure: au contraire, Venus Vranie l'ordonne : mais il faut quelquesfois tant de temps, à aquerir le cœur de la perſonne que l'on aime, que la peine du Conquerant eſgalle preſques le prix de la Conqueſte. Il eſt toutesfois permis aux plus belles, de ſe ſeruir de quelques artifices innocens, pour prendre des cœurs : le deſir de plaire n'eſt pas vn crime; le ſoin de paroiſtre belle n'eſt point vne affectation: la complaiſance meſme, eſt extrémement loüable, pourueu qu'elle ſoit ſans baſſeſſe : & pour dire tout

en peu de paroles, tout ce qui les peut rendre aimables, & tout ce qui les peut faire aimer leur eſt permis : pourueu qu'il ne choque, ny la pureté, ny la modeſtie : qui malgré la galanterie de noſtre Iſle, eſt la vertu dominante de toutes les Dames: ainſi ayant trouué lieu d'accorder l'innocence & l'amour, elles menent vne vie aſſez agreable, & aſſez diuertiſſante. Voila donc, Seigneur, ce que i'ay creu à propos de vous remettre en la memoire : afin de vous faire mieux comprendre, ce que ie m'en vay vous raconter. Ie ne vous diray point, que Parthenie eſt née auec vne beauté ſurprenante, qui charme dés le premier inſtant qu'on la voit, & qui ſemble encore augmenter à tous les momens qu'on la regarde : car vous ne pouuez pas auoir eſté en Chipre ſans le ſçauoir, quoy qu'elle ne fuſt pas à Paphos quand vous y paſſaſtes: mais ie vous diray que ſon eſprit brille auſſi bien que ſes yeux : & que ſa conuerſation, quand elle le veut, n'a pas moins de charmes que ſon viſage. Au reſte ſon eſprit n'eſt pas de ces eſprits bornez, qui ſçauent bien vne choſe, & qui en ignorent cent mille : au contraire, il a vne eſtenduë ſi prodigieuſe, que ſi l'on ne peut pas dire que Parthenie ſçache toutes choſes égallement bien, on peut du moins aſſurer, qu'elle parle de tout fort à propos, & fort agreablement. Il y a meſme vne delicateſſe dans ſon eſprit, ſi particulier & ſi grande ; que ceux à qui elle accorde ſa conuerſation en ſont eſpouuentez : & d'autant plus ; que c'eſt vne des perſonnes du monde qui parle le plus iuſte & le plus iuſtement, quoy que toutes ſes expreſſions ſoient ſimples & naturelles. De plus, elle change encore ſon eſprit comme elle veut : car elle eſt ſerieuſe, & meſme ſçauante, auec ceux qui le ſont,

pourueu que ce ſoit en particulier : elle eſt galante & enjoüée, quand il le faut eſtre; elle a le cœur haut, & quelquefois l'eſprit flateur : perſonne n'a iamais mieux ſçeu le mõde qu'elle le ſçait: elle eſt d'vn naturel timide en certaines choſes, & hardy en d'autres: elle a de la generoſité heroïque, & de la liberalité: & pour acheuer de vous la dépeindre, ſon ame eſt naturellemẽt tendre & paſſionnée. Auſſi peut on dire que iamais perſonne n'a ſi parfaitement connu toutes les differẽces de l'amour, que la Princeſſe de Salamis les connoiſt: & ie ne ſçache rien de ſi agreable, que de luy entendre faire la diſtinction d'vne amour toute pure, à vne amour groſſiere & terreſtre: d'vne amour d'inclination, à vne amour de cõnoiſſance: d'vne amour ſincere, à vne amour feinte: & d'vne amour d'intereſt, à vne amour heroïque : car enfin elle vous fait penetrer dãs le cœur de tous ceux qui en ſont capables: elle vous dépeint la ialouſie, plus eſpouuẽtable par ſes paroles, qu'on ne la repreſente auec les Serpẽs qui luy déchirent le cœur: elle connoiſt toutes les innocentes douceurs de l'amour, & tous ſes ſuplices: & tout ce qui dépend de cette paſſion, eſt ſi parfaitemẽt de ſa connoiſſance, que Venus Vranie ne la connoiſt guere mieux, que la Princeſſe de Salamis. Voila donc Seigneur, quelle eſt la Perſonne dont i'ay à vous entretenir : qui n'a pas eſté moins aimée qu'elle eſt aimable. En effet, qui voudroit ſe ſouuenir du nõbre prodigieux d'Amans qu'elle a eus, en ſeroit ſans doute eſtõné: étant certain que dés que la belle Parthenie cõmença de paroiſtre dans le monde, elle y fit mille conqueſtes. Ce qui luy dõna encore vn grãd bruit à Paphos, fut qu'elle n'y auoit pas eſté éleuée: parce que le Pere de Philoxipe ayãt le Gouuernemẽt d'Amathuſie, y auoit fait éleuer tous ſes enfãs, iuſques à ce

qu'ils fuſſent en eſtat de paroiſtre à la Cour. Ioint que la Princeſſe ſa Femme y demeuroit preſques touſiours : de ſorte qu'il ne fut pas de l'eſclat de la beauté de Parthenie comme du Soleil, qu'on voit tous les iours s'eſleuer peu à peu, & aux rayons duquel on s'accouſtume inſenſiblement : car elle parut tout d'vn coup à Paphos, toute brillante de lumiere. Auſſi eſblouït elle tous ceux qui la virent: & l'on peut aſſurer ſans menſonge, qu'elle effaça toutes les autres beautez : & qu'elle bruſla plus de cœurs en vn iour, que toutes les autres Belles n'en auoient ſeulement bleſſé en toute leur vie. Mais ce qu'il y eut de remarquable aux conqueſtes que fit Parthenie, au commencement qu'elle fut à Paphos, fut que cét admirable eſprit qu'elle auoit deſia, quoy qu'elle l'ait encore infiniment plus aimable qu'elle ne l'auoit en ce temps là, ne luy ſeruit de rien pour faire toutes les conqueſtes qu'elle fit: parce que ſa beauté auoit vn ſi prodigieux eſclat, que ceux qu'elle deuoit aſſuiettir, l'eſtoient deuant qu'ils l'euſſent entretenuë : tant il eſt vray que ſes yeux eſtoient puiſſans, & que leurs charmes eſtoient inéuitables. Mais Seigneur, comme ie vous ay dit que l'on n'oſeroit eſtre inſenſible à Paphos, ou du moins le paroiſtre ; vous pouuez bien iuger que Parthenie ne trouua gueres de gens en liberté, & qu'elle ne pût gagner tant de cœurs, ſans les dérober aux autres : de ſorte qu'il vous eſt encore aiſé de vous imaginer que cela eſtant ainſi, elle ne fut aimée que par des inconſtans, qui quittoient ſans ſuiet leurs premieres chaines pour prendre les ſiennes : puis qu'enfin ce n'eſt point vne bonne raiſon à dire, pour changer de Maiſtreſſe, que d'alleguer qu'on en trouue vne plus belle : puis que ie ſuis perſuadé, que qui quitte la perſonne

qu'il aime pour vne plus belle qu'elle, la quitteroit infailliblement pour quelque autre ſuiet. Voila donc Parthenie aimée de pluſieurs,& haïe de beaucoup : car vous pouuez iuger que toutes celles qui perdirent les cœurs qu'elle gagna, ne l'aimerent pas. Il n'y en eut pas vne qui ne fiſt tout ce qu'elle pût, pour trouuer quelque deffaut à ſa beauté : & comme il n'eſtoit pas aiſé, elles s'attaquoient du moins ou à ſa coiffure, ou à ſes habillemens, quoy qu'elle fuſt tres propre : & elles n'oublioient rien de tout ce qu'elles penſoient luy pouuoir eſtre deſauantageux. Cependant Parthenie, qui s'aperçeut aiſément de l'enuie qu'elles luy portoient, trouuoit vn extréme plaiſir à s'en vanger, en aſſuiettiſſant touſiours dauantage leurs Amans : ne ſe ſouciãt pas meſme de faire de nouuelles ennemies, pourueu qu'elle fiſt de nouueaux Eſclaues : car elle eſtoit alors dans vn âge, où il eſt aſſez difficile aux Belles, de mettre elles meſmes des bornes à leurs conqueſtes, & de reieter des vœux & des ſacrifices. Elle fut donc quelque temps à eſtre bien aiſe de voir à l'entour d'elle, cette foule d'Adorateurs qu'elle menoit comme en Triomphe, par tous les lieux où elle alloit : mais comme elle les auoit tous aſſuiettis par le ſeul eſclat de ſes yeux, & que ſon eſprit n'auoit point eu de part à toutes les conqueſtes qu'elle auoit faites, tous ces Amans n'eſtoient pas eſgallement dignes de porter ſes chaines. Il y en auoit de ſtupides & de groſſiers; de bizarres & de capricieux ; d'ennuyeux & d'incommodes : de ſorte que ſe trouuant bientoſt importunée de la meſme choſe qui d'abord l'auoit diuertie, elle fit tout ce qu'elle pût pour les rendre à celles à qui elle les auoit oſtez ; ou du moins pour s'en deffaire. Il ne luy fut pourtant pas

aiſé : & l'on peut dire qu'en cette occaſion, ſa beauté luy donna bien de la peine : parce qu'ils eurent pluſieurs querelles entr'eux qui luy deſpleurent : mais à la fin elle fut ſi ſeuere à quelques vns, ſi rude à quelques autres, & meſme ſi inciuile; qu'elle vint à bout de ſe deffaire de cette multitude qui l'importunoit : car encore que la couſtume de Chipre, veüille que les Dames ſouffrent d'eſtre aimées, ce n'eſt pas indifferemment de toutes ſortes de gens : ſi bien que Parthenie s'eſtant deliurée de la perſecution que luy faiſoit cette abondance d'Amans que ſa ſeule beauté luy auoit donnez; elle ne s'en trouua plus que trois, qui eſtant plus agreable que les autres, ne furent pas exilez. Ces trois Amans n'eſtoient pas ſeulement de condition differente, ils eſtoient auſſi d'humeurs oppoſées en beaucoup de choſes : le premier eſtoit vn parent de Timoclée, que vous viſtes en paſſant à Chipre, appellé Polydamas, dont lés inclinations eſtoient toutes genereuſes : il eſtoit beau; de bonne mine; & bien fait : il auoit l'air grand & noble; l'eſprit enjoüé, mais mediocre : & il plaiſoit plus par vn charme inexplicable qui eſtoit en toutes ſes actions, & en toute ſa perſonne; que par les choſes qu'il diſoit : qui eſtoient ſans doute plus agreables par la maniere dont elles eſtoient dites, que par elles meſmes. Le ſecond eſtoit le Prince de Salamis, infiniment riche; de grande condition; fort bien fait de ſa perſonne; ayant aſſez d'eſprit, mais vn peu bizarre. Et le troiſieſme, eſtoit vn homme d'aſſez baſſe naiſſance, nommé Callicrate, qui par ſon eſprit en eſtoit venu au point qu'il alloit du pair auec tout ce qu'il y auoit de Grand à Paphos, & parmy les hommes, & parmy les Dames. Il eſcriuoit en Proſe & en Vers, fort agrea-

blement,& d'vne maniere ſi galante & ſi peu cõmune,qu'on pouuoit preſque dire qu'il l'auoit inuẽtée: du moins ſçay-ie bien que ie n'ay iamais rien veu qu'il ait pû imiter : & ie penſe meſme pouuoir dire, que perſonne ne l'imitera iamais qu'imparfaitemẽt. Car enfin d'vne bagatelle , il en faiſoit vne agreable Lettre:& ſi les Phrigiens diſent vray,lors qu'ils aſſurent que tout ce que Midas touchoit deuenoit or:il eſt encore plus vray de dire, que tout ce qui paſſoit dans l'eſprit de Callicrate deuenoit Diamant:eſtant certain que du ſujet le plus ſterile , le plus bas, & le moins galant , il en tiroit quelque choſe de brillant & d'agreable.Sa conuerſation eſtoit auſſi tres diuertiſſante à certains iours, & à certaines heures, mais elle étoit fort inégale : & il y en auóit d'autres , ou il n'ennuyoit gueres moins,que la pluſpart du monde l'ennuyoit luy meſme. En effet il auoit vne delicateſſe dãs l'eſprit qui pouuoit quelquesfois plûtoſt ſe nommer caprice que delicateſſe , tant elle eſtoit exceſſiue.Sa perſonne n'étoit pas extrémemẽt bien faite:cependant il faiſoit profeſſion ouuerte de galanterie:mais d'vne galanterie vniuerſelle:puis qu'il eſt vray que l'on peut dire, qu'il a aimé des Perſonnes de toutes ſortes de conditions. Il auoit pourtãt vne qualité dangereuſe pour vn Amant : eſtant certain qu'il n'aimoit pas moins à faire croire où il eſtoit aimé qu'à l'eſtre. Voila donc Seigneur,quels étoient ces trois Amans qui demeurerẽt les plus aſſidus aupres de Parthenie : qui ne trouuoit en pas vn des trois , tout ce qu'il faloit pour engager ſon cœur. Car Polydamas n'auoit pas aſſez d'eſprit : le Prince de Salamis , ne l'auoit pas bien tourné : & Callicrate eſtoit d'vne condition ſi baſſe, qu'elle ne pouuoit le regarder que comme admirateur de sõ merite : & non pas comme ſon Amant. De ſorte

que pour en faire vn, tel qu'elle l'euſt voulu, il euſt falu ioindre enſemble le cœur & la perſonne de Polydamas, auec la condition du Prince de Salamis, & l'eſprit de Callicrate : mais comme cela n'eſtoit pas poſſible, elle ſe contentoit d'eſtimer en chacun d'eux, ce qu'il auoit d'eſtimable, ſans en aimer pas vn des trois. Polydamas & Callicrate eſtoient pourtant mieux dans ſon eſprit que le Prince de Salamis: car l'eſprit du dernier la diuertiſſoit fort, & la perſonne de l'autre luy plaiſoit extrémement. Cependant ces trois Amans auoient des deſſeins bien differens en aimant Parthenie : car Polydamas ſongeoit principalement à en eſtre aimé, & il ne l'euſt ſans doute pas voulu eſpouſer ſans cela. Au contraire, le Prince de Salamis, pluſtoſt que de ne la poſſeder pas, ſe reſoluoit à l'eſpouſer, quand meſme elle l'auroit haï : c'eſt pourquoy il n'aportoit pas moins de ſoin à gagner ceux qui pouuoient diſpoſer d'elle, qu'à luy plaire. Et Callicrate, dont l'ame n'eſtoit que vanité ; ne ſongeoit principalement qu'à faire en ſorte qu'on peuſt ſoupçonner que Parthenie ſouffroit agreablement ſa paſſion : & ie ne doute nullement qu'il n'euſt eſté plus ſatisfait que toute la Cour euſt creu que Parthenie l'aimoit, que ſi elle l'euſt aimé effectiuement, & que perſonne ne l'euſt ſceu. C'eſt pourquoy toutes ſes actions auoiēt vn deſſein caché, dont Parthenie ne s'aperceut que long temps apres : mais Seigneur, ce qu'il y auoit d'admirable en l'humeur de Callicrate, c'eſt qu'il n'aimoit iamais tant par ſon propre iugement, que par celuy des autres : & ſi Parthenie, toute belle qu'elle eſtoit, n'euſt pas eu la grande reputation de beauté, il ne l'auroit iamais aimée : car ſa vanité ne cherchoit pour l'ordinaire, que les choſes d'eſclat. Les belles Maiſons ; les beaux Meubles ; le grand

Train ; & la grande Qualité, luy ont quelquesfois fait quitter les plus belles Dames de Chipre : c'eſt pourquoy il ne faut pas s'eſtonner, ſi trouuant en vne meſme Perſonne, la condition ; la beauté ; l'eſprit ; & la grande reputation ; il s'y opiniaſtra plus qu'aux autres : & s'il mit ſa derniere felicité, à perſuader à toute la Cour, qu'il n'eſtoit pas mal auec elle. Ce n'eſt pas que de la naiſſance dont il eſtoit, il oſaſt agir comme faiſoient Polydamas,& le Prince de Salamis : mais il prenoit vn autre air de viure plus familier : & preſupoſant touſiours que ce qu'il faiſoit ne pouuoit tirer à conſequence ; il accouſtuma inſenſiblement Parthenie, à ſouffrir qu'il la loüaſt ; qu'il luy parlaſt ſouuent bas ; & qu'il luy diſt meſme quelquesfois tout haut en raillant, qu'elle eſtoit vne dangereuſe Perſonne : Comme il ne ſongeoit pas tant à eſtre aimé, qu'à faire croire qu'il n'eſtoit pas haï, il ne luy diſoit iamais rien en particulier, qui luy peuſt deſplaire, de peur qu'elle ne le banniſt : mais il apportoit grand ſoin à faire que l'on s'aperceuſt qu'il eſtoit amoureux d'elle : c'eſt pourquoy quand il ſortoit de chez Parthenie auec quelqu'vn qu'il croyoit auoir aſſez d'eſprit pour l'obſeruer, il affectoit de paroiſtre mélancholique. Quelquesfois il ne parloit point : d'autres fois il parloit toûjours d'elle, & la ſuiuoit preſques en tous lieux: affectant eſtrangement de la regarder attentiuement, quand elle ne le regardoit pas : & cherchant pourtant aueque ſoin, de rencontrer quelquesfois ſes yeux, pour luy faire quelque ſigne d'intelligence, ſur quelque ſecret de bagatelles, qu'il luy auoit confié exprés pour cela : car de l'humeur dont il eſtoit, il euſt preferé vn regard fauorable dont on ſe ſeroit aperceu, aux plus eſtroites faueurs : obtenuës dans le ſecret & dans le ſilence. Ce qu'il y

auoit d'eſtrange en l'humeur de Callicrate ; eſtoit qu'encore qu'il euſt vne delicateſſe d'eſprit ſi exceſſiue, qu'il ne peuſt preſques trouuer perſonne digne de loüanges, il ne laiſſoit pas d'auoir certains gouſts bizarres & extrauagans, qui luy en faiſoient quelquesfois aimer d'autres, qui n'eſtoient point du tout aimables, ſi ce n'eſtoit parce qu'il en eſtoit aimé : & que ſelon ſon ſens, il y auoit de la vanité à l'eſtre de qui que ce fuſt. Comme il auoit l'eſprit imperieux, il aimoit à auoir touſiours quelqu'vn qu'il peuſt mépriſer impunément : & comme il n'euſt aſſurément pû trouuer cela parmy des perſonnes de qualité & des perſonnes raiſonnables ; il en ſouffroit quelques autres, ſeulement pour auoir le plaiſir de pouuoir les tourmenter, & d'eſtre pluſtoſt leur Tirant que leur Amant: de ſorte que l'on peut aſſurer, que iamais nul autre que luy, n'a eu des ſentimens dans le cœur, ſi oppoſez qu'eſtoient tous les ſiens. Au reſte, tout le monde a touſiours bien ſçeu qu'il adoroit plus dans ſon cœur Venus Anadiomene, que Venus Vranie : car enfin il ne pouuoit comprendre, qu'il peuſt y auoir de paſſion détachées des ſens : & il auoit meſme bien de la peine à croire, qu'il y euſt au monde vne affection toute pure. Il ne laiſſoit toutesfois pas d'eſtre non ſeulement ſouffert de toutes les Dames, mais il eſtoit encore aimé de pluſieurs : de ſorte qu'il ne faut pas s'eſtonner, ſi Parthenie, toute ſage qu'elle eſtoit, le ſouffrit : & d'autant moins, qu'il viuoit auec elle, plus reſpectueuſement qu'auec toutes les autres : & qu'il ne luy diſoit iamais qu'il auoit de l'amour pour elle: ſi ce n'eſtoit en raillant, & d'vne maniere qui ne luy permettoit pas de s'en offencer, ny meſme de le croire. Cependant Polydamas, & le Prince de Sa-

lamis:qui estoient d'vne condition à ne cacher pas leur amour, les tesmoignoient à Parthenie, par des voyes toutes differentes : car le Prince de Salamis se contentoit d'auoir vne assiduité estrange aupres d'elle : & Polydamas, qui n'auoit pas assez d'esprit pour fournir à de longues conuersations, luy faisoit connoistre sa passion, par mille diuertissemens qu'il luy donnoit continuellement. Ce n'estoient que Bals, Musiques, Colations, & Promenades: & comme sa Personne estoit infiniment aimable; qu'il dançoit admirablement bien ; que toutes ses actions plaisoient ; & que sa presence & l'enjoüement de son humeur,inspiroient de la ioye aux plus melancoliques ; Parthenie ne le haïssoit pas : & n'eust pas eu de repugnance à l'espouser, si ses parens y eussent consenty. Mais comme il y auoit alors quelques factions dans la Cour, qui partageoient les Grandes Maisons; il y auoit certains interests,qui faisoient que ceux qui pouuoient disposer de Parthenie,ne la vouloient pas dõner à Polydamas. D'autre part, Callicrate qui reconneut aisément que Polydamas n'estoit pas trop mal auec Parthenie, aporta soin à luy faire remarquer le peu d'esprit qu'il auoit : & il le fit auec tant d'art, que quelque inclination que Parthenie eust pour Polydamas, elle vint à croire qu'elle seroit blasmée de l'aimer & de le choisir : de sorte que combatant ses propres sentimens, Callicrate eut la ioye de voir qu'elle commença de viure vn peu plus froidement auec Polydamas, qu'elle n'auoit accoustumé. Toutesfois, comme elle auoit vne assez forte inclinatiõ pour luy,& qu'en effet il étoit fort aimable ; elle ne se vainquit pas tout d'vn coup : & Callicrate eut besoin d'vn nouuel artifice, pour le détruire absolument. Comme il estoit donc vn iour

auec elle : il fit ſi bien, qu'inſenſiblement elle vint à parler de Polidamas, & à parler meſme auantageuſement de ſon grand cœur ; de ſa liberté, & de ſa magnificence. I'aduoïie, Madame, luy dit il, que Polydamas merite toutes les loüanges que vous luy donnez ; & s'il connoiſſoit auſſi bien toutes celles que vous meritez, que vous connoiſſez toutes celles qu'il merite, il ſeroit le plus heureux homme de la Terre, ſa paſſion vous honnoreroit plus qu'elle ne vous honnore ; & il ſeroit encore vne fois plus amoureux de vous qu'il ne l'eſt. Polydamas, reprit Parthenie, n'eſt point amoureux de moy : mais quand il le ſeroit, ie ſuis perſuadée que plus ou moins d'eſprit ne donne point plus ou moins d'amour : & qu'il y a des ſtupides plus amoureux, que d'autres plus ſpirituels qu'eux ne le ſont. Ha, interrompit Callicrate, ſi i'oſois vous dire ce que ie penſe là deſſus, ie vous ferois bien changer d'auis : ie vous le permets, luy dit elle : ſouffrez donc Madame, adiouſta t'il, que ie vous aſſure que le pauure Polydamas, n'aime que la moitié de la belle Parthenie. En effet, pourſuiuit il, oſeriez vous iurer que Polydamas entende tout ce que vous dittes ? & ne remarquez vous pas, qu'il vous regarde plus qu'il ne vous eſcoute ; & qu'il n'y a iamais de raport, entre ce que vous luy dittes, & ce qu'il vous reſpond ? Pour moy (dit Parthenie, qui n'eſtoit pas trop aiſe de ce que Callicrate luy diſoit) il me ſemble que Polydamas parle à peu prés comme vn autre : mais c'eſt que les qualitez de ſon ame ſont ſi nobles, que cela eſt cauſe que l'on ne le louë point d'autre choſe. Puis que vous ne voulez pas tomber d'accord, repliqua t'il, que Polydamas n'a que mediocrement de l'eſprit ; du moins ſuis-ie reſolu de vous prouuer ſeulement,

que vous en auez mille fois plus que luy. Vous me ferez le plus grand plaisir du monde, reprit elle : en verité Madame, luy dit il, ie ne croy point ce que vous dites : vous croyez donc, repliqua t'elle, que i'aime mieux Polydamas, que ie ne m'aime moy-mesme, puis que ie prefere sa gloire à la mienne? Ie ne dis pas cela, adiousta t'il en riant, mais il s'en faut peu que ie ne le craigne, & mesme que ie ne le croye. En èffet, quelle appatence y a t'il, que sans vne grande preocupation, vous ne vouluſſiez pas estre aimée toute entiere ? Souffrez donc (poursuiuit Callicrate auec cette liberté qu'il auoit accoustumé de prendre auec tout le monde) que durant que Polydamas aime vne moitié de Parthenie, vn certain homme que ie connois, ait la permission d'adorer l'autre. Au reste Madame, reprit il, quand ie dis que Polydamas aime la moitié de Parthenie, ie ne dis pas encore vray : car il est certain qu'il n'aime pas mesme toute sa beauté, quoy qu'il la voye tous les iours. Ie pense, adiousta t'il, qu'il sçait bien qu'elle est grande ; de belle taille ; qu'elle a de beaux yeux ; que sa gorge est la plus belle du monde ; qu'elle a le teint admirable ; que ses cheueux sont blonds ; & qu'elle a la bouche fort agreable : mais pour cét air charmant qui l'accompagne, il ne le connoist point du tout: & ie suis assuré, que quoy que vous luy plaisiez infiniment, il ne sçait pourquoy vous luy plaisez. Il y a ie ne sçay quoy sur vostre visage, poursuiuit Callicrate, qui passe sa connoissance : il n'entend point du tout le langage de vos yeux : vos soufris qui sont si fins, & si eloquens, & qui font quelquesfois si bien connoistre la douceur ou la malice qui est dans vostre ame, ne font assurément point dans son cœur, l'effet qu'ils font dans celuy des

autres : & pour vous dire en vn mot tout ce que ie penſe là deſſus, ie ſuis perſuadé qu'vn homme qui ſeroit aſſez heureux pour obtenir de la belle Parthenie, la permiſſion d'aimer en elle tout ce que Polydamas n'y connoiſt point, ſeroit mieux partagé que luy. Callicrate dit tout ce que ie viens de dire, auec tant de hardieſſe, que Parthenie n'eut pas celle de s'en fâcher : ioint auſſi qu'elle n'en eut pas le temps : car le Prince de Salamis arriuant, Callicrate ſe retira, auec autant de froideur & de ſerieux ſur le viſage, que s'il n'euſt parlé tout le iour que de Morale & de Politique. Cependant comme Parthenie l'eſtimoit extrémement, elle eſtoit au deſeſpoir, de ſentir qu'elle auoit dans le cœur quelque diſpoſition à aimer vn homme qu'il n'eſtimoit pas aſſez : car comme elle ne ſoupçonnoit pas Callicrate d'eſtre amoureux d'elle, tout ce qu'il luy diſoit portoit coup dans ſon eſprit. Neantmoins elle n'eſtoit pas encore abſolument déterminée à bannir Polydamas, comme elle s'y détermina quelques iours apres, par la malice de Callicrate ; & voicy comment cela arriua. Parthenie ſe trouuant vn peu mal, garda la Chambre, & fut par conſequent viſitée de beaucoup de monde : & entre les autres de Polydamas & de Callicrate : qui eſtant ce iour là en vn de ces iours de ſilence, que tout le monde luy reprochoit ; ſe mit en vn coin de la ruelle de Parthenie, ſans faire meſme ſemblant d'entendre ce que l'on y diſoit. Cependant Polydamas, qui ne ſçauoit pas que Callicrate ne ſe taiſoit que pour l'eſcouter mieux, ſe mit à parler ſelon ſa couſtume : c'eſt à dire auec peu de ſuite ; peu d'eloquence ; & peu d'eſprit : quoy que ce fuſt toûjours auec agréement, parce que ſa Perſonne

eſtoit fort aimable. Et comme vn hõme amoureux, parle plus à la perſonne qu'il aime qu'aux autres, quand il n'a point d'intelligence particuliere auec elle ; Polydamas parla plus à Parthenie, qu'à toutes les autres Dames. D'autre part, Callicrate qui auoit sõ deſſein caché, & qui auoit vne memoire admirable ; ſans eſcouter rien de tout ce que le reſte de la Compagnie dit, écouta fort attentiuement, tout ce que dit Parthenie , & tout ce que dit Polydamas : mais s'il l'écouta bien, il le retint encore mieux, étãt certain qu'il ſe ſouuint parole pour parole, de tout ce que Parthenie auoit dit à Polydamas, & de tout ce que Polydamas auoit dit à Parthenie. De ſorte que la conuerſation ayant ceſſé, il ſortit de la Compagnie sãs auoir parlé à perſonne, & ſe retira en diligence chez luy : où il ne fut pas pluſtoſt, qu'il écriuit en forme de Dialogue, tout ce qu'il auoit entẽdu dire à Polydamas & à Parthenie : mettant leurs nõs au deſſus de ce que chacun d'eux auoit dit, ſans y changer preſques rien. Si bien que cõme Parthenie eſt vne des Perſonnes du monde qui parle le mieux ; & que Polydamas eſtoit vn des hommes de toute la Terre qui parloit le moins iuſte, & qui reſpondoit le moins preciſémẽt, aux choſes qu'on luy diſoit : les paroles de Polydamas, n'eſtant plus ſoûtenuës de la grace auec laquelle il les prononçoit ; & celles de Parthenie ſe ſouſtenant par elles meſmes ; ce Dialogue eſtoit vne fort plaiſante choſe à lire. Car outre la difference , qu'il y auoit entre ces reſponces ; il eſt encore vray que tous ces diſcours eſtant deſtachez les vns des autres , faiſoient vn galimatias terrible , eſtans leus de ſuitte, comme ſi ç'euſt eſté vn diſcours lié. De ſorte qu'encore que cette derniere choſe ne ſe deuſt pas reprocher à Polydamas ; elle ne laiſſa pas

de seruir à la malice de Callicrate : qui pour ne perdre point de temps, fut le lendemain de si bonne heure chez Parthenie, qu'il la trouua seule. A peine fut il entré, que cette Princesse se souuenant du silence qu'il auoit gardé le iour auparauant, prit la parole pour luy en faire la guerre: & pour luy demander s'il estoit encore en humeur de ne parler point ? Au contraire Madame, luy dit il, ie suis venu auiourd'huy exprés icy, pour vous dire tout ce que ie pensay hier : vous paroissiez si melancolique, luy respondit elle, que ie croy que ce que vous me direz ne sera pas fort diuertissant : si ce n'est que vous vous fussiez peut-estre trouué d'humeur à faire des Vers : car il me semble auoir oüy dire, que ceux qui en font sont aussi separez d'eux mesmes, lors qu'ils en cherchent dans leur esprit, que vous l'estiez hier de toute la Compagnie, quoy que vous y fussiez. Ie vous assure Madame, luy dit il languissamment, que ie ne songeois point à entretenir les Muses : il est vray pourtant que ie pensois à escrire quelque chose d'assez diuertissant: mais c'estoit en Prose, & non pas en Vers. Comme vous n'escriuez pas moins agreablement en l'vn qu'en l'autre, reprit elle, ie voudrois bien voir ce que c'estoit : c'est pourquoy puis que vous m'auez dit d'abord que vous veniez auiourd'huy pour me dire tout ce que vous auiez pensé hier, montrez-le moy ie vous en prie. Ie vous iure, luy dit-il Madame, que quoy que ie ne sois venu icy que pour cela, ie ne sçay encore si ie vous dois montrer ce que i'ay escrit : non non (interrompit Parthenie, qui n'auoit garde de soupçonner rien de la verité) il n'est plus temps de raisonner là dessus : & ie veux absolument le voir. Promettez moy du moins, luy dit-il, que vous me ferez l'honneur de

me

me dire ſincerement ce que vous y trouuerez de mauuais : & que vous m'en ferez remarquer tous les deffauts. Sans mentir Callicrate, luy reſpondit Parthenie, vous eſtes auiourd'huy admirable : de vouloir me perſuader, que vous trouueriez bon que l'on ſe meſlaſt de corriger quelque choſe que vous auriez eſcrit. Cependant pour vous oſter tout pretexte de me differer plus long temps le plaiſir que i'attends de ce que vous me deuez montrer, ie vous promets de vous dire tout ce que i'en penſeray : & c'eſt à dire, adiouſta t'elle, que ie vous promets de vous loüer. Ie vous aſſure Madame, luy dit il, que vous ſerez bien indulgente, ſi vous loüez tout ce que i'ay eſcrit : mais pour vous aprendre à eſtre ſincere, ie vous dis qu'il y a ſans doute beaucoup de choſes dans ce que ie vous montreray, qui ne ſont pas indignes de vous : mais en meſme temps ie vous aſſure encore, qu'il y en a beaucoup d'autres auſſi, qui ne ſont pas ſeulement dignes de moy : & qui ne vous ſçauroient plaire, à moins que d'vne eſtrange preocupation, dont ie ne vous veux pas accuſer. Vous n'eſtes guere accouſtumé, repliqua Parthenie, à nous faire voir de ſi grandes inégalitez dans les choſes que vous eſcriuez : & ie ſuis meſme aſſurée, que vous ne me monſtreriez point ce que vous me voulez montrer, & ce que ie veux voir, ſi vous croiyez ce que vous dittes. Vous en iugerez vous meſme (luy dit il, en luy donnant les Tablettes où il auoit mis parole pour parole tout ce que Parthenie & Polydamas s'eſtoient dit le iour auparauant :) mais d'où vient, luy dit elle en les prenant, que vous me donnez à lire ce que vous auez eſcrit ? car ce n'eſt pas trop voſtre couſtume. C'eſt, repliqua t'il, que i'auray plus de plaiſir à vous l'en-

tendre lire, que si ie le lisois moy mesme : & que que ie suis persuadé que vous l'entendrez mieux. Comme Callicrate estoit accoustumé à faire cent malices ingenieuses, il vint tout d'vn coup quelque soupçon à Parthenie qu'il luy en vouloit faire vne: mais quelque soupçon qu'elle en eust, elle aima mieux s'exposer à estre trompée, qu'à ne contenter pas sa curiosité: de sorte que sans hesiter dauantage, elle ouurit les Tablettes : & vit d'abord qu'il y auoit escrit en tiltre.

RESPONSES DE POLYDAMAS A PARTHENIE, ET DE PARTHENIE A POLYDAMAS.

A peine eut elle veu cela, qu'elle se mit à rire: ce ne fut toutesfois pas sans rougir & sans regarder Callicrate : comme voulant chercher pluſtoſt sur son visage, que dans les Tablettes qu'elle tenoit, quel dessein il pouuoit auoir eu, en luy faisant cette tromperie. Elle n'imagina pourtant pas encore la verité : car elle creut que Callicrate auroit fait dire à Polydamas & à elle, tout ce qu'il auroit voulu : mais lors qu'en continuant de lire, elle reconnuſt ses veritables paroles, aussi bien que celles de Polydamas ; & qu'elle se souuint qu'en effet elle & luy auoient dit le iour auparauant tout ce qu'elle trouuoit dans ses Tablettes, elle eut des sentimens bien differens. Car elle ne pût s'empescher d'abord, de trouuer cela plaisamment pensé, & plaisamment fait : mais en mesme temps,

elle ne pût auſſi empeſcher de vouloir mal & à Callicrate,& à Polydamas; & à elle meſme. A Callicrate, pour la malice qu'il luy faiſoit : à Polydamas, pour ſon peu d'eſprit : & à elle meſme, pour ſa foibleſſe. Elle cacha pourtant ce qu'elle penſoit, le mieux qu'elle pût ; par vn ſentiment de gloire : iugeant qu'il valoit beaucoup mieux entendre raillerie en cette occaſion,que de monſtrer ſon reſſentiment. Mais afin de gagner temps, & d'auoir loiſir de ſe remettre, elle leut d'vn bout à l'autre tout ce qu'il y auoit dans les Tablettes qu'elle tenoit : de ſorte que voyant eſcrit ce qu'elle n'auoit fait qu'entendre, & le voyant oppoſé aux choſes qu'elle auoit dittes ; elle eut vne ſi grande confuſion, de ſentir dans ſon cœur qu'elle auoit quelque diſpoſition à aimer celuy qui parloit ainſi; qu'elle ſe reſolut abſolument, à chaſſer Polydamas de ſon ame. Cependant Callicrate la regardoit attentiuement : de ſorte qu'il ne vit pas plûtoſt que Parthenie auoit acheué de lire, que prenant la parole ; & bien Madame, luy dit il auec vn ſouſrire malicieux & mocqueur, ne tombez vous pas d'accord, qu'il y a beaucoup de choſes dans ce que vous venez de voir, qui meritent voſtre cenſure, & qu'il y a bien de l'ineſgalité. Ie tombe d'accord, repliqua Parthenie, que vous auez pour le moins autant de malice que d'eſprit : & qu'il faut eſtre auſſi bonne que ie le ſuis, pour ne vous haïr pas eſtrangement, de la tromperie que vous m'auez faite.Mais Madame,interrompit Callicrate, vous ne me tenez pas voſtre parole : car vous m'auiez promis de me faire remarquer tous les deffauts qui ſont dans ce que ie vous ay donné à lire. Vous eſtes ſi peu ſage, luy dit elle en ſouſriant, qu'il faudroit auoir autant de folie que vous en auez ;

pour ſe donner la peine de vous reſpondre ſerieuſement. Aduoüez moy du moins, luy dit il, que vous ne croiyez pas hier que Polydamas parlaſt ſi mal, que vous le croyez auiourd'huy : ie vous aſſure, dit elle, que ie n'ay pas trop pris garde aux reſponces de Polydamas, mais ſeulement aux miennes, & que toute l'obligation que ie vous ay, eſt que vous m'auez deſabuſée de la bonne opinion que i'auois de moy : car ie penſois mieux parler que ie ne parle. Ha Madame, (s'eſcria t'il, en voulant reprendre ſes Tablettes) vous n'auez donc pas bien leu, & il faut que ie vous liſe moy-meſme, tout ce que vous dites hier ! Callicrate eut pourtant beau faire, il ne pût retirer ſes Tablettes des mains de Parthenie : qui les garda malgré qu'il en euſt. Ie voy bien, Seigneur, que vous ne ſeriez pas marry de ſçauoir vne partie des choſes qui eſtoient dedans, afin de voir la difference qu'il y auoit de l'eſprit de Polydamas, à celuy de Parthenie : mais ie vous aduouë qu'encore qu'vne Sœur que i'ay aupres de cette Princeſſe, m'en ait dit la plus grande partie, ie ne puis m'en ſouuenir. Toutesfois ie puis du moins vous aſſeurer, qu'il n'y a iamais rien eu de ſi different l'vn de l'autre, que les reſponces de Parthenie, & celles de Polydamas. Cependant cette conuerſation de Callicrate & de Parthenie, qui commença par vne raillerie, finit par vn diſcours plus ſerieux : car inſenſiblement paſſant d'vne choſe à vne autre, Callicrate obligea Parthenie à luy aduoüer qu'elle ne pouuoit comprendre comment il eſtoit poſſible que Polydamas puſt eſtre ſi aimable & ſi peu éclairé. Au nom des Dieux, Madame, luy dit il, faites moy la grace, la premiere fois que vous le verrez engagé en vn diſcours qui doiue auoir vn peu de ſuitte, de

deſtourner la teſte, ou de baiſſer les yeux, afin que vous puiſſiez l'eſcouter ſans le voir : & ſi apres cela, vous ne m'aduoüez qu'il n'y a point d'aparence, qu'ayant ſi peu de conformité aueque vous, il en ſoit aimé ; ie veux perdre pour touſiours, l'eſperance que i'ay de n'en eſtre pas haï : car enfin Madame, peut il y auoir rien de plus oppoſé, que la Princeſſe Parthenie & Polydamas ? Quand on ne le voit point, & qu'on l'entend, on ne le peut endurer, & on perd pour touſiours l'enuie de le voir: au contraire, quand meſme on ne vous regarde pas, & qu'on vous entend parler, on ne laiſſe pas de vous admirer, & on meurt d'enuie de vous voir. Croyez moy Madame, adiouſta t'il, ne prophanez pas la moitié de ce que les Dieux vous ont donné d'admirable : & trouuez, s'il ſe peut, en vne meſme Perſonne, vn homme qui vous connoiſſe, & qui vous adore. Voila donc, Seigneur, quelle fut la conuerſation de Parthenie & de Callicrate : qui ſe retira fort ſatisfait, de l'heureux ſuccés de ſon deſſein. Et en effet, depuis ce iour là, Parthenie fit vn ſi grand effort ſur elle meſme, qu'elle deſgagea ſon cœur : & qu'elle ſe vit en eſtat de traiter Polydamas comme vn Amant qu'elle vouloit deſeſperer, ce qui donna vne ioye eſtrange à Callicrate : qui tout fier du malheur qu'il luy auoit cauſé, le traitoit d'vne maniere fort cruelle, toutes les fois qu'il le trouuoit chez Parthenie. Il eſt vray que Polydamas ne s'en pouuoit pas apercenoir: parce que ce n'étoit qu'en le loüāt, des choſes par où il n'étoit pas à loüer: c'eſt à dire en admirant tout ce qu'il diſoit, & faiſant l'éloge de toutes ſes paroles. La choſe auroit meſme eſté plus loin, ſi cette Princeſſe ne luy euſt impoſé ſilence, & ne luy euſt deffendu d'en vſer ainſi: car enfin Callicrate

en vint aux termes auec Parthenie, qu'elle le croyoit absolument à elle, sans le croire pourtant son Amant. Cependant le Prince de Salamis continuoit de la voir & de la seruir, quoy qu'il visst bien qu'il ne faisoit aucun progrés aupres d'elle : de sorte que comme il remarqua que Callicrate y estoit fort bien, & qu'il ne le soupçonna pas d'en estre amoureux, quoy qu'il y en eust desia quelque bruit dans le monde ; il fit ce qu'il pût pour l'obliger, & luy confia mesme son dessein. Mais Callicrate qui n'estoit pas d'humeur à parler pour vn autre, luy dit qu'il ne pouuoit rien pour luy : que Parthenie estoit vne Personne qui ne prenoit conseil que d'elle mesme : & qu'ainsi il entreprendroit inutilement de le vouloir seruir. Mais comme il ne trouuoit pas encore que Polydemas fust assez mal auec Parthenie, il dit certaines choses embroüillées, au Prince de Salamis, qui luy firent pourtant comprendre, que tant que Polydamas verroit Parthenie, personne n'y deuoit rien pretendre. Il luy fit toutesfois vn grand secret de cela : car dans le dessein qu'il auoit, que le monde vinst à croire qu'il estoit aimé de Parthenie ; il n'eust pas voulu publier qu'elle eust eu quelque disposition à ne haïr pas Polydamas. Mais enfin il en dit autant qu'il en faloit pour faire que le Prince de Salamis haïst son Riual, & prist la resolution de le quereller : esperant par là se deffaire de deux Riuaux à la fois, soit qu'ils se tuassent tous deux, ou soit que la querelle qu'ils auroient ensemble les fist exiler de la Cour. En effet, son dessein reüssit : & ce qui l'auança encore, fut que le Prince de Salamis estant vn iour dans le Cabinet de Parthenie, elle en sortit pour quelque chose, & y laissa ce Prince auec quelques autres ; qui estans sortis vn moment

apres,le laisserent seul dans ce Cabinet,en attendant que Parthenie y reuinst. De sorte que se mettant à regarder diuerses choses qui estoient sur la Table, il vit des Tablettes ouuertes, que la Princesse y auoit laissées sans y penser : & qui se trouuerent estre les mesmes dans lesquelles Callicrate auoit escrit les responces de Parthenie à Polydamas, & de Polydamas à Parthenie. Car cette Princesse ne les auoit pas voulu brusler,afin de s'en seruir à acheuer de se guerir l'esprit en les relisant quelquesfois: de sorte que le Prince de Salamis voyant le nom de Polydamas, & celuy de Parthenie, prit ces Tablettes sans hesiter vn moment : auec intention de voir ce qui estoit dedans. Neantmoins comme il vit qu'il y auoit beaucoup à lire, il craignit que la Princesse ne reuinst deuant qu'il eust leu : si bien qu'emporté d'vne curiosité aussi forte que son amour estoit grande, il les prit & s'en alla, deuant que Parthenie r'entrast dans son Cabinet. Mais il fut estrangement surpris de voir ce que c'estoit: car il ne pouuoit comprendre, pourquoy on auoit escrit dans ces Tablettes tout ce qu'il y voyoit. Il ne pouuoit pas penser que Parthenie qui auoit tant d'esprit,pût auoir trouué fort beau tout ce que Polydamas auoit dit en sa presence:ny qu'elle l'eust fait écrire par Callicrate, dont il connoissoit l'escriture. Il ne pouuoit pas croire non plus,dans les soupçons qu'il auoit que Parthenie ne haïssoit pas Polydamas, qu'elle eust pris plaisir que Callicrate en eust raillé: de sorte que ne sçachant que penser, il se resolut de tascher de faire dire la verité à celuy qui auoit écrit ce bizarre Dialogue. Il enuoya chercher Callicrate, & le fut chercher luy-mesme : mais cõme cét homme,malgré lavanité qu'il trouuoit à estre amoureux de Parthenie, ne laissoit pas d'auoir plusieurs autres

passions moins esclatantes que celle-là, le Prince de Salamis ne le trouua pas aisément : & il fut en vingt Maisons differentes, sans le pouuoir rencontrer. Mais à la fin l'ayant fortuitement veu sortir d'vne, où il ne se fust iamais aduisé de l'aller chercher, il le mena chez luy, afin de l'entretenir plus commodément : & le coniura de luy vouloir dire quel dessein il auoit eu, en escriuant toutes ces réponces de Polydamas, en les donnant à Parthenie. Seigneur (luy dit il auec vne promptitude d'esprit estrange) ie m'estonne que vous ne comprenez pas mon dessein : & que vous ne voiyez pas que ie n'en puis auoir eu d'autre, que celuy de vous seruir : en faisant voir à la belle Parthenie, l'inégalité de son esprit, à celuy de vostre Riual. Ha Callicrate ; s'écria le Prince de Salamis, pourquoy m'auéz vous fait vn secret de l'obligation que ie vous ay ? & pourquoy ne m'auez vous pas fait sçauoir comment Parthenie a pû souffrir que vous ayez raillé de Polydamas ? Comme elle a beaucoup d'esprit, reprit Callicrate, quelque dépit qu'elle en ait eu, elle n'a eu garde de me le témoigner : quoy qu'il en soit, dit le Prince de Salamis, ie ne tiens pas possible, puis qu'apres cela elle vous voit encore, que Polydamas soit aussi bien auec elle que le craignois. Callicrate voyant que ce Prince perdoit vne partie de sa ialousie, la r'alluma par cent discours malicieux : de sorte que lors qu'il le quitta, il le laissa plus ialoux qu'il n'auoit iamais esté : mais auec plus d'esperance de se pouuoir vanger de son Riual : s'imaginant que puis que Parthenie auoit bien souffert par prudence, que Callicrate eust fait de luy vne raillerie si piquante, elle en auroit encore assez, pour dissimuler le ressentiment qu'elle auroit de ce qu'il l'auroit querellé. Le Prince de

Salamis s'eſtant donc mis cela dans la fantaiſie, ne fut pas long temps ſans executer ſon deſſein : car comme il ne manque iamais de pretexte de querelle entre deux Riuaux ; à la premiere occaſion qu'il en trouua, il ſe mit à conteſter tout ce que dit Polydamas, & à le conteſter opiniaſtrement : de ſorte que paſſant bien toſt de la ſimple conteſtation, à vne diſpute fâcheuſe ; ils en vinrent enfin aux mains, & firent vn combat aſſez ſanglant. Car le Prince de Salamis qui auoit ſon deſſein caché, auoit attendu Polydamas dans vne grande Place, qui eſt deuant le Palais où Parthenie logeoit : de ſorte que cette Princeſſe vit ce combat de ſes feneſtres, qui fut finy deuant qu'on les puſt ſeparer. Il eſt vray que ce fut d'vne façon qui ne permit pas de pouuoir iuger lequel des deux auoit eu l'aduantage : car ils furent tous deux preſques eſgalement bleſſez : & leurs deux Eſpées ſe rompirent en tombant, lors qu'apres eſtre venus aux priſes, ils faiſoient chacun ce qu'ils pouuoient pour ſe vaincre. Ce combat fit vn grand bruit dans la Cour, & la partagea : mais pour Callicrate il s'en reſioüit en ſecret. Il ne laiſſa pourtant pas d'aller chez la Princeſſe, pour s'en affliger auec elle : ou pour mieux dire, pour voir comment elle prenoit la choſe. Mais comme elle le croyoit fort de ſes Amis, elle ne luy diſſimula point que ce combat faiſoit vn effet dans ſon cœur, qui ne plut pas à Callicrate: car elle luy fit connoiſtre qu'elle en haïſſoit le Prince de Salamis, & qu'elle en aimoit mieux Polydamas : ne trouuant nullement bon que le premier euſt eu la hardieſſe de quereller l'autre à ſa conſideration : n'ignorant pas que c'eſtoit luy qui l'auoit attaqué, & ſçachant bien qu'ils ne pouuoient auoir d'autre démeſlé enſemble que pour ſes intereſts.

En verité, Madame, luy dit Callicrate, ie trouue que vous auez raiſon de vouloir mal au Prince de Salamis, de ce qu'il n'a pas eu aſſez de reſpect pour vous; & qu'ainſi vous eſtes fort équitable de le haïr : mais ie ne trouue pas que vous ayez ſuiet d'aimer mieux Polydamas : puis qu'enfin il n'a fait autre choſe en cette occaſion, ſinon qu'il ne s'eſt pas laiſſé tuer: car ie ne penſe pas, Madame, que vous puiſſiez croire qu'il n'ait eu deſſein en deffendant ſa vie, que de la conſeruer pour l'amour de vous : & ſi i'auois à prononcer ſur l'action de ces deux Riuaux, ie trouuerois que vous auez plus d'obligation au Prince de Salamis, que vous n'en auez à Polydamas : qui apres tout, n'aura pas plus d'eſprit qu'il en auoit. Car ie vous proteſte Madame, adiouſta t'il, que ſi vous luy entendiez raconter ſon combat auec cette éloquence que vous ſçauez qu'il a, vous auriez tous les regrets du monde que le Prince de Salamis ne l'euſt pas acheué. Ie vous aſſiure, luy dit elle, qu'il faut que i'aye pour vous vne extréme bonté, de ne m'offencer pas de ce que vous raillez d'vne choſe qui m'afflige, & qui me donne de la colere: & en effet Seigneur, quoy que Parthenie n'euſt aucune affection liée auec Polydamas, elle ne laiſſa pas de ſentir tres fort le malheur qui luy eſtoit arriué. Et d'autant plus, que la fiévre luy ayant pris, il mourut de ſes bleſſures ſix iours apres ſon combat : de ſorte que Callicrate n'ayant plus à s'oppoſer dans le cœur de Parthenie à l'affection qu'il craignoit qu'elle euſt pour luy, il commença de le pleindre, lors qu'il eſtoit deuant elle, diſant que les grandes qualitez de ſon ame, & l'agréement de ſa perſonne, meritoient en effet que l'on excuſaſt les deffauts de ſon eſprit : voulant s'il eſtoit poſſible, faire en ſorte que le regret qu'elle auroit de la

mort de Polydamas, l'empeſchaſt de ſouffrir iamais l'affection du Prince de Salamis : qui ſe fit porter hors de Paphos, iuſques à ce que les choſes fuſſent apaiſées. Mais lors que Callicrate n'eſtoit point deuant Parthenie, il ne laiſſoit pas de railler de Polydamas mort, comme il auoit raillé de Polydamas viuant : car il diſoit que toute la Cour eſtoit bien obligée au Prince de Salamis, d'auoir fait taire pour touſiours, vn homme qui parloit ſi mal. Cependant pour ne perdre point de temps à contenter ſa vanité, durant qu'il n'y auoit point d'Amans declarez aupres de Parthenie, il ſe mit à n'en partir plus : il la voyoit à toutes les heures où elle eſtoit viſible ; & quand il ne la voyoit pas, il affectoit non ſeulement de parler d'elle hors de propos, mais de la nommer touſiours au lieu d'vn autre : de ſorte qu'il apelloit tout le monde Parthenie : feignant de ſe reprendre auec precipitation, & faiſant ſemblant d'eſtre faſché que ſa langue deſcouuriſt le ſecret de ſon cœur. En vn mot, il agit auec tant d'art, qu'il fit enfin ſoupçonner à toute la Cour qu'il aimoit Parthenie : perſonne n'oſa pourtant en parler à cette Princeſſe : car le moyen, diſoit on, qu'elle ne s'aperçoiue point de ce que toute la Terre s'aperçoit? & ſi elle s'en aperçoit, le moyen encore, ſi la choſe luy deſplaiſt, qu'elle ne banniſſe pas Callicrate de chez elle? Si bien que ne ſçachant que croire, on ſe contentoit de voir que Callicrate étoit amoureux, & d'en parler ſans en rien dire pourtant à Parthenie, qui n'auoit garde de penſer que Callicrate euſt de l'amour pour elle : puis que pour l'ordinaire il ne l'entretenoit que de choſes ſi indifferentes & ſi peu importantes, qu'elle n'en pouuoit pas auoir la penſée. Car pour luy, comme il aimoit mieux ſatisfaire ſa vanité que ſon amour, la peur d'eſtre banny

faiſoit qu'il n'oſoit dire ſerieuſement qu'il aimaſt, afin d'auoir plus de ſuiet de faire ſoupçonner qu'il eſtoit aimé. Cependant le Prince de Salamis ayant terminé ſes affaires, & les Medecins ayant raporté que Polydamas eſtoit pluſtoſt mort par la mauuaiſe diſpoſition de ſes humeurs, & par la delicateſſe de ſon temperamment que par ſes bleſſures; il reuint à la Cour dés qu'il fut guery : & il ſçeut ſi bien ménager l'eſprit de tous les parẽs de Parthenie, que ſon mariage fut conclud, deuant qu'elle en euſt entendu parler. Ie ne vous diray point, Seigneur, quelle repugnance elle eut à obeïr au commandement qu'on luy fit, de regarder le Prince de Salamis comme vn homme qu'elle deuoit eſpouſer; ny combien Callicrate aporta de ſoin à entretenir & à augmenter l'auerſion qu'elle y auoit : mais ie vous aprendray qu'enfin la choſe n'ayant point de rẽmede, il falut que Parthenie ſe reſoluſt à eſpouſer le Prince de Salamis, & que Callicrate le ſouffriſt. Il eſt vray qu'il trouua quelque conſolation, à penſer que Parthenie ne l'aimeroit point : & à eſperer qu'il pourroit eſtre le Confident, & le Conſolateur de tous ſes deſplaiſirs ſecrets. Ioint auſſi qu'il eſpera que tout le monde ſçachant que Parthenie n'aimeroit point ſon Mary, il luy ſeroit plus aiſé de faire croire qu'il n'en ſeroit pas haï : car pour en eſtre aimé, quelque orgueil qu'il pûſt auoir, & quelque mauuaiſe opinion qu'il euſt des Femmes en general, ie ſuis aſſuré qu'il n'a iamais pû croire luy meſme, que Parthenie, dont il connoiſſoit bien la vertu, peuſt auoir vn ſentiment criminel en toute ſa vie, quoy qu'il conneuſt bien qu'elle auoit l'ame paſſionnée. Enfin, Seigneur, le Prince de Salamis eſpouſa Parthenie malgré qu'elle en euſt : & luy teſmoigna tant d'amour au com-

mencement de ſon mariage, qu'il en adoucit ſes chagrins, & diminua de beaucoup l'auerſion qu'elle auoit pour luy : il luy donna meſme en propre, en cas qu'il mouruſt deuant elle, la Principauté de Salamis : luy rendant plus de ſoûmiſſion que perſonne n'en a iamais rendu. Mais Seigneur, apres vous auoir dépeint cette Princeſſe auſſi belle que ie vous l'ay repreſentée, pourriez vous croire que lors qu'elle viuoit le mieux aueque luy, les yeux de ce Prince s'accouſtumerent de telle ſorte à la beauté de Parthenie, qu'elle vint à luy donner moins de plaiſir à voir, que ne faiſoit vne beauté qui luy eſtoit nouuelle, & qui étoit mille degrez au deſſous de la ſienne? Il eſt pourtant vray que n'ayant aimé Parthenie que comme Belle, dés que ſes yeux furent accouſtumez à la voir, & à la voir à luy, ſa paſſion s'allentit : de la tiedeur, ſon ame paſſa inſenſiblement à l'indifference, & de l'indifference au mépris : car comme il auoit l'eſprit bizarre, l'humeur de Parthenie & la ſienne n'auoient aucun raport. Ie vous laiſſe donc à penſer, quelle fut la douleur de cette Princeſſe, lors qu'elle ſe vit meſpriſée : elle fut ſi forte, qu'elle en tomba malade : mais d'vne maladie languiſſante, qui ſans mettre ſa vie en hazard, luy fit perdre ſa beauté. Vous pouuez iuger, Seigneur, que celuy qui l'auoit meſpriſée lors qu'elle eſtoit la plus belle Perſonne de Chipre, ne l'aima pas lors que par ſa melancolie elle ne la fut preſque plus : auſſi commença t'il de la mal-traiter encore dauantage. Il eut vingt amours differentes, pour des Femmes, qui dans le plus grand eſclat de leur beauté, eſtoient moins belles que Parthenie ne l'eſtoit encore, quelque changée qu'elle fuſt. Le changement du Prince de Salamis eſtonna de telle ſorte tout le monde, qu'on ne pouuoit s'ima-

giner qu'il n'y euſt pas quelque cauſe ſecrette, qui fiſt la mauuaiſe intelligence de Parthenie & de luy; & chacun en parloit à ſa fantaiſie : de ſorte que le Prince de Salamis ſçachant cela, s'en fâcha : & commença de dire tout haut, qu'il ne pouuoit pas conceuoir comment on trouuoit eſtrange qu'il ne fuſt plus amoureux de ſa Femme : puis que ſelon ſon ſens, ſon procedé ne ſatisfaiſoit pas moins la bien-ſeance que la raiſon. Car enfin (me diſoit il vn iour, comme ie le ſupliois de me dire ce que ie deuois reſpondre à ceux qui me demandoient pourquoy il n'aimoit plus Parthenie, qui eſtoit encore alors la plus belle choſe du monde) ie ne trouue rien de plus extrauagant, que de voir vn Mary faire encore l'amoureux de ſa Femme : & ſi Parthenie vouloit que ie le fuſſe touſiours d'elle, il falloit qu'elle ne m'eſpouſaſt point. I'aduouë Seigneur, luy diſois-ie, qu'il doit y auoir de la difference en la façon d'agir d'vn Amant & d'vn Mary: & ie tombe d'accord aueque vous, qu'il y a cent choſes qui ſont galantes à faire lors qu'on eſt Amant, qui ſeroient ridicules quand on eſt marié: mais Seigneur, cette difference ne doit point aller iuſques au cœur : & il faut, ce me ſemble, aimer & honnorer comme auparauant, la Perſonne qu'on a eſpouſée. Il ne faut pas meſme bannir la ciuilité & le reſpect, afin de conſeruer plus longtemps l'amour : de peur qu'vne familiarité inciuile, ne la ruine entierement. Ha Megaſide, s'eſcria t'il, il paroiſt bien que vous n'auez iamais eſté marié; & que vous ne ſçauez pas trop bien quelle eſt la nature de l'amour ! Mais Seigneur, luy dis-ie, ie penſe que vous ne le ſçauez pas vous meſme : car enfin pourquoy n'aimez vous plus Parthenie, puis qu'elle eſt auſſi belle qu'elle eſtoit, quand vous

en eſtiez amoureux ? C'eſt parce, me dit il, qu'il eſt de la beauté qu'on poſſede, comme des Parfums, où l'on s'accouſtume ſi facilement, qu'on ne les ſens plus du tout. Et pour moy, pourſuiuit il, ie ſuis perſuadé, que comme on s'accouſtume à la beauté, on peut s'accouſtumer à la laideur : & qu'ainſi quiconque ſe veut marier, ne doit point ſe ſoucier d'eſpouſer vne Femme qui ne ſoit point belle. Mais Seigneur, luy diſois-ie, pourquoy eſpouſiez vous donc Parthenie ? Ie l'eſpouſois, dit il, parce que l'amour m'auoit fait perdre la raiſon : & que i'aimois encore mieux m'expoſer à n'eſtre plus ſon Amant, que de me reſoudre à ne la poſſeder iamais. Enfin, diſoit il encore, il y a ie ne ſçay quoy dans le Mariage, qui eſt ſi incompatible auec l'amour, que ie ne puis ſouffrir qu'on me blâme, de n'en auoir plus pour Parthenie. Ie ſuis pourtant bien embarraſſé à concetuoir, repliquay-ie, comment vous en pouuez auoir pour des Femmes qui ſont mille & mille fois moins belles qu'elle : ſi vous en auiez eſpouſé quelqu'vne, reſpondit il, vous le connoiſtriez comme ie le connois. En effet, pourſuiuit ce Prince, qui oſte la grace de la nouueauté à l'amour, luy oſte tout : & qui en bannit le deſir & l'eſperance, ne luy laiſſe rien d'ardent ny d'agreable. Iugez apres cela, quelle doit eſtre la paſſion d'vn homme, qui voit tous les iours la meſme Perſonne ; qui ne deſire rien ; qui n'eſpere rien ; & qui ne voit dans l'aduenir, autre choſe ſinon que ſa Femme ſera vn iour vieille & laide. Mais, luy dis-ie, ſi vous auez la foibleſſe de ne pouuoir eſtre capable d'vne amour conſtante, conſeruez du moins de l'eſtime pour Parthenie: & faites que voſtre amour deuienne amitié. Si ie n'auois point eſté amoureux d'elle, reprit il,

& que ie l'euſſe eſpouſée par d'autres intereſts, ie pourrois faire ce que vous dittes : mais Megaſide, paſſer de l'amour à l'amitié, eſt vne choſe que ie ne croy pas poſſible, & dont ie ne ſuis point capable. Ce n'eſt pas que ie n'aye quelquesfois honte de voir que ie m'ennuye, lors que ie ſuis ſeulement vn quart d'heure auec Parthenie, aupres de laquelle i'ay paſſé des iournées entieres, auec vn plaiſir extréme : mais qu'y ferois-ie ? comme ie ne pouuois pas ceſſer de l'aimer en ce temps-là, ie ne puis pas l'aimer en celuy-cy : & c'eſt à elle à conformer ſon eſprit à ſa fortune, & à me laiſſer viure comme il me plaiſt. Voila donc, Seigneur, quels eſtoient les ſentimens du Prince de Salamis, lors qu'il commença de n'aimer plus Parthenie : mais il ne fut pas le ſeul, qui changea de ſentimens pour elle : Callicrate meſme, trouuant moins de vanité à faire d'eſtre aimé de Parthenie, que lors qu'elle eſtoit l'Aſtre de la Cour, ſe deſacouſtuma de la voir ſi ſouuent. Toutes les Belles à qui elle auoit tant oſté d'Amans à ſon arriuée à Paphos, furent rauies de ſon malheur : & tous les Amans qu'elle auoit mal-traitez en furent bien aiſes. De ſorte que Parthenie voyant qu'elle perdoit tout ce que ſa beauté luy auoit acquis, entra en vne telle indignation contre elle meſme, qu'elle quitta la Cour, & s'en alla à Salamis, où elle veſcut dans vne fort grande Solitude. Ce fut pourtant là, Seigneur, où ſon eſprit acquit de nouuelles lumieres : & où elle apprit cent choſes pour charmer ſes ennuis, qui l'ont renduë encore plus merueilleuſe qu'elle n'étoit auparauant. Cependant quoy que la cauſe de ſes chagrins ne paruſt point, la Solitude ne laiſſa pas d'auoir quelque douceur pour elle : car enfin ſi elle ne voyoit rien qui luy pleuſt, elle ne voyoit

auſſi

auſſi rien qui la faſchaſt : & l'abſence de ſon Mary; & de tous ceux qui l'auoient abandonnée auec ſa beauté, faiſoit qu'elle auoit l'eſprit plus tranquille: ſi bien que s'accouſtumant peu à peu ; à vne eſpece de melancholie qui occupe l'ame ſans la troubler, elle commença de ſe porter mieux, & elle recouura ſa beauté : mais de telle ſorte, que iamais elle n'en auoit tant eu. Les choſes eſtant en ces termes, il arriua que le Prince de Salamis mourut ſubitement à Paphos, au retour d'vne Chaſſe : & que ce fut Callicrate, comme ancien Amy de Parthenie, qui fut choiſi par le Roy, pour luy porter la nouuelle de cette mort. Ie penſe, Seigneur, que vous croirez bien ſans que ie vous le die, qu'il n'eſtoit pas poſſible que cette Princeſſe euſt vne violente douleur : de la perte d'vn Mary ; qui l'auoit tant meſpriſée, & qu'il y auoit plus de ſix mois qu'elle n'auoit veu, ny receu de ſes nouuelles : elle ne laiſſa pourtant pas d'en eſtre plus touchée, que vray-ſemblablement elle ne le deuoit eſtre : car enfin, lors que Callicrate fut luy aprendre cette mort, elle en ietta quelques larmes. Il eſt vray qu'elles ne furent pas en ſi grande abondance, que Callicrate ne remarquaſt bien que ſes yeux auoient recouuré leur premier eſclat : elles coulerent meſme ſi doucement ; à ce qu'il a dit depuis, qu'elles ne firent que l'embellir. Auſſi la trouua t'il ſi admirablement belle ; qu'au lieu de luy dire tout ce qu'il auoit premedité ; il ne fit que la regarder attentiuement : ſe contentant de luy auoir apris en deux mots la mort du Prince de Salamis. Il ne pût pourtant pas la voir lõng-temps ce iour là : car elle ſe retira ; & ſe mit au lit, afin de receuoir toutes les viſites qu'elle preuoyoit qu'elle auroit bien-toſt : & en effet deux heures apres

que cette nouuelle fut ſçeuë, tout ce qu'il y auoit de Gens de qualité à Salamis furent chez elle. Cependant elle renuoya Callicrate dés le lendemain, quoy qu'il euſt bien voulu ne s'en aller pas ſi promptement : mais à ſon retour, il dit tant de choſes à la Cour, de la beauté de Parthenie, qu'on n'y parloit que de ce merueilleux changement. Ie ne m'amuſeray point à vous dire, que l'on reporta le corps du Prince de Salamis au lieu dont il portoit le nom, car cela ſeroit inutile : mais ie vous diray qu'apres que le temps du deüil fut paſſé; Parthenie fit vn voyage à la Cour, pour vne affaire qui regardoit la Principauté de Salamis : ioint auſſi que peut-eſtre ne fut elle pas marrie de faire voir qu'elle eſtoit plus belle, qu'elle ne l'auoit iamais eſté : & qu'elle n'auoit pas eu le mal-heur de ceſſer de l'eſtre, dans vn âge, où bien ſouuent les Femmes n'ont pas encore leur beauté parfaite : eſtant certain que Parthenie n'auoit pas plus de dix-huit ans. Quoy qu'il en ſoit, elle reuint à Paphos, où elle effaça tout ce qu'il y auoit de beau : & où elle ne gagna pas moins de cœurs, que la premiere fois qu'elle y auoit parû. Il eſt vray que le ſien eſtoit vn peu plus difficile à acquerir : & elle s'eſtoit ſi fort déterminée à ne s'aſſurer iamais à l'affection de perſonne, qu'elle ne ſe tenoit pas ſeulement obligée, de tous les ſoins qu'on luy rendoit. Et comme Callicrate luy faiſoit vn iour la guerre de cette grande indifference, qu'elle auoit pour l'affection qu'on auoit pour elle ; & qu'il luy reprochoit que la Solitude l'auoit renduë ſauuage & altiere ; elle luy ſouſtint, qu'elle auoit raiſon de n'eſtre point obligée à ceux qui ne l'aimoient que parce que ce qu'elle auoit de beauté leur plaiſoit : car enfin diſoit elle, ie ne puis plus me reſoudre à m'expoſer

au malheur que i'ay eu : & tant que ie croiray que l'on ne m'aimera que parce que ie ne choque pas les yeux , & que pour vne choſe qu'vn petit mal me peut oſter ; ie ne feray pas vn grand fondement ſur cette eſpece d'affection. Mais Madame, reprit Callicrate, ſi vous oſtez la beauté à l'Amour, vous ne luy laiſſez ny fléches ny flambeau , & vous le deſarmez entierement. Ie ne veux pas luy oſter la beauté , repliqua t'elle , au contraire ie veux qu'il s'en ſerue en effet , comme on ſe ſert d'vn flambeau. Ne voyez vous pas , pourſuiuit cette Princeſſe , que lors que l'on a mis le feu à vn Bûcher, il ne laiſſe pas de bruſler , encore que le flambeau qui l'a allumé ſoit eſteint ? de meſme ie veux bien que ce ſoit la beauté qui commence d'embrazer des cœurs ; mais ie veux qu'encore que cette beauté ceſſe , ils ne ceſſent pas de bruſler. Ce que vous dites , reprit Callicrate , eſt ſans doute plein de beaucoup d'eſprit : cependant , Madame , il eſt certain que le feu qui doit durer long-temps , a beſoin de quelque choſe qui l'entretienne. Il eſt vray , dit elle , mais ce ne doit point eſtre la beauté : & c'eſt tout au plus à elle à le faire naiſtre , & non pas à le conſeruer. En effet , ce ſeroit vne rare choſe , ſi l'amour deuoit touſiours changer , ſelon le viſage de celles que l'on aime : à ce conte là , vn rhume feroit quelquesfois mourir mille Amours ; vne fiévre lente dénoüeroit mille chaines, & donneroit la liberté à mille Eſclaues. Non , non pourſuiuit elle , la choſe ne doit point aller ainſi : & quiconque n'aimera que la beauté de Parthenie , n'aquerra iamais ſon amitié. Ie veux qu'on aime Parthenie toute entiere , comme vous me le diſiez autresfois , du temps que Polydamas viuoit : il eſt vray- adiouſta t'elle , que ie penſe que ie fais là vn ſou-

hait inutile : puis que non ſeulement i'ay veu que les Amans s'accouſtument à la beauté,& la meſpriſent: mais encore que les Amis abandonnent leurs Amies , quand elles ceſſent d'eſtre belles , & qu'elles perdent quelque choſe de cette reputation de beauté , qui rendoit leur amitié glorieuſe. Car enfin , luy dit elle , n'eſt il pas vray que vous changeaſtes voſtre façon d'agir auecque moy , deuant que ie partiſſe pour aller à Salamis? Il eſt vray Madame , reſpondit il , mais c'eſtoit parce que ie ne pouuois me reſoudre à vous voir malheureuſe. Nõ non repriqua t'elle , vous ne me ferez pas croire ce que vous dites : & ie ſuis perſuadée que vous me quitaſtes,ou parce qu'il y auoit moins de monde chez moy ; ou parce que mon amitié, comme ie l'ay deſia dit , vous eſtoit moins glorieuſe. Mais pour vous le rendre , dit elle en riant, ſçachez que ie n'aime point Callicrate, mais ſeulemẽt l'eſprit de Callicrate.I'aime qu'il écriue de belles Lettres; qu'il face d'agreables Vers;& qu'il diſe de iolies choſes:& du reſte, que m'importe qu'il ſoit heureux ou malheureux?Ie penſe meſme(pourſuiuit elle,en raillant d'vne maniere qui faiſoit voir qu'elle auoit quelque reſſentiment du procedé de Callicrate) que les iours que vous ne ferez ny Lettres ny Vers, & que vous ne parlerez point , vous me ſerez inſuportable , & que peu s'en faudra , que ie ne vous haïſſe; car enfin , ie ſouffre encore moins l'inconſtance en mes Amis qu'en mes Amans. Puis que cela eſt Madame , interrompit il , faites moy donc l'honneur de me mettre au rang des premiers , afin que ie ne vous paroiſſe pas ſi criminel. Comme ie ne puis pas reuoquer le paſſé , dit elle en riant , ie ne pourrois pas quand ie le voudrois , vous faire plus innocent que vous n'eſtes ; ioint qu'en vous iuſti-

fiant d'vn coſté, ie vous accuſerois de l'autre. C'eſt pourquoy il vaut encore mieux que ie vous regarde comme vn Amy infidelle, que comme vn Amant inconſtant : puis qu'enfin de quelque façon que vous fuſſiez le dernier, vous ſeriez touſiours criminel & touſiours mal-traité. Ie ſerois pourtant bien aiſe Madame, luy dit il, que vous me vouluſſiez faire la grace que ie vous demande : car ie vous aduouë que i'ay bien de la peine à ſouffrir de me voir deshonnoré. En effet, pourſuiuit il, le moyen d'endurer qu'on m'accuſe d'eſtre vn Amy infidelle, ſçachant bien qu'on ne le peut eſtre ſans eſtre laſche, & ſans auoir renoncé à toute ſorte de vertu & de generoſité : ce qui n'eſt pas en vn Amant inconſtant, que l'on ne peut tout au plus accuſer que de legereté & de foibleſſe. Ie penſe pourtant, reprit elle, qu'on y pourroit ioindre la follie. Comme il en eſt d'vne eſpece qui ne deshonnore point, repliqua t'il, ce que vous dites n'eſt pas vn grand obſtacle pour moy : & i'aimeray touſiours mieux, que vous croiyez que i'ay perdu la raiſon, que de croire que ie ſuis coupable. Quoy que Callicrate fuſt accouſtumé de dire beaucoup de choſes plus hardies que celle-là, ſans qu'on le ſoupçonnaſt de parler ſerieuſement, Parthenie ne laiſſa pas de trouuer mauuais qu'il luy parlaſt comme il faiſoit ce iour-là : parce qu'il luy dit cela d'vn certain air audacieux qui luy deſplut. De ſorte que ſe taiſant tout d'vn coup, Callicrate ſe tent auſſi: & ils furent quelque temps à garder vn ſilence, que Parthenie euſt bien voulu n'auoir pas commencé : car elle remarqua que Callicrate en tiroit auantage, & n'eſtoit pas marri de ſa colere. Il eſt vray que cette inquietude ne luy dura pas long-temps, parce qu'il vint Compagnie : mais elle ne

fut pas pluſtoſt arriuée, que Callicrate s'en alla: bien aiſe que Parthenie l'euſt entendu. Il ſe reſolut pourtant de l'appaiſer, à quelque prix que ce fuſt : quand meſme il euſt deu luy iurer plus de cent fois, qu'il n'eſtoit point amoureux d'elle : & luy proteſter qu'il n'auoit parlé comme il auoit fait, que pour la mettre en peine durant vn quart d'heure. Cependant, Seigneur, il y eut vne telle fatalité à la beauté de Parthenie, qu'elle luy cauſa cent malheurs : ou par ceux qui l'aimoient; ou par celles qui luy portoient enuie ; ou par Callicrate. Il y eut meſme encore vn homme de haute qualité, qui l'aima ſans l'aimer long-temps : de ſorte qu'elle vint à eſtre ſi rebutée du monde & de la Cour, qu'elle ne les pouuoit plus endurer : & d'autant moins, que le Prince Philoxipe, qui eſtoit reuenu d'vn voyage de guerre, pendant lequel toutes ces choſes s'eſtoient paſſées, voulut l'obliger à ſe remarier : de ſorte que pour ſe deliurer de tant d'importunitez à la fois, elle retourna chercher la Solitude. Elle ne voulut pas meſme aller à Salamis, mais à la Campagne : & comme elle aimoit tendrement vne Sœur que i'ay, qui s'apelle Amaxite, elle la pria de vouloir luy aller aider à s'accouſtumer au Deſert ; ce qu'elle luy accorda ſans peine. Cependant comme Parthenie a naturellement l'ame paſſionnée, elle auoit quelque chagrin, de voir qu'elle ne connoiſſoit perſonne qu'elle puſt aimer : ioint auſſi que comme la couſtume de Chipre veut que toutes les Dames ſoient aimées, elle auoit quelque deſpit de ſçauoir que toute celles qui eſtoient ſes ennemies, parce qu'elle eſtoit trop belle, triomphoient en ſon abſence. Mais ce qui l'affligea le plus, fut vne meſchanceté que Callicrate luy fit : il me ſemble Seigneur, que ie

ne vous ay point dit que depuis cette conuerſation qui finit par vn ſi grand ſilence, il n'auoit iamais pû parler en particulier à Parthenie, qui luy en auoit oſté toutes les occaſions: & qui l'auoit traitté ſi froidement, que s'il n'euſt trouué lieu de faire ſeruir cette froideur à ſa vanité, il en ſeroit mort de douleur. Mais comme cela arriua peu de temps auant le départ de Parthenie, il fit croire à quelques vns, ſans pourtant le dire preciſément, que cette froideur eſtoit vne froideur feinte: & pour mieux confirmer la choſe, apres que la Princeſſe de Salamis fut partie, il ſe mit à luy eſcrire tres ſouuent: ſans luy eſcrire pourtant rien qui luy peuſt deſplaire. Au contraire, il luy mandoit cent agreables choſes: & les luy mandoit ſi plaiſamment, qu'il luy euſt eſté difficile de refuſer vn diuertiſſement qui luy eſtoit ſi neceſſaire, dans la Solitude où elle viuoit. De ſorte que pour le faire durer, elle ſe reſolut de luy reſpondre: mais quoy que les Lettres de cette Princeſſe fuſſent tres iolies; qu'elles ne fuſſent que de choſes indifferentes; & que bien ſouuent elle luy en eſcriuiſt auec deſſein qu'il les monſtraſt; il n'en fit pourtant voir pas vne: ſi bien que tout le monde ſçachant que Parthenie eſcriuoit à Callicrate, & voyant qu'il faiſoit vn grand miſtere de ſes Lettres; les ennemies de cette Princeſſe taſcherent de faire croire que l'intelligence qu'elle auoit auec Callicrate, n'eſtoit pas vne intelligence de bel eſprit ſeulement. Mais pour acheuer de contenter ſa vanité, Callicrate feignit d'auoir vn voyage à faire, où il donnoit des pretextes ſi peu vray-ſemblables, qu'il euſt donné de la curioſité aux Gens du monde les moins curieux des affaires d'autruy. Et pour faire que cette curioſité fuſt plus generale, il fut dire

adieu à toute la Cour : apres quoy il partit ſans mener perſonne aueque luy , & partit meſme le ſoir : diſant que parce qu'il faiſoit chaud , il vouloit aller de nuit. De plus , comme il ne doutoit point qu'il n'y euſt quelques perſonnes à Paphos, qui s'intereſſoient aſſez en luy pour l'obſeruer; auſſi toſt qu'il fut hors de la Ville , il prit le chemin qui alloit au lieu où demeuroit la Princeſſe de Salamis : & en effet il fut iuſques à cinquante ſtades de la Maiſon où elle eſtoit : puis tout d'vn coup prenant plus à gauche , il fut ſe cacher chez vn de ſes Amis , ſans luy en dire la veritable cauſe : où il fut quinze iours tous entiers. Apres quoy , il reuint à Paphos:où ceux qui l'auoient fait ſuiure, cõme il l'auoit bien preueu , auoient deſia publié qu'il eſtoit allé faire vne viſite à la Princeſſe de Salamis. De ſorte que lors qu'il reuint à la Cour , on ne manqua pas de luy demander pourquoy il auoit voulu cacher le lieu où il auoit eſté ? mais pour mieux faire croire la choſe , il feignit d'eſtre en vne ſi grande colere contre ceux qui la diſoient ; & s'empreſſa tellement à dire que cela n'eſtoit pas; qu'enfin on vint à le croire. La choſe fit vn ſi grand bruit , que ie l'eſcriuis à ma Sœur , afin qu'elle le fiſt ſçauoir à Parthenie : qui ne douta point du tout , que ce ne fuſt vne fourbe de Callicrate : de ſorte qu'elle ſe confirma de plus en plus, dans l'auerſion qu'elle auoit pour le monde. Cependant Parthenie fit ſçauoir ſi clairement à Paphos , que Callicrate n'auoit point eſté chez elle, que perſonne n'en douta plus : mais on ne pût pas pour cela conuaincre Callicrate de la fourbe qu'il auoit faite : à cauſe qu'il auoit touſiours dit qu'il n'auoit point eſté chez la Princeſſe de Salamis. Cela n'empeſcha pourtant pas , que Parthe-

nie ne rompiſt toute ſorte de commerce aueque luy : mais comme ſi les Dieux euſſent voulu que la mort euſt triomphé de tous ceux que les yeux de Parthenie auoient vaincus ; Callicrate mourut peu de temps apres cette fourbe : extrémement regretté de tous ceux qui l'auoient connû, & meſme de celles qu'il auoit le plus cruellement trompées. tant il eſt vray que les rares qualitez de ſon eſprit, faiſoient excuſer ie ne ſçay quelle maligne vanité dont ſon ame eſtoit remplie. La belle Parthenie le pleignit auſſi comme les autres, quelque ſuiet de pleinte qu'il luy euſt donné : ce fut alors, Seigneur, que le Prince Philoxipe deuint amoureux de Policrite : de ſorte que comme il eſtoit aſſez occupé de ſa propre paſſion, il laiſſa viure la Princeſſe de Salamis à ſa fantaiſie. Il la força pourtant quelquesfois de quiter ſa ſolitude ; il eſt vray que ce ne fut pas ſouuent : mais depuis qu'il fut marié, il recommença de preſſer Parthenie de ſe redonner à ſes Amis, & de ne paſſer pas le reſte de ſes iours comme elle faiſoit. Ce fut pourtant en vain qu'il la preſſa : car elle luy dit que tout ce qu'elle pouuoit faire pour ſa ſatisfaction, eſtoit de ne ſe croire non plus qu'elle le croyoit : & de remettre la conduitte de ſa vie aux Dieux. Pour cét effet, elle enuoya à Delphes conſulter l'Oracle, & luy demander ce qu'elle deuoit faire pour eſtre heureuſe: attendant cette reſponce auec beaucoup d'impatience. Elle n'en fut pourtant pas trop ſatisfaite: car l'Oracle luy reſpondit en termes exprés, *Que ſi elle vouloit eſtre heureuſe, il faloit qu'elle eſpouſaſt vn homme qui fuſt amoureux d'elle ſans le ſecours de ſa beauté : & qu'au contraire ſi elle en eſpouſoit quelqu'vn de ceux que ſes yeux luy aſſuiettiroient, elle ſeroit la plus infortunée perſonne de ſon Siecle.* Ie vous laiſſe à penſer, Seigneur, combien cette reſ-

ponce embaraſſa Parthenie : car de s'imaginer qu'on puſt eſtre amoureux d'elle ſans la voir, c'eſt ce qu'elle ne pouuoit comprendre : de croire auſſi qu'on la puſt voir ſans la trouuer belle, & qu'en la voyant on puſt ſeparer ſon eſprit de ſa perſonne, & adorer l'vn ſans aimer l'autre ; c'eſt encore ce qu'elle ne pouuoit pas conceuoir : de ſorte qu'elle creut qu'en effet les Dieux luy faiſoient entendre qu'ils ne vouloient pas qu'elle aimaſt iamais rien, & qu'ils vouloient qu'elle veſcuſt en ſolitude. Car enfin, diſoit elle, puis que les Dieux me diſent que ſi i'eſpouſe quelqu'vn de ceux que mes yeux m'aſſuiettiront, ie ſeray la plus infortunée Perſonne de mon Siecle : n'eſt-ce pas me dire tacitement, que ie ne dois iamais me remarier ? Mais (luy diſoit le Prince Philoxipe qui l'aimoit extrémement) quand vous voudriez prendre cette reſolution, ſeroit il neceſſaire de vous bannir de la ſocieté pour cela ? Il le ſeroit aſſurément, luy diſoit elle, car enfin pourquoy m'aller expoſer à ſouffrir que quelqu'vn s'attache à me ſeruir, & vienne peut-eſtre à bout de me perſuader de meſpriſer les aduertiſſemens des Dieux ? Pour moy, repliquoit Philoxipe, ie ne puis croire que nous entendions cét Oracle, comme il doit l'eſtre : & en effet le moyen que l'Oracle de Delphes vous conſeille vne choſe toute oppoſée aux Loix de la Deeſſe que nous adorons, qui veut que l'on aime, & que l'on ſoit aimé ? & pour moy ſi i'en eſtois creu, vous ſuplieriez cette Deeſſe, de vous eſclaircir d'vn doute qui me ſemble ſi bien fondé. Le ſentiment de Philoxipe parut ſi raiſonnable à Parthenie, qu'elle fut elle meſme à vn Temple qui eſt à l'extremité de l'Iſle, du coſté du Leuant, pour conſulter vn Oracle de Venus Vranie. La Princeſſe Policrite l'y mena : &

i'eus l'honneur d'y aller auſſi auec elle, & d'eſtre preſent l'ors qu'elle luy demanda, ſi elle deuoit entendre ce que l'Oracle de Delphes luy diſoit, de la façon qu'elle l'entendoit ? Mais Seigneur, elle fut extrémement ſurpriſe, & toute l'aſſiſtance auſſi, lors que cét Oracle luy reſpondit, *Qu'il n'eſtoit pas plus vray que vous eſtiez le plus Grand Prince du monde, & que vous ſeriez vn iour auſſi heureux, que vous eſtiez infortuné? qu'il eſtoit vray que ce que l'Oracle de Delphes luy auoit dit luy arriueroit.* La ioye de Philoxipe fut alors extrémement grande, Seigneur, de voir que vous eſtiez ſi cher aux Dieux, qu'ils vous donnoient des loüanges par leurs Oracles : eux, dis-ie, qui en reçoiuent de toute la Terre : auſſi peut-on dire que depuis Licurgue, qui receut autresfois vn pareil honneur à Delphes, cela n'eſt iamais arriué. Le Prince Philoxipe fut donc en quelque façon conſolé, du peu de ſatisfaction que la Princeſſe de Salamis auoit de cét Oracle : car enfin elle ne pouuoit conceuoir nul autre ſens à celuy de Delphes & à celuy là, ſinon que les Dieux vouloient qu'elle paſſaſt toute ſa vie ſans eſtre veuë de perſonne, ny ſans eſtre aimée : qui eſt vne eſpece de honte & de malediction en noſtre Iſle. Mais Seigneur, ce qui réjoüit encore plus le Prince Philoxipe, fut de voir que les Dieux ne ſe contentoient pas ſeulement de vous donner des loüanges, mais qu'ils diſoient encore que vos malheurs finiroient : de ſorte qu'il n'eut pas pluſtoſt remené la Princeſſe de Salamis dans ſa Solitude, qu'il fit embarquer vn des ſiens, pour vous venir aporter cette agreable nouuelle : mais par malheur, le Vaiſſeau dans lequel il s'étoit embarqué auant fait naufrage, cét homme perit ſans que le Prince Philoxipe en ait rien ſçeu que long-temps apres : ſi bien qu'il n'a pû vous

faire ſçauoir pluſtoſt le glorieux témoignage que les Dieux ont rendu de voſtre vertu. Il eſt vray que ſuis perſuadé, qu'ils ont permis que la choſe arriuaſt de cette façon, afin que vous ne ſçeuſſiez cét Oracle, qu'en aprenant en meſme temps qu'il s'eſt trouué tres veritable, pour ce qui regardoit la Princeſſe de Salamis : & qu'ainſi il y a lieu d'eſperer qu'il le ſera pour ce qui vous touche. Ie vous diray donc, Seigneur, que depuis que cette Princeſſe eut reçeu cette derniere reſponce de Venus Vranie, elle regarda ſa Solitude, comme vn lieu où elle deuoit viure & mourir, & aporta autant de ſoin à cacher ſa beauté, que les autres en aportent à monſtrer la leur. La lecture ; la promenade ; & la conuerſation de ma Sœur, qui ne la voulut point abandonner, furent ſes plus grands diuertiſſemens: le Prince Philoxipe, Policrite, & Doride, la viſitoient quelquesfois, mais c'eſtoit aſſez rarement : n'eſtant pas poſſible à ceux qui ſont engagez dans la Cour, de la pouuoir quitter ſouuent. Parthenie s'occupoit auſſi à rendre ſa priſon agreable, en faiſant peindre des Apartemens, & faire des Iardins : cependant on euſt dit que dans le meſme temps que les Dieux ſembloient luy interdire l'vſage de ſa beauté, ils augmentoient tous les iours : eſtant certain qu'il y auoit vne fraiſcheur toute nouuelle ſur ſon taint, & vn feu plus vif dans ſes yeux, qu'il n'y en auoit iamais eu. Et ce qu'il y auoit d'eſtrange, c'eſt qu'encore que Parthenie ne viſt perſonne, elle n'eſtoit iamais negligée: & elle auoit meſme autant de ſoin de ſa beauté, que ſi elle euſt eu deſſein d'en cõquerir mille cœurs. De ſorte que l'on peut dire, que croyant qu'il luy étoit deffendu d'aimer iamais perſonne, elle employa toute la diſpoſition qu'elle auoit à aimer, à s'aimer

elle meſme. Et certes, à dire vray, elle euſt eu peine à trouuer vn objet plus aimable : eſtant certain que ie n'ay iamais veu Parthenie plus belle à la Cour, que ie la voyois dans ſa Solitude, où elle ſouffroit que i'allaſſe quelquesfois viſiter ma Sœur. Il y auoit pourtant certains iours, où le chagrin eſtoit plus fort, que la reſolution qu'elle auoit priſe de n'en auoir point : & où elle s'y abandonnoit de telle ſorte, qu'elle venoit à haïr meſme ſa propre beauté. Il eſt vray que ſes chagrins n'eſtoient faſcheux que pour elle : car ils luy faiſoient dire cent plaiſantes choſes, pour ceux qui les entendoient. Ie me ſouuiens meſme d'vn iour que i'y fus, & que ie la trouuay dans vne de ſes humeurs où elle ſe pleignoit de tout, & ne ſe loüoit de rien : de ſorte qu'apres luy auoir entendu ſouhaitter de n'eſtre point d'vne condition ſi releuée, afin d'eſtre plus Maiſtreſſe d'elle meſme qu'elle n'eſtoit, & d'eſtre moins obſeruée : & apres luy auoir entendu deſirer d'eſtre d'vn autre Sexe que le ſien : du moins, luy dis-ie, Madame, ne deſirez vous pas de n'eſtre plus belle. Ha Megaſide, s'écria t'elle, vous eſtes bien abuſé ! car ie vous proteſte qu'en l'humeur où ie ſuis auiourd'huy, ie penſe que i'aimerois mieux eſtre comme on dit qu'eſt Eſope, qu'on nous dépeint cõme vn des plus laids hommes du monde; quẽ d'eſtre la plus belle Perſonne de la Terre. I'auouë Madame, repliqua Amaxite, que i'ay bien de la peine à vous croire: peut-eſtre auez vous raiſon (reprit elle agreablement en ſouſtriant) de ne me croire pas tout à fait : mais il eſt touſiours certain, que ie tiens que la beauté n'eſt pas vn auſſi grand bien qu'on ſe l'imagine : du moins n'eſt-ce pas vn de ſes biens tous purs, & ſans aucun meſlange de mal. Pour moy Madame, luy dis-ie, ie ne ſuis pas de voſtre

opinion : car ie ſuis perſuadé, que la beauté eſt vn des plus rares preſens des Dieux. En effet, ne voyez vous pas qu'elle agit plus ſouuerainement ſur les cœurs, que toutes les autres choſes ? Elle charme les plus groſſiers ; elle appriuoiſe les plus ſauuages ; elle adoucit les plus cruels : & ſoumet les plus rebelles & les plus ambitieux. Il eſt vray, interrompit Parthenie, mais elle n'arreſte pas les inconſtans : & par vn hazard capricieux, i'ay bien bien plus connu de perſonnes d'vne mediocre beauté, qui ont eſté conſtamment aimées, que ie n'en ay connu des autres. Comme le nombre eſt beaucoup plus grand des premieres que des dernieres, luy reſpondis-ie, il ne faut pas s'eſtonner de ce que vous dittes : & puis, Madame, l'inconſtance naiſt dans le cœur des Amans, & non pas dans les yeux de leurs Maiſtreſſes : car enfin de tous les dons de la Nature, celuy de la beauté eſt le plus grand. Ce n'eſt pas du moins le plus durable, repliqua t'elle, & ie ne puis preſques me reſoudre d'apeller bien, vne choſe ſi paſſagere, & dont la douceur eſt accompagnée de tant d'amertume. En effet, examinons vn peu, ie vous en coniure, quels ſont les plaiſirs de la beauté, à celles qui la poſſedent : dans l'enfance, elle n'eſt preſque pas ſenſible : dans la plus belle ieuneſſe, elle occupe pour le moins autant qu'elle diuertit : on eſt enuiée des autres Belles : ou ce qui eſt encore pis, on porte enuie à leur beauté. Si on eſt blonde, on ne peut ſouffrir les brunes : ſi on eſt brune, on ne peut ſouffrir les blondes : & tout ce qui eſt ſeulement auſſi beau que ſoy, déplaiſt & donne du chagrin. De plus, il ne faut autre choſe, ſinon qu'vne Dame ait le teint vn peu paſle, ou les yeux vn peu battus, pour faire dire

à toute vne Ville qu'elle eſt fort changée , & que c'eſt vne beauté détruite : mais quand meſme cela ne ſeroit pas , que reſulte t'il de cette beauté? Elle aquiert quelques Amans , de qui l'amour ne dure pas plus qu'elle ; elle attire indifferemment, les habiles & les ſtupides ; elle s'en va bien ſouuent deuant la ieuneſſe ; & s'en va touſiours infailliblement , auſſi toſt que la vieilleſſe aproche: ſi bien que ceux qui n'ont aimé vne Femme que parce qu'elle eſtoit belle , viennent à la mépriſer & à la haïr : iugez apres cela , ſi la beauté eſt vn bien ſi ſouhaitable. Quand tout ce que vous dites ſeroit vray , reprit Amaxite , encore aimerois-ie mieux eſtre belle , au hazard d'eſtre mépriſée dans ma vieilleſſe , que de ne l'eſtre pas , & de me voir expoſée à eſtre meſpriſée ieune. Car enfin , quand on n'eſt point belle , il faut auoir terriblement de l'eſprit , pour reparer en quelque ſorte ce manquement là : & comme il ſe trouue bien plus de gens capables de iuger de la beauté du viſage , que de celle de l'eſprit , ou de l'ame ; la multitude du monde ſuiura la belle & laiſſera l'autre. Quoy qu'il en ſoit , dit Parthenie , comme ie ſuis perſuadée que la ſupréme infortune eſt d'auoir eſté aimée & de ne l'eſtre plus : & que les belles ſont plus expoſées à ce malheur là que les autres , ie ne me repens point de ce que i'ay dit. Voila donc, Seigneur,dans quels ſentimens eſtoit Parthenie,durant ſes iours de chagrin : & quelle eſtoit la vie qu'elle menoit lors qu'vn homme de tres-grande qualité appellé Timante,arriua à Paphos,auec vn équipage proportionné à ſa haute naiſſance , à la magnificence de ſon humeur ; & à ſa richeſſe qui eſt auſſi grande que ſa condition. En effet , Seigneur , ce Timante dont ie parle , eſt deſcendu du

Roy Minos, qui regna si long temps en Crete : & quoy que la Couronne ne soit plus dans sa Maison, & que la forme du Gouuernement ait changé dans cette Isle, les Peuples n'ont pas laissé de continuer de respecter ceux qui sont descendus de leurs anciens Rois : & iusques au point, qu'ils ont toûjours eu les premiers honneurs, & la plus grande authorité parmi eux. De sorte que l'on peut dire qu'encore que le Pere de Timante ne porte point le nom de Roy, il ne laisse pas d'en auoir presques l'authorité, principalement pour les choses de la guerre. Il est vray que comme il s'attache fort à obseruer les Loix que fit cét illustre Roy dont i'ay parlé, & qui ont seruy de modelle à tous les Legislateurs de Grece ; il n'abuse pas du credit que ces Peuples luy ont laissé, & il s'en fait extrémement aimer. Mais il ne faut pas s'en estonner : car ie suis persuadé, que quiconque obeït aux Loix, se fait aisément obeïr. Voila donc, Seigneur, quelle est la naissance de Timante, dont la personne est extrémement bien faite : & dont l'esprit n'est pas ordinaire. La cause de son voyage, auoit mesme quelque chose de particulier : car comme il est nay dans vne Isle qui dispute de reputation auec la nostre, à cause des cent Villes qu'on y voit ; il eut la curiosité de voir en effet, si Chipre deuoit estre mise deuant Crete ; ou si Crete deuoit estre preferée à Chipre. De sorte que son voyage estant vn voyage de plaisir & de curiosité; il arriua à Paphos, comme ie l'ay desia dit, auec vn équipage tres magnifique. On ne sçeut pas plustost sa condition, que le Roy luy fit tous les honneurs imaginables : & on ne connût pas plustost son merite, qu'on l'estima autant qu'on pouuoit l'estimer : de sorte qu'en fort peu de iours, il ne fut presque

plus

plus Estranger dans nostre Cour. La Reine Aretaphile luy fit beaucoup d'honneur : le Prince Philoxipe fit vne amitié particuliere auecque luy ; Policrite l'estima extrémement : & toutes les Dames en general , luy donnerent mille loüanges. Comme c'est la coustume dans toutes les Cours de redoubler les diuertissemens , en faueur des Estrangers , on fit la mesme chose pour Timante : mais soit dans la conuersation; au Bal ; aux Ieux de prix; aux Promenades ; ou aux autres Festes publiques; Timante parut comme vn homme de beaucoup d'esprit , extrémement adroit , & extraordinairement magnifique : de sorte qu'on ne parloit que de luy à Paphos. Sa reputation fut mesme iusques à la Solitude de la Princesse de Salamis : & ie pense que ie fus le premier qui l'y portay: & qui le representay tel qu'il est , à la belle Parthenie. Elle fit pourtant tout ce qu'elle pût , pour m'empescher de luy en faire le Portrait : me disant qu'elle estoit bien aise de ne sçauoir point ce qui se passoit dans le monde qu'elle auoit quitté. Elle me demanda toutesfois vn moment apres , si ie ne sçauois point quelle estoit celle de toutes les Dames de la Cour, qui auoit le plus touché le cœur de Timante ? Ie vous assure , luy dis-ie, que iusques à cette heure sa ciuilité a esté assez égalle pour toutes:& il a mesme paru, adioustay-ie , qu'il n'est point amoureux; car à vne des Festes qu'on a faites , où il y eut vne espece de Combat extrémement agreable , & où tous ceux qui le faisoient , aubient des Deuises sur leurs Boucliers ; Timante fit representer sur le sien vn Phœnix auec ces mots,

I'ATTENS QVE LE SOLEIL M'EMBRAZE.

C'est assurément, dit Parthenie , que cét Estranger a voulu laisser l'esperance de conquerir son cœur

à toutes les belles: afin de n'eſtre haï de pas vne, durant qu'il ſera à Paphos. Cependant pourſuiuit elle, ſçachez Megaſide, que ce n'eſt pas eſtre bien obligeant, que de venir icy me raconter cent diuertiſſemens dont ie ne ſuis point : c'eſt pourquoy vne autrefois quand vous viendrez voir voſtre Sœur, dittes moy touſiours que la Cour n'eſt plus ce qu'elle eſtoit quand i'y eſtois ; qu'on ne s'y diuertit plus comme on faiſoit ; qu'il y a moins d'honneſtes Gens qu'il n'y en auoit alors : & dittes moy enfin tout ce que diſent ces vieilles perſonnes qui regrettent le temps de leur ieuneſſe : & qui penſent qu'on ne ſe diuertit plus, parce qu'elles n'ont plus de diuertiſſement. Voila donc, Seigneur, comment Parthenie entendit parler de Timante la premiere fois : il eſt vray que ie ne fus pas le ſeul qui luy en dis du bien : car le Prince Philoxipe qui la fut voir, luy en parla de la meſme façon, que ie luy en auois parlé. Policrite luy en eſcriuit, & Doride auſſi : de ſorte qu'elle ſe forma vne idée de Timante, extrémement auantageuſe. Elle ne voulut pourtant iamais conſentir que Philoxipe le luy menaſt, comme il le luy propoſa ; ce Prince luy diſant qu'vn Eſtranger n'interromproit point ſa ſolitude : mais elle luy dit ſi fortement qu'elle ne le vouloit pas, qu'en effet il n'oſa le faire : ou pour mieux dire les Dieux ne le permirent point : eſtant certain qu'il a parû viſiblement qu'ils vouloient que la connoiſſance de Timante & de Parthenie ſe fiſt d'vne autre maniere. Mais Seigneur, deuant que de vous raconter comment elle ſe fit, il faut que vous ſçachiez qu'il y a vne Maiſon du Pere de Timoclée, qui n'eſt qu'à deux iournées de Paphos : & qui eſt iuſtement à moitié chemin de cette Ville, au lieu où demeuroit Parthe-

nie ; où il y a vn Labirinthe de Mirthe,dont les Paliſſades qui le forment ſont ſi eſpaiſſes & ſi hautes, qu'on eſt auſſi embarraſſé pour en ſortir,que ſi c'étoient des Murailles, comme à ce fameux Labirinthe d'Egypte,& comme à celuy de Crete.Mais il eſt fait auec vn tel artifice , que ceux meſme qui ont eſté & en Egypte,& en Crete, n'en ſçauēt pas encore trouuer les iſſuës : car comme celuy de Crete fut faït par l'ingenieux Dedale, du temps de Minos,qui y enferma le Minotaure ; & que Dedale en auoit pris le modelle ſur celuy d'Egypte : de meſme celuy qui eſt aupres de Paphos,que i'ay ſceu que vous ne viſtes point en paſsāt à Chipre,a eſté fait par vn hōme qui ayāt veu tous les deux, a pris vn peu de l'vn & vn peu de l'autre : & en a fait vne des plus agreables choſes du monde.Les meſmes ornemens d'Architecture y paroiſſent en Mirthe,tels qu'ils ſont en marbre aux deux autres Labirinthes:on paſſe de Salle en Salle;de Cabinet en Cabinet;& de Gallerie en Gallerie. En tous ces diuers lieux , il y a des Statuës d'Albaſtre & de Brōze,qui ne ſeruent pourtāt point à faire qu'on reconnoiſſe ſon chemin : parce qu'il y en a de toutes ſemblables en pluſieurs endroits.Il y a auſſi des Sieges de Gazon par tout , pour repoſer ceux qui s'y égarēt & s'y laſsēt,ou pour aſſeoir ceux qui veulent y reſver agreablement. Le centre de ce Labirinthe, où tous les chemins aboutiſſent, eſt vn agreable Rōdeau:du milieu duquel part vn jet d'eau merueilleux,qui jalit beaucoup au deſſus des Paliſſades,quelques hautes qu'elles ſoient.Voila donc,Seigneur,quel eſt ce Labirinthe que Timāte eut la curioſité de voir : & il l'eut d'autant plus grande,qu'étant de Crete , où il y en a vn qu'on va voir de par tout le monde ; il fut bien aiſe de pouuoir iuger de celuy de Chipre , quoy qu'il n'euſt pas la ma-

gnificence de l'autre. Il parla donc à diuerſes fois d'y aller, & le Prince Philoxipe fit vne partie pour cela : mais s'eſtant trouué mal, elle fut rompuë: de ſorte que Timante en fit vne autre de Chaſſe, auec quelques Gens de qualité de Paphos. Mais par hazard en chaſſant, Timante s'eſgara auec vn de ſes Amis, qui l'auoit ſuiuy dans ſon voyage, & qui ſe nomme Antimaque : de ſorte que ne ſçachant où ils eſtoient, ils virent au ſortir d'vn Bois, vne Maiſon aſſez magnifique, au milieu d'vne petite Plaine. Ils ne l'eurent pas pluſtoſt veuë, qu'ils y furent : & par curioſité ; & pour demander où ils eſtoient ; & pour s'informer auſſi quel chemin ils deuoient tenir, pour retourner à Paphos. Timante auançant donc le premier, fut droit à la porte, qu'il trouua ouuerte ; & entra dans vne grande Baſſe-Court, où il ne vit perſonne. Il ne laiſſa pourtant pas de deſcendre de cheual, auſſi bien qu'Antimaque : & d'entrer dans vn Iardin d'vne grandeur prodigieuſe, dont il vit auſſi la porte ouuerte : laiſſant leurs cheuaux à garder à vn Eſclaue qui les auoit ſuiuis. Mais à peine Timante eut il fait deux pas dans ce Iardin, qu'il vit au delà du Parterre, vne ſi groſſe Touffe de Paliſſades de Mirthe, qu'il ne douta point du tout que le hazard ne l'euſt conduit au lieu où il auoit eu deſſein d'aller : & que ce qu'il voyoit ne fuſt le Labirinthe qu'il auoit ſouhaitté de voir. De ſorte qu'impatient de ſatisfaire ſa curioſité, il ſe haſta de marcher, ne ſe ſouciant pas de n'auoir point de Guide : car comme il ſçauoit admirablement les détours de celuy de Crete, il creut qu'il ſçauroit bien auſſi ceux de celuy là. Il entra donc auec Antimaque dans ce Labirinthe ; où il n'eut pas pluſtoſt trauerſé cinq ou ſix Salles ou Cabinets,

qu'il vit qu'il n'en connoiſſoit plus les deſtours: & qu'il faloit qu'il fuſt different de celuy de Crete. Mais il trouua qu'il n'eſtoit plus temps de s'en aperceuoir : parce qu'il eſtoit deſia tellement eſgaré, que plus il penſoit chercher par où il en ſortiroit, plus il s'enfonçoit auant. Il prenoit pourtant beaucoup de plaiſir dans cét eſgarement : car comme Antimaque & luy eſtoient en équipage de Chaſſe, Antimaque auoit vn Cor : de ſorte qu'ils eſtoient ſans inquietude : s'imaginant bien qu'on les entendroit quand ils voudroient. Comme ils parloient donc enſemble, & qu'Antimaque railloit Timante, de ce qu'il s'eſtoit eſgaré ; luy diſant qu'il auroit eu beſoin d'auoir le fil d'Ariadne, pour ſortir de ce Labirinthe : & luy ſoutenant qu'eſtant de la Race de cette Princeſſe, il luy eſtoit plus honteux qu'à vn autre d'y eſtre embarraſſé : tout d'vn coup il entendit vne Femme qui chantoit, & qui chantoit fort agreablement. De ſorte que ſe taiſant, & marchant vers la voix qu'ils entendoient, ils firent enfin ſi bien, qu'il ne pouuoit y auoir qu'vne Paliſſade entre eux & celle qui chantoit : mais elle eſtoit ſi eſpaiſſe & ſi preſſée, qu'ils ne pouuoient trouuer moyen de voir celle qu'ils entendoient, ny meſme celuy de s'en approcher dauantage : car quand ils vouloient l'eſſayer, ils s'en eſloignoient : ſi bien que ne pouuant du moins pas s'empeſcher de loüer vne Perſonne qui chantoit ſi agreablement, & Timante eſperant que cela pourroit auſſi peut-eſtre ſeruir à le dégager ; il commença de s'écrier auec vn ton de voix d'admiration, auſſi toſt qu'elle eut ceſſé de chanter ; Ha Antimaque, que noſtre eſgarement eſt heureux ! pourueu que nous n'ayons pas ſur la Terre, le Deſtin qu'eut Vliſſe ſur la Mer : &

que la belle voix que nous entendons, ne nous ait pas attirez pour nous perdre. Mais Seigneur, pour vous faire auoir plus de diuertiſſement du recit de cette capricieuſe rencontre, il faut que vous ſçachiez que celle qui auoit chanté, eſtoit la Princeſſe de Salamis : qui ayant fait planter chez elle vn Labirinthe tout pareil à celuy là, ſinon que les Paliſſades n'en eſtoient encore éleuées qu'à deux pieds de terre, en ſçauoit tous les détours admirablement. De ſorte qu'eſtant venuë ce iour là, pour reſoudre auec ma Sœur ſi elle feroit mettre des Statuës au ſien ; le hazard fit qu'elle entra dans ce Iardin par vne petite porte de derriere, où le Chariot qui l'auoit amenée l'attendoit : ſi bien que par ce moyen, Timante ne l'auoit pas veu. De plus, comme elle affectoit fort de paroiſtre tout à fait ſolitaire, elle auoit fait vn miſtere de cette promenade : c'eſt pourquoy elle étoit meſme venuë dans vn Chariot qui n'auoit rien de remarquable, n'ayant pas vn de ſes Gens auec elle. Mais ce qui l'obligeoit encore plus d'en vſer ainſi, c'eſt que ce Iardin apartenoit au Pere d'vn homme qui auoit autresfois eſté fort amoureux d'elle: & c'étoit principalement pour cette raiſon, qu'elle ne vouloit pas qu'on ſçeuſt qu'elle y euſt eſté: de peur qu'on ne s'imaginaſt qu'elle vouloit rapeller celuy qu'elle auoit banny. Il luy auoit meſme eſté facile de le cacher : parce que le Concierge de cette Maiſon, qui l'auoit fait entrer, auoit eſté ſon Domeſtique, du temps que ſon Mary viuoit : ſi bien qu'il eſtoit plus à elle qu'à ſon Maiſtre: c'eſt pourquoy il n'auoit garde de dire ce qu'elle ne vouloit pas qu'on ſceuſt. Et pour faire qu'elle fuſt mieux obeïe, il s'eſtoit tenu à la porte où étoit ſon Chariot : de peur que quelqu'vn ne fiſt dire à ceux qui eſtoient demeurez, à qui il apartenoit. Il auoit

meſme laiſſé vn Iardinier à l'autre porte du Iardin, auec ordre de ne laiſſer entrer perſonne : bien eſt il vray qu'il luy auoit pourtant mal obeï: car Timante l'auoit trouuée ouuerte,& eſtoit entré cõme ie l'ay dèſia dit. Mais Seigneur, il n'eut pas plûtoſt dit à Antimaque, la galãterie que ie vous ay dite, que Parthenie fort ſurpriſe d'entendre parler ſi prés d'elle, voulut s'eſloigner de ce lieu là, par les détours du Labirinthe, qu'elle ſçauoit admirablemẽt : mais Antimaque ayant répõdu à Timante, que bien loin de craindre qu'vne ſi belle voix les euſt attirez pour les perdre, il eſperoit qu'elle les feroit ſortir heureuſemẽt de l'eſgarement où ils eſtoient : elle comprit par ce qu'ils diſoiẽt, qu'en effet ils étoient eſgarez,& qu'ils n'auoient point de Guide : & elle connut meſme, principalement à l'accẽt d'Antimaque, qu'ils étoiẽt Eſtrangers. De ſorte que ſe r'aſſurant,& iugeant biẽ qu'ils ne pourroient iamais aller du lieu où ils étoiẽt à celuy où elle eſtoit, n'eſtant preſque pas poſſible que le hazard tout ſeul les y puſt conduire ; & ſçachant bien auſſi qu'ils ne la connoiſtroient pas, elle ſe reſolut, pour ſe diuertir, de reſpondre à ceux qui parloient : de ſorte que prenant la parole, elle dit qu'il paroiſſoit bien que la voix qu'ils venoient d'entendre ne les charmoit guere : puis qu'ils ne ſe réjoüiſſoient de l'auoir entenduë, que parce qu'ils eſperoient qu'elle les feroit ſortir heureuſement du Labirinthe où ils s'eſtoient eſgarez. Ha Madame, (interrompit Timante, qui connût bien au ſon de la voix, que celle qui parloit eſtoit la meſme qu'il auoit entenduë chanter) ne confondez pas l'innocent & le coupable ! & faites difference de ce que i'ay dit, à ce que m'a reſpondu vn plus honneſte homme que moy ; mais qui pour cette fois a eſté moins raiſonnable. Car enfin ie me ſuis

réjoüy de mon égarement, ſans ſouhaiter comme luy d'en ſortir : au contraire, ie puis vous aſſurer, que bien loin d'en auoir le deſſein, & de chercher les iſſuës du Labirinthe, ie cherche par où ie pourrois aller au lieu où vous eſtes : afin de connoiſtre ſi vous auez autant de douceur dans les yeux que dans la voix. Il paroiſt par ce que vous dites, reprit Parthenie, que vous auez bien de l'eſprit, & bien de la ciuilité : mais ie ne ſçay, adjouſta t'elle en riant, ſi on ne vous pourroit point reprocher de manquer vn peu d'vne choſe plus importante: car enfin, à ce que ie voy vous vous eſtes engagé ſans Guide, dans vn lieu d'où on ne ſort pas ſans cela. Pendant que Parthenie parloit auec Timante, Amaxite & Antimaque, pouſſez d'vne meſme curioſité, faiſoient tous deux tout ce qu'ils pouuoient chacun de leur coſté pour entre-ouurir les branches des Mirthes : mais elles eſtoient tellement entrelaſſées, & la Palliſſade auoit tant d'épaiſſeur qu'Amaxite trauailla longtemps inutilement : toutesfois à la fin le hazard fit qu'elle aperceut vn petit rayon de Soleil, qui penetroit toute l'épaiſſeur de la Palliſſade ; ſi bien que portant les yeux à cét endroit, elle vit Timante qui parloit à Parthenie : & ne vit point Antimaque, qui eſtoit à quatre pas de là auſſi occupé qu'elle, mais moins auancé, car il ne voyoit encore rien. Amaxite n'eut donc pas pluſtoſt veu Timante, qu'elle fit ſigne à Parthenie : qui iugeant que puis qu'on pouuoit voir ceux qui eſtoient de l'autre coſté de la Paliſſade, ils la pourroient voir auſſi ; abaiſſa ſon Voile promptement, & fit faire la meſme choſe à toutes ſes Femmes. Elle releua pourtant vn peu le ſien, pour regarder cét homme qu'Amaxite auoit veu: & qu'elle connût aiſément pour eſtre vn homme

de haute qualité, non ſeulement par la magnificence de ſon habillement, mais encore par ie ne ſçay quel air de Grandeur, que Timante a ſur le viſage. Parthenie n'en demeura pas meſme là : car elle ne l'eut pas pluſtoſt veu, qu'elle ne douta poiut du tout que ce ne fuſt cét Eſtranger dont on luy auoit dit tant de merueilles : ſi bien que ſans en ſçauoir la raiſon, elle ſentit dans ſon cœur vne agitation extréme : où elle ne donna pourtant alors autre cauſe, que celle de la ſurpriſe d'vne rencontre ſi inopinée. Cependant comme Antimaque auoit les mains plus fortes qu'Amaxite, il fit, tant qu'à la fin il trouua moyen d'entreuoir Parthenie : il eſt vray qu'il ne la vit que ſon Voile abaiſſé, non plus que Timante, à qui il la montra : de ſorte que pendant cela, il ſe fit vn aſſez grand ſilence. Car Timante qui ne ſçauoit pas que la Dame qu'il vouloit voir, ne vouloit pas eſtre veuë ; eſperoit toûjours qu'elle leueroit ſon Voile, ce qu'il ſouhaitoit paſſionnément. Et ce qui faiſoit ſa curioſité, eſtoit qu'il voyoit vne Perſonne de fort belle taille, & qui auoit les plus belles mains du monde : car Parthenie auoit pris Amaxite par ſa robe, pour la faire aprocher d'elle, afin de luy dire tout bas qu'elle croyoit que celuy qu'elle luy auoit monſtré, eſtoit cét Eſtranger que tout le monde loüoit tant : de ſorte que par ce moyen, Timante pouuoit iuger de la beauté de ſa voix ; de ſa taille ; de ſes bras ; & de ſes mains. Pour ſon habit il ne ſçauoit quelle coniecture en tirer, pour connoiſtre ſa qualité : car elle auoit ce iour là vn de ces habillemens ſimples & propres, dont les perſonnes de la plus haute condition portent quelquesfois, mais dont celles de la mediocre portent auſſi : ſi bien qu'il ne pouuoit raiſonner iuſte là deſſus. Ioint qu'il n'eut

pas le temps d'obſeruer comme les Femmes qui eſtoient là viuoient auec elle : car comme il ne faut que changer vn peu de place, pour faire que ceux qui regardent à trauers vne Palliſſade fort eſpaiſſe, & par vne ouuerture fort petite, ne voyent plus ce qu'ils voyoient ; Timante ayant laiſſé eſchaper vne branche qu'il tenoit, & Parthenie ayant fait deux pas, il ne la vit plus : & ne pût iamais la reuoir, quelque ſoin qu'il y aportaſt. Cependant comme il entendit par le bruit que font les robes des Femmes lors qu'elles marchent pluſieurs à la fois, que celle qu'il mouroit d'enuie de voir s'en alloit ; Eh de grace Madame, luy dit il, ſi vous ne voulez pas qu'on vous voye, ſouffrez du moins qu'on vous entende : & n'ayez pas s'il vous plaiſt, l'inhumanité de laiſſer vn malheureux Eſtranger eſgaré, & eſgaré pour l'amour de vous. Car enfin, Madame, ie ſuis perſuadé que ſi ie n'euſſe point oüy voſtre belle voix, i'aurois peut-eſtre bien retrouué les chemins du Labirinthe : & pour vous monſtrer que i'en ay veu d'autres, & qu'ainſi i'euſſe pû les retrouuer, ie veux bien vous dire que ie ſuis de Crete : c'eſt pourquoy faites s'il vous plaiſt, que les Dames de Chipre ne ſoient pas moins pitoyables que celles de mon Païs : car vous ſçauez ſans doute qu'Ariadne retira Theſée du Labirinthe qu'on y voit. N'ayez donc pas la cruauté de laiſſer en celuy-cy, vn homme qui a l'honneur d'eſtre du Sang de cette charitable Princeſſe : & faites du moins en cette rencontre pour Timante, ce qu'Ariadne fit pour Theſée : car s'il ne faut, adiouſta t'il en riant, qu'auoir pour vous la meſme paſſion qu'il auoit pour elle, ie m'y engage, quand meſme vous n'en deuriez iamais auoir vne pareille pour moy. Si vous eſtes ſi abſolument Maiſtre

de vos passions, (repliqua Parthenie, bien aise de voir qu'elle ne s'estoit pas trompée) que vous puissiez aimer quand bon vous semblera, & qui il vous plaira ; il est fort à craindre que vous ne puissiez aussi haïr, quand vous le voudriez : & que si ie faisois pour vous ce qu'Ariadne fit pour Thesée, vous ne fissiez aussi pour moy ce que Thesée fit pour Ariadne. C'est pourquoy Seigneur, ie n'ay garde de vous deliurer, à la condition que vous me proposez : au contraire ; vous ne pouuiez me rien dire qui fust plus propre à m'en empescher. Ioint aussi, adiousta t'elle, qu'apres m'auoir fait connoistre vostre qualité, ie ne puis plus me resoudre à me laisser voir à vous : car ie mourrois de confusion de vous auoir rendu si peu de respect. Mais Madame, reprit il en soufriant, trouuez vous qu'il soit fort ciuil de me deffendre de vous voir, & de me laisser esgaré en vn lieu d'où ie ne puis sortir sans vostre aide, & ne craignez vous point que ie m'en pleigne ? Si vous pouuiez sçauoir qui ie suis repliqua t'elle, ie le craindrois sans doute, & ie n'en vserois pas ainsi : dittes moy du moins, respondit il, pourquoy vous me traittez de cette sorte ? C'est parce, repliqua t'elle en riant à son tour, que n'ayant iamais pû faire d'Esclaues par mes propres charmes, ie suis bien aise de prendre l'occasion qui se presente, & de faire du moins vn Prisonnier. S'il ne faut que cela pour vous satisfaire, respondit Timante, ie vous promets d'estre & vostre Esclaue, & vostre Prisonnier tout ensemble : ie consens mesme de ne vous suiure point, & de demeurer dans ce Labirinthe : c'est pourquoy ayez la bonté de ne me refuser pas le plaisir de vous voir : & de m'enseigner par quel lieu ie puis aller à celuy où vous estes. Quand ie

n'auroit eu que de l'inciuilité pour vous, reprit elle, ie ne pourrois me resoudre à me laisser voir: iugez si apres auoir eu de la cruauté, i'y pourrois consentir. La cruauté des Belles, reprit il, s'oublie absolument, dés qu'elles cessent d'en auoir: comment voudriez vous, repliqua Parthenie en riant encore, qu'on adioustast foy à vos paroles? vous, dis-ie, qui me mettez au rang des Belles sans m'auoir veuë? Ie sçay desia, repliqua t'il, que vous auez vne belle voix, non seulement en chantant, mais encore en parlant: & ie sçay de plus, que vous auez la plus belle taille du monde, & les plus belles mains: de sorte que si vous auez les yeux aussi beaux que ie me les imagine, vous estes la plus belle Personne de la Terre. Apres vous les estre imaginez si beaux, reprit Parthenie, ie n'ay garde de vous les monstrer: cependant pour vous faire voir que ie ne suis pas tout à fait inhumaine, ie vous promets de vous enuoyer dégager, aussi tost que ie seray hors d'icy. Timante connoissant par ce que disoit Parthenie, qu'elle se preparoit à s'en aller; du moins, luy dit il, Madame, dittes moy vostre Nom, comme ie vous ay dit le mien. I'aimerois encore mieux me monstrer à vous, répondit elle, que de vous dire mon Nom: mais ie ne feray ny l'vn n'y l'autre s'il vous plaist. Apres cela Parthenie s'en alla: & Timante n'entendit plus aucun bruit, que celuy que faisoient Parthenie & ses Femmes qui s'en alloient sans crainte d'estre suiuies. Elles ne laisserent pourtant pas de marcher viste, & de remonter dans leur Chariot auec beaucoup de diligence: Parthenie ordonnant au Concierge qu'elle connoissoit, d'aller dégager deux Estrangers qui estoient esgarez dans le Labirinthe: mais de n'y aller qu'vne heure apres qu'elle seroit partie;

leur commandant absolument de ne leur dire point qui elle estoit, & de leur soustenir tousiours, que celles qu'ils auoient entenduës estoient des Dames de Paphos, qu'il ne connoissoit point du tout. Apres cela, Parthenie partit : & ce Concierge luy obeïssant comme à son ancienne Maistresse, attendit qu'il y eust vne heure qu'elle fust partie pour aller dégager les Estrangers dont elle luy auoit parlé. Cependant Timante & Antimaque ne se furent pas plustost aperçeus que celle qu'ils auoient vne extréme enuie de voir s'en alloit, qu'ils firent tout ce qu'ils peurent pour la suiure : toutesfois ils y reüssirent si mal, que bien loin de sortir du Labirinthe : ils se trouuerent au milieu : c'est à dire au bord du Rondeau, où ils se resolurent d'attendre qu'elle leur tinst sa parole. Mais comme les momens semblent des Siecles, à ceux qui attendent quelque chose, Timante n'eut pas employé vn quart d'heure à tesmoigner à Antimaque le déplaisir qu'il auoit de n'auoir point veu le visage de celle qui auoit chanté, & l'extréme curiosité où il estoit de sçauoir son Nom, que l'impatience le prit. Ce n'estoit pourtant pas tant par l'enuie qu'il auoit d'estre hors du Labirinthe, que par celle de tascher d'aprendre qui estoit cette Inconnuë, dont la voix, la belle taille, les belles mains, & le bel esprit, l'auoient si agreablement surpris, & si doucement charmé. De sorte qu'Antimaque croyant que le son de son Cor feroit plustost venir quelqu'vn pour les dégager se mit à sonner le plus fort qu'il pût, afin d'estre entendu de plus loin : mais il sonna inutilement : parce que le Concierge qui se promenoit dans le Iardin, en attendant qu'il y eust vne heure que Parthenie fust partie, empescha les Iardiniers d'y aller ; si bien qu'il falut qu'il se

repoſaſt & qu'il ſe teuſt. Mais à la fin l'heure eſtant paſſée, celuy qui les deuoit deliurer, les deliura en effet : ils ne le virent pas pluſtoſt, que ſuiuant ce que Parthenie luy auoit ordonné, il dit à Timante (que cette Princeſſe luy auoit deſigné par ſon habillement) qu'vne Dame qu'il ne connoiſſoit point, l'auoit chargé de luy dire que c'étoit à ſa priere qu'il le venoit deſgager : & qu'il luy demandoit pardon de n'y eſtre pas venu pluſtoſt, à cauſe d'vn homme qu'il auoit rencontré. Ha mon Amy, reſpondit Timante, vous ne dites pas la verité ! & il n'eſt pas poſſible que vous ne connoiſſiez point vne perſonne qui connoiſt tous les deſtours de ce Labirinthe. Seigneur (reprit cét homme auec vne ingenuité aparente) comme il n'y a pas fort long temps que ie ſuis Concierge de cette Maiſon, il n'eſt pas eſtrange que ie ne connoiſſe pas cette Dame: car ie vous aſſure que mon Maiſtre a vne Fille que ie ne connois point encore. Timante ne le crût pourtant pas d'abord : & il le preſſa tres long-temps de luy dire qui eſtoit celle qu'il vouloit connoiſtre. Il le preſſa neantmoins inutilement : il luy promit meſme de luy faire vne liberalité conſiderable, s'il vouloit ſatisfaire ſa curioſité : mais comme les promeſſes ne ſont pas ſi puiſſantes ſur l'eſprit de pareilles gens, que les preſens effectifs ; & que Timante n'auoit rien ſur luy qu'il luy peuſt donner : il n'ébranla point ſa fidelité, & il ne luy dit point qui eſtoit Parthenie. Comme Timante vit qu'il ne pouuoit l'obliger à dire ce qu'il vouloit, & qu'il creut en effet qu'il ne ſçauoit point qui eſtoit cette Dame; du moins, luy dit il, me diras tu bien quel chemin elle a pris : ha pour cela, Seigneur (repliqua cét homme auec autant de malice que de fineſſe) il ne me ſera pas diffi-

cile!& alors il se mit à le conduire iusques à la porte des champs, où il luy montra le grand chemin, qui conduisoit de là à Paphos : par où il l'assura hardiment, que le Chariot de cette Dame estoit allé : quoy que ce fust vne route toute opposée à celle qu'elle auoit prise : Et il le faisoit auec d'autant plus de hardiesse,que ce chemin est tousiours fort battu: & que Timante ne pouuoit mãquer de voir par ses ornieres,qu'il y auoit passé des Chariots depuis peu. De sorte que Timante adioustant foy à ses paroles, mõta à cheual auec Antimaque,sans se soucier d'aller chercher à reioindre la chasse ; & marcha auec diligence,pour tâcher de trouuer ce Chariot. Il demanda pourtant à l'Esclaue qu'il auoit laissé à garder leurs cheuaux,s'il ne l'auoit point veu ? mais encore qu'il luy dist que non, cela ne le détrõpa point. Car comme il l'auoit laissé dans la Basse-Court, il pensa en effet qu'il ne pouuoit pas auoir veu ce Chariot qui estoit à vne autre Porte : si bien qu'il fut iusques à Paphos,dans l'esperance de le ioindre. Le hazard fit mesme, qu'ayant demandé à des gens qui en venoient,s'ils n'auoient point rencontré vn Chariot?il y en eut qui dirent qu'ils en auoient trouué deux: si bien que Timante ne doutant point du tout que celuy de celle qu'il cherchoit n'en fust vn, il s'estima bien malheureux de ne l'auoir pû trouuer : & s'en pleignit à tous ceux qu'il vit ce iour là, & mesme le lendemain. Mais comme Timante disoit affirmatiuement à ceux à qui il parloit, que la Dame qu'il auoit rencontrée au Labirinthe estoit de Paphos, persõne n'alloit tourner les yeux du costé de la Princesse de Salamis : ioint que comme on croyoit qu'elle ne quittoit iamais son Desert, & qu'on ne l'eust pas mesme soupçonnée d'aller en ce lieu là, à cause de la raisõ que i'en ay dite,persõne n'en eut la

penſée : & on chercha ſeulement à ſe ſouuenir de toutes celles qui chantoient bien à Paphos. Toutesfois comme il y en a grand nombre, cela ne donnoit pas grande lumiere : le Prince Philoxipe meſme, ne ietta pas les yeux du coſté de la Princeſſe ſa Sœur : au contraire, il penſa que celle que Timante auoit rencontrée, eſtoit vne Femme de mediocre qualité, qui auoit vne belle voix, mais qui eſtoit extrémement laide : & qui pour cette raiſon n'auoit point voulu ſe monſtrer. Et en effet, on fut perſuadé que c'eſtoit elle : ſi bien que tout le monde en faiſoit la guerre à Timante: & de telle ſorte, que pour s'en eſclaircir, il la voulut voir & l'entendre chanter. Mais quoy qu'il iugeaſt apres l'auoir veuë & entenduë, que ce ne pouuoit eſtre celle là, & qu'il n'en euſt pas ſeulement le moindre ſoupçon, on ne le crût point : & on l'en railla ſi cruellement durant quelques iours, qu'il n'eſt rien qu'il n'euſt fait pour pouuoir trouuer l'aimable Perſonne dont ſon imagination eſtoit remplie. La choſe en vint meſme au point, qu'il n'oſa plus teſmoigner ſa curioſité, ny parler de cette auanture : & certes ie penſe que ſans cette fauſſe imagination dont toute la Cour ſe trouua capable, il euſt eſté difficile, ſi on euſt creu Timante : qu'on ne fuſt à la fin venu à ſoupçonner que c'eſtoit Parthenie qu'il auoit veuë. Cependant comme ſi les Dieux l'euſſent deſia voulu faire connoiſtre à Timante, il en eut quelque ſoupçon de luy meſme, ſur le raport qu'il auoit entendu faire de cette Princeſſe : mais veu la guerre qu'on luy faiſoit, il n'oſa s'en declarer qu'à vne Femme qui eſtoit aſſez de ſes Amies : & comme cette Perſonne eſtoit vne de celles à qui Parthenie auoit autresfois fait perdre quelques Adorateurs, elle la haïſſoit.

haïssoit. Il ne luy eut donc pas plustost demandé si celle qu'il auoit rencontrée ne pourroit point bien estre la Princesse de Salamis, dont il auoit tant entendu loüer la beauté, l'esprit, & mesme la voix ? qu'elle fit vn grand cry : & luy respondit auec toute l'enuie & toute la preocupation d'vne Riuale, que si celle qu'il auoit rencontrée auoit la taille fort belle ; de belles mains ; & vne fort belle voix, comme il le disoit, ce ne pouuoit estre Parthenie : car enfin, luy dit elle, quoy qu'on l'ait tant loüée par le monde, il est pourtant vray qu'elle est grande sans estre bien faite ; que ses mains sont blanches sans estre belles ; & que sa voix est d'vne grande estenduë sans estre agreable. Vous pouuez donc iuger, Seigneur, qu'apres cela Timante perdit le leger soupçon qu'il auoit eu: car il sçauoit bien que la Personne qu'il auoit veuë, auoit la plus belle taille du monde ; les plus belles mains ; & la plus belle voix : de sorte que cette agreable idée rempliſſant tousiours son imagination, & augmentant sa curiosité, il cherchoit cette aimable Inconnuë par tout. Il alloit aux Temples; aux Promenades ; & à toutes ses visites ; auec vn dessein formé, de la chercher en tous lieux : mais quoy qu'il pust faire, il ne la trouuoit en nulle part: & il demeuroit tousiours auec cette curiosité inquiette, qui ne le quittoit point du tout. Cependant Parthenie apres estre retournée à sa Solitude, se mit à s'entretenir en particulier auec Amaxite, de la rencontre qu'elle auoit faite : loüant extrémement la bonne mine de Timante, & luy trouuant beaucoup d'agréemẽt, & de galanterie dans l'esprit. Mais Madame, luy dit Amaxite, si Timante estoit celuy que les Dieux vous reseruent, nostre Promenade auroit esté bien heureuse. Pour moy à n'en

mentir pas, adiouſta telle, ie penſe que voſtre voix & voſtre eſprit, l'ont touché plus que vous ne penſez : car il vous a parlé d'vne maniere plus obligeante, que la ſeule ciuilité ne le vouloit. Helas Amaxite, luy reſpondit Parthenie en riant, comment voudriez vous que i'euſſe pû bleſſer Timante, à trauers vne Paliſſade ſi eſpaiſſe ? ie ſçay bien qu'on donne des aiſles à l'Amour, pourſuiuit elle en raillant touſiours, mais ie ne penſe pas qu'elles foient aſſez fortes pour le faire voler par deſſus des Paliſſades ſi hautes : c'eſt pourquoy ne nous imaginons point, que Timante ſonge à moy. Sa curioſité aura peut-eſtre duré vn quart d'heure : & depuis cela, il n'y aura plus penſé, & meſme n'y aura plus deu penſer : faiſons la meſme choſe ie vous en prie, & ne troublons pas noſtre repos, par des propoſitions chimeriques, qui ne ſçauroient auoir de ſuitte. Car enfin Timante ne m'aimera pas ſans me voir : & s'il m'auoit veuë, & que le peu de beauté que i'ay luy euſt donné quelque affection pour moy, ie n'oſerois iamais m'y fier : non ſeulement par la cruelle experience que i'ay faite, que l'amour fondée ſur la beauté n'eſt point durable : mais encore parce que les Dieux m'ont predit que ie ſeray tres malheureuſe, ſi i'eſpouſe quelqu'vn que mes yeux m'ayent aſſuietty. Voila donc, Seigneur, dans quels ſentimens eſtoit alors Parthenie pour Timante, dont la perſonne & l'eſprit luy plaiſoient. Elle l'auroit pourtant facilement oublié ſans vne viſite que le Prince Philoxipe luy fit, qui luy en raffraichit la memoire, & voicy comment la choſe arriua. Comme ce Prince eut eſté quelque temps en conuerſation auec elle, elle luy demanda s'il ne vouloit pas qu'elle luy fiſt voir les changemens qu'elle auoit faits à ſon Iardin : de ſorte que Philoxipe

voulant ce que vouloit Parthenie, elle le mena par tous les lieux qu'elle auoit fait accommoder, depuis qu'il n'y auoit esté: car il se connoist admirablement en de pareilles choses : sa belle Maison de Clarie l'y ayant rendu tres sçauant. Apres auoir donc fait vne longue conuersation de Fontaines; de Parterres; de Balustrades ; & de fleurs , tout d'vn coup Philoxipe tournant les yeux du costé de ce Labirinthe que ie vous ay dit qu'elle auoit fait faire , & dont les Palissades n'estoient encore guere esleuées ; Vostre Labirinthe, luy dit il, ne sera de longtemps en estat qu'il y puisse arriuer des auantures pareilles à celle qu'a euë cét Estranger , dont ie vous parlay la derniere fois que ie vous vy ; car les Palliſſades en sont encore bien basses. Parthenie entendant parler Philoxipe de cette sorte , changea de couleur : il est vray qu'il n'y prit pas garde , parce qu'il auoit la teste tournée du costé du Labirinthe : si bien que Parthenie se remettant, elle commença de demander à Philoxipe, quelle estoit cette aduanture, qu'elle sçauoit bien mieux que luy ? & il le luy raconta d'vn bout à l'autre , luy exagerant de dessein premedité toutes les loüanges que Timante donnoit à cette inconnuë qu'il auoit rencontrée , afin de faire son recit plus agreable. Car apres auoir bien dit à Parthenie que Timante loüoit si fort cette Personne, qu'il ne connoissoit point , qu'il croyoit qu'il en estoit amoureux : il adiousta qu'il croyoit encore que celle qu'il loüoit auec tant d'excés estoit vne Personne qui n'est de nulle condition , & qui étoit fort laide : & alors Philoxipe nomma à Parthenie celle dont il entendoit parler , & dont il auoit tant fait la guerre à Timante. Il me semble , répondit Parthenie en riant , qu'il est bien aisé de s'en esclaircir ; car il ne faut que faire voir &

entendre cette Perſonne à Timante. Cela eſt deſia fait, reprit il, mais il n'a iamais pû aduoüer que ce puſt eſtre celle là : au contraire il s'en met en colere quand on luy en parle ; & il iure auſſi hardiment, que s'il le ſçauoit auec certitude, que celle qu'il a rencontrée, eſt vne des plus belles Perſonnes du monde. Bien eſt il vray, qu'il s'eſt deſacouſtumé d'en parler, afin d'eſuiter la raillerie qu'on luy en faiſoit : mais tout le monde s'aperçoit pourtant bien qu'il cherche cette Inconnuë en tous lieux. Ie vous laiſſe à penſer, Seigneur, combien la Princeſſe de Salamis eut de plaiſir, de ſe faire conter ſi exactement vne aduanture où elle auoit tant de part, & où Philoxipe ne ſoupçonnoit pas qu'elle en pûſt auoir: ce ne fut toutesfois pas le plus grand: & la certitude qu'elle eut d'auoir fait quelque legere impreſſion dans l'eſprit de Timante, & d'occuper du moins quelque place dans ſa memoire, ſi elle n'en auoit pas dans ſon cœur, luy donna vne ſatisfaction ſi grande, que quelque plaiſir que luy cauſaſt la veuë de Philoxipe, pour qui elle auoit vne amitié fort tendre, elle eut neantmoins impatience qu'il fuſt party, afin de dire à Amaxite, tout ce qu'il luy auoit raconté. Elle fut meſme tentée cent & cent fois, de deſcouurir à ce Prince la verité de cette auanture : mais ie ne ſçay quel ſentiment ſecret, dont elle ne voyoit pas la raiſon bien claire, l'en empeſcha : ioint auſſi que comme la conuerſation de Timante & d'elle ne s'eſtoit faite qu'auec l'intention de n'eſtre iamais connuë ; elle croyoit qu'en effet elle ne deuoit pas l'aduoüer. Cependant elle demanda encore cent choſes de Timante, qui obligerent Philoxipe à luy dire qu'il le luy vouloit amener : mais elle s'en deffendit plus qu'elle n'auoit iamais fait : diſant à ce Prince, que

plus Timante eſtoit honneſte homme, moins elle le vouloit voir : car enfin, diſoit elle, quand on eſt dans la Solitude, on en redouble l'ennuy, lors qu'on y amene vne agreable Compagnie qui n'y tarde point : & qui laiſſe apres dans vn ſilence qui a quelque choſe de ſi melancholique & de ſi ſombre, qu'on eſt plus malheureux que ſi on n'auoit point eſté heureux. En effet, pourſuiuit elle toutes les fois que vous venez icy, ie ſuis deux iours, apres que vous en eſtes party, à ne prendre plus de plaiſir, ny à mes Fontaines ; ny à mes Iardins: vous ne pouuiez pas me dire plus ciuilement que ie ne vous vienne pas voir ſouuent, que vous me le dittes, reprit Philoxipe ; car enfin ie ſçay bien que de l'humeur dont vous eſtes, vous n'aimez pas les plaiſirs qui ſont ſuiuis par la douleur : & que c'eſt principalement pour cela, que vous ne voulez point eſtre aimée, de peur de vous voir expoſée à ne l'eſtre plus. Il eſt vray, dit elle, que ie mets ce malheur là au rang des ſuprémes infortunes : & que ſelon moy, il n'en eſt point de plus grande. Mais luy dit Philoxipe, vous voyez bien que tous ceux qui aiment ne ſont pas inconſtans, comme le Prince de Salamis l'eſtoit, & comme tant d'autres qui vous ont aimée l'ont eſté: & pour vous en montrer vn exemple, ie vous proteſte que la poſſeſſion de Policrite n'a point diminué mon amour. Ie la trouue auſſi charmante que ie faiſois, deuant que de l'eſpouſer : & ſi la bien-ſeance ſouffroit que ie luy rendiſſe les meſmes ſoins que ie faiſois autrefois, vous me verriez encore à ſes pieds : eſtant certain que mon cœur n'eſt point changé, & que i'ay bien plus de peine à m'empeſcher de luy donner des marques de ma paſſion, qu'à continuer de luy faire voir que ie l'aime toû-

jours ardemment. Policrite eſt touſiours ſi admirablement belle, reprit Parthenie, que voſtre conſtance n'a pas encore eſté miſe à vne eſpreuue bien difficile : car ie tombe d'accord qu'il y a quelques Gens qui ne ſont pas comme ceux de qui l'amour s'en va deuant la beauté qui l'auoit fait naiſtre, & qui font du moins durer leur paſſion auſſi long temps qu'elle dure. Ha ma Sœur, interrompit Philoxipe, ne me faites pas ce tort là, de croire que quand Policrite ne ſeroit plus belle ie l'aimaſſe moins ! & ſoyez perſuadée, que ce que Policrite a de beau, n'eſt pas la veritable cauſe de ma conſtance. Son ame & ſon eſprit ont mille beautez effectiues, que le Temps ne ſçauroit deſtruire, & que i'aimeray eternellement : ie n'en veux pas dauantage, Interrompit Parthenie, pour me confirmer dans l'opinion que i'ay, que ce n'eſt pas la beauté qui fait les amours conſtantes & fidelles : Philoxipe voulut alors deſbiaiſer ce qu'il auoit dit, mais il n'y eut pas moyen: & il conuint enfin auec Parthenie, que comme l'abſence du Soleil fait les tenebres, la perte de la beauté, à ceux qui n'aiment que pour cela, fait la tiedeur & l'inconſtance. Apres quoy il s'en retourna à la Cour : & laiſſa Parthenie auec la liberté d'entretenir Amaxite, à qui elle raconta tout ce que ce Prince luy auoit dit de Timante : prenant vn plaiſir extréme à s'en entretenir auec elle : ſouhaittant quelquesfois que Timante ſçeuſt qui elle eſtoit, & quelquesfois auſſi l'aprehendant eſtrangement. Comme Amaxite euſt eſté bien aiſe que Parthenie euſt eſté moins ſolitaire, elle fit ce qu'elle pût pour l'obliger à ſouffrir que Philoxipe luy menaſt Timante ; mais elle ne l'y pût iamais reſoudre : & elle luy proteſta touſiours, qu'elle ne vouloit plus que ſa beauté fuſt la cauſe de ſes

malheurs : & qu'enfin ayant la raiſon, l'experience, & l'authorité des Dieux pour elle, il eſtoit iuſte qu'elle ne changeaſt pas de ſentimens. Depuis cela, Seigneur, Parthenie fut quelques iours ſans entendre parler de Timante : de ſorte qu'elle euſt pû eſtre oubliée, ſi le hazard n'euſt fait vne autre auanture que iè vous vay dire. Nous eſtions alors en la ſaiſon où l'on celebre la Feſte des Adoniennes, en la Ville d'Amathonte, qui eſt ſi fameuſe par le magnifique Temple qu'on y voit, & par cette Ceremonie qui s'y fait. Ie ne doute pas, Seigneur, que vous ne ſoyez en quelque façon ſurpris d'entendre parler de cette Feſte, en vn lieu où Venus Anadiomene n'a preſques plus d'Autels, & où Venus Vranie eſt adorée : mais il faut que vous ſçachiez, que lors que cette illuſtre Reine, dont vous auez aſſez entendu parler, reſtablit les Temples de cette Grande Deeſſe, elle fut contrainte de tolerer quelques couſtume qui ne choquoient ny les bonnes mœurs, ny la bien-ſeance : car comme les Peuples aiment bien ſouuent mieux les ceremonies des Religions, que les Religions meſmes ; elle creut qu'il ne faloit pas irriter les eſprits de ceux qui eſtoient capables de murmurer d'vn changement ſi vniuerſel. De ſorte qu'elle fut en quelque façon forcée, de laiſſer la Feſte des Adoniennes, pour ſatisfaire le Peuple d'Amathonte: ſi bien que depuis ce temps là cette Feſte eſt toûjours demeurée, & s'eſt renduë ſi celebre, qu'on y va pour la voir de tous les endroits de l'Iſle. Parthenie ſçachant donc le iour qu'elle ſe deuoit faire, prit la reſolution de s'y trouuer cette année là, pour la faire voir à ma Sœur qui en auoit vne extréme enuie ; car pour Parthenie elle y fut pluſtoſt pour cõtẽter la curioſité d'Amaxite qu'elle aimoit,

que pour ſatisfaire la ſienne, bien qu'il n'euſt point veu cette Feſte. Quoy qu'il en ſoit, elle forma le deſſein d'aller à Amathonte, mais d'y aller ſans ſe faire connoiſtre : ne voulant pas qu'on diſt qu'elle euſt quitté ſa Solitude, pour voir vne Feſte de Venus Anadiomene. Comme elle connoiſſoit vne Perſonne à Amathonte, dont elle pouuoit diſpoſer abſolument, parce qu'elle auoit eſté nourrie aupres de la Princeſſe ſa Mere, elle fut loger chez elle : & comme elle eſtoit aſſez auancée en aage; qu'elle n'auoit ny Mary, ny Enfans, ny grand Train: elle y fut ſi bien cachée, que perſonne ne ſoupçonna qu'elle fuſt à Amathonte. Car comme elle y arriua de nuit ; que ſon Chariot n'auoit rien de remarquable ; & qu'elle n'auoit auec elle que ma Sœur, & deux Femmes pour la ſeruir ; il ne luy fut pas difficile d'eſtre dans cette Ville ſans qu'on le ſçeuſt : principalement en vn temps où il y auoit tant d'Eſtrangers. Mais Seigneur, pour vous faire entendre ce qui arriua à Parthenie à cette Feſte, ie ſuis forcé de vous dire qu'elle elle eſt, car vous auriez peine à le comprendre, ſi ie ne le faiſois pas. Ie vous diray donc, Seigneur, que cette Feſte des Adoniennes, eſt vne Feſte de larmes au commencement, & de réjoüiſſance à la fin, comme vous le ſçaurez bien toſt. Cependant il eſt de l'eſſence de la ceremonie du Deüil que l'on fait de la mort d'Adonis, de deffendre ce iour là à toutes les Femmes d'entrer dans le Temple où elle ſe fait, le Voile leué : n'eſtant permis qu'à celles qui ſont deſtinées de pleurer à l'entour du vain Tombeau d'Adonis, d'auoir le viſage découuert, tant que la Ceremonie dure. Car comme toutes les Dames ne pourroient pas pleurer, ils diſent qu'il vaut mieux qu'elles ſoient voilées, que de faire voir de la ioye dans

leurs yeux, en vne Feſte de larmes. La premiere choſe qu'on voit ce iour là en entrant au Temple, qui n'eſt éclairé que par des Lampes, eſt vn grand Cercueil d'or, couuert de Roſes, de Mirthes, & de Cyprés, eſleué ſur quatre Marches, couuertes d'vn grand Tapis noir ſemé de cœurs enflamez, & de larmes d'argent. Ces quatre Marches en quarré, ſont au milieu d'vne grande Baluſtrade de Marbre blanc & noir, de vingt pas de Diamettre : à l'entour de laquelle ſont tous ceux qui veulent voir la ceremonie : cette Baluſtrade eſtant à demy couuerte de riches Tapis de Sidon. A l'entour du Cercueil on voit à genoux cinquante des plus belles Filles de la Ville, habillées en Nimphes : mais en Nimphes en deüil, & en Nimphes deſeſperées : c'eſt à dire auec des robes volantes de Gaze noire meſlée d'argent; les cheueux eſpars ſur les eſpaules, ſans eſtre pourtant negligez ; & teſmoignant par des larmes feintes, ou du moins par des ſouſpirs redoublez, qu'elles ont vne extréme triſteſſe dans le cœur. On voit encore ſur des Quarreaux, aupres du Cercueil, tout l'équipage d'vn Chaſſeur, mais d'vn Chaſſeur magnifique : c'eſt à dire vn Arc d'Ebene garny d'or ; vn Quarquois de meſme ; vn Cor d'Iuoire orné de Pierreries ; & vn Eſpieu ſi ſuperbe, que la Hampe en eſt de Cedre, auec des cloux à teſte de Rubis & d'Emeraudes. Voila donc, Seigneur, en quel eſtat ſont les choſes, durant que toute la Compagnie s'aſſemble : mais auſſi toſt que l'heure où la Ceremonie doit commencer eſt arriuée ; deux de ces belles affligées, qui ſont à l'entour du Cercueil, commencent de reciter en Vers, les loüanges d'Adonis, en forme de Dialogue : & lors que ſon Panegirique eſt acheué, douze autres commencent de chanter d'autres Vers, pour plein-

dre ſa mort : & certes à dire vray le chant en eſt ſi lamentable,& les paroles en ſont ſi triſtes, que toute l'aſſiſtance en a le cœur attendry. Mais auparauant que d'acheuer de vous repreſenter tout ce qui ſe paſſe en cette belle Feſte, il faut que ie vous die que les Dieux qui auoient determiné que Timante aimaſt Parthenie, firent qu'ayant fort entendu parler de la Feſte des Adoniennes, il partit de Paphos exprés pour s'y trouuer, & il s'y trouua en effect: & non ſeulement il s'y trouua, mais le hazard tout ſeul fit encore qu'il ſe rencontra appuyé ſur cette Baluſtrade dont ie vous ay parlé : & qu'il s'y rencontra entre Parthenie & Amaxite : qui ſuiuant la couſtume, auoient leur Voile abaiſſé : & par conſequent la beauté de Parthenie, ne pouuoit pas attirer ſes regards non plus que celle des autres Dames,qui étoient toutes voilées, à la reſerue de celles qui eſtoient à l'entour du Cercueil. Mais comme Parthenie & Amaxite ne laiſſoient pas de voir, encore qu'on ne leur viſt point le viſage, elles reconnurent Timante dés qu'il approcha d'elles : & elles ſe firent vn certain ſigne de teſte lors qu'il arriua, qui leur fit connoiſtre à toutes deux, qu'elles étoiēt dans vn meſme ſentiment. Parthenie a aduoüé depuis,qu'elle ne vit pas plûtoſt Timante que le cœur luy batit : elle penſa meſme changer de place : mais iugeant que peut-eſtre cela la feroit il remarquer, elle demeura où elle eſtoit. Pour Timante, comme il n'y auoit point de Femmes deſvoilées, que celles qui eſtoient dans la Baluſtrade ; & qu'il ne ſçauoit pas que cette Perſonne qu'il cherchoit par tout eſtoit ſi proche de luy, il regarda cette Ceremonie auec vne attention extréme : iuſques à ce qu'apres que ces douze Filles eurent chanté ces pleintes ſi lamentables, vne d'entre elles ſe tourna

vers toutes les Dames de l'Assemblée, pour les conjurer par le nom de Venus, de ioindre leurs plaintes aux siennes : & de chanter auec elle six Vers, qu'elle commença de reciter immediatemẽt apres: afin que le deüil que l'on faisoit pour la mort d'Adonis, fust effectiuement vn deüil public. Et en effet, elle n'eut pas plustost acheué de chanter ces six Vers (que tous ceux qui sont de Chipre sçauent) que tout ce qu'il y auoit de Dames dans le Temple, se mirent à les chanter en suitte : de sorte que Parthenie chanta comme les autres : ne croyant pas que dans vne si grande multitude de voix, Timante pust reconnoistre la sienne, qu'il auoit si peu entenduë. Elle n'a pourtant iamais pû nous dire depuis, si elle l'auoit esperé, ou si elle l'auoit craint: mais quoy qu'il en soit, Seigneur, elle n'eut pas plustost commencé de chanter, que malgré cette confusion de voix qui s'esleua tout d'vn coup, & qui fit vn si grand retentissement dans toutes les voûtes du Temple, il la distingúa de toutes les autres, & la reconnut. Il est vray que comme Parthenie le touchoit, il receut les premiers sons de sa voix tous purs, sans estre meslez à ceux des autres ; & comme elle l'a sans doute fort belle : & qu'elle y a mesme quelque chose de fort particulier & de fort éclatant, quoy qu'elle l'ait toutesfois fort douce; cette agreable voix ne frapa pas plustost les oreilles de Timante, qu'elle toucha son cœur : & luy fit connoistre qu'il auoit enfin trouué celle qu'il cherchoit depuis si longtemps. De sorte que sans se soucier plus de la ceremonie, il se tourna vers elle, afin de voir s'il y auoit autant de conformité à sa taille qu'à sa voix auec son aimable Inconnuë. Et comme elle craignoit que sõ Voile ne se leuast, elle le tenoit fort soigneusement auec sa main droite: si bien que

Timante voyant la meſme taille & la meſme belle main qu'il auoit veuë ; & entendant la meſme voix qu'il auoit entenduë , ne douta point du tout que ce ne fuſt la meſme Perſonne qu'il auoit rencontrée. Il attendit pourtant à luy parler , qu'elle euſt acheué de chanter, pendant quoy il taſchoit de découurir à trauers ſon Voile, ſi ſon viſage eſtoit auſſi beau que tout ce qu'il en connoiſſoit. Mais ce fut inutilement qu'il eſſaya de s'en eſclaircir : car outre que ce Temple n'eſtoit eſclairé que par des Lampes , il eſt encore certain, que le Voile de Parthenie eſtoit plus eſpais que celuy des autres : car comme elle auoit vn deſſein particulier de ſe cacher , elle en auoit pris vn de ceux que nos Dames portent en voyage , pour ſe garantir du haſle & du Soleil. Timante ne pût donc voir que ce qu'il auoit deſia veu : il ne s'en affligea pourtant pas : car il eſpera qu'apres la Ceremonie , il contenteroit ſa curioſité : de ſorte que Parthenie n'eut pas pluſtoſt acheué de chanter auec toutes les autres, que Timante la ſalüant , & luy parlant bas ; ie ne demande plus Madame , luy dit il , d'où m'eſt venu la curioſité que i'ay euë de voir cette Ceremonie: moy , dis-ie , qui n'ay pas trop accouſtumé de les chercher : car c'eſt aſſurément vous , qui m'y auez attiré , ſans que i'en ſçeuſſe la raiſon. Seigneur, répondit Parthenie , ſi ie vous y ay attiré ſans que vous le ſçeuſſiez, ç'a eſté auſſi ſans que ie le ſçeuſſe; car comme ie n'ay pas l'honneur d'eſtre connuë de vous , ny de vous connoiſtre particulierement, il faut ſans doute que nous nous ſoyons rencontrez ſans deſſein. Mais Seigneur , adiouſta t'elle , comme la fin de la Ceremonie nous ſeparera bientoſt , & que vous eſtes venu pour la voir , & non pas pour m'entretenir , acheuez s'il vous plaiſt de

la regarder, auec la meſme attention que vous auiez au commencement. Ha Madame, luy dit il, ie ne ſçaurois plus faire ce que vous dittes! & pour vous monſtrer que ie ne le dois pas, ſçachez que ie ſuis ce meſme Timante qui eut l'honneur de vous rencontrer dans le Labirinthe: & qui depuis cela, vous ay cherchée en tous lieux. Il n'eſtoit pas beſoin (luy repliqua t'elle malicieuſement pour l'embarraſſer) que vous me diſſiez qui vous eſtes, car ie vous ay veu ailleurs qu'icy: Timante fut fort ſurpris du diſcours de Parthenie: parce qu'il ne ſçauoit pas qu'elle l'auoit veu à trauers de la Paliſſade; & il s'imagina qu'elle l'auoit veu à Paphos. Cependant il n'y connoiſſoit perſonne qui chantaſt comme elle, ny qui parlaſt comme elle: de ſorte que tout ſurpris de l'entendre parler ainſi, il ne ſçauoit preſque que luy dire ny que penſer: ioint qu'elle luy impoſa ſilence, pour tout le reſte de la Ceremonie. Ce n'eſt pas, luy dit elle, que i'aye vne auſſi grande deuotion à cette Feſte que ſi c'en eſtoit vne de Venus Vranie: mais c'eſt qu'enfin il ne ſeroit pas iuſte que vous fuſſiez venu de Paphos à Amathonte pour ne la point voir: & que ie m'y fuſſe trouuée, pour ne pouuoir dire ce que i'y aurois veu. Pour vous Madame, luy dit il, vous ferez ce qu'il vous plaira: mais pour moy, ie ſuis bien reſolu de ne regarder plus que vous: car ie crains tellement de vous perdre parmy tant de Dames voilées, que ie ne veux pas me trouuer vne ſeconde fois dans la cruelle neceſſité de me ſeparer de vous ſans vous voir, & ſans vous connoiſtre. Parthenie entendant parler Timante de cette ſorte, ne voulut pas luy teſmoigner qu'elle ne vouloit point qu'il la viſt, ny qu'il ſçeuſt qui elle eſtoit, de peur d'augmenter ſa curioſité: ſi bien que ſans luy reſpondre,

elle luy impoſa ſilence, en continuant de regarder attentiuement le reſte de la Ceremonie. Son exemple ne ſeruit pourtant guere à Timante : qui ne vit plus rien de tout ce que l'on fit, depuis qu'il eut veu Parthenie. Cependant la Ceremonie continuant touſiours, il y eut vn Concert d'Inſtrumens de Chaſſe ; vn autre de Muſique de Bergers ; & vn autre de Lires : apres quoy on mit des Parfums excellens dans des Caſſolettes, qui firent vne eſpece de nuage, qui dura autant de temps qu'il en faloit, pour faire que par vne Machine qui agit preſques imperceptiblement, le Cercueil d'or diſparut, du milieu de cette Balluſtrade, auſſi bien que le Tapis couuert de cœurs enflamez, & de larmes d'argent: & au lieu d'vn obiet ſi funeſte, on vit vn petit Parterre bordé de Roſiers & de Mirthes, dans des Vazes magnifiques : au milieu duquel on voyoit s'éleuer au deſſus de toutes les autres Fleurs, cette belle Fleur en laquelle on dit que les Dieux ont changé Adonis à la priere de Venus. De ſorte que ces agreables Parfums ſe diſſipant peu à peu, firent que la Ceremonie changea tout d'vn coup de face: & que ces meſmes Filles qui auoient chanté des pleintes ſi lamentables, apres auoir ietté leurs Manteaux de deüil ſur ce vain Tombeau qui diſparut, parurent en ſuitte auec des Habits magnifiques & chanterent des Vers qui annoncerent l'immortalité d'Adonis à toute l'Aſſemblée : ſi bien que la Ceremonie finit par la ioye, & par vn Sacrifice de remerciment. Mais Seigneur, comme la couſtume eſt que dés que le Parterre de Fleurs paroiſt, la plus grande partie des Dames ſe deſvoilent, Parthenie qui ne l'ignoroit pas quoy qu'elle n'euſt iamais veu cette Feſte, fit ſigne à Amaxite qu'elle ſe vouloit retirer ; & en effet dés que les Caſſolet-

tes commencerent d'exhaler cette abondance de Parfums qui faiſoit vne eſpece de tenebres dans le milieu du Temple; Parthenie feignant qu'elle ne les pouuoit ſouffrir, changea de place auec Amaxite & ſes deux Femmes, & ſe retira auec des ſentimens bien differens. Car elle craignoit que Timante ne la connuſt & ne la vouluſt ſuiure : & elle n'euſt toutesfois pas eſté bien aiſe qu'il ne ſe fuſt pas aperceu qu'elle changeoit de place, & qu'il ne l'euſt pas ſuiuie. Elle ne ſe trouua pourtant pas dans la neceſſité de choiſir : car Timante, qui ne l'auoit point perduë de veuë, depuis qu'il l'auoit reconnuë pour eſtre cette aimable Perſonne qu'il ne connoiſſoit point; changea de place auſſi bien qu'elle : & la ſuiuit ſous vne des Arcades du Temple, où elle ſe fut aſſeoir auec Amaxite : dans le deſſein de ſortir parmy la preſſe, quand la Ceremonie ſeroit acheuée : n'oſant ſortir à l'heure meſme, de peur que Timante ne la ſuiuiſt, iuſques au lieu où elle logeoit, comme elle voyoit qu'il la ſuiuoit dans ce Temple. Cependant elle ne fut pas pluſtoſt aſſiſe (ayant fait mettre ma Sœur aupres d'elle ſans aucune ceremonie, afin de ſe mieux déguiſer) que Timante fut ſe mettre à genoux deuant elle : luy demandant pardon de la liberté qu'il prenoit, & la coniurant de ne vouloir pas luy eſtre auſſi rigoureuſe, qu'elle luy auoit eſté au Labirinthe. Car enfin Madame, luy dit il, quelque reſpect que i'aye pour voſtre Sexe en general, & pour vous en particulier, ie ſuis reſolu auiourd'huy de perdre vne partie de celuy que ie vous dois : en vous ſupliant iuſques à vous importuner, de me faire l'honneur de leuer ce Voile enuieux, qui me cache ſans doute la plus grande Beauté qui ſoit en toute l'Iſle de Chipre : ou de me dire du moins, en quel lieu, & en quel

temps, mes yeux pourront connoiſtre vne Perſonne que mon cœur connoiſt deſia ſi bien. Comme la Nature, reprit Parthenie, ne m'a pas donné autant de beauté que voſtre imagination m'en donne, ie ne veux pas moy meſme détruire cette agreable Image que vous vous eſtes formée de moy, & qui ne me reſſemble pourtant point : car enfin ſi vous veniez à me voir, & à me voir beaucoup au deſſous de ce que vous croiyez que ie ſuis, il arriueroit peut-eſtre qu'en chaſſant la curioſité de voſtre eſprit, ie mettrois de l'auerſion dans voſtre cœur. Ha Madame, interrompit il, quand vos yeux ne conuiendroient ny à voſtre taille ; ny à voſtre voix ; ny à vos belles mains ; ny à voſtre eſprit ; ie vous honnorerois encore infiniment : la beauté ne conſiſte pourtant à rien de ce que vous connoiſſez de moy, reprit elle, quand meſme ie tomberois d'accord d'auoir vne partie de ce que vous dittes que i'ay : car apres tout, adiouſta t'elle en riant, la plus belle taille du monde ; les plus belles mains ; la plus belle voix ; & le plus bel eſprit ; n'empeſcheront pas qu'on ne ſoit encore la plus laide Perſonne de la Terre : ſi on a le taint groſſier, tous les traits du viſage deſagreables, & la phiſionomie ſtupide ou ſauuage. Ha Madame, reſpondit Timante, tout ce que vous dittes acheue de me faire croire que vous eſtes telle que mon imagination vous repreſente ! car enfin ſi vous n'eſtiez pas auſſi belle que ie croy que vous l'eſtes, vous ne feriez pas vne ſi agreable peinture de la laideur : & ie ſuis perſuadé, que pour faire bien voſtre Portrait, il ne faudroit que faire le contraire de ce que vous venez de dire. C'eſt pourquoy, Madame, au nom de la Deeſſe qu'on adore icy, ne vous obſtinez pas à vouloir que ie ne ſçache point

qui

qui vous estes : car aussi bien suis-ie resolu de vous suiure opiniastrément, iusques à ce que ie vous connoisse. Parthenie voyant alors qu'en effet Timante parloit comme vn homme qui auoit vn dessein formé de la voir,& de sçauoir qui elle estoit, se trouua estrangement embarrassée : elle sçauoit bien que quād elle leueroit son Voile, il ne la connoistroit pas : mais elle n'ignoroit pas aussi, que sa veuë augmenteroit plustost sa curiosité, qu'elle ne la diminuëroit : & qu'il la suiuroit encore auec plus d'empressement quand il l'auroit veuë, que s'il ne la voyoit point. De se confier aussi à sa dicretion, en luy descouurant son visage & en luy disant son nom, elle ne le connoissoit pas assez, pour croire qu'il luy garderoit fidelité : ioint que dans les sentimens où elle estoit, de ne vouloir point souffrir que sa beauté luy fist des conquestes ; & estimant desia extrémement Timante,& par le raport qu'on luy en auoit fait, & par sa propre connoissance, elle ne vouloit pas qu'il la vist : ny se mettre en estat qu'elle fust obligée de le fuir. Neantmoins elle ne sçauoit pas trop bien quel auantage elle pourroit tirer de ce qu'il ne la verroit point, & de ce qu'il ne la connoistroit point : toutesfois elle ne laissa pas de croire qu'apres que les Dieux luy auoient fait entendre que si elle se pouuoit faire aimer sans le secours de sa beauté, elle seroit fort heureuse, il y auoit quelque chose d'extraordinaire en la rencontre de Timante & d'elle : & que par consequent elle deuoit agir conformément au sentiment de l'Oracle de Delphes, & de celuy de Venus Vranie. La voila donc fortement resoluë de ne se montrer point, & de ne se nommer pas à Timante : c'est pourquoy prenant la parole, Seigneur, luy dit elle, comme ie ne suis

pas iniuſte, ie comprens bien que vous auez quelque ſuiet d'auoir quelque legere curioſité de ſçauoir qui ie ſuis : & qu'ainſi ie ne dois pas trouuer eſtrange que vous m'ayez demandé ſi inſtamment de la ſatisfaire : & d'autant moins, que vous æſtes ſans doute perſuadé qu'en me preſſant comme vous faites de leuer le Voile qui me cache le viſage, vous croyez me faire vne ciuilité. Mais Seigneur, pour vous teſmoigner que ie veux agir aueque vous, comme auec vne perſonne de qui ie connois la vertu ; ie veux bien me confier à vous de quelque choſe : & vous dire qu'il m'importe de telle ſorte que vous ne me connoiſſiez pas preſentement, que peut-eſtre tout le repos de ma vie en dépend : c'eſt pourquoy ie vous coniure par tout ce qui vous eſt cher, de me laiſſer aller ſans me ſuiure, & ſans me demander meſme plus qui ie ſuis : Il paroiſt bien Madame, repliqua t'il, que vous ne vous fiez guere à cette vertu que vous dites que vous connoiſſez, puis que vous ne luy confiez rien : mais Madame, comme on n'eſt pas obligé aux choſes impoſſibles, & que ie ne puis abſolument me reſoudre à vous perdre pour toûjours, ie vous declare que ie ne vous abandonneray point, que ie ne vous connoiſſe : mais en meſme temps ie vous aſſure de ne dire point qui vous eſtes, puis que vous ne voulez pas qu'on le ſçache, ſi ie puis venir à bout de le ſçauoir. Parthenie voyant alors l'opiniaſtreté de Timante, s'auiſa enfin d'vn autre expedient, pour l'empeſcher de ſçauoir qui elle eſtoit, qu'elle ſe haſta de luy propoſer, parce qu'elle voyoit que la Ceremonie s'en alloit finir. De ſorte que voyant que c'eſtoit en vain qu'elle s'oppoſoit à la curioſité qu'il auoit ; Seigneur, luy dit elle, i'auouë que ie ne puis pas preſentement

vous empeſcher de me ſuiure,& qu'ainſi vous pouuez venir à bout de ſçauoir où ie loge, & peut-eſtre en ſuitte ſçauoir qui ie ſuis : mais ie vous declare à mon tour, que ſi vous le faites, vous ne me verrez iamais, & ne me parlerez iamais. Où au contraire, ſi vous auez cette defference à ma volonté, de ne me ſuiure point; de ne vous informer point qui ie puis eſtre; & de ne dire iamais à perſonne ſans exception,que vous ayez rencontré vne ſeconde fois cette Inconnuë que vous trouuaſtes dans le Labirinthe; ie vous promets,dis-ie,de vous accorder ma conuerſation, en vn lieu où i'auray plus de loiſir de vous entretenir qu'icy. C'eſt donc à vous à choiſir: mais auparauant ſouuenez vous pourſuiuit elle,que ie viens de vous dire que ſi vous me ſuiuez auiourd'huy,ie vous fuiray toute ma vie : & de telle ſorte, que vous ne me verrez iamais:& que ſi vous ne me ſuiuez point,& que vous faciez exactement tout ce que ie vous ay dit,ie vous tiendray ma parole.Mais ne pẽſez pas,adiouſta t'elle,me promettre tout pour ne me tenir rien:car ie ſuis aſſurée qu'il n'y a perſonne à Paphos à qui vous puiſſiez faire confidence de cette petite aduanture, que ie ne le ſçache à l'heure meſme:c'eſt pourquoy prenez garde à ce que vous me deuez dire : car encore vne fois, vous ne me verrez plus de voſtre vie, ſi vous me voyez auiourd'huy, & ſi vous ne faites ponctuellement tout ce que ie veux.Madame,luy dit il,que voulez vous que vous reſponde vn homme qui meurt d'enuie de vous connoiſtre, & que vous voulez mettre au hazard de ne vous connoiſtre iamais? Nullement (luy dit elle auec precipitation, voyant que le monde commençoit deſia de ſortir du Temple)& pourueu que vous ne me ſuiuiez point, & que vous faciez ce que ie veux, vous me parlerez infailliblement

deuant qu'il ſoit huict iours. Iurez le moy donc en preſence de la Deeſſe qu'on adore icy, reſpondit Timante ; ie le veux, luy dit elle, mais apres cela ne faites pas ſeulement vn pas pour me ſuiure : & croyez fortement pour vous en empeſcher, que l'vnique moyen de me voir vn iour, eſt de ne me ſuiure point auiourd'huy. Mais Madame, reſpondit il, vous ne me dites point où ie vous retrouueray : ie vous le feray ſçauoir à Paphos, dit elle en s'en allant. Encore vne fois, dit Timante en la ſuiuant, me puis-ie fier à vos paroles ? ouy, reſpondit elle, pourueu que vous me laiſſiez aller ſans me ſuiure. Parthenie dit toutes ces choſes à Timante d'vne maniere ſi determinée, qu'il creut en effet qu'elle vouloit eſtre obeïe, & qu'il luy deuoit obeïr : cette creance ne demeura pourtant pas longtemps bien affermie dans ſon eſprit, par la peur qu'il eut que cette Inconnuë ne luy euſt promis de le reuoir, que pour ne le voir iamais: de ſorte que s'eſtant arreſté auſſi longtemps qu'il le faloit pour faire croire à Parthenie, qui tourna deux ou trois fois la teſte de ſon coſté, qu'il luy obeïſſoit; il la ſuiuit neantmoins des yeux le plus longtemps qu'il pût : auec intention de la ſuiure de loin malgré ſes promeſſes. Mais à peine fut elle meſlée dans cette foule prodigieuſe de Dames voilées qui ſortoient du Temple, qu'il ne la pût plus diſcerner, quelque ſoin qu'il y aportaſt. Il creut toutefois encore l'auoir veuë de loin, dans vne grande Ruë qui aboutiſſoit à la grande Porte du Temple, mais il s'eſtoit abuſé, car dés qu'elle auoit eſté ſortie, elle auoit tourné à droit : ayant fort bien remarqué que Timante auoit bien de la peine à luy obeïr, & qu'il ne luy obeïſſoit pas ponctuellement. Elle ne luy en voulut pourtant point de mal: & ie ne ſçay ſi

en cette occaſion, elle euſt ſouhaitté qu'il luy euſt obeï ſans repugnance, quoy qu'elle ne vouluſt pas qu'il la viſt, ny qu'il la connuſt. Auſſi fut elle bien aiſe de remarquer qu'il l'auoit perduë de veuë : & plus aiſe encore quand elle fut arriuée au lieu où elle logeoit, d'où elle ne ſortit plus, que pour s'en retourner chez elle, le lendemain au matin. Pour Timante, il euſt bien voulu demeurer quelques iours à Amathonte, pour s'informer qui pouuoit eſtre cette Inconnuë : mais comme elle luy auoit promis de ſes nouuelles à Paphos, il s'y en retourna, apres auoir fait cent mille tours dans toutes le Ruës de cette belle Ville, pour taſcher de retrouuer encore vne fois vne Perſonne qui touchoit ſon cœur d'vne ſi grande curioſité, qu'elle auoit preſque toutes les inquietudes d'vne amour naiſſante. Mais apres auoir bien erré inutilement, il s'en retourna à Paphos : ayant fait ce petit voyage, ſans auoir aueque luy qu'vn Eſcuyer, & deux Eſclaues, Antimaque n'en ayant pû eſtre pour quelque legere indiſpoſition qu'il auoit euë. En s'y en retournant, il reſva continuellement à l'aduanture qu'il venoit d'auoir : il ſe reſolut pourtant de ne la dire à perſonne, ſuiuant ce qu'il auoit promis à l'aimable Inconnuë qu'il auoit retrouuée : ſi ce n'eſtoit qu'elle luy manquaſt de parole, & qu'elle ne luy donnaſt point le moyen de l'entretenir comme elle luy auoit fait eſperer. Il chercha cent & cent fois à deuiner par quelle raiſon elle agiſſoit ainſi ; & il n'eſt rien que ſon imagination ne luy figuraſt. Quelquesfois il penſoit que peut-eſtre n'eſtoit elle point belle : mais il n'auoit pas pluſtoſt penſé cela, que les belles mains ; la belle taille ; la belle voix ; & le bel eſprit de cette Perſonne, reuenans en ſon imagination, il ne pouuoit croire qu'elle ne fuſt du moins

fort agreable, ſi elle n'eſtoit pas fort belle. En ſuitte, il venoit à ſoupçonner que cette Femme eſtoit allée à Amathonte pour quelque galanterie ſecrette: puis vn moment apres, venant à conſiderer qu'elle s'eſtoit auſſi bien cachée au Labirinthe qu'à Amathonte, & qu'il n'auoit point veu d'Hommes aupres d'elle, dans le Temple où il l'auoit rencontrée, il changeoit encore d'aduis, & ne pouuoit que penſer. Il arriua donc à Paphos, ſans ſçauoir ce qu'il deuoit croire, ou ne croire pas: cependant cette auanture luy tint tellement au cœur; qu'il ne penſa iamais à autre choſe, durant les huict iours que cette Inconnuë luy auoit demandez. Toutes les fois qu'il ſortoit de chez luy, il laiſſoit ordre s'il venoit quelqu'vn qui euſt à luy parler d'vne affaire, qu'on le luy menaſt: il ne r'entroit iamais ſans demander s'il n'eſtoit venu perſonne pour luy dire quelque choſe, ou ſi on ne luy auoit point aporté de Lettres? & il menoit vne vie ſi inquiette, & auoit vne curioſité ſi impatiente, que les heures luy ſembloient des iours, & les iours des Siecles. Mais durant que Timante eſtoit en cét eſtat, Parthenie de ſon coſté eſtoit en vne irreſolution eſtrange: ſes premiers ſentimens furent pourtant tous à manquer de parole à Timante, & à ne le voir iamais: elle ne fut toutesfois pas longtemps dans cette opinion: car reuenant à ſonger que ſi elle manquoit de parole à Timante, il ne ſeroit pas obligé de luy tenir ce qu'elle luy auoit fait promettre; & qu'ainſi diſant à tout le monde cette derniere rencontre, on pourroit enfin venir à deuiner la verité, ſa premiere reſolution ne fut plus ſi ferme: c'eſt pourquoy elle demanda conſeil à ma Sœur. Ie vous prie, luy dit elle, dites moy ce que vous feriez, ſi vous eſtiez en ma place: dois-ie manquer de parole à

Timante, ou la luy tenir ; Pour moy Madame (repliqua Amaxite,qui faiſoit ce qu'elle pouuoit pour luy oſter ſon humeur ſolitaire) ie ne voy pas par quelle raiſon vous ne la luy voudriez pas tenir : car enfin quel mal vous peut-il arriuer de ne manquer point à ce que vous luy auez promis ? S'il ne vous connoiſt pas, vous ne hazardez rien : & s'il vient à vous connoiſtre,ie ſuis aſſurée qu'il vous aimera,& que nous verrons l'Oracle accomply.En verité Madame,adiouſta t'elle,ie ſuis ſi perſuadée que Timante eſt celuy que les Dieux vous reſeruent,que ie ne puis vous conſeiller de luy manquer de parole : car enfin vous l'auez rencontré deux fois d'vne maniere ſi ſurprenante, que ie ne puis penſer que cela ne ſoit pas comme ie le dis.Car ne voyez vous pas que toute inconnuë que vous luy eſtes, il a vne inquietude ſi grãde,& vne curioſité ſi reſpectueuſe,que ie ſuis aſſurée que vous auez eu des Amans qui vous auoient veuë plus de cent fois, qui ne penſoient pas plus à vous qu'y penſe Timante ? Quand ce que vous dittes ſeroit vray, repliqua Parthenie, ie ne luy en aurois pas grande obligation : puis qu'enfin ſa curioſité n'eſt pas vn effet de mon merite : mais c'eſt que naturellement on aime à ſçauoir ce qu'on ignore : principalement en de certaines rencontres. Ie ſuis pourtant aſſurée, reprit Amaxite, que ſi vous euſſiez mal chanté ; que vous euſſiez eu la taille mal faite ; & que vous luy euſſiez paru ſtupide quand vous luy parlaſtes ; que ſa curioſité ne luy euſt pas duré vn quart d'heure. Ie ne vous dis pas, adiouſta t'elle, que Timante ſoit amoureux de vous : mais i'oſe vous aſſurer, que ſi vous le voulez il le deuiendra : car apres l'auoir entendu parler comme i'ay fait, ie ſuis certaine qu'il y a entre vous & luy, ie ne ſçay quelle

diſpoſition tendre & paſſionnée qu'on dit qu'il faut qui ſe trouue entre les perſonnes qui ſe doiuent aimer. Mais, interrompit Parthenie, à ce conte là vous croiriez que cette diſpoſition ſeroit dans mon cœur, comme dans celuy de Timante? en verité Madame, repliqua t'elle en riant, ſi le reſpect que ie vous dois le peut ſouffrir, ie vous aduouëray franchement, que ie croy que comme Timante a aſſurément quelque inclination à vous aimer, vous en auez auſſi à ſouffrir qu'il vous aime: c'eſt pourquoy examinez bien ie vous prie, ſi eſtant née dans vne Iſle où il eſt honteux de n'eſtre point aimée, & de ne rien aimer; vous eſtes reſoluë de paſſer le reſte de voſtre vie comme vous faites. Car ſi cela n'eſt pas, ie vous conſeille de taſcher de faire ce que n'ont point encore fait toutes les Belles de la Cour: ie veux dire d'aſſujettir le cœur de Timante, qu'elles n'ont pû prendre auec tous leurs charmes. Pour vous faire voir mon ame à découuert, luy dit Parthenie, ie vous aduoüeray que ſelon moy, toute la felicité de la vie ne conſiſte qu'à regner ſouuerainement dans le cœur de quelqu'vn, & qu'à faire vn agreable eſchange de plaiſirs & de douleurs auec vne perſonne raiſonnable. Cette liaiſon d'ame & d'eſprit, a ſans doute beaucoup de douceur, dans l'amitié toute pure: mais apres tout il y a trop d'égalité entre deux Amies, pour pouuoir tirer de cette amitié toute la ſatisfaction que l'on trouue en vne affection d'autre nature: car enfin on n'y trouue point d'obeïſſance aueugle; on eſt priué de mille petits ſoins qui plaiſent infiniment; les plaiſirs en ſont trop tranquilles; les ſecrets en ſont trop peu ſecrets; & ſi l'amitié a du feu auſſi bien que l'amour, on peut dire qu'elle a de la lumiere ſans auoir de la chaleur; & que l'autre bruſle &

eſclaire tout enſemble. Enfin ma chere Fille, pourſuiuit elle en rougiſſant, il faut aduoüer qu'vne amour innocente & toute pure, ſeroit la plus douce choſe du monde, ſi elle pouuoit eſtre durable: mais la plus cruelle auſſi, quand vne perſonne qui a l'ame ferme & conſtante, s'attache d'affection auec vn cœur infidelle. Et croyez vous Madame, reprit Amaxite, qu'il ſoit abſolument impoſſible de trouuer vn Amant conſtant ? Ie ne veux pas le croire impoſſible, dit Parthenie, mais i'y crois bien de la difficulté : ſi ce n'eſt du moins de ceux qui n'aiment pas par la beauté, ny par nulle raiſon eſtrangere. En effet, pour faire que l'amour ſoit parfaite & durable, il faut que nul intereſt n'y ſoit meſlé; il faut aimer parce qu'on y eſt forcé; il ne faut point que la raiſon y contribuë rien ; au contraire, il faut qu'elle ſoit de telle ſorte aſſujettie & preocupée par cette paſſion, qu'elle ne voye que par elle. Enfin Amaxite, ie vous aduouë que ſi ie croyois trouuer en Timante vn homme qui fuſt capable de m'aimer, ſans conſiderer ny ma condition, ny ma richeſſe : ny ſans fonder meſme ſa paſſion, ſur le peu de beauté que i'ay ; il n'eſt rien que ie ne fiſſe, pour aquerir ſon affection. Ie ne ferois pourtant pas vn crime, comme vous pouuez penſer, adiouſta t'elle, mais ie veux dire que ie ſerois capable d'aller vn peu au delà de l'exacte prudence ; qui ne veut pas qu'on hazarde rien. Mais Madame, dit Amaxite, que hazardez vous, en l'occaſion qui ſe preſente? Vous ſçauez que Timante eſt digne de vous par ſa naiſſance ; par ſa richeſſe; par ſa Perſonne ; par ſon eſprit ; & par ſa vertu : vous ſçauez de plus, que le Prince voſtre Frére l'aime cherement ; & vous voyez que Timante vous cherche en tous lieux. De plus, il paroiſt encore que de la façon dont

vous l'auez rencontré, ce doit eſtre luy que les Dieux veulent que vous eſpouſiez : car enfin ce n'eſt point par le pouuoir de vos yeux, que vous l'auez aſſujetty, ou du moins que vous luy auez donné de la curioſité : c'eſt pourquoy ſi vous m'en croyez, vous luy tiendrez voſtre parole, ſans vous faire connoiſtre à luy. S'il ne vous aime point, vous n'aurez rien hazardé, puis qu'il ne ſçaura qui vous eſtes : & s'il vous aime, vous aurez troüué vn Timante, celuy qui vous doit rendre heureuſe. Mais quand ie voudrois luy tenir ma parole, reprit elle, comment le pourrois-ie faire; à qui confierois-ie ce ſecret ; & comment le verrois-ie auec bien-ſeance ſans qu'il me viſt ? De plus, adiouſta t'elle, comme ce ne doit point eſtre par le pouuoir du peu de beauté que i'ay, que ie dois aſſujettir celuy qui me doit rendre heureuſe ; ie penſe qu'il faut que ce ſoit autant par ma vertu que par mon eſprit, que ie faſſe cette conqueſte : c'eſt pourquoy ie doute ſi en accordant à Timante la permiſſion de me voir en ſecret : ie ne luy rendrois point la mienne ſuſpecte, auec beaucoup d'iniuſtice : toutesfois eſtant certain que i'ay vne aueſion inuincible, pour tout ce qui choque tant ſoit peu la modeſtie. Amaxite voyant qu'il n'y auoit plus d'autre difficulté dans l'eſprit de Parthenie, que celle de trouuer les moyens de conſeruer la bien-ſeance ; ſe mit à ſonger comment elle pourroit imaginer la choſe : & elle y ſongea ſi bien, qu'enfin elle trouua les voyes de ſatisfaire cette Princeſſe. Mais Seigneur, il faut ce me ſemble que ie vous die, que la principale raiſõ qui faiſoit qu'Amaxite portoit ſi fort Parthenie à ſouffrir que Timante luy parlaſt ; eſtoit que le Prince Philoxipe & Policrite, l'auoient priée mille & mille fois, de porter cette Princeſſe autant qu'elle

le pourroit, à quitter ſa Solitude : & à ne s'attacher pas ſi ponctuellement aux paroles de l'Oracle, qu'ils croyoient qu'elle expliquoit mal. Auſſi en auoit on fait vn ſecret : car excepté moy , perſonne n'auoit rien ſçeu de ce qu'on luy auoit reſpondu : parce que cela euſt ſemblé vne eſpece de malediction des Dieux , ſi la choſe euſt eſté comme Parthenie ſe l'imaginoit. Voila donc , Seigneur , par quel motif Amaxite agiſſoit ; mais pour obliger Parthenie à ſe ſeruir d'vn moyen qu'elle luy propoſa , elle luy fit relire l'Oracle de Delphes : qui luy diſoit en termes exprés, comme ie l'ay deſia dit ; *Que ſi elle vouloit eſtre heureuſe ; il faloit qu'elle eſpouſaſt vn homme que ſes yeux ne luy euſſent point aſſujetty* : & par conſequent (luy dit Amaxite , apres qu'elle euſt acheué de voir cét Oracle) il faut conclurre qu'il y a quelqu'vn au monde qui peut commencer de vous aimer , ſans auoir veu vos yeux. Car les Dieux ne prediſent pas des choſes impoſſibles : ſi bien qu'il faut preſque croire de neceſſité apres cela, que Timante eſt celuy dont les Dieux veulent ſe ſeruir à vous rendre heureuſe : c'eſt pourquoy ne deliberez pas dauantage , ſi vous deuez luy tenir voſtre parole, & ſouffrir qu'il vous parle. Mais encore vne fois, interrompit Parthenie , ſi ie voulois vous croire , comment pourrois-ie aller à Paphos ſans qu'on le ſçeuſt; voir Timante ſans qu'il me viſt le viſage ; & l'entretenir ſans qu'il pûſt meſme deuiner qui ie ſuis ; Cependant ſoit ſcrupule ou raiſon , apres la cruelle experience que i'ay faite du peu de fermeté que l'on trouue dans le cœur de ceux qui aiment la beauté ſeulement ; ie ne veux point que Timante ſçache ſi i'ay les eux beaux ou laids : ny qu'il ſçache meſme preciſément ma condition , que ie ne ſçache qu'il m'aime aſſez pour m'aimer eternellemẽt,

quand meſme ie ne ſerois point du tout belle. Car enfin, ſi i'ay à conquerir le cœur de Timante, ie ne veux point que ce ſoit auec vne beauté paſſagere, qui emporte ſon affection auec elle : & qui ne me laiſſe qu'vn deſeſpoir que ie n'ay que trop eſprouué. Amaxite entendant parler Parthenie de cette ſorte, ne voulut point la contredire : parce qu'encore qu'elle ne creuſt pas trop qu'il fuſt poſſible que Timante puſt deuenir amoureux d'elle ſans luy voir le viſage ; & qu'elle fuſt de l'opinion de ceux qui croyent que les yeux ſeuls donnent & reçoiuent de l'amour ; elle ne laiſſa pas de luy accorder qu'elle auoit raiſon de vouloir tout ce qu'elle vouloit. Mais apres cela Madame, luy dit elle, il faut auſſi faire de voſtre coſté, ce qui dépend de vous: c'eſt pourquoy il faut ſupoſer vn voyage de quinze iours : & au lieu d'aller où l'on dira que vous eſtes allée : il faut aller ſecrettement à Paphos, loger chez vne Amie de mon Frere, & y demeurer tout ce temps là : pendant lequel, ſur quelque pretexte que nous inuenterons auec plus de loiſir, ie feray en ſorte que la Chambre qu'on vous donnera ſera vne Chambre baſſe, qui donne ſur le Iardin. Les Feneſtres en ſont grillées: & il y en a vne qui donne meſme au bout d'vn Berceau de Iaſmin, qui fait qu'on y voit moins clair qu'aux autres. Cette Perſonne eſt vne Perſonne de qualité & de vertu : ſon Mary & vn Fils qu'elle a, ſinon allez à Athenes, & elle a d'extrémes obligations à mon Frere, à qui ſeul il faut confier la choſe. Mais, luy dit Parthenie, ſi on venoit à ſçauoir que i'euſſe eſté à Paphos de cette ſorte qu'en penſeroit-on ; ou pluſtoſt que n'en penſeroit on pas ? Au pis aller, reprit Amaxite, on diroit que vous auriez voulu voir ſans qu'on le ſçeuſt, vne Courſe de cheuaux qui s'y doit faire : &

en effet ce pretexte n'eſtoit pas matuuais : car il eſtoit vray qu'on en deuoit faire vne : & que la Maiſon de cette Dame, dont Amaxite parloit à Parthenie, répondoit ſur la Place de l'Hipodrome, deſtinées à de ſemblables diuertiſſemens. Parthenie ne ſe rendit pourtant pas encore, & la choſe demeura irreſoluë dans ſon eſprit, iuſques au ſixiéme iour, que i'arriuay chez elle. Ie n'y fus pas plûtoſt, qu'elle pria Amaxite de me parler de Timante, afin de ſçauoir s'il auroit eſté ſecret : iugeant bien, veu le grand bruit qu'auoit fait leur premiere rencontre du Labirinthe, que s'il auoit dit la ſeconde, i'en aurois entendu parler : car i'auois l'honneur de le voir aſſez ſouuent, chez le Prince Philoxipe. Amaxite obeïſſant donc aux volontez de Parthenie, me demanda tout deuant elle, ſi cét Eſtranger dont on diſoit tant de merueilles, eſtoit encore à Paphos : & s'il y diuertiſſoit autant la Cour, qu'il auoit fait au commencement ? Timante, repliquay-ie, eſt ſans doute touſiours vn des hommes du monde le plus accomply : mais depuis vn petit voyage qu'il a fait pour aller voir la Feſte des Adoniennes à Amathonte, il eſt deuenu plus reſveur & plus inquiet, qu'il n'eſtoit auparauant. Il faut pourtant, pourſuiuit il, que ce ſoit vne reſverie qui vienne de temperamment : car il ne luy eſt rien arriué que de fauorable. Il eſt peut-eſtre deuenu amoureux, dit Parthenie ; nullement repliquay-ie, car depuis ſon retour d'Amathonte, il n'a guere fait de viſites de Dames. C'eſt donc (reſpondit elle en ſouſriant, & en regardant Amaxite) que cette Feſte des Adoniennes où il a eſté, luy a inſpiré dans le cœur vne melancholie dont il ne ſe peut deffaire. Apres cela, paſſant d'vn diſcours à vn autre, ie me mis à luy raconter quelle deuoit eſtre la

courſe de cheuaux qu'on deuoit faire à Paphos: de ſorte que Parthenie, qui dans le fonds de ſon cœur ſouhaitoit de voir Timante, prit cette occaſion pour trouuer vn pretexte à ce qu'elle deſiroit. Elle dit donc à ma Sœur, qu'elle ne vouloit pas la priuer eternellement de toutes ſortes de plaiſirs, & qu'elle vouloit qu'elle euſt celuy là : c'eſt pourquoy, luy dit elle, ie vous donneray vn Chariot, & Megaſide vous menera à Paphos, & vous ramenera icy apres la Feſte, afin que vous me la racontiez. Amaxite entendant parler Parthenie de cette façon, connut bien qu'il faloit luy laiſſer vn pretexte de cacher la veritable cauſe de ſon voyage: de ſorte que faiſant ſemblant de croire qu'elle parloit tout de bon, elle luy dit qu'elle n'iroit point ſans elle : & la choſe alla enfin de telle maniere, que Parthenie fit comme ſi elle n'euſt eſté à Paphos que pour faire voir la Courſe de cheuaux à Amaxite. Ce n'eſt pas que Parthenie n'ait l'eſprit tourné d'vne certaine façon, que bien ſouuent, pourueu qu'elle n'ait rien à ſe reprocher à elle meſme, elle ne ſe ſoucie pas trop ſi le monde penſe bien ou mal de ce qu'elle fait : mais pour cette fois là, elle eut cent circonſpections eſtranges, qui penſerent rompre ſon voyage. Il fut toutesfois reſolu, apres tant d'irreſolutions aparentes : & elle me dit certaines raiſons obſcures & embroüillées, pour me faire comprendre qu'elle auoit ſuiet de ne vouloir pas qu'on ſçeuſt qu'elle allaſt à Paphos: en ſuitte dequoy elle me fit faire mille ſermens d'eſtre ſecret, quoy que ie ne ſçeuſſe alors autre choſe : ſinon qu'elle alloit voir vne Courſe de Cheuaux. Apres quoy, ie fus deuant à Paphos, pour preparer celle qui deuoit receuoir Parthenie ; & pour donner ordre à tout ce qui pouuoit cacher ce

petit voyage. Ma Mere meſme ne ſçeut point que ma Sœur eſtoit à Paphos : & la choſe fut conduitte ſi adroitement, que perſonne n'en ſoupçõna iamais rien. Et certes il euſt eſté aſſez difficile : car comme Parthenie ne dit point chez elle où elle alloit; qu'elle arriua de nuit ; & que la Maiſon où elle logea, eſt aſſez prés de la Porte de la Ville par où elle entra il n'euſt pas eſté aiſé qu'on en euſt rien deſcouuert : principalement Parthenie n'ayant que des Femmes auec elle qui ne ſortoient point du tout. Enfin, Seigneur, Parthenie fut à Paphos, croyant preſques qu'elle n'y alloit point pour Timante : & en effet, quand elle y fut arriuée, & qu'Amaxite luy demanda ſi elle ne vouloit donc pas luy tenir ſa parole ; elle luy repartit d'abord determinément, qu'elle n'y pouuoit conſentir. Vn moment apres, elle n'en parla plus auec tant de certitude: mais elle n'eut pourtant pas la force de ſe reſoudre à faire ce qu'Amaxite luy propoſoit : & elle luy dit au contraire qu'elle ne le pouuoit pas; & qu'elle ne verroit Timante qu'à la Courſe de Cheuaux, qui ſe faiſoit le lendemain. Ce fut en vain qu'Amaxite luy dit que le terme qu'elle luy auoit donné expiroit ce iour là : car elle demeura ferme dans ſa reſolution. Amaxite fut tentée cent fois, d'auertir Philoxipe de la verité de la choſe: ſçachant aſſez qu'il faut bien ſouuent pour ſeruir ſes Amis, ne croire pas touſiours ce qu'ils diſent, & ne faire pas touſiours ce qu'ils veulent : mais apres tout elle croyoit que les deux Oracles que Parthenie auoit reçeus, auoient fait vne ſi forte impreſſion dans ſon eſprit, qu'elle ſe fuſt eſtrangement offencée ſi elle euſt eſté cauſe que le Prince Philoxipe euſt eſté encore la preſſer de ne s'y attacher pas ſi exactement, qu'elle ſe priuaſt

de la ſocieté pour touſiours. Si bien que craignant de l'irriter contre elle inutilement ; & croyant que ſi les Dieux vouloient que Timante eſpouſaſt Parthenie , ils en trouueroient bien les moyens ſans qu'elle s'en meſlaſt ; elle ne reſiſta plus à cette Princeſſe. Cependant la Courſe de Cheuaux ſe fit le iour ſuiuant , où toute la Cour ſe trouua : & comme celle chez qui eſtoit Parthenie , ne pouuoit pas refuſer pour ce iour là vne partie des Feneſtres de ſa Maiſon , à des Dames à qui elle auoit accouſtumé de les preſter en de pareilles occaſions, à moins que de faire ſoupçonner qu'il y auoit quelqu'vn chez elle qu'elle ne vouloit pas qu'on viſt : Parthenie fut miſe dans vn Cabinet dont les Feneſtres auoient vne certaine eſpece de Grilles faites de joncs & de feüilles de Palmier , à trauers deſquelles on pouuoit voir ſans eſtre veuë : & par où elle vit en effet la Courſe de Cheuaux , qui ſe fit dans cette grande Place où elles donnoient. Ie ne m'amuſeray point , Seigneur , à vous la deſcrire : & ie vous diray ſeulement que Timante y parut auec éclat , & qu'il emporta le Prix. Mais ce qu'il y eut de remarquable , fut que Timante s'eſtant imaginé que l'Inconnuë qui luy donnoit tant de curioſité, eſtoit quelqu'vne des Dames de Paphos , à qui il n'auoit iamais parlé , & qu'elle verroit la Courſe de Cheuaux dont il eſtoit ; auoit changé la Deuiſe qu'il auoit portée en vne autre occaſion : c'eſt pourquoy au lieu de faire repreſenter vn Phœnix ſur vn Bûcher , auec ces mots ,

I'ATTENS QVE LE SOLEIL M'EMBRAZE.

Il fit que le Peintre repreſenta le Bûcher deſia embrazé : au deſſus duquel paroiſſoit le Soleil à demy éclipſé , auec ces paroles pour ame :

IL ME BRVSLE TOVT ECLIPSÉ QV'IL EST.

Ie vous laisse donc à penser, Seigneur, combien la veuë de cétte Deuise surprit Parthenie : comme le Cabinet où elle estoit enfermée estoit fort bas,& que c'estoit de ce costé là que ceux qui couroient faisoient leur course, elle pût voir facilement cette deuise sur le Bouclier de Timante:car tous ceux qui estoient de cette Feste, auoient vne Iaueline & vn Bouclier. Parthenie n'eut donc pas plustost veu cette Deuise, qu'elle en fit l'application, telle que Timante l'eust pû souhaitter: elle la montra en suitte à Amaxite, qui se seruant de cette occasion, luy demanda en riant, si elle ne vouloit donc pas faire que ce Soleil qui brusloit Timante, ne fust pas tousiours éclipsé; Comme ma Sœur ne luy parloit pas tout à fait serieusement, elle luy respondit de la mesme sorte : mais Amaxite ne laissa pas de remarquer, que Parthenie estoit bien aise que Timante ne l'eust pas oubliée : si bien qu'encore que cette Deuise se deust plustost considerer comme vne simple galanterie, que comme vne veritable marque d'amour ; elle ne laissa pas de toucher le cœur de Parthenie & de l'obliger. Il luy sembla mesme, que Timante auoit ce iour là l'air du visage plus melancholique : & elle crût que c'estoit peut-estre parce qu'elle luy auoit manqué de parole. Elle ne pouuoit pourtant se resoudre à luy enuoyer dire qu'il viinst dans le Iardin, par vne porte de derriere, qui donnoit vers les Murailles de la Ville, afin de luy parler au trauers des Grilles de ses Fenestres. Mais Seigneur, elle n'en fut pas à la peine : car ces mesmes Dieux qui auoient fait qu'ils s'estoient rencontrez deux fois,firent encore qu'ils se parlerent vne troisiesme ; & voicy comment la

choſe arriua. Le Logis de Timante eſtoit ſi pres de celuy où eſtoit Parthenie, que les Feneſtres en donnoient ſur le Iardin : de ſorte que comme il n'y en auoit point chez luy, ceux chez qui il eſtoit logé, qui eſtoient Gens de qualité, & qui eſtoient Amis particuliers de cette Dame chez qui eſtoit Parthenie, auoient obtenu d'elle la liberté de s'y promener quelquesfois, & l'auoient auſſi demandée pour Timante. Mais comme ils n'y alloient pas ſouuent, elle ne s'eſtoit point ſouuenuë d'auoir la precaution de les en empeſcher, pendant que Parthenie ſeroit chez elle, & de faire fermer vne Porte par où ils y entroient quand ils le vouloient: ſi bien que comme Timante fut retiré le ſoir, il voulut pour ſe délaſſer du trauail du iour, & pour ſe rafraiſchir du chaud qu'il auoit eu à la Courſe de Cheuaux, s'aller promener dans ce Iardin ; & il y fut en effet. Mais il y fut ſeul, & s'y promena aſſez longtemps: apres quoy il fut s'aſſeoir dans vn Cabinet de Iaſmin, où donnoit vne des Feneſtres de Parthenie, & y demeura prés d'vne heure : trouuant beaucoup de douceur à reſver en vn lieu où l'air eſtoit ſi frais, & où l'on ſentoit ſi bon. Le Soleil, eſtoit couché, & il ne faiſoit plus aſſez de iour pour pouuoir diſcerner la diuerſité des Fleurs du Parterre, lors que Parthenie ouurit ſa Feneſtre qui donnoit dans ce Cabinet de Iaſmin, afin de iouïr de la fraiſcheur qui s'eſleue tous les ſoirs d'Eſté, principalement en Chipre : car quoy que cette Feneſtre fuſt grillée, elle ne l'eſtoit pas comme celles qui donnoient du coſté de la Place où la Courſe de Cheuaux s'eſtoit faite. Mais à peine l'eut elle ouuerte, qu'elle vit que la Lune ſe leuoit : ſi bien qu'adreſſant la parole à Amaxite ſans la nommer ; cét Aſtre, luy dit elle, n'eſt pas éclipſé, comme celuy

de la Deuiſe de Timante : il ne tiendra qu'à vous, reprit Amaxite, que le Soleil de celuy que vous nommez ne le ſoit non plus que l'Aſtre que vous voyez. Vous pouuez penſer, Seigneur, quelle ſurpriſe fut celle de Timante, qui eſtoit aſſis ſur vn Siege de Gazon, à deux pas de cette Feneſtre, & du meſme coſté; de s'entendre nommer, & de croire meſme qu'il entendoit la voix de ſon aimable Inconnuë. Il n'en fut pourtant pas d'abord fort aſſuré : car comme Parthenie n'auoit pas parlé tout à fait haut, il ne ſçauoit encore ce qu'il en deuoit croire : c'eſt pourquoy pour s'en eſclaircir, il s'auança diligemment, & s'aprocha de cette Feneſtre. Mais il n'y fut pas pluſtoſt, que Parthenie reſpondant à ce qu'Amaxite luy auoit dit ; comme il n'apartient qu'aux Dieux à faire que les Aſtres éclipſez ne le ſoient plus, dit elle, c'eſt à eux que Timante ſe doit adreſſer, s'il veut que celuy qui luy eſt caché ne le ſoit plus. Auſſi ay-ie deſia ſuiuy voſtre conſeil (reprit Timante, en prenant vn des Barreaux des Grilles de la Feneſtre où eſtoit Parthenie) puis que ce ſont ſans doute les Dieux qui m'ont conduit icy, où il ne tiendra qu'à vous que le Soleil qui me brûle tout éclipſé qu'il eſt, n'acheue de me reduire en cendre en me deſcouurant toute ſa lumiere. Lors que Timante approcha, Parthenie ſans ſçauoir qui c'eſtoit, abaiſſa ſon Voile; & ſe retira de la Feneſtre: mais Amaxite qui n'eut pas tant de frayeur qu'elle, reconnut d'abord Timante à la voix : de ſorte que ſe confirmant encore par cette rencontre en l'opinion qu'elle auoit, que les Dieux vouloient que Timante & Parthenie s'aimaſſent; elle luy fit vn compliment: & fut à l'autre coſté de la Chambre requerir Parthenie qui fit quelque difficulté de r'approcher de la Feneſtre, mais enfin elle en r'aprocha. Il

eſt vray qu'elle ne ſe fia pas à la nuict pour la cacher : car comme la Lune eſclairoit, elle ne parut à Timante que le Voile abaiſſé non plus qu'Amaxite : de ſorte que comme il vit qu'elle ne ſe diſpoſoit pas encore à le contenter ; il faut bien Madame, luy dit il, que vous ſoyez en effet ce que ie croy que vous eſtes, ie veux dire la plus belle Perſonne du monde : puis que vous ne croyez pas que la nuict auec tous ſes voiles, puiſſe cacher l'eſclat de vos yeux. Quoy qu'il en ſoit, adiouſta t'il, monſtrez moy du moins ce que ie connois deſia: faites qu'en vous entendant parler, ie reçoiue quelque conſolation : & dites moy enfin, pourquoy vous auez voulu que ie deuſſe au hazard, le bonheur de vous rencontrer, puis que vous m'auiez promis de m'accorder l'honneur de vous entretenir dans huit iours ? Lors que Timante commença de parler, Parthenie eſtoit en vne peine eſtrange, parce qu'elle ne conçeuoit point qu'il peuſt eſtre dans ce Iardin, ſans qu'il ſçeuſt qui elle eſtoit,& ſans que quelqu'vn l'euſt trahie : mais lors qu'elle entendit qu'il attribuoit cette rencontre au hazard, elle ſe raſſura, & ſe trouua l'eſprit en eſtat de luy reſpondre,auec plus de tranquilité. Elle voulut pourtant ſçauoir plus particulierement, cõment il eſtoit entré dans ce Iardin : & elle luy dit enfin ſi fortement, qu'elle vouloit qu'il le luy diſt, qu'en effet il luy dit la choſe telle qu'elle eſtoit : il la luy dit d'autant pluſtoſt ſans aucun deſguiſement, qu'il ne douta point du tout qu'il ne ſçeuſt ſans peine qui eſtoit celle à qui il parloit, puis qu'il la trouuoit dans vne Maiſon ſi proche de la ſienne. Il ne ſçauoit pourtant point preciſément qui y demeuroit, c'eſt pourquoy il ne pouuoit encore que penſer: mais enfin apres que Timante eut dit à Par-

thenie ce qu'elle vouloit ſçauoir ; vous voyez, luy dit il, Madame, que ie vous dis tout ce que vous deſirez que ie vous die : faites la meſme choſe ie vous en coniure, & ne me cachez pas plus long-temps vos yeux. Comme ils portent ſans doute leur lumiere auec eux, l'obſcurité ne m'empeſchera pas de les voir: c'eſt pourquoy au nom des Dieux, Madame, ne me deſniez pas cette faueur, que ie ſouhaite auec plus de paſſion que ie n'ay iamais rien ſouhaité. Ie vous proteſte, adiouſta t'il, qu'apres auoir veu tout ce qu'il y a de belles Perſonnes en Chipre, il n'y en a pas vne dont i'aye deſiré vne ſeconde fois la veuë, comme ie deſire la voſtre : en effet vous auez pû voir qu'au milieu de tant de grandes Beautez, ie n'ay paru à vne Feſte publique, qu'auec toutes les marques qu'vn homme qui vous adore comme on adore les Dieux, c'eſt à dire ſans vous connoiſtre : c'eſt pourquoy, encore vne fois, Madame, ne me refuſez pas ce que ie vous demande. Ie voudrois Seigneur, luy reſpondit Parthenie, vous pouuoir accorder ce que vous teſmoignez peut eſtre deſirer plus ardemment que vous ne le deſirez en effet : mais il y a quelque choſe de ſi capricieux en ma deſtinée, que ie ne puis faire ce que vous ſouhaitez de moy, à moins que de former le deſſein de ne vous voir iamais apres cela. Ou au contraire, s'il eſt vray que ce que vous connoiſſez de moy ne vous rebute pas de ma conuerſation, il pourra eſtre qu'auec le temps, vous pourrez ſçaucir qui ie ſuis ſans me perdre: c'eſt pourquoy contentez vous s'il vous plaiſt, que ie vous permette de m'entretenir vne heure de choſes indifferentes. De choſes indifferentes; reprit bruſquement Timante; ha Madame, c'eſt ce que ie ne ſçaurois faire: & ie vous de-

clare que ie ne vous parleray iamais que de vous, iuſques à ce que vous m'ayez accordé ce que i'en deſire. Noſtre conuerſation ne ſera donc pas fort diuertiſſante, repliqua Parthenie en riant, car vous ſçauez ſi peu de choſe de moy, qu'il faudra toûjours recommencer le meſme diſcours. Ie ſuis neantmoins bien aſſuré, reprit il, que ie ne m'ennuyeray pas : & qu'apres vous auoir dit mille & millé fois que ie ſuis charmé de la beauté de voſtre voix, & plus encore des graces de voſtre eſprit, ie trouueray pourtant touſiours quelque douceur à vous le redire : pourueu que vous ne m'oſtiez pas l'eſperance de vous connoiſtre vn iour mieux que ie ne vous connois. Tant que vous ne me direz autre choſe, reſpondit Parthenie, ſinon que vous auez vne curioſité eſtrange de ſçauoir qui ie ſuis, ie le croiray ſans peine : mais de vouloir me perſuader que tant que ie vous ſeray inconnuë, i'auray quelque pouuoir ſur voſtre ame, c'eſt ce que vous ne ferez pas facilement : & c'eſt pourtant ce qu'il faudroit qui fuſt pour m'obliger à vous dire qui ie ſuis. Car enfin aller confier tout le ſecret de ma vie, à vne Perſonne qui n'auroit nulle amitié pour moy: c'eſt ce que ie ne dois pas faire : & c'eſt pourquoy, comme il n'eſt pas poſſible que vous puiſſiez aimer ce que vous ne connoiſſez point ; & que vous ne pouuez auſſi iamais me connoiſtre ſans m'aimer auparauant ; il faut s'il vous plaiſt, qu'apres auoir deſgagé auiourd'huy la parole que ie vous donnay à Amathonte, nous nous ſeparions pour touſiours. Ha Madame, luy dit il, puis qu'il ne faut que vous aimer pour vous connoiſtre, ie vous connoiſtray infailliblement bientoſt : eſtant certain qu'il y a ie ne ſçay quelle puiſſance ſuperieure qui me force malgré moy ; à m'attacher plus à vous, qu'à toutes

les perſonnes que i'ay iamais connuës : Ie vous declare toutesfois, Madame, luy dit il, que ſi i'ay à vous aimer, il faut que ce ſoit d'amour, & non pas d'amitié : car pour mes Amis & pour mes Amies; c'eſt mon eſprit qui les choiſit : & ie les veux meſme cónnoiſtre longtemps, deuant que de leur donner part en ma confiance. Mais pour l'Amour, il n'en eſt pas de meſme : car il ſe vante d'eſtre au deſſus de la raiſon; de naiſtre pluſtoſt dans le cœur que dans l'eſprit ; & de naiſtre meſme ſans le conſentement de ceux dans le cœur deſquels il naiſt : c'eſt pourquoy, Madame, comme ie ſens pour vous ce que ie n'ay iamais ſenty pour perſonne, ie dois ce me ſemble croire, que ce que ie ſens eſt amour. Pour moy, dit Parthenie, ie ne ſuis pas de voſtre opinion : parce que ie ſuis perſuadée, que ſi vous me parliez ſouuent, quoy que vous ne ſçeuſſiez pas qui ie ſuis, & quoy que vous ne viſſiez point ſi ie ſuis belle ou laide, vous ne laiſſeriez pas de pouuoir auoir de l'amitié pour moy. Car comme en de longues conuerſations, on peut connoiſtre l'ame de la Perſonne auec qui on les a, quoy qu'on ne connoiſſe ny ſa condition ny ſon viſage ; il n'eſt pas impoſſible que l'amitié naiſſe de cette connoiſſance : mais pour l'amour, Seigneur, ce n'eſt pas la meſme choſe : & comme vous auez dit vous meſme qu'il naiſt dans le cœur & non pas dans l'eſprit, il paroiſt aſſez que l'eſprit tout ſeul ne peut faire naiſtre l'amour : & que c'eſt à la beauté ſeulement que cét aduantage eſt reſerué. Ha Madame, luy dit il, que vous connoiſſez peu l'amour, ſi vous croyez que la ſeule beauté la cauſe ! ne conſiderez vous point que ſi cela eſtoit, il n'y auroit que les grandes Beautez qui en puſſent donner ? & que l'on verroit bien ſouuent qu'en toute vne grande

Cour, il n'y auroit que deux ou trois Belles qui euſſent des Adorateurs? Mais au contraire, on voit des Femmes qui n'ont quelquesfois ny grande beauté, ny grand eſprit, qui ſont aimées par de fort honneſtes Gens : & l'on voit quelquefois auſſi en meſme temps, les plus belles perſonnes du monde, ne pouuoit attacher vn cœur fortement à leur ſeruice. Apres cela, Madame douterez vous encore que l'amour ne ſoit pas vn puiſſant effet de la ſimpathie qui agit malgré nous? Croyez donc s'il vous plaiſt, Madame, que puis qu'il ſe trouue des hommes, & meſme des hommes d'eſprit, qui ſont amoureux des Femmes qui ne ſont point du tout belles, ie le puis bien eſtre de vous, de qui ie connois deſia de grandes beautez, & que ie crois en effet eſtre fort belle. Quoy qu'il en ſoit Seigneur, dit elle, vous ne le ſçaurez de longtemps: mais Madame, reprit il, ſeroit il bien poſſible qu'il puſt y auoir de la raiſon à ce que vous faites? il y en a vne ſi preſſante, répondit elle, que ſi vous vous rendez vn iour digne de la ſçauoir, vous tomberez d'accord que i'auray fait ce que ie deuois. Mais Madame, reprit il encore, quand meſme il vous importeroit qu'on ne ſçeuſt pas icy qui vous eſtes, pourquoy ne vous fiez vous point à ma diſcretion? Ie vous proteſte que ie n'ay dit à qui que ce ſoit, ce que vous m'auiez deffendu de dire à Amathonte: ie le ſçay bien (luy dit elle, afin de l'embarraſſer) car ie m'en ſuis fait informer à tous vos Amis: c'eſt pourquoy connoiſſant que vous eſtes capable de garder vn ſecret, ie veux bien vous en confier encore vn: & vous aprendre quels ſont les ſentimens de mon ame, afin que ie ne vous ſois pas abſolument inconnuë. Sçachez donc, pourſuiuit elle, que ie ſuis ſincere; que i'ay le cœur aſſez tendre; que mon

amitié eſt vn peu tirannique ; que i'aime la vertu & la gloire; que ie ne veux point de cœur partagé; que ie ne donne iamais le mien , qu'apres qu'on m'a perſuadé par toutes les voyes imaginables , que ie regne ſouuerainement dans celuy qu'on veut que ie reçoiue ; que ie ſuis ennemie mortelle de l'inconſtance , & que c'eſt principalement pour éuiter vn ſemblable malheur , que ie ne veux ny aimer, ny eſtre aimée. Apres cela Seigneur, adiouſta t'elle, ne me demandez plus rien d'auiourd'huy : car ie vous aſſure que vous ne l'obtiendrez pas. Eh de grace Madame , luy dit il , ne renuerſez pas l'ordre vniuerſel du monde : i'ay connu le viſage de tous mes Amis , longtemps deuant que de connoiſtre leur cœur : & vous voulez que ie connoiſſe voſtre cœur , longtemps deuant que de connoiſtre voſtre viſage. Encore vne fois, Madame, ne faites pas vne choſe ſi peu ordinaire: & ne faites point de difficulté de me monſtrer vos yeux , apres m'auoir montré voſtre ame. Mais non (adiouſta t'il vn moment apres) ie ne veux que ce qu'il vous plaiſt : & ie dois eſtre ſi ſatisfait de ce que vous m'auez deſcouuert les plus beaux ſentimens du monde , que ie ne dois plus rien deſirer. Mais Madame , afin que vous connoiſſiez mon ame , comme vous connoiſſez ma condition , mon eſprit , & ma perſonne : ſçachez , s'il vous plaiſt , que ce que ie promets , ie le tiens touſiours : que ce que i'aime vne fois , ie l'aime iuſqu'à la mort, ſi ce n'eſt qu'on m'abandonne ou qu'on me trahiſſe : que ie ne ſuis point de ces Amans qui ne veulent ſeruir que pour regner ; puis qu'au contraire ie ne veux eſtre aimé que pour eſtre accablé de nouuelles chaines. Et pour vous monſtrer , adiouſta t'il , que ie ne ſuis pas inconſtant, & que meſme ie ne le puis pas eſtre;

c'eſt que ie ne ſuis point du tout de l'humeur de ceux qui ne conſiderent l'eſprit aux Femmes, que comme vn ornement à leur beauté : puis qu'au contraire, ie regarde pluſtoſt leur beauté, comme vn ornement à leur eſprit. De ſorte que ne faiſant pas le principal fondement de mon amour ſur vn bien ſi peu durable ; & la fondant au contraire, ſur des choſes qui durent autant que la vie ; elle durera auſſi iuſques à la mort, comme ie l'ay deſia dit. Si tout ce que vous dittes eſtoit vray, reprit Parthenie en ſouſriant, vous ne deuriez pas deſeſperer de ſçauoir vn iour qui ie ſuis : quoy Madame, luy dit il, ie croy tout ce que vous dittes, & vous voulez douter de ce que ie dis ! vous qui pouuez vous informer de moy, à tous ceux qui me connoiſſent, & moy qui ne puis à qui demander de vos nouuelles. Vous pouuez encore adiouſter, repliqua Parthenie, qu'il ne vous eſt pas meſme permis de vous en informer : mais du moins, luy dit il, Madame, ne me permettrez vous pas de vous entretenir icy, iuſques à ce que vous ayez mis ma diſcretion à vne aſſez longue eſpreuue ? Parthenie fut alors quelque temps ſans reſpondre : mais Timante la preſſa ſi inſtamment, & luy dit tant de choſes, qu'elle craignit qu'en effet il n'entrepriſt plus qu'elle ne vouloit, pour ſçauoir qui elle eſtoit. C'eſt pourquoy prenant la parole, ie veux bien, luy dit elle, durant quelques iours, vous accorder la permiſſion de me parler icy à la meſme heure : pourueu que vous me iuriez par Venus Vranie, que vous ne direz à qui que ce ſoit, ſans exception, que vous ayez retrouué cette Perſonne inconnuë dont vous parlaſtes la premiere fois à toute la Terre. Car ſi vous le dites, ie le ſçauray infailliblement : & ie ne le ſçauray pas pluſtoſt, que ie prendray la

reſolution de ne vous parler iamais , & de faire en ſorte que vous ne me connoiſſiez iamais: c'eſt pourquoy voyez ſi vous pouuez vous ſatisfaire de ce que ie veux. Comme c'eſt à vous à faire les Loix, reprit il , & que c'eſt ſeulement à moy à les ſuiure , il faut bien que ie vous obeïſſe : mais, Madame, quelle ſeureté puis-ie prendre à la promeſſe que vous me faites, que ie vous verray demain au meſme lieu, & à la meſme heure ? Ma parole, repliqua t'elle : mais Madame, reſpondit il, vous ne me l'auiez pas tenuë, car les huict iours eſtoient paſſez : & cependant ie n'auois point eu de vos nouuelles. Pour vous mettre l'eſprit en repos , reprit-elle, ie vous permets de reueler tout ce que ie vous ay dit, ſi ie ne me trouue demain icy : pourueu que vous me ſoyez fidelle, & que vous vous en alliez tout à l'heure. Apres cela, il fallut qu'en effet Timante ſe retiraſt : car Parthenie ne voulut point fermer la Feneſtre qu'il ne ſe fuſt retiré. Mais dés qu'il le fut , elle enuoya prier celle chez qui elle logeoit , de faire fermer la Porte de cette Maiſon voiſine , qui donnoit dans ſon Iardin: de peur que Timante n'y reuinſt , & n'eſcoutaſt ce que l'on diroit dans ſon Apartement. Elle voulut meſme le quitter, & elle le quitta en effet , en prenant vn plus haut, qui ne donnoit pas dans le Iardin: de plus elle recommanda de nouueau le ſecret ; à tous ceux qui ſçauoient qu'elle eſtoit à Paphos : ſans qu'il leur paruſt qu'il y euſt pourtant d'autre raiſon, ſinon que Parthenie ne vouloit pas que l'on ſçeuſt qu'elle euſt quitté ſa Solitude , pour venir voir vn diuertiſſement public , principalement n'étant pas logée chez le Prince ſon Frere , où elle diſoit n'auoir pas voulu aller, parce qu'il euſt eſté impoſſible que ſon voyage n'euſt eſté ſçeu. Elle auoit meſme cét aduantage , que celle chez qui elle étoit

logée n'eſtoit pas difficile à tromper : mais apres que tous ces ordres eurent eſté donnez, & qu'elle fut ſeule auec Amaxite, elle ſe mit à parler de l'auanture où elle ſe trouuoit : Tantoſt elle eſtoit rauie que Timante l'euſt retrouuée, ſans qu'elle l'euſt fait aduertir : & tantoſt on euſt dit qu'elle eſtoit faſchée de s'eſtre engagée à le reuoir : apres elle s'imaginoit qu'Amaxite l'auoit fait aduertir qu'elle eſtoit dans cette Maiſon, & qu'elle auoit meſme fait dire à Timante quelle eſtoit ſon humeur. Car enfin, luy diſoit elle, Il m'a dit tout ce que i'euſſe pû ſouhaitter qu'il me diſt : & tout ce qu'il m'euſt pû dire, quand il auroit ſçeu tout ce que ie penſois. C'eſt ce qui vous doit perſuader Madame, luy repliqua Amaxite, que ce ſont les Dieux qui le font parler : car pour moy, vous ſçauez bien que vous ne m'auez point perduë de veuë, & que ie ne connois point Timante. Ie ſçay bien ce que vous dittes, reprit Parthenie, mais ie ſçay ſi peu comment Timante m'a trouuée tant de fois, & m'a tant dit de choſes ſelon mon ſens, que vous me deuez pardonner le leger ſoupçon que ie vous ay dit que i'auois, & que ie n'ay pourtant point eu. Et puis qu'il faut vous aduoüer la verité, comme à vn autre moy meſme ; ie penſe que ie ne vous ay accuſée, qu'afin que vous me perſuadaſſiez plus fortement, que les Dieux veulent que Timante m'aime. Ie n'ay pourtant garde de croire poſitiuement tout ce qu'il m'a dit : mais apres tout, ie ne veux pas du moins m'imaginer que ce qu'il dit qui eſt, ne puiſſe point eſtre : car ie deſtruirois la ſeule veritable douceur dont i'ay ioüy depuis que ie me ſuis exilée : qui eſt d'eſperer de trouuer quelqu'vn capable d'vne amour conſtante. Mais Madame, luy dit Amaxite, pourquoy auez vous donné tant d'ordres contrai-

fes à la promeſſe que vous auez faite à Timante de le reuoir ? c'eſt, dit elle, que ie veux bien luy parler, mais ie ne veux pas qu'il me connoiſſe : & que i'ay bien creû que vous trouueriez demain les voyes de faire r'ouurir la Porte du Iardin que i'ay fait fermer. Car enfin iuſques à ce que ie ſois aſſurée que Timante m'aime, & que i'en ſois aſſurée par mille preuues d'affection, ie ne veux pas qu'il ſçache qui ie ſuis, ne qu'il me voye : mais ce que ie voudrois bien ſçauoir, ſeroit ſi Timante me ſera fidelle, & s'il ne dira rien de noſtre aduanture, ny au Prince mon Frere, ny à ſes autres Amis. Apres que Parthenie eut acheué de parler, Amaxite qui ſçauoit qu'Antimaque eſtoit deuenu amoureux de Doride, & que Doride me faiſoit l'honneur d'auoir aſſez d'amitié pour moy, & de me confier preſques toutes choſes ; luy dit que ſi elle vouloit ſe fier en ma diſcretion, ie ſerois fort propre à deſcouurir ce qu'elle vouloit ſçauoir. D'abord Parthenie fit quelque difficulté, ſur ce que ma Sœur luy propoſoit: mais elle luy reſpondit ſi fortement de ma fidelité, qu'enfin il fut reſolu que ie ſerois du ſecret. Cependant Timante n'eſtoit pas ſans inquietude : car apres qu'il fut r'entré dans la maiſon où il logeoit, il s'informa, ſans dire la raiſon pourquoy il le demandoit, quelles Femmes eſtoient dans celle d'où il venoit de ſe promener ? Mais il fut eſtrangement ſurpris, d'apprendre qu'il n'y en auoit point d'autres que la Maiſtreſſe du Logis : qui eſtoit vne Femme fort auancée en aage, & les Eſclaues qui la ſeruoient. Il ſçauoit pourtant bien que celle à qui il auoit parlé, n'eſtoit ny Eſclaue; ny vieille : car ſa conuerſation l'aſſuroit du premier, & ſes belles mains, ſa belle voix, & ſa belle taille, l'aſſuroient de l'autre. Ioint que les deux premieres fois qu'il

l'auoit veuë, il auoit bien connû par la couleur de ſon habillement, qu'elle eſtoit aſſurément ieune, quoy qu'il n'euſt pû connoiſtre ſa condition : de ſorte qu'il eſtoit en vne peine eſtrange. Il voyoit que tout ce qu'il connoiſſoit de cette Perſonne eſtoit admirable: & qu'elle auoit vn charme dans le ſon de la voix, qui faiſoit que tout ce qu'elle diſoit, plaiſoit mille fois plus en ſa bouche, qu'il n'euſt fait en celle d'vne autre. Il trouuoit qu'elle auoit dans l'eſprit vn tour ſi galant & ſi aiſé, qu'il eſtoit rauy de ſa conuerſation : & il croyoit meſme qu'elle eſtoit d'vn naturel à aimer tendrement : fondant cette opinion ſur ce qu'elle haïſſoit taſt l'inconſtance. Mais apres tout (diſoit il, lors qu'il eut examiné cette aduanture) il faut bien qu'il y ait quelque choſe d'eſtrange, ou en la condition, ou en la beauté de cette Perſonne : car pourquoy ſe cacheroit elle ſi ſoigneuſement, à vn homme dont elle ne reiette pourtant pas abſolument la connoiſſance? Il faut toutesfois, adiouſtoit il, que cette Perſonne ſoit belle : puis que ie luy ay oüy dire des choſes à Amathonte, que celles qui ne le ſont pas ne diſent iamais: il faut meſme qu'elle ſoit Femme de condition : ſon langage ; ſon eſprit ; & ſon port, me le prouuent aſſez, & font que ie n'en doute point. Quoy qu'il en ſoit, diſoit il, elle me plaiſt toute Inconnuë qu'elle m'eſt : & quand ce ne ſeroit que pour ſçauoir ſeulement ſon nom, il faut que ie luy obeïſſe. Car enfin, elle m'a dit que ſi ie fais ce qu'elle veut : ie ne dois pas deſeſperer de la connoiſtre vn iour : c'eſt pourtant vne bizarre voye de ſçauoir vne choſe, que de ne s'en informer point : mais apres tout, quand il venoit à penſer que cette Perſonne luy auoit dit ſi affirmatiuement, que s'il s'informoit d'elle à quelqu'vn,

elle le ſçauroit : & que ſi elle le ſçauoit,il ne la connoiſtroit iamais, & ne luy parleroit plus : la curioſité faiſoit cette fois là dans ſon cœur,ce qu'elle n'a iamais fait dans celuy de perſonne,puis qu'elle l'empeſchoit de s'informer de ce qu'il auoit tant d'enuie d'aprendre.En effet Timante mourant d'enuie, de demander à tous ceux qu'il connoiſſoit qui pouuoit eſtre cette aimable Inconnuë qu'il aimoit deſia ſans penſer l'aimer,n'oſoit ſeulemẽt en parler à Antimaque,de peur qu'il ne l'allaſt dire à Doride: de ſorte qu'il paſſa la nuit & tout le iour ſuiuant, auec vne impatience eſtrange. Cependant Amaxite m'ayant enuoyé querir, ie deuins l'Eſpion de Timante : ſi bien qu'ayant cherché à le rencontrer,ie fus tout le iour aux lieux où il eſtoit : & ie raportay le ſoir à ma Sœur, qu'il auoit parû fort reſveur, à tous ceux qui l'auoient veu : qu'il auoit refuſé de ſouper chez le Prince Philoxipe : & d'aller à vne Promenade,qui ſe deuoit faire le ſoir ſur la Mer, & où toute la Cour eſtoit, ſans en auoir voulu dire la raiſon : & qu'il s'eſtoit retiré chez luy de fort bonne heure. De ſorte qu'Amaxite ayant dit à Parthenie tout ce qu'elle auoit ſçeu par moy, cette Princeſſe en eut vne ioye extréme : & ſe reſolut plus facilement,à ne manquer pas de promeſſe à Timante. Si bien qu'ayant donné la commiſſion à Amaxite, de faire ouurir le ſoir la porte du Iardin;& Amaxite en ayant trouué le moyen,ſans que la Maiſtreſſe de la Maiſon compriſt qu'il y euſt rien de miſterieux à cela,tant la choſe fut bien cõduite;l'heure de l'aſſignation eſtant venuë,Timante ſe rendit à la Feneſtre du Cabinet de la Chambre baſſe, où Parthenie eſtoit, ſur le pretexte d'auoir à eſcrire. Mais afin que Parthenie ne fuſt pas obligée d'auoir vn Voile ſi eſpais pour la cacher, ce Cabinet n'eſtoit eſclairé que

par deux petites Lampes de Criſtal, qui eſtoient diſpoſées de telle ſorte, que la lumiere ne s'eſtendoit pas iuſques à la Feneſtre, parce qu'elles étoient à vn endroit où il y auoit vne Corniche fort auancée, qui portoit ombre iuſques là : ſi bien que lors que Timante arriua, il ne vit pas mieux Parthenie que le iour auparauant. Il eſt vray qu'il la trouua auec encore plus de diſpoſition à le receuoir ciuilement : le raport que i'auois fait à ma Sœur, luy ayant donné beaucoup de ſatisfaction. Elle ne le vit donc pas pluſtoſt, que prenant la parole ; ie vous demande pardon Seigneur, luy dit elle, d'eſtre peut-eſtre cauſe que vous perdez le diuertiſſement de la Promenade que l'on fait ce ſoir ſur la Mer: ce qui m'en conſole vn peu, adiouſta t'elle, c'eſt qu'à l'heure où on la fait, vous euſſiez eſté priué du plaiſir de voir tant de belles Perſonnes qui y ſont. Il paroiſt aſſez Madame, (luy dit il, apres l'auoir ſalüée tres reſpectueuſement) que i'ay eſperé plus de plaiſir de voſtre conuerſation que de la veuë de toutes les Belles dont vous parlez, puis que ie les ay quittées pour vous : & qu'ainſi il n'eſt pas beſoin de me faire vn compliment là deſſus. Mais Madame, puiſque vous ſçauez tout ce qui ſe paſſe dans le monde, vous n'eſtes donc inconnuë que pour moy ſeulement : il eſt vray Seigneur, repliqua t'elle, mais c'eſt par vne raiſon qui vous eſt ſi auantageuſe, que ſi ie vous la pouuois dire preſentement, ie ſuis aſſurée que vous aduoüeriez que vous m'en deuez eſtre obligé. Quelque defference que ie ſois reſolu d'auoir pour vous, reprit il, i'aurois pourtant bien de la peine à croire que ie vous deuſſe remercier, de ce que vous me refuſez vne choſe, que ie deſire auec la meſme violence que les Amans les plus ardens dans leur paſſion, peuuent deſirer la

poſſeſſion

poſſeſſion de leurs Maiſtreſſes. Il paroiſt pourtant, repliqua malicieuſement Parthenie, que la conuerſation que vous euſtes hier icy, ne vous a pas donné grande ſatisfaction : car pour moy, quand i'ay paſſé vn ſoir agreablement, il demeure tout le lendemain vne impreſſion de ioye ſur mon viſage: où au contraire ; quand ie me ſuis trouuée en vne conuerſation ennuyeuſe ; le chagrin eſt dans mes yeux pour vingt-quatre heures : c'eſt pourquoy ſi vous eſtes de l'humeur dont ie ſuis, i'ay ſuiet de croire qu'il vous ennuya hier eſtrangement : car i'ay ſçeu que vous auez eſté aſſez reſveur tout auiourd'huy. Il eſt vray Madame, reprit il, que i'ay reſvé tout le iour ; mais ç'a eſté par vne raiſon toute oppoſée à celle que vous dites : eſtant certain que ie ne ſuis iamais plus melancholique, qu'apres que i'ay eu vn fort grand plaiſir. Et puis ; Madame ; celuy dont ie iouïs en vous entretenant, n'eſt pas vn plaiſir tranquille : au contraire, il eſt ſi meſlé d'inquietude, & de curioſité, que ie ne ſouffrirois guere dauantage que ie ſouffre, quand meſme vous m'auriez entierement oſté l'eſperance. Car enfin vous ſçauez tout ce que ie fais ; & ie ne puis ſçauoir qui vous eſtes : moy, diſie, qui le deſire auec vne paſſion extréme, & qui ne puis iamais auoir de repos que cela ne ſoit. Mais Seigneur, luy dit Parthenie, ie ne voy pas que vous deuiés eſtre ſi inquieté de ne ſçauoir point qui ie ſuis : puiſque ſi ie vous ſuis en quelque conſideration, il dépendra de vous de le ſçauoir vn iour: & s'il eſt vray que vous n'ayez qu'vne ſimple curioſité pour moy, il vous ſera ſans doute aiſé de la vaincre ſans la ſatisfaire : puiſque vous n'auez qu'à ne venir plus icy, & qu'à m'oublier. Et vous croyez Madame, interrompit Timante, qu'il

ſoit fort aiſé de vous oublier ? ie penſe en effet, dit elle, qu'il eſt bien plus difficile de ſe ſouuenir de moy, que d'en perdre la memoire. Non non, Madame, reprit il, ne vous y abuſez pas : ie ne vous oublieray iamais; & ie ne ſeray iamais content, que ie n'aye obtenu de vous, deux choſes fort precieuſes : ie veux dire la veuë de voſtre beauté, & voſtre cœur. Si ie vous auois accordé la moitié de ce que vous me demandez, repliqua t'elle, vous n'auriez iamais de part à l'autre : c'eſt pourquoy pour vous aprendre du moins ce que vous deuez faire pour obtenir ce que vous deſirez; ſçachez que deuant que de me voir, & de ſçauoir qui ie ſuis, il faut auoir aquis mon cœur : iugez donc ſi ſans me connoiſtre, vous pouuez faire tout ce que ie veux qu'on face, pour eſperer ſeulement de le toucher. Comme ie ſuis fort ſincere, adiouſta t'elle, & que ie n'ay pas autant de deſguiſement en l'eſprit qu'au viſage, ie vous diray que diuerſes raiſons que ie ne puis dire preſentement, m'ont miſe en eſtat de ne receuoir iamais d'affection, qui ſoit fondée ſur des choſes paſſageres comme la beauté & la richeſſe : ſur quoi le Temps & la Fortune ont beaucoup de part. Ie veux donc qu'on m'aime ſeulement par inclination, & par la cõnoiſſance de mon ame, de mon eſprit, & de mon humeur. De plus, ie veux qu'on me puiſſe aimer laide & pauure ſi ie la ſuis, ou ſi ie la deuiens : & ie veux enfin qu'on n'aime que moy: qu'on m'aime ardemment; qu'on m'aime touſiours ; qu'on ne face que ce que ie veux; qu'on ne deſire que ce qui me plaiſt; & qu'on m'obeïſſe aueuglément & ſans repugnance. Iugez apres cela, Seigneur, s'il eſt auſſi aiſé que vous le penſez, de iouïr de ma veuë : puiſque ie ne puis l'accorder, qu'à ceux qui auront gagné mon cœur:

& que mon cœur ne ſe peut gagner, que par la voye que i'ay ditte. Au reſte, dit elle encore, comme la naiſſance eſt vne choſe qui n'eſt pas paſſagere, puiſque le Temps & la Fortune ne peuuent empeſcher qu'on ne ſoit iuſques à la mort, ce qu'on a eſté le premier inſtant de ſa vie: ie veux bien vous aduoüer que dans la Maiſon dont ie ſuis, il n'y eut iamais d'Eſclaues : & que ſi ie ſuis auſſi belle que Noble, peu de Perſonnes en Chipre ſont ſans doute plus belles que moy. Mais apres cela, Seigneur, ne m'en demandez pas dauantage : car vous le demanderiez inutilement. Pendant que Parthenie parloit ainſi, Timante eſtoit dans vne inquietude eſtrange : car comme toute la Grece eſt pleine de certaines Femmes, qui font profeſſion ouuerte d'vne galanterie vniuerſelle, qui ne demeure pas exactement dans les termes de la modeſtie, & qui en terniſſant leur gloire les enrichit, & qu'il y en a auſſi aſſez en Chipre ; il y auoit des inſtans, où il craignoit que celle auec qui il eſtoit n'en fuſt vne. Il y auoit toutesfois ie ne ſçay quoy dans l'air dont Parthenie parloit, qui luy perſuadoit le contraire vn moment apres : en effet, quand il venoit à conſiderer, qu'elle eſtoit dans vne Maiſon de qualité & d'honneur ; que de plus, ce n'eſt pas la couſtume de cette eſpece de Perſonnes de cacher leur beauté, il ſe repentoit de la penſée qu'il auoit euë : & trouuoit cette auanture trop galante, pour ne la continuer pas. Il croyoit pourtant encore, n'auoir que de la curioſité : mais lors que Parthenie luy eut dit toutes les conditions qu'elle vouloit en vn Amant, il commença de s'aperceuoir qu'il étoit deſia le ſien: car ſans heſiter vn moment, il luy dit qu'il s'engageoit à tout ce qu'elle luy propoſoit : pourueu qu'elle luy promiſt qu'apres

qu'elle auroit assez esprouué sa constance, elle luy donneroit son cœur, & luy accorderoit sa veuë. Ces promesses se faisoient pourtant en aparence de part & d'autre, plustost comme vne simple galanterie, que comme de veritables promesses : ce n'est pas qu'il n'y eust desia dans le cœur de Timante, la plus violente inclination qui sera iamais pour aimer Parthenie ; & qu'il n'y eust aussi dans celuy de Parthenie, vne tres forte disposition à aimer Timante : mais comme ils auoient tous deux de l'esprit, & de l'esprit raisonnable ; ils trouuoient qu'il y auoit quelque chose de si bizarre en cette auanture, qu'ils ne pouuoient se resoudre à parler serieusement : & il leur falut quelques iours, auparauant que de connoistre assez leurs veritables sentimens, pour se parler sans railler. Cependant iamais Timante ne se separoit de Parthenie, qu'elle ne luy fist iurer qu'il ne diroit rien de leur auanture ; qu'il ne s'informeroit point d'elle ; & qu'il attendroit qu'elle s'asseuraſt assez en son affection, pour luy dire qui elle estoit, & pour luy faire voir si elle estoit belle ou laide. Mais enfin, Seigneur, comme Parthenie a le plus bel esprit du monde, & le plus charmant; elle aquit vn pouuoir si absolu sur celuy de Timante, qu'en effet il n'osa pas mesme dire à Antimaque quelle estoit son aduanture, de peur qu'il ne la dist à quelqu'vn. Il luy fut mesme aisé de la luy cacher: car comme Antimaque estoit amoureux de Doride, il passoit tous les soirs chez la Princesse Policrite : de sorte que Timante auoit la liberté de se trouuer à son assignation sans qu'il s'en aperçeust. Il fit pourtant tout ce qu'il pût par vn Escuyer qu'il auoit, pour faire suborner quelques Domestiques de la Dame chez qui Parthenie logeoit, pour sçauoir qui estoit celle qui estoit chez

elle : mais comme la choſe auoit eſté conduite auec tant d'adreſſe, qu'ils ne ſçauoient pas meſme qui eſtoit Parthenie, cela ne luy ſeruit de rien. Cependant comme il craignoit que ſi l'aimable Inconnuë venoit à ſçauoir qu'il luy auroit manqué de parole, & qu'il ſe ſeroit informé d'elle, elle ne luy en manquaſt auſſi ; il fit autant donner à ceux qui ne luy auoient rien apris, que s'ils luy euſſent dit ce qu'il vouloit ſçauoir : afin de les obliger du moins à ne dire pas qu'on leur euſt rien demandé: & en effet Parthenie ne ſçeut point alors, que Timante ne luy euſt pas tenu exactement ſa parole. Il eſt vray qu'il la luy tint ſi fidellement d'ailleurs, qu'elle eut ſuiet d'en eſtre contente : car quelque ſoin que i'aportaſſe à obſeruer tout ce qu'il diſoit ; & tout ce qu'il faiſoit ; ie ne raportay iamais rien à ma Sœur, qui ne deuſt plaire à Parthenie: & qui ne deuſt luy perſuader qu'elle occupoit fort l'eſprit de Timante. En effet ſa façon d'agir changea abſolument dans le monde : car comme il n'auoit autre deſſein que de chercher ſon aimable Inconnuë par tout, & qu'il eſtoit perſuadé que c'étoit vne Perſonne de Paphos, qui venoit dans la Maiſon où il l'entretenoit, ſeulement pour luy parler, quoy que les Domeſtiques euſſent aſſuré qu'elle y logeoit ; il alloit de viſite en viſite, ſans tarder en nulle part : eſperant touſiours de diſcerner à la voix, celle qu'il mouroit d'enuie de connoiſtre. Mais il auoit beau aller, il ne la trouuoit point : de ſorte que comme la difficulté en amour eſt ce qui en fait toute l'ardeur, Timante vint à eſtre plus amoureux de Parthenie, que iamais nul autre de ſes Amans ne l'auoit eſté. Il vint meſme à eſtre beaucoup plus inquiet : car comme il auoit plus de choſes à deſirer, & qu'il y auoit touſiours

quelques inſtans, où la crainte d'eſtre trompé, meſloit de la douceur & du chagrin à ſes autres maux ; il ſouffroit aſſurément plus que les autres Amans n'ont accouſtumé de ſouffrir. Auſſi s'en plaignoit il quelquesfois ſi fortement à Parthenie qu'il en faiſoit pitié : & d'autresfois ſi plaiſamment, qu'il en faiſoit rire. Pour moy (luy diſoit il vn ſoir que la Lune eſtoit fort claire, & qu'il la preſſoit eſtrangement de leuer ſon Voile) ie ne puis plus ſouffrir que vous ne m'accordiez pas ce que ie vous demande : ce n'eſt pas, adiouſta t'il, que voſtre beauté ſoit neceſſaire, pour faire durer ma paſſion ; car puis qu'elle eſt née ſans elle, elle ſubſiſtera ſans elle. Mais ce qui fait que ie ne puis plus ſouffrir que vous me traitiez ainſi ; c'eſt que vous m'auez fait l'honneur de me dire vne fois, que vous m'accorderiez voſtre veuë, dés que i'aurois gagné voſtre cœur : de ſorte que voyant que vous vous cachez touſiours auſſi ſoigneuſement qu'à l'ordinaire, i'ay ſujet de croire que ie ſuis encore bien loin d'auoir fait cette illuſtre conqueſte. Elle vous auroit trop peu couſté, repliqua Parthenie, ſi vous l'auiez deſia faite : c'eſt pourquoy afin que vous l'eſtimiez dauantage, il faut que vous ne la faciez pas ſi toſt. Du moins Madame, luy diſoit il, formez moy donc vne Image par vos paroles, que ie puiſſe adorer : & qui paſſant de voſtre bouche dans mon cœur, y puiſſe demeurer iuſques à ce qu'en vous voyant, voſtre veritable Image l'en chaſſe. Car enfin, ie paſſe les iournées entieres, à aller de Palais en Palais; & de Temple en Temple pour vous chercher : mon imagination donne tous les iours à voſtre beauté cent figures differentes. Ie vous vois tantoſt le taint vif, & tantoſt paſle, tantoſt blonde, & tantoſt brune. Quelquesfois ie me perſuade que

vous auez les yeux doux, languiſſans, & paſſionnez: & quelquesfois auſſi, ie croy que vous les auez vifs & brillans, & tous remplis de certains eſprits lumineux & enflamez, qui portent le feu dans l'ame de tous ceux qui les voyent. Ie les crois tantoſt bleus, & tantoſt noirs, & ſans ſçauoir ce que vous eſtes, ie vous adore pourtant touſiours eſgalement. Mais apres tout, Madame, adiouſta t'il, ſi vous auez autant de bonté, que vous dites ſouuent que vous en auez, vous fixerez toutes ces imaginations: & vous me direz du moins, ſi vous eſtes blonde ou brune. Quand vous m'aurez dit (repliqua t'elle malicieuſement en riant) ſi vous ſouhaitez que ie ſois brune ou blonde, ie vous diray peut-eſtre ſi ie ſuis l'vne ou l'autre. Timante ſe trouua alors bien en peine: car comme il ne ſçauoit point ſi elle eſtoit ou blonde ou brune, il n'oſoit dire ſon veritable ſentiment, de peur de ne rencontrer pas la verité: ioint auſſi, que Parthenie ne luy promettoit pas poſitiuement, de luy dire ce qu'il vouloit ſçauoir: de ſorte que n'oſant reſpondre preciſément, il ſe mit à l'accuſer d'inhumanité. Il eſt vray qu'il ne ſe plaignit pas longtemps, parce qu'elle l'interrompit, pour l'accuſer de foibleſſe: car enfin, luy dit elle, ie connois par ce que vous me dittes, que vous voulez abſolument que ie ſois belle: puis que vous dittes que voſtre imagination me donne les plus beaux yeux du monde: & par conſequent i'ay ſujet de craindre, que ſi ie ne les ay pas tels, vous ne changiez de ſentimens pour moy. Ha Madame, interrompit il, ne me faites pas ce tort là, s'il vous plaiſt, que de croire que quand vous ne ſeriez point belle, ie puſſe vous aimer moins! mais apres tout, tant que vos yeux ne deſmentiront pas mon imagination, ie croiray touſiours que

vous eſtes la plus belle Perſonne du monde. En effet, le moyen que ie ne proportionne pas voſtre beauté à voſtre ame & à voſtre eſprit ? c'eſt pourquoy ſi vous voulez vous aſſurer de ma fidelité, monſtrez vous à moy telle que vous eſtes : & ſi apres cela ie ne vous adore encore, quand meſme vous reſſembleriez le Portrait que vous me fiſtes de la laideur, lors que i'eus l'honneur de vous rencontrer à Amathonte ; haïſſez moy autant que ie vous aime. En verité, dit Parthenie, l'amour eſt vne capricieuſe paſſion : en effet, luy dit elle, n'eſt il pas vray que pour l'ordinaire, ceux qui ſont amoureux d'vne fort belle Perſonne, & qui la voyent autant qu'ils veulent, ne laiſſent pas pourtãt de s'eſtimer tres malheureux, lors qu'ils croyent n'auoir point de part à ſon eſtime ; & que toute la beauté de ſes yeux, ne les empeſche pas de ſentir auec vne douleur extréme, vne parole vn peu rude ? Ils diſent alors, que ce ne ſont que les ſentimens du cœur qu'ils cherchent : il n'y en a pas vn qui ne proteſte à la Perſonne qu'il aime, qu'il ſouhaite plus la poſſeſſion de ſon cœur, que celle de ſa beauté ; que c'eſt le terme de ſes deſirs, & la borne de ſes eſperances : cependant ie voy qu'à parler raiſonnablement, l'Amour eſt de telle nature, qu'il mépriſe tout ce qu'il poſſede, & qu'il deſire tout ce qu'il ne poſſede pas. En effet, ſi la choſe n'étoit pas ainſi, bien loin de vous plaindre, vous me remercieriez : car enfin, i'ay commencé par où les autres acheuent ; ie vous ay aduoüé que ie vous eſtime ; ie vous ay dit que ie ſerois bien aiſe que vous m'aimaſſiez ; & ie ne vous ay pas deffendu d'eſperer d'eſtre aimé. Vous auez conſenty de ne fonder point voſtre affection ſur la beauté : ie vous ay montré mon ame à deſcouuert : ie vous ay enſeigné

par quel chemin on pouuoit arriuer iuſques à mon cœur : & ie ne vous ay pas dit qu'il fuſt inuincible : & apres cela vous vous plaignez encore : & vous vous amuſez à me preſſer de vous monſtrer mes yeux, qui peut-eſtre ne ſont point beaux. Reuenez, Seigneur, reuenez dans les termes de nos conditions, ſi vous ne voulez que ie rompe aueque vous. Il y a tant d'eſprit à tout ce que vous dittes, reprit Timante, que vous en augmentez encore & mon amour,& ma curioſité: c'eſt pourquoy ne me deffendez pas s'il vous plaiſt, de vous demander à genoux, la grace que ie deſire. Contentez vous que ie n'entreprenne rien de plus violent, pour ſçauoir qui vous eſtes : & que i'aye ce pouuoir là ſur moy, de ne le demander pas à tout ce que ie connois de Gens dans la Cour. Mais Madame, pour faire que ie continuë de ne le demander point aux autres, il faut que ie vous le demande quelquesfois à vous meſme : ne vous offencez donc point, ie vous en coniure, de toutes mes prieres, & de toutes mes impatiences. Si ie ne vous aimois point, ie n'en vſerois pas ainſi : mais vous aimant ardemment, malgré que i'en aye, il faut que ie vous prie, & que ie vous preſſe, de me faire connoiſtre ce que i'aime. Ie connois bien, pourſuiuit il, que vous auez mille beautez dans l'eſprit : tout ce qui me paroiſt de voſtre perſonne eſt admirable ; ie voy des ſentimens dans voſtre cœur qui me rauiſſent: il y a dans voſtre conuerſation quelque charme particulier, que ie n'ay iamais trouué en nul autre: & vous attachez ſi fortement, & ſi agreablement mon eſprit lors que vous parlez, que ie penſe que ie pourrois vous voir ſans que ie puſſe m'aperceuoir ſi vous ſeriez belle, ou ſi vous ne le ſeriez pas. Vous ne prononcez pas vne parole, qui ne paſſe

de mon oreille dans mon cœur : & qui ne luy donne ie ne ſçay quelle eſmotion agreable, qui me plaiſt & me flatte tout à la fois. Mais apres tout, adiouſta t'il en ſouſtriant, ie ne vous connois pas encore aſſez : & i'ay vne ſi violente curioſité de me voir du moins dans vos yeux, ſi ie ne me puis voir dans voſtre cœur ; que ie ne me laſſeray iamais de vous prier de m'accorder cette grace : vous proteſtant que vous auez tous les torts du monde, de vous deffier de mon amour & de ma diſcretion. Pendant que Timante parloit ainſi, Parthenie forma le deſſein d'eſprouuer ſa conſtance par vne aſſez bizarre voye : c'eſt pourquoy prenant la parole, & feignant de vouloir luy accorder vne partie de ce qu'il ſouhaitoit : ie veux bien, luy dit elle, puiſque vous en auez tant d'enuie, ne vous refuſer pas tout ce que vous me demandez : mais comme ie ſuis reſoluë de vous accorder grace apres grace, & de ne vous en accabler pas tout d'vn coup ; ie ne veux pas que vous ſçachiez encore qui ie ſuis : & ie veux ſeulement que vous me voyiez le viſage deſcouuert en plein iour. Mais à condition, que vous ne me parlerez point au lieu où ie vous verray : qui ſera s'il vous plaiſt, demain au matin à vn petit Temple qui eſt aupres du Port. Ie m'y tiendray iuſtement deux heures apres que le Soleil ſera leué : n'y voulant pas aller plus tard, pour diuerſes conſiderations. I'auray le meſme habit que i'auois, le iour que vous me viſtes à la Feſte des Adoniennes: ie me mettray à la ſeconde Colomne de la main droite : & ie leueray mon Voile, dés que ie vous verray, afin de contenter vne partie de voſtre curioſité. Mais Madame, luy dit il, en attendant que ie reçoiue vn plaiſir que ie ſouhaite ſi ardemment, pourquoy ne me monſtrez vous pas vos yeux

tout à l'heure ? ie ſçay bien qu'il fait aſſez obſcur pour ne les voir pas comme ie les voudrois voir : mais cela n'empeſchera pas que ie ne les voye mieux demain. Ie voy bien, dit elle, que vous auez oublié qu'vne de nos conditions eſt, que vous ne veüilliez iamais que ce que ie veux, & que vous ne deſiriez rien que ce qui me plaiſt. Quelque grand que ſoit voſtre pouuoir, luy dit il, Madame, il ne ſçauroit s'eſtendre iuſques à regler mes deſirs : & tout ce que ie puis, eſt aſſurément de vous les cacher. Apres cela Parthenie congedia Timante ſans luy accorder ce qu'il luy demandoit : luy diſant que s'il entreprenoit de luy parler, ou de la ſuiure le lendemain, qu'il ne la verroit plus iamais. De ſorte que Timante luy promettant tout ce qu'elle vouloit qu'il luy promiſt, il ſe retira auec l'eſperance de voir le iour ſuiuant cette aimable Inconnuë, qui luy auoit donné tant de curioſité & tant d'amour. Mais comme l'eſperance que l'amour fait naiſtre eſt inquiette, il ne pût dormir de toute la nuict : & il ſe leua ſi matin, que ſes Gens en eſtoient eſtonnez: & ils l'étoient d'autant plus, qu'ils voyoiẽt qu'il ſe paroit comme pour aller au Bal, quoy qu'il n'allaſt qu'à vn petit Temple, où peu de perſonnes de condition alloient : & à vne heure encore, où les Femmes de qualité n'eſtoient pas eſueillées. Mais ſi Timante auoit de l'impatience, Parthenie auoit de l'occupation : car elle ſongeoit à faire qu'elle pûſt s'aſſurer du cœur de Timante, & que rien ne le luy puſt iamais oſter. C'eſt pourquoy elle auoit pris la reſolution de luy faire vne tromperie : afin de voir s'il la pourroit aimer dans la crovance qu'elle ne fuſt point belle. Pour cét effet, elle fit prendre le lendemain au matin, à vne Fille qu'elle auoit, qui auoit la taille fort bien faite,

& qui eſtoit à peu prés de meſme grandeur qu'elle, le meſme habit qu'elle auoit porté à la Feſte des Adoniennes ; car comme cette Fille eſtoit de Salamis , & qu'il n'y auoit pas longtemps qu'elle eſtoit à ſon ſeruice , elle ne pouuoit pas eſtre connuë à Paphos. Mais Seigneur , il faut que vous ſçachiez, que cette Fille eſt vne des plus laides Perſonnes du monde , car enfin tous les traits de ſon viſage ont vne ſi grande diſproportion entre eux, qu'on diroit qu'ils n'ont point eſté faits l'vn pour l'autre. Auſſi en reſulte t'il vne laideur ſi exceſſiue , que ie n'ay iamais veu vn obiet ſi deſagreable , que le viſage de cette Fille. Cependant afin que Timante fuſt mieux trompé , Amaxite ſuiuit cette feinte Parthenie auec vn Voile fort eſpais , comme ſi elle euſt eſté à elle : & elles furent au Temple, dans vn Chariot de la Dame chez qui Parthenie logeoit. Mais pour plus grande ſeureté, Parthenie voulut que ma Sœur m'enuoyaſt querir , & me donnaſt commiſſion de me trouuer à ce Temple , & de ioindre Timante , dés qu'il y ſeroit entré ; afin de luy oſter la liberté de pouuoir parler à celle dont la veuë le deuoit tant ſurprendre : me donnant ordre d'agir ſelon que l'occaſion le requerroit : & de faire & de dire tout ce que ie iugerois à propos, pour empeſcher Timante de deſcouurir qu'on luy faiſoit vne tromperie. Parthenie n'auoit pourtant pas le deſſein de laiſſer croire longtemps à Timante qu'elle fuſt celle qu'il auoit veuë : au contraire , elle auoit reſolu, lors qu'elle auroit veu comment il luy parleroit apres cette fourbe innocente , de luy faire voir dés le ſoir cette meſme Fille aupres d'elle, afin qu'il connuſt ſon erreur , & que cette image terrible , ne demeuraſt pas dans ſon eſprit. Enfin Seigneur , ſi cela fut bizarrement & plaiſamment penſé : il fut

adroitement executé. Cette Fille fut au Temple, plus matin que Parthenie ne l'auoit dit à Timante, pour faire qu'elle y arriuaſt deuant luy. Ce ne fut pourtant que d'vn quart d'heure : car il auoit vne ſi grande impatiẽce de voir la Perſonne qu'il aimoit, qu'il fut à l'aſſignation deuant l'heure quon luy auoit donnée. Mais comme i'y eſtois encore deuant luy, & que ie ſçauois la choſe, ie le vy entrer dans ce Temple, auec precipitation & empreſſement. Il n'y fut pas pluſtoſt, qu'il regarda vers le lieu où Parthenie luy auoit aſſuré qu'elle ſeroit : mais à peine y eut il ietté les yeux, qu'il vit en effet vne Perſonne de fort belle taille, ſuiuie d'vne autre qui eſtoit effectiuement la meſme qu'il auoit veuë à Amathonte. De plus, il vit que cette Perſonne eſtoit au meſme lieu qu'on luy auoit marqué, & qu'elle auoit le meſme habit qu'il auoit deſia veu: de ſorte qu'il ne douta point du tout, que celle qu'il voyoit ne fuſt ſon aimable Inconnuë. Car encore qu'il y euſt quelque peu de difference de la taille de cette Fille à celle de Parthenie ; la preoccupation de Timante fut ſi grande, qu'il ne la remarqua point. Il aduança donc diligemment vers l'endroit où elle eſtoit : mais comme il eſtoit conuenu auec Parthenie qu'il ne luy parleroit point en ce lieu là, il ſe mit vn peu à ſa gauche, deux ou trois pas plus auancé qu'elle vers le fonds du Temple : afin de la voir mieux. Il n'y fut pas pluſtoſt, qu'Amaxite aduertit tout doucement cette feinte Parthenie, qui ne connoiſſoit point Timante, de leuer ſon Voile, ce qu'elle fit à l'inſtant : le leuant meſme ſi adroitement, que Timante ne vit point ſes mains, car Parthenie le luy auoit ordonné ainſi. Mais Seigneur, imaginez vous vn peu, ie vous ſuplie, quelle fut la ſurpriſe de Timante, qui s'eſtoit formé

vne idée admirable de la beauté de ſon inconnuë, de voir l'horrible laideur de cette Fille : elle fut ſi grande, Seigneur, qu'elle parut en ſon viſage, & en toutes ſes actions. Il changea vingt fois de couleur preſques en vn moment : il la ſalüa en deſtournant les yeux malgré luy ; & fut ſi eſpouuenté par vn objet ſi ſurprenant, qu'il ne ſongea pas ſeulement à cacher ſa ſurpriſe. Il n'euſt pas meſme le moindre ſoupçon de la tromperie qu'on luy faiſoit : ſi bien qu'eſtant fort affligé de cette aduanture ; iuſtes Dieux (diſoit il en luy meſme, comme il l'a raconté depuis) comment auez vous pû vous reſoudre de mettre vne ſi belle voix, & vn ſi bel eſprit, en vne ſi effroyable Perſonne? & de ioindre vne ſi belle taille, & de ſi belles mains, à vn viſage ſi terrible. Mais comment ſe peut il faire(adiouſtoit il vn moment apres) que cette Perſonne connoiſſe toutes les delicateſſes de l'amour comme elle les connoiſt ? Quelqu'vn peut il l'auoir aimée, ou les peut elle ſçauoir ſans cela ? Pour moy, pourſuiuoit il en ſouſpirant, ſi i'auois veu ſon viſage deuant que de connoiſtre ſon eſprit, ie n'aurois pas voulu ſeulement en faire ma Confidente, bien loin d'en faire ma Maiſtreſſe : & ie penſe que tout ce que ie pourray faire, ſera de ne paſſer pas de l'amour à l'auerſion. Encore ſi elle n'auoit qu'vne laideur ordinaire ; qu'elle fut de ces Femmes qui n'attirent ny ne rebutent ; qu'elle euſt quelque choſe dans la phiſionomie qui peuſt faire croire qu'elle euſt de l'eſprit ou de la bonté ; ie ſens vne ſi forte diſpoſition à l'aimer, que ie l'adorerois encore auec la meſme ardeur. Mais que dis-ie ? reprenoit il vn moment apres; il ſemble donc que ie veüille déterminément abandonner la Perſonne du monde qui a le plus de charmes dans l'eſprit, & qui

a le plus ſenſiblement touché mon cœur ! Comme Timante s'entretenoit de cette ſorte , auec autant de chagrin qu'Amaxite & moy auions de plaiſir à à l'obſeruer ; & de temps en temps il regardoit celle qu'il croyoit eſtre Parthenie , comme s'il euſt voulu voir ſi les Dieux ne la changeroient point à ſa priere : tout d'vn coup cette Fille oubliant l'ordre qu'on luy auoit donné , de ne monſtrer point ſes mains ; ſe mit à rabaiſſer ſon Voile , ſans ſe mettre en peine de les cacher : de ſorte que comme Timante auoit alors fortuitement les yeux ſur elle, & qu'il eſtoit peut-eſtre tout preſt à prendre la reſolution de rompre auec Parthenie ; quoy qu'il n'ait iamais voulu l'aduoüer ; il vit que celle qu'il prenoit pour ſon aimable inconnuë , au lieu d'auoir les mains admirablement belles comme il les luy auoit veuës , & au Labirinthe , & à Amathonte : & meſme à la Feneſtre grillée , où il l'entretenoit , & où il les pouuoit entreuoir quand la Lune eſtoit claire : il vit , dis-ie , qu'elle les auoit courtes , larges ; & point du tout blanches : ſi bien que reuenant à luy , il connut qu'il s'eſtoit trompé : & en eut vne ſi grande ioye , qu'elle parut ſur ſon viſage, comme le chagrin y auoit paru vn peu auparauant. Il fut alors bien faſché d'auoir ſi peu caché ſa premiere ſurpriſe : mais pour la reparer , il prit du moins la reſolution d'aller parler à celle qui n'auoit que l'habit de ſon aimable Inconnuë : diſant que ce n'eſtoit pas à elle qu'il auoit promis de ne parler pas à celle qu'il trouueroit au Temple,& de ne la ſuiure pas : & que puis qu'on luy manquoit de parole , il n'eſtoit pas obligé de tenir la ſienne.Mais iuſtement comme il prenoit cette reſolution,cette feinte Parthenie s'en alla auec ma Sœur , & acheua de le deſabuſer en marchant : eſtant certain qu'elle n'auoit

pas le port d'vne Perſonne de qualité, comme Parthenie l'a, quoy qu'elle euſt la taille fort belle. Cependant comme ie vy qu'il la ſuiuoit, ie m'auançay vers luy, & le ioignis deuant qu'il l'euſt pû ioindre : & afin de l'embarraſſer dauantage ; Seigneur, luy dis-ie en l'abordant, cette Dame que ie voy que vous auez ſalüée, eſt elle de Crete ? Nullement (repliqua Timante, bien faſché que i'euſſe rompu ſon deſſein)& ie la croyois de Paphos : c'eſt pourquoy comme ie l'ay creuë Femme de qualité, ie l'ay ſalüée ſans la connoiſtre. Ie penſois Seigneur, luy dis-ie en ſouſriant, qu'on ne ſalüaſt les Dames qu'on ne connoiſſoit pas, que lors qu'elles eſtoient belles : mais à ce que ie voy, voſtre ciuilité va plus loin que la noſtre. I'ay encore quelque choſe de plus que vous, reſpondit il en marchant touſiours, car ie ſuis ſans doute plus curieux que vous n'eſtes : eſtant certain que ie voudrois bien ſçauoir qui eſt cette Dame. C'eſt aſſurément (repliquay-ie, ſans faire ſemblant de connoiſtre que ie l'importunois) que la curioſité que vous auez en cette rencontre, eſt de la nature de celle qu'ont ceux qui cherchent à voir des Monſtres : & qui ne croiroiẽt pas auoir veu toute l'Egipte, s'ils n'auoient veu ces dangereux Animaux, qui attirent les Paſſans pour les deuorer. Quoy qu'il en ſoit, adiouſta t'il, ie voudrois ſçauoir qui eſt cette Dame : Seigneur (luy dis-ie, pour l'empeſcher de s'obſtiner à la ſuiure) ie penſe qu'il me ſera aiſé de vous l'aprendre : car ie connois le Chariot dans lequel elle eſt venuë à ce Temple. Ie le connois bien auſſi, me dit il, mais ie ne connois pas pour cela celle qui s'en ſert. Ie vous promets de m'en informer, luy repliquay ie, & de vous en rendre conte. Cependant la feinte Parthenie & ma Sœur, remonte-

rent dans le Chariot, ſans que Timante oſaſt leur parler en ma preſence, comme il en auoit eu le deſſein, tant il auoit de peur d'irriter ſon aimable Inconnuë : mais apres qu'elles furent parties, & que Timante les eut ſalüées en partant, il me ſomma de ma parole, & me pria de la luy tenir : me donnant de ſi mauuais pretextes pour m'obliger à ſatisfaire ſa curioſité, que i'auois aſſez de peine à m'empeſcher de rire. Ie connoiſſois pourtant bien qu'il ne vouloit connoiſtre cette Perſonne, que pour taſcher de connoiſtre celle qui la faiſoit agir: vous pouuiez penſer Seigneur, que ie luy promis tout ce qu'il voulut : en ſuitte de quoy, ie le remenay chez luy, & fus quelque temps apres rendre conte à ma Sœur de ce qui s'eſtoit paſſé. Mais comme elle ſçauoit que Parthenie n'agiſſoit comme elle faiſoit, que pour eſprouuer la fidelité de Timante, elle ne luy dit pas l'horrible douleur qui auoit paru dans ſes yeux, lors qu'il auoit veu le viſage de cette deſagreable Fille, qu'il croyoit eſtre celle qu'il aimoit : & elle luy dit ſeulement qu'il en auoit paru ſurpris. Que neantmoins il n'auoit pas laiſſé de la ſaluer tres ciuilement, & de la ſuiure lors qu'elle eſtoit ſortie du Temple : ne luy diſant point que cette Fille auoit deſabuſé Timante en montrant ſes mains : de ſorte que Parthenie croyant que Timante ſe l'imaginoit auſſi laide que cette Fille, commença de ſe repentir de la tromperie qu'elle luy auoit faite, craignant qu'il ne reuinſt plus à ſon aſſignation ordinaire. Car encore qu'elle n'euſt fait la choſe que pour luy faire croire qu'elle n'eſtoit point belle, elle ne pouuoit toutesfois ſouffrir ſans impatience, que Timante ſe la figuraſt ſi horrible : de ſorte qu'elle attendit le ſoir auec vne inquietude eſtrange. Tantoſt elle s'entre-

tenoit de la ioye qu'elle auroit ſi Timante reue-
noit, puis que ce ſeroit vne marque que la laideur
ne pourroit changer ſon affection : tantoſt elle
aprehendoit auſſi qu'il ne reuinſt pas : ſi bien que
paſſant continuellement d'vn ſentiment dans vn
autre, elle paſſa tout le iour auec autant d'inquie-
tude, qu'Amaxite auoit de plaiſir, à ſe ſouuenir
de tout ce qu'elle auoit veu dans l'eſprit de Timan-
te : à qui Parthenie m'obligea de dire, que ie n'a-
uois pû aprendre qui eſtoit cette Dame que i'auois
veuë au Temple. Cependant le ſoir eſtant venu,
Timante ne manqua pas d'aller trouuer Parthenie
ſelon ſa couſtume : mais à peine luy eut on ouuert
la Feneſtre du Cabinet où elle eſtoit, que cette Prin-
ceſſe prenant la parole ; & bien Seigneur, luy dit
elle, eſtes vous ſatisfait ; & pourrez vous aimer
vne Perſonne telle que celle que vous auez veuë
ce matin au Temple où vous auez eſté ? Pour vous
monſtrer Madame, dit-il en ſouſriant, que ie ſuis
capable de trouuer touſiours vn extréme plaiſir à
vous voir, leuez ce Voile qui vous cache : car ſi
ie vous ay veuë ce matin, il ne doit plus eſtre abaiſ-
ſé, & vous ne vous deuez plus cacher. Quoy Sei-
gneur, interrompit elle, il ſemble que vous ne
croyez pas m'auoir veuë ? ie ne le croy pas en effet,
luy dit il, & c'eſt pour cela que ie me viens plein-
dre à vous : car enfin vous m'auez manqué de pa-
role : & vous m'auez mis en eſtat de n'eſtre plus
obligé à vous rien tenir. Non non Madame, pour-
ſuiuit il, ne me niez pas la verité : car ſi vous me
vouliez tromper, il ne faloit pas ſeulement don-
ner voſtre habit à celle qui vous a ſi mal repreſen-
tée, il faloit encore luy donner vos mains ; voſtre
air ; & voſtre port. I'aduouë toutesfois, que d'a-
bord la confiance que i'auois en voſtre ſincerité

m'a trompé,& que mes yeux m'ont trahy:mais mon cœur a pourtant bien toſt connu que ce ne pouuoit eſtre vous. Du moins(luy dit elle en luy aduoüant la tromperie qu'elle luy auoit faite) dites moy iuſques à quel point vous m'auez haïe,quand vous auez crû que i'eſtois celle que vous voiyez: ie vous proteſte Madame, luy dit il, que ie n'ay point eu de penſée, qui vous doiue offencer:& que i'ay plus offencé les Dieux que vous. Mais encore, reprit Parthenie, quels ſentimens auez vous eus? qu'auez vous fait? & qu'auez vous penſé? Ie vous aduoüeray,puis que vous le voulez,repliqua t'il,que i'ay murmuré contre les Dieux, d'auoir mis tant de choſes oppoſées, en vne meſme Perſonne:mais ie n'en ay murmuré, que pour l'amour de vous ſeulement. Ie regardois voſtre gloire & non pas la mienne : & ie n'auois preſque point d'intereſt, aux ſouhaits que ie faiſois à voſtre auantage. Ha Seigneur,interrõpit Parthenie, vous n'eſtes point ſincere! cependant ie veux que vous le ſoyez, & que vous me diſiez effectiuement, ſi vous ne m'abandonneriez pas, ſi i'eſtois à peu prés comme celle que ie vous ay fait voir?Puiſque vous voulez abſolument que ie vous montre mon cœur à découuert,reſpondit Timante,ie vous diray que ſi vous eſtiez telle que vous dittes, & que vous ne parlaſſiez iamais, ie penſe que i'aurois bien de la peine à continuer de vous aimer : mais ſi au contraire, vous eſtiez cõme celle que i'ay veuë, & que vous parlaſſiez touſiours comme vous parlez,ie vous ſuiurois eternellement. Mais,reprit Parthenie, ie ne veux pas que vous me reſpondiez en raillant, & ie veux que vous parliez ſerieuſement: i'y conſens Madame, luy dit il, & pour vous obeïr exactement, ie vous proteſte deuant les Dieux qui m'eſcoutent, que ce que ie m'en vay

vous dire eſt abſolument vray. Ie vous aſſure donc, que mon cœur eſt ſi fort attaché à vous, que ie ne veux iamais ſonger à le deſgager : i'auouë toutesfois, Madame, que ſi vous eſtes auſſi belle que ie croy que vous l'eſtes, ie penſe que i'auray la foibleſſe de vous en aimer peut-eſtre encore vn peu dauantage que ie ne fais : mais touſiours vous puis-ie aſſurer, que ſi vous ne l'eſtes pás, ie ne vous en aimeray pas moins. Ha Seigneur, reprit elle, cela ne ſçauroit iamais eſtre ! & puis qu'il eſt vray que vous m'aimerez dauantage ſi ie ne ſuis pas laide, il eſt encore plus vray que vous m'aimerez moins ſi ie la ſuis. Cependant Seigneur, il eſt conſtamment vray, que ſi ie ne la ſuis, ie la deuiendray: c'eſt pourquoy ſi vous ne pouuez m'aimer ſans que ie ſois belle, ceſſez de m'aimer dés auiourd'huy: car enfin ie vous l'ay dit dés le commencement de noſtre connoiſſance ; ie ne veux point de cœur qui puiſſe changer. Ie veux qu'on m'aime touſiours eſgallement : & que ſi i'ay à vous aimer vn iour, ie puiſſe vous aimer iuſques à la fin de ma vie: ce qui ne ſeroit point du tout, ſi vous m'aimiez moins. En effet, le moyen de ſouffrir ſans colere & ſans reſſentiment, de voir paſſer tout d'vn coup de l'amour à l'indifference ; de ſe voir meſpriſer, lors qu'on doit eſtre la plus eſtimée ; & apres s'eſtre veuë adorée en vn temps où on ne faiſoit rien pour ſe faire aimer ? Cependant, Seigneur, ce que ie dis eſt arriué mille & mille fois, & arriuera encore autant. Ce qu'il y a de plus cruel en ces occaſions, eſt qu'on ſe deuient eſgallement inſuportable : & s'il y a de la difference, entre celuy qui ceſſe d'aimer, & celle qui aime encore, il eſt certain que celuy qui meſpriſe eſt bien moins à pleindre, que celle qui eſt meſpriſée. Cét inconſtant perd ſans

doute vn plaisir, en perdant son affection, mais il en recouure d'autres facilement : où au contraire, vne personne constante, en perdant la douceur qu'il y a d'estre aimée, perd en mesme temps toute celle de sa vie, & se voit accablée de toutes sortes de chagrins. En effet le moyen apres cela, de souffrir tout ce qu'on apelle diuertissement ; & le moyen de se resoudre seulement à viure, si ce n'est pour se vanger ? C'est pourquoy, Seigneur ; songez bien serieusement, s'il est vray que vous puissiez estre capable d'vne passion constante : & ne me rendez pas plus malheureuse que ie ne la suis, en me faisant esperer vn bien dont ie me trouuerois priuée. Ie vous proteste, Madame, luy dit il, que dans les sentimens où ie me trouue, ie tiens si absolument impossible que ie puisse vous aimer moins, que ie ne puis seulement conceuoir que cela puisse iamais estre. Ce qui m'embarrasse le plus, repliqua Parthenie, lors que ie vous demande des assurances d'vne affection eternelle, est que les plus inconstans du monde, croyent qu'en effet ils ne le deuiendront pas : c'est pourquoy tant que leur passion dure, ils s'imaginent qu'elle durera tousiours: & disent les mesmes choses, que les plus fidelles peuuent dire. Mais Madame, dit alors Timante, puis qu'on n'a pû encore trouuer le moyen de s'assurer de l'aduenir que par le passé, & par le present, ie ne dois pas estre puny comme inconstant, encore que i'exprime mes veritables sentimens auec les mesmes paroles, que les Amants infidelles expriment les leurs : c'est pourquoy contentez vous d'esprouuer ma constance, par toutes le voyes que vostre esprit vous pourra suggerer : & apres cela, resoluez vous de me rendre heureux, en m'aprenant que ie ne suis pas mal dans vostre esprit. Mais

pour me le prouuer, Madame, il faut me dire qui vous eſtes : & il faut me deſcouurir vos yeux, & non pas remplir mon imagination d'vne image qui vous conuient ſi peu. Apres cela, Seigneur, Parthenie craignant que Timante ne fuſt pas encore aſſez deſabuſé de l'opinion qu'il auoit euë, que celle qu'il auoit veuë au Temple eſtoit effectiuement elle, voulut que cette Fille vinſt luy parler le Voile leué : de ſorte que par ce moyen Timante les voyant toutes deux en meſme temps, ne pouuoit pas douter que celle qui auoit le Voile abaiſſé ne fuſt pas vne autre Perſonne, que celle qu'il auoit veuë au Temple : car encore qu'il ne la viſt pas bien diſtinctement, il la reconnut pourtant. Mais ne l'eut pas pluſtoſt veuë, & elle ne ſe fuſt pas plûtoſt retirée, que prenant la parole ; non non Madame, dit il à Parthenie, il ne falloit point me faire voir vne ſeconde fois cette Fille, pour me deſabuſer : mon erreur n'a duré qu'vn moment : & mon cœur n'a pas gardé longtemps vne Image ſi indigne de vous, & que i'aurois pourtant conſeruée, ſi c'euſt eſté la voſtre. Vous m'en dittes trop pour eſtre creu, reprit Parthenie ; & certes à dire vray, adiouſta t'elle en riant, ie ne veux pas tout à fait vous blaſmer, quand vous ne direz pas exactement la verité en cette occaſion : car enfin tout ce que ie puis faire eſt de ſouffrir que cette Fille me ſerue : c'eſt pourquoy ie ne dois pas trouuer ſi eſtrange, qu'on euſt peu de peine à ſe reſoudre de ſeruir vne Perſonne qui ſeroit faite comme elle. Apres celà, le reſte de la conuerſation fut tantoſt meſlé de proteſtations ſinceres d'vne affection eternelle, & tantoſt d'vn agreable enjouëment d'eſprit, qui ne laiſſoit pas de faire connoiſtre à Timante & à Parthenie, qu'ils eſtoient dignes

l'vn de l'autre,& qu'ils s'aimoient plus encore qu'ils ne se le disoient. Cependant comme la chose du monde la plus difficile à vn Amant, est de r'enfermer dans son cœur tout ce qui luy arriue, & de n'en rien dire à personne ; Timante ne pût plus viure sans auoir la consolation de raconter son auanture à quelqu'vn : c'est pourquoy changeant le dessein qu'il auoit eu de la cacher à Antimaque, de peur qu'il ne la dist à Doride ; il creut au contraire qu'il seroit aisé à vn Amant, de cacher le secret d'vn autre Amant : si bien qu'apres auoir quitté Parthenie, & estre retourné chez luy, il attendit qu'Antimaque reuinst de chez Policrite, afin de luy dire tout ce qui luy estoit aduenu, & de luy demander conseil de ce qu'il deuoit faire, pour contenter tout ensemble, & sa passion, & sa curiosité. Il ne se descouurit pourtant pas à Antimaque, sans luy faire promettre plus d'vne fois, de ne dire iamais à qui que ce fust, ce qu'il alloit luy aprendre: en suitte dequoy, il luy dit tout ce qui luy estoit arriué. D'abord Antimaque escouta tout ce que Timante luy disoit, comme vne fort plaisante chose, & comme vne auanture fort bizarre & fort diuertissante, sans croire que son Amy fust veritablement amoureux d'une Personne qu'il ne connoissoit point : mais lors qu'il l'entendit exagerer toutes ses inquietudes, il connut que sa curiosité estoit vne curiosité amoureuse,dont il cõmença de luy faire la guerre.Mais comme il vit que Timante luy parloit serieusement,& ne trouuoit pas trop bõ qu'il le pleignist si peu,& qu'il l'écoutast en riãt:Antimaque quittant son enjoüement, luy dit qu'il deuoit luy pardonner,si la nouueauté de cette aduanture l'auoit surpris : & luy auoit persuadé, que ce ne pouuoit estre qu'vne simple galanterie, & non

pas vne veritable passion. Mais poursuiuit Antimaque, puis que vous estes effectiuement amoureux, ie vous pleins infiniment ; & ie vous pleins d'autant plus, que ie suis persuadé, qu'il faut de trois choses l'vne : ou que la Personne que vous aimez soit fort bizarre; ou qu'elle ne soit point belle; ou qu'elle ne soit point de qualité : & veüillent les Dieux qu'elle ne soit pas quelque chose de pis, que tout ce que ie dis qu'elle n'est point : & que vous ne soyez pas trompé. Ha cruel & iniuste Amy, reprit Timante, il paroist bien que vous ne connoissez pas celle que i'adore ! ie la connois autant que vous, respondit Antimaque, car ce fut moy qui vous la fis voir au Labirinthe. Il est vray, dit Timante, mais quoy que vous vissiez alors & sa belle taille, & ses belles mains ; que vous entendissiez sa voix, & que vous pussiez mesme connoistre son esprit, ce n'est pourtant rien en comparaison de ce que i'en connois. Car enfin il y a ie ne sçay quel charme dans sa conuersation qui me rauit : & sans me dire qui elle est, elle ne dit pourtant pas vne parole qui ne m'assure de la grandeur de son esprit ; de la noblesse de sa Naissance; de la generosité de son ame; & mesme de la beauté de ses yeux : car elle a quelquesfois ie ne sçay quoy de galant dans ses façons de parler, qu'vne Personne qui ne sçauroit pas qu'elle est belle, n'auroit point. Ha Seigneur, s'escria Antimaque, que ie vous pleins, de voir iusques à quel point l'amour a preocupé vostre ame! & ie vous pleins d'antant plus, luy dit il, que ie ne voy pas par où vous pouuoir seruir : puis que vous me deffendez de dire à persõne, ce que vous venez de me dire : & que par consequent, ie ne puis ny m'informer qui est celle que vous aimez, ny la porter à vous estre fauorable. Ie

penſe pourtant, adiouſta t'il, que ſi vous voulez ſuiure mon conſeil, vous pourrez du moins tirer quelque lumiere de ce que vous voulez ſçauoir. Timante pria alors Antimaque de luy dire donc ce qu'il luy conſeilloit de faire : ie voy bien, repliqua t'il, par tout ce que vous m'auez dit, que vous auez employé toute voſtre diligence, à perſuader à celle que vous aimez, de ſe faire connoiſtre à vous: vous luy auez aporté de preſſantes raiſons ; vous l'auez priée ardemment; vous luy auez dit de belles & d'agreables choſes ; vous auez meſme adiouſté les pleintes aux raiſons & aux prieres : mais ie ne voy pas que vous ayez eſſayé la liberalité. Cependant, l'Amour veut des Sacrifices & des Offrandes, auſſi bien que les autres Dieux : c'eſt pourquoy, ſi vous m'en croyez, vous chercherez les voyes de trouuer vn pretexte de faire vn preſent aſſez magnifique à cette Perſonne. Si elle eſt telle que vous la croyez, elle le refuſera, & ne ſe monſtrera pas dauantage à vous pour cela : ou ſi elle ne l'eſt pas, & qu'elle ſoit belle, elle le prendra, & vous la verrez. Si c'eſt le premier, vous aurez deſcouuert vne nouuelle beauté en ſon ame ; & ſi c'eſt la ſeconde, vous aurez du moins le plaiſir de contenter voſtre curioſité. Quoy qu'il en ſoit, dit Antimaque, ſi elle reſiſte à vos perſuaſions; à vos ſouſpirs; & à vos preſens; vous aurez touſiours la ſatisfaction de voir que ie ne condamneray plus voſtre paſſion. Encore que ie ſçache bien, reprit Timante, que la liberalité doit eſtre inſeparable de l'amour, ie ne laiſſe pas de craindre d'irriter la Perſonne que i'aime, en luy voulant faire vn preſent: mais ſi ie ſuy voſtre conſeil, il faut du moins que ce que ie luy offriray ſoit ſi magnifique, qu'elle puiſſe connoiſtre par là quelle eſt l'opinion que i'ay de ſa qualité : & qu'elle

puiſſe iuger de la grandeur de mon amour, par la richeſſe de mon preſent. Car enfin, ſelon mon ſens, vn Amant ne peut raiſonnablement paſſer pour liberal, s'il n'eſt prodigue : & certes Timante teſmoigna bien en cette occaſion, qu'il eſtoit de ce ſentiment là : puis qu'apres auoir abſolument reſolu de ſuiure le conſeil d'Antimaque, il choiſit parmy les Pierreries qu'il auoit, tout ce qu'il y auoit de plus riche & de plus rare. Il ne le choiſit pas meſme ſur vn petit nombre: car comme les Perſonnes de ſa condition en portent touſiours beaucoup lors qu'ils voyagent, & que Timante eſtoit auſſi riche que magnifique, il auoit vne fort grande quantité de Pierreries. Mais apres auoir mis dans vn petit Coffre d'Orfevrerie, garny d'Onices, tout ce qu'il iugea digne de la Perſonne qu'il aimoit : & qu'il eut veu enfin que ce preſent pourroit l'eſtre d'vne Reine : il y mit encore vne Lettre, & le porta le lendemain au ſoir à ſon aſſignation : reſolu de chercher quelque voye de pouuoir faire vne liberalité de bonne grace, & de tourner la conuerſation de façon que la choſe ſe fiſt auec bien-ſeance. Apres auoir donc parlé quelque temps ſelon leur couſtume Parthenie & luy, c'eſt à dire de cent choſes agreables, & en auoir parlé agreablement : Timante qui eſtoit touſiours accouſtumé à ſe pleindre, & qui ſçauoit en effet que rien n'eſt plus doux aux Belles, que d'entendre qu'on ſe pleigne touſiours de quelque choſe; ſe mit à luy faire vne pleinte dont il ne s'eſtoit point encore aduiſé. Iuſques à quand Madame, luy dit il, voulez vous que ie ne vous puiſſe donner nulle marque de mon amour ? & iuſques à quand auez vous reſolu que i'aime, ſans pouuoir obtenir la liberté de faire rien de tout ce que l'amour a

accouſtumé d'inſpirer à ceux qu'il met ſous ſon Empire ? Car enfin ſi ie ſçauois qui vous eſtes, & qu'il me fuſt permis de faire eſclatter ma paſſion, i'aurois deſia fait pour vous, tout ce que peuuent faire les Amans les plus paſſionnez ; les plus ſoigneux, & les plus magnifiques. Vous auriez eu autant de Serenades, qu'il y a de iours que i'ay l'honneur de vous connoiſtre : i'aurois deſia fait trois ou quatre Feſtes publiques : vous auriez deſia donné diuers Prix : le Bal vous auroit laſſée : & vous auriez veu ſi on ſçait traitter en Crette comme en Chipre. De plus, comme ie ſuis perſuadé que i'ay des Riuaux, ie vous aurois peut-eſtre fait voir qu'ils ne me doiuent point eſtre preferez ? ie vous aurois ſuiuie en tous lieux : i'aurois cherché à eſtre Amy de tous vos Amis, & ennemy de tous vos ennemis : ie n'aurois veu que les Gens que vous voyez : & i'aurois enfin trouué mille voyes de vous faire connoiſtre la grandeur de ma paſſion. Mais au point où eſt la choſe, que fais-ie, qui vous puiſſe faire voir mon amour telle qu'elle eſt? Vous m'obeïſſez, interrompit Parthenie, & cela ſuffit : car pourueu que vous continuyez de le faire, ie croiray vous deuoir autant, que ſi vous auiez fait tout ce que vous venez de dire que vous feriez, ſi vous ſçauiez qui ie ſuis. Ie fais toutesfois ſi peu de choſe, reprit il, que i'ay bien de la peine à croire que vous puiſſiez m'auoir grande obligation, ny meſme que vous me puiſſiez eſtimer : car apres tout, vous ne ſçauez ſi ie ſuis genereux ou non; vous ignorez ſi ie ſuis auare ou liberal ; & ie ſuis enfin en termes auecque vous, que ie puis auoir mille vertus que vous ne connoiſſez pas, ou mille deffauts qui vous ſont cachez. C'eſt pourquoy faites s'il vous plaiſt, que ie ne ſois pas renfermé dans des bornes

ſi eſtroites : & ſouffrez que mon amour eſclate de quelque maniere que ce ſoit. Pour eſclatter à mes yeux, reſpondit Parthenie, il faut qu'elle ſoit cachée à ceux de tout le reſte du monde : du moins, luy dit il, Madame, ſouffrez donc que ie regle toute ma vie par vos conſeils : & que ie vous demande aduis de tout ce que ie feray. Ha pour cela, reprit Parthenie, ie le veux bien ! car comme ie ne cherche qu'à vous connoiſtre parfaitement, ie ſeray rauie de ſçauoir tout ce qu'il y a dans voſtre cœur. Faites moy donc s'il vous plaiſt, l'honneur (luy dit il, en luy preſentant ce petit Coffre d'Orfevrerie, dans lequel eſtoient ces magnifiques Pierreries qu'il luy vouloit donner) de me dire ſi ce que ie remets entre vos mains, pourroit eſtre offert à vne Grande Princeſſe : & demain vous me direz ce qu'il vous en aura ſemblé : car ie le deſtine à vne Perſonne, qui merite ſans doute d'eſtre Reine. D'abord Parthenie ne creut point que ce preſent fuſt pour elle : & elle penſa que c'eſtoit pour Policrite, ou peut-eſtre meſme pour Aretaphile, quoy que ce que diſoit Timante n'y conuinſt pas tout à fait. C'eſt pourquoy elle prit ce qu'il luy preſentoit, ſans en faire de difficulté : mais elle ne le tint pas pluſtoſt, qu'elle changea de ſentiment : & ne douta point que ce preſent ne fuſt pour elle. Cette penſée excita vn aſſez grand trouble dans ſon cœur : car elle eut du dépit & de la curioſité. Le premier, parce qu'elle creut que Timante ne penſoit pas d'elle ce qu'elle vouloit qu'il en penſaſt : & l'autre parce qu'en effet elle voulut voir ce que Timante luy auoit baillé. C'eſt pourquoy ſans faire ſemblant qu'elle creuſt auoir part à cette liberalité, elle luy dit qu'elle ne vouloit point remettre au lendemain à luy donner ſon aduis ſur

ce qu'il luy demandoit, & qu'elle le coniuroit de ſe donner vn moment de patience : afin qu'elle pûſt aller voir aupres d'vne Lampe qui eſtoit allumée en vn coin du Cabinet, ſi ce qu'il vouloit donner eſtoit digne de luy : eſtant certain, adiouſta t'elle obligeamment, que s'il eſt digne de vous, il eſt digne de celle à qui vous le deſtinez, quelle qu'elle puiſſe eſtre. En diſant cela, Parthenie s'en alla effectiuement, pour voir ce que Timante auoit remis en ſes mains, auec intention de le luy rendre tout à l'heure : mais il s'en alla auſſi bien qu'elle, afin de luy mieux témoignet qu'il ne vouloit pas le reprendre. Si bien que comme Parthenie l'entendit marcher, elle retourna à la Feneſtre pour le rapeller, mais il eſtoit deſia ſorty du Cabinet de Iaſmin, ſur lequel cette Feneſtre reſpondoit. De ſorte qu'elle fut contrainte, apres auoir attendu quelque temps, pour voir s'il ne reuiendroit point, de refermer la Feneſtre, & de regarder aueque loiſir, ce que Timante luy auoit laiſſé. Il eſt vray qu'elle ne le regarda pas ſeule, car elle le fit voir à Amaxite : qui ne fut pas peu ſurpriſe, du prodigieux eſclat des Pierreries qu'elle vit dans ce petit Coffre : qui étoit remply de tout ce que nos Dames portent de plus magnifique lors qu'elles ſe parent. Parthenie regarda pourtant moins toutes ces Perles, & tous ces Diamans, qu'vne Lettre qui eſtoit au deſſus, qu'elle trouua eſtre telle.

TIMANTE
A SON ADMIRABLE INCONNVE.

PVIS qu'il n'y a point de Roy, qui ne tire Tribut de ſes Sujets, ſouffrez qu'eſtant non ſeulement voſtre Sujet mais voſtre Eſclaue, ie vous donne ce que ie puis, ſi ce n'eſt pas ce que ie dois. Comme Deeſſe, il vous faut des Offrandes & des Sacrifices : & comme Reine de mon cœur, il vous faut vn Tribut : c'eſt pourquoy ie vous coniure de receuoir celuy que ie vous offre : non pas pour vous faire voir que ie ſuis liberal, mais ſeulement pour vous monſtrer que ie ne ſuis pas auare. Au reſte, ne penſez pas que ie pretende acheter voſtre cœur, car outre que ie ſçay qu'il eſt d'vn prix ineſtimable, & que tout ce que le Soleil a formé d'Or, de Perles, & de Pierreries, depuis qu'il eſclaire l'Vniuers, ne le pourroient pas payer : il eſt encore conſtant, que ſi i'ay à le poſſeder vn iour, ie veux le deuoir à mes larmes & à mes ſouſpirs, & non pas à des Perles & à des Diamans. Cependant, n'ayez pas l'inhumanité de vous offencer de ma hardieſſe : & de trouuer mauuais qu'vne Perſonne qui vous a donné

ſon cœur tout entier, vous donne ce qu'elle eſtime bien moins. C'eſt pourquoy ie vous coniure de ne m'en haïr pas : & de ne m'en receuoir pas demain plus froidement, ſi vous ne voulez accabler de douleur, le plus amoureux de tous les hommes.

TIMANTE.

Apres que Parthenie eut acheué de lire cette Lettre, elle la fit lire à Amaxite : qui ne pouuant aſſez admirer la liberalité de Timante, prit la parole, apres auoir leu ſa Lettre, pour dire à Parthenie, que pour donner autant que Timante, il faloit aimer plus que perſonne n'auoit iamais aimé. Ie ne ſçay pas ſi Timante m'aime autant que vous le dittes, reprit Parthenie, mais ie ſçay bien touſiours qu'il ne m'eſtime pas aſſez, & qu'il ne me connoiſt point du tout. Car puis qu'il a penſé eſbloüir mes yeux & toucher mon cœur par des Diamans, il a creu qu'il y auoit de la foibleſſe dans mon eſprit; que i'auois l'ame mercenaire ; & il n'a enfin rien penſé de moy, qui me ſoit aduantageux. Il eſt vray, adiouſta t'elle, que Timante eſt excuſable: car ma façon d'agir aueque luy, eſt ſi bizarre & ſi extraordinaire, que ie ne dois trouuer ſon procedé eſtrange. Auſſi ſuis-ie reſoluë de ne le traitter pas rigoureuſement : & de me contenter de luy faire voir qu'il s'eſt abuſé, lors qu'il a creu que ie ſerois capable de receuoir vn preſent de l'importance du ſien. Et pour faire, adiouſta t'elle, qu'il ne puiſſe douter de ma generoſité, ie ne veux pas ſeulement refuſer ce qu'il m'offre, mais ie veux encore luy faire vn preſent, & meſme vn preſent ſi magnifique, qu'il puiſſe en tirer quelque

coniecture de ma condition & de ma richeſſe : car les Dieux ne m'ont pas menacée d'eſtre malheureuſe, quand celuy qui m'eſpouſera ſçaura que ma naiſſance n'eſt pas baſſe. Et en effet, Parthenie fit ce qu'elle dit ; car non ſeulement elle remit dans ce petit Coffre tout ce que Timante luy auoit voulu donner, mais elle y mit encore vne Boiſte de Portrait, couuerte de Diamans : mais de Diamans admirables, & d'vne grandeur fort conſiderable. Elle ne craignoit pas meſme qu'elle peuſt eſtre reconnuë pour eſtre à elle, quand Timante l'auroit montrée à tout ce qu'il y auoit de monde à Paphos : car elle l'auoit fait faire à Salamis, il n'y auoit pas longtemps, pour y mettre le Portrait de Policrite, qu'elle oſta auparauant que de l'enuoyer à Timante. Il eſt vray qu'elle y eſcriuit quelque choſe auec vn Crayon : elle reſpondit auſſi à la Lettre de Timante, en déguiſant ſon eſcriture : apres quoy ie fus chargé de faire porter ce petit Coffre le lendemain au matin par vne Perſonne fidelle. Et en effet ; ie m'aquitay de cette commiſſion ſi heureuſement, que ce petit Coffre fut donné à vn Eſcuyer de Timante ; à qui il ſe fioit extrémement, pour le rendre à ſon Maiſtre : ne voulant pas le luy faire donner à luy meſme ; de peur qu'il ne retinſt celuy qui le luy euſt rendu, & ne luy fiſt dire qu'il le tenoit de ma main : & qu'ainſi il n'euſt lieu de me preſſer de luy dire qui eſtoit la Perſonne qu'il aimoit, & qu'il ne peuſt meſme peut-eſtre le deuiner, à cauſe de ma Sœur qui eſtoit auec Parthenie. La choſe ſe fit donc auſſi bien que cette Princeſſe l'euſt pû deſirer : car l'Eſcuyer de Timante ne connoiſſoit point celuy qui luy parla, & n'auoit meſme garde de le connoiſtre, ny meſme de le rencontrer ſans vn grand hazard : car c'eſtoit vn homme

homme qui n'eſtoit pas de Paphos, & qui en partoit ce iour là : de ſorte que Timante en s'eſueillant, fut eſtrangement eſtonné de voir ſur ſa Table ce qu'il croyoit eſtre dans les mains de ſon Inconnuë. D'abord il creut que ſes yeux le trompoient, ou qu'il n'eſtoit pas bien eſueillé : mais ſon Eſcuyer luy ayant dit qu'vn homme qu'il ne connoiſſoit point ; qui ne s'eſtoit point voulu nommer ; & qui n'auoit pas voulu attendre qu'il fuſt eſueillé; l'auoit chargé de luy rendre ce qu'il voyoit, il ne douta plus que ce qu'il voyoit ne fuſt effectiuement vray. Mais comme il crût bien que puis que l'aimable Inconnuë luy renuoyoit ſon preſent, il ne la verroit pas, il s'en affligea beaucoup : & d'autant plus, qu'il crût que puis que cette Perſonne eſtoit aſſez genereuſe pour refuſer vne liberalité ſi conſiderable, elle s'en ſeroit peut-eſtre offencée. C'eſt pourquoy il ouurit le petit Coffre auec beaucoup d'impatience ; non pas pour ſçauoir ſi on luy renuoyoit toutes ſes Pierreries, mais pour voir s'il n'y auoit point de reſponce à ſa Lettre. Mais il fut eſtrangement eſtonné, de voir droit au deſſus de toutes les Pierreries qui eſtoient dedans cette belle & riche Boiſte que Parthenie y auoit miſe, & qu'il connut d'abord pour n'eſtre pas à luy: il ne l'eut pas pluſtoſt veuë, qu'eſperant que peut-eſtre le Portrait de celle qu'il mourroit d'enuie de voir eſtoit dedans, qu'il l'ouurit auec precipitation, ſans s'amuſer à en conſiderer la beauté & la richeſſe. Mais au lieu de voir ce qu'il ſouhaitoit, il vit ces paroles eſcrites à la place de la Peinture.

Cette Boiſte ſeruira vn iour à mettre mon Portrait ſi vous vous en rendez digne.

Ha cruelle Perſonne (s'eſcria t'il, à ce qu'il a raconté depuis) ne ſerez vous iamais laſſe d'eſprou-

uer ma patience, & ne vous resoudrez vous iamais de me faire voir ce que i'adore? Apres cela voyant des Tablettes, il les ouurit, & y vit cette Lettre.

AV TROP CVRIEVX TIMANTE.

IE suis si fortement persuadée que la liberalité est vne vertu, & mesme vne vertu Heroique; que ie n'ay garde de rien faire, qui vous puisse donner lieu de me soupçonner du vice qui luy est opposé. C'est pourquoy ie vous renuoye vostre magnifique Present: & ie le vous renuoye mesme sans me pleindre aigrement: car comme vous ne me connoissez pas pour ce que ie suis, ie ne dois pas m'offencer d'vn procedé qui me seroit iniurieux si vous me connoissiez. Ie me plains pourtant vn peu, de ce qu'apres tant de conuersations, où ie ne vous ay pas caché mon cœur comme mon visage, vous n'ayez pas eu assez bonne opinion de moy, pour croire que ie n'accepterois pas ce que vous m'auez offert: Ie ne veux pourtant pas rompre aueque vous pour cela: quand ce ne seroit que pour vous donner lieu de me connoistre mieux. Cependant pour reparer vostre faute, ie vous ordonne de garder la Boiste que ie vous enuoye, sans la monstrer à personne: car si vous la monstrez, vous n'y verrez iamais ma Peinture, & ne me verrez iamais moy mesme.

Comme Timante achetuoit de lire cette Lettre, Antimaque entra : qui trouua son Amy bien occupé, à raisonner sur la nouueauté de cette derniere auanture, qu'il luy raconta, malgré la deffence de Parthenie : ne luy estant pas possible de s'en empescher, & croyant qu'en effet ce n'estoit pas la trahir, que de faire son Confident d'vn homme qu'il aimoit comme vn autre luy mesme. Mais si Timante fut estonné ; Antimaque le fut encore dauantage; n'y ayant pas moyen apres cela, de douter ny de la condition, ny de la generosité de cette Inconnuë. Car enfin le Present de Timante estoit si riche, qu'il faloit auoir l'ame bien grande pour le refuser; & la Boiste que Parthenie luy donnoit estoit si magnifique ; qu'il faloit estre tres riche & tres liberale pour la donner : si bien qu'Antimaque apres cela, aduoüa à Timante qu'il auoit raison de continuer son auanture ; & de voir iusques où elle pourroit aller. Il voulut l'obliger à monstrer cette Boiste à quelqu'vn qui s'y conneust, pour sçauoir où elle auoit esté faite : & il voulut aussi l'obliger à luy confier sa Lettre ; pour en faire voir quelques lignes à Doride ; afin de taschet d'en connoistre l'écriture : mais comme Timante auoit remarqué en plusieurs conuersations, que son Inconnuë sçauoit tout ce qui se passoit dans le monde, il n'osa hazarder la chose : & il pria mille & mille fois Antimaque de ne reueler iamais son secret à personne. Il auoit pourtant quelquesfois vne enuie estrange de parler luy mesme à la Dame chez qui estoit celle qu'il aimoit : mais Parthenie luy disoit tousiours si fortement que s'il s'informoit d'elle il ne la verroit plus ; qu'il n'osoit le faire. Cependant il attendit le soir auec beaucoup d'impatience : il se trouuoit pourtant fort embarrassé

determiner ce qu'il deuoit faire de la Boiſte que Parthenie luy auoit donnée : car parce qu'elle auoit touché les mains de la Perſonne qu'il aimoit, & qu'elle y auoit eſcrit quelque choſe, il ne pouuoit ſe reſoudre de la luy rendre : d'autre coſté elle eſtoit ſi riche, qu'il croyoit que c'eſtoit eſtre moins genereux qu'elle, de ne la luy rendre pas : de ſorte que ſans ſçauoir ce qu'il en vouloit faire, il la porta en allant à ſon aſſignation. Il ne fut pourtant pas ſi heureux qu'il le penſoit eſtre : car Parthenie pour l'embarraſſer dauantage, luy fit dire par Amaxite qu'elle ne pouuoit le voir ce ſoir là : & comme Timante luy en demanda la cauſe, elle luy donna lieu de croire par la reſponce (ſans pourtant le luy dire preciſément) que c'eſtoit parce qu'elle ſe preparoit à aller à vn Bal general, qui ſe faiſoit le lendemain chez la Princeſſe Policrite. De ſorte que Timante rauy de ce qu'il creut qu'Amaxite auoit dit ſans y penſer, ſe forma le deſſein de ne manquer pas d'aller à cette Aſſemblée : & d'y parler à tant de Dames, qu'enfin il peuſt trouuer celle qu'il cherchoit. Mais comme il eſpera qu'en faiſant parler Amaxite, il aprendroit peut-eſtre quelque choſe de ce qu'il vouloit ſçauoir, il l'entretint aſſez longtemps : & comme il connut par ce qu'elle diſoit, qu'elle eſtoit abſolument du ſecret de Parthenie, il luy dit cent choſes pour luy dire : & ſe mit à exagerer la peine où il eſtoit, de ce qu'il ne pouuoit ſe reſoudre à rendre la Boiſte qu'on luy auoit enuoyée, & de ce qu'il la trouuoit trop riche pour la garder. Toutesfois (luy dit *il* à la fin de leur conuerſation) le milieu que ie veux prendre, eſt de vous coniurer de dire à l'aimable Perſonne que i'adore, que ie luy rendray la Boiſte qu'elle m'a donnée, le iour qu'elle me donnera ſa

Peinture : mais afin qu'elle ne me ſoupçonne pas de la garder par vn ſentiment auare, ie feray dans quatre iours vne autre Courſe de Cheuaux, où ie donneray pour Prix tout ce que i'auois eu la hardieſſe de luy offrir : ainſi ie pourray conſeruer en repos, vn Preſent qui pourroit faire ſoupçonner d'intereſt le plus deſintereſſé de tous les hommes. Amaxite fit alors tout ce qu'elle pût pour luy faire changer de reſolution, mais il n'y eut pas moyen: cependant ils ſe ſeparerent, demeurant d'accord que le iour ſuiuant au ſortir du Bal, il viendroit à l'aſſignation. Ie ne vous diray point, Seigneur, quelle fut l'inquietude de Timante ce iour là: elle fut pourtant meſlée de beaucoup d'eſperance, & de beaucoup de ioye : car il crût qu'il connoiſtroit ſon Inconnuë à la voix, ou que du moins il auroit des Eſpions à l'entour de la Maiſon où elle deuoit retourner apres le Bal, qui luy pourroient dire qui elle eſtoit. Il ſe para donc auec le plus de ſoin qu'il luy fut poſſible, & fut au Bal de ſi bonne heure, que la Salle n'eſtoit pas encore acheuée d'eſclairer lors qu'il y arriua. Car comme il ne doutoit point que la Perſonne qu'il aimoit n'y deuſt venir, il eſtoit bien aiſe qu'elle l'y trouuaſt. Cependant i'auois eſté aduerty par Amaxite d'obſeruer tres ſoigneuſement Timante, & de luy aller rendre conte de mes obſeruations, vn peu deuant que le Bal fuſt finy : de ſorte que comme i'eſtois rauy de rendre office à la Princeſſe de Salamis, & que ie n'ignorois pas qu'en la ſeruant en cette occaſion, ie ſeruois auſſi Timante, & meſme le Prince Philoxipe, que ie ſçauois qui deſiroit ce Mariage ; ie fus preſques auſſi toſt que luy au lieu de l'aſſemblée, qui commença de ſe former bientoſt apres. Pour moy ie n'eus iamais guere plus de plaiſir en ma vie, que i'en eus ce

ſoir là à regarder Timante : car il n'arriuoit pas vne belle Femme, que ie ne viſſe dans ſes yeux qu'il ſouhaitoit que ce fuſt ſon Inconnuë. Il n'en voyoit pas auſſi entrer vne qui ne le fuſt point, que ie ne remarquaſſe qu'il craignoit que ce ne fuſt celle là : & ie vy enfin tant de diuers mouuemens dans ſon viſage, qu'il m'en fit pitié apres m'auoir fait rire. Ce qui l'embarraſſoit vn peu, eſtoit qu'il y auoit trois ou quatre Femmes à Paphos extrémement riches, & extrémement laides : & qu'excepté la Reine, Policrite, Timoclée, & encore vne autre, il n'y en auoit point de belles qui puſſent vray-ſemblablement faire vn Preſent comme celuy qu'il auoit reçeu. Cependant il ſçauoit bien que ce n'eſtoit pas vne de ces quatre Perſonnes : car il en connoiſſoit le ſon de la voix, & ſçauoit de plus que ce ne pouuoit eſtre les deux premieres, qui eſtoient mariées & vertueuſes: il voyoit bien encore que ce n'eſtoit pas vne des deux autres: car elles auoient toutes deux des Amans declarez, & des Amans qui n'eſtoient pas haïs. Ainſi ne pouuant que penſer, il alloit de place en place, parlant à toutes les Belles, & à toutes celles qui ne l'eſtoient pas, les vnes apres les autres, ſans trouuer ce qu'il cherchoit. Comme il eſtoit donc dans cette Aſſemblée, & qu'il paſſoit & repaſſoit par tous les coins de la Salle, il vit arriuer vne Dame d'Amathonte extrémement belle, que Policrite reçeut comme vne Perſonne de qualité : & comme ſa beauté eſt extraordinaire, & que Timante ne l'auoit point encore veuë, quoy qu'il y euſt trois iours qu'elle fuſt à Paphos, il la regarda en ſouhaitant que ce puſt eſtre celle qu'il aimoit : mais il ne l'eut pas pluſtoſt ſouhaité que l'entendant parler, il creut entendre quelque choſe dans le ſon de ſa voix, qui

reſſembloit à celle de ſon aimable Inconnuë : de ſorte que tout rauy de ioye, de pouuoir eſperer de connoiſtre bientoſt ce qu'il aimoit, il attendit impatiemment que le compliment que Policrite luy faiſoit fuſt acheué, & qu'elle luy euſt fait prendre place. Elle ne fut pas pluſtoſt aſſiſe, que Timante ſuiuant la liberté de noſtre Cour, fut luy parler, afin de l'obliger à luy reſpondre: mais comme cette Dame eſtoit vne Perſonne de Prouince, qui n'eſtoit pas accouſtumée à l'air du monde, & qui ne ſçauoit que dire à ceux qu'elle ne connoiſſoit point, à peine répondit elle à ce que luy diſoit Timante. Elle luy répondit meſme aſſez mal à propos, car elle eſt auſſi ſtupide que belle : ioint qu'elle parla ſi peu, & ſi confuſément, que Timante n'entendit preſque pas ce qu'elle luy dit. Cependant comme ſon imagination eſtoit preocupée, il creut que la ſtupidité & le ſilence de cette Perſonne eſtoient affectez, & que c'étoit peut-eſtre ſon Inconnuë, qui ſe vouloit déguiſer : c'eſt pourquoy il s'obſtina à demeurer aupres d'elle, eſperant touſiours qu'elle luy parleroit dauantage : mais il eut beau faire, elle ne luy dit iamais que ouy ou non. Il fut pourtant à la fin deſabuſé de ſon erreur : car vn homme d'Amathonte qu'elle connoiſſoit fort, s'étant venu mettre deuant cette Dame, elle ſe mit à luy parler autant qu'elle auoit peu parlé iuſques alors: & à luy dire cent fauſſes galanteries de Prouince, qui firent bien connoiſtre à Timante qu'il s'eſtoit abuſé. Cependant cõme il n'y auoit pas vne Femme vn peu conſiderable dãs cette Aſſemblée à qui il n'euſt parlé, ou que du moins il n'euſt aſſez entendu parler, pour croire qu'elle n'eſtoit pas celle qu'il cherchoit, il demeura à la place où il eſtoit : mais il y demeura ſi affligé, qu'il ne fut pas en eſtat de remarquer rien de

ce qui ſe paſſoit dans la Compagnie. On le força pourtant à dancer : il eſt vray qu'il le fit ſi negligeamment, quoy qu'il euſt accouſtumé de s'en acquitter fort bien, que Policrite ne pût s'empeſcher de luy en faire la guerre : & de luy dire qu'elle ne comprenoit pas comment il s'eſtoit tant paré, pour prendre ſi peu d'intereſt au Bal. Cependant comme ie iugeay qu'il finiroit bientoſt, i'en ſortis & fus rendre conte à ma Sœur de ce que i'auois veu, & de tout ce qu'auoit fait Timante, iuſques aux actions les moins remarquables : luy diſant meſme preciſément, en quel lieu eſtoient les principales Dames de l'Aſſemblée : luy nommant auſſi toutes celles à qui Timante auoit parlé : & n'oubliant pas la Dame d'Amathonte, qu'il auoit plus entretenuë que toutes les autres, quoy que ie n'en ſçeuſſe pas alors la veritable raiſon. Ie luy dis auſſi qu'il m'auoit ſemblé qu'il y auoit des Gens à l'entour de la Maiſon où eſtoit Parthenie, qui prenoient garde qui y entroit : mais que ie ne croyois pas qu'*ils* puſſent m'auoir connu, parce qu'il faiſoit fort obſcur. Apres auoir donc dit tout ce que i'auois à dire, ie ſortis par vne autre porte, que celle par où i'eſtois entré : mais à peine Amaxite eut elle bien inſtruit Parthenie de tout ce qui s'eſtoit paſſé, que Timante vint à ſon aſſignation accouſtumée. Cependant Parthenie pour l'abuſer mieux, auoit mis ce ſoir là beaucoup de Pierreries : car encore que la Feneſtre où elle luy parloit ne fuſt preſques pas eſclairée, elle l'eſtoit pourtant aſſez par vne ſombre lueur qui venoit de la Lune, dés Eſtoilles, & des Lampes qui eſtoient en vn coin du Cabinet, pour faire qu'il puſt entreuoir des Diamans. De ſorte que Timante connoiſſant bien que Parthenie eſtoit plus parée qu'à l'ordinaire, creut qu'elle

auoit donc eſté au Bal : quoy qu'il ſçeuſt bien qu'il auoit parlé à toutes les Dames, & qu'il ſçeuſt encore mieux que toutes celles qu'il auoit entretenuës chez Policrite, n'eſtoient pas celle qu'il entretenoit alors. De plus, comme il auoit ſçeu par ſes Eſpions, qu'il n'eſtoit entré qu'vn homme dans la Maiſon où elle eſtoit, il n'auoit pas pluſtoſt creu qu'elle auoit eſté au Bal, qu'il ne le croyoit plus, & qu'il ſe trouuoit dans la cruelle neceſſité de ne ſçauoir plus que croire. Mais pour acheuer de le mettre en inquietude, Parthenie ne le vit pas plûtoſt, que ſans luy donner loiſir de parler ; & bien Seigneur, luy dit elle, que vous ſemble de l'eſprit de cette Dame d'Amathonte, aupres de qui vous auez eſté plus longtemps qu'aupres de toutes celles de Paphos ? Ne craignez vous point que toutes les Dames de noſtre Cour ne vous haïſſent, de ce que vous leur auez preferé vne Perſonne de Prouince; & n'aprehendez vous point encore de m'auoir donné de la ialouſie ? Pluſt aux Dieux Madame, interrompit il, que ce dernier malheur me fuſt arriué! car comme cette paſſion ne pourroit eſtre dans voſtre cœur, ſans auoir eſté precedée par vne autre, ie ſerois plus heureux que ie ne ſuis : puis que vous m'aimeriez, & que ie vous verrois : & que par conſequent ie ne ſerois pas dans la cruelle neceſſité de vous chercher par tout, & de ne vous trouuer en nulle part, ſi ce n'eſt icy, où ie ne vous voy pas comme ie voudrois vous voir, pour eſtre parfaitement content. Mais Madame, adiouſta t'il, faites moy l'honneur de me dire ſincerement ſi vous auez eſté au Bal : ou ſi vous n'y eſtiez pas ? ne ſuffit il pas pour vous reſpondre, dit elle, que ie vous die tout ce qui s'eſt paſſé dans l'Aſſemblée ; & alors elle luy dit effectiuement tout ce que i'auois dit à Amaxite:

& l'embarraſſa de telle ſorte, qu'il ne ſçauoit que penſer. Mais encore, luy dit elle, qui voudriez vous que ie fuſſe, de toutes celles que vous auez veuës chez Policrite ? ie ne veux rien, luy repliqua t'il, ſinon que vous ſoyez vous meſme, & que ie vous connoiſſe pour ce que vous eſtes : car enfin pour peu que vous continuyez de me traiter comme vous faites, ie perdray infailliblement la raiſon. Tout à bon, reſpondit Parthenie en ſouſriant, ie commence de l'aprehender : & ce qui me le fait craindre, eſt qu'en effet il ne faloit pas que voſtre raiſon fuſt bien libre, lors que vous priſtes la reſolution de me faire vn Preſent ſi magnifique, qu'on n'oſeroit l'accepter ſans choquer la bien-ſeance & la vertu. Vous en pouuez encore tirer vne autre coniecture, adiouſta t'il, car Madame, apres m'auoir montré vn ſi bel exemple de generoſité, vous me faites vn preſent plus riche que le mien : & cependant ie le garde, & le garde meſme ſans vous en rendre grace. I'eſpere toutesfois, que la Perſonne que vous m'enuoyâtes hier au ſoir, vous aura dit que ie ne pretens garder cette belle Boiſte, que iuſques à ce que vous m'ayez fait l'honneur de me donner la Peinture que vous ne me deffendez pas d'eſperer. Elle s'eſt ſans doute aquitée de ſa commiſſion, reprit Parthenie, mais i'ay à vous dire qu'il y a encore bien des choſes à faire auparauant que ie vous donne mon Portrait: car enfin ie veux eſtre aſſurée de voſtre cœur pour toute ma vie. Mais en attendant, dittes moy ie vous prie à qui vous donnez le prix de la beauté, de tout ce que vous auez veu de beau en Chipre ? vous m'auez ſi bien accouſtumé, luy dit il, à ne me ſeruir point de mes yeux, que ie ſuis perſuadé qu'ils ſont preſentement mauuais iuges de la beauté : car comme ie ne

ſonge qu'à celle de voſtre ame & de voſtre eſprit, & que ie ne voy pas la voſtre, ie ne ſçay plus ſi i'aime les blondes ou les brunes. Parthenie le preſſa alors eſtrangement, de luy dire s'il aimoit mieux la beauté de Policrite, que celle d'Aretaphile, afin de tirer vn preiugé de ce qu'il trouueroit vn iour de la ſienne : car il y a ſans doute des Gens qui n'aiment pas toutes ſortes de beautez, les vns les voulant delicates, & les autres non. Mais quoy qu'elle puſt faire, il ne voulut iamais s'expliquer nettement : parce qu'il ne ſçauoit pas quelle eſtoit la beauté de la Perſonne à qui il parloit : de ſorte que comme il ne cherchoit qu'à changer de diſcours, il ſe mit à dire que ce qui l'eſtonnoit, eſtoit de voir que tout ce qu'il connoiſſoit de Gens en Chipre (à la reſerue d'vne Femme de ſes Amies qui auoit vn ſentiment tout oppoſé à celuy des autres) luy diſoient que tout ce qu'il y voyoit de beau n'eſtoit rien, en comparaiſon de la Princeſſe de Salamis. Parthenie s'entendant nommer, creut d'abord que peut-eſtre Timante ſçauoit qui elle eſtoit, mais elle fut bientoſt deſabuſée : car Timante pourſuiuant ſon diſcours ; il eſt vray, dit il, que ie croy bien autant cette Femme que tous les autres : parce qu'elle a beaucoup d'eſprit. Il ne faut pas auoir ſeulement de l'eſprit, reprit elle, pour iuger de la beauté : il faut encore auoir de l'équité, & n'eſtre point enuieuſe de la gloire d'autruy. Mais encore, luy dit Parthenie, quelle eſt cette Dame qui vous a parlé au deſauantage de la Princeſſe de Salamis ? ce n'eſt pas, adiouſta t'elle, que ie ne trouue qu'on a trop loüé ſa beauté : mais auſſi ne ſuis-ie pas tout à fait de l'opinion de celle qui vous l'a tant blaſmée. Timante ne iugeant pas qu'il y euſt d'inconuenient de nommer cette Dame, ne s'en fit pas preſſer :

mais il ne l'euſt pas pluſtoſt nommée, que Parthenie ne s'eſtonna plus de l'iniuſtice qu'elle luy auoit faite. C'eſt pourquoy prenant la parole; eh de grace Seigneur, luy dit elle, ne iugez pas de la Princeſſe de Salamis, ſur le raport de cette Perſonne qui la haït auec fort peu de raiſon. Mais ſi elle eſt auſſi aimable qu'on le dit, repliqua Timante, comment la peut elle haïr ayant autant d'eſprit qu'elle en a! Non non Seigneur, reprit Parthenie, ne vous y abuſez pas: ce n'eſt point ſur le raport d'vne Belle, qu'il faut iuger d'vne autre Belle: car ie ſuis perſuadée, que de cent il n'y en aura pas deux équitables: ayant preſques toutes la foibleſſe de croire qu'elles ſe donnent la gloire qu'elles oſtent aux autres. Il eſt vray dit Timante, que ie fus eſtrangement ſurpris, lors que ie parlay de la Princeſſe de Salamis à cette Perſonne: & qu'elle m'en parla d'vne maniere ſi oppoſée à tout ce qu'on m'en auoit dit. Mais encore, dit Parthenie; que vous en dit elle preciſément! car ie prends le plus grand plaiſir du monde, à voir ce que fait l'enuie & la ialouſie, dans l'eſprit de céux qu'elle poſſede. Puis que vous le voulez, luy dit il, Madame, ie vous aduoüeray qu'apres que i'eus eu l'honneur de vous rencontrer la premiere fois au Labirinthe, & que ie vy que ie ne vous trouuois en nulle part, & que perſonne ne me pouuoit dire qui vous eſtiez; ie m'imaginay qu'il faloit que vous fuſſiez cette Princeſſe de Salamis dont i'entendois tant parler. Ie n'oſay pourtant iamais dire ma penſée à perſonne, excepté à cette Dame, qui eſt aſſez de mes Amies: mais ellle ne me laiſſa pas longtemps dans cette erreur: car elle me dit que cette Princeſſe a la voix d'aſſez grande eſtenduë ſans l'auoir agreable, qu'elle eſt grande ſans eſtre bien faite; & qu'elle a les mains

blanches ſans les auoir belles. Sans mentir, dit Parthenie, en riant, ie penſe que ceux qui ne ſe fient ny à autruy, ny à eux meſmes, ont raiſon, & qu'il n'y a rien ſur quoy on doiue porter vn iugement deciſif. Car enfin comme i'aime fort Parthenie, & que ie n'aime pas trop celle qui vous a parlé à ſon deſauantage, il peut eſtre que ie fais grace à l'vne, & iniuſtice à l'autre: c'eſt pourquoy ie voudrois biẽ que vous euſſiez veu cette Princeſſe pour en iuger par vous meſme. Cependant ie vous ſuis bien obligée, d'auoir pû ſeulement ſoupçonner vn inſtant que ie puſſe eſtre elle : car quand meſme, elle ne ſeroit pas ce qu'on dit : ie ne vous en aurois pas moins d'obligation : puiſque voſtre imagination vous figuroit que i'eſtois telle qu'on vous l'auoit repreſentée, & non pas telle que cette Dame vous l'a deſpeinte. Il eſt vray Madame, reprit Timante, que ie me ſuis formé vne Image de vous, que celle de la beauté de la Princeſſe de Salamis auroit bien de la peine à effacer, quelque belle qu'elle puiſſe eſtre ; mais de grace (luy dit Parthenie qui mouroit d'enuie de ſçauoir ce que Timante penſeroit de ſa beauté) voyez cette Princeſſe : mais Madame, repliqua t'il, où la peut on voir ! Le Prince Philoxipe luy a demandé la permiſſion de me mener à ſon Deſert, ſans qu'elle ait voulu m'accorder cét honneur, dont ie ne me ſoucie plus guere : car enfin, Madame, toute ma curioſité eſt renfermée en vous ſeule, & ie ne veux plus voir que vous. Ie vous ſeray pourtant bien obligée, reſpondit elle, ſi vous voulez auoir celle de voir la Princeſſe de Salamis; mais encore vne fois Madame, luy dit il, comment la pourrois-ie voir ? vous le pourrez bien aiſément, dit Parthenie, car ie ſçay qu'elle va preſques tous les ans à pareil iour que demain, à vn petit Temple

de Venus Vranie ; qui n'eſt qu'à trente ſtades d'icy, du coſté qu'on va à Amathonte. Ie ſçay bien où eſt ce Temple, dit il, car on me le montra en allant à la Feſte des-Adoniennes. Puiſque cela eſt, dit elle, ie vous prie allez y demain : car ie vous aduoüe que ie ſeray rauie que la beauté de cette Princeſſe vous plaiſe : afin qu'vne Perſonne que ie n'aime pas, vous ſoit ſuſpecte à l'aduenir, & ne ſoit plus tant de vos Amies. Ha Madame, interrompit Timante ; il n'eſt nullement neceſſaire que ie voye la Princeſſe de Salamis, & que ie connoiſſe que celle qui l'a blaſmée eſt vne enuieuſe, pour m'obliger à n'eſtre plus de ſes Amis ! car puis qu'elle ne vous plaiſt pas, ie ne la verray iamais. Non, dit elle, ie ne veux point que ce ſoit par complaiſance, mais par raiſon : c'eſt pourquoy faites ce que ie veux, ie vous en coniure. Mais Madame, dit il, ſi cette Princeſſe eſt auſſi belle qu'on le dit, il me ſemble que vous ne vous ſouciez guere de mon cœur, puis que vous voulez l'expoſer à vn ſi grand danger ; & que vous devriez du moins me monſtrer vos yeux, afin de me deffendre des ſiens. Au contraire, dit elle, comme ie pretens ne vous donner mon affection toute entiere ; qu'apres que ie ſeray aſſurée de la voſtre ; ie voudrois que la Princeſſe de Salamis fuſt encore mille fois plus belle qu'elle n'eſt, afin de tirer vne plus grande preuue de voſtre conſtance. Car comme ie ne veux point de cœur infidelle ; que ie ne veux point eſtre aimée comme Belle ; quand il ſeroit vray que ie la ſerois : & que ie veux m'aſſurer contre tous les maux que la beauté peut faire ; ie ſeray bien aiſe que vous voiyez tout ce qu'il y a de beau en Chipre, afin qu'apres cela ie n'aye plus rien à craindre. Enfin Seigneur, Parthenie conduiſit la choſe auec

tant d'art, que Timante luy promit d'aller le lendemain voir si la Princesse de Salamis seroit à ce Temple sans qu'il soupçonnast rien de la verité, ny sans qu'il creust qu'il y eust nul autre suiet au commandement qu'elle luy faisoit ; sinon qu'elle aimoit à estre obeïe ponctuellement en toutes choses : de sorte qu'ils se separerent ainsi. Au sortir de ce Iardin, Timante se souuenant que son Inconnuë auoit tesmoigné n'estre pas Amie de celle qui auoit parlé au desauantage de la Princesse de Salamis, espera venir à la connoistre, en s'informant auec qui elle auoit eu quelque démeslé, mais il fut trompé, car il sçeut que cette Personne en auoit eu auec toutes celles qui l'auoient pratiquée: & qu'ainsi il ne le pouuoit distinguer. Apres que Timante eut quitté Parthenie, elle commença de donner ordre à tout ce qui estoit necessaire pour le petit voyage qu'elle deuoit faire le lendemain: Amaxite m'écriuit vn Billet, afin que ie luy enuoyasse vn Chariot à la pointe du iour, Parthenie ne voulant pas se seruir de celuy de la Dame chez qui elle estoit, parce que Timante l'auroit connu. De sorte que ne māquant plus rien pour executer son dessein, elle se leua tres matin, & s'habilla auec vne magnificence extréme: se coiffant aueque soin, & n'oubliant rien de tout ce qui pouuoit luy estre auantageux. Mais apres qu'elle fut acheuée d'habiller, & qu'elle eut consulté son Miroir pour la derniere fois, Amaxite luy demanda quel dessein elle auoit? n'estant pas encore bien satisfaite de toutes les raisons qu'elle luy auoit dittes. Ie veux, luy dit elle, sçauoir precisément ce que Timante pensera de moy : & c'est ce que ie ne sçaurois iamais, si ie me montrois à luy en me descouurant pour ce que ie suis. Mais Madame, luy dit Amaxite, puis que

vous ne craignez donc plus que voſtre beauté gagne le cœur de Timante, que ne vous reſoluez vous à luy dire la verité? Non non, reprit Parthenie, ie n'ay point changé de ſentimens : ie crains touſiours les menaces des Dieux : & ce n'eſt que par cette crainte, que i'agis bizarrement comme ie fais. Mais apres tout, Madame, dit Amaxite, ie ſuis aſſurée que Timante va vous trouuer la plus belle Perſonne qu'il ait iamais veuë : & ſelon mon ſens, toute la beauté de voſtre eſprit ; de voſtre ame ; de vos mains ; de voſtre taille ; & de voſtre voix ; aura bien de la peine à tenir contre celle de vos yeux. C'eſt pourquoy, pourſuiuit Amaxite, ſi vous croyez eſtre capable de ne vouloir point eſpouſer Timante, ſi par hazard il deuient auſſi amoureux de voſtre beauté que de voſtre eſprit, ne l'expoſez point à ce danger : & cherchez quelque autre voye, d'eſprouuer ſa fidelité. Amaxite eut pourtant beau dire ; Parthenie ne voulut point s'examiner elle meſme ; & ſans ſçauoir bien preciſément ce qu'elle penſeroit ſi Timante la loüoit trop ou trop peu, elle fut à ce Temple ſi matin, qu'elle ne fut pas expoſée à eſtre connuë dans la Ville: joint que comme ie l'ay deſia dit, elle logeoit tout contre vne des Portes. Elle fut meſme par vn chemin deſtourné, afin d'y arriuer comme ſi elle fuſt venuë du coſté de Salamis, qui eſtoit celùy de ſon Deſert : mais comme elle craignit que ſi Timante la voyoit dans le Temple, il ne vinſt à la connoiſtre à la taille ; dés qu'elle fut arriuée, elle fit offrir vn Sacrifice : apres quoy voyant que Timante n'eſtoit pas encore venu, elle fut ſur le pretexte de ſe vouloir repoſer : chez le Sacrificateur, dont le logement eſtoit oppoſé au grand chemin qui venoit de Paphos. De ſorte qu'eſtant entrée dans vne Salle

baſſe,

baſſe, elle s'apuya contre vne des Feneſtres qui eſtoit ouuerte, s'entretenant auec Amaxite, de qui le Voile eſtoit leué auſſi bien que le ſien ; car pour fauoriſer ſon deſſein, le Soleil eſtoit couuert, & elle pouuoit eſtre à cette Feneſtre ſans incommodité. Elle n'y eut pas eſté vn quart d'heure, qu'Amaxite aperçeut Timante qui venoit droit vers le lieu où elles eſtoient, n'ayant aueque luy qu'vn Eſcuyer ſeulement : & elle ne l'eut pas plûtoſt veu, qu'elle le montra à Parthenie : iuſtement dans le meſme temps que Timante tourhoit les yeux vers elle. Il en eſtoit pourtant encore aſſez eſloigné : c'eſt pourquoy ne pouuant pas bien iuger de ſa beauté, il s'en aprocha ſans empreſſement. Mais lors qu'il fut aſſez prés de Parthenie, pour diſtinguer les traits de ſon viſage ; il ne douta point que ce ne fuſt la Princeſſe de Salamis : & il fut ſi ſurpris du prodigieux eſclat de ſa beauté, qu'il en changea de couleur ; & aduoüa en luy meſme, que l'Image qu'il s'eſtoit formée de ſon aimable Inconnuë, n'eſtoit pas ſi belle que cette Princeſſe. Il marcha donc le plus lentement qu'il pût ; il la regarda auec vne attention pleine de tranſport ; il la ſalüa auec vn profond reſpect ; & il n'entra dans le Temple, qu'apres l'auoir conſiderée auec aſſez de loiſir. Car ayant trouué vn des Sacrificateurs dans la Place qui eſtoit entre le Temple & la Maiſon où eſtoit cette Princeſſe ; il s'y arreſta aueque luy : afin d'auoir vn pretexte de la voir plus long temps. D'abord il eut deſſein d'aller luy faire vne viſite, ſçachant qu'elle n'ignoroit pas qu'il eſtoit Amy du Prince ſon Frere : mais comme il n'auoit qu'vn Eſcuyer aueque luy, & qu'il eſtoit meſme aſſez negligé, il ne pût reſoudre d'aller ſe faire voir de plus prés, à vne Perſonne de qui la beauté luy

auoit desia donné tant d'admiration & tant de respect. C'est pourquoy n'osant demeurer au lieu où il estoit; apres que le Sacrificateur à qui il auoit parlé fut entré dans le Temple, il y entra aussi : esperant toutesfois qu'il la reuerroit encore quand il en sortiroit. Mais Parthenie qui n'auoit pas dessein qu'il luy parlast,ny qu'il la suiuist,ne le vit pas plustost entré dans ce Temple,qu'elle mõta dans son Chariot, & prit le chemin de sa belle Solitude. Elle le quitta pourtant aussi tost qu'elle fut dans vn Bois qui n'étoit qu'à deux stades du Temple : mais comme elle ne vouloit arriuer à Paphos que de nuit, & qu'elle ne vouloit pas rencontrer Timante, elle fit prendre vne route fort détournée dãs la Foreſt, qui la mena à vne Maison de la connoissance de ma Sœur, où elle passa le milieu du iour : & d'où elle ne partit qu'à l'heure qu'il faloit pour arriuer tard à Paphos. Cependant,Seigneur, comme Parthenie auoit bien remarqué quesa beauté n'auoit pas manqué de produire son effet accoustumé dans l'esprit de Timante, c'est à dire de luy donner de l'admiration, & de luy en donner mesme d'vne maniere qui luy faisoit voir que quoy qu'il en eust attẽdu,il en auoit pourtant esté surpris;elle ne sçauoit si elle en deuoit estre oubien aise, ou faschée. Elle auoit pourtant desiré de plaire à Timante : mais apres tout, quand elle se souuenoit des menaces des Dieux, elle estoit presques marrie de voir que la beauté touchoit si fort l'esprit de son Amant : & elle craignoit enfin, puis qu'il y estoit si sensible, qu'il ne fust pas aussi constant qu'elle le souhaitoit, & qu'elle l'auoit esperé. Mais, luy disoit Amaxite en riant, si Timante change l'obiet de sa passion en cette rencontre,il ne sera pas inconstant pour cela, puis qu'il vous aimera tousiours : ie vous assure, luy respondit elle, que ie

penſe que ie ne ſerois guere moins ialouſe de moy que d'vne autre. Ha Madame, interrompit Amaxite, il n'eſt pas poſſible que vous vous attachiez ſi ſcrupuleuſement à l'Oracle, que vous puſſiez auoir vn pareil ſentimẽt, & eſtre ialouſe de vous meſme! Car enfin voudriez vous que Timante n'euſt point d'yeux, ou qu'en ayant il les euſt mauuais; & mauuais iuſques au point que de vous trouuer deſagreable? En verité Amaxite, reprit elle, vous m'embarraſſez fort : car ie vous aduouë que ie ne ſerois point bien aiſe de deſplaire à Timante : mais apres tout, ie ne veux point qu'il ait l'ame extraordinairement ſenſible à la beauté : & ie vous declare que ſi ie remarque ce ſoir qu'il ſoit capable de preferer la Princeſſe de Salamis à cette Inconnuë qu'il entretiendra, i'en auray vne douleur extréme. En verité Madame, repliqua Amaxite, ie ne vous puis croire, & ie ſuis perſuadée, que malgré toutes les menaces des Dieux, vous ne penſez point à ce que vous dittes : n'eſtant aſſurément pas poſſible, qu'vne belle Perſonne puiſſe eſtre ennemie de ſes propres charmes. Mais Seigneur, pendant que Parthenie & Amaxite s'entretenoient de cette ſorte, Timante s'entretenoit luy meſme fort agreablement, de la prodigieuſe beauté qu'il auoit veuë. Helas, diſoit il, que n'eſt il poſſible de ioindre l'eſprit de mon aimable Inconnuë, à la beauté que ie viens de voir? afin de me rendre le plus heureux de tous les hommes, par la poſſeſſion de la Perſonne du monde la plus accomplie. Il eſt vray qu'elle la ſeroit trop: & s'il y auoit vne Femme au monde auſſi belle que la Princeſſe de Salamis, & de qui l'eſprit fuſt auſſi grand & auſſi plein d'agréement que celuy de la Perſonne que i'aime, on luy eſleueroit plus d'Autels qu'à Venus Anadiomene, ny qu'à

Venus Vranie. Contentons nous donc de ce que les Dieux ont donné à celle que i'adore ; & ſouhaitons ſeulement, qu'elle ne ſoit qu'vn peu moins belle que la Princeſſe de Salamis. Timante ne s'entretint pourtant pas longtemps : car l'enuie qu'il auoit de reuoir encore vne fois l'admirable beauté qui auoit ſi agreablement ſurpris ſes yeux, & ſi doucement touché ſon cœur, fit qu'il ſortit du Temple bientoſt apres y eſtre entré. Mais il fut fort affligé, de ne voir plus ce qu'il auoit deſiré de reuoir encore vne fois : & d'apprendre par ceux qui gardoient ſes Cheuaux, que la Princeſſe de Salamis eſtoit partie, vn moment apres qu'il eſtoit entré dans le Temple. Il ſe fit meſme monſtrer le chemin qu'elle auoit pris, & le ſuiuit quelque temps: mais comme elle eſtoit deſia dans le Bois, deuant qu'il peuſt eſtre monté à cheual, il ne s'y obſtina pas: & s'en retourna à Paphos, ſi rauy de la beauté de cette Princeſſe, qu'il s'en falloit peu qu'il ne craigniſt d'en eſtre amoureux. Cependant comme ſon Inconnuë ne luy auoit pas ordonné de faire vn ſecret de ce petit voyage, il le dit à tout le monde ce iour là, & ſe contenta d'en cacher la cauſe: & ce qui l'y obligea, fut qu'effectiuement il ne pouuoit s'empeſcher de loüer la beauté de la Princeſſe de Salamis : qu'il ſçauoit bien qu'il n'oſeroit loüer auec excés, en parlãt le ſoir à ſon Inconnuë: n'ignora pas qu'il ne faut iamais qu'vn Amant louë vne belle Perſonne auec empreſſement deuant ſa Maiſtreſſe. Il le deuoit meſme d'autant moins faire qu'il ſçauoit que la ſienne ne vouloit pas qu'on fuſt auſſi ſenſible à la beauté du corps qu'à celle de l'eſprit: de ſorte qu'il ne fit que loüer la beauté de la Princeſſe de Salamis, à tout ce qu'il vit de Gens ce iour là. Il en parla à Philoxipe, à Policrite, à Doride ; & fut

meſme faire vne derniere viſite à cette Dame qui luy auoit dit autresfois qu'elle n'eſtoit pas ſi belle qu'on la diſoit, afin de luy dire qu'elle ne ſe connoiſſoit pas en beauté. Il ne luy vint pourtant aucun ſoupçon que cette Princeſſe fuſt ſon Inconnuë, comme il en auoit eu autre fois : preſupoſant qu'il ſeroit abſolument impoſſible qu'vne Femme qui ſeroit auſſi belle que l'eſtoit cette Princeſſe, peuſt ſe reſoudre de cacher ſa beauté, à vn homme qui ſeroit amoureux d'elle pour ſon eſprit ſeulement; & à vn homme encore qu'elle ne haïſſoit pas, & dont elle ſouhaitoit d'eſtre eternellement aimée; car comme il ne ſçauoit pas les Oracles que cette Princeſſe auoit reçeus, il n'auoit garde de deuiner la veritable cauſe d'vn procedé ſi bizarre & ſi extraordinaire. Perſonne ne trouua meſme eſtrange que la Princeſſe de Salamis fuſt venuë ſi prés de Paphos ſans y entrer, car on ſçauoit ſon humeur : mais Philoxipe & Policrite murmurerent vn peu de ce qu'elle n'auoit pas enuoyé ſçauoir de leurs nouuelles, ſans en imaginer autre cauſe, ſinon qu'elle n'auoit pas voulu qu'on ſçeuſt qu'elle fuſt ſi prés de Paphos, de peur qu'on ne l'obligeaſt d'y aller. Cependant le ſoir eſtant venu, Timante fut à ſon aſſignation accouſtumée: reſolu de loüer la beauté de la Princeſſe de Salamis, mais de ne la loüer pas trop, pour les raiſons que i'ay dittes: & il prit d'autant pluſtoſt cette reſolution, qu'il ſentoit dans ſon cœur vne ſi grãde diſpoſition à la loüer fortement, qu'il ſongea à s'obſeruer luy meſme autant qu'il pût. A peine fut il aupres de Parthenie, qu'elle luy demanda ce qu'il luy ſembloit de la Princeſſe de Salamis? Elle me ſẽble ſans doute fort belle, reprit il, & ie trouue que celle qui m'en auoit parlé froidement, luy faiſoit vne grande iniuſtice : car enfin ſi cette Princeſſe a

l'eſprit auſſi brillant que les yeux, & l'ame auſſi belle que le viſage, elle eſt ſans doute fort accomplie. Mais quand elle ne ſeroit que belle, reprit Parthenie, ne trouuez vous pas qu'on la pourroit aimer? ouy, repliqua t'il en ſouſriant, ſi on n'auoit que des yeux, & qu'on n'euſt point d'eſprit. Non non, interrompit Parthenie, ie ne veux point qu'on ſe deſguiſe : & cependant ie voy bien que vous ne ſongez pas tant à me reſpondre ſelon vos ſentimens, que ſelon les miens : & que vous cherchez pour le moins autant à dire ce que ie veux que vous diſiez, que ce que vous penſez. Quand cela ſeroit Madame, reprit il, ſerois-ie criminel d'eſtre complaiſant? la complaiſance, dit-elle, ne doit point s'eſtendre iuſques à deſguiſer ſes ſentimens : il ſuffit qu'on les ſoumette, & il ne les faut pas cacher : ioint que le veritable plaiſir conſiſte en la conformité des penſées, & non pas des paroles ſeulement. En effet, i'ay plus de ioye de voir qu'vne Perſonne que i'aime, penſe iuſtement ce que ie penſe moy meſme, que ſi à ma conſideration elle ſe contraignoit en toutes choſes: & il y a ie ne ſçay quoy de ſi doux, dans cette rencontre d'eſprits ; de penſées; & de ſentimens; qu'on s'en aime la moitié dauantage: c'eſt pourquoy ne vous amuſez point à chercher ce que ie ſouhaite que vous me diſiez, car vous ne m'y ſçauriez tromper. Mais Madame, reprit Timante, ie vous parle touſiours ſincerement: vous me demandez ſi la Princeſſe de Salamis *eſt* belle: ie vous reſpons qu'elle l'eſt beaucoup; m'eſloignez-ie de la verité? Parthenie eſtant alors en colere de ce qu'elle creut en effet, que ſa beauté n'auoit pas autant touché Timante qu'elle l'auoit penſé, prit la parole auec vn ton de voix vn peu eſleué: vous loüez ſi froidement la Princeſſe de Salamis,

luy dit elle, qu'il eſt aiſé de voir que vous ne la loüez que par complaiſance : ou que vous ne vous empeſchez de la loüer que par fineſſe, & que pour me perſuader que vous n'auez point le cœur ſenſible à la beauté. Il eſt vray Madame, repliqua t'il, que ie ne l'ay preſentement qu'à celle de voſtre eſprit, & qu'à tout ce que ie connois de vous : c'eſt pourquoy ne vous eſtonnez pas (luy dit il, croyant qu'il ne pouuoit luy rien dire qui luy pluſt dauantage) ſi ie ne ſuis pas auſſi charmé de la beauté de la Princeſſe de Salamis que ie le ſerois, ſi ie n'eſtois pas amoureux de vous : car enfin i'auois vne telle impatience de reuenir icy, que ie ne l'ay pas conſiderée longtemps. Voila donc, Seigneur, à peu prés, de quelle façon ſe paſſa la conuerſation de Timante & de Parthenie ce ſoir là : Timante n'oſant preſques loüer la beauté de la Princeſſe de Salamis, quoy que Parthenie teſmoignaſt le ſouhaiter : & Parthenie ne ſçachant preciſément ſi elle vouloit qu'il la loüaſt fort, ou qu'il ne la loüaſt guere. Mais apres qu'il fut party, elle ſe determina pourtant ; & s'imagina qu'en effet ſa beauté n'auoit point de charmes pour luy : & qu'elle s'eſtoit abuſée, lors qu'elle auoit creu voir & en ſon viſage, & en ſes actions des marques de ſurpriſe & d'admiration. Non non, diſoit elle à Amaxite, ie me ſuis aſſurément trompée : & tout ce que ie croyois eſtre admiration, n'a eſté qu'eſtonnement. Timante a ſans doute eſté ſurpris : mais ç'a eſté de voir qu'on m'ait tant loüée, auec ſi peu de ſuiet. Il aime aſſurément la beauté ſous vne autre forme que celle que les Dieux m'ont donnée : il y a quelque choſe en mon viſage qui choque ſes yeux, & qui me fera ſans doute perdre vn iour, tout ce que mon eſprit m'a aquis. Mais Madame, luy diſoit Ama-

xite, vous ne voulez pas que Timante vous aime pour voſtre beauté : il eſt vray, dit elle, mais ie ne veux pas auſſi qu'il me haïſſe, parce que i'auray quelque choſe dans les yeux qui ne luy plaira pas. Ie ſçay bien pourſuiuit cette Princeſſe, que tout ce que ie dis vous paroiſt déraiſonnable : mais Amaxite ie n'y ſçaurois que faire. Car enfin ſi vous auiez eſprouué comme moy, quel malheur eſt celuy de ſe voir meſpriſée, par la meſme Perſonne de qui on a eſté adorée, vous excuſeriez toutes mes foibleſſes, & vous trouueriez que i'ay raiſon de faire toutes choſes poſſibles pour m'aſſurer du cœur de Timante. Cependant, Seigneur, Parthenie ne fut pas longtemps à s'affliger, de ce qu'elle croyoit que ſa beauté ne plaiſoit point à ſon Amant : car comme ie m'eſtois trouué en trois ou quatre lieux où il l'auoit loüée auec tant d'empreſſement, qu'on luy auoit fait la guerre d'en eſtre amoureux ; ie fus le lendemain le dire à Amaxite, & meſme à Parthenie. Et comme ie ne pouuois pas me perſuader, qu'il pûſt iamais y auoir de danger de dire à vne belle Perſonne qu'on auoit extraordinairement loüé ſa beauté, i'exageray la choſe autant que ie pûs. Ie joignis meſme le raiſonnement à mon recit : & ie dis enfin que ie croyois en effet que Timante eſtoit auſſi amoureux de ſa beauté que de ſon eſprit. Ainſi Madame, luy dit Amaxite, on peut aſſurer ſans menſonge, que Timante a deux paſſions ſans eſtre inconſtant : puis qu'il n'aime qu'vne meſme perſonne ; qu'en donnant ſon cœur d'vn coſté, il ne l'oſte point de l'autre ; & qu'on peut auſſi adiouſter, que vous auez vne Riuale ; que vous ne ſçauriez haïr : car enfin, ie ne penſe pas que voſtre eſprit puiſſe enuier le pouuoir de vos yeux : ny que vos yeux s'oppoſent auſſi aux

conqueſtes de voſtre eſprit. Parthenie eſcouta ce qu'Amaxite luy diſoit, preſques ſans luy répondre: mais apres que ie fus party ; & qu'elle m'eut encore ordonné de continuer à luy aprendre tout ce que faiſoit Timante ; elle commença de ſe pleindre preſques autant des loüanges qu'il donnoit à ſa beauté, en parlant aux autres, qu'elle auoit fait le ſoir auparauant, de ce qu'il luy en auoit trop peu donné en parlant à elle. Ioint que voyant qu'il ne luy en auoit pas parlé ſincerement, elle s'en affligea : ce fut pourtant vn peu moins fortement qu'elle n'auoit fait, lors qu'elle croyoit qu'elle ne luy plaiſoit pas : & comme Amaxite la preſſoit, & luy demandoit quel terme elle prenoit pour acheuer de s'aſſurer du cœur de Timante ? elle luy dit qu'elle ne le ſçauoit pas elle meſme. Cependant Madame, luy dit Amaxite, il ne me ſemble pas que vous ayez plus rien à attendre ny à éprouuer, pour vous mettre l'eſprit en repos : & pour eſtre perſuadée, que Timante eſt celuy que les Dieux veulent que vous eſpouſiez. Car enfin il a commencé de vous aimer, ſans le pouuoir de voſtre beauté : & ſans ſçauoir meſme ſi vous eſtiez ny noble, ny riche. Il vous aime encore, ſans ſçauoir ſi vous eſtes belle : & il vous aime en vn lieu, où il y a mille beautez eſclatantes, qui font ce qu'elles peuuent pour gagner ſon cœur. Vous luy auez voulu perſuader que vous eſtiez laide, & il a en effet ſujet de le ſoupçonner : neantmoins il continuë de vous aimer. Vous auez meſme employé voſtre propre beauté, pour eſprouuer ſa conſtance : & vous voyez qu'il vous eſt ſi fidelle, qu'il n'oſe la loüer en parlant à vous : de peur aſſurément de vous donner ſujet de croire qu'il puiſſe eſtre trop ſenſible à la beauté. Tout ce que vous dittes eſt vray,

reprit Parthenie, mais apres tout, ſi Timante pouuoit eſtre capable de laiſſer toucher ſon cœur aux yeux de la Princeſſe de Salamis, au preiudice de ſon Inconnuë; quoy que cette Inconnuë & cette Princeſſe ne ſoient qu'vne meſme choſe, i'aurois pourtant lieu de craindre que s'il quittoit mon eſprit pour ma beauté, il ne quittaſt encore apres & ma beauté, & mon eſprit, pour quelque autre Perſonne, à qui la grace de la nouueauté donneroit beaucoup d'auantage. Si bien que pour m'aſſurer abſolument du cœur de Timante, ie veux encore eſprouuer l'abſence, qui eſt ſans doute la plus forte eſpreuue de toutes : c'eſt pourquoy ie veux m'en retourner à ma Solitude, & m'en retourner meſme ſans luy dire adieu: de peur que s'il ſçauoit que ie deuſſe ſortir de Paphos, il ne miſt tant d'Eſpions à l'entour de cette Maiſon, qu'il puſt me faire ſuiure. Amaxite voulut s'oppoſer à ſon deſſein, & luy perſuader de ſe faire connoiſtre à Timante, mais il n'y eut pas moyen: elle ne pût pourtant partir le lendemain, parce qu'il y auoit encore quelques ordres à donner pour ſon deſpart : afin qu'il pûſt eſtre ſecret: ſi bien qu'elle vit encore vne fois Timante, à qui elle fit fort la guerre des loüanges exceſſiues qu'il auoit données à la Princeſſe de Salamis, & de ce qu'il n'auoit pas parlé en meſmes termes, lors qu'il luy en auoit dit ſon ſentiment. C'eſt pourquoy, adiouſta t'elle, il me ſemble que i'ay lieu de croire que ceux qui vous ont accuſé d'en eſtre amoureux ont raiſon : mais de grace ſi cela eſt (pourſuiuit cette Princeſſe, ſans ſçauoir ſi elle vouloit qu'il luy diſt ouy ou non) aduoüez le moy ie vous en coniure : afin que ie ne m'engage pas dauantage d'affection, & que ie ne vous empeſche pas de faire cette conqueſte. Mais Seigneur, ne

vous y trompez pas: vous ne la trouuerez pas si aisée à faire que vous pensez : ie connois Parthenie, elle est aussi difficile à contenter que moy , & aussi delicate : si bien que selon toutes les apparences, si vous me quittez pour elle , vous me perdrez sans la gagner. Timante entendant parler Parthenie de cette sorte, se mit à luy proteſter qu'il n'étoit point amoureux de la Princesse de Salamis, & qu'il ne le seroit iamais : vous m'en promettez plus que ie n'en demande, reprit elle en soustriant ; & il suffit que vous m'assuriez seulement que vous ne l'estes point presentement: car pour l'aduenir, vous seriez bien hardy , si vous en respondiez auec autant de certitude que du present : c'est pourquoy ne confondons pas les choses. Mais Madame, dit Timante , puis que ie ne suis point amoureux de la Princesse de Salamis , il s'en suit de neceſſité que ie ne le seray iamais: car enfin outre que ie ne chercheray point à la voir, il est encore vray que quand ie le voudrois, ie ne la verrois pas , puis qu'elle m'a desia refusé cét honneur : ainsi vous deuez estre en seureté de ce costé là. I'aduouë bien, puis que vous sçauez ce que i'en ay dit ailleurs , que la Princesse de Salamis est la plus belle Personne que ie vy iamais : mais comme vostre esprit est encore plus beau que ses yeux ; que ie vous seruiray toute ma vie ; & que ie ne la verray plus; il s'ensuit de neceſſité , que ie ne l'aimeray point , & que ie vous aimeray tousiours. Encore vne fois , dit Parthenie, laissons l'aduenir à la prouidence des Dieux : mais Madame, dit il, vous m'auez dit cent fois, que vous ne voulez point receuoir d'affection, si vous n'estes assurée qu'elle sera eternelle : il faut donc bien que vous regardiez l'aduenir : & que vous conceuiez qu'il soit possible de s'en assurer , & par les

choſes paſſées, & par les choſes preſentes. Quoy qu'il en ſoit, dit Parthenie, ie ne veux point qu'on m'aſſure également le preſent & l'aduenir, de peur qu'on ne me les rende tous deux ſuſpects. Apres pluſieurs ſemblables diſcours, Timante ſe retira: & le lendemain Parthenie partit pour s'en retourner à ſa Solitude: me laiſſant vne Lettre pour Timante, que i'eus ordre de luy faire tenir ſecrettement, ſans qu'il puſt ſoupçonner d'où elle venoit. Mais comme la difficulté eſtoit, de faire que Timante pûſt reſpondre ſans qu'il ſçeuſt par quelle voye ſes Lettres ſeroient renduës, ie fus quelque temps ſans en trouuer l'inuention: neantmoins à la fin ie reſvay tant que ie trouuay moyen de faire rendre la Lettre de Parthenie à Timante: & de luy en faire auoir reſponce, ſans l'expoſer à eſtre connuë de luy pour ce qu'elle eſtoit: & voicy comment i'agis en cette occaſion. I'enuoyay la premiere Lettre de Parthenie à Timante, comme ie luy auois renuoyé ſes Pierreries: c'eſt à dire par vne perſonne inconnuë, qui la donna à ſon Eſcuyer. Mais ie ioignis vn Billet à cette Lettre, par lequel je luy diſois en déguiſant mon eſcriture, comme Parthenie déguiſoit la ſienne, que s'il vouloit répondre il le pouuoit faire ſeurement: n'ayant qu'à ordonner qu'on donnaſt ſa Lettre à vne perſonne qui ſeroit le lendemain tout le matin au pied d'vne Statuë de Venus, dans le plus grand Temple de Paphos. Mais afin que la choſe ſe fiſt ſans rien hazarder ie fis vne fauſſe confidence à vn de mes Amis: & ie luy fis croire qu'il m'importoit extrémement, pour vn deſſein que ie luy dirois vn iour, quand i'en aurois eu la permiſſion d'vne Perſonne qui pouuoit tout ſur moy, de receuoir des Lettres ſans qu'on ſçeuſt par qui ie les receuois, ny pour

qüi ie les receuois : & i'embroüillay tellement la choſe, qu'il ne pût iamais démeſler ſi i'agiſſois pour moy ou pour vn autre, & ſi c'eſtoit vne affaire d'Eſtat ou de galanterie. Si bien que ſans ſçauoir ſi i'agiſſois par amour ou par ambition, il fit ce que ie voulois qu'il fiſt : car comme ie l'auois inſtruit exactement, & qu'il eſtoit fidelle & hardy, ie creus bien qu'il me ſeruiroit comme ie voulois l'eſtre : & en effet la choſe alla comme ie l'auois penſé. Ie fis donc rendre la Lettre que Parthenie auoit laiſſée en partant, qui ſurprit extrémement Timante : elle eſtoit à peu prés conçeuë aux meſmes termes que ie vous diray bientoſt : car comme l'auanture de Parthenie a eſté fort extraordinaire, il n'y a perſonne à Paphos preſentement, qui n'en ſçache toutes les particularitez. Et puis comme i'en ay eſté en quelque façon le Confident, ie penſe pouuoir dire que ie ſçay auſſi bien tout ce qui s'eſt paſſé entre ces deux illuſtres Perſonnes qu'elles meſmes. Voicy donc comment eſtoit la Lettre de la Princeſſe de Salamis.

A TIMANTE.

DANS la reſolution que i'ay priſe, de voir ſi l'affection que vous dittes auoir pour moy, pourra reſiſter à l'abſence & la ſurmonter ; il me ſemble que vous me deuez auoir quelque obligation, de vous auoir eſpargné la peine de me dire adieu. Croyez encore ſi vous le voulez, que ie me la ſuis voulu eſpargner à moy meſme : car comme ie

vous cache mon visage, il est ce me semble iuste de vous dire ce que vous pourriez deuiner dans mes yeux si vous les voyez, & ce que ie ne vous dirois sans doute pas si vous les pouuiez voir. Si durant cette absence, i'aprens que vous me soyez fidelle, & qu'effectiuement vous n'aimiez point la beauté de la Princesse de Salamis à mon preiudice, il pourra estre qu'à nostre premiere conuersation, vous sçaurez veritablement qui ie suis. Cependant souuenez vous qu'il ne vous est non plus permis de vous informer qui vous rend mes Lettres, ny qui reçoit les vostres, que de moy mesme : il y va de tout vostre repos si vous m'aimez, & de tout le mien aussi, adieu.

La lecture de cette Lettre, ne surprit pas seulement Timante, elle l'affligea : & l'affligea mesme sensiblement. Aussi fut-ce veritablement alors, qu'il connut qu'il aimoit passionnément celle qu'il ne connoissoit point : car il fut si touché de son absence, que la melancholie qu'il en eut, se fit voir & dans ses yeux, & dans sa conuersation : estant certain qu'il parut si resveur durant plusieurs iours. Ce qui augmentoit son inquietude, estoit de voir qu'il ne luy estoit pas permis de s'informer de la chose du monde qu'il souhaitoit le plus de sçauoir : aussi ne pût il pas demeurer exactement dans les bornes qu'on luy auoit prescrites. Il fut luy mesme porter sa responce, à celuy de mes Amis qui l'attendoit, precisément au lieu que ie luy auois marqué : mais il fut fort estonné de voir que c'estoit vn homme qu'il connoissoit, & vn homme de qualité. Que ne fit il point alors, pour l'obliger à luy dire à qui il deuoit rendre la Lettre qu'il luy donnoit ! mais il

n'y eut pas moyen : & Timante se vit dans la necessité de le coniurer de ne dire pas du moins qu'il luy eust rien demandé : de sorte que mon Amy m'ayant rendu cette Lettre qui ne pouuoit auoir de suscription determinée, ie l'enuoyay à Parthenie, qui trouua qu'elle estoit telle.

LE MALHEVREVX TIMANTE, A SA CRVELLE INCONNVE.

ENsin pensant m'espargner la douleur de vous dire adieu, vous m'en auez accablé : car enfin, Madame, que pensez vous que deuienne vn homme qui vous adore ; qui ne sçait qui vous estes ; qui ne sçait où vous allez ; ny mesme si vous changez de lieu : & qui ignore esgallement quand vous reuiendrez pour luy, ou si vous ne reuiendrez iamais ? Au nom des Dieux, Madame, ayez quelque compassion de ma constance : & ne craignez pas que la beauté de la Princesse de Salamis vous chasse de mon cœur. Ie l'admireray sans doute, mais, ie ne l'aimeray pas : & comme ie vous l'ay desia dit, ie ne la verray point. Mais aussi ne poussez pas ma patience iusqu'au bout, si vous ne voulez me desesperer:

& ſi vous ne me voulez faire mourir, non ſeulement d'amour, mais encore de curioſité. Reuenez donc ſi vous eſtes partie, ou montrez vous à moy ſi vous ne l'eſtes pas : car en verité ie ne puis ſeulement imaginer où vous eſtes, ny où vous pouuez eſtre : & ie ſuis perſuadé que pour peu que voſtre inhumanité dure encore ; ie ne ſçauray plus moy meſme qui ie ſuis. Ie ſçay pourtant que rien ne ſçauroit m'empeſcher d'eſtre le plus fidelle de vos Amans ; & le plus paſſionné de vos Adorateurs.

TIMANTE.

Voila donc, Seigneur, quelle fut la reſponce que i'enuoyay à Parthenie : qui eſcriuit pluſieurs fois à Timante,& Timante à elle. Cependant comme la beauté de cette Princeſſe qu'il auoit veuë à ce Temple qui eſt ſur le chemin d'Amathonte, auoit fait vne forte impreſſion dans le cœur de Timante; il en parla encore pluſieurs fois : de ſorte que comme Antimaque, à cauſe de l'amour qu'il auoit pour Doride, euſt eſté rauy que Timante euſt eſpouſé Parthenie, il ſe mit à luy dire que c'eſtoit veritablement de cette Princeſſe qu'il pouuoit deuenir amoureux auec honneur : & non pas d'vne Perſonne inconnuë, qui peut-eſtre n'auoit aucune beauté : & qui du moins auoit quelque choſe de bien particulier & de bien bizarre dans l'eſprit. Timante voulut alors le faire ſouuenir qu'il luy auoit dit qu'il ne condamneroit plus ſa paſſion, ſi l'Inconnuë refuſoit ſes preſens : mais Antimaque luy répondit ; que quand il auoit dit cela, il ne penſoit pas qu'il peuſt y auoir en Chipre vn Party ſi auantageux pour luy ; mais qu'auiourd'huy qu'il ſçauoit

que

que le Prince Philoxipe euſt en effet ſouhaité qu'il euſt eſpouſé ſa Sœur, il ne pouuroit pas demeurer dans ſes premiers ſentimens. Car enfin, luy dit il, faites vn peu comparaiſon de voſtre Inconnuë à Parthenie : pour la condition, il eſt toûjours certain qu'elle ne ſçauroit eſtre plus haute, ny meſme ſi haute ; car il n'y en a point en toute cette Iſle. Pour la beauté, de la façon dont vous parlez vous meſme de celle de cette Princeſſe, il n'y en ſçauroit auoir de plus grande. Pour la vertu, vous ſçauez quelle eſt ſa reputation : & pour l'eſprit, tout le monde confeſſe que perſonne ne l'a iamais eu ny ſi grand, ny ſi beau : & apres cela vous voudriez luy preferer voſtre Inconnuë ! Ie le voudray ſans doute, reprit Timante, car ie l'aime, & elle ne me haït pas : & pour la Princeſſe de Salamis, quand meſme ie la pourrois aimer, & que ſa prodigieuſe beauté me forceroit à eſtre infidelle, il ſeroit fort douteux ſi elle m'aimeroit. Car enfin i'ay oüy dire qu'elle a l'eſprit delicat & difficile ; que peu de Gens luy plaiſent ; & que beaucoup l'importunent, quoy qu'ils ne ſoient pas tout à fait ſans merite : c'eſt pourquoy ne me parlez plus de cette Princeſſe dont l'Image n'eſt que trop profondément demeurée empreinte dans mon imagination. Cependant Doride qui par l'intereſt qu'elle prenoit à Antimaque, deſiroit que Timante s'arreſtaſt en Chipre ; perſuadoit autant qu'elle pouuoit à Policrite, de forcer la Princeſſe de Salamis à quitter ſa Solitude: ſi biẽ que ſans que Parthenie en ſçeuſt rien, Philoxipe, Policrite, Doride, & Antimaque ſongeoient à la marier à Timante. Et certes il fut à propos que la choſe allaſt ainſi : eſtant certain que ie ne penſe pas que iamais Parthenie euſt pû ſe reſoudre à ſe deſ-

couurir à Timante pour ce qu'elle eſtoit. Car comme ſa raiſon n'eſtoit pas tout à fait preocupée: il y auoit des iours où elle trouuoit ſon procedé ſi bizarre, qu'elle croyoit que Timante, ne la pouuoit effectiuement eſtimer : & lors qu'elle eſtoit dans ces ſentimens là, elle prenoit vne ſi ferme reſolution de ne ſe faire iamais cõnoiſtre, & de rompre abſolument auec Timante, qu'Amaxite deſeſperoit de pouuoir rien gagner ſur ſon eſprit. Cependant Philoxipe ſçachant que Timante trouuoit la Princeſſe ſa Sœur fort belle, qu'elle croyoit que s'il pouuoit faire qu'il luy pleuſt autant qu'elle luy plaiſoit, ce ſeroit vn grand acheminement à faire reüſſir ce qu'il deſiroit auec tant d'ardeur: mais comme Timante ne pouuoit pas luy plaire s'il n'en eſtoit veu, & que Philoxipe ne ſçauoit pas qu'elle le connoiſſoit auſſi bien que luy ; il prit la reſolution de le mener chez cette Princeſſe, ſans qu'elle en ſçeuſt rien, & de la ſurprendre malgré qu'elle en euſt. Mais Timante s'excuſa d'y aller: diſant qu'il la reſpectoit trop, pour la vouloir forcer à voir vn homme qu'elle ne iugeoit pas digne de cét honneur, puis qu'elle le luy auoit refuſé: adiouſtant que ce ſeroit le moyen de l'en faire haïr. Ainſi refuſant la choſe ſi ciuilement, Philoxipe ne ſçauoit ce qu'il en deuoit penſer : mais comme Antimaque ſçeut ce qui s'eſtoit paſſé, il dit à Doride, afin qu'elle le diſt à Policrite, que ce qui faiſoit que Timante ne vouloit point aller voir la Princeſſe de Salamis, eſtoit qu'il ſentoit vne ſi forte diſpoſition à en deuenir amoureux, qu'il ne vouloit pas s'expoſer à prendre de l'amour pour vne Perſonne qui peut-eſtre ſeroit inſenſible pour luy. De ſorte que Doride meſnageant l'eſprit de Policrite, & Policrite celuy du Prince Philoxipe, il fut reſolu

qu'ils feroient vne partie de Promenade dont Timante seroit : & qu'au lieu de le mener où on luy auroit dit qu'on alloit, on le meneroit chez la Princesse de Salamis. Mais comme le Prince Philoxipe connoissoit l'humeur de Parthenie, il creut que du moins il faloit gagner Amaxite : c'est pourquoy il fut faire vne visite à cette Princesse, & mena la chose si adroitement, qu'il trouua moyen (pendant que Parthenie acheuoit de s'habiller, le lendemain au matin qu'il fut arriué chez elle) d'entretenir Amaxite à sa Chambre : & de luy confier le dessein qu'il auoit de tascher de marier la Princesse sa Sœur auec Timante. Nous luy dirons, disoit il, pour la satisfaire touchant les Oracles qu'elle a reçeus, que Timante est deuenu amoureux de sa reputation, & des loüanges qu'on donne à son esprit : afin qu'elle ne face point d'obstacle à ce que ie desire. D'abord Amaxite creut que le Prince Philoxipe sçauoit quelque chose de ce qui s'étoit passé entre Timante & Parthenie, & qu'il ne luy parloit ainsi qu'afin de la faire parler : mais elle fut bien tost desabusée, par toutes les choses qu'il luy dit. De sorte que connoissant qu'effectiuement Philoxipe souhaitoit ce Mariage auec vne passion démesurée, elle se resolut de luy reueler le secret de la Princesse de Salamis : sçachant bien que si elle ne le faisoit pas, il pourroit estre que le Prince Philoxipe voyant la surprise qu'auroit Timante, lors qu'il connoistroit en voyant Parthenie, & en l'entendant parler, que son Inconnuë & elle n'étoient qu'vne mesme Personne ; ne sçauroit qu'en penser : & en penseroit peut-estre quelque chose de desauantageux à Parthenie. C'est pourquoy apres auoit suplié le Prince Philoxipe de croire qu'elle luy alloit parler auec toute sorte de sinceri-

té ; & l'auoir coniuré de bien vſer de ce qu'elle luy alloit deſcouurir ; elle luy raconta tout ce que ie vous viens de dire : luy exagerant auec tant d'excés, le ſcrupule que Parthenie faiſoit d'eſpouſer vn homme qui fuſt amoureux de ſa beauté, que Philoxipe croyant aiſément tout ce que ma Sœur luy diſoit, fut ſi puiſſamment confirmé dans le deſſein de faire reüſſir celuy qu'il auoit deſia pris, qu'il ne ſongea plus à autre choſe. Il conuint donc auec Amaxite, du iour qu'il meneroit Timante chez Parthenie : afin que ſans que cette Princeſſe s'en aperçeuſt, elle trouuaſt pourtant lieu de faire qu'elle ne fuſt pas negligée. Apres quoy, il s'en retourna à Paphos, où Timante menoit vne vie aſſez melancholique ; car enfin il eſtoit fort amoureux de ſon Inconnuë, & ne pouuoit pourtant oublier la beauté de la Princeſſe de Salamis, de qui il receuoit tres ſouuent des Lettres, ſans ſçauoir quelles fuſſent d'elle. Cependant le lendemain que Philoxipe fut party, Parthenie ſe reſolut preſque entierement à ſe dégager de l'affection de Timante: parce qu'elle auoit ie ne ſçay quelle gloire qui faiſoit qu'elle ne pouuoit ſe reſoudre à ſe faire connoiſtre à luy, apres toute cette bizarre galanterie. Et en effet, elle luy eſcriuit comme ſi ç'euſt eſté pour la derniere fois : ie penſe pourtant que ce ne fut pas tout à fait ſon intention : & qu'elle n'en eut point d'autre que celle de ſçauoir par moy, quelle ſeroit ſa douleur, apres cette facheuſe nouuelle, afin de mieux ſçauoir quelle eſtoit ſon amour. Quoy qu'il en ſoit, la choſe alla ainſi : & Timante receut cette cruelle Lettre, apres s'eſtre engagé auec Policrite & Philoxipe, d'aller le lendemain auec eux, en vn lieu où il n'auoit point encore eſté : ne croyant pas que ce fuſt chez la Princeſſe de Sala-

mis. Mais comme la Lettre de Parthenie l'affligea auec excés, il fit ce qu'il pût pour ne tenir pas ce qu'il auoit promis: neantmoins il n'y eut pas moyen: car encore qu'il employaſt tous les pretextes qu'il pût imaginer luy deuoir ſeruir d'excuſe, Philoxipe ne s'en contenta pas : & il fut luy meſme chez Timante, pour l'obliger à faire cette promenade. Policrite y enuoya pluſieurs fois, & luy manda qu'elle n'iroit point ſans luy: de ſorte qu'il falut que tout triſte qu'il eſtoit, il allaſt auec eux. Il eſt vray qu'il y fut auec tant de repugnance, & tant de triſteſſe, qu'elle paroiſſoit & ſur ſon viſage, & en toutes ſes paroles, & meſme en ſes habillemens, car il voulut eſtre negligé. Ce n'eſt pas qu'il ne fiſt ce qu'il pouuoit pour ſe contraindre : mais ſa douleur eſtoit plus forte que luy. Philoxipe en euſt eſté bien en peine, s'il n'en euſt pas ſçeu la cauſe: mais ma Sœur la luy auoit eſcrite, afin qu'il ſe haſtaſt d'executer ſon deſſein. I'oubliois de vous dire, que Timante reſpondit à la Lettre de Parthenie dés le ſoir : de ſorte que faiſant donner ſa reſponce à celuy de mes Amis qui auoit accouſtumé de la receuoir, il me la donna tout à l'heure : ſi bien que faiſant partir au meſme inſtant, celuy qui la deuoit porter, Parthenie la receut plus de deux heures deuant que Philoxipe, Policrite, & Timante arriuaſſent chez elle. Iamais il n'a eſté vne Lettre ſi itouchante que celle là, auſſi obligea t'elle Parthenie à ſe repentir de ce qu'elle auoit eſcrit à Timante. Cependant Amaxite qui ſçauoit quelle eſtoit la Compagnie qui deuoit arriuer ce iour là dans cette belle Solitude, s'eſtoit trouuée bien embarraſſée, à faire que Parthenie ne fuſt pas negligée: mais lors qu'elle vit que cette Lettre l'auoit ſatisfaite, elle s'aduiſa d'vn artifice pour l'obliger à ſe

parer. Il y auoit desia fort longtemps que cette Princesse auoit promis à ma Sœur de souffrir qu'on fist son Portrait pour le luy donner: c'est pourquoy Amaxite luy dit que ie luy auois mandé, par celuy qui luy auoit rendu la Lettre de Timante, que ie luy enuoyerois vn Peintre ce iour là, & qu'infailliblement il arriueroit dans deux heures: si bien qu'Amaxite apres cela se mit à coniurer Parthenie de souffrir qu'on la coiffast vn peu mieux qu'elle n'estoit. D'abord cette Princesse luy dit qu'il suffiroit d'attendre au lendemain: mais Amaxite luy repliqua, que ce Peintre estoit fort occupé: qu'il n'auoit pas loisir de tarder tant: & qu'il n'y auoit point de temps à perdre. De sorte que Parthenie aimant ma Sœur, ne luy resista plus: & se laissa coiffer & habiller par ses Femmes, comme si elle eust deu aller à vne Feste publique: Amaxite disant qu'encore que le Peintre ne deust pas trauailler à l'habillement ce jour là, il ne falloit pas laisser de se parer en pareilles occasions: parce que le visage paroissoit plus beau, & donnoit vne plus belle imagination à celuy qui peignoit: ioint qu'il estoit necessaire qu'il vist aussi l'habillement de Parthenie, afin de pouuoir esbaucher tout son Portrait. Mais durant qu'Amaxite choisissoit des Pierreries, & donnoit ses auis à celles qui habilloient la Princesse de Salamis, Timante sans sçauoir où on le menoit, se laissa conduire au Prince Philoxipe, & à la Princesse Policrite. Antimaque fut de ce voyage, aussi bien que Doride: & i'eus aussi l'honneur d'en estre: Philoxipe ayant sçeu par ma Sœur, que i'auois eu part à la confidence. Mais Seigneur, plus Timante paroissoit chagrin, plus Philoxipe & Policrite auoient de disposition à se diuertir: & plus ils estoient en effet persuadez qu'il estoit ce-

luy que les Dieux auoient reſerué, pour faire le bonheur de la Princeſſe de Salamis : n'eſtant pas poſſible que ſans vn ordre particulier de leur prouidence, Timante euſt pû venir à aimer Parthenie, par vne ſi bizarre voye. Cependant cette belle Compagnie aduançant touſiours, arriua ſi prés de la Solitude de la Princeſſe de Salamis, qu'enfin Timante reuenant de la profonde reſverie qui l'auoit occupé pendant tout le chemin ; demanda à qui eſtoit cette Maiſon qu'il voyoit, & ſi c'eſtoit celle où ils alloient ? c'eſt aſſurément celle où nous allons, dit Philoxipe, mais vous ne ſçaurez point à qui elle eſt, que vous n'ayez veu celle qui en fait les honneurs, & qui nous y recevra. Timante eſtoit ſi occupé de ſon chagrin, que cette reſponce ſi peu preciſe, ne le mit point en peine, & ne le fit entrer en nul ſoupçon. Nous arriuaſmes donc dans la baſſe Court du Chaſteau où nous miſmes pied à terre : Timante donna la main à Policrite, & Antimaque à Doride : & pour Philoxipe, il dit à la Princeſſe ſa Femme & à Timante, qu'il alloit aduertir qu'ils venoient : ſi bien que prenant le deuant, & m'ayant ordonné de le ſuiure, nous fuſmes dans la Chambre de Parthenie, qui ne faiſoit que d'acheuer d'eſtre parée : & qui venant d'eſtre aduertie par quelqu'vn des ſiens, que le Prince ſon Frere & la Princeſſe ſa Sœur venoient d'arriuer, ſe mettoit en eſtat de les aller receuoir. De ſorte que Philoxipe luy donnant la main, apres l'auoir ſaluée, ne s'oppoſa point à la ciuilité qu'elle vouloit rendre à Policrite : & la conduiſit iuſques au milieu de ſon Antichambre, où elle la rencontra. De vous dire, Seigneur, quelle fut la ſurpriſe de Timante, lors qu'il vit paroiſtre la Princeſſe de Salamis, qu'il reconnût à l'heure meſme,

quoy qu'il ne l'euſt veuë qu'vne fois ; & qu'elle fut auſſi celle de la Princeſſe de Salamis , lors qu'elle apperceut Timante , & qu'elle comprit que dés qu'elle parleroit : il connoiſtroit bien que ſon Inconnuë & elles n'eſtoient qu'vne meſme choſe, il ne ſeroit pas aiſé : eſtant certain qu'il n'eſt peut-eſtre iamais rien arriué de plus ſurprenant que cette aduanture. D'abord Parthenie changea de couleur , & au lieu d'auancer vers Policrite, elle penſa s'arreſter. Timante de ſon coſté , fit la meſme choſe : & l'on n'a iamais veu deux Perſonnes de tant d'eſprit que celles-là, paroiſtre ſi interdites. Timante fut pourtant vn inſtant , où dans ſa ſurpriſe il eut de la ioye auſſi bien que de l'inquietude : la premiere , parce que la beauté de Parthenie auoit fait aſſez d'impreſſion en ſon cœur , pour n'eſtre pas marry de voir encore vne fois vne ſi belle Perſonne : & la ſeconde , parce qu'en l'eſtat où il eſtoit auec ſon Inconnuë, il craigniſt que cette viſite n'acheuaſt de le deſtruire aupres d'elle. Mais lors que Parthenie fut vn peu reuenuë de ſon premier eſtonnement , & qu'elle ſe fut fait aſſez de violence, pour pouuoir dire à Policrite qu'elle eſtoit bien aiſe de la voir : Timante r'entra dans vn ſecond eſtonnement , qui fut beaucoup plus grand que l'autre qu'il auoit deſia eu. Car Parthenie n'eut pas pluſtoſt prononcé quatre paroles , qu'il reconneut ſa voix : & qu'il ne douta point du tout , que ce ne fut ſon aimable Inconnuë. Il eſt vray que cette derniere ſurpriſe fut bien differente de la premiere : car il eut vne ioye extréme , de voir que ce qu'il auoit creu aimer en deux Perſonnes , ſe trouuoit en vne ſeule : & que ſon Inconnuë & Parthenie, eſtoient vne meſme choſe. L'émotion de ſon cœur parut dans ſes yeux ; la ioye s'épandit ſur ſon

visage ; & il eut vne peine estrange, à s'empescher d'esclatter. Principalement lors que Policrite ayant acheué son compliment, le presenta à Parthenie : qui le saliia fort ciuilement, mais pourtant auec vn peu de froideur : car comme elle ne sçauoit pas quelle estoit la violence qu'on auoit faite à Timante pour l'amener chez elle ; cette Princesse croyoit que puis qu'il estoit assez gay pour se promener, apres auoir receu la Lettre qu'elle luy auoit escrite, il ne l'aimoit pas assez. De sorte qu'encore qu'elle ne luy fist pas d'inciuilité, il ne laissa pas de remarquer qu'elle auoit de la colere : joint aussi qu'elle auoit vne si grande confusion, de voir que Timante la connoissoit ; qu'elle n'estoit plus en pouuoir de se cacher ; qu'il ne luy pouuoit plus auoir d'obligation de se faire connoistre à luy ; que tous ses sentimens estoient si broüillez & si confus, qu'elle ne sçauoit ce qu'elle pensoit. Elle creut pourtant bien qu'il y auoit quelque chose de caché à cette visite : & elle soupçonna Amaxite de l'auoir sçeuë, & d'auoir reuelé son secret. Aussi la chercha t'elle des yeux, pour trouuer dans les siens la confirmation de ses soupçons : mais elle ne les pût rencontrer. Cependant Philoxipe prenant alors la parole, se mit à reprocher en riant, à la Princesse sa Sœur, qu'elle n'auoit point assez de ioye de voir Policrite : & qu'elle auoit de l'inciuilité, de ne le remercier pas de ce qu'il luy amenoit le plus honneste homme du monde, en luy amenant Timante. Il me semble, luy dit elle, que la Princesse ma Sœur doit estre si persuadée de mon amitié, qu'elle ne sçauroit douter que ie ne sois rauie de la voir, & qu'ainsi il n'est pas necessaire de le luy dire : & pour cét illustre Estranger, adiousta t'elle en rougissant, ie pense qu'il aura si peu de suiet de vous remercier

de l'auoir amené icy, que ie n'entrerois pas assez dans ses interests, si ie vous en remerciois moy-mesme. Ie vous assure Madame (reprit Timante, en la regardant auec autant d'amour que de ioye) que ie me tiens si heureux d'auoir l'honneur de vous voir auiourd'huy, que s'il estoit vray que vous pussiez prendre quelque part à mes interests, vous seriez obligée de faire vn grand remerciment pour moy au Prince Philoxipe. Et d'autant plus (adioûta til pour se iustifier enuers son Inconnuë, sans croire que la Compagnie y prist garde) que le Prince Philoxipe m'a forcé à estre heureux en me forçant de venir icy, où ie craignois de troubler vostre Solitude. Apres cela, Parthenie fit entrer toute cette agreable Compagnie dans sa Chambre: ayant l'esprit si remply de diuerses pensées, aussi bien que Timante, qu'il n'y a peut-estre iamais eu de conuersation comme celle qui se fit d'abord entre ces quatre Personnes. Timante regardoit tousiours Parthenie: & Parthenie au contraire n'osoit regarder Timante, & éuitoit ses regards autant qu'elle pouuoit. Cependant Philoxipe & Policrite, qui estoient bien aises de donner vn peu d'inquietude à Parthenie, luy demanderent d'où venoit qu'elle estoit si parée dans son Desert? En suitte ils luy firent la guerre d'estre allée si prés de Paphos, sans leur enuoyer faire vn compliment: & la chose alla de cette sorte iusques apres le disner. Mais comme Timante mouroit d'enuie de pouuoir dire à son adorable Inconnuë qu'il la connoissoit malgré elle; il fit si bien, que durant que Philoxipe & Policrite parloient ensemble, pour conuenir du biais qu'il faloit prendre pour faire consentir Parthenie à ce qu'ils souhaitoient, il trouua moyen de s'aprocher d'elle: & de la pouuoir entretenir vn moment,

ſans eſtre entendu de perſonne. Quoy Madame, luy dit il, vous m'auez pû cacher ſi longtemps, la plus grande beauté du monde ! & vous m auez aſſez haï, pour aimer mieux que ie deuſſe l'honneur de vous voir au hazard, qu'à vous ! La derniere Lettre que cette Inconnuë vous a eſcrite, luy dit elle, vous a ſi peu touché que ie ne ſçay ſi la connoiſſance vous ſera auſſi agreable que vous le penſez : & ſi la conſolation que vous eſtes venu chercher chez la Princeſſe de Salamis, ſera auſſi grande que vous l'auez eſperé. Car enfin ce n'eſt point cette Perſonne que vous viſtes au Temple, que ie veux que vous aimiez : & c'eſt celle que vous ne voyez point à Paphos, que ie pretendois que vous deuiez aimer. Timante entendant Parthenie parler ainſi, ſe mit à luy proteſter qu'il n'auoit point creu la venir voir : que Philoxipe l'auoit trompé, & l'auoit forcé de luy tenir la parole qu'il luy auoit donnée, deuant que d'auoir receu la cruelle Lettre qu'elle luy auoit eſcrite : luy faiſant remarquer qu'il n'eſtoit pas en vn habit qui pûſt faire ſoupçonner qu'il euſt eu deſſein de ne déplaire pas. Enfin Seigneur, il luy dit pour l'apaiſer, & pour luy perſuader qu'il n'auoit point eu intention de voir la Princeſſe de Salamis, tout ce qu'il luy euſt pû dire, s'il euſt voulu ſe iuſtifier d'auoir eu deſſein de faire vne viſite à ſa plus mortelle ennemie ; & que la Princeſſe de Salamis, & ſon Inconnuë, n'euſſent pas eſté vne meſme Perſonne. Il eſt vray qu'il reüſſit aſſez bien à faire ſa paix : & il y a lieu de croire que Parthenie ne fut pas trop faſchée, que le hazard euſt fait que Timante euſt ſçeu qui elle eſtoit. Cependant comme ils s'alloient demander s'ils croyoient que Philoxipe ſçeuſt quelque choſe de la verité, ce Prince ſe raprocha d'eux auec

Policrite : ce fut toutesfois pour les reparer ; car Philoxipe prit Parthenie pour l'entretenir en particulier, & Policrite demeura auec Timante. Mais Seigneur, pourquoy tarder plus longtemps à vous annoncer le bonheur de ces deux Amans, afin de vous faire pluſtoſt auoir vn bon preſage du voſtre? ie vous diray donc, ſans m'amuſer à vous particulariſer les choſes, que Philoxipe fit connoiſtre à la Princeſſe de Salamis qu'il ſçauoit la paſſion que Timante auoit pour elle : & qu'il la fit ſi bien ſouuenir de celle qu'il auoit euë pour Policrite, & qu'il auoit encore ; qu'elle ne fit point de difficulté de luy aduoüer, qu'elle ne le haïſſoit pas. Qu'en ſuitte ce Prince luy fit voir que les Oracles eſtoient accomplis : puiſque Timante l'auoit aimée ſans le ſecours de ſa beauté : & qu'en fin il perſuada ; de ne s'amuſer plus à vouloir de nouuelles preuues de la fidelité de Timante : l'aſſurant pour concluſion, qu'il reſpondoit de ſa conſtance. D'autre part, Policrite aprit à Timante, que Philoxipe ſçauoit ſa paſſion, & l'aprouuoit : ſi bien que les choſes s'aduancerent tellement, qu'il fut reſolu, deuant que Philoxipe s'en retournaſt à Paphos, qu'Antimaque retourneroit en Crete, pour auoir le conſentement du Pere de Timante. Cependant, de peur que la Solitude ne remiſt quelques bizarres ſentimens, & quelques nouueaux ſcrupules dans l'ame de Parthenie, Philoxipe voulut auſſi que la Princeſſe Policrite la menaſt à la belle Maiſon de Clarie, où elle ſeroit quelques iours auec elle, deuant que de la ramener à la Cour. Enfin Seigneur, la choſe fut ſi heureuſement terminée : Parthenie pardonna à Amaxite, d'auoir reuelé ſon ſecret : Timante rendit mille graces au Prince Philoxipe, & deuint encore mille fois plus amoureux qu'il n'eſtoit aupara-

uant, ſans oſer pourtant le dire à Parthenie: de peur qu'elle ne l'accuſaſt d'aimer plus la beauté que ſon eſprit. Antimaque partit, & reuint auec le conſentement du Pere de Timante: il eſt vray que pour le recompẽſer de la peine, il obtint Doride qu'il aimoit, & qu'il l'eſpouſa huit iours apres que Timante eut eſpouſé Parthenie. Ie ne vous diray point quelles ont eſté les réjoüiſſances que l'on a faites à Paphos, car vous n'y auez point d'intereſt : mais ie vous diray que iamais il n'y a eu deux Perſonnes ſi heureuſes, que Timante & Parthenie le ſont. Et afin de faire voir à cette Princeſſe, qu'il l'aime plus que tout le reſte du monde, & qu'elle luy tient lieu de Parens, & de Patrie : bien loin de l'obliger à aller demeurer en Crete, il a pris la reſolution de demeurer en Chipre auec la permiſſion de ſon Pere. Le Roy, à la conſideration de Philoxipe luy a donné le Gouuernement d'vne des principales parties de l'Iſle : de ſorte que Parthenie voit ſa ioye ſi accomplie ; que vous auez ſujet d'eſperer que ces meſmes Dieux qui luy ont annoncé ſon bonheur, vous ayant annoncé le voſtre en vn meſme temps, ne ſeront pas moins veritables pour ce qui vous regarde, qu'ils l'ont eſté pour ce qui la touche. Auſſi le Prince Philoxipe a t'il voulu que ie vous fiſſe ſçauoir l'heureuſe fin de cette aduanture, pour vous obliger d'attendre auec plus d'eſperance la fin de tous vos malheurs, & l'accompliſſement de voſtre felicité, qu'il deſire comme la ſienne propre.

Megaſide ayant ceſſé de parler, Cyrus luy donna mille teſmoignages de reconnoiſſance, du ſoin que le Prince Philoxipe prenoit, de vouloir luy donner du moins la conſolation de pouuoir eſperer quelque tréue à ſes malheurs : le remerciant en ſon particulier, de luy auoir ſi exactement apris vne

ſi agreable auanture : & de luy auoir en effet donné lieu de croire, que puis que les Dieux auoient rendu Parthenie heureuſe par vne ſi bizarre voye ; ils pourroient bien auſſi le rendre heureux apres l'auoir rendu ſi miſerable. En ſuite Cyrus s'informa de Leontidas, en quel lieu Megaſide & luy s'étoient trouuez : & il ſçeut que ç'auoit eſté à Milet. Apres quoy, il les congedia : aſſurant Megaſide & Leontidas, qu'il leur donneroit leur dépeſche, auſſi toſt qu'ils auroient eu loiſir de ſe repoſer. Mais ils le ſuplierent tous deux, de leur permettre de voir la fin du Siege de Sardis : Leontidas coniurant Cyrus d'enuoyer ſes ordres à Thraſibule, par vn autre que par luy : & Megaſide le priant de vouloir qu'il ne s'en retournaſt en Chipre, qu'auec la nouuelle de la victoire : afin que comme il luy en auoit aporté vne agreable, il en pûſt auſſi reporter vne à Philoxipe qui luy donnaſt de la ioye. Cyrus accordant donc vne ſi genereuſe priere à ceux qui la luy faiſoient ; les loüa en les remerciant, & leur ordonna de s'aller repoſer : demeurant auec plus de quietude d'eſprit qu'il n'en auoit eu le iour auparauant. Car encore que les Dieux l'euſſent menacé à Babilone, & que la Sibille ne luy euſt rien annoncé que de funeſte ; il ſembloit pourtant que puis que l'Oracle de Venus Vranie, diſoit des choſes qui luy eſtoient auſſi auantageuſes, que les autres ſembloient luy deuoir eſtre funeſtes ; il deuoit du moins croire qu'il n'entendoit pas mieux les vnes que les autres, & ne ſe deſeſperer pas tout à fait. Ainſi reprenant vne nouuelle vigueur dans ſes ſouffrances, il eſpera vn heureux ſuccez du Siege de Sardis : & eſpera auſſi que l'iniuſte ialouſie de Mandane finiroit bientoſt. De ſorte qu'apres auoir encore donné quelques ordres militaires, il dormit

deux ou trois heures, auec assez de tranquilité. Ses songes mesme qui auoient accoustumé de le tourmenter, le flatterent, & luy firent voir Mandane: mais Mandane sans ialousie & sans colere. Il luy sembloit qu'il la voyoit assise dans vne Prairie toute semée de Fleurs: & qu'elle l'appelloit, auec autant de douceur dans la voix que dans les yeux. Mais comme il voulut aller à elle, & qu'il estoit prest de se mettre à genoux aupres de cette Princesse, il luy sembla qu'il entendit vn grand bruit, & qu'il la vit disparoistre, de sorte qu'il s'éueilla en sursaut: bien marry d'auoir joüy si peu de temps d'vne si belle & si agreable apparition.

Fin du Premier Liure.

F.C. in et fe

ARTAMENE
OV
LE GRAND
CYRVS.
SIXIESME PARTIE.

LIVRE SECOND.

CYRVS ne fut pas pluſtoſt eſueillé, qu'il donna toutes ſes penſées à chercher par quelle voye il pourroit ſe mettre en eſtat de n'auoir plus beſoin de la faueur du ſommeil & des ſonges, pour joüir de la veuë de Mandane : mais comme il ne le pouuoit ſans prendre Sardis, la priſe de cette fameuſe Ville fut l'obiet de tous ſes ſouhaits.

Iamais ce Prince n'auoit si ardāment desiré de vaincre qu'en cette occasion : aussi n'oublia t'il rien de tout ce qui pouuoit auancer son dessein : & il exposa tant de fois sa vie durant ce Siege, que si la Fortune n'eust eu autant de soin de le conseruer qu'il en auoit peu, ses Riuaux eussent triomphé de son malheur, & n'eussent plus eu qu'à se combatre entre eux. Mais ce Prince estoit trop puissamment protegé du Ciel, pour succomber en vne guerre si iuste : quoy qu'il en parust souuent estre abandonné à ceux qui iugeoient des choses par les aparences:& qui ne consideroient pas,que les secrets de la Puissance Souueraine sont impenetrables. Cependant cette petite Tréue, que l'on auoit faite pour retirer les morts de tous les deux Partis,estant finie, les attaquans & les attaquez, recommencerent chacun de leur costé, à faire tous leurs efforts,pour arriuer à leur fin. Cyrus entreprit de faire vn autre Logement sur la Contr'escarpe du Fossé, à l'oposite de celuy qu'il y auoit desia fait, le iour de l'assaut qu'il auoit donné à cette Place : afin que lors qu'il en donneroit vn second,cela facilitast son dessein ; qu'il eust deux endroits du Fossé, dont il fust desia le Maistre ; & qu'ainsi il pust aller d'abord à l'escalade par deux lieux differens, sans perdre beaucoup de monde. Il ne fit pourtant pas la chose sans tenir Conseil de Guerre:mais comme ce Prince ne proposoit iamais rien qui ne fust tres iudicieusement pensé, & tres auantageux à la cause commune ; ses Amis & ses Riuaux estoient contraints d'approuuer tousiours tout ce qu'il disoit. Le Roy d'Assirie disputoit neantmoins quelquesfois par pure opiniastreté: & si la sagesse de Mazare n'eust en quelque façon temperé la violence du Roy d'Assirie, peut-estre que le combat de Cyrus

& de luy se fust fait deuant la fin de la guerre : & par consequent deuant que Mandane fust en liberté : qui estoit le terme où Cyrus, du temps qu'il n'estoit qu'Artamene, auoit promis à ce Roy de remettre encore au hazard par vn combat singulier, ce qu'il auoit si bien aquis, & si iustement merité par tant de Combats generaux ; par tant de prises de Villes ; par tant de Prouinces conquises, & de Royaumes ; & par le gain de tant de Batailles. Il est vray que tous les Amis de Cyrus, auoient vn soin extréme de les obseruer soigneusement : & plus vray encore, que Cyrus luy mesme auoit quelquesfois pitié de ce Prince, qui auoit sans doute d'excellentes qualitez. Car lors qu'il venoit à penser, que le Roy d'Assirie auoit perdu vn grand Royaume, & la premiere Ville du monde ; qu'il estoit contraint par sa passion, de seruir dans l'Armée de son Vainqueur, de son Riual, & de son ennemy tout ensemble ; & qu'il estoit dans la certitude d'estre haï de Mandane ; il excusoit vne partie de ses chagrins : remettant à se vanger de luy, lors qu'il le pourroit faire équitablement & auec honneur, apres auoir deliuré cette Princesse. Il voulut toutesfois luy donner vne nouuelle inquietude, en faisant qu'il sçeust ce que l'Oracle de Venus Vranie auoit dit à son aduantage : afin qu'il n'esperast plus tant en celuy de Iupiter Belus, qu'il auoit reçeu à Babilone. L'enuie d'oster l'esperance à vn Riual, ne fut pourtant pas la seule raison qui porta Cyrus à vouloir que cét Oracle fust publié : car comme il n'auoit pas voulu qu'on fist sçauoir à personne la funeste responce que la Sibille luy auoit enuoyé par Ortalque, de peur que les Soldats ne s'en espouuentassent : il voulut au contraire, qu'ils sçeussent ce que l'Oracle auoit dit de luy, afin

qu'ils priſſent vne nouuelle confiance & vn nouueau cœur, & qu'ils en combattiſſent mieux : ſçachant bien que l'eſperance de la victoire, parmy les Gens de guerre, eſt vn grand acheminement à la r'emporter. Mais comme il eſtoit tres modeſte, s'il euſt creu pouuoir ſans prophanation changer quelque choſe à l'Oracle des Dieux, il auroit prié Megaſide & Leontidas, d'oſter de celuy de Venus Vranie, les loüanges qui s'y trouuoient pour luy: & de ne dire que ce qui regardoit la fin de ſes malheurs. Car encore que cét Oracle ne diſt pas poſitiuement que Cyrus prendroit Sardis ; deliureroit Mandane ; & vaincroit tous ſes Riuaux ; il eſtoit pourtant aiſé de conceuoir, que puis qu'il deuoit eſtre heureux, il falloit que toutes ces choſes arriuaſſent : eſtant certain qu'il ne le pouuoit iamais eſtre ſans Mandane,& qu'il ne pouuoit auoir Mandane, ſans auoir vaincu ſes Riuaux & ſes Ennemis : Ioint auſſi qu'il falloit de neceſſité, auoir r'emporté la victoire, deuant que de poſſeder cette Princeſſe. Cét Oracle ne fut donc pas pluſtoſt publié, & par Megaſide, & principalement par Leontidas, qui connoiſſoit tous les Chefs de l'Armée, qu'il produiſit l'effet que Cyrus en auoit attendu ; vne nouuelle allegreſſe ſe reſpandit dans toutes ſes Troupes, & vn nouueau chagrin s'empara du cœur du Roy d'Aſſirie. Cette grande eſperance qu'il auoit touſiours euë aux promeſſes de Iupiter Belus, commença de diminuer, par la crainte qu'il eut que Venus Vranie ne ſe fuſt expliquée plus preciſément en Chipre, que Iupiter n'auoit fait à Babilone : mais comme il croyoit bien que les murmurès faits contre les Dieux qu'il adoroit, n'euſſent fait que les irriter, il ne s'en priſt point à eux : & il s'en prit à Cyrus, pour qui il eut encore plus de

haine, quoy qu'il n'euſt pas moins d'eſtime. Pour Mazare, comme il s'eſtoit determiné abſolument, à eſtre malheureux; & qu'excepté quelques inſtans, où ſon amour faiſoit encore quelques efforts pour ſurmonter ſa raiſon, il n'auoit aucune eſperance, que celle de partager auec Cyrus le peril & la gloire qu'il auroit à deliurer Mandane; les promeſſes que les Dieux auoient faites à Cyrus, ou au Roy d'Aſſirie, ne faiſoient pas extrémement redoubler ſes maux. Il eſt vray qu'il eſtoit touſiours ſi malheureux, qu'il euſt eſté difficile que la Fortune euſt pû eſtre aſſez ingenieuſe pour les pouuoir accroiſtre: mais comme il n'eſtoit pas moins ſage qu'il eſtoit affligé; & qu'il n'auoit pas moins de generoſité que de ſageſſe; Cyrus vint à l'eſtimer extraordinairement, & à lier meſme quelque eſpece de ſocieté aueque luy. Ils ſe pleignoient eſgalement l'vn à l'autre, de l'humeur violente du Roy d'Aſſirie: & s'accouſtumerent enfin ſi bien à auoir de la ciuilité & de la defference l'vn pour l'autre, qu'ils virent non ſeulement à s'eſtimer (car ils ne ſe pouuoient pas connoiſtre ſans cela) mais encore à ſe pleindre, & à ſe iuger tous deux dignes de Mandane. Ils n'en parloient pourtant iamais qu'en ſouſpirant: & lors qu'ils alloient enſemble de Quartier en Quartier, viſiter tous les diuers Poſtes que Cyrus faiſoit garder ſur les aduenuës de Sardis, Mandane eſtoit l'objet de tous leurs diſcours: ſi ce n'eſtoit lors qu'ils eſtoient obligez de parler de ce qui regardoit le Siege. Que vous eſtes heureux! luy diſoit quelquesfois Mazare, non ſeulement de ce que vous eſtes aimé de la plus admirable Princeſſe du monde; mais encore de ce que vous n'auez iamais rien fait qui luy ait pû deſplaire: & qu'au contraire vous l'auez ſeruie, & ſeruie importam-

ment en mille & mille rencontres. Eh pluſt aux Dieux, s'eſcrioit il, que puis que mon deſtin eſtoit que i'en deuſſe eſtre haï, ie le fuſſe du moins auec iniuſtice ! & que ie n'euſſe pas à me reprocher à moy meſme, d'auoir merité ſa haine, par la tromperie que ie luy fis, en l'enleuant de Sinope. Il y a quelque choſe de ſi amoureux ; de ſi ſage ; & de ſi genereux tout enſemble, à ce que vous dittes, repliqua Cyrus, que ie ne voudrois pas que ma Princeſſe l'euſt entendu. Non non, Seigneur, reprenoit triſtement Mazare, ne craignez rien du coſté de la Princeſſe Mandane: car puis qu'elle a meſpriſé le Roy d'Aſſirie pour vous ; qu'elle a mieux aimé voir toute l'Aſie en armes, que de vous eſtre infidelle ; qu'elle a eſté inſenſible aux ſoumiſſions du Roy de Pont ; & qu'elle m'a meſme aſſez haï, pour refuſer la liberté que i'ay voulu luy rendre ; vous deuez eſtre perſuadé, que rien ne changera iamais le cœur de cette Princeſſe. Pendant que Mazare parloit ainſi, Cyrus l'écoutoit en ſouſpirant, voyant qu'il eſtoit bien moins heureux qu'il ne le croyoit: il ne voulut pourtant pas luy dire en quels termes il en eſtoit auec Mandane : de peur de faire renaiſtre l'eſperance dans le cœur de ce genereux Riual, & de r'allumer vn feu, qui n'eſtoit pas tout à fait eſteint. Cependant Cyrus ſe mit en eſtat de faire le Logement qui auoit eſté reſolu au Conſeil de guerre : mais il ne le fit pas ſans peine : car le Roy de Pont, qui en connoiſſoit l'importance, s'y oppoſa par trois ſorties qu'il fit faire en meſme temps. Neantmoins comme Cyrus ſçauoit bien qu'vn des grands ſecrets de la guerre, eſt de n'abandonner pas ſon premier deſſein pour en prendre vn autre ; parce que les ordres d'improuiſte ne ſont iamais ſi ſagement donnez, ny ſi ponctuelle-

ment executez, que ceux qui ont eſté donnez auec que loiſir ; il voulut que tout ce qu'il auoit commandé pour faire ce Logement s'executaſt, comme ſon Armée eſtoit fort nombreuſe, il iugeoit bien que quelques ſorties que puſſent faire les Ennemis, il luy ſeroit aiſé de les repouſſer : & comme il iugeoit bien encore que le grand effort des aſſiegez ſe feroit au lieu où il vouloit faire ce Logement, ce fut là qu'il voulut eſtre. Les Rois d'Aſſirie, de Phrigie, & d'Hircanie, & tous les autres Princes, eſtant chacun à leur Poſte, l'Inconnu Anaxaris, combatit encore ce iour là aupres de Cyrus : luy ſemblant que ſa valeur eſtoit aſſez dignement recompenſée, quand cét illuſtre Heros en auoit eſté le teſmoin. Auſſi faut il aduoüer, que ſi les loüanges de Cyrus eſtoient vn digne prix des actions d'Anaxaris, les actions d'Anaxaris, eſtoient auſſi dignes des loüanges de Cyrus. Mais entre toutes les occaſions où il ſe ſignala durant ce Siege, celle de ce Logement fut vne des plus remarquables : car il y fit des choſes qui ne pouuoient eſtre ſurpaſſées, que par la valeur de Cyrus ſeulement : qui fit ſans doute en cette rencontre, ce qu'on ne ſçauroit redire, ſans ſe rendre ſuſpect du menſonge. Vingt fois il fut repouſſé par les Ennemis, & vingt fois il les repouſſa, & les mena battant iuſques dans leurs Poſtes. Il perdit & regagna pour le moins autant, l'endroit du foſſé où il vouloit faire ſon Logement : mais à la fin il laſſa les Ennemis, & vint heureuſement à bout de ſon deſſein. Les ſorties que les Aſſiegez auoient faites par les autres coſtez, ne leur auoient guere mieux reüſſi : ce n'eſt pas que Cyrus n'euſt perdu quelques Soldats, mais ce n'eſtoit rien en comparaiſon

de ceux que les Ennemis auoient perdus. Il eſt vray qu'Araſpe, qui depuis la mort de Panthée, n'auoit fait que ſe plaindre & ſouſpirer, fut bleſſé en cette occaſion : où il combatit pluſtoſt pour mourir que pour vaincre. Son deſſein ne reüſſit pourtant pas : car la bleſſure qu'il receut n'eſtoit pas dangereuſe : & ſeruit pluſtoſt à conſeruer ſa vie qu'à la mettre en danger : eſtant certain qu'il fut à propos qu'il ne ſe trouuaſt point en eſtat de combatre vne ſeconde fois, que ſa douleur ne fuſt vn peu diminuée, & que le temps ne l'euſt conſolé. Le Roy d'Aſſirie auoit auſſi penſé eſtre tué en cette occaſion : mais enfin l'aduantage tout entier eſtoit demeuré à Cyrus : qui auoit fait le Logement qu'il vouloit faire ; qui auoit tué beaucoup de Lydiens ; & fait aſſez bon nombre de Priſonniers. Il ſçeut par quelques vns d'entr'eux, apres le combat finy, & lors qu'il fut retourné à ſa Tente, où il ſe les fit amener ; que le Roy de Pont, pour amuſer le Peuple, auoit fait dire qu'il venoit vn grand ſecours de Thrace : que ceux de la Bactriane leur enuoyoient auſſi des Troupes : & que dans peu de temps il faudroit que Cyrus leuaſt le Siege. Il ſçeut encore, auec plus de certitude qu'auparauant, que Creſus n'auoit plus nul pouuoir dans la Citadelle: & que le Roy de Pont auoit ſi bien fait, qu'il eſtoit Maiſtre de tous les Gens de Guerre. Ces Priſonniers luy dirent auſſi, que depuis quelques iours, il eſtoit entré vne Dame dans la Citadelle, à qui le Roy de Pont auoit obligé Creſus de donner protection. Mais, interrompit Cyrus, vne Dame peut elle eſtre entrée dans Sardis, depuis qu'il eſt enuironné de deux cens mille hommes ? Nullement Seigneur, reprit vn de ces Priſonniers, mais c'eſt qu'il y auoit quelque temps qu'elle y eſtoit ſans

estre connuë pour ce qu'elle est : car on assure qu'elle est d'vne fort grande condition. Il y a aussi vn homme appellé Heracleon (qui est celuy qui l'a fait connoistre au Roy de Pont) que l'on dit estre fort braue, & de grande qualité : qui promet qu'il fera venir du secours pour Cresus. On dit aussi, poursuiuit il, qu'il y a desia quelque temps qu'il estoit caché dans Sardis, mais ie ne puis vous bien esclaircir toute cette aduanture: ie sçay toutesfois que ce sont des Gens de grãde qualité. En suitte de cela, Cyrus leur demãda toutes les choses qu'il creut neceſſaires de sçauoir : apres quoy il les fit retirer : la plusspart d'entre eux ayant pris party dans l'Armée de ce Prince. Le iour suiuant les Deputez dont Leontidas luy auoit parlé, arriuerent au Camp, pour luy iurer vne fidelité inuiolable, de la part des Peuples qui les enuoyoient. Il y en auoit de Gnide ; de Carie ; du Territoire de Xanthe ; & de Licie. Les Cauniens en auoient encore enuoyé, aussi bien que les Milesiens, que Thrasibule voulut qui deputassent vers Cyrus, & en son nom, & au leur : de sorte qu'il sembloit que de tous costez la Fortune le voulut fauoriser. Et en effet, s'il n'eust eu que de l'ambition, & qu'il n'eust aimé que la gloire, il auroit eu suiet d'estre content : mais comme il auoit de l'amour, il ne sentoit pas tout ce qui ne luy faisoit point deliurer la Princesse. Aussi eust il donné sans repugnance toutes ses Conqueſtes, pour la seule liberté de Mandane ; cependant il reçeut tous ces Deputez auec beaucoup de douceur : & les traita auec vne magnificence extréme. Il les assura de les proteger contre leurs ennemis : & de faire en sorte que Ciaxare les traiteroit comme s'ils estoient ses plus anciens & ses plus fidelles Suiets.

Enfin ils furent tellement charmez de la douceur de Cyrus, qu'il ne ſe rendit pas moins Maiſtre de leurs cœurs par ſa bonté, qu'il s'eſtoit rendu Maiſtre de leur Païs par la force de ſes Armes. Ce qui les ſurprit extrémement, fut de voir qu'vn Prince de l'âge de Cyrus, fuſt inſtruit de toutes leurs Couſtumes, & de toutes leurs Loix : & qu'il leur donnaſt des aduis pour la conduite des affaires publiques, comme s'il euſt touſiours eſté parmy eux, & qu'il n'euſt eu autre choſe à faire qu'à les gouuerner. Il leur parla à tous chacun en leur langue: & leur donna enfin tant d'admiration, qu'ils s'en retournerent non ſeulement charmez de ſa bonne mine ; de ſon eſprit ; de ſa vertu ; & de ſa bonté en particulier; mais encore chargez de ſes preſens : & ce qui eſt le plus remarquable ; ils s'en allerent reſolus d'obliger leurs Concitoyens, de faire vne choſe fort glorieuſe à Cyrus, mais fort extraordinaire. Car au lieu qu'on voyoit certains Peuples qui faiſoient tous les ans des Sacrifices pour remercier les Dieux de les auoir deliurez de quelque Domination eſtrangere: ils firent deſſein, quād ils ſeroient retournez en leur Païs, de faire tous les ans à perpetuité, vn Sacrifice de Remerciment, pour rendre graces aux Dieux, de les auoir mis ſous la puiſſance de Cyrus. Cependant ce Prince pour donner plus de marques de confiance à des Peuples qui luy teſmoignoient tant d'affection, les confirma dans tous leurs Priuileges; ne les obligea à nul Tribut; & ne demāda d'eux, que des aſſurances de fidelité : r'apellant l'Armée que Thraſibule & Harpage auoient commandée enſemble ; enuoyant ordre à ce dernier de la luy r'amener ; & laiſſant l'autre dans la poſſeſſion de ſa chere Alcionide. Ce n'eſt pas que Cyrus ne ſçeuſt aſſez bien la Politique, pour n'ignorer pas que ce

n'eſt point la couſtume de retirer ſi promptement les Armeés des Païs qu'on a nouuellement conquis: mais comme la guerre importante & deciſiue pour luy, eſtoit celle de Lydie ; & qu'il donnoit ordre qu'on laiſſaſt des Garniſons en tous les lieux forts; il ne creut pas rien hazarder : & il aima mieux fortifier encore ſes Troupes, ne ſçachant pas combien le Siege pourroit durer : & n'ignorant pas que bien ſouuent la priſe d'vne Ville, couſte vne Armée toute entiere à celuy qui la prend. Cependant comme Cyrus n'oublioit iamais rien, il enuoya ſçauoir des nouuelles de la ſanté de Seſoſtris : qui ſe trouua eſtre ſi bonne, qu'il manda à Cyrus qu'il eſperoit eſtre dans peu de iours en eſtat d'aller hazarder pour ſon ſeruice, la vie qu'il luy auoit conſeruée. Cyrus fit auſſi faire vn compliment à la Princeſſe Araminte, à qui il tint ſa parole : ne voulant pas permettre à Phraarte, de l'aller voir pendant ce Siege. Il n'oublia pas meſme, ny Cleonice, ny Doraliſe, ny toutes les autres Dames priſonnieres, qu'il ſçeut eſtre en ſanté parfaite, par le retour de celuy qu'il auoit enuoyé vers elles. Mais durant que Cyrus s'aquitoit ſi dignement de tout ce qu'il eſtoit obligé de faire, ou comme Amant; ou comme Amy; ou comme Ennemy; ou comme Prince ; ou comme General d'Armée ; ou comme Conquerant ; il ne laiſſoit pas d'auoir dans le fond de ſon cœur vn chagrin extréme, de l'iniuſtice que Mandane luy faiſoit, en l'accuſant d'eſtre infidelle: & toutes les fois que cette faſcheuſe penſée luy venoit, il trouuoit qu'il auoit lieu de craindre qu'elle ne peuſt la deuenir : puis que pour l'ordinaire, on ne ſoupçonne pas legerement les autres, d'vne choſe dont on ſe ſent incapable. Il ſe repentoit pourtant bien toſt d'vn ſentiment qui l'euſt eſtrange-

ment affligé, s'il fuſt demeuré longtemps dans ſon cœur : mais pour le conſoler dans ſes chagrins, il ſçeut que le Peuple de Sardis, commençoit de ne trouuer plus à viure que par l'aſſiſtance des riches: & qu'ainſi il y auoit lieu d'eſperer, que la ſedition recommenceroit bien toſt parmy eux : & qu'il en prendroit leur Ville plus facilement. Et en effet, il y auoit grande aparence que la choſe ſeroit ainſi: ce n'eſt pas que Creſus & le Roy de Pont, ne fiſſent tout ce qu'ils pouuoient, l'vn pour ſauuer ſa Couronne, & l'autre pour conſeruer ſa Maiſtreſſe ; mais ils ne laiſſoient pas de voir qu'ils eſtoient perdus. Cependant ils cachoient le mieux qu'ils pouuoient, le peu d'eſperance qu'ils auoient l'vn & l'autre, afin de n'auancer pas leur ruine, en deſeſperant le Peuple : au contraire, ils publioient qu'ils alloient eſtre ſecourus ; que l'Armée de Cyrus ſe deſtruiſoit tous les iours ; qu'il ſeroit contraint de leuer le Siege dans peu de temps ; que les Peuples qu'il auoit vaincus ſe reuoltoient ; & qu'ainſi il ne ſeroit pas en eſtat de faire de nouuelles conqueſtes. De plus, le Roy de Pont fit encore dire adroitement par les ſiens, que Cyrus ne ſe ſoucioit plus de Mandane, qui eſtoit la cauſe de la guerre : qu'il eſtoit deuenu amoureux de la Princeſſe Araminte : & qu'ainſi ces deux Princes s'alloient accommoder dans peu de iours. De ſorte que ce bruit s'eſpandant par tout, faiſoit que le Peuple ſouffroit ſes maux plus patiemment, par l'eſperance de les voir bientoſt finir. Ioint auſſi que le Roy de Pont en attendit vn autre aduantage, qui en effet ne luy manqua pas : car ce bruit fut ſi general, qu'il paſſa de la Ville dans la Citadelle, & de la bouche du Peuple, en celle des Soldats : ſi bien que les Fem-

mes de Mandane ſçeurent par leurs Gardes, ce que l'on diſoit dans Sardis. Ils leur dirent meſme, penſant leur donner vne agreable nouuelle pour elles en particulier, qu'elles ſortiroient bientoſt de priſon: parce que la Paix s'alloit faire entre le Roy de Pont & Cyrus : adiouſtant que ce premier eſpouſeroit Mandane, & Cyrus Araminte. Ce diſcours ne fut point creu de Marteſie, quoy qu'il ſemblaſt confirmer l'opinion qu'auoit Mandane, que Cyrus fuſt infidelle : mais s'il ne fit pas d'impreſſion dans l'eſprit de cette Fille, il en fit dans celuy d'Arianite : qui ne pût s'empeſcher de raconter ce qu'elle auoit apris à vne des Femmes de la Princeſſe Palmis : & de le luy raconter meſme ſi haut, que Mandane dans la Chambre de qui elles eſtoient l'entendit, & l'entendit auec vn redoublement de douleur eſtrange. Auſſi en parut elle ſi ſurpriſe que la Princeſſe de Lydie, auec qui elle eſtoit, luy demanda la cauſe du changement de ſon viſage. Comme Mandane eſtoit vne Perſonne qui n'aimoit pas à aduoüer qu'elle fuſt capable de foibleſſe ; quelque confiance qu'elle euſt en l'amitié & en la diſcretion de la Princeſſe Palmis, elle luy auoit fait vn ſecret de ſa ialouſie: mais voyant que la cauſe en eſtoit ſi publique, elle ſe reſolut de la luy auouër : luy demandant toutesfois auparauant la permiſſion de commander à Arianite, de luy dire de qui elle tenoit la nouuelle qu'elle venoit d'aprendre à celle qu'elle entretenoit. Arianite ſurpriſe de voir que Mandane auoit oüy ce qu'elle auoit dit, voulut d'abord débiaiſer ce qu'elle venoit de dire : mais Mandane luy dit ſi abſolument qu'elle vouloit ſçauoir la verité, qu'à la fin elle dit la choſe telle qu'on la luy auoit racontée : apres quoy s'eſtant retirée,

ces deux Princesses demeurerent dans la liberté de s'entretenir de leurs disgraces. Pour moy, disoit la Princesse Palmis, ie ne trouue pas que vous ayez suiet de craindre que ce que ces Gardes ont dit soit vray : car enfin quelle apparence y a t'il, que le plus Grand Prince du Monde, peust estre capable d'vne lascheté comme celle là ? Quand mesme il seroit infidelle, adiousstoit elle, il ne deuroit pas disposer de vous par vn Traité de Paix : & il deuroit tousiours vous rendre la liberté, s'il ne pouuoit vous conseruer son cœur. Il pourroit redonner le Royaume de Pont, au Frere de sa nouuelle Maistresse, s'il pouuoit le luy reconquerir : mais non pas luy laisser la Fille du Roy des Medes, dont il commande les Armées. Encore vne fois, poursuiuoit Palmis, ie crois que Cyrus est innocent : & que ce que ces Gardes on dit à vos Femmes, est vne de ces nouuelles Populaires qui n'ont ny aparence, ny verité. Non non Madame, reprit tristement Mandane ; cette nouuelle n'est pas absolument fausse : ie croy bien aussi, adiousta t'elle, qu'elle n'est pas tout à fait veritable, & que l'infidelité de Cyrus, ne produira pas la Paix : mais ce qu'il y a de certain, est qu'il ne m'aime plus, & qu'il aime la Princesse Araminte. Car enfin il faut que ie vous auoüe, que i'ay des coniectures de son crime, qui ne me permettent pas d'en douter ; & si ie ne vous les ay pas dites, c'est que ie vous les ay cachées, afin de vous cacher la foiblesse que i'ay de n'auoir encore pû chasser de mon cœur, vn Prince qui a eu l'iniustice de m'oster le sien. Ie croyois mesme aussi, que ie ne deuois pas si tost deshonorer dans vostre esprit, vn homme à qui i'ay donné mille loüanges : & qui, à l'infidelité prés, est sans doute digne de toutes celles qu'on luy peut donner. Mais

encore,

encore, interrompit la Princeſſe Palmis, quelle preuue pouuez vous auoir de l'inconſtance de Cyrus, qui vous a donné tant de marques d'vne fidelité inuiolable ; & qui à plus fait pour vous, que iamais qui que cé ſoit n'a fait pour perſonne ? Puis qu'il faut que ie vous le die, pourſuiuit elle, ſçachez que quelques iours deuant que le Roy de Pont partit d'icy, pour aller donner la Bataille qu'il a perduë ; il entra dans ma Chambre, auec plus de marques de ioye ſur le viſage, qu'il n'auoit accouſtumé d'en auoir. Il n'y fut pas pluſtoſt, que prenant la parole : Madame, me dit il, ie vous demande pardon, ſi ie viens vous aprendre vne choſe, qui ſans doute ne vous plaira pas : mais comme elle ne vous importe pas moins qu'à moy, i'ay pēſé que ie deuois vous la faire ſçauoir. Seigneur, luy dis-ie en ſoupirant, vous m'auez tellement accouſtumée à ne receuoir que de faſcheuſes nouuelles, depuis que vous me retenez ſous voſtre puiſſance, que du moins ne ſeray-ie pas ſurpriſe, quand vous m'aprendrez quelque choſe, qui ne me ſera pas agreable. Ie penſe pourtant Madame, luy dit il, que vous la ſerez vn peu, lors que ie vous aprendray que Cyrus que vous auez preferé aux plus Grands Princes du monde, & qui merite en effet toute la gloire dont il eſt couuert, vous prefere vne Perſonne qui vous eſt inferieure en toutes choſes. Mais Madame, me dit il, ne m'en croyez pas s'il vous plaiſt : & croyez-en vos yeux ſeulement. Apres cela, il me donna vne Lettre, qu'il me dit eſtre de la Princeſſe ſa Sœur, & qui en eſt en effet: adiouſtant en ſuitte, que cette Lettre auoit eſté priſe entre les mains d'vn homme, que des Coureurs auoient fait priſonnier, auec vn des Eſclaues que Cyrus auoit donnez à la Princeſſe Araminte:

me disant en suitte, que ie les examinasse moy mesme. Mais Madame, adjousta Mandane, afin que vous puissiez iuger de ce qui a causé la plus aigre douleur de toute ma vie, lisez s'il vous plaist vous mesme cette Lettre de la Princesse Araminte, que le Roy de Pont me laissa. Ie ne vous dis point que cette Princesse est aimée du Prince Spitridate, Fils d'Arsamone, Roy de Bithinie : & que Spitridate ressemble prodigieusement à Cyrus : car il me semble que les Personnes de vostre condition, sçauent toutes les auantures remarquables de celle de la leur. Apres cela, Mandane donna effectiuement la Lettre de la Princesse Araminte à la Princesse Palmis : qui en effet auoit esté trouuée par ceux qui auoient fait prisonnier celuy qui la portoit. Si bien que le Roy de Pont l'ayant ouuerte, & connu qu'elle pourroit donner de la ialousie à Mandane, n'auoit pas manqué de prendre la resolution de s'en seruir à destruire Cyrus dans son esprit. Cependant Palmis ayant pris cette Lettre des mains de Mandane, y trouua ces paroles.

ARAMINTE A SPITRIDATE.

IE pense que vous aurez lieu d'estre surpris, de voir qu'vne personne que vous auez mise dans la necessité de se iustifier, vous aduouë presques toutes les choses dont vous l'accusez. Cepen-

dant il eſt certain que ie ne puis nier, que ie n'aye beaucoup d'obligation à l'illuſtre Cyrus : qu'il n'ait des defferences pour moy, que iamais Vainqueur n'a euës pour Captiue : que ie n'en aye auſſi beaucoup pour luy : & qu'il ne ſoit vn des plus Grands Princes du monde : & vn des plus heureux Conquerans. Ie ne puis encore nier, qu'il ne vous reſſemble admirablement, & que ſa veuë ne me ſoit agreable : mais apres cela, ie ne laiſſe pas de trouuer eſtrange, que vous m'eſcriuiez qu'on vous dit tous les iours que i'ay vaincu le Vainqueur de toute l'Aſie : & que mon cœur eſt ſa plus illuſtre conqueſte, & meſme la plus aſſurée : car enfin apres ce que i'ay fait pour vous, c'eſt eſtre extrémement iniuſte. Il n'eſtoit point neceſſaire, d'adiouſter que deuant que vous fuſſiez en Priſon, vous auiez entendu parler de la déference que ce Prince a pour moy, & de celle que i'ay pour luy, car ie vous l'aduouë : & moins encore de m'eſcrire qu'on vous a dit cent particularitez de ce qui ſe paſſe entre luy & moy, puis que vous ne le pouuiez ſans me faire outrage. Reuenez donc à vous Spitridate : & pour vous rendre digne que i'aporte plus de ſoin à me iuſtifier, repentez vous de m'auoir accuſée. Il eſt vray que ie n'ay que faire de m'en mettre en peine : puis que la priſe de Sardis, vous fera bientoſt ſçauoir quels ſont les deſſeins de Cyrus & les miens. Ie ne vous dis point que ce Prince m'a promis de vous remettre en liberté : car vous croiriez peut-eſtre qu'il voudroit ne vous la rendre que pour vous recompenſer, de ce qu'il vous a oſté le cœur d'vne Perſonne

rus : & qu'elle luy enuoya sa Lettre, pour sçauoir ce qu'il vouloit qu'elle y respondist. Apres tout, interrompit la Princesse Palmis, il paroist pourtant bien que la Princesse Araminte songe à se iustifier, puis qu'elle n'aduouë pas que Spitridate ait suiet d'estre ialoux. Ha Madame, repliqua Mandane, ie voy bien plus le crime de Cyrus, que l'innocence d'Araminte dans cette Lettre ! car enfin elle s'y iustifie si foiblement, qu'elle semble plustoſt vouloir preparer Spitridate à son inconstance, qu'à le guerir de sa ialousie. Elle luy aduouë presque tout ce dont il l'accuse : elle remet sa iustification apres la prise de Sardis, sans luy dire precisément qu'elle sera tousiours à luy, & qu'elle ne sera iamais à Cyrus. Elle commence de luy faire esperer sa liberté : & elle se contente de dire qu'elle aimera iusques à la mort, ce qu'elle aime presentement: sans luy dire positiuement, que ce soit de luy qu'elle entend parler. Ce n'est pas, adiousta-t'elle, que ie croye que la Princesse Araminte soit inconstante, seulement parce qu'elle aura trouué Cyrus plus aimable que Spitridate : mais c'est que Cyrus est plus heureux ; c'est que l'ambition se trouue iointe à l'amour ; c'est qu'en receuant la passion de ce Prince, elle remettra la Couronne dans sa Maison; & se mettra sur la teste, tous les Lauriers dont Cyrus est couuert. Enfin Madame, poursuiuit elle, il n'est pas estrange que le Vainqueur de toute l'Asie, ait vaincu le cœur d'Araminte : & s'il l'estoit aussi peu, que Cyrus se soit laissé vaincre à vne Princesse Captiue, qu'il l'est qu'elle se soit laissé toucher aux larmes d'vn Conquerant, ie n'en murmurerois pas. Mais i'aduouë que c'est vne fort iniuste chose, de voir qu'il m'abandonne, apres auoir fait ce que i'ay fait pour luy : apres qu'il a causé tous les

malheurs de ma vie : apres que i'ay meſpriſé à ſa conſideration, les plus Grands Princes du monde: & apres m'eſtre enfin determinée à vaincre dans mon eſprit ie ne ſçay quelle gloire, qui ne vouloit pas que i'aduoüaſſe iamais que mon cœur n'étoit pas inſenſible. Cependant il n'eſt que trop vray, que Cyrus me quitte, & qu'il aime peut-eſtre mieux perdre tous les ſeruices qu'il m'a rendus, que de demeurer fidelle. En verité Madame, luy dit la Princeſſe Palmis, il me ſemble que vous condamnez bien legerement Cyrus : car encore qu'il y ait quelques aparences contre luy : ie trouue qu'il ne faut pas le traiter tout à fait en criminel. Ie pẽſe, adiouſta t'elle en ſouſpirant, que la priſe de Sardis vous eſclaircira bientoſt de ſon crime : car pour cette pretenduë Paix dont on a parlé à Arianite, ie ſuis aſſurée que c'eſt vn bruit ſans fondement. Remettez donc à la fin du Siege, à iuger de l'innocence ou du crime de Cyrus : puis que ce ſera veritablement en ce temps là, que vous pourrez iuger de ce qu'il eſt : & luy faire des remercimens de voſtre liberté, ou des reproches de ſon inconſtance. Eh veüillent les Dieux, que vous ſoyez en eſtat d'auoir aſſez de credit pour l'obliger à eſtre auſſi doux aux vaincus, qu'il l'a eſté iuſques icy ! Quand ie n'y aurois plus de credit, reprit Mandane, ie ſuis aſſurée qu'il ne laiſſeroit pas de bien traiter le Roy voſtre Pere : mais pour des reproches, adiouſta t'elle, ie luy en ay deſia fait : & alors Mandane raconta à Palmis, comment elle auoit eſcrit à Cyrus, & par qui : exagerant la prodigieuſe rencontre de celuy qui auoit porté ſa Lettre : qui auoit autrefois eſté vn de ceux qui auoient voulu aſſaſſiner Cyrus, à la ſolicitatiõ du laſche Artane ; & à qui Cyrus auoit depuis ſi genereuſement

pardonné, lors qu'il eſtoit tombé en ſa puiſſance. Cependant, diſoit elle, il ne me reſpond pas: quoy que cét homme euſt promis à Marteſie de mourir ou de reuenir. Mais c'eſtoit en vain que Mandane l'attendoit: car quelque adreſſe qu'il euſt, il s'eſtoit rendu ſuſpect par ſon abſence, quoy qu'il euſt demandé permiſſion d'aller au Camp, ſur quelque pretexte qu'il auoit inuenté. De ſorte que lors qu'il auoit penſé reuenir dans la Citadelle, on l'auoit arreſté: & on s'eſtoit non ſeulement informé de ce qu'il auoit fait depuis la bataille, parce qu'il eſtoit party de Sardis le iour qu'on l'auoit donnée: mais encore on auoit cherché s'il n'auoit point de Lettre: ſi bien qu'on auoit trouué celle de Cyrus, quoy qu'il l'euſt tres ſoigneuſement cachée. De ſorte que Pactias à qui on la porta la donna à l'heure meſme au Roy de Pont: à qui il defferoit plus alors qu'au Roy de Lydie. Ainſi la malheureuſe Mandane, fut priuée de la conſolation de receuoir vne Lettre de Cyrus; qui l'euſt aſſurément deſabuſée de l'erreur où elle eſtoit. Bien heureuſe encore d'auoir vne Perſonne auſſi pleine d'eſprit & de bonté qu'eſtoit la Princeſſe Palmis, pour la ſoulager dans ſes diſgraces. Il eſt vray que ſi la Princeſſe de Lydie la ſoulageoit dans ſes malheurs, Mandane luy rendoit auſſi conſolation pour conſolation: elles eurent meſme encore vn petit renouuellement de douleur: car le Roy de Pont iugeant qu'il y auoit vn autre Apartement dans la Citadelle, où il faudroit moins de Gardes, & que par conſequent il ſeroit moins difficile d'en trouuer vn petit nombre fidelle qu'vn grand, il voulut qu'on les y miſt, mais comme elles ne purent y aller, ſans paſſer par vne grande & large Terraſſe, d'où elles pouuoient deſcouurir toute la Ville,

& toute la Plaine; elles n'y furent pas pluſtoſt qu'elles deſcouurirent en effet toute l'Armée de Cyrus à l'entour de cette ſuperbe Ville. Toutefois comme les attachemens les plus ſenſibles de leur cœur eſtoient differens, elles ne tournerent pas d'abord la teſte d'vn meſme coſté : car Mandane regarda tout à l'heure vers les Aſſiegeans, où elle ſçauoit qu'eſtoit Cyrus, qui tout infidelle qu'elle le croyoit, occupoit encore toutes ſes penſées : & la Princeſſe Palmis, regarda vers l'endroit de la Ville où elle ſçauoit que le Prince Artamas eſtoit Priſonnier. Si bien que Mandane cherchoit à deuiner de quel coſté pouuoit eſtre Cyrus : & Palmis vouloit connoiſtre à quel Apartement on auoit mis Artamas. Mais comme cette Princeſſe auoit plus d'vne douleur dans l'ame ; que l'amour de la Patrie, & la tendreſſe qu'elle auoit pour le Roy ſon Pere, & pour le Prince Myrſile, faiſoient qu'elle ne pouuoit donner toutes ſes larmes au Prince Artamas ; apres auoir regardé d'abord ce qui cauſoit ſa plus viue douleur : elle regarda en ſuitte cette grande & nombreuſe Armée, qui couuroit toute la Campagne, depuis le bord du Foſſé de Sardis, iuſques auſſi loing que la veuë ſe pouuoit eſtendre. Mais apres l'auoir conſiderée, du moins (dit elle, en ſe tournant triſtement vers Mandane) auez vous la conſolation de pouuoir croire que parmy cette multitude d'hommes que vous voyez, vous voyez peut-eſtre voſtre Liberateur. Ha Madame, luy repliqua Mandane, vn Prince infidelle, qui a rompu les chaines qui deuoient l'attacher pour toute ſa vie, ne ſera peut-eſtre pas mon Liberateur ! & ie trouue que vous deuez auoir plus de conſolation de voir Artamas dans les fers, puis qu'il vous aime, que ie n'en ay de voir Cyrus victorieux, puis qu'il

ne m'aime pas. La conuerſation de ces deux Grandes Princeſſes, qui ſe faiſoit tout bas, ne fut pas longue : car leurs Gardes ne leur permirent pas d'eſtre longtemps en ce lieu là. De ſorte que leur faiſant connoiſtre que leur ordre eſtoit de ne les y laiſſer pas dauantage, elles entrerent dans leur nouuel Apartement. Il eſt vray qu'elles y entrerent en ſouſpirant : celle qui en auoit le moins de ſujet, fut pourtant celle qui le fit auec le plus de malancolie: mais l'erreur où elle eſtoit, la deuoit rendre excuſable : eſtant certain que s'il euſt eſté vray qu'elle euſt perdu le cœur de l'illuſtre Cyrus, elle euſt fait la plus grande perte du monde. Or durant que cette belle & malheureuſe Princeſſe ſe pleignoit auec tant d'iniuſtice ; que Creſus s'affligeoit auec tant de raiſon ; que le Roy de Pont ſe deſeſperoit auec tant de ſujet ; & que le Prince Artamas ſouffroit ſa priſon auec tant de patience; Cyrus ne ſongeoit qu'à deliurer Mandane. Il ſe pleignoit de ſa ialouſie : mais c'eſtoit auec tant de reſpect, qu'elle en euſt eſté ſatisfaite, ſi elle l'euſt pû ſçauoir. Cependant il eſtoit au deſeſpoir, de voir que Sardis luy reſiſtoit plus qu'il n'auoit penſé : & il ſe reſoluoit à perdre beaucoup de gens, pluſtoſt que de ne l'emporter pas au premier Aſſaut qu'il donneroit. Mais comme il ne vouloit pas le donner en vain, il ſe reſolut d'attendre encore quelques iours, que les Eſchelles dont il auoit beſoin fuſſent toutes faites : & en attendant, il ne laiſſoit pas d'auancer touſiours ſon deſſein : ſoit en empeſchant les viures d'entrer dans la Ville, ſoit en gagnant quelques Dehors, que les Ennemis auoient encore gardez du coſté du Fleuue, ou ſoit en repouſſant les ſorties qu'ils faiſoient preſques tous les iours. Ce qui obligeoit le Roy de Pont à hazarder tant

d'hommes par ces frequentes ſorties, eſtoit que par ce moyen, il remarquoit mieux quel eſtoit le campement des Ennemis: afin de taſcher de voir ſi en cas de beſoin, il n'y auroit point moyen d'entreprendre de faire ſortir la Princeſſe Mandane de cette Ville. Ioint auſſi que par cette voye, il enuoyoit plus facilement quelques vns des ſiens, ou pour Eſpions dans l'Armée de Cyrus; ou pour aller ſoliciter du ſecours; ou pour donner lieu à ceux qu'il auoit deſia enuoyez, de r'entrer dans la Ville, en ſe meſlant parmy les ſiens. Les choſes eſtant donc en ces termes, le Roy de Pont fit faire vne ſortie la nuit, du coſté où Cyrus commandoit en perſonne: & elle fut faite ſi à propos, que d'abord ils tuerent beaucoup de monde, nettoyerent toute la Teſte de la Tranchée; firent main baſſe ſur tous les premiers qu'ils trouuerent; & mirent l'allarme par tout le Camp. Mais Cyrus arreſta bientoſt leur impetuoſité par ſa preſence: car à peine ſa voix eut elle eſté entenduë des ſiens; & entenduë au milieu des Ennemis, où il s'eſtoit jetté d'abord auec vne ardeur heroïque; que ſe ralliant à l'entour de luy, ils firent fuir ceux qui ne les auoient batus, que parce qu'ils les auoient ſurpris: & les pouſſerent ſi viuement, que ceux qui les ſuiuoient penſerent entrer dans la Ville auec eux. Ils y retournerent meſme' en ſi petit nembre, que depuis cela, il ne prit plus enuie aux ennemis de faire des ſorties, du coſté où Cyrus eſtoit en perſonne. Les Egyptiens & les Medes, eſtant de garde cette nuit là, eurent leur part à la gloire de cette action, qui eſtoit pourtant preſques toute deuë à la valeur de Cyrus; qui n'eſtant pas moins doux apres la victoire, que vaillant au combat, ne manquoit iamais de commander, lors qu'il auoit vaincu, que l'on euſt ſoin des bleſſez, ſoit

qu'ils fuſſent Amis ou Ennemis. Et il le fit cette fois là d'autant pluſtoſt, qu'il ſçeut qu'il y auoit parmy les priſonniers qu'on auoit faits, vn homme de qualité Egiptien : qui deuant que de ſe rendre, auoit diſputé opiniaſtrément ſa liberté, & s'eſtoit fait bleſſer en pluſieurs lieux : iuſques à ce qu'eſtant tombé de cheual, il euſt eſté contraint de ceder. Cyrus entendant ce qu'on luy diſoit, demanda ſi on ne ſçauoit point le nom de ce vaillant homme; & le demanda en preſence de pluſieurs Chefs Egiptiens, qui eſtoient à l'entour de luy : & qui auoient auſſi beaucoup d'impatience, de ſçauoir qui pouuoit eſtre cét homme de qualité de leur Nation : car ils n'auoient pas ſçeu ce qu'on auoit dit à Cyrus quelques iours auparauant. Mais lors qu'ils entendirent que ceux à qui ce Prince demandoit le nom de ce Priſonnier, luy dirent qu'il leur ſembloit qu'il ſe nommoit Heracleon : ils ne purent s'empeſcher d'en murmurer entr'eux, & d'en paroiſtre eſtonnez. Principalement quand ils oüirent en ſuite, que Cyrus commandoit qu'on en euſt vn ſoin particulier, & qu'on le miſt dans vne de ſes Tentes: auſſi vn de ces Chefs Egiptiens nõmé Miris, ne pût il s'empeſcher de s'oppoſer aux ſoins que Cyrus vouloit prendre de ce Priſonnier. Ha Seigneur, s'écria t'il, ne ſoyez pas ſi ſoigneux de conſeruer la vie du plus meſchant de tous les hommes, & du plus indigne d'eſtre protegé par vn Prince auſſi vertueux que vous? S'il eſt tel que vous dittes, repliqua Cyrus, les Dieux le puniront ſans que ie m'en meſle : c'eſt pourquoy il ne faut pas laiſſer de le ſecourir pour l'amour de moy meſme, quand ie ne le deurois pas pour l'amour de luy. Mais encore, pourſuiuit il, qui eſt cét Heracleon ? c'eſt Seigneur, repliqua Miris, vn homme indigne de ſa

naissance ; qui est assez illustre : c'est vn Riual du genereux Sesostris : c'est vn ennemy de sa Patrie: c'est vn assassinateur de Rois:& c'est enfin vn homme que l'amour & l'ambition , ont noircy de tous les crimes imaginables. C'est pourquoy ie vous coniure par l'interest du Prince Sesostris mon Maistre , de commander qu'on le garde du moins soigneusement : de peur qu'il ne s'enfuye , s'il est en estat de le pouuoir faire : ou qu'il n'acheue de se tuer , s'il iuge qu'il soit connu pour ce qu'il est: car Seigneur , il importe de tout à Sesostris , puis qu'Heracleon est en vostre puissance , que ce méchant ne meure pas sans luy aprendre ce que luy seul peut luy faire sçauoir. Apres tout ce que vous venez de mé dire d'Heracleon , reprit Cyrus, ie suis bien aise d'auoir vne raison qui regarde Sesostris, pour me porter à continuer de prendre soin de luy; afin de ne me repentir pas de ce que i'ay dit : & en effet , Cyrus qui auoit bien remarqué que Miris estoit fort aimé du Prince Sesostris, fit ce qu'il souhaitoit de luy : c'est à dire qu'il commanda qu'on gardast soigneusement Heracleon , & qu'on obseruast mesme ce qu'il diroit : commandant aussi , à la priere de Miris , qu'on luy vinst rendre conte de l'estat de ses blessures , afin de iuger s'il faudroit bientost tascher de luy faire dire ce qui importoit tant au Prince Sesostris. Cependant Seigneur , adiousta Miris , ie vous suplieray par l'interest de ce Grand Prince , de vouloir me donner deux heures d'audience , le plustost que vous le pourrez ; afin que vous puissiez sçauoir combien il importe à Sesostris, de n'ignorer pas ce qu'Heracleon seulement peut luy aprendre : & que vous sçachiez aussi, quelle difference vous deuez faire entre ces deux Riuaux. Car comme ie sçay precisément tout ce

qui s'eſt paſſé entre eux ; & que le Prince Seſoſtris m'a commandé quand i'en trouuerois l'occaſion fauorable, de vous faire connoiſtre ce qu'il eſt ; ie ſeray bien aiſe auiourd'huy que ie vois ſon ennemy entre vos mains, de vous informer de ſes aduantures : Vous me ferez vn plaiſir ſignalé, reprit Cyrus, eſtant certain que depuis le premier inſtant que ie vis Seſoſtris, i'ay touſiours eu enuie de le connoiſtre vn peu plus que ie ne fais : c'eſt pourquoy ie vous promets de meſnager auiourd'huy ſi adroitement toutes mes heures, que i'en trouueray quelqu'vne pour vous eſcouter. Et en effet, Cyrus ne manqua pas à ſa parole : car apres auoir employé tout le reſte du iour, & le commencement de la nuit, aux ordres qu'il auoit à donner ; il ſe retira vn peu pluſtoſt qu'il n'auoit accouſtumé. *Il* ſçeut pourtant auparauant, qu'Heracleon auoit d'abord fait grande difficulté de ſe laiſſer penſer, & qu'il auoit agy comme vn furieux : mais qu'à la fin il auoit toutesfois ſouffert qu'on penſaſt ſes bleſſures, qui eſtoient fort dangereuſes. Qu'eneantmoins, il n'eſtoit pas impoſſible qu'il gueriſt : & que quand meſme il auroit à mourir, il y auoit aparence que ce ne ſeroit pas ſi toſt. Apres quoy, Cyrus enuoya querir Miris, pour luy donner audience ; le coniurant de vouloir luy dire bien exactement, toute la vie de Seſoſtris. Car outre, pourſuiuit Cyrus, que tout ce que vous auez dit d'Heracleon, me fait connoiſtre qu'il y a de grandes choſes à ſçauoir : il eſt encore certain, qu'il y a ie ne ſçay quelle puiſſãte inclinatiõ, qui fait que ie m'intereſſe ſi fort à tout ce qui touche Seſoſtris, que vous m'obligerez extrémement, de ne me cacher rien de ſa vie. Auſſi bien ſuis-ie perſuadé, que vous en auxez le loiſir : & que les Ennemis, apres leur aduan-

ture de la nuit paſſée, ne ſeront pas en eſtat de nous interrompre celle-cy. Ie vous aſſure Seigneur, repliqua Miris, que vous ne ſçauriez auoir tant d'enuie d'aprendre les aduantures du Prince Seſoſtris, que i'en ay preſentement de vous les dire : c'eſt pourquoy, interrompit Cyrus, ne me dites plus rien autre choſe : afin de ne perdre pas des momens, dont ie ne ſuis pas abſolument le Maiſtre. Miris obeïſſant alors à Cyrus, commença ſon diſcours de cette ſorte.

HISTOIRE DE SESOSTRIS ET DE TIMARETE.

POVR vous faire bien connoiſtre Seſoſtris, & vous faire ſçauoir la cauſe de ſes malheurs ; il ne faut pas ſeulement vous raconter ſa vie : il faut encore vous aprendre celle de ſes Peres, & ne vous dire guere moins exactement l'Hiſtoire de toute l'Egipte en general, que la ſienne particuliere : tant il eſt vray que ſes infortunes ont vne ſource eſloignée. Ne trouuez donc pas eſtrange, ſi ie commence mon diſcours, par des choſes qui d'abord vous ſembleront en quelque façon détachées de mon ſujet, & preſques inutiles à mon recit : mais que vous connoiſtrez pourtant par la ſuitte en eſtre eſſentiellement. Il faut meſme, Seigneur, que ie vous die particulierement beaucoup de choſes, dont

la Renommée vous aura sans doute apris vne partie : mais que vous ne pouuez pas sçauoir assez parfaitement, pour entendre les auantures qui en dépendent : n'estant pas croyable que dans vostre enfance vous les ayez assez bien sçeuës pour cela: & n'estant pas possible, que dans vn âge plus auancé, le Conquerant de toute l'Asie ait eu assez de loisir, pendant qu'il faisoit tant d'illustres Conquestes, de s'informer si exactement, de ce qui se passoit en Afrique. Il faut donc, Seigneur, que ie vous die que Sesostris est Fils d'Apriez, cét illustre & malheureux Roy, qui apres auoir regné si malheureusement durant si longtemps, & remporté tant de glorieux aduantages, à la guerre qu'il eut contre ceux de Tir & de Sidon ; se vit à la fin renuersé du Throsne. De cét Apriez, dis-ie ; qui se vantoit d'estre sorty de la Race du premier Sesostris, si fameux par ses vertus & par ses Conquestes, car Psammethicus son bisayeul en estoit. Il est vray que ce Prince dont Apriez estoit sorty, estoit assez couuert de gloire par luy mesme, sans auoir besoin de celle de ses Predecesseurs : puis que ce fut luy, comme vous le sçauez, qui eut celle de vaincre ces onze Rois, ou plustost ces onze Tirans, qui auoient partagé tout le Royaume pendant vn interregne, & de reünir en vne seule Puissance comme auparauant, tant de Puissances illegitimes. Voila donc, Seigneur, quelle est la naissance de Sesostris : ie voy bien que ce que ie vous dis vous surprend : & que sçachant que c'est auiourd'huy Amasis qui regne en Egipte, vous auez peine à croire qu'il y ait vn Fils d'Apriez : & vn Fils d'Apriez qui commande des Troupes d'Amasis, vainqueur du feu Roy son Pere. Mais, Seigneur, pourueu que vous veüilliez auoir la patience de m'escouter, vostre

eſtonnement ceſſera : & tout ce qui vous paroiſt incroyable ; ne vous le ſemblera plus. Pour retourner donc à la ſource des malheurs de Seſoſtris; il faut, comme ie vous l'ay deſia dit ; vous aprendre les dernieres infortunes du Roy ſon Pere : & vous dire en ſuitte comment Amaſis eſt monté au Thrône : car c'eſt principalement ſur cela, que porte toute la ſuitte de cette Hiſtoire. Ie vous ay deſia dit, Seigneur ; qu'Apriez auoit regné heureuſement ; & qu'il auoit eſté heureux en Guerre, & heureux en Paix : mais il faut encore que ie vous die, qu'il auoit auſſi eſté heureux en ſon Mariage: non ſeulement parce qu'il auoit eſpouſé vne Princeſſe admirable en beauté & en vertu; mais encore parce que les Dieux luy donnerẽt vn Fils,dés la premiere année qu'il fut marié. Et vn Fils qui teſmoigna dés le Berceau, deuoir eſtre ce que vous le voyez auiourd'huy : eſtant certain que iamais enfance n'a eſté plus agreable que la ſienne. Voila donc Apriez le plus heureux de tous les Rois du monde : le voila Maiſtre d'vn des plus abondans & des plus riches Royaumes de toute la Terre : iamais l'Egipte n'auoit eſté plus tranquile : iamais le deſbordement du Nil, n'auoit rendu nos Campagnes plus fertiles : & iamais enfin cette Monarchie n'auoit eſté plus ſolidement eſtablie, qu'elle paroiſſoit l'eſtre en ce temps là. Cependant, Seigneur, ce bonheur fut bien toſt renuerſé : mais afin que vous ſçachiez mieux de quelle voye les Dieux ſe ſerviront pour cela,il faut que vous ſçachiez qu'Amaſis qui regne auiourd'huy, & dont la naiſſance eſt ſans doute plus grande que ſes ennemis ne la diſent, eſtoit alors dans la Cour : mais il y eſtoit auec vne ambition cachée dans le cœur ; qui faiſoit qu'il n'auoit point de repos. En ce meſme temps, il y

auoit auſſi à la Cour, vne Princeſſe nommée Ladice, qui auoit eſté mariée : & qui eſtant veufue, poſſedoit toute la faueur de la Reine, & par conſequent celle du Roy. Car outre qu'en Egypte toutes les Femmes en general ſont extrémement conſiderées pas leurs Maris ; les Reines en particulier, le ſont extrémement par les Rois : ſe fondant ſur l'exemple d'Oſiris, qu'on aſſure auoir fort reſpecté Iſis. De ſorte que par ce moyen, comme ie l'ay deſia dit, Ladice en poſſedant le cœur de la Reine, auoit beaucoup de credit aupres du Roy : & comme ceux qui ſont en faueur, n'y ſont pas longtemps ſans qu'on le ſçache ; Amaſis, de qui l'eſprit eſtoit auſſi grand que l'ambition, s'aperceuant le premier du pouuoir que Ladice auoit ſur les volontez de la Reine, ſe haſta de s'attacher à la voir plus qu'vne autre, deuant que ſa faueur euſt fait beaucoup d'eſclat dans le monde: afin de perſuader à cette Princeſſe, que ce n'eſtoit pas par cette raiſõ qu'il la voyoit plus ſouuent qu'il n'auoit accouſtumé. Car comme Amaſis auoit vn eſprit penetrant ; qu'il connoiſſoit l'humeur de la Reine, & l'adreſſe de Ladice ; quoy que les commencemens de la faueur de cette Princeſſe fuſſent petits en aparence, il ne laiſſa pas de preuoir qu'elle augmenteroit infailliblement bientoſt. C'eſt pourquoy pour faire que le prix de tous ſes ſeruices fuſt plus grand, il ſe haſta, comme ie l'ay deſia dit, de ſe declarer pour eſtre Amy particulier de Ladice. Et en effet, cette Princeſſe à qui l'eſprit d'Amaſis plaiſoit extrémement, ne fut pas longtemps ſans eſtre autant de ſes Amies, qu'il eſtoit de ſes Amis, & meſme dauantage : car enfin, il aimoit Ladice, & la faueur de Ladice: & cette Princeſſe aimoit ſeulement le merite & la Perſonne d'Amaſis. Cepen-

dant afin de cacher mieux son ambition, quand Amasis vit qu'il ne s'estoit pas trompé en ses cõiectures, & que la faueur de Ladice augmentoit ; il fit si bien que cette Princesse crût qu'il auoit de l'amour pour elle, & qu'elle le crût sans s'en fascher. Ie ne vous diray point, Seigneur, ny par quelle voye il luy fit connoistre sa passion; ny par quels sentimens Ladice la souffrit enfin agreablement, car ce n'est pas l'Histoire d'Amasis que ie vous raconte : mais ie vous diray seulement, que comme Ladice estoit belle, & de plus, Fauorite de la Reine, tout ce qu'il y eut de Gens de qualité dans la Cour, s'attacherent à la seruir. Si bien que par ce moyen, n'en desesperant ny n'en fauorisant pas vn, elle estoit Maistresse absoluë du cœur de tous les Grands d'Egipte : de sorte que comme cette Princesse aimoit l'Estat, elle se resolut de se seruir de l'amour que sa beauté & sa faueur auoient donné à tant de Gens d'importance, pour les empescher de remuer dans le Royaume : & pour les vnir inseparablement aux interests du Roy. Et en effet elle agit auec tant de generosité, & tant d'adresse en ces occasiõs, qu'elle en a merité vne gloire eternelle : car enfin elle dissipa plusieurs Factions; elle rompit plusieurs Cabales; & elle persuada si bien à tous ceux qui la seruoient, qu'ils ne le pouuoient mieux faire qu'en seruant le Roy ; qu'en effet elle les retint durant tres longtẽps dans l'obeïssance. Cependant Amasis, qui aux yeux de tout le monde ne paroissoit estre qu'Amy de Ladice, estoit effectiuement deuenu Amant, & vn Amant encore, qui deuint enfin vn Amant aimé: principalement parce qu'elle croyoit qu'il estoit le seul qui aimoit effectiuement sa Personne, sans considerer sa faueur : ne sçachant pas qu'il auoit vne ambition cachée dans l'ame, encore plus forte que

ſon amour. Elle ſe trouua pourtant fort embarraſſée : car Amaſis n'eſtoit pas alors en vne poſture, où il pûſt y auoir de proportion entre luy & ſes Riuaux, ny entre luy & Ladice. Neantmoins comme elle auoit l'ame paſſionnée; qu'elle croyoit auoir de l'obligation à Amaſis; qu'il la ſeruoit auec vn reſpect ſans eſgal ; qu'il auoit ſeruy le Roy en diuerſes occaſions auec beaucoup de fidelité ; qu'il s'eſtoit ſignalé à la guerre de Tir de & Sidon ; que ſon inclination la portoit puiſſammẽt à le preferer à tout le reſte du monde; & qu'elle auoit l'ame fort deſintereſſée, elle ſe ſeroit reſoluë aſſez facilement à l'eſpouſer, ſi elle n'euſt iugé qu'infailliblement tous ceux qui la ſeruoient alors, & qu'elle empeſchoit de brouïller l'Eſtat, recommenceroient toutes leurs factions : principalement en vn temps, où le Roy ſe trouuoit obligé de faire la guerre aux Cyreneens. Mais comme Amaſis eſtoit alors aſſez bien auec elle pour ſçauoir toutes ſes penſées, & les obſtacles qu'elle mettoit à ſon bonheur, il redoubla ſes ſoins & ſes prieres, afin qu'elle luy donnaſt quelques aſſurances plus particulieres de ſon affection. Car comme il ſçauoit qu'il faudroit qu'il allaſt à la guerre auec le Roy ; & qu'il y auoit quelques vns de ſes Riuaux qui demeuroient aupres de la Reine : il craignoit que durant ſon abſence Ladice ne changeaſt de ſentiment. De ſorte que faiſant le deſeſperé, il luy dit qu'abſolument il n'iroit point à l'Armée : qu'il aimoit mieux perdre ſon honneur, que de s'expoſer à perdre ſon affection: & il luy dit cela ſi déterminément, qu'en effet elle creut qu'il n'iroit pas : & qu'ainſi on viendroit à ſçauoir peut-eſtre la cauſe d'vn procedé ſi peu ordinaire à Amaſis, qui eſtoit extrémement braue. Quoy qu'il en ſoit, Seigneur, comme Ladice aimoit

effectiuement Amasis,& qu'elle auoit resolu de l'espouser quand cette guerre seroit terminée;il ne fut pas si difficile à cét ambitieux Amant de persuader à cette Princesse de l'espouser en secret. Et en effet, l'amour estant aussi forte dans le cœur de Ladice, que l'ambition l'estoit dans celuy de cét Amant caché; quelques iours deuant le départ du Roy, Amasis espousa Ladice secrettement dans vn petit Temple:sans autres tesmoins que ceux qui en faisoient la Ceremonie, & qui estoient absolument à elle: à la reserue d'vne de ses Femmes,en qui elle se confioit de toutes choses. Et par ce moyen, Amasis se vit en estat de pouuoir vn iour posseder toute l'vtilité de la faueur de Ladice: qu'il souhaitoit pour le moins autant, que la possession de sa beauté. Quoy qu'il en soit, Amasis partit pour aller à la guerre, & partit Mary de la belle Ladice: durant que tous ses Amans luy disoient adieu auec des larmes. Mais pour commencer à le mettre en estat de pouuoir declarer son Mariage apres la fin de la guerre, elle obligea la Reine à faire que le Roy le fist vn de ses Lieutenans Geneaux: pretextant la chose de sa fidelité & de son courage: & quoy que cela parust vn peu extraordinaire à la Reine, lors que Ladice luy fit cette proposition, elle ne laissa pas de la contenter. Cependant cette guerre où alloit le Roy, n'auoit pas vn pretexte extrémement plausible: & l'on eust dit qu'Apriez ne la faisoit que pour occuper les Grands de son Estat, de peur qu'ils ne fissent vne guerre ciuille. Les commencemens en furent assez heureux: & Amasis y rendit des seruices considerables, & s'aquit de telle sorte le cœur des Soldats, qu'il estoit Maistre de l'Armée. Toutes les fois qu'Apriez auoit rencontré les Ennemis, il les auoit batus: de

ſorte qu'encore qu'il n'euſt pas donné de Bataille, il ne laiſſoit pas d'auoir beaucoup fait, d'auoir eſtably la reputation de ſes Armes, & d'auoir porté la terreur dans le Païs Ennemy. Les choſes eſtant en ces termes, Apriez détacha dix milles hommes de ſon Armée, & les donna à commander à Amaſis : afin qu'il fit ſemblant d'aller attaquer les Ennemis par vn autre coſté, pour les obliger à ſeparer leurs Forces : & pour les contraindre apres à combatre malgré qu'ils en euſſent, eſperant les vaincre plus facilement. Mais la choſe ne reüſſit pas cõme il l'auoit penſé : car les Cyreneens ne ſeparerent point leurs Troupes : & aimerent mieux s'expoſer à eſtre vaincus en quelque part, qu'à l'eſtre par tout. Si bien que ne diuiſant point leur Armée, ils firent ce qu'Apriez vouloit faire : c'eſt à dire qu'ils le forcerent à combatre, & le vainquirent. Mais de telle ſorte, que ſon Armée ayant eſté entierement deffaite, il fut contraint de s'en retourner à Says, où il auoit laiſſé la Reine ; & de s'y en retourner couuert de honte, & accablé de douleur. Car non ſeulement il auoit perdu la Bataille, mais elle auoit eſté ſi ſanglante, que cette funeſte Iournée, mit le deüil dans toute l'Egipte. Apriez en partant pour retourner à Says, enuoya commander à Amaſis de l'y aller trouuer ; de retirer les Troupes qu'il auoit du Païs Ennemy, & de les laiſſer ſur la Frontiere : laiſſant ordre aux autres Lieutenans Generaux de r'allier ce qu'*ils* pourroient du débris de ſon Armée. En effet Amaſis obeïſſant au Roy, fut le trouuer où il étoit : bien aiſe de n'auoir point eu de part à la honte de ſa deffaite, & de pouuoir dire à Ladice qu'il n'auoit rien fait indigne de l'honneur qu'elle luy auoit accordé. Cependant comme la perte de cette Bataille auoit cauſé vne conſternation generale dans toute

l'Egipte , le Peuple & les Soldats commencerent de murmurer : & il s'épandit vn bruit vniuerſel, qu'Apriez auoit cherché à eſtre vaincu : qu'il n'auoit ſeparé ſon Armée que pour faire perir quelques grands de ſon Eſtat qui pouuoient le troubler: eſperant apres cela regner ſur eux , auec plus d'empire : & paſſer d'vne Puiſſance legitime, à vne Puiſſance tirannique. Enfin , Seigneur , ſoit que les Soldats parlaſſent ainſi de leur propre mouuement, ou qu'Amaſis les entretinſt ſourdement dans cette diſpoſition ; il eſt touſiours certain , que toutes ces Troupes r'alliées , jointes à celles qu'Amaſis auoit ramenées ſur la Frontiere , parurent auoir intention de ſe reuolter : & agirent en effet comme ayant deſſein de faire la guerre à leur Prince. Apriez ne ſçeut pas pluſtoſt la choſe , qu'il reſolut pour calmer cét orage , d'enuoyer Amaſis vers cette Armée, qui ſembloit vouloir eſtre rebelle : ce Prince le conſiderant comme vn homme qui eſtoit agreable aux Soldats, & qu'il croyoit luy eſtre fidelle. Amaſis acceptant donc cette commiſſion , partit , pour s'en aller à l'Armée : mais deuant que de partir , que ne luy dit point Ladice , pour l'obliger à ſeruir bien le Roy en cette occaſion, & à bien ſeruir ſa Patrie ! adjouſtant à toutes ſes prieres , que s'il pouuoit reſtablir le calme dans l'Armée , & par conſequent dans toute l'Egipte : elle declareroit auſſitoſt ſon Mariage, & au Roy, & à la Reine : qui n'oſeroient pas le deſaprouer , apres qu'il leur auroit rendu vn ſeruice ſi conſiderable. Mais Seigneur, comme Amaſis auoit pluſtoſt eſpouſé Ladice par ambition, que par amour, quoy qu'il en fuſt pourtant deuenu amoureux, il ne demeura pas dans les bornes que cette genereuſe Princeſſe luy preſcriuit. Neantmoins, quand il arriua à l'Armée,

il commença d'agir en fidelle Sujet : & ie ſuis perſuadé, quoy que ſes ennemis en ayent dit, qu'il n'auoit alors que de bonnes intentions : & que tout ambitieux qu'il eſtoit, il ne vouloit faire ſa fortune que par la belle voye. Il fit donc mettre toutes les Troupes en Bataille : & aſſemblant tous les Chefs, il ſe mit à leur remonſtrer leur faute, & l'iniuſtice de leur procedé. Mais durant qu'il parloit, vn Soldat Egiptien prit vn Armet, & le luy mettant ſur la teſte, comme on fait à la Ceremonie du Couronnement de nos Rois ; Souffre Amaſis, luy dit il, que ie te mette en poſſeſſion du Royaume d'Egypte : & ceſſe de nous parler d'obeïr à Apriez, car nous ne voulons point de Roy qui ait eſté vaincu. Le diſcours inſolent de ce Soldat, qui n'auoit pas eſté fait ſans eſtre concerté auec beaucoup d'autres, fut ſuiuy d'vne acclamation preſque vniuerſelle : qui fit connoiſtre à Amaſis, qu'il eſtoit peut-eſtre à ſon choix d'eſtre Roy, ou de ne l'eſtre pas. De ſorte que toute l'ambition de ſon ame ſe reueillant ; il n'écouta ny la generoſité ; ny la raiſon ; ny meſme la veritable gloire ; qui ne ſe trouue pas à regner par vne iniuſte voye : & ſe laiſſa emporter aueuglément, à l'ambition toute ſeule. Il voulut pourtant d'abord, rejetter la propoſition qu'on luy faiſoit, afin de ne ſe declarer pas trop toſt : mais il la rejetta foiblement, & d'vne maniere qui ne fit que redoubler les cris des Soldats : qui diſoiẽt tous qu'il faloit qu'Amaſis fuſt leur Souuerain. Enfin Seigneur, vous le ſçauez, & toute la terre l'a ſçeu : Amaſis ne pût refuſer d'eſtre Roy : & il commença de parler comme vn homme qui vouloit eſtre forcé, à receuoir la Puiſſance Souueraine. Il n'accepta pourtant pas preciſément la qualité de Roy, afin d'auoir loiſir de iuger s'il pourroit effecti-

uement le deuenir : il leur dit donc ſeulement, que pour reconnoiſtre la confiãce qu'ils auoient en luy, il vouloit eſtre leur Protecteur : qu'il leur permettoit de ne les quitter point, qu'il ne leur euſt fait obtenir leur diſgrace, & meſme de nouueaux Priuileges : mais plus Amaſis agiſſoit ainſi, plus les Chefs & les Soldats perſiſtoient à dire qu'ils vouloient qu'il fuſt leur Roy. Cependant Amaſis dépeſcha à la Cour, faiſant dire à Apriez qu'il eſtoit au deſeſpoir de ce qui eſtoit arriué : & qu'il l'aſſuroit qu'il ne faiſoit ſemblant d'accepter vne partie du pouuoir que les Soldats luy auoient donné, que pour les ramener dans l'obeïſſance. Mais en meſme temps, il dépeſcha vn des ſiens ſecrettement à la Princeſſe Ladice, pour la coniurer de ſe retirer de la Cour ; & de venir receuoir la Couronne que les Dieux luy offroient par ſa main. Cependant comme le Roy fut aduerty fidellement par quelques Officiers de cette Armée, comment la choſe ſe paſſoit, il entra en vne telle colere contre Amaſis, qu'au lieu de diſſimuler vne partie de ſon reſſentiment, & de taſcher de meſnager les choſes ; il éclatta contre ce rebelle, & dépeſcha vers luy vn homme de la plus haute conſideration, nommé Patarbenis : auec ordre d'agir conioinctement auec ce peu d'Officiers qui luy eſtoient fidelles : & de taſcher de ſe ſaiſir de la perſonne d'Amaſis, ou meſme de le tuer, s'ils n'eſtoient pas aſſez forts pour le prendre. D'autre part, Ladice qui eſtoit effectiuement genereuſe, deſaprouua de telle ſorte ce que faiſoit Amaſis ; qu'encore qu'elle l'aimaſt auec vne paſſion extréme, elle luy manda que bien loing de ſe dérober de la Cour, & de prendre part à ſon crime ; elle luy declaroit, que s'il ne rentroit bientoſt dans ſon deuoir, elle ſeroit ſa plus mortelle enne-

mie. Elle ne laiſſa pas toutesfois de taſcher d'adoucir les choſes à la Cour autant qu'elle pût: mais ce fut inutilement, parce que Patarbenis auoit déja reçeu les ordres du Roy : Apriez n'ayant pas deliberé vn moment ſur ce qu'il deuoit faire. La choſe ne luy reüſſit pourtant pas : car comme cét ordre n'auoit pas eſté bien ſecret, Amaſis le ſçeut deuant que de voir celuy à qui on l'auoit donné: de ſorte que lors que Patarbenis arriua au Camp, il trouua qu'il eſtoit deſia aduerty du ſuiet de ſon voyage: celuy que ſes Amis de la Cour luy auoient enuoyé, ayant eſté plus diligent que Patarbenis, qui eſtoit deſia aſſez auancé en âge. En effet, lors qu'il arriua aupres de luy, il le trouua qui haranguoit ſes Soldats, qu'il auoit fait ranger en Bataille pour les exhorter à deffendre ſa vie, qu'il ſçauoit qu'Apriez vouloit luy faire oſter par quelques vns d'entre eux. Patarbenis arriuant donc, comme Amaſis eſtoit en cette occupation ; il voulut d'abord luy parler, comme ſi le Roy euſt creu poſitiuement, tout ce qu'il luy auoit mandé ; & qu'ainſi ſa fidelité ne luy euſt pas eſté ſuſpecte : afin d'auoir le temps de negocier auec ceux des Chefs de cette Armée qui auoient aduerty Apriez de la verité. Mais Amaſis qui ſçauoit la veritable cauſe de ſon voyage, ne luy donna pas le loiſir de parler plus longtemps. Non non, luy dit il, Patarbenis, ne me deſguiſez point vne choſe que ie ſçay auſſi bien que vous: vous venez auec intention de porter ma teſte à Apriez : mais ie ne penſe pas, dit il en ſe tournant vers ſes Troupes, que ces meſmes Soldats qui l'ont couronnée, veüillent vous la liurer. C'eſt pourquoy vous n'auez qu'à vous en retourner à l'heure meſme : pour dire au Prince qui vous enuoye, que s'il deffend auſſi bien ſa Couronne,

que ie deffendray ma teſte, ie ne ſeray de long-temps Roy. Patarbenis voulut repartir quelque choſe à vn diſcours ſi hardy : mais il ſe fit vne telle acclamation parmy les Soldats, pour aprouuer le diſcours d'Amaſis, que cét Enuoyé conneut bien que le mieux qu'il pouuoit faire, eſtoit de s'en retourner : car de par tout il n'entendoit que menaces inſolentes contre luy. Patarbenis s'en retourna donc à Says, où Apriez eſtoit alors dans le ſuperbe Palais qu'il y auoit fait baſtir : mais il n'y fut pas bien reçeu ; car ce malheureux Roy, aprenant le peu de ſuccez de ſon voyage, creut qu'il s'entendoit auec Amaſis : ſi bien qu'il le fit non ſeulement arreſter, mais mourir : ſur le raport de quelques Soldats qui l'auoient ſuiui, & qui dirent que s'il ſe fuſt obſtiné à demeurer au Camp, il auroit pû faire reuolter vne partie des Troupes contre Amaſis. Cette mort precipitée & violente, acheua de détruire les affaires d'Apriez : car comme Patarbenis eſtoit d'vne probité reconnuë de tout le monde, le Peuple de Says en murmura fort. Tous les Amis d'Amaſis craignant quelque mauuais traitement du Roy, puis qu'il eſtoit capable d'vne telle iniuſtice, s'allerent jetter dans le party de leur Amy, & entre les autres le Pere d'Heracleon : de ſorte qu'en moins d'vn mois, Amaſis ſe trouua auec vne Armée tres puiſſante, qui ſe fortifiant tous les iours, de toutes les Prouinces d'Egipte, ſe vit bientoſt en eſtat de l'aſſujettir. Cependant le cœur d'Amaſis n'eſtoit pas ſans inquietude : l'amour qu'il auoit pour Ladice, combatoit ſon ambition, & la combatoit fortement : toutesfois il n'y auoit pas moyen que cette paſſion pûſt vaincre l'autre : & d'autant moins, que comme ſon Mariage n'étoit point ſçeu, il voyoit qu'il n'expoſoit pas

Ladice à la violence d'Apriez. Mais helas, cette malheureuſe Princeſſe eſtoit eſtrangement à pleindre ! car non ſeulement elle ſe voyoit forcée à ſe ſeparer d'Amaſis, qu'elle auoit tant aimée; mais elle s'aperçeut encore qu'elle eſtoit groſſe : & qu'ainſi il faudroit à la fin declarer à la Reine (qu'elle aimoit ſi cherement, & de qui elle eſtoit ſi tendrement aimée) qu'elle eſtoit Femme d'vn homme qui la vouloit faire tomber du Throſne. Eſtant donc en cette extremité, elle s'aduiſa encore d'vn moyen, pour taſcher de faire qu'Amaſis pûſt ſe repentir : pour cét effet, elle luy manda l'eſtat où elle ſe trouuoit : & apres luy auoir dit les choſes du monde les plus tendres & les plus touchãtes; elle luy dit que s'il ne ſe reſoluoit à ce qu'elle ſouhaittoit de luy ; qui eſtoit d'entendre à quelque negociation ; elle *alloit* apprendre au Roy qu'elle eſtoit ſa Femme, & s'accuſer meſme d'auoir eu part à ſon crime: & qu'ainſi la premiere nouuelle qu'il receuroit, ſeroit ſans doute qu'il auroit perdu & ſa Femme, & ſon Enfant : n'eſtant pas croyable, puis qu'Apriez auoit fait mourir vn innocent, qu'il pûſt pardonner à la Femme d'vn Vſurpateur, qui ſe declareroit coupable. Ce fut pourtant en vain que Ladice employa toutes ſes perſuaſions : car Amaſis creut touſiours que la Reine l'aimoit trop pour la perdre : & que Ladice eſtoit trop ſage, pour s'accuſer elle meſme inutilement, & pour l'Eſtat & pour elle. C'eſt pourquoy, apres luy auoir mandé qu'il ſe croyoit indigne de l'honneur qu'elle luy auoit fait ; & que c'étoit pour cela qu'il vouloit monter au Throne ; il pourſuiuit ſon deſſein. Pour cét effet il fit publier qu'il eſtoit de la Race des premiers Rois d'Egipte, ſur qui les Predeceſſeurs d'Apriez auoient vſurpé la Souueraine Puiſſance : ſi bien que donnant quel-

que leger pretexte de iuſtice à ſon Party ; il le fortifia encore dauantage. Apriez ſe voyant donc abandonné de ſes propres Sujets , & particulierement du Pere d'Heracleon qui eſtoit tres puiſſant , ſe ſeruit de Troupes Auxiliaires : les Ioniens, les Cariens & quelques autres Peuples Aſiatiques , luy fournirent trente mille hommes : de ſorte que ſe mettant à la teſte de cette Armée , il partit de Says , reſolu d'aller combatre , & par ce moyen, on vit vne choſe qui ne s'eſt peut-eſtre iamais veuë. Car enfin, le veritable Roy d'Egipte, n'auoit preſques point d'Egiptiens dans ſon Armée , qui n'eſtoit compoſée que d'Eſtrangers : & au contraire , les Troupes de l'Vſurpateur , eſtoient toutes de Sujets naturels du Roy ſon Maiſtre , à qui il faiſoit la guerre. Cependant la malheureuſe Ladice , n'ayant pas la force d'executer ce qu'elle auoit mandé à Amaſis , eſperant de luy toucher le cœur , demeura auec vne douleur inconceuable : car elle ſçauoit bien que ſans elle , Amaſis n'auroit pas eſté en termes de faire ce qu'il faiſoit. Si bien que ſe regardant comme la cauſe de ſon crime; de la deſolation de ſa Patrie; & du renuerſement de l'Eſtat ; il n'y auoit point de iour , qu'elle ne ſe deſiraſt la mort. Elle ne ſçauoit meſme ce qu'elle deuoit demander aux Dieux : de ſorte que ſe reſignant à leur volonté , elle attendit le ſuccés de la guerre auec vne inquietude plus grande que celle de la Reine, quoy que cette Princeſſe fuſt la plus malheureuſe du monde. Seſoſtris ſon Fils vnique,pouuoit alors auoir quatre ou cinq ans : ainſi il y auoit lieu de croire que ſon innocence deuoit apparemment garantir le Roy ſon Pere du malheur qui luy arriua. Cependant le Party le plus iuſte , fut le plus infortuné : mais Seigneur , pour ne m'eſtendre pas dauantage ſur cét endroit

de mon recit, ie vous diray en peu de mots, que l'Armée d'Apriez & celle d'Amasis s'estans rencontrées aupres de Memphis, assez proche de ces superbes Piramides qui surpassent toutes les autres qui sont en diuers endroits de l'Egipte, la Bataille fut perduë, par le malheureux Apriez. D'abord que les Troupes se meslerent, il fut blessé : quelque temps apres il fut pris : & pris d'vne maniere si estrange, qu'il luy en cousta la vie. Car ceux entre les mains de qui il tomba, ne pouuant demeurer d'accord qui d'entr'eux le presenteroit à Amasis, se querellerent : & firent vn combat particulier, au milieu d'vne Bataille. Mais auec tant de rage & tant de fureur, qu'vn des deux Partis qui s'estoient formez entre ces furieux, se trouuant le plus foible, vn de ces desesperez s'auança vers ce malheureux Roy qui estoit au milieu d'eux, & le tua auec vne inhumanité qui n'a point d'exemple, afin d'empescher ses compagnons de iouïr d'vn auantage où il voyoit qu'il ne deuoit plus auoir de part. Voila donc, Seigneur, commẽt finit ce malheureux Roy, & comment Amasis le deuint : vous pouuez iuger quelle fut la douleur de la Reine, lors qu'elle aprit que le Roy auoit perdu la Bataille & la vie : & que par consequent, le ieune Sesostris auoit perdu la Couronne. Mais quelque grande que fust sa douleur, elle estoit encore moindre que celle de la genereuse Ladice ; qui ne pût inmais se consoler, d'estre Femme d'vn Vsurpateur. Cette Reine affligée fit d'abord ce qu'elle pût, pour obliger le Peuple de Says d'estre fidelle à son ieune Prince, & de vouloir s'opposer à Amasis : mais la haine que les Habitans de cette Ville auoient conceuë dans les derniers temps contre Apriez, estoit si forte, & ils se voyoient si despourueus de gens de guerre,

pour s'oppoſer à Amaſis ; que bien loin de faire ce qu'elle vouloit, & de luy accorder ce qu'elle leur demandoit les larmes aux yeux, & en leur montrant leur ieune Roy ; ils ſe mutinerent de nouueau : & agirent comme des gens qui vouloient ſe ranger du Parti le plus fort. De ſorte que cette déplorable Reine, craignant qu'ils ne ſe ſaiſiſſent de ſa perſonne & de celle de ſon Fils, ſe vit contrainte de ſortir de nuit de la Ville : & de ſe retirer auec vn tres petit nombre des ſiens, à vn Chaſteau aſſez fort, qui eſtoit à trente ſtades de Says, iuſques à ce qu'elle euſt reſolu ce qu'elle deuoit faire. Comme elle eſtoit preſte de partir, accompagnée de ſa chere Ladice, il vint vn Enuoyé d'Amaſis, vers la Princeſſe ſa Femme, pour luy annoncer ſa victoire : & pour luy dire qu'elle ne s'obſtinaſt pas à s'engager dans le malheur de la Reine : & que tout ce qu'il pouuoit faire en ſa conſideration, eſtoit de luy laiſſer vne des Prouinces d'Egipte, pourueu qu'elle remiſt en ſes mains le ieune Seſoſtris. A peine Ladice eut elle entendu cette propoſition, qu'elle éclatta contre Amaſis: & dit à celuy qu'il luy auoit enuoyé, tout ce que la Reine euſt pû ſouhaiter qu'elle diſt ſi elle euſt ſçeu ſon mariage,& qu'elle l'euſt veuë dans les premiers tranſports de ſa douleur : Allez,luy dit elle,allez; & dittes à Amaſis, que ie ſuis née Sujette du Roy, deuant que d'eſtre ſa Femme : que ce premier deuoir me ſepare de luy pour iamais:ſi ce n'eſt qu'il veüille rendre au ieune Seſoſtris, la Couronne qu'il vient d'arracher au malheureux Apriez.En ſuite dequoy, ſans vouloir ſouffrir qu'il luy parlaſt dauantage,elle fut retrouuer la Reine qui l'attendoit pour partir: ſans luy dire encore toute la cauſe de ſa douleur. Iamais fuitte ne fut faite plus à propos que celle

là : car à peine la Reine fut elle hors de la Ville ; que le Peuple fut à ſon Palais, pour executer l'ordre qu'Amaſis auoit enuoyé par celuy qui auoit parlé à Ladice : car comme ce nouueau Roy ſçauoit bien quelle eſtoit la diſpoſition des Habitans de Says, il auoit enuoyé commander aux Chefs de la Police de faire prendre les Armes au Peuple : & de s'aſſurer de la Perſonne de la Reine ; de celle de Seſoſtris ; & de celle de Ladice. Mais les Dieux qui vouloient ſans doute conſeruer Seſoſtris, firent que cét Enuoyé d'Amaſis, ſuiuant le commandement qu'il en auoit eu, fut parler à Ladice, deuant que d'aller parler aux Habitans de la Ville : ainſi ce ieune Prince & ces deux malheureuſes Princeſſes, eſchaperent à la victoire d'Amaſis. Cette grande Reine fut meſme ſi heureuſe dans ſa fuitte, qu'on ne ſçeut point d'abord où elle eſtoit allée : mais comme on ne l'euſt pû ignorer longtemps, Ladice qui ne vouloit pas liurer le reſte de la Maiſon Royale entre les mains d'Amaſis, luy conſeilla de n'y tarder pas : & d'aller à vn autre lieu plus eſloigné, & où ſelon les apparences, on ne la chercheroit pas ſi toſt. Et en effet la choſe s'executa heureuſement : mais helas ! à peine ces deux Princeſſes eurent elles eu loiſir de connoiſtre leurs premiers malheurs, & de les pleurer quelques iours ; qu'elles ſçeurent que tout ſuiuoit le Party du Vainqueur : que la haute & baſſe Egipte reconnoiſſoient ſa Puiſſance ; que toutes les Prouinces & toutes les Villes, luy enuoyoient des Deputez, pour l'aſſurer de leur fidelité ; que Says, Thebes, Memphis, Bubaſtis, Siene, Buſiris, Canope, & Aniſis ſe ſoumettoient : & qu'à la reſerue d'Elephantine, qui deliberoit encore ſur ce qu'elle auoit à faire, Amaſis eſtoit Maiſtre de toute l'Egipte. Elles ſçeurent que tous les Calaſires

& les Hermotibies (c'eſt ainſi qu'on apelle les Nobles parmy nous) obeïſſoient ſans murmurer : parce qu'ils eſperoient qu'Amaſis leur laiſſeroit plus de pouuoir, qu'ils n'en auoient eu ſous Apriez. De ſorte que ne voyant nul ſecours à eſperer de nulle part, la Reine ſe trouua au plus deplorable eſtat du monde : car enfin ce qui fait la force de l'Egipte, faiſoit ſon malheur particulier : puis que comme vous le ſçauez, elle ne pouuoit pas aiſément eſtre ſecouruë par les Eſtrangers. En effet du coſté de l'Occident, comme l'Egipte eſt bornée des ſteriles Deſerts de Lydie, elle ne pouuoit pas en attendre du ſecours : du coſté du Midy, les Catäractes du Nil, & les Montagnes qui nous ſeruent de Barriere faiſoient qu'elle n'auoit rien à en eſperer : du coſté de l'Orient, vous ſçauez ſans doute Seigneur, que ce grand & eſpouuentable Mareſcage, qui regne le long du Nil en cét endroit, dans vne partie de cette Prouince, qui s'appelle Barathra, qui ſepare la Sirie de l'Egipte, fait qu'il n'y a pas moyen d'y faire paſſer des Troupes. De ſorte que n'y ayant preſque que le coſté du Septentrion par où ce Royaume ſoit acceſſible ; & la Reine ne pouuant eſperer de ſecours ny des Ioniens, ny des Cariens, qui venoient de perdre leurs Troupes à la derniere Bataille, elle ne vit rien à faire pour elle, qu'à ſe reſoudre à la fuitte ou à la mort. Cette Grande Reine auoit auec elle vn homme appellé Amenophis, Frere de ma Mere, qui auoit eſté eſleué dans la Maiſon du feu Roy, & de qui l'eſprit & la vertu ſont extraordinaires : de qui la fidellité eſtoit connuë à la Reine & à Ladice ; & dont il eſtoit auſſi Amy particulier. De ſorte qu'Amenophis fortifiant le courage de cette Reine, & luy perſuadant de ſoumettre ſon eſprit à ſa fortune, en attendant

qu'il pleuſt aux Dieux de la rendre meilleure : il luy conſeilla en l'eſtat où eſtoient les choſes, de ne ſonger qu'à cacher le Prince Seſoſtris, & qu'à ſe cacher elle meſme: afin de voir ſi dans la ſuitte du temps,les affaires ne chãgeroient point de face. La Reine ayant donc remis ſa conduitte au ſage Amenophis, il reſolut de prendre la route d'Elephantine, d'où il eſtoit, qu'on diſoit n'eſtre pas encore en eſtat de ſe ſoumettre ſi toſt. Mais Seigneur, il faut que vous ſçachiez, que lors que la Bataille fut donnée, le Nil commençoit deſia à croiſtre: de ſorte que lors que cette Reine prit la reſolution de quitter le lieu où elle eſtoit, pour aller chercher vn Azile plus eſloigné; ce Fleuue ſuiuant ſa couſtume,innondoit toute la Campagne.Si bien qu'il falut non ſeulement que la Reine changeaſt de lieu par raiſon, mais encore par neceſſité : car durant que ce deſbordement eſt en ſon plein, on ne voit rien de deſcouuert en toute l'Egipte, que les Montagnes, les Villes, & les Villages baſtis ſur des Collines, qui paroiſſent comme des Iſles dans ce grand Fleuue, dont la vaſte eſtenduë le fait reſſembler à la Mer en cette ſaiſon. Il falut donc qu'Amenophis priſt ſoin d'auoir vn Bateau pour embarquer cette déplorable Troupe : il eſt vray que ce meſme deſbordement du Nil, qui d'vn coſté les incommodoit, fut ce qui les empeſcha de tomber ſous la puiſſance d'Amaſis : qui à cauſe de cette innondation, ne pût ny enuoyer des Troupes à Says, ny faire chercher cette Princeſſe ſi exactement. Mais de grace, Seigneur, imaginez vous vn peu, non ſeulement le pitoyable eſtat où eſtoit la Reine, & le ieune Prince ſon Fils, mais encore celuy où ſe trouuoit la malheureuſe Ladice. Car enfin, comme ſa groſſeſſe eſtoit aſſez auancée, quoy qu'il

n'y paruſt pas ; elle voyoit bien que s'en allant auec la Reine ; il faudroit pour ſe iuſtifier, qu'elle luy fiſt ſçauoir qu'elle eſtoit Femme d'Amaſis. Cependant elle ne la vouloit point abandonner : & elle ne l'abandonna pas en effet. Amenophis ayant donc pris dans cette Maiſon, qui auoit ſeruy de retraite à la Reine ; toutes les prouiſions dont il auoit beſoin ; durant vne nauigation de plus de quinze iours, ils s'embarquerent dés le lieu où ils eſtoient, quoy que cette Maiſon ne fuſt pas au bord du Fleuue ; lors qu'il eſtoit r'enfermé dans ſon Canal ordinaire. Leur Bateau auoit vers la Poupe vne Cabane couuerte d'vne Voile, ſous laquelle eſtoient Seſoſtris ; & la Reine ſa Mere, Ladice, & deux des Femmes de la Reine : Amenophis & deux Eſclaues du Prince eſtans à l'autre bout du Bateau auec ceux qui le conduiſoient. Imaginez vous, Seigneur, en quel eſtat eſtoit la Reine ; qui de tout vn grand Royaume, ne ſe voyoit plus qu'vn meſchant Eſquif, s'il faut ainſi dire, & qui ſe voyoit encore expoſée, à perir par l'impetuoſité du Nil, qu'il falloit remonter en biaiſant : & meſme par les Hipopothames, par les Cinocephales, par les Crocodiles, & par tant d'autres horribles monſtres dont il eſt tout remply. De quelque coſté qu'elle iettaſt les yeux, elle ne voyoit que le Fleuue eſpanché par toute la Campagne, qui l'alloit rendre fertile pour ſes Ennemis. Si elle tournoit vers le ieune Seſoſtris, elle trouuoit encore vn redoublement de douleur ; en voyant ſur ſon viſage tant de marques de Grandeur en vne fortune ſi lamentable : & en remarquant meſme deſia beaucoup de ſignes d'vn Grand cœur en vn âge ſi tendre : car il ne s'eſtonnoit ny de l'émotion des vagues, ny de l'agitation du Bateau. Ainſi cette

malheureuſe Reine, ne ſçachant que regarder pour trouuer de la conſolation, ſe tournoit vers ſa chere Ladice: mais au lieu de trouuer dans ſes yeux ce qu'elle y cherchoit, elle y voyoit tant de larmes, & tant de melancolie, que la ſienne augmentoit encore. Le ſeul Amenophis eſtoit celuy qui luy donnoit quelque conſolation : cependant l'inondation du Nil ne les incommoda pas autant, que la Reine l'auoit apprehendé : parce qu'elle n'eſt pas ſi grande aux lieux qu'il leur faloit trauerſer, qu'elle l'eſt en la Prouince de Delta, dont la ſcituation eſt fort baſſe: & qui eſt toute enuirõnée par ce Fleuue, qui ſemble ne ſe diuiſer, & ne ſe reünir, que pour en former cette Lettre Greque, dont elle porte le nom. De ſorte qu'apres auoir nauigé huit ou dix iours, ils trouuerent qu'il y auoit quelques Villages où l'on pouuoit aborder, & ſe repoſer la nuit. Mais Seigneur, i'auois oublié de vous dire, que la Reine, Seſoſtris, & Ladice, n'auoient gardé nulle marque de Grandeur en leurs habillemens, afin de ne pouuoir eſtre reconnus : & certes ie penſe qu'il n'euſt pas eſté aiſé : car outre que l'habit d'vne Bergere, eſt bien different de celuy d'vne Reine ; il eſt encore vray que la douleur auoit tellement changé cette Princeſſe, auſſi bien que Ladice, qu'elles n'eſtoient pas connoiſſables. Elles auoient ſeulement pris toutes leurs Pierreries, en cas de beſoin : mais enfin Seigneur, comme i'ay beaucoup de choſes à vous aprendre, ie ne veux point m'arreſter à vous dire qu'ils penſerent faire deux fois naufrage : par certains vents qui ſoufflent touſiours quand le Nil croiſt, & que quelques vns apellent vents Eteſiens : car i'ay tant d'autres ſuiets d'eſmouuoir voſtre pitié, que ie n'ay que faire de m'amuſer à celuy là. Ie vous diray donc, Seigneur,

qu'apres auoir ſouffert toutes les incommoditez imaginables, durant cette dangereuſe nauigation; ils aborderent à vn Village, ſcitué ſur vn lieu aſſez haut, & r'emparé d'vne Chauſſée aſſez forte pour reſiſter au Fleuue, qui n'eſt qu'à deux Paraſanges d'Elephantine, qui ſont enuiron ſoixante ſtades : & qu'en ce lieu là, Amenophis aprit que cette Ville s'eſtoit enfin determinée d'obeïr à Amaſis ; que la reſolution en auoit eſté priſe : & que les Deputez eſtoient choiſis, pour aller faire le Serment de fidelité au nouueau Roy. Ainſi apres auoir fait inutilement vn long voyage, eſperant trouuer vn Azile, la Reine ſe trouua encore auec vne nouuelle ſurcharge de douleur : de ſorte qu'il n'y eut donc plus rien à faire qu'à ſe cacher. Mais pour le pouuoir, il ne faloit pas aller à Elephantine ; c'eſt pourquoy la Reine conſulta Amenophis, qui ſçauoit admirablement ce Païs là : & apres y auoir bien ſongé, il ſe ſouuint qu'il connoiſſoit vn Berger, dont le Pere auoit autrefois ſeruy le ſien : & qui demeuroit en vn lieu fort ſolitaire, & fort agreable, où la Reine pourroit eſtre aſſez ſeurement, & meſme aſſez commodément. De ſorte que ſans heſiter dauantage, ils en prirent le chemin : & aborderent enfin le lendemain à vne petite Iſle, que les Dieux ſembloient ſans doute auoir faite exprés, pour ſeruir d'Azile & de retraite à cette Grande Princeſſe. Car Seigneur, ie ne penſe pas qu'il y ait en toute la Nature vn lieu comme celuy là : cette Iſle peut auoir enuiron quinze ou ſeize ſtades de largeur : ſa forme eſt ouale : le milieu a vne Coline aſſez eſleuée, où l'on peut ſe retirer, quand le Nil eſt deſbordé, & où les Paſteurs de l'Iſle, qui n'eſt habitée que par des Bergers, ont des Cabanes pour ſe loger durant ce

temps là. Cette petite Coline eſt couuerte d'vne eſpece de Cicomores, dont l'ombrage eſt fort agreable : & depuis le pied de cette petite Montagne iuſques au bord du Fleuue, ce ſont des Prairies, dont l'herbe eſt ſi eſpaiſſe, ſi fraiche, & ſi belle, qu'il paroiſt bien que la Terre qui la produit eſt extrémement fertile. Mille Arbres aquatiques ombragent ces agreables Prairies en diuers endroits: & comme ſi les Dieux auoient eu deſſein de faire que ceux qui habitent cette Iſle, ne ſoient pas veus de ceux qui ſont dans les Bateaux qui la coſtoyent, elle eſt toute bordée d'vne eſpaiſſe Palliſſade d'Aliſiers & de Roſeaux, qui croiſſant aſſez auant dans le Fleuue, ſemblent en l'embelliſſant, en vouloir deffendre l'entrée, à ceux qui y voudroient aborder. Tous ces Roſeaux ſont entremeſlez d'vne eſpece de Lis ſauuages, qui croiſſent le long du Nil : & dont l'odeur parfume toute l'Iſle, tant il y en a en ce lieu là. Voila donc, Seigneur, quel eſt l'aimable Deſert qui ſeruit de retraitte & d'Azile à la Reine : Amenophis n'y fut pas pluſtoſt abordé, qu'il fut chercher ſi celuy qu'il connoiſſoit viuoit encore: ſi bien que l'ayant trouué, & l'ayant diſpoſé à receuoir quelques Perſonnes qui fuyoient la perſecution du nouueau Roy ſans luy dire toutesfois qui elles eſtoient, quoy qu'il luy recommandaſt pourtant fort le ſecret; ils furent dans ſa Maiſon : qui ſe trouua eſtre la plus grande & la plus commode de toute l'Iſle, où il n'y en a pas plus de dix ou douze qui ſont meſme ſi ſeparées les vnes des autres, qu'il eſt aiſé d'y entrer & d'en ſortir, ſans qu'on ſçache ce qu'on y fait. Il ſe rencontra meſme que ce Berger auoit aſſez d'eſprit : il eſt vray qu'il l'auoit interreſſé : mais ce deffaut là ſembla d'abord extrémement commode à

Amenophis:qui ayant dequoy ſatisfaire l'auarice de cét homme, crût qu'il ſeroit tres fidelle à la Reine. Et en effet,on ne peut pas l'eſtre dauantage qu'il le fut alors:car il ne dit jamais rien aux autres Paſteurs de l'Iſle, que ce qu'Amenophis vouloit qu'il leur diſt. Comme ils eſtoient arriuez tard,il n'y auoit eu perſonne qui les euſt veus aborder:tous les Bergers eſtans occupez,à remener leurs Troupeaux à leurs Bergeries. Si bien qu'Amenophis eut tout le ſoir à inſtruire ſon Paſteur, qui ſe nommoit Traſeas; qui eſtoit marié;& dont la Femme ſe nõmoit Nicetis. Il leur dit donc(apres leur auoir fait vn preſent conſiderable,& leur auoir promis de grandes recompenſes s'ils eſtoient fidelles)qu'il falloit qu'ils diſſent aux autres Paſteurs de l'Iſle, que les Gens qu'ils voyoiẽt dans ſa Maiſon , auoient eſté contraint de quitter leur demeure ordinaire,à cauſe du débordement du Nil:diſant qu'ils habitoient aupres de ce grand Lac que le Fleuue trauerſe au deſſus d'Elephantine : & qu'en ſuitte quand le débordement ſeroit paſſé, ils diroient qu'ils ſe trouuoiẽt ſi bien en leur Iſle, qu'ils y vouloient demeurer. Comme ils eſtoient deſia déguiſez , il n'y eut point d'habillemens à changer: les gens qui conduiſoiẽt leur Bateau furent retenus, pour mener à la Ville les deux Eſclaues qu'ils auoiẽt, pour y aller querir toutes les choſes dont il auoiẽt beſoin. De ſorte que cette petite Retraitte par ſa trãquilité, eut d'abord tãt de douceur pour la Reine qu'elle eſpera que peut-eſtre les Dieux voudroient y conſeruer Seſoſtris,pour le reſeruer à vne meilleure fortune. Mais ſi les larmes de la Reine coulerẽt vn peu plus lentement,celles de Ladice redoublerent encore : car enfin ſentant qu'il faudroit bien toſt malgré elle faire ſçauoir ſon Mariage à la Reine, ſi elle ne vouloit eſtre deſhonorée dans ſon

eſprit ; elle s'y reſolut dés le troiſieſme iour qu'elle fut dans cette Iſle. Comme elle eſtoit donc vn matin aupres de cette Princeſſe, qui n'auoit point ſorty de la Cabanne depuis qu'elle y eſtoit ; elle ſe mit à la coniurer, le viſage tout couuert de larmes, de luy promettre de ne la haïr pas, apres ce qu'elle auoit à luy dire. Vn diſcours ſi extraordinaire, ſurprit extrémement la Reine : neantmoins comme elle ne pouuoit pas conceuoir qu'il fuſt poſſible qu'elle pûſt iamais auoir ſujet de haïr Ladice, elle luy promit ce qu'elle voulut : & le luy promit auec vne tendreſſe eſtrange, en preſence d'Amenophis, à qui ie l'ay oüy raconter longtemps depuis. Apres donc que la Reine eut proteſté à Ladice, qu'elle l'aimeroit toute ſa vie, quoy qu'elle luy pûſt dire: cette malheureuſe Princeſſe luy aprit auec peu de paroles & beaucoup de ſoupirs, ſon Mariage auec Amaſis, & l'eſtat où elle ſe trouuoit : mais d'vne maniere ſi touchante, qu'elle euſt inſpiré de la compaſſion, à l'ame la plus barbare. Non non, Madame (luy diſoit elle, apres luy auoir raconté tout ce qui luy eſtoit arriué) vous n'eſtes point obligée de tenir voſtre parole à la Femme d'vn Vſurpateur : & ie me repens meſme de ce que ie vous ay demandé. Haïſſez moy, puis que vous le deuez : & que vous ne pouuez aimer Ladice, ſans aimer la Femme de voſtre ennemy. Ce n'eſt pas, adjouſtoit elle, que ie ne ſois preſentement ſa plus mortelle ennemie : auſſi n'ay-ie pas voulu vous deſcouurir mon malheur, que ie ne fuſſe en lieu à vous faire connoiſtre, que ie ne pretends pas partager la Grandeur qu'Amaſis a acquiſe par vne ſi iniuſte voye. Au contraire, i'ay vne telle horreur de ce qu'il a fait : que ie ne l'en haïs pas ſeulement, ie m'en haïs auſſi. Cependant, Madame, ſi voſtre douleur peut

trouuer quelque conſolation, à vous vanger en ma perſonne de celle d'Amaſis, faites le ie vous en coniure. Il eſt vray que puis qu'il a ſi peu conſideré mes prieres, ie penſe qu'il ne ſe ſonciera guere de ma vie : ie ne laiſſe pourtant pas, adiouſta t'elle, de la remettre en voſtre diſpoſition : ne vous demandant autre grace, que celle de croire que ie ſuis innocente : & que ſi ie pouuois arracher le Sceptre des mains d'Amaſis ie le ferois, pour le mettre dans celles du Prince Seſoſtris ſon Maiſtre, quand meſme ie deurois eſtre Eſclaue le reſte de mes iours. Ladice ayant ceſſé de parler, parce que l'excez de ſa douleur luy coupa la parole, la Reine auſſi genereuſe qu'elle, commença ſa reſponce en l'embraſſant : ne luy eſtant pas poſſible d'exprimer ſi toſt, ny la ſurpriſe qu'elle auoit, d'aprendre ce que Ladice luy venoit de raconter; ny l'admiration qu'elle auoit encore de la vertu de cette Princeſſe: qui s'eſtoit volontairement exilée, pluſtoſt que de regner iniuſtement. Mais apres que le calme fut remis dans ſon eſprit, elle la conſola : & la coniura de croire, qu'elle ne confondroit iamais l'innocence & le crime : & qu'ainſi elle ne laiſſeroit pas de l'aimer comme auparauant, & de l'eſtimer meſme dauantage. Amenophis ſe joignant à la Reine, la conſola auſſi autant qu'il pût : & luy donna autant de loüanges qu'elle en meritoit. Il eſt vray qu'elle ne les pouuoit ſouffrir : & qu'elle les rejettoit d'vne maniere ſi genereuſe, que la Reine en auoit encore le cœur plus attendry. Cependant cette Princeſſe ſe donna vne ſi grande émotion ce iour là, en r'appellant tous ſes malheurs dans ſa memoire, qu'elle en tõba malade, & malade iuſques au point, qu'elle perdit la vie le troiſieſme iour. Il eſt vray qu'en la perdant, elle la donna à vne Fille, qui eſt

vn miracle de beauté & d'eſprit : mais Seigneur, comme la mort de Ladice ne fut pas moins genereuſe que ſa vie, il faut que ie vous en raconte les particularitez en peu de mots. Apres qu'elle eut donc fait voir la lumiere à cette Fille, de qui la ſuite de la vie a eſté auſſi extraordinaire que ſa naiſſance ; & qu'elle vit qu'elle n'auoit plus de part au iour qu'elle venoit de luy donner, veu la foibleſſe où elle ſe ſentoit, pour ne perdre pas des momens ſi precieux, elle ſe fit aporter dequoy eſcrire : & eſcriuit en effet vn Billet à Amaſis, tel que vous l'allez entendre.

LADICE MOVRANTE, AV TROP AMBITIEVX AMASIS.

COMME ie n'ay peut-eſtre plus qu'vn quart-d'heure à viure, ie n'ay gueres de temps à vous entretenir : ſçachez donc que ie vous laiſſe vne Fille que vous ne verrez iamais, ſi vous ne rendez la Couronne au ieune Seſoſtris : trop heureuſe encore, de pouuoir en mourant luy laiſſer vn gage de ſeureté entre ſes mains. Pleuſt aux Dieux que vous puſſiez me voir expirer : car ie ne doute point qu'en me voyant perdre la vie, l'ambition ne ſortiſt de voſtre cœur : quand ce ne ſeroit que pour

n'y conſeruer plus vne paſſion, qui cauſe la mort de LADICE.

Apres que cette Princeſſe eut eſcrit ce Billet, elle le remit entre les mains d'Amenophis : le priant de le garder ſoigneuſement, & de s'en ſeruir quand il le iugeroit à propos. En ſuitte elle ſe tourna vers la Reine, pour la coniurer de luy pardonner, ſi elle la ſuplioit de prendre quelque ſoin de la vie d'vne Fille d'Amaſis : puis que peut-eſtre pourroit elle ſeruir à l'empeſcher d'aller auſſi loin qu'il le pourroit, ſi elle n'eſtoit pas en ſa puiſſance. Enfin, Seigneur, cette malheureuſe Princeſſe parla à la Reine, comme ſi elle n'euſt ſouhaité la vie de cette Fille que pour l'amour d'elle : aportant vn ſoin eſtrange, à cacher le ſentiment que la Nature donne à toutes les Meres : qui eſt de ſouhaiter la vie de leurs Enfans pour l'amour d'eux meſmes: & on euſt dit qu'il ne luy eſtoit pas permis de deſirer que ſa Fille veſcuſt. La Reine qui eſtoit extrémement touchée, de voir cette Princeſſe en cét eſtat, & par la tendreſſe qu'elle auoit pour elle, & parce qu'en effet elle perdoit beaucoup en la perdant ; l'aſſura qu'elle ne regarderoit pas cette Fille, comme Fille d'Amaſis, mais comme Fille de Ladice ſeulement : & qu'ainſi elle en auroit autãt de ſoin, que ſi elle eſtoit la ſienne. Apres cette aſſurance, Ladice remercia la Reine les yeux tous couuerts de larmes : & perdant le ſouuenir de toutes les choſes de la Terre, elle ne sõgea plus qu'à prier les Dieux. Ce ne fut toutesfois ny pour Amaſis, ny meſme pour ſa Fille, mais ſeulement pour la Reine, & pour Seſoſtris : en ſuite dequoy elle mourut. Vous pouuez iuger que ſa Pompe funebre ne fut pas fort magnifique : en effet on n'y fit point plus de Ceremonie, que ſi elle euſt eſté

Femme de quelqu'vn des Bergers de l'Iſle : de peur de faire ſoupçonner quelque choſe de la verité. Cependant Nicetis prit ſoin de faire nourrir la Fille de Ladice, qu'on nomme Timarete : les premiers iours qui ſuiuirent la mort de cette genereuſe Princeſſe, ne furent employez par la Reine qu'à regretter ſa perte : mais enfin conformant ſon eſprit à vn accident qui n'auoit plus de remede, elle ſe mit à aduiſer auec Amenophis, ce qu'ils deuoient faire de ce Billet de Ladice. Pour Amenophis, il ne creut point qu'en l'eſtat où eſtoient les choſes, Amaſis rendiſt la Couronne à Seſoſtris, à la priere de Ladice mourante : luy qui n'auoit pû moderer ſon ambition, lors qu'elle l'en auoit coniuré : & lors qu'il eſtoit encore en termes, de ne ſçauoir ſi ſon ambition luy ſuccederoit bien ou mal. Ioint *qu'il n'é*toit pas croyable, que pour retirer des mains de la Reine, vne petite Fille qui ne faiſoit que de naiſtre, il ſe reſoluſt à quitter le Sceptre qu'il tenoit : que de plus il pourroit eſtre, qu'aprenant la mort de Ladice, il entreroit en vne nouuelle fureur, & qu'il joindroit la vangeance à l'ambition, s'imaginant peut-eſtre qu'on auroit cauſé cette mort : & qu'enfin il ſeroit fort à craindre, qu'en luy voulant faire rendre ce Billet, on ne vinſt à luy faire ſçauoir où étoit le Prince Seſoſtris. Qu'ainſi ſon aduis étoit, qu'il faloit garder ce Billet iuſques à ce que l'on euſt trouué moyen de pouuoir former vn *Party* dans l'Eſtat. La Reine aprouuant donc ce qu'*Ame*nophis luy diſoit, ne ſongea plus qu'à ſe bien cacher : il eſt vray qu'elle n'eut pas ce ſoin *là* longtemps : car Seigneur, comme le Nil fut entierement retiré dans ſon Canal ordinaire, il s'eſleua certaines vapeurs, qui cauſerent cette année là vne maladie contagieuſe dans la Ville d'Elephantine,

qui la dépeupla preſques entierement : & qui fut portée dans cette petite Iſle, par ces deux hommes qui menoient le Bateau qui ſeruoit à aller querir à la Ville les choſes dont ils auoient beſoin. Mais ils ne furent pas les ſeuls qui en moururent: preſques tous les Habitans de l'Iſle en perdirent la vie, & ceux qui reſterent s'enfuirent : & Amenophis euſt fuy comme les autres, ſi la Reine ne fuſt pas tombée malade : & ſi elle ne fuſt pas morte, auſſi bien que les Femmes qui eſtoient à elle. Des qu'Amenophis vit que la Reine ſe trouuoit mal, il ſe reſolut de demeurer aupres d'elle, & d'enuoyer Seſoſtris auec vn Eſclaue ; la Femme du Berger; la ieune Timarete & ſa Nourrice, dans vne des Cabanes qui eſtoient ſur la Coline : qui n'eſtant point habitée alors, n'eſtoient point infectée de ce mauuais air : & par ce moyen, il ſauua la vie au Prince Seſoſtris. Cét eſpouuentable mal, ne pût pas durer longtemps en cette Iſle : car il y auoit ſi peu de Gens, qu'il l'eut bien toſt dépeuplée, ou par la mort, ou par la fuite des Habitans. Mais ce qui y eut de pitoyable, fut que la Reine, & ſes Femmes, moururent en quatre iours ; de ſorte qu'Amenophis ſe trouua ſeul dans cette Iſle, auec Seſoſtris; Traſeas ; Nicetis ; Timarete ; ſa Nourrice ; & vn Eſclaue du Prince. Voyant donc les choſes en cét eſtat, il creut qu'il ne deuoit point quitter cette Iſle: qui eſtoit deuenuë plus ſeure par cét accident, qu'elle n'eſtoit auparauant : eſtant bien plus aiſé de cacher le ieune Seſoſtris, en vn lieu tout à fait deſert, que non pas quand l'Iſle eſtoit peuplée. Il arriua meſme, que ceux que le mal auoit fait fuir, furent ſi eſpouuentez, qu'ils n'y reuinrent point : & que ce furent d'autres Bergers, à qui ils vendirent leurs Cabanes : & qui creurent touſiours que le

ieune Prince estoit Fils d'Amenophis qu'ils croyoient Berger : & que Timarete estoit Fille de Trasеas & de Nicetis. Cependant Amenophis voyant qu'en l'estat où estoient les choses, il ne pouuoit pas esperer de pouuoir rien entreprendre ouuertement contre Amasis, se resolut d'attendre quelque conioncture fauorable, pour faire paroistre Sesostris aux yeux de ses Peuples. Et pour faire qu'ils pussent le reconnoistre pour leur Prince, quand il en trouueroit l'occasion ; il songea à l'esleuer auec autant de soin, que la solitude où il estoit le luy pouuoit permetre. Mais quelque soin qu'il aportast à le cacher, iusques à ce qu'il eust trouué le temps de le montrer à propos, il ne déguisa point son nom non plus que le sien : parce qu'ils sont tous deux si communs en Egipte qu'il n'y en a point qui le soient tant. Comme Sesostris estoit fort ieune, il ne sentit pas la mort de la Reine : & ne se souuint mesme pas qu'il eust eu d'autre Pere qu'Amenophis. Mais afin qu'il pûst se diuertir, & aprendre mieux les choses qu'Amenophis se resolut de luy enseigner luy mesme, comme estant vn des plus sçauans hommes de toute l'Egipte; il chercha à luy donner quelque diuertissement. Pour cét effet, il fut secretement à Elephantine, où i'estois alors, âgé d'enuiron huit ans: & comme ie n'auois point de Pere : & que i'estois sous la conduite de ma Mere, qui estoit Sœur d'Amenophis, il fit si bien que me demandant à elle, pour le consoler dans son exil, elle me permit de le suiure. Car comme elle auoit beaucoup d'autres Enfans: & qu'Amenophis estoit fort riche, elle ne le contredit pas : de sorte que ie fus mené par luy en cette Solitude, où au commencement ie m'ennuyay fort: mais ie m'y accoustumay bien tost apres : car encore que i'eusse quatre ans

plus que Sesostris,il auoit pourtāt vn esprit si auancé,que ie vins à l'aimer estrangement. Amenophis n'ayant autre occupation,ny autre plaisir,que celuy de nous enseigner toutes les choses dont nostre âge nous rendoit capables, Traseas & sa Femme auoiēt soin de l'œconomie de la Famille, & des Troupeaux: & l'Esclaue alloit & venoit à Elephantine, pour sçauoir ce qui se passoit dans le monde, par le moyen de ma Mere: qui ne sçauoit pourtant point precisément où estoit son Frere. Mais il n'aprit iamais rien qui luy peust plaire: car enfin Seigneur, comme vous le sçauez, Amasis se vit Maistre absolu de toute l'Egipte, comme s'il fust nay sur le Thrône. Il eut pourtant vne sensible douleur,de ce que la Reine & Sesostris n'estoient pas en sa puissance: & il s'affligea aussi extrémement, de ce que Ladice les auoit suiuis. Mais enfin voyant que toutes les perquisitions qu'il en faisoit estoient inutiles, & qu'il n'en sçauoit autre chose, sinon qu'elles s'étoient embarquées sur le Nil: il creut qu'il faloit faire courir le bruit par toute l'Egypte, que Sesostris & la Reine auoient fait naufrage: afin que les Peuples croyant qu'il n'y eust plus de Successeur d'Apriez, se portassent encore plus facilement à l'obeïssance. Et pour en confirmer mieux la croyance, il fit faire des obseques à Ladice: comme sçachant, disoit il, auec certitude, qu'elle auoit pery auec la Reine & Sesostris. Cependant il ne laissoit pas de les faire chercher secretement auec vn soin extraordinaire: ce qui persuada à Amenophis lors qu'il le sçeut, que ce ne pouuoit estre qu'auec vn mauuais dessein:de sorte que voyant que toute l'Egipte estoit tranquile, il ne pensa plus qu'à l'education de Sesostris. Ioint aussi que comme l'Astrologie est vne Science originaire d'Egipte,dont toutes

les perſonnes curieuſes ont quelque connoiſſance; Amenophis la ſçauoit aſſez bien : & auoit connu par elle que Seſoſtris ne deuoit eſtre heureux que dans vn âge plus auancé. Il y eut pourtant vn temps, où Amenophis ſongea à quitter ſon Deſert, malgré toute ſon Aſtrologie, pour aller faire ſçauoir au Peuple que ſon veritable Prince viuoit: car il ſçeut qu'Amaſis s'eſtant bientoſt conſolé de la perte de Ladice; & voulant iouïr de tous les plaiſirs, s'y eſtoit abandonné : mais de telle ſorte, que les Peuples en murmuroient. Ioint auſſi, que ſçachant qu'il n'eſtoit pas de Naiſſance Royale, ils commencerent de le meſpriſer : & ne luy rendirent pas le meſme honneur qu'ils faiſoient auparauant. Au contraire, ils diſoient qu'ils ne pouuoient oublier qu'ils l'auoient veu en autre poſture qu'il n'eſtoit : que s'ils ne luy rendoient pas aſſez d'honneur comme à leur Roy, ils luy en rendoient trop comme à Amaſis : & que puis qu'Amaſis & le Roy n'eſtoient qu'vne meſme choſe, il ne faloit pas qu'il ſe pleigniſt d'eux. Ce Prince ayant ſçeu ce que le Peuple diſoit, s'aduiſa d'vne choſe vn peu bizarre, pour faire ceſſer ces murmures : mais qui produiſit pourtant ſon effet, & qui força Amenophis, à demeurer dans ſon Deſert. Il y auoit au ſuperbe Palais que le feu Roy auoit fait baſtir, de grandes Cuues d'or, qui ſeruoient lors qu'en certaines occaſions, on faiſoit des *Feſtins* publics : Amaſis fit donc prendre ces magnifiques Cuues ; & de ce meſme Metal, il en fit faire vne Statuë d'Oſiris, qu'il fit mettre dans la grande Place qui eſt deuant ſon Palais. Mais à peine y fut elle, que tout le Peuple s'amaſſa à l'entour, & la regarda auec vn profond reſpect : luy rendant autant d'honneur, que ſi Oſiris luy euſt apparu. Car

parmy

parmy nous, les Repreſentations des choſes que nous adorons, nous ſont ſacrées : iuſques aux Figures des Animaux, qui nous ſont en veneration. Amaſis voyant donc d'vn Balcon de ſon Palais, qui ſe iette hors d'œuure ſur cette magnifique place, tous les reſpects que le Peuple rendoit à cette Statuë d'Oſiris ; leur fit dire qu'il s'eſtonnoit de l'honneur qu'ils rendoient à cette Statuë : veu qu'elle eſtoit faite de l'or de ces grandes Cuues qui leur auoient tant ſeruy aux Feſtins publics. Mais ils reſponditent, comme il l'auoit préueu, que ce n'eſtoit pas au Metal qu'ils rendoient cét honneur, mais à la repreſentation d'Oſiris : en ſuitte dequoy il leur dit luy meſme, qu'ils ne deuoient donc plus le regarder comme Amaſis ſeulement, mais comme leur Roy, puis qu'il en tenoit la place : & n'auoir pas plus de difficulté à le reſpecter, qu'à honorer cette Statuë : puis qu'il repreſentoit bien plus parfaitement Apriez que cette figure ne repreſentoit Oſiris. Le Peuple touché par vn exemple qui ne luy laiſſoit rien à reſpondre ; commença de reuerer Amaſis : & d'autant plus, que ce Prince publia des Loix qu'il auoit faites qui ſemblerent fort équitables, & qui firent beaucoup eſperer de ſa ſageſſe. Car il commanda qu'en toute l'eſtenduë de ſon Royaume, il n'y euſt pas vn de ſes Sujets, qui ne fuſt obligé de faire ſçauoir au Gouuerneur ou au Iuge d'où il dépendoit, de quoy il auoit veſcu durant l'année : afin de bannir tout à la fois, & l'iniuſtice, & l'oyſiueté. De ſorte qu'Amenophis n'eut pas pluſtoſt ſçeu dans noſtre Deſert, la diſpoſition qu'il y auoit à murmurer contre Amaſis, qu'il ſçeut qu'il eſtoit plus puiſſant que iamais : ſi bien qu'on euſt dit en cette occaſion, que les Dieux auoient oublié le ſoin de l'Vniuers : puis

qu'on voyoit l'Vſurpateur ſur le Thrône, & le veritable Roy dans l'exil, & nourry dans vne Iſle deſerte, auec les habits d'vn Berger. Mais Seigneur, il n'eſt pas temps de s'amuſer à faire des reflections, ayant tant de choſes importantes à vous dire : cependant comme Amenophis iugea que pour tirer vn iour quelque auantage de la ieune Timarete, il falloit la mettre en eſtat de pouuoir eſtre reconnuë par Amaſis ſans repugnance; il fit ſi bien par le moyen de ma Mere & des grandes recompenſes qu'il promit, qu'elle luy enuoya vne Femme, pour eſleuer cette ieune Princeſſe. Cette Femme eſtoit de Thebes, & la plus habile qui ſera iamais, pour l'education d'vne ieune Perſonne de cette qualité : diuerſes auantures auoient deſtruit ſa Maiſon, & l'auoient miſe en eſtat de s'eſtimer heureuſe, de trouuer vne occaſion de ſeruitude auſſi vtile, & auſſi cachée que celle là. Elle ſe nommoit Edeſie : ainſi voila Timarete ſous ſa conduite, lors qu'elle n'eut plus beſoin de celle de ſa Nourrice, qui auoit eſchapé auſſi bien qu'elle, de ce mal contagieux. Mais Seigneur, il faut que vous ſçachiez, que ſi Seſoſtris fut vn prodige, Timarete fut vn miracle, & de beauté & d'eſprit, & d'agréement : car tous les traits de ſon viſage eſtoient admirables ; ſon teint, quoy qu'vn peu brun, laiſſoit pas d'eſtre beau ; ſes cheueux eſtoient du plus beau noir qui ſera iamais ; & ſa grace auoit ie ne ſçay quoy de ſi charmant & de ſi Grand, meſme dans ſa plus tendre enfance, qu'on ne pouuoit pas s'empeſcher d'auoir de l'admiration pour elle, & de l'aimer. Ainſi on peut dire, que iamais on n'a veu enſemble, deux Enfans ſi aimables que le ieune Seſoſtris, & la ieune Timarete : principalement lors que les char-

mes de leur esprit, commencerent de se ioindre à celuy de leur beauté : c'est à dire lors que Timarete eut huit ans, & Sesostris douze. Car Seigneur, ie pense pouuoir assurer, qu'ils ne faisoient pas vne action, ny ne disoient pas vne parole, qui ne plûst, & qui ne surpassast leur âge. Comme naturellemẽt ie n'estois pas mal adroit, & que i'auois desia apris quelque chose à Elephantine, deuant que de venir à cette Isle, il n'y auoit point d'exercice du corps que ie ne luy enseignasse, & dont Sesostris ne s'aquittast admirablement : c'est à dire la Course ; la Lutte ; tirer de l'Arc ; & d'autres semblables choses. Et pour les Sciences, Amenophis luy aprit tout ce qu'vn Prince, & vn habile Prince doit sçauoir. Il sçauoit diuerses Langues, & particulierement la Grecque : car comme Amenophis auoit en sa disposition toutes les Pierreries de la Reine, & toutes celles de Ladice, il ne manquoit pas d'auoir des Liures, & toutes les choses dont nous auions besoin. Nous ne laissions pourtant pas d'estre habillez en Bergers ; & nous allions mesme quelquesfois aupres des Troupeaux, aux heures où Amenophis nous le permettoit. D'autre part, Edesie nourrissoit Timarete, comme si elle eust esté à la Cour : quoy qu'elle ne laissast pas de luy laisser aprendre à faire diuers ouurages que les Bergeres font : comme des Corbeilles de Ioncs, & des Tissus de Cotton de diuerses couleurs : car comme toute l'Egipte est pleine des Arbrisseaux qui le portent, c'est vn des ouurages le plus ordinaire aux Femmes. Mais comme Edesie n'estoit pas vne Personne du commun, Timarete n'aprit pas seulement toutes ces choses, mais encore la Langue Grecque, qu'Edesie sçauoit admirablement, & que Timarete voulut aprendre, parce que Sesostris la sçauoit. Mais ce qu'il y

auoit de merueilleux, eſtoit de voir la prodigieuſe inclination que Seſoſtris auoit pour Timarete. Il ne pouuoit durer ſans la voir: iamais il ne luy diſputoit rien : au contraire, il luy cedoit toutes choſes, quoy qu'il fuſt en vn âge où la complaiſance ne ſe trouue guere. S'il remarquoit qu'elle n'euſt pas aſſez de Ioncs, pour faire ces jolies Corbeilles, dont elle ſe ſeruoit à mettre des Fruits, il alloit en diligence luy en cueillir : ſi elle teſmoignoit vouloir des Fleurs, il n'auoit point de repos qu'il ne luy euſt aporté des Bouquets : & il ſongeoit tellement à la contenter, qu'il ne penſoit à autre choſe. De ſon coſté, la ieune Timarete, quoy que tres douce pour tous ceux qu'elle voyoit, faiſoit vne ſi notable difference de Seſoſtris aux autres, qu'il eſtoit aiſé de la remarquer. Elle aprouuoit tout ce qu'il diſoit : & ſi nous luy preſentions tous deux vne meſme choſe, elle acceptoit pluſtoſt ce que luy offroit Seſoſtris, que ce que ie luy preſentois: quoy que nous ne fuſſions pas eſleuez comme eſtans de condition differente : car ie ne ſçauois point alors que Seſoſtris fuſt ce qu'il eſtoit. Voila donc, Seigneur, comment nous veſcumes, iuſques à ce que Seſoſtris euſt ſeize ans, & Timarete douze. Mais Seigneur, s'ils auoient eſté aimables dans leur premiere enfance, ils furent admirables dans le commencement de cette belle ieuneſſe, où l'eſprit commence d'animer la beauté : & où l'on vient à eſtre capable de s'aimer, & d'aimer les autres. Car enfin, quand Timarete euſt eu deſſein de plaire à toute vne grande Cour, elle n'euſt pas eu plus de ſoin d'elle qu'elle en auoit : & quand Seſoſtris euſt auſſi eu deſſein de faire voller la reputatiõ de ſon eſprit par tout le monde, il n'euſt pas ſongé plus exactement à luy qu'il y penſoit, quand il parloit deuant Tima-

fete. Cependant comme Amenophis iugeoit que si Sesostris & Timarete auoient vn iour à paroistre dans le monde, pour y estre connus pour ce qu'ils estoient, il seroit auantageux que Timarete aimast Sesostris, il ne s'opposa point à cette affection naissante, non plus qu'Edesie, qui suiuoit tous les sentimens d'Amenophis, sans en penetrer la cause. Et elle les suiuit d'autant plustost en cette occasion, qu'elle connoissoit que toutes les inclinations de Timarete estoient vertueuses : & que de plus, elle ne l'abandonnoit presque iamais. Cependant comme nous auions leu toutes sortes de Liures, & principalement l'Histoire d'Egipte, il y auoit des iours, où Sesostris & moy allans seuls à la Chasse nous entretenions de diuerses choses: mais principalement du dessein que pouuoit auoir Amenophis. Car, me disoit Sesostris, ie voy par l'Histoire d'Egipte, qu'elle est diuisée en six professions differentes : que les Prestres sont destinez aux choses sacrées : que les Grands conseillent les Rois ; commandent les Armées ; & gouuernent les Prouinces. Que les Calasires en general, ne songent qu'à la guerre : que les Marchands ne s'occupent qu'au trafic: que les Laboureurs ne sçauent que l'Agriculture : que les Artisans n'aprennent que ce qui les peut rendre plus sçauans en leur Art : & que les Bergers ne doiuent sçauoir que ce qui regarde leurs Troupeaux & leurs Pasturages. Cependant, adiousta t'il, quoy que nous soyons Bergers, ie voy qu'Amenophis nous fait aprendre cent choses que la Loy leur deffend : & ie sens de plus dans mon cœur, ie ne sçay quoy qui fait que cette Isle me semble trop petite pour y estre toûjours r'enfermé. Aussi y a t'il desia long temps, poursuiuit il, que ie vous aurois propòsé de la quit-

ter, ſi ce n'eſtoit..... à ces mots Seſoſtris s'arreſta; & quoy que ie le preſſaſſe extraordinairement d'acheuer ce qu'il m'auoit voulu dire, ie ne pûs l'y obliger : & ie fus contraint de reſpondre à ce qu'il m'auoit dit, ſans penetrer plus auant dans ce qu'il ne me diſoit pas. De ſorte que tombant d'accord de tout ce qu'il me diſoit, ie voulus en effet luy perſuader, de nous dérober de cette Iſle : luy racontant cent choſes de la Ville d'Elephantine, dont ie me ſouuenois fort bien, qui luy donnerent beaucoup de curioſité. Mais apres tout, il ne nous euſt pas eſté trop aiſé : car Amenophis nous obſeruoit eſtrangement. Ioint que Seſoſtris auoit quelque choſe qui l'y retenoit malgré luy : eſtant certain qu'il eſtoit deſia fort amoureux de la ieune Timarete. Eſtans donc aſſez reſveurs & l'vn & l'autre, nous nous ſeparaſmes : Seſoſtris me diſant qu'il vouloit encore ſe promener, & moy luy diſant auſſi que ie voulois m'en retourner à la Cabane. Comme nous eſtions partis auec le deſſein de chaſſer, Seſoſtris auoit vn Arc, vn Quarquois garny de Fleches, & vne Houlette à la main : mais vne Houlette telle que les portent les Bergers à l'entour d'Elephantine : c'eſt à dire garnie d'vn fer tranchant & pointu, dont on ſe peut preſques auſſi bien deffendre que d'vne Eſpée. Car comme dans la Prouince d'Elephantine, les Crocodiles ne ſont pas en veneration comme en celle de Thebes, où il n'eſt pas permis d'en tuer : & qu'au contraire, on croit en celle là, que c'eſt faire vne choſe agreable aux Dieux, que de purger le Nil de ces terribles Animaux ; tous les Bergers de cette Prouince, ne vont iamais ſans cette eſpece de Houlette, pour s'en pouuoir garantir. En cét eſtat Seſoſtris prenant le long du Fleuue,

ſans autre deſſein que celuy de s'entretenir agreablement luy meſme,il marcha aſſez longtemps,ſans trouuer rien qui interrompiſt ſa reſverie.Mais enfin eſtant arriué en vn endroit,où vne pointe de Terre s'auance dans le Nil, & fait comme vn petit Cap, il aperceut Timarete, qui pour joüir mieux de la fraicheur du ſoir, & de la veuë du Fleuue, auoit quitté Edeſie : & s'eſtoit allée mettre tout au bout de cette pointe de Terre : qui comme ie l'ay deſia dit, s'auance dans la Riuiere. De ſorte que pour joüir mieux de la beauté de la veuë,elle entr'ouuroit auec ſes belles mains,les Rozeaux & les Aliſiers,qui bordent cette Iſle : & qui eſtans moins eſpais à l'extremité de cette pointe de Terre que par tout ailleurs, faiſoient qu'elle deſcouuroit auſſi loin que ſa veuë ſe pouuoit eſtendre. Seſoſtris ne l'eut pas pluſtoſt aperceuë, que rauy de ioye de l'auoir rencontrée, il ſe mit en eſtat d'aller où elle eſtoit : mais à peine eut il fait quatre pas vers elle,qu'il entreuit à ſa droite,à trauers l'eſpaiſſeur des Rozeaux & des Aliſiers, vn de ces terribles Monſtres du Nil:qui fendant l'eau auec vne viſteſſe incroyable,étoit preſt de s'élancer ſur la belle Timarete:& de l'entraiſner dans le Fleuue,auec vne de ces griffes épouuentables, dont les Crocodiles ſont ſi terriblement armez. Seſoſtris n'eut pas plûtoſt veu ce fier Animal,qu'il fit vn grād cry:& qu'il courut auec vne precipitation eſtrange: pour ſe mettre entre le Crocodile & Timarete.Car encore qu'il euſt vn Arc & des Fleches,il ne s'amuſa pas inutilement à s'en ſeruir : parce qu'outre que les Rozeaux & les Aliſiers en euſſent empeſché l'effet, il ſçauoit bien encore que les Crocodiles ont les écailles du dos ſi dures, qu'il eſt impoſſible de les percer. Ainſi raiſonnant iuſte en vn moment, il fut auec ſa Houlette ferrée à la main droite, &

son Arc à la gauche, pour se ietter entre le Monstre & Timarete. Cependant comme la voix de Sesostris le deuança, & qu'elle arriua aux oreilles de cette ieune Personne, deuant qu'il pûst arriuer aupres d'elle, Timarete tournant la teste, pour connoistre ce qui faisoit crier Sesostris; & la tournant du mesme costé que le Crocodile venoit vers elle; cette belle Fille fut saisie d'vne si grande frayeur, qu'elle en perdit la parole. Mais l'excés de sa crainte luy donnant pourtant de la force, quoy que la frayeur ne produise pas tousiours cét effet, elle se mit à fuir vers Sesostris: & comme le Crocodile attaque bien auec plus de fureur ceux qui le fuyent que ceux qui l'attendent; ce fier Animal craignant que sa proye ne luy eschapast, bondit d'vn plein saut sur le riuage: où il ne fut pas plustost, que faisant retentir toutes ses escailles, en secoüant l'escume du Fleuue dont il estoit couuert, il s'eslança apres la belle Timarete: qui tournant quelquesfois la Teste vers ce Monstre, pour voir s'il estoit proche, ou s'il estoit loin; ne laissoit pas de fuir auec vne viteſſe incroyable vers Sesostris, qui couroit à son secours, auec vne precipitation qui n'eut iamais d'esgale. Imaginez vous donc, Seigneur, quel objet c'estoit pour Edesie, qui voyoit de loin vn si estrange spectacle: cependant Sesostris prenant vn peu plus à droit, afin de n'arrester pas la fuite de Timarete, la laissa passer: & se ietta entre elle & le Crocodile qui la suiuoit, pour arrester sa fureur, ou du moins pour l'affouuir, s'il ne pouuoit le vaincre. Ce Monstre qui n'auoit point veu Sesostris, parce qu'il n'auoit regardé que cette belle proye qu'il poursuiuoit, demeura surpris, & s'arresta vn moment: mais encore que le naturel des Crocodiles ne soit pas, comme ie l'ay desia dit, d'estre auſſi

furieux à ceux qui tiennent ferme qu'à ceux qui fuyent : comme celuy là se vit vn peu loin de son Azile, c'est à dire vn peu esloigné du bord du Nil, le desespoir irrita sa fureur naturelle, & fit qu'il se resolut de combatre Sesostris. Il recula pourtant d'abord, de deux ou trois pas : il est vray que ce ne fut que pour s'esslancer sur luy auec plus de violence : mais comme Sesostris auoit vne hardiesse extréme, il ne perdit point le iugement : de sorte que iettant son Arc, & prenant sa Houlette auec ses deux mains, afin de la tenir plus ferme ; il se fit vn combat admirable entre ce Monstre & luy, dont la belle Timarete, qui estoit tombée de lassitude & de frayeur à vingt pas de là, fut tesmoin aussi bien qu'Edesie, que l'estonnement empeschoit de pouuoir ny auancer, ny reculer. Cependant comme les Crocodiles voyent bien mieux à terre que dans l'eau, celuy là éuitoit auec tant de iustesse la pointe de la Houlette de Sesostris, qu'il ne le pouuoit toucher, si ce n'estoit par des endroits où il ne pouuoit estre blessé : car il n'y en a qu'vn seul en tout le corps de cét Animal, par où l'on puisse luy faire perdre la vie. Tantost il feignoit d'estre las, & de se vouloir retirer, afin de surprendre Sesostris : puis tout d'vn coup alongeant ses griffes, & entr'ouurant cette horrible gueule, dont toutes les dents sont enuenimées ; il se iettoit sur luy auec tant de violence, que Timarete creût plus d'vne fois que son cher Liberateur en alloit estre deuoré. Toutes les écailles du Monstre faisoient vn bruit éclatant, & se herissoient en diuers endroits de son corps : la couleur mesme en paroissoit changée : leur gris estoit deuenu rougeastre : ses yeux, quoy qu'à demy couuerts de deux especes de tayes, iettoient pourtant vn feu sombre, qui auoit quelque

choſe d'affreux : ſes dents paroiſſoient encore toutes ſanglantes, de la derniere proye qu'il auoit deuorée : vne eſcume iaune & verte, luy ſortoit à gros boüillons des deux coſtez de la gueule : & vne eſpaiſſe fumée s'exhallant de ſes naſeaux, faiſoit que Seſoſtris auoit encore plus de peine à ſe deffendre de ces longues Griffes, parce qu'elle luy en deſroboit quelquesfois la veuë. Neantmoins ſon grand cœur faiſoit qu'il ne s'eſtonnoit ny ne ſe laſſoit : il eſquiuoit auec vne legereté incroyable, toutes les attaques du Monſtre: il bondiſſoit à droit & à gauche, & luy portoit touſiours quelque coup : mais à ſon grand regret, c'eſtoit inutilement. Cependant ce fier Animal ne ſe rendoit pas: d'vn coup de Griffe il luy arracha toutes les Fleches de ſon Quarquois : & d'vn autre coup il luy arracha en tournant le Quarquois tout entier, penſant l'atterrer: mais par bonheur ce Quarquois ſe deſtacha, & Seſoſtris eſchapa à la fureur du Monſtre. Il commençoit pourtant de croire qu'il ſuccomberoit à la fin : & il ne trouuoit plus rien à eſperer, ſinon que du moins il auroit la gloire d'auoir ſauué Timarete : lors que ce furieux Crocodile s'eſleuant preſque tout droit ſur les pieds de derriere, afin de faire vn plus grand effort, & de retomber en s'eſlançant, ſur la teſte de Seſoſtris ; donna lieu à ce ieune Heros, de luy porter ſa Houlette dans le ventre, & de luy en enfoncer le fer iuſques aupres du cœur: Seſoſtris eſtant ſi heureux, que de rencontrer iuſtement cét endroit dont les eſcailles ne ſont pas impenetrables. Cét Animal ſe ſentant bleſſé, fit vn grand effort en l'air pour vanger du moins ſa mort en mourant : mais Seſoſtris rauy de ſentir qu'il auoit bleſſé ſon ſuperbe ennemy, & de voir couler ſon ſang ſur l'Herbe ; tint ſa Houlette

si ferme auec ses deux mains, que ce Monstre ne pouuant s'en desgager, fut contraint au lieu de tomber sur Sesostris, de tomber sur le costé, se débatant mesme assez foiblement. Car comme Sesostris n'auoit point voulu retirer le fer dont il l'auoit blessé, il est croyable qu'en l'enfonçant tousjours dauantage, il luy perça enfin le cœur : du moins ne fut il plus en estat de se releuer. Si bien que Sesostris sentant que son fier ennemy estoit vaincu, & qu'il alloit expirer; retira ce fer sanglant du corps de ce Monstre : & acheua d'en faire sortir la vie, auec le ruisseau de sang qui sortit de sa blessure, en retirant sa Houlette. Apres quoy, il fut tout glorieux de sa victoire, se ietter aux pieds de la belle Timarete : qui ne pouuant passer si subitement d'vne extréme douleur à vne extréme ioye, auoit encore toutes les marques de la frayeur sur le visage. Ie vous demande pardon, luy dit il en l'abordant, de n'auoir pû vaincre plus promptement cét horrible Monstre, qui auoit eu la cruauté de vouloir attaquer la plus belle Personne du monde. Ha Sesostris, interrompit Timarete en se leuant, comment pouuez vous auoir l'esprit assez tranquile, pour me parler comme vous faites ? car pour moy (dit elle en marchant vers Edesie qui venoit à eux) ie croy tousiours que ce Monstre se va releuer. Sesostris souriant de la frayeur de Timarete, auec autant de tranquilité que s'il n'eust point esté en peril, l'assura qu'elle n'auoit rien à craindre, & se mit à luy aider à marcher. Mais comme Edesie les eut ioints, elle demanda à Timarete, si elle auoit rendu grace à son Liberateur ? Helas, luy dit elle, ie suis encore si peu persuadée que ce Monstre soit mort, & que ie sois en seureté, que ie ne pense pas que ie puisse remercier

Seſoſtris de tout le iour ? & tout ce que ie puis dire pour le ſatisfaire, eſt de l'aſſurer que ce terrible Animal m'a fait autant de peur pour luy, que pour moy meſme, durant qu'il le combatoit. Ha aimable Timarete, s'eſcria Seſoſtris, vous m'en dittes plus que ie n'en merite, & plus que ie n'en ſçaurois croire ! Comme Timarete alloit reſpondre à Seſoſtris, & luy dire auec autant d'innocence que d'eſprit & de ſincerité, qu'elle n'auoit dit que ce qu'elle auoit ſenty, Amenophis & moy arriuaſmes où ils eſtoient : ſi bien qu'Edeſie nous ayant conté le combat de Seſoſtris & ſa victoire, nous forçaſmes Timarete à retourner ſur ſes pas, pour aller voir le Monſtre que Seſoſtris auoit vaincu. Ie dis que nous la forçaſmes : car en effet elle ne pouuoit ſe reſoudre à voir ce Crocodile, tout mort qu'il eſtoit. *Il* falut pourtant qu'elle obeïſt : mais lors que nous fuſmes arriuez au lieu où il eſtoit eſtendu ſur l'herbe ſoüillée de ſon ſang, & qu'elle connut enfin qu'il n'y auoit plus rien à craindre ; elle commença alors de raconter à Amenophis, auec vne grace nompareille, comment la choſe c'eſtoit paſſée, & comment ce combat c'eſtoit fait. Car Seſoſtris, qui eſt nay fort modeſte, ſe contentoit de dire qu'il auoit vaincu, ſans dire preciſément comment il l'auoit pû faire : mais la ieune Timarete ſupleant à ſon deffaut, ſe mit à exagerer la choſe : comme ſi en publiant la gloire de Seſoſtris, elle euſt augmenté la ſienne. Durant qu'elle parloit ainſi, Amenophis, comme il me l'a dit depuis, ne pouuoit aſſez s'eſtonner de la prodigieuſe rencontre de cette auanture : car enfin il voyoit la Fille d'vn Vſurpateur, ſecouruë par le Fils de celuy à qui le Pere de cette Fille auoit oſté la Couronne : & il voyoit naiſtre entre eux autant d'amitié, qu'il y auoit eu de

haine entre leurs Peres, durant les derniers iours de la vie d'Apriez. Cependant apres qu'Amenophis eut bien fait des reflections ſur cette auanture, durant que Timarete la racontoit auec vne grace ſans eſgale ; il loüa hautement le courage de Seſoſtris : & luy dit que cette qualité heroïque, deuoit eſtre le partage de tous les hommes. Que les Bergers la deuoient auoir auſſi bien que les Rois : qu'ils eſtoient obligez de dèffendre leurs Troupeaux, comme les autres leurs Peuples : & qu'ainſi il l'exhortoit à fortifier ſa valeur. Enfin, luy dit il, comme il y a vn merueilleux rapport, entre les Rois & les Bergers ; vous ne deuez pas trouuer eſtrange, ſi ie vous donne quelquesfois les meſmes leçons que ie vous donnerois, ſi vous eſtiez Fils de Roy. Et en effet Seigneur, Amenophis aprit la Morale & la Politique à Seſoſtris, en termes de Bergerie & de Paſturage ; mais auec tant d'Art, que les meſmes preceptes qu'il luy donnoit pour la conduite des Troupeaux, pouuoient ſeruir pour la conduite des Peuples. C'eſt pourquoy demeurant dans les termes qu'il s'eſtoit preſcripts, il dit en cette occaſion à Seſoſtris, qu'il y auoit lieu de croire, que puis qu'il auoit ſi genereuſement deffendu Timarete contre vn Monſtre ; il deffendroit bien auſſi ſes Troupeaux contre les Loups. Ha mon Pere, luy dit il auec precipitation, ie n'aime pas tant vos Troupeaux, que i'aime la belle Timarete ! Amenophis ſourit de ce diſcours auſſi bien qu'Edeſie : mais Timarete en rougit & en baiſſa les yeux, diſant meſme quelque choſe à demy bas, que perſonne ne pût entendre ; & que l'on connut pourtant bien qui ne deuoit pas eſtre deſauantageux à Seſoſtris. Cependant comme il eſtoit deſia tard, nous retournaſmes à la Cabane, en parlant toû-

jours de la peur de Timarete, & du courage de ſon Liberateur. Le lendemain au matin Amenophis pour exciter ce ieune Prince à aimer la gloire; ayant fait ſçauoir au peu de Bergers qui eſtoient dans l'Iſle, la courageuſe action de Seſoſtris : il en receut des loüanges, qui toutes ruſtiques qu'elles eſtoient, ne laiſſerent pas de commencer de luy faire connoiſtre qu'elles ſont le plus doux fruit de la victoire. Ces Bergers furent non ſeulement voir le Monſtre ; mais l'ayant mis ſur vne Claye de Roſeaux entrelaſſez, ſouſtenus par des Houlettes croiſées, ils le trainerent deuant la Porte d'vn petit Temple champeſtre qui eſtoit à l'extremité de l'Iſle, du coſté de l'Orient : afin de rendre grace aux Dieux d'auoir ſauué Timarete & Seſoſtris de la fureur de ce Crocodile. Cette Ceremonie fut meſme faite comme vne eſpece de petit Triomphe : car tous les Bergers auec des Hautbois, alloient deux à deux en ioüant des airs de réjoüiſſance & de victoire. En ſuite quatre Bergers trainoient le Monſtre ſur la Claye de Roſeaux, qui eſtoit attachée à deux gros cordons de Cotton : & immediatement apres ce terrible Animal, marchoit Seſoſtris, couronné de branches de Palmier, dont il y a abondance en diuers lieux de l'Egipte : ce Prince ayant à la main la meſme Houlette dont il auoit vaincu le Monſtre, & qui eſtoit ornée de Fleurs. Mais ce qui luy donnoit le plus de ioye ; eſtoit que la Couronne qu'il portoit auoit eſté faite par la ieune Timarete, qui ſuiuoit Seſoſtris auec toutes les Bergeres : & qui le ſuiuoit auec tant de ioye ſur le viſage, qu'on peut aſſurer ſans menſonge, qu'elle fut le plus bel ornement de ce petit Triomphe ruſtique. Auſſi Seſoſtris ne regardoit il pas tant le fier Animal dont il auoit eſté vainqueur,

quoy qu'en cette occasion ce fust la cause de sa gloire : que Timarete qui l'auoit vaincu, & qui le chargea encore de nouuelles chaines ce iour là : estant certain qu'elle n'auoit iamais paru si belle. En effet elle le parut tant, principalement aux yeux de Sesostris, & son amour augmenta de telle sorte, qu'il ne pût cacher plus longtemps, l'innocente flame qui brusloit son cœur. Si bien qu'apres auoir remercié les Dieux, & apres que tous ces Bergers eurent remené Sesostris à nostre Cabane, il n'y fut pas plustost retourné, qu'apres s'estre osté cette Couronne qu'il auoit sur la teste, il entra dans vne petite Chambre extrémement propre, où couchoit Timarete, & où elle estoit alors : pendant qu'Amenophis remercioit encore quelques Bergers, & qu'Edesie parloit aussi à quelques Bergeres. Sesostris se seruant donc de cette occasion, aborda Timarete auec sa Couronne à la main: il est bien iuste, luy dit il, que ie vous rende ce que vous meritez mieux que moy : aussi vous puis-ie assurer que ie n'aurois pas voulu porter cette Couronne, si ce n'estoit que ie n'ay pû refuser d'auoir la gloire d'auoir esté couronné de la plus belle main du monde. Mais pour vous monstrer que ie ne suis pas iniuste, ie viens mettre à vos pieds, cette mesme Couronne que vous m'auiez mise sur la teste : car encore vne fois, vous meritez tout l'honneur de ma victoire. En verité (dit la ieune Timarete, auec autant de grace que d'innocence) ie ne sçay pas comment vous l'entendez: mais ie sçay bien que c'est vous qui auez combatu le Monstre, & qui l'auez vaincu. Veritablement, adiousta t'elle, s'il y auoit vn Prix à la crainte, comme on en donne à la valeur, ce seroit moy qui aurois deu triompher : mais comme cela n'est pas, gardez Sesostris,

gardez la Couronne que ie vous ay faite : puis qu'apres tout, c'eſt vous qui auez combatu, & que c'eſt vous qui auez vaincu. Il eſt vray, adiouſta t'il, mais aimable Timarete, c'eſt vous qui m'auez fait vaincre : car ſi ie n'euſſe pas eu vne extréme enuie de vous ſauuer, i'aurois eſté moins vaillant, & i'aurois peut-eſtre eſté vaincu : ainſi, bien loin de m'eſtre obligée, c'eſt moy qui vous ſuis obligé. Vous m'en direz ce qu'il vous plaira, repliqua t'elle, mais ie ſçay que ie vous dois la vie, & que vous ne me deuiez rien : car enfin ie ne vous ay iamais rendu aucun ſeruice, ny ne vous ay meſme iamais rien donné que cette ſeule Couronne que vous me voulez rendre. Ha Timarete, s'eſcria t'il, vous eſtes plus liberale que vous ne penſez ! car vous m'auez donné vne choſe, que ie ne vous rendray iamais : & que ie ne pourrois meſme pas vous rendre quand ie le voudrois. Timarete entendant parler Seſoſtris de cette ſorte, ſe mit innocemment à taſcher de ſe ſouuenir de ce qu'elle pouuoit auoir donné à Seſoſtris : mais apres y auoir bien penſé ; pour moy, dit elle, ie croy que vous prenez plaiſir à me mettre en peine : car enfin ie me ſouuiens bien que vous m'auez mille & mille fois donné des Fruits ; des Oyſeaux ; des Ioncs à faire mes Corbeilles ; & des Bouquets ; mais ie ne me ſouuiens point que ie vous aye iamais fait aucune liberalité. Vous m'auez pourtant donné vne choſe, repliqua t'il, que ie conſerueray toute ma vie : il faut donc, adiouſta t'elle, que ie vous l'aye donnée au ſortir du Berceau : & en vn temps où il ne m'en puiſſe pas ſouuenir : nullement, reprit Seſoſtris, & ç'a eſté dans vn âge plus auancé. Eh de grace, interrompit Timarete, dites moy donc ce que ie vous ay donné : puiſque vous voulez que ie vous le die (luy repliqua t'il

qua t'il en ſouſriant à demy, & en changeant de couleur) vous m'auez donné de l'amour. Ha Seſoſtris (interrompit Timarete toute confuſe, ſans ſçauoir ſi elle deuoit ſe faſcher ou eſtre bien aiſe) vous me recompenſez mal de la peine que i'ay pris à vous faire vne Couronne, de railler ſi cruellement de ma ſimplicité ! Ha Timarete, s'eſcria Seſoſtris à ſon tour, vous me recompenſez bien plus cruellement, puis qu'en diſant que ie vous ay conſerué la vie, vous vous preparez à me donner la mort! Car enfin ie vous le dis tres ſerieuſement, ſi vous ne croyez que ie vous aime mille fois plus que moy meſme, & ſi vous ne le croyez ſans vous en faſcher, ie mourray infailliblement. Timarete ayant eu le loiſir de reuenir à elle durant que Seſoſtris parloit, prit enfin la reſolution de continuer de railler : c'eſt pourquoy prenant la parole ; quoy qu'il en ſoit (dit-elle en riant, auec vne viuacité d'eſprit admirable) ie vous declare que s'il eſt vray que ſans y penſer, ie vous aye donné ce que vous dites, ie ne veux pas que vous me rendiez iamais liberalité pour liberalité, en me donnant vne pareille choſe. Comme Seſoſtris alloit reſpondre, on les apella pour diſner : mais tant que le repas dura, Timarete n'oſa regarder Seſoſtris. Il luy demeura meſme vn certain incarnat ſur le viſage, qui la mit dans la neceſſité de dire pour le pretexter, qu'elle auoit eu tant de chaud à aller au Temple, qu'elle ne croyoit pas qu'elle peuſt ſe raffraiſchir de tout le iour. Mais enfin Seigneur, ſans vous amuſer dauantage à eſcouter les premieres conuerſations de ces ieunes & illuſtres Amans ; ie vous diray ſeulement que depuis que Seſoſtris aima Timarete, & depuis que Timarete ſçeut que Seſoſtris l'aimoit, ils en deuinrent infiniment plus aima-

bles. Ce fut alors, Seigneur, que ie deuins le Confident de ce Prince : qui n'auoit pourtant point d'autres ſecrets à me confier, que la violence de ſa paſſion : eſtant certain que Timarete toute ieune qu'elle eſtoit, agit touſiours en cette rencontre auec vne retenuë eſtrange : de ſorte qu'on peut dire qu'elle a eſté ſage, deuant que d'auoir l'âge où on le doit eſtre. De plus, comme Edeſie eſtoit fort habile, elle l'obſeruoit ſoigneuſement : il eſt vray que la ſeule vertu de Timarete, fut bien toſt vne garde aſſez fidelle de ſa beauté : car ie ne penſe pas qu'il y ait iamais eu vne Perſonne, dont les inclinations ayent eſté plus grandes. Cependant apres auoir eſprouué la paſſion de Seſoſtris, par mille petites rigueurs, il eſt certain que Timarete eut pour cét aimable Berger toute l'eſtime, toute la reconnoiſſance, & toute la tendreſſe dont elle pouuoit eſtre capable. Elle luy en donna meſme mille preuues innocentes en cent occaſiõs: ſoit par de fauorables regards ; par certaines rougeurs obligeantes ; ou par quelques flateuſes paroles, & par mille autres petites choſes, qui donnerent de grands plaiſirs à Seſoſtris durant quelque temps : mais qui luy cauſerent en ſuitte de longues douleurs. Ce qui augmentoit encore l'affection entre ces deux ieunes Perſonnes, eſtoit qu'elles n'imaginoient point qu'il pûſt y auoir d'obſtacle à leur Mariage : la condition de leurs Peres leur ſembloit eſgale : leur âge eſtoit proportionné : il n'y auoit pas vne Bergere en toute l'Iſle à qui Seſoſtris pûſt parler vn quart d'heure : il n'y auoit pas non plus vn Berger que Timarete pûſt ſouffrir qui la regardaſt : ainſi leur raiſon leur diſant à tous deux en particulier, qu'Amenophis & Traſeas voudroient bien qu'ils s'épouſaſſent, ils abandonnerent leur cœur ſans reſiſtan-

te ; à l'amour que leur merite y faiſoit naiſtre. Les choſes eſtant donc en ces termes ; nous fuſmes vn ſoir Amenophis , Edeſie , Timarete, Seſoſtris, & moy ; nous promener à l'endroit par où l'on peut aborder à cette Iſle : car depuis l'aduanture du Crocodile ; Timarete n'aimoit point à aller le long du Fleuue, ſi ce n'eſtoit aupres du Port. Ce n'eſt pas qu'aſſurément il n'y ait moins de ces dangereux Animaux en cette Iſle qu'ailleurs: parce qu'il y a vne abondance eſtrange de ces petits Oyſeaux que la Prouidence des Dieux a faits, pour aller tout le long des riues du Nil , afin de faire par vne adreſſe admirable , dont vous auez ſans doute entendu parler , qu'il y ait moins de ces Crocodiles , & que les hommes n'en ſoient pas incommodez. Mais enfin comme Timarete n'auoit iamais pû ſe guerir de ſa frayeur, toutes ſes promenades ſe faiſoient du coſté du Port, où l'on n'en auoit iamais veu. Comme nous eſtions donc vn ſoir aſſis ſur vn Gazon fort eſpais ; & tout parſemé de Fleurs , Timarete demanda à Seſoſtris qui eſtoit aupres d'elle , s'il ne voyoit pas vn Bateau qui ſembloit venir vers l'Iſle où ils eſtoient ? D'abord il luy reſpondit qu'elle auoit tort de luy demander vne pareille choſe : parce qu'il ne regardoit iamais qu'elle, quand il eſtoit en lieu où il la pouuoit voir. Mais Timarete luy ayant dit qu'elle vouloit qu'il luy reſpondit ſeurieuſement , & l'ayant forcé à regarder vers le lieu qu'elle luy marqua ; il vit en effet auſſi bien qu'elle , qu'il paroiſſoit vn Bateau, dont la Proüe eſtoit tournée vers leur Iſle. De ſorte que monſtrant à Amenophis & à Edeſie , ce que Timarete luy auoit monſtré; nous regardaſmes tous cette petite Barque qui s'aprochoit touſiours de nous : mais comme il eſtoit deſia aſſez tard,

& que la nuit approchoit, nous ne pouuions pas discerner les personnes qui estoient dedans. Ce qui estonnoit Amenophis, estoit qu'il n'estoit pas trop ordinaire de voir venir des Estrangers à cette Isle : mais enfin cette Barque ayant abordé, nous vismes sur la Poupe vn homme d'vne phisionomie graue & serieuse ; mais pourtant extrémement agreable: qui sans nous regarder, & sans se mesler de rien de ce que ceux de sa Compagnie faisoient, regardoit la Lune qui se leuoit, & qui sembloit sortir du Fleuue pour venir esclairer le monde. Le reste des Gens qui estoient dans ce Bateau, estoient des Rameurs : vn desquels s'estant ietté à terre, vint demander à Amenophis, qu'il iugea deuoir estre le Maistre de la Troupe ; s'il n'y auoit point moyen de loger pour cette nuit seulement, vn Estranger qui auoit eu dessein d'aller coucher à Elephantine? adjoustant que la nuit les ayans surpris plustost qu'ils ne pensoient, ils auoient esté contraints de venir prendre terre à cette Isle : parce qu'il est assez dangereux, d'aborder de nuit à ce Port. Amenophis entendãt parler cét homme, & connoissant effectiuement à la mine & à l'habit, que celuy qu'il voyoit estoit Estranger ; il ne luy accorda pas seulement la liberté de passer la nuit dans l'Isle, mais il offrit mesme sa Cabane pour receuoir cét Hoste, dont la phisionomie estoit si belle. Et il s'y porta d'autant plustost, que s'estant informé de quel Païs il estoit, il sceut qu'il estoit de Samos : car encore que la coustume des Egiptiens en general, ne soit pas de vouloir rien aprendre des autres Nations; Amenophis en son particulier n'estoit pas de ce sentiment là : & il croyoit au contraire, qu'il n'y en auoit point de qui on ne peust receuoir quelques enseignemens vtiles. Mais lors qu'apres auoir sçeu

son Païs, il demanda encore son Nom, & qu'on luy eut dit qu'il se nommoit Pythagore ; la ioye s'empara tout à fait de son esprit, & il prit la resolution de le receuor le mieux qu'il pourroit. Car comme Amenophis estoit Amy particulier du Grand Prestre de Memphis, & que par le moyen de ma Mere, il entretenoit vn commerce secret auec ses Amis intimes, pour se seruir d'eux quand il le iugeroit à propos ; il auoit reçeu vne Lettre de son Amy, il n'y auoit pas longtemps : qui luy mandoit que Pythagore estoit arriué à Memphis, & qui luy faisoit vne Peinture de ce Philosophe, la plus belle & la plus auantageuse du monde. Ie vous laisse donc à iuger, Seigneur, quelle fut la ioye d'Amenophis: luy qui estoit extrémement sçauant, & qui depuis qu'il estoit exilé, n'auoit pû auoir de conuersation qu'auec Sesostris, Edesie, Timarete, & moy. Et il en eut d'autant plus, qu'ayant sçeu par ce Grand Prestre de Memphis que Pythagore ne retourneroit point à la Cour d'Amasis ; il vit bien qu'il n'y auoit aucun danger à le receuoir. Aussi le fit il de bonne grace : de sorte que s'auançant aupres du Bateau, il presenta la main à Pythagore, pour luy aider à descendre : & luy adressant la parole ; Ie rends graces aux Dieux, luy dit il en Grec, d'auoir amené dans ce Desert, vn homme dont la reputation surpasse celle de ces sept Sages, que la Grece se vante d'auoir presentement. Ce philosophe surpris de ce qu'Amenophis luy disoit, & d'entendre qu'il parloit Grec ; le saliia auec vne ciuilité maiestueuse: & pour luy monstrer qu'il estimoit fort nostre Nation, il ne se seruit pas de la Langue Greque pour luy respondre, mais de l'Egyptienne. Ainsi ces deux hommes illustres, ne parlerent point leur Langues naturelle à leur

premiere rencontre : chacun ſe rendant vne eſgale ciuilité. Il eſt vray que le compliment de Pythagore fut en peu de paroles : car comme vous le ſçauez ſans doute, Seigneur, ce Philoſophe eſt ſi grand Amy du ſilence, qu'il veut que ſes Diſciples eſtudient cinq ans ſans parler : ſa maxime eſtant que pour parler bien, il faut s'eſtre teu, & auoir eſcouté longtemps. Mais ce peu qu'il parla, ne laiſſa pas de charmer Amenophis qui le mena dans ſa Cabane, apres luy auoir preſenté Seſoſtris comme ſon Fils, & tout le reſte de la Famille comme eſtant la ſienne. Il eſt vray, Seigneur, que les ſoins que prit Amenophis de le bien traitter, furent mal employez : car ce Philoſophe ne mange iamais rien qui ait eu vie : de ſorte que pourueu qu'on luy donne des Legumes & des Fruits, on luy fait vn Feſtin magnifique. Cependant apres ce leger repas, Amenophis ſe mit à l'entretenir des Sciences les plus ſublimes : & il le fit ſi admirablement, que ce Philoſophe charmé de ſon ſçauoir, luy dit que comme il n'eſtoit venu en Egypte que pour y apprendre, & que pour y connoiſtre les Grands hommes dont elle eſtoit remplie ; il faloit qu'il tardaſt quelque temps aupres de luy, comme il auoit fait aupres de tous ceux qu'il auoit rencontrez : & qu'il n'allaſt pas ſi toſt à Elephantine, où il ne pourroit trouuer mieux. Amenophis receut ce diſcours auec beaucoup de modeſtie : & ſe mit à coniurer ce Philoſophe, de vouloir qu'il deuinſt ſon Diſciple : & de ſouffrir qu'il luy en donnaſt deux autres, parlant de Seſoſtris & de moy. Enfin Seigneur, ſans vous dire preciſément la conuerſation qu'ils eurent enſemble, Pythagore ſe reſolut de tarder quelque temps dans noſtre Deſert : de ſorte qu'il renuoya le Bateau qui l'auoit conduit : & il ſe

trouua si bien dans cette Solitude, qu'il y fut quatre mois : pendant lesquels il instruisit Sesostris auec vn plaisir extréme : ce Grand homme estant rauy, de trouuer en l'esprit de ce ieune Prince, vne si merueilleuse disposition à aprendre les choses les plus esleuées. Il eut aussi beaucoup d'admiration, pour la ieune Timarete : & d'autant plus, disoit il, qu'il n'auoit iamais connu personne de son Sexe, qui sçeust se taire si à propos ; ny qui parlast auec si peu d'empressement, quand il n'en estoit pas besoin ; ny qui laissast parler les autres auecque plus de patience. Ie ne vous diray rien, Seigneur, de ce qui regarde la Science de ce Grand homme, car ce n'est pas de cela dont il s'agit. Mais il faut que ie vous die, que d'abord il fit vn sensible desplaisir à la ieune Timarete : car dans l'opinion qu'il a, que toutes les Ames ne font que passer continuellement d'vn corps en vn autre, soit des Hommes ou des Animaux, (ce que les Grecs apellent Metampsicose) il a vne compassion vniuerselle pour les vns & pour les autres. Et en en effet, toutes les fois qu'il trouue des Pescheurs qui ont des Filets pleins de Poissons, il achete tout ce qu'ils en ont pris, pour leur redonner la liberté. De sorte que quelque temps apres qu'il fut à nôtre Isle, il prit garde que la ieune Timarete auoit dans vne petite Voliere faite de Ioncs, quantité de petits Oyseaux, dont le chant estoit admirable ; & qu'elle aimoit principalement, parce que Sesostris les luy auoit donnez. Si bien que Pythagore suiuant son opinion, & la pitié qu'il auoit de leur prison, leur redonna la liberté : & causa vne sensible affliction, & à Timarete, pour la perte de ses Oyseaux, & à Sesostris, pour l'affliction de Timarete. Ils souffrirent pourtant cette petite disgrace

ſans en murmurer qu'en ſecret : car encore que Seſoſtris receuſt quelques enſeignemens de Pythagore, il ne l'aſſuiettiſſoit pas au ſilence qu'il a fait garder depuis à ſes Diſciples. Seſoſtris entretenant donc Timarete, apres la perte de ſes Oyſeaux ; l'aſſuroit pour la conſoler, que du moins luy promettoit il que Pythagore tout pitoyable qu'il eſtoit, ne le pourroit pas mettre en liberté, comme il les y auoit mis. Mais Timarete luy repliqua, que pour elle, elle n'en reſpondoit pas : & en effet, adiouſta t'elle, ie trouue qu'il eſt plus iuſte de deliurer des hommes que des Oyſeaux. Mais, luy dit Seſoſtris, il y a vne notable difference à faire en cette occaſion ; car ceux qu'il a deliurez, ont eſté rauis de l'eſtre : & ie ſerois au deſeſpoir, ſi on vouloit rompre mes chaines. Ainſi comme il n'a deſſein que de faire du bien à tout ce qui reſpire en toute la Nature ; quand il ſçauroit que ie ſerois voſtre Captif, il ne me deliureroit pas. Mais pour vous, belle Timarete, adiouſta Seſoſtris, que n'aprenez vous par l'exemple de ce Grand homme, à deuenir pitoyable ? Eſt-ce que vous voulez que ie vous mette en liberté, reprit elle, comme il y a mis mes Oyſeaux ? Nullement, repliqua t'il, mais ie voudrois que vous me rendiſſiez heureux dans ma priſon. Et que faudroit il faire pour cela ? repartit Timarete ; Il faudroit, reſpondit il, que voſtre belle main priſt la peine de ſerrer encore plus eſtroitement les liens qui m'attachent à vous : il faudroit charmer mes ſouffrances par mille faueurs innocentes : il faudroit auoir plus de ioye de voir augmenter mon amour, que toute l'Egipte n'en a lors qu'elle voit croiſtre le Nil : & ſi ie l'oſe dire ſans vous fâcher, il faudroit pour me rendre heureux dans ma captiuité, que vous m'aidaſſiez à porter vne partie de mes

chaines. Ha Sesostris, s'escria t'elle en riant, vous voulez que ie sois pitoyable, & vous auez l'inhumanité de me vouloir enchainer! non non, adioûta t'elle, cela ne seroit pas iuste: c'est pourquoy tout ce que ie puis pour vous, est de vous dire qu'il ne tiendra pas à moy que vous ne soyez libre. Vous ne m'aimez donc point du tout? (repliqua t'il en la regardant finement;) ie ne voy pas, reprit elle, que vous ayez raison de tirer cette consequence de ce que ie dis: car quel plus grand bien peut on faire, que de mettre vn Prisonnier en liberté? Vous n'y auriez pourtant iamais mis ces aimables Oyseaux dont le chant vous diuertissoit? reprit Sesostris; Ie l'aduouë, dit elle, car leur prison me donnoit plus de plaisir que leur liberté ne m'en donne. Et pourquoy, repliqua Sesostris, ma captiuité ne vous plaist elle pas, puis que ie ne porte des chaines, que pour estre eternellement Esclaue de vostre beauté? Comme Timarete alloit respondre, Amenophis les interrompit: mais enfin Seigneur, voila quelles estoient en ce temps là, les conuersations de Sesostris, & de sa belle & ieune Maistresse: qui ne pouuoient se seruir en leurs conuersations, que des choses de leur connoissance. Cependant les Leçons de Pythagore, n'empescherent pas que l'Amour n'enseignast tous les iours à Sesostris mille innocentes voyes de se faire aimer, & de se rendre aimable: & que sa passion ne s'accreust mesme auec tant de violence, qu'enfin apres en auoir demandé permission à la ieune Timarete, il n'en parlast à Amenophis; pour le coniurer de vouloir faire en sorte qu'il la pûst espouser. Cette priere le surprit: car il ne iugeoit pas qu'il deust de son authorité marier Sesostris auec vne Fille d'Amasis. Il vouloit pourtant bien que Timarete aimast Seso-

stris : afin que quand les intelligences qu'il entretenoit en diuers lieux, auroient mis les choſes en l'eſtat qu'il les vouloit;elle pûſt lors qu'il auroit formé vn Party dans le Royaume, non ſeulement ſeruir à quelque negociation entre ſon Pere & ſon Amant, & eſtre le lien de la Paix, entre le Roy legitime & l'Vſurpateur;mais encore tenir lieu d'Otage. Car Amenophis ſçauoit qu'Amaſis quoy qu'il ſe fuſt remarié, n'auoit point d'Enfans, & n'en pouuoit auoir:parce qu'il auoit repudié cette ſeconde Femme. Auſſi la demande de Seſoſtris l'ayant ſurpris, il luy dit que le choix qu'il auoit fait de Timarete, eſtoit digne de ſon eſprit & de ſon iugement : mais qu'il n'eſtoit pas en vn âge, où il fuſt à propos de ſe marier. Que c'eſtoit vne choſe plus importante qu'il ne penſoit : & qu'enfin Timarete eſtoit vn bien qu'il faloit eſperer longtemps, deuāt que de le poſſeder. Cette reſponce peu preciſe, ne ſatisfaiſant pas Seſoſtris, il ioignit les prieres aux raiſons, mais ce fut inutilement : de ſorte qu'il entra en vn chagrin ſi grand, qu'il n'en eſtoit pas connoiſſable. Ce fut en vain qu'Amenophis employa les conſeils de Pythagore : car ce ieune Prince ſe ſeruant contre luy de ſa propre doctrine ; luy dit que puis que le Deſtin gouuernoit l'Vniuers, & que les hommes n'eſtoient pas Maiſtres de leurs actions, il ne deuoit pas eſtre accuſé de ce qu'il aimoit Timarete auec trop de violence : puis qu'il ne faiſoit, que ce qu'il ne pouuoit s'empeſcher de faire. Enfin,Seigneur, ce Prince fut tellement irrité du refus qu'Amenophis luy faiſoit, qu'il ne voulut plus ny eſtudier ; ny ſe promener ; ny ſe diuertir; ny s'occuper à rien qu'à ſe pleindre. Et ce qui augmenta ſon deſeſpoir, fut qu'Amenophis croyant que la veuë de Timarete entretenoit ſon chagrin,

se resolut de l'enuoyer quelque temps à Elephantine chez ma Mere : si bien que sans que Sesostris en sçeust rien, Edesie partit vn matin à la premiere pointe du iour, auec la ieune Timarete: portant ordre à ma Mere, de la faire passer pour vne de ses Parentes : & de luy donner vn habit proportionné à cette condition. La chose fut si finement executée, que Sesostris n'en sçeut rien : & que Timarete ne pût luy faire rien dire en partant. Cependant le iour estant venu, Amenophis fit si bien, que Sesostris ne sçeut point que Timarete estoit partie, qu'il ne fust desia assez tard: mais enfin ayant sçeu la chose, il en fut si affligé, qu'on ne pouuoit pas l'estre dauantage. Neantmoins comme il croyoit qu'Amenophis estoit son Pere, il ne s'emporta point contre luy : & ce fut auecques moy seulement qu'il se plaignit de son infortune, mais il s'en pleignit d'vne maniere, à faire pitié à l'ame la plus dure. Pythagore ayant sçeu par Amenophis la cause de l'exil de Timarete, & de la douleur de Sesostris, employa tous les remedes que la Philosophie peut donner, pour le guerir ou pour le soulager, mais ce fut inutilement. Cependant Amenophis auoit tellement deffendu à celuy qui auoit conduit le Bateau dans lequel on auoit mené Timarete à Elephantine, de dire à Sesostris en quel endroit il l'auoit conduite, qu'il luy obeït : de sorte qu'au lieu de luy dire qu'il l'auoit menée à Elephantine, il l'assura au contraire, qu'il n'auoit fait que la mettre à terre de l'autre coste du Fleuue: ainsi ne sçachant point où estoit Timarete, ny mesme où elle pouuoit estre, il souffroit vne peine estrange. Cependant Pythagore estant apellé ailleurs, se disposa à partir: & comme il le deuoit faire tres matin, il dit adieu dés le soir à Amenophis

qui ſe trouuoit mal, & qui n'eſtoit pas en eſtat de le pouuoir mener au Bateau. Seſoſtris ſçachant cela, prit la reſolution de quitter vne Iſle qui luy eſtoit deuenuë inſuportable, & de s'en aller chercher Timarete : ou du moins de faire connoiſtre à Amenophis, qu'il auoit eu tort de luy refuſer ce qu'il auoit ſouhaité. Il me communiqua ſon deſſein, que i'approuuay ; pourueu qu'il me permiſt de le ſuiure : car i'aduouë que i'auois vne enuie eſtrange, de n'eſtre plus enfermé dans cette Iſle, où ie n'auois point eu de paſſion qui m'euſt attaché. Mais apres eſtre conuenus qu'il faloit partir, la difficulté fut d'executer la choſe : pour moy il ne m'euſt pas eſté difficile ; mais pour Seſoſtris, on l'obſeruoit fort ſoigneuſement. Il s'aduiſa pourtant d'vne inuention, qui fit reüſſir ſon deſſein : car voyant qu'Amenophis ſe trouuoit mal, & qu'il ne pourroit aller conduire Pythagore, il feignit de s'eſtre bleſſé à vne iambe, & de ne ſe pouuoir ſoûtenir. Ainſi Amenophis ne croyant pas qu'il fuſt en eſtat de pouuoir ſortir, non ſeulement de ſa Cabane, mais meſme de ſon Lit ; n'aprehenda pas qu'il puſt s'en aller hors de l'Iſle, & ne donna point d'ordre particulier de l'obſeruer. Ioint que comme il ſe fioit extrémement à moy, il ſe contenta de me recommander touſiours, de ſonger bien à prendre garde à Seſoſtris. Cependant Pythagore ayant comme ie l'ay deſia dit, pris congé d'Amenophis dés le ſoir, apres luy auoir promis de ne reueler à perſonne qu'il fuſt dans cette Iſle, pour des raiſons qu'il ſupoſa, il fut encore dire adieu à Seſoſtris : & ce fut moy qui eus ordre de l'aller accompagner, le lendemain au matin. Mais Seigneur, comme nous ſçauions qu'il y auoit deux Bergeres qui deuoient aller le iour ſuiuant à Elephantine, ie

fis si bien que ie les gagnay : & que ie les obligeay à me donner vn de leurs Habits, que ie fis porter secretement dans la Chambre de Sesostris. Et comme la coustume des Villageoises d'Egipte, est de porter lors qu'elles vont à la Ville, de grands Manteaux blancs pliſſez, qui les couurent depuis le haut de la teſte iuſques aux pieds ; Sesostris ſe contenta d'en prendre vn : & de le mettre pour cacher ſes habillemens de Berger, & pour ſe couurir meſme à demy le viſage, comme nos Bergeres font quelquesfois. Ainſi eſtant ſorty de la Cabane ſans eſtre aperceu, il fut attendre ſur le bord de l'eau, comme font celles qui doiuent aller à la Ville : de ſorte que lors que Pythagore fut s'embarquer, Sesostris couuert de ſon grand Manteau, entra auec ces deux Femmes qui eſtoient de l'intelligence : & à qui ie perſuaday, qu'il n'y auoit point d'autre miſtere à ce deſſein, ſinon que Sesostris eſtoit amoureux de Timarete, & qu'il la vouloit aller voir au lieu où elle eſtoit. De ſorte que comme ces Femmes auoient fort murmuré ; de ce qu'Amenophis s'eſtoit oppoſé à ce Mariage, elles contribuerent à faire reüſſir noſtre fourbe : ioint que Pythagore eſtant ordinairement auſſi abſtrait qu'il l'eſtoit, ne ſongea pas à ces Bergeres, non plus que ceux qui conduiſoient le Bateau. Mais pour moy, qui n'auois ordre de conduire Pythagore que iuſques au bord du Fleuue, il ne m'eſtoit pas ſi aiſé de trouuer moyen d'eſchaper : neantmoins ie le trouuay à la fin : car comme ie fus au bord de l'eau, ie dis hardiment à Pythagore, qu'Amenophis m'auoit chargé de le conduire iuſqu'à Elephantine : ſi bien que comme ie dis la choſe auec beaucoup d'aſſurance, ce Philoſophe ne la conteſta point : & il ne fit difficulté de me le permettre, que par ciuilité ſeule-

ment. Neantmoins comme il faiſoit beau; & qu'il ſçauoit bien que les Gens de l'âge où i'eſtois alors, ne haïſſent pas à changer de lieu, il le ſouffrit à la fin : ainſi ie m'embarquay aueque luy, regardant de temps en temps, ſi Seſoſtris eſtoit aſſez bien deſguiſé. Mais Seigneur, pour ne vous amuſer pas dauantage à entendre des choſes de peu de conſideration, vous ſçaurez que nous arriuaſmes à Elephantine; que ie me ſeparay de Pythagore ſur le bord du Fleuue; & que ie ſuiuis des yeux la feinte Bergere, qui fut m'attendre à vingt pas de là, auec ces autres Femmes à qui elle rendit l'habit qu'elles luy auoient preſté : n'ayant autre choſe à faire pour cela, qu'à détacher le grand Manteau qui la couuroit. Ainſi en vn inſtant cette feinte Bergere eſtant redeuenuë Berger, nous nous ſeparaſmes d'elles : apres les auoir chargées d'vne Lettre pour Amenophis, que Seſoſtris auoit eſcrite auant que de partir de la Cabane : & ſi ma memoire ne m'abuſe, elle eſtoit à peu prés en ces termes.

SESOSTRIS
A AMENOPHIS.

IE vous demande pardon, de ce que i'obeïs pluſtoſt à l'Amour qui me poſſede qu'à vous: mais comme i'y ſuis forcé, ie merite aſſurément quelque excuſe. Ne trouuez donc pas eſtrange, ſi ne pouuant viure ſans Timarete, ie vay la chercher

par toute la Terre. Ie ſuis bien faſché de vous enleuer Miris : mais l'amitié l'obligeant à faire preſques autant pour moy, que ie fais pour Timarete, il vous quitte pour s'attacher à ma fortune, que vous auriez pû rendre heureuſe ſi vous euſſiez voulu. Ie ſouhaite que la voſtre ſoit meilleure : & que ie puiſſe vn iour vous reuoir, en me faiſant reuoir Timarete.

SESOSTRIS.

Apres auoir donné cette Lettre à ces Femmes, ie les chargeay de dire à ceux qui conduiſoient le Bateau, de ne m'attendre point, parce que ie ne retournerois pas à l'Iſle ce iour là : leur diſant que Timarete demeuroit aſſez loin au delà d'Elephantine. Mais Seigneur, nous nous trouuaſmes bien embarraſſez : car on auoit aſſuré à Seſoſtris qu'on auoit mis Timarete à terre au bord du Fleuue, & non pas à Elephantine. Cependant, apres auoir bien regardé d'vn endroit d'où nous découurions fort loin, nous ne voyions point de Village aſſez proche où elle pûſt auoir eſté: ainſi nous connoiſſions bien qu'il faloit qu'elle fuſt à la Ville où nous eſtions. Cette connoiſſance ne faiſoit toutesfois pas que nous en fuſſions moins en peine : puiſque Seſoſtris n'auoit iamais eſté à Elephantine, & que ie ne m'en ſouuenois pas aſſez bien, pour en ſçauoir toutes les Ruës. D'autre part, ie n'oſois aller chez ma Mere : car ie ſçauois bien que me voyant ſans ordre d'Amenophis, elle m'auroit arreſté. Mais enfin m'eſtant ſouuenu que dans ma premiere Enfance, i'auois fait amitié particuliere auec vn autre Enfant comme moy, qui eſtoit Fils vnique, & extrémement riche : ie m'aduiſay de demander des nouuelles de ſon Pere, à vn Marchand qui ſe

promenoit ſur le Port ; ſçachant bien que ſon nom eſtoit connu de tout le monde. I'apris donc par ce Marchand, que le Pere de mon amy eſtoit mort auſſi bien que ſa Mere : & qu'il eſtoit Maiſtre de ſon bien & de ſa Maiſon. A l'inſtant meſme ie me la fis enſeigner ; & nous y fuſmes : ie demanday à parler à luy, & à luy parler en particulier : de ſorte que m'ayant fait entrer, apres m'auoir fait attendre longtemps, d'abord il ne me reconnut point : tant à cauſe de l'habit de Berger que ie portois, que pour le changement que le temps auoit aporté à ma taille & à mon viſage. Mais enfin apres luy auoir parlé, & l'auoir fait ſouuenir de noſtre ancienne amitié, il m'embraſſa aueque ioye, & me reconnut parfaitement. Ie luy dis alors, apres l'auoir obligé à me garder vn ſecret inuiolable, qu'Amenophis depuis la mort d'Apriez, auoit renoncé au monde : & s'eſtoit exilé dans vn Deſert, où il m'auoit voulu auoir. Mais qu'enfin m'eſtant ennuyé de cette ſorte de vie, ie m'eſtois reſolu de m'eſchaper : en ſuite dequoy, ie luy preſentay Seſoſtris, que ie luy dis eſtre Fils d'Amenophis. Enfin Seigneur, ie menay la choſe ſi adroitement, & mon Amy fut ſi genereux, qu'il nous logea chez luy, & nous donna dequoy nous faire habiller. Cependant nous ne ſçauions où trouuer Timarete, ny comment la chercher, dans vne auſſi grande Ville que celle là : de ſorte que ne ſçachant que faire ny que deuenir, apres auoir cherché Timarete non ſeulement aux lieux où elle pouuoit eſtre, mais meſme en mille endroits où vray-ſemblablement elle n'eſtoit pas, & où elle ne pouuoit pas eſtre. La veuë d'vne ſi belle Ville, mit dans le cœur de Seſoſtris quelques ſentimens d'ambition ; qui luy firent prendre le deſſein, pour donner temps à Amenophis

phis de faire retourner Timarete à noſtre Iſle, de s'en aller à la guerre: afin de ſatisfaire du moins ſon ambition, s'il ne pouuoit contenter ſon amour: & d'aquerir de la gloire, s'il ne pouuoit poſſeder Timarete. Il n'eut pas pluſtoſt formé ce deſſein, qu'il me le communiqua : & il ne me l'euſt pas pluſtoſt communiqué, que ie voulus ce qu'il vouloit : & d'autant plus, qu'il couroit bruit, qu'il y auoit quelque ſouſleuement contre Amaſis ; dans vne Prouince d'Egypte. De ſorte que ſans differer dauantage, ie dis noſtre intention à mon Amy : qui eſtant touſiours genereux, nous donna dequoy nous mettre en eſquipage, pour ce voyage de guerre. Ainſi quittant la Houlette pour prendre l'Eſpée, nous partiſmes d'Elephantine ; ſans auoir pû rien aprendre de Timarete : car le moyen d'eſperer d'auoir des nouuelles d'vne ſimple Bergere, en vn lieu comme celuy-là ? Cependant comme Seſoſtris vouloit que ſa Bergere ſceuſt que c'eſtoit pour l'amour d'elle qu'il s'eſtoit banny de noſtre Iſle ; i'auois oublié de vous dire qu'il auoit graué quelques paroles ſur vn Sicomore qui eſt au haut de la Coline qui s'eſleue au milieu de l'Iſle, & où Timarete aymoit fort à s'aller aſſoir, quand elle vouloit iouïr de la belle veuë. C'eſt pourquoy il eſpera qu'elle iroit encore, ſi elle y reuenoit iamais : car ils y auoient eu quelques conuerſations aſſez agreables, pour croire qu'elle y retourneroit, ſi on la remenoit dans cette Iſle. Ces paroles eſtoient telles.

Seſoſtris ne pouuant viure où la belle Timarete n'eſt pas ; s'en va auec le deſſein de mourir, dés qu'il aura perdu l'eſperance de la trouuer.

Mais Seigneur, deuant que de vous dire comment noſtre voyage de guerre ſe fit, & où nous fuſ-

mes; il faut que ie vous die en peu de mots, quel fut l'eſtonnement d'Amenophis, lors qu'il aprit deux heures apres le deſpart de Pythagore, que ie l'eſtois allé conduire à Elephantine. Neantmoins comme il croyoit que Seſoſtris n'eſtoit pas en eſtat de ſe pouuoir ſouſtenir, il ne ſoupçonna pas d'abord qu'il fuſt party : de ſorte qu'enuoyant à ſa Chambre, pour luy demander s'il ſçauoit mon deſſein ? il fut eſtrangement eſtonné d'aprendre qu'il n'y eſtoit plus. On ne luy eut pas pluſtoſt dit qu'on ne trouuoit point Seſoſtris, qu'il creuſt qu'il auoit feint de s'eſtre bleſſé, & qu'il eſtoit party auſſi bien que moy. Il fit venir alors ceux qui auoient veu embarquer Pythagore, qui dirent qu'il n'y auoit perſonne dans le Bateau que trois Bergeres; cet Eſtranger; & moy. Comme le nombre des Femmes qui eſtoit dans cette Iſle n'eſtoit pas fort grand, Amenophis enuoya ſçauoir par l'Eſclaue du Prince, par Traſeas, & par Nicetis, combien il y en auoit de chaque Cabane, qui fuſſent allées à Elephantine. Mais apres vne exacte recherche, ils trouuerent qu'il n'y en eſtoit allé que deux : de ſorte qu'Amenophis ne doutant point que Seſoſtris ne ſe fuſt déguiſé en Fille pour ſortir de l'Iſle, entra en vn deſeſpoir extréme, ſans ſçauoir quel remede y aporter. Car il n'y auoit point alors d'autre Bateau en toute l'Iſle, pour pouuoir enuoyer apres : les autres eſtant allez aſſez loin à la Peſche : ainſi il falut qu'il euſt patience iuſques au ſoir, que le Bateau reuinſt d'Elephantine ſans ramener ny Seſoſtris, ny moy. Mais afin qu'il ne pûſt douter ny de noſtre fuite, ny de la cauſe de celle de Seſoſtris, ces deux Femmes luy rendirent la Lettre qu'il leur auoit donnée : diſant qu'elles auoient eſté bien ſurpriſes, de voir que celle qu'elles auoient creu eſtre

vne Bergere, tant qu'elles auoient eſté dans le Bateau, eſtoit Seſoſtris. Amenophis ne creuſt pourtant pas ce qu'elles luy diſoient : & il leur teſmoigna auoir toute l'indignation qu'vn homme auſſi ſage que luy pouuoit auoir pour des Femmes, qui auoient pluſtoſt failly par ſimplicité que par malice. Cependant ſans perdre temps, il enuoya à Elephantine, & Traſeas, & Nicetis, & l'Eſclaue du Prince : auec ordre d'y tarder deux ou trois iours, ſans faire autre choſe que ſe promener par les Ruës ; par les Temples ; & par les Places publiques, pour voir s'ils ne nous rencontreroient point : ne pouuant ny n'oſant y aller luy meſme, de peur d'étre reconnu. Mais ils eurent beau ſe promener, ils ne nous rencontrerent pas : de ſorte qu'Amenophis demeura le plus affligé de tous les hommes. Neantmoins comme il voyoit que l'amour de Seſoſtris pour Timarete eſtoit fort violente, il eſpera que la meſme paſſion qui l'auoit banny le rapelleroit, & le feroit reuenir à cette Iſle. Il n'oſa pourtant encore rapeller Timarete, de peur que Seſoſtris n'euſt fait deſſein de l'enleuer, quand elle ſeroit retournée : & qu'ainſi il ne ſe miſt en eſtat de le perdre pour toûjours : n'ayant plus en ſa puiſſance celle qui pouuoit l'obliger à reuenir. Il n'oſa non plus quitter cette Iſle, de peur que Seſoſtris n'y reuinſt quand il n'y ſeroit point : ſi bien qu'il ſe vit contraint de demeurer ſeul à pleindre ſa diſgrace. Il auoit pourtant touſiours quelque eſpoir : car la connoiſſance qu'il auoit de l'Aſtrologie, luy faiſoit voir dans les Aſtres tant d'heureux preſages pour Seſoſtris ; que malgré toutes les trauerſes de la Fortune, il croyoit plus à ce que le Ciel luy monſtroit, qu'à ce qu'il voyoit ſur la Terre. Il eut neantmoins vn grand redoublement de douleur de l'abſence de Seſoſtris,

quelques iours apres noſtre depart: car enfin il ſçeut que tous les ſoins qu'il auoit aportez à former vn Party contre l'Vſurpateur, n'auoient pas eſté inutiles : & que les Amis particuliers qu'il auoit dans Thebes, & dans Heliopolis, auoient ſi bien fait, que non ſeulement les Peuples commençoient de ſe ſoufleuer ; mais qu'il y auoit meſme deſia quelques Gens de qualité qui ſe declaroient, principalement à Thebes : où il auoit eſté aiſé de mettre vn eſprit de reuolte parmy ce Peuple : parce que lors qu'Amaſis eſtoit monté au Throne, il auoit fait dire aux Habitans de Thebes, pour les obliger à ſe declarer pour luy, qu'il vouloit remettre leur Ville en ſon ancien luſtre. Car Seigneur, vous ſçauez bien, que c'eſtoit autresfois la premiere Ville d'Egipte : deuant que l'illuſtre Menez, euſt fait baſtir Memphis, qui depuis cela a eſté la demeure ordinaire de beaucoup de Rois, à cauſe de ſa ſcituation, qui eſt la plus belle du monde. Il eſt donc arriué par là, qu'à meſure qu'elle s'eſt augmentée, Thebes a commencé de déchoir : c'eſt pourquoy ſçachant bien que la richeſſe, la grandeur, & la magnificence des Villes, viennent de la preſence des Rois ; les Habitans de Thebes auoient ardamment deſiré qu'Amaſis, ſuiuant les promeſſes qu'il leur en auoit faites, fiſt pluſtoſt ſon ſeiour dans leur Ville que dans Memphis. Auſſi Thebes ne s'eſtoit elle declarée ſi promptement pour luy que par cette eſperance : mais voyant qu'au contraire, bien loin de tenir ſa parole apres tant d'années ; ou d'auoir ſeulement deſſein de la tenir vn iour, il faiſoit luy meſme baſtir ſon Tombeau à Memphis, comme à vn lieu où il vouloit viure & mourir : il fut aiſé aux Amis d'Amenophis, de ſe ſeruir de ce pretexte pour faire vn ſouleuement : &

pour engager Heliopolis, dans les interests de Thebes, à cause du grand trafic qu'il y a entre ces deux Villes. Ainsi Amenophis voyoit que s'il eust eu Sesostris en sa puissance il eust esté en estat d'aller le faire reconnoistre à ces Peuples, & causer peut-estre vne reuolution vniuerselle dans toute l'Egipte. Car la reconnoissance de ce Prince estoit aisée à faire, ayant la Lettre de Ladice entre ses mains : & ayant aussi auecque luy Trasеas, & Nicetis, qui sçauoient bien que Sesostris estoit ce mesme Enfant qui auoit esté amené à cette Isle, à l'âge de quatre ou cinq ans : ioint aussi qu'il auoit encore vn des Esclaues du Prince. Cependant comme Amenophis n'auoit pû tramer tout ce dessein, sans se confier à quelqu'vn, il y auoit vn homme de qualité à Thebes, qui sçauoit que le Fils d'Apriez n'estoit pas mort, sans qu'il sçeust pourtant où il estoit : Amenophis n'ayant point voulu faire sçauoir le lieu de sa retraite à personne, afin de ne rien hazarder. Il ne pût donc faire autre chose, que mander à celuy qui luy disoit qu'il estoit temps qu'il amenast le Fils d'Apriez, que ce Prince estoit malade : & qu'aussi tost qu'il seroit en estat de pouuoir aller à Thebes, il l'y meneroit. D'autre part Timarete, quoy que bien aise de voir vne aussi belle Ville qu'Elephantine, & de ne se voir plus auec l'habit d'vne Bergere, regrettoit pourtant sensiblement Sesostris : mais elle le regrettoit en secret, n'osant en faire ses pleintes à personne. Or durant qu'Amenophis & Timarete se pleignoient, Sesostris se pleignoit encore plus qu'eux: en effet tant que dura le chemin que nous fismes, pour aller chercher la Guerre, il ne parla que de Timarete. Il estoit deuenu si chagrin, que nous pensasmes auoir vne petite dispute ensemble, nous

qui n'auions iamais rien eu à démesler : car Seigneur il faut que vous sçachiez, qu'ayant sçeu, comme ie l'ay desia dit, qu'il y auoit vne Prouince qui se reuoltoit contre Amasis ; il fut question de sçauoir, si dans le dessein que nous auions d'aller à l'Armée, nous prendrions le Party de ceux qui se souleuoient contre le Roy Vsurpateur, ou le Party de l'Vsurpateur, contre les Peuples soulleuez. Pour moy qui estois vn peu plus âgé que Sesostris, & qui me souuenois d'auoir tant entendu faire d'imprecations à tous mes proches contre ce Prince, lors qu'il estoit monté au Thrône ; mon inclination alloit à faire la guerre contre luy : mais pour Sesostris, il vouloit au contraire aller dans l'Armée qu'Amasis enuoyoit contre ces Peuples reuoltez. Ie luy disois, pour apuyer mon dessein, qu'Amasis estoit vn Vsurpateur : qu'il ne faloit pas le regarder auec le respect qu'on doit à vn Roy legitime : que ceux de Thebes n'étoient point des rebelles, mais de legitimes ennemis du Tiran : & qu'ainsi ie trouuois qu'il faloit aller combatre pour eux. Cependant Sesostris ne fut pas de mon aduis : au contraire, il me soustint qu'encore qu'Amasis fust vn Vsurpateur, ceux de Thebes ne laissoient pas d'estre indignes d'estre assistez. Car enfin disoit il, s'ils estoient fidelles à leur Prince, pourquoy reconnoissoient il Amasis? & puis qu'ils l'ont reconnu, pourquoy l'abandonnent ils ? S'il y auoit vn Prince du Sang de nos Rois, à qui il falust redonner la Couronne, ie serois assurément pour eux : s'ils auoient seulement dessein de vanger la mort d'Apriez, ie serois encore de leur Party : mais puis qu'on dit qu'ils ne cherchent que la Grandeur de leur Ville, & que c'est pour cela qu'ils troublent tout le Royaume,

il eſt iuſte qu'ils periſſent. Auſſi bien croy-ie auoir entendu dire à Amenophis, qu'il vaut mieux n'auoir qu'vn Maiſtre, que d'en auoir pluſieurs : & qu'vn bon Tiran en Paix, vaut mieux pour les Peuples qu'vne iuſte guerre. De plus, adjouſtoit il, ſans m'amuſer à chercher la raiſon pourquoy ie ſens dans mon cœur vne ſi forte enuie de me ietter dans le Parti d'Amaſis, il ſuffit que ie vous die que ie n'en ſçaurois ſuiure d'autre. Apres cela, Seigneur, ie ceday à Seſoſtris : mais ie luy ceday auec peine, ne ſçachant pas par quelle voye les Dieux vouloient le coduire dans vne autte condition, que celle dont ie le croyois. Nous voila donc en chemin d'aller à l'Armée d'Amaſis : qui marchoit deſia ſous la conduite d'Heracleon, qui eſt preſentement voſtre priſonnier, & qui eſtoit alors Fauori du Roy : non ſeulement parce qu'il eſtoit Fils d'vn homme qui auoit fort aidé à mettre ce Prince dans le Throſne, mais encore parce que ſa perſonne luy plaiſoit. Ce n'eſt pas que cette guerre ne fuſt d'vne aſſez grande importance, pour obliger Amaſis d'y aller luy meſme: mais il y auoit deſia quelque temps, que ce Prince eſtoit preſques touſiours malade, & qu'il eſtoit menacé de perdre la veuë. Enfin Seigneur, nous arriuaſmes au Camp: & nous y paruſmes comme des gens qui vouloient ſeruir comme Volontaires, & en effet la choſe alla ainſi. Mais Seigneur, ſi Seſoſtris auoit eu bonne grace à porter vne Houlette, il l'eut encore meilleure à ſe ſeruir d'vne Eſpée: car iamais on n'auoit veu en toute l'Egipte vn homme de ſi bonne mine que luy, auec vn habillement de guerre. Auſſi attiroit il les yeux de tous les Chefs & de tous les Soldats: mais s'il les attiroit par ſa bonne mine, lors qu'ils le voyoient au Camp, il les attira bien dauantage,

lors qu'ils le virent combatre : eſtant certain que Seſoſtris fit des choſes qui ſurpaſſent tout ce qu'on ſçauroit penſer de ſa valeur. Heracleon n'en fut pourtant pas le teſmoin : car à la premiere rencontre des Ennemis, il fut extrémement bleſſé : mais de telle ſorte, qu'il falut le porter hors du Camp ; ſi bien que durant toute cette Campagne, il ne pût reuenir à l'Armée, qui fut commandée par ſon Lieutenant general, nommé Simandius. Ainſi la valeur de Seſoſtris, ne fut alors connuë d'Heracleon que par la Renommée : car Seigneur, il faut que vous ſçachiez, qu'encore que nous fuſſions arriuez au Camp ſans y eſtre connus de perſonne, & comme de ſimples Volontaires, nous le fuſmes bientoſt de toute l'Armée par la valeur de Seſoſtris: qui ſe ſignala ſi hautement,& ſi heureuſement tout enſemble, qu'il ſauua la vie à Simandius à vne Bataille : de ſorte que ſa reputation fut iuſques à Heracleon, & iuſques à Amaſis. Mais Seigneur, ce qu'il y eut d'admirable en cette rencontre, fut que Seſoſtris qui ne vouloit pas qu'on pûſt ſçauoir qu'il n'eſtoit qu'vn Berger, voulut que nous changeaſſions de nom, quoy que celuy de Seſoſtris qu'il portoit, & celuy de Miris que ie porte, fuſſent tres communs en Egypte, & qu'il n'y euſt pas d'aparence que n'eſtant que ce que nous eſtions, on nous puſt connoiſtre. Mais enfin il auoit tant de peur d'eſtre reconnu pour eſtre Berger, qu'il fit tout ce qu'il euſt deu faire, pour empeſcher qu'on ne découuriſt qu'il eſtoit Fils de Roy, s'il euſt ſçeu ſa veritable naiſſance : ſi bien que prenant le nom de Pſammetite, tant qu'il fut à l'Armée, ce fut ſous ce nom là, & non pas ſous celuy de Seſoſtris, que ſa reputation s'épandit, & dans l'Armée d'Amaſis, & dans celle des Ennemis : car enfin il fit des cho-

ſes ſi remarquables en vingt occaſions differentes, qu'on le regardoit comme vn homme extraordinaire. Simandius en reconnoiſſance de ce que Seſoſtris luy auoit ſauué la vie, voulut luy donner vn employ conſiderable : mais comme il auoit reſolu de retourner à la fin de la Campagne à Elephantine, pour taſcher d'aprendre ſi Timarete, qu'il aimoit touſiours ardamment, ſeroit retournée à l'Iſle, il ne le voulut point accepter. Cependant quoy que Seſoſtris fiſt des merueilles ſous le nom de Pſammetite, & qu'en ſauuant la vie de Simandius, il euſt empeſché luy ſeul la deffaite de ſon Armée, le Party des Ennemis ne laiſſoit pas d'eſtre touſiours aſſez fort : & de paroiſtre extrémement reſolu à ſouſtenir opiniaſtrement leur reuolte. On ſe moquoit pourtant dans l'Armée où nous eſtions, du bruit qui couroit à Thebes, qu'il y auoit vn Fils d'Apriez qui deuoit bien toſt ſe mettre à la Teſte de leurs Troupes : Seſoſtris eſtant le premier à ſoûtenir, que les Ennemis ne diſoient cela, que pour faire ſembler leur reuolte iuſte : & qu'enfin s'il eſtoit vray qu'il y euſt vn Fils d'Apriez, il ſe ſeroit deſia ſignalé en quelqu'vn des Combats qu'ils auoient faits. Mais apres tout, Seigneur, la fin de la Campagne eſtant venuë, & Simandius eſtant contraint de retirer ſes Troupes, parce que le Nil commençoit de croiſtre, il voulut obliger celuy qui s'eſtoit rendu ſi fameux ſous le nom de Pſammetite, d'aller à la Cour aueque luy : afin de receuoir du Roy, la recompence deuë à ſon courage. Mais Seſoſtris pour pouuoir s'excuſer d'y aller auec plus de ciuilité, luy dit qu'il ſe rendroit à la Cour, auſſi toſt qu'il ſeroit en eſtat d'y paroiſtre ſans luy faire honte : & qu'ainſi il le ſupplioit de luy permettre d'aller chez luy auparauant. Simandius s'infor-

ma alors preciſément d'où il eſtoit : & Seſoſtris luy reſpondit ſuiuant ce que nous auions concerté enſemble, qu'il eſtoit d'vne Ville appellée Canope, qui donne le nom à vne des ſept bouches du Nil, qui en eſt tout proche. Ainſi Simandius ſe contentant de ſçauoir quelle Terre auoit veu naiſtre celuy qui luy auoit ſauué la vie, ne s'obſtina pas à le preſſer dauantage de le ſuiure : ſe contentant de la promeſſe qu'il luy faiſoit, de l'aller trouuer à la Cour. Il força pourtant Seſoſtris à reçeuoir vn preſent de Pierreries tres magnifique : mais entre les autres choſes qu'il luy donna, il y auoit vne grande Medaille d'or, dont Amaſis luy en auoit donné pluſieurs, pour de ſemblables occaſions : où d'vn coſté eſtoit le Portrait de ce Roy, & de l'autre celuy de Ladice, dont la memoire luy eſtoit toûjours fort chere : non ſeulement parce qu'en effet il auoit eu de l'amour pour elle, mais principalement parce qu'elle auoit eſté cauſe qu'il eſtoit deuenu Roy, quoy que ce n'euſt pas eſté ſon intention. Mais Seigneur, ce qu'il y eut d'admirable, fut que comme Timarete, à ce que i'ay ſçeu depuis, reſſembloit fort à la Princeſſe Ladice ſa Mere, cette Medaille reſſembloit auſſi fort à Timarete. De ſorte qu'apres que nous euſmes pris congé de Simandius, & que nous la regardaſmes auec plus de loiſir, Seſoſtris eut vne ioye de cette heureuſe rencontre, que ie ne vous puis exprimer. Il ne ſoupçonna pourtant rien de la verité : car comme cette reſſemblance n'eſtoit pas parfaite, & qu'il croyoit fortement que Timarete eſtoit Fille d'vn Berger, il creut que c'eſtoit vn ſimple cas fortuit, dont il deuoit rendre graces aux Dieux. La veuë de cette Medaille, fit que nous nous en retournaſmes à Elephantine auec plus de diligence, & meſme

auec plus de ioye que nous n'en eſtions partis : car apres cette heureuſe auanture, Seſoſtris ne douta point du tout, qu'il ne retrouuaſt Timarete dans l'Iſle. Mais enfin Seigneur, nous arriuaſmes à Elephantine : & nous fuſmes chez celuy qui nous y auoit deſia receus, qui fut fort eſtonné de voir que nous y retournions en vn eſquipage plus magnifique que celuy où nous eſtions partis. Cependant comme Seſoſtris n'eſtoit reuenu que pour Timarete, à peine fuſmes nous arriuez à Elephantine, qu'il ne ſongea qu'à taſcher de ſçauoir ſi elle eſtoit retournée à l'Iſle : de ſorte que comme il ſe ſouuenoit fort bien quel eſtoit le iour que le Bateau des Bergers qui y ſont, venoit le plus ordinairement à la Ville, il fut ſe promener le long du Port : & il le fit ſi heureuſement, qu'il vit aborder ce Bateau plein de Bergeres & de Bergers. Il ne voulut pourtant pas ſe monſtrer à eux : mais il enuoya vn Eſclaue qu'il auoit pris durant le voyage, leur demander ſi vne Fille appellée Timarete eſtoit preſentement dans leur Iſle ? de ſorte que ces Bergeres ayant reſpondu qu'il y auoit deſia quelques iours qu'elle y eſtoit retournée ; Seſoſtris ſans heſiter vn moment, prit la reſolution d'y retourner auſſi bien qu'elle. Mais comme il iugea que tous les autres Bergers s'étonneroient de le voir en l'habit où il eſtoit alors, & s'en moqueroiēt peut-eſtre ; il reprit ſon habit de Berger qu'il auoit quitté en allant à l'Armée. Pour moy lors qu'il m'en parla, ie luy voulus perſuader de paroiſtre deuāt les yeux de Timarete, en l'habit où il eſtoit, mais il ne le voulut pas : & ie ſuis perſuadé, que s'il euſt eſté effectiuement Berger, il n'euſt pas fait ce qu'il fit. Mais comme il eſtoit Roy ſans qu'il le creuſt eſtre, ſon ame ſe trouua au deſſus de cette eſpece de

vanité : & il creuſt qu'il ſuffiſoit, pour faire voir que ſon voyage de guerre auoit eſté heureux, de donner à Timarete les Preſens qu'il auoit receus de Simandius : à la reſerue de la Medaille qui reſſembloit à cette belle Perſonne. Enfin Seſoſtris ſuiuant ſon deſſein, & moy ſuiuant Seſoſtris, nous laiſſaſmes nos Gens & tout noſtre équipage de guerre chez mon Amy : & nous allaſmes au Bateau, attendre les Bergers & les Bergeres qui eſtoient allez à la Ville : & qui eurent vne ioye extréme, lors qu'ils reuirent Seſoſtris. Il ſe trouua meſme qu'vne de ces deux Femmes qui luy auoient aidé à ſortir de l'Iſle, en luy preſtant vn habit de Bergere, ſe trouuant dans ce Bateau, luy dit qu'elle auoit la plus grande ioye du monde de pouuoir le remener à l'Iſle, puis que c'eſtoit elle qui l'en auoit fait ſortir. Apres quoy, Seſoſtris s'informant de Timarete, d'Amenophis, & d'Edeſie, mais principalement de Timarete ; il ſçeut que cette belle Fille eſtoit retournée à l'Iſle auec Edeſie, mais encore mille fois plus belle qu'il ne l'auoit veuë : & que deux iours apres qu'elle y auoit eſté, Amenophis en eſtoit party, auec vn Eſclaue qu'il y auoit ſi long temps qui eſtoit à luy. Quoy que Seſoſtris euſt toûjours beaucoup d'amitié pour Amenophis, malgré la rigueur qu'il luy auoit tenuë, il fut pourtant bien aiſe de ſon abſence : & comme il ne pouuoit parler que de Timarete, tant que cette petite nauigation dura, il ne parla iamais que d'elle, ou à moy, ou à cette Bergere, qui ſçauoit qu'il en eſtoit amoureux. Comme nous vinſmes à aprocher de noſtre Deſert, il luy ſembla qu'il voyoit quelqu'vn au haut de la Coline qui eſt au milieu de l'Iſle, & iuſtement aupres du Sicomore où il auoit graué quelques paroles : mais comme il y auoit trop loin pour pou-

noir discerner si c'estoit vn Berger ou vne Bergere, il se mit seulement à me demander si ie ne voyois pas quelqu'vn au pied de cet Arbre qu'il me montroit,& qui est planté à la cime de la Coline? A peine eut il dit cela, que cette mesme Bergere qui luy auoit dit des nouuelles de la Personne qu'il aimoit, prenant la parole ; ie suis assurée, luy dit elle, que c'est Timarete : car depuis qu'elle est reuenuë, elle y va tous les iours sans y manquer. Sesostris entendant parler cette Femme, ne douta plus que ce qu'il voyoit ne fut sa Bergere : de sorte que son imagination supleant au deffaut de ses yeux, il creût en effet qu'il discernoit sa taille & son habit : de sorte que s'imaginant qu'elle n'estoit en ce lieu là que pour penser à luy, il en eut vne ioye estrange. Il n'eut mesme presques pas le loisir d'attendre que nous fussions abordez : car il se ietta à terre le premier, deuant que le Bateau fust arresté, tant il auoit d'enuie de voir Timarete. Cependant Seigneur, pour vous faire connoistre parfaitement, combien les secrets des Dieux sont impenetrables, & combien la prudence humaine est bornée ; il faut que ie vous die comment le départ d'Amenophis s'estoit fait,& pourquoy il estoit party. Vous sçaurez donc, Seigneur, que ceux qui auoient commencé de faire le soufleuement dans Thebes & dans Heliopolis, ne voyant point paroistre Sesostris, commencerent fort d'en murmurer contre Amenophis: qui leur auoit durant si longtemps donné de si grandes esperances de le faire bien tost paroistre. De sorte que luy ayant escrit, pour luy tesmoigner la crainte où ils estoient, qu'apres auoir assuré aux Peuples, & publié par toute l'Egypte, qu'il y auoit vn Fils d'Apriez viuant, ils ne fussent contraints de dire qu'ils auoient esté trompez, & qu'il n'y en auoit

point ; Amenophis ſe vit forcé, de peur qu'ils ne s'accommodaſſent, & qu'ils ne creuſſent qu'il les auoit voulu tromper, d'aller luy meſme en vn lieu dont ils conuinrent, pour ſe iuſtifier, & pour leur dire la choſe comme elle s'eſtoit paſſée, n'oſant la confier à vne Lettre. Cependant, pour ne hazarder rien, il fit reuenir Edeſie & Timarete à l'Iſle, afin que ſi Seſoſtris y reuenoit, cette belle Bergere l'y arreſtaſt : ordonnant à Traſeas & à Edeſie de luy dire, afin de l'empeſcher de rien entreprendre durant ſon abſence, qu'il auoit changé d'aduis depuis ſon départ : & qu'à ſon retour, il luy donneroit toute ſorte de ſatisfaction : coniurant auſſi Edeſie de faire en ſorte que Timarete retinſt Seſoſtris s'il reuenoit : en ſuitte dequoy, Amenophis partit déguiſé, & mena aueque luy l'Eſclaue du Prince. Voila donc, Seigneur, pourquoy nous ne trouuaſmes point Amenophis à l'Iſle, & pourquoy nous y trouuaſmes Timarete. Mais pour retourner à Seſoſtris, que i'ay quitté lors qu'il s'eſtoit ietté hors du Bateau auec precipitation, pour aller pluſtoſt voir ſa Bergere, ie vous diray qu'il la rencontra qui venoit effectiuement du haut de la Coline, & du pied du Sicomore, où Seſoſtris auoit eſcrit quelque choſe : & où elle auoit eſté tous les iours depuis qu'elle eſtoit reuenuë à l'Iſle. Cette belle Fille reuenoit en reſvant, ayant les yeux bas, & marchant aſſez lentement : lors que Seſoſtris l'aperceuant, s'auança vers elle, auec vne diligence qui teſmoignoit aſſez l'enuie qu'il auoit d'eſtre veu de Timarete : qui reuenant de ſa reſverie, fut bien agreablement ſurpriſe, de voir ſon cher Seſoſtris : & de le voir auec tant de marques de ioye ſur le viſage, qu'elle eut lieu de croire qu'il auoit toûjours beaucoup d'amour dans le cœur. L'aiſe

qu'ils auoient de se reuoir estoit si forte, qu'ils ne pouuoient se la tesmoigner par leurs paroles : ou s'ils se la tesmoignerent, ce fut imparfaitement. Ils parlerent pourtant à la fin : mais ce fut tous deux à la fois. Ils ne laisserent neantmoins pas de s'entendre : car en de pareilles occasions, les ciuilitez les plus regulieres, ne sont pas les plus obligeantes: & il y a vn certain desordre d'esprit, & vne certaine confusion de paroles, qui plaist bien dauantage, que ne feroit vn compliment plus iuste & plus estudié. Mais apres s'estre dit ce que leur premier transport leur permit de se dire, Timarete me salüa, & Sesostris fut salüer Edesie, qui suiuoit Timarete de dix ou douze pas. Ces deux Amans furent si esgalement troublez, d'vne si douce surprise, que Timarete m'apella Sesostris en parlant à moy, & que Sesostris nomma Edesie Timarete en parlant à elle. Cette petite erreur reciproque, fit deux effets differens : car Sesostris fut bien aise de voir que Timarete auoit dit son nom au lieu du mien, & ne fut pas marry d'auoir dit celuy de Timarete, au lieu de celuy d'Edesie : luy semblant qu'elle connoistroit par là qu'il pensoit à elle, mesme en voulant penser aux autres : mais pour Timarete, elle eut quelque despit contre elle mesme de s'estre niespriſe, aussi en rougit elle de confusion. Cette agreable erreur, ne fut pas la seule ioye qu'eut Sesostris, à cette premiere entreueuë : puis qu'il eut encore celle de voir que Timarete estoit mille fois plus belle, & mille fois plus charmante, qu'elle n'estoit lors qu'il estoit party. Elle estoit deuenuë plus grande ; sa gorge s'estoit formée ; son embonpoint s'estoit augmenté ; son taint s'estoit embelly ; ses yeux estoient deuenus plus brillans ; & sa grace estant plus assurée

& plus libre, faiſoit qu'elle en eſtoit infiniment plus aimable. Au reſte, la beauté de ſon eſprit s'eſtoit encore plus augmentée que celle de ſon corps : & le ſeiour qu'elle auoit fait à Elephantine, luy auoit tellement donné l'air du monde, qu'elle ſembloit eſtre ce qu'elle eſtoit en effet, ie veux dire vne Princeſſe déguiſée en Bergere. Seſoſtris de ſon coſté, eſtoit auſſi deuenu incomparablement plus aimable : ſa mine eſtoit plus haute ; & ſon eſprit eſtoit & plus hardy, & plus poly tout enſemble. Ainſi ces deux Perſonnes ſe trouuant toutes deux dignes d'vne nouuelle admiration, il ne faut pas s'eſtonner ſi leur affection ſe lia encore plus eſtroitement qu'auparauant. Il y eut toutesfois quelque changement au procedé de Timarete, qui donna quelques mauuaiſes heures à Seſoſtris : qui fut qu'encore que cette belle Fille l'aimaſt aſſurément plus qu'elle ne l'auoit iamais aimé, elle le luy témoigna pourtant moins : de ſorte qu'à la premiere conuerſation particuliere qu'ils eurent enſemble, qui fut deux iours apres le retour de Seſoſtris, il ſe mit à ſe pleindre de ce cruel changement qu'il voyoit au procedé de Timarete : qui s'obſeruant plus ſoigneuſement qu'elle ne faiſoit quand elle eſtoit plus ieune, ne ſongeoit pas tant à dire ce qu'elle penſoit, qu'à ne dire pas tout ce qu'elle auoit dans le cœur. De grace, luy diſoit il, belle Timarete, aprenez moy vn peu d'où vient le changement que ie voy en vous ? & pourquoy vous me traitez plus ſerieuſement, & meſme plus froidement, que vous ne faiſiez autrefois ? Vous pouuez, reprit elle en ſouriant, oſter de voſtre diſcours vne des dernieres paroles dont vous vous eſtes ſeruy : eſtant certain que ie n'ay rien fait qui puiſſe vous obliger à croire que ie vous traite froidement. I'auouë bien que i'ay perdu

vne

vne partie de la ſimplicité, & de l'enioüement de l'Enfance : ha Timarete, interrompit il, ne m'allez point oſter par vne cruelle parole, toutes les bontez que vous auez euës autrefois pour moy! & ſouffrez du moins que ie cherche quelque conſolation dans les choſes paſſées, puis que ie n'en puis trouuer dans les choſes preſentes. Pour vous monſtrer, luy dit Timarete, que ie ne ſuis pas rigoureuſe, ie vous promets de n'oublier iamais que ie vous dois la vie: mais en meſme temps ie vous coniure d'oublier toutes les innocences de ma premiere ieuneſſe: & de ne pretendre pas regler la ſuitte de ma vie, par celle que i'ay paſſée. Car enfin Seſoſtris, ie vous ay dit cent mille choſes, qui me font rougir quand i'y penſe, & que ie ne vous diray plus iamais. Quoy, interrompit Seſoſtris, vous trouuez qu'il ſoit iuſte que parce que vous auez plus d'eſprit que vous n'en auiez, ie dois eſtre plus mal traité ! & que parce que vous eſtes plus belle, & que ie ſuis plus amoureux, vous deuez m'eſtre plus rigoureuſe ! Ie croy, dit elle en ſouſriant, auiourd'huy que ie l'ay apris, qu'il eſt vne bien-ſeance qu'il faut ſuiure: & qu'ainſi quand ie vous aimerois, ie ne deurois pas vous le dire ; & ce ſeroit à vous à le deuiner. Il faut aduoüer, dit Seſoſtris, que l'vſage a quelque choſe de bien tirannique & de bien iniuſte: & que ceux qui s'en peuuent affranchir aux choſes innocentes, doiuent eſtre loüez de toutes les perſonnes raiſonnables. Car enfin, ne ſuis ie pas celuy que i'eſtois, lors que vous viuiez aueque moy auec plus de franchiſe que vous ne faites? Nullement, luy dit elle, car vous eſtes plus honneſte homme. Mais ſi cela eſt, reprit il, pourquoy m'en traitez vous plus mal ? c'eſt afin d'auoir plus de part à voſtre eſtime ; repliqua t'elle. Ha Tima-

rete, respondit Sesostris, la rigueur est vn mauuais moyen de se faire estimer par vn Amant ? Ie vous asſure, adiousta t'elle, que ie croy qu'il est encore meilleur que l'indulgence. Vous auez pourtant beau estre rigoureuse (luy dit il, en luy monstrant la Medaille que Simandius luy auoit donnée) car vous ne me sçauriez empescher d'auoir vostre Portrait. Il est vray, dit il, qu'il n'est pas tout à fait ressemblant : mais du moins n'est il pas plus different de ce que vous estes, que vous estes differente de ce que vous estiez pour moy, dans cét âge où vous me permettiez de regader vos yeux sans les destourner. Timarete prenant cette Medaille & la regardant, fut extrémement surprise, de voir que la figure de Femme qui estoit d'vn costé, auoit extrémement de son air: de sorte qu'ayant beaucoup de curiosité de sçauoir comment il auoit eu cette Medaille & comment elle luy pouuoit ressembler, elle se mit à le presser de le luy dire. Il voulut alors, suiuant son dessein, luy donner tout ce que Simandius luy auoit donné, mais elle ne le voulut pas : & elle continua de le presser de luy dire par quelle voye il auoit pû aquerir tant de richesses : luy demandant encore comment il auoit pû se resoudre apres cela, à redeuenir Berger ? Vous me permettrez, luy dit il, de commencer à vous respondre, par la derniere chose que vous me demandez : & de vous dire que ie suis Berger, parce que vous estes Bergere : & que ie cesseray de porter la Houlette, dés que vous ne la porterez plus. Et pour l'autre (dit il en me voyant arriuer aupres d'eux) vous la sçaurez s'il vous plaist, de la bouche de Miris. Comme i'entendis ces dernieres paroles, ie demanday à Timarete, apres l'auoir saluée, ce que ie luy deuois aprendre ? de sorte que me l'ayant dit, ie com-

mençay à luy faire le recit de nostre voyage. Mais comme ie voulus raconter à Timarete, quelle estoit la valeur de Sesostris, il voulut m'imposer silence: toutesfois voyant qu'il ne le pouuoit ; du moins, me dit il, me permettrez vous, pour m'empeschet de vous contredire, de m'en aller : afin que ie puisse tirer quelque aduantage de vos flatteries ; & que Timarete en puisse croire vne partie. Et en effet Sesostris s'estant leué, pour aller au deuant d'Edesie qui venoit à nous, ie me mis à dire exactement à Timarete, tout ce qu'il auoit fait ; quelle estoit la reputation qu'il auoit acquise ; sous le nom de Plammetite; & comment il auoit eu la Medaille qui luy donnoit tant de curiosité. Mais en luy faisant ce recit, ie voyois tant de ioye dans les yeux de Timarete, qu'il estoit aisé de connoistre, que Sesostris ne luy estoit pas indifferent. Cependant, Seigneur, quelques assurances qu'Edesie donnast à cét amoureux Berger qu'Amenophis auoit changé de sentiment, & qu'il luy auoit promis en partant, qu'à son retour il luy donneroit toute sorte de satisfaction : il fut plusieurs iours à ne pouuoir s'assurer en ses paroles : & si Timarete n'eust pas esté aussi sage que belle, Sesostris l'eust assurément enleuée de cette Isle sans attendre le retour d'Amenophis. Mais elle luy tesmoigna auoir tant de colere, à la premiere proposition qu'il luy en fit, qu'il n'osa plus en conceuoir la pensée: car enfin elle fut trois iours entiers sans luy vouloir parler: quoy qu'il la luy eust faite auec toutes les precautions imaginables. Neantmoins apres auoir demandé mille fois pardon, & auoir promis à Timarete de ne vouloir iamais que ce qu'elle voudroit, Sesostris fit sa paix auec elle : & se resolut, par les ordres de cette belle Fille, d'attendre en

repos qu'Amenophis reuinſt. De ſorte que depuis ce petit accommodement, dont ie fus le Mediateur, ils veſcurent enſemble ſans auoir plus aucun deſpit l'vn contre l'autre : ſi ce n'eſtoit de ceux qui ſont eſſentiellement attachez à la paſſion qu'ils auoient dans l'ame: & qui naiſſent & meurent tous les iours, ſans qu'on puiſſe preſque dire ce qui les fait naiſtre & mourir. La douceur de leur vie fut pourtant bientoſt troublée par la mort d'Edeſie, qui toucha extrémement Timarete, qui la croyoit Sœur de Traſeas : & qui par cét accident, ſe trouua ſans autre conuerſation raiſonnable, que celle de Seſoſtris. Traſeas eſtoit ſans doute nay auec beaucoup d'eſprit : il l'auoit meſme en quelque façon ciuiliſé, par la longue communication d'Amenophis : Nicetis ſa Femme eſtoit auſſi deuenuë vn peu plus ſociable, par la frequentation d'Edeſie: mais apres tout, ce qu'ils auoient aquis d'eſprit, ne ſeruoit qu'à les rendre moins incommodes, & ne ſuffiſoit pas à les rendre agreables. Ainſi Timarete n'ayant plus que Seſoſtris, qui pûſt la ſatisfaire par ſon entretien, elle luy accorda encore le ſien auec plus de ioye. Ce fut pourtant touſiours auec beaucoup de retenuë: luy ſemblant que puis qu'elle n'auoit plus Edeſie, qui auoit touſiours eu plus de ſoin de ſa conduite que Nicetis, elle deuoit luy faire voir qu'elle ne ſe donneroit pas plus de liberté qu'on luy en auoit donné. Cette retenuë n'auoit toutesfois que de la modeſtie, & ne tenoit rien de la ſeuerité ny de la rigueur : de ſorte qu'apres que les premieres larmes de Timarete furent eſſuyées, Seſoſtris ſe trouua ſans autre inquietude, que celle de voir qu'Amenophis ne reuenoit point : & de ce qu'il croyoit que plus ſon abſence eſtoit longue, plus ſon bonheur eſtoit differé. Mais Seigneur,

c'estoit en vain qu'il attendoit Amenophis, qui se trouuoit en vne fâcheuse extremité: car il faut que vous sçachiez, que s'en allant au lieu dont il estoit conuenu auec les Chefs du Party qu'il auoit formé; il fut si malheureux qu'en trauersãt la Ville de Ner, qui est de la Prouince de Thebes, il s'y fit vne Sedition: de sorte qu'Amenophis & son Esclaue, se trouuerent au milieu du tumulte malgré qu'ils en eussent. Cependant le malheur voulut qu'vn des principaux de la Ville fut blessé:& qu'il le fut si prés d'Amenophis, & de l'Esclaue qui estoit aueque luy, qu'ils furent pris auec beaucoup d'autres, comme autheurs de cette sedition; le Party dont estoit le blessé ayant preualu sur celuy qui luy estoit opposé. Ainsi voila Amenophis & son Esclaue prisonniers pour longtemps: car comme ils estoient Estrangers, ils n'auoient point de suport: Amenophis n'osant s'apuyer de celuy qu'il pouuoit auoir à Thebes: parce que ceux qui estoient demeurez Maistres de la Ville estoient pour Amasis. De sorte qu'il estoit contraint de se fier à son innocence seulement: mais comme elle n'estoit deffenduë par personne, & que ceux qui estoient veritablement criminels, & qui auoient esté pris aueque luy, auoient des Parens & des Amis dans la Ville; les coupables furent absous, & les innocents furent resserrez plus estroitement dans leur prison. On ne pût pourtant pas les iuger si tost: parce que la blessure de celuy qui les poursuiuoit estant à la teste, on fut tres longtemps sans qu'on peust assurer s'il mourroit, ou s'il ne mourroit pas, si bien que cõme le chastiment deuoit estre plus ou moins rigoureux selon l'euenement, Amenophis & son Esclaue demeurerent prisonniers, sans pouuoir, ny mesme sans oser quand ils l'eussent pû, donner de

leurs nouuelles à perſonne. Amenophis eut encore vne ſenſible douleur : car il s'aperçeut qu'il auoit perdu dans ce tumulte où il s'eſtoit trouué, la Lettre de Ladice pour Amaſis : par le moyen de laquelle, il eſperoit faire vn iour reconnoiſtre & Seſoſtris, & Timarete : & qu'il auoit voulu porter aueque luy, non ſeulement pour la faire voir à ceux aupres de qui il ſe vouloit iuſtifier, mais encore parce qu'il ne la vouloit confier à perſonne. Mais pendant qu'il eſtoit en ce pitoyable eſtat, le Nil s'eſtant accreu, & en ſuitte retourné dans ſes bornes ordinaires, comme il fait touſiours lors que l'Hyuer aproche: au contraire de tous les autres Fleuues du Monde, qui ſont plus petits l'Eſté que l'Hyuer : il arriua qu'Heracleon, ayant retiré ſes Troupes de Garniſons où on les auoit miſes, ſurprit ceux qui s'eſtoiẽt ſouſleuez, & les défit preſques entierement : de ſorte qu'ils furent contraints de ſe renfermer dans Thebes. Heracleon ne pût pourtant pas entreprendre alors de l'aſſieger : & il fut contraint de ſe contenter de s'eſtre rendu Maiſtre de la Campagne : & d'auoir par cette action, acquis vn nouueau credit ſur l'eſprit du Roy. Cét heureux ſuccez ayant perſuadé à Amaſis, que pour retenir les Peuples dans leur deuoir, il faloit qu'il allaſt ſe montrer dans toutes ſes Prouinces, & faire le tour de ſon Royaume ; il commença en effet d'aller de Ville en Ville r'aſſurer tous les eſprits, & leur imprimer vn nouueau reſpect. Mais afin que ce voyage n'euſt que des marques de paix, le Roy voulut que toute la Cour y allaſt : enfin, Seigneur, ſans m'amuſer à vous dire quelle fut la ſuitte que le Roy auoit à ſon départ de Memphis, ie vous diray ſeulement, qu'il vint à Elephantine. Il n'y fut pas pluſtoſt que la foibleſſe de ſa veuë s'augmenta de telle ſorte, qu'il

creut qu'il l'alloit perdre entierement ; ce qui l'espouuenta d'autant plus , qu'il eut en ce meſme temps vne apparition fort terrible. Il eſt vray que ie penſe que ce fut pluſtoſt vn de ces ſonges miſterieux, qui aduertiſſent quelquesfois les hommes de ce qui leur doit arriuer, que non pas vne apparition effectiue. Quoy qu'il en ſoit , Amaſis dit que s'eſtant eſueillé vne nuit vn peu deuant le iour , il vit , ou du moins il luy ſembla qu'il voyoit vne ſombre lumiere , à la faueur de laquelle il aperçeut le corps d'Apriez: & vit diſtinctement les bleſſures qu'il auoit receuës , lors qu'il auoit eſté ſi inhumainement maſſacré. Ce corps eſtoit tout ſanglant & tout deffiguré : mais ce qui l'eſtonna bien dauantage , fut de voir aupres de ce Roy mort, la Princeſſe Ladice, couuerte d'vn grand Manteau de deüil, qui le regardant auec vne action menaçante, & des yeux où l'on voyoit bien que la vie n'eſtoit qu'empruntée, commença de luy parler en ces termes : ſa voix ayant vn ſon ſi lamentable , ſi penetrant , & ſi terrible tout enſemble , qu'Amaſis en penſa perdre la raiſon. Sçache (luy dit elle , en luy montrant cét infortuné Roy) que ce malheureux Prince que tu as fait perir a laiſſé vn Fils: & que ſi tu ne luy rends la Couronne que tu as arrachée à ſon Pere, tu ne verras iamais d'autre objet que celuy que tu vois, & que tu le verras touſiours. Ouy trop ambitieux Amaſis , pourſuiuit cette Ombre, tu ne verras plus ny tes Suiets , ny le Sceptre que tu tiens ; ny l'Enfant que ie t'ay laiſſé ; ny meſme la lumiere : mais tu me verras touſiours, pour te reprocher ton crime, iuſques à ce que tu entres au Tõbeau. Apres cela , mille éclairs dont les flammes ondoyantes eſtoient meſlées de rouge, de bleu, & de noir, luy déroberẽt la veuë du corps d'Apriez, & celle de Ladice.

Ces eſclairs furent accompagnez d'vn bruit ſi grand, à ce qu'il luy ſembla, que tout ſon Aparte-ment luy en parut eſbranlé: de ſorte que paſſant tout d'vn coup de cette funeſte lumiere, dans vne grande obſcurité ; & de ce grand bruit, dans vn profond ſilence : Amaſis en demeura ſi troublé, qu'il ne ſçauoit quelle reſolution prendre. Son eſtonnement redoubla pourtant encore, lors que le iour eſtant venu, il ſçeut qu'on auoit veu pleu-uoir durant vne heure ; car, Seigneur, comme il ne pleut iamais en cette partie de l'Egipte, ce pro-dige acheua de l'effrayer. Mais il eut encore vn au-tre ſuiet de frayeur: car il luy vint nouuelle qu'Apis, dont la naiſſance auoit reſioüy toute l'Egipte quel-que temps auparauant, eſtoit mort d'vn coup de Tonnerre. Ie ne vous explique point, Seigneur, ce que c'eſt qu'Apis parmy nous, parce que ie ſçay bien que vous ne pouuez rien ignorer. Ainſi il vous eſt aiſé de connoiſtre par ce que ie dis, qu'A-maſis eut lieu d'eſtre fort eſtonné : & d'autant plus, qu'il ſceut encore que la Statuë d'Oſiris qu'il auoit fait eſleuer deuant ſon Palais, eſtoit tombée en vne nuit. Ce Prince voulut pourtant cacher ſon eſtonnement : mais il ne laiſſa pas d'enuoyer con-ſulter l'Oracle de Latone, à la Ville de Butte: qui eſt le plus renommé, de tous ceux qui ſont en Egipte. Il eſt vray que cét Oracle ne le ſatisfit pas: car il reſpondit en termes obſcurs, *que s'il vouloit que ſa Poſterité regnaſt apres luy, il faloit qu'il rendiſt le Sceptre qu'il auoit vſurpé à celuy à qui il apartenoit : qu'autrement il perdroit non ſeulement la veuë, mais encore la vie.*

Amaſis ſe voyant donc ſi cruellement menacé, & ſentant en effet que ſa veuë s'affoibliſſoit tous les iours, commença de combatre ſon ambition & de la vouloir vaincre, mais il ne pût toutesfois

iamais en venir à bout. De sorte que faisant tous ſes efforts pour ſe r'aſſurer, & pour r'aſſurer les autres; il recommença d'agir comme s'il n'euſt rien aprehendé : quoy que dans le fonds de ſon cœur, il fuſt dans vne aprehenſion continuelle. Les choſes eſtant donc en cét eſtat, il arriua qu'on aporta à Amaſis la Lettre de Ladice, qu'Amenophis auoit perduë au milieu de ce tumulte : & qui auoit eſté trouuée par vn Officier d'Amaſis, qui eſtoit de cette Ville là : & qui eſtant preſt de s'en retourner aupres du Roy, la prit auec le deſſein de la luy rendre, ſans ſçauoir pourtant qui l'auoit perduë. Mais à ſon arriuée à Elephantine, il perdit cette Lettre, qui fut trouuée par vn des Gardes d'Amaſis, qui la donna à ce Prince: celuy qui l'auoit aportée ne ſçachant point alors ce qu'elle eſtoit deuenuë. Ce qui l'en empeſcha, fut que ſes Amis l'aduertirent de ne ſe montrer point au Roy, & de ſortir de la Ville: parce que ce Prince eſtoit perſuadé, qu'il auoit eſté en partie cauſe de la ſedition qui eſtoit arriuée à la Ville d'où il eſtoit. Aînſi il s'en alla ſans ſçauoir que la Lettre qu'il auoit aportée, & qu'il auoit perduë, euſt eſté retrouuée : laiſſant ordre à ſes Amis de le iuſtifier aupres du Roy. Il n'oſa pas meſme luy faire rien dire de cette Lettre : car comme il ne l'auoit plus, il iugeoit bien qu'il n'auroit pas eſté crû. Cependant eſtant dans les mains d'Amaſis, par la voye que ie viens de dire, il ne la vit pas plûtoſt, que malgré la foibleſſe de ſa veuë, il en reconnut le caractere, dés qu'il ietta les yeux deſſus. Vous pouuez iuger qu'il la lût auec eſtonnement, & auec application : & d'autant plus qu'il eut vne grande ioye d'aprendre que Ladice auoit laiſſé vn Enfant. Mais Seigneur, il y eut vn cas fortuit merueilleux en cette rencontre, qui merite d'eſtre

remarqué : car il faut que vous ſçachiez, que les Tablettes dans leſquelles la Lettre de Ladice mourante eſtoit eſcrite, eſtoient faites d'vne certaine compoſition de Cire gommée, vn peu ſujette à s'eſcailler : de ſorte que lors que cet Officier du Roy la porta à Elephantine, il y eut vn petit morceau de ces Tablettes qui ſe leua, iuſtement à l'endroit où Ladice diſoit à Amaſis qu'elle luy laiſſoit vne fille : de ſorte que ce mot de Fille, & la derniere Lettre de celuy qui le precede, ſe leua ſans ſe briſer, & s'attacha dans d'autres Tablettes, que cet Officier auoit dans ſa poche, ſans qu'il s'en apperceuſt alors. Si bien que par ce moyen, Amaſis receut cette Lettre ſans pouuoir iuger auec certitude, ſi Ladice luy diſoit qu'elle luy laiſſoit vne Fille ou vn Fils. Neantmoins il y auoit beaucoup d'aparence, veu comme il voyoit la choſe, qu'elle auoit eſcrit vn Fils, & non pas vne Fille : car enfin il voyoit qu'à l'endroit où elle luy parloit de l'Enfant qu'elle luy laiſſoit, il y auoit,

Sçachez donc que ie vous laiſſe vn.... que vous ne verrez iamais ſi vous ne rendez le Sceptre au ieune Seſoſtris.

De ſorte Seigneur, que manquant vne Lettre au mot qui precedoit celuy de Fille qui n'y eſtoit plus, il y auoit plus d'aparence de croire que c'étoit vn Fils, qu'vne Fille : car ſi ce mot fuſt demeuré entier, la choſe n'auroit pas eſté douteuſe, quoy que celuy de Fille n'y euſt pas eſté. Ioint que Ladice luy aparoiſſant, luy auoit dit vn Enfant en general, & non pas vne Fille : de ſorte qu'encore que ce mot conuinſt à tous les deux Sexes, il ne laiſſa pas d'incliner pluſtoſt à croire que c'eſtoit vn Fils qu'vne Fille. Cependant encore qu'il connuſt par cette

meſme Lettre, que lors que Ladice l'auoit eſcrite, le ieune Seſoſtris viuoit, il ne ſongea pourtant plus à luy rendre le Sceptre : & il n'eut autre deſſein, que de faire regner l'Enfant que Ladice luy auoit laiſſé, ſoit que ce fuſt vn Fils ou vne Fille. Il creût meſme que peut-eſtre Ladice n'eſtoit elle pas morte : & l'ambition l'aueugla de telle façon, qu'il commença de diſpoſer de cét Enfant, qui n'eſtoit pas en ſa puiſſance ; qu'il ne ſçauoit où chercher ; & dont la vie eſtoit meſme incertaine. Il dit donc à Heracleon, que comme il deuoit la Couronne à feu ſon Pere, il eſtoit iuſte qu'elle paſſaſt dans ſa Maiſon : qu'ainſi il luy promettoit, que s'il pouuoit retrouuer l'Enfant que les Dieux luy auoient donné, il s'aquiteroit des obligations qu'il auoit à ſa Maiſon en general, & à ſa valeur en particulier. Ce Prince luy engageant ſa parole, que s'il auoit vne Fille, il la luy feroit eſpouſer : & que s'il auoit vn Fils, il eſpouſeroit la Princeſſe ſa Sœur nommée Liſerine : qui ſçachant que ſon Frere eſtoit à Elephantine l'y eſtoit venu voir : cette Princeſſe eſtant alors à trois Paraſanges de cette Ville. Cependant comme cette Lettre auoit eſté trouuée dans vne place publique, on ne ſçauoit qui l'auoit perduë, ſi bien qu'Amaſis ſe trouuoit fort embarraſſé, à chercher quelque lumiere de ce qu'il vouloit ſçauoir. Ce qui l'inquietoit le plus, eſtoit qu'il paroiſſoit par cette Lettre, que le Fils d'Apriez viuoit, lors qu'elle auoit eſté écrite : mais en meſme temps il eſtoit perſuadé qu'il faloit qu'il fuſt mort, puis qu'on ne le voyoit point à Thebes, & à la teſte des Troupes des reuoltez. Cependant il ne ſçauoit que faire pour s'eſclaircir : toutesfois comme il ſe ſouuenoit qu'Amenophis eſtoit party de Says auec la Reine, lors qu'elle auoit eſté contrainte

d'auoir recours à la fuitte ; & qu'il ſçauoit qu'il eſtoit d'Elephantine ; il s'imagina que peut-eſtre pourroit il tirer quelque connoiſſance de ce qu'il vouloit ſçauoir, en faiſant faire vne exacte recherche dans cette grande Ville, & à tous les lieux d'alentour. Il voulut meſme qu'on arreſtaſt tous ceux qui ſe trouuerent eſtre Parens d'Amenophis : mais comme ma Mere ſçeut la choſe, elle ſortit promptement d'Elephantine : de ſorte que comme elle eſtoit ſeule qui euſt pû dire quelque nouuelle d'Amenophis, cette recherche ne luy ſeruit de rien. Il n'en demeura pourtant pas encore là: car il ſe ſeruit de la Loy qu'il auoit faite, qui portoit que chacun rendroit conte dequoy il auoit veſcu durant l'année, pour faire faire vne exacte reueuë dans toutes les Maiſons d'Elephantine. Mais enfin comme il ne trouuoit nulle lumiere de ce qu'il cherchoit, le Gouuerneur de cette grande Ville ſçeut qu'on n'auoit encore iamais fait cette recherche dans noſtre Iſle : parce qu'on diſoit qu'elle eſtoit ſi peu peuplée, que cela ne valoit pas la peine de s'y tranſporter. Le Roy ne ſçeut pas pluſtoſt cela, que pouſſé par vn puiſſant inſtinct, il commanda qu'on y allaſt, & qu'on luy fiſt le raport de ce qu'on y auroit trouué. Il eſt vray qu'il faut regarder la choſe comme ayant eſté conduite par les Dieux : car enfin ſi cet Officier du Roy qui auoit trouué la Lettre de Ladice mourante dans la Ville de Nea, l'euſt renduë à Amaſis, ç'auroit eſté à l'entour de cette Ville, qu'il auroit fait chercher des nouuelles de cette Princeſſe, & non pas à l'entour d'Elephantine : ainſi il paroiſt clairement qu'ils permirent qu'elle fuſt perduë vne ſeconde fois, afin de faire retrouuer Seſoſtris. En effet le commandement du Roy ayant eſté executé à l'heure meſme, nous

ſmes fort eſtonnez de voir arriuer vn matin à oſtre Iſle, diuers Officiers d'Elephantine, qui al-rent de Cabane en Cabane, demander qui y de-neuroit, & dequoy viuoient ceux qui y demeu-oient. De ſorte que comme la noſtre eſtoit la lus grande de l'Iſle, ils ne manquerent pas d'y ve-ir : & d'y demander ce qu'ils demandoient à tou-es les autres. Traſeas fut celuy qui leur reſpondit our toute la Famille qu'ils voulurent voir : ſi bien que Timarete, Seſoſtris, & moy, paruſmes deuant ces Gens là : qui ne nous eurent pas pluſtoſt veus, qu'ils recommencerent de s'informer tres ſoi-gneuſement qui nous eſtions. Mais Seigneur, de-uant que de vous dire preciſément ce que Traſeas reſpondit, il faut que ie vous die que quelques iours deuant qu'Amenophis partiſt de l'Iſle, l'Eſ-claue du Prince qui ſçauoit qu'il deuoit partir, & qui auoit vne paſſion demeſurée pour Seſo-ſtris, ſe mit à recommander à Traſeas, auec vn empreſſement eſtrange, d'en auoir vn ſoin extreme s'il reuenoit à l'Iſle, & de ne l'en laiſſer plus ſor-tir. Comme Traſeas auoit de l'eſprit, il ne pou-uoit pas manquer d'auoir de la curioſité, & de s'i-maginer qu'il faloit que Seſoſtris fuſt d'vne gran-de Naiſſance, auſſi bien que Timarete : car outre qu'Amenophis luy auoit aduoüé en effet, en abor-dant à cette Iſle, que la Reine & Ladice eſtoient deux Perſonnes de condition, qui fuyoient la per-ſecution du nouueau Roy ; il auoit encore en-treueu les Pierreries de ces deux Princeſſes, que Amenophis auoit fait cacher par cet Eſclaue, de-uant que de partir de l'Iſle. Cent & cent fois Tra-ſeas auoit fait tout ce qu'il auoit pû, pour ſçauoir de luy qui eſtoient Seſoſtris & Timarete, mais il n'auoit pû le luy faire dire : de ſorte que luy

ſemblant auoir trouué vn moyen de l'obliger à luy reueler le ſecret qu'il vouloit ſçauoir ; il luy dit donc, comme il le preſſoit de ſonger bien à garder Seſoſtris, s'il reuenoit à cette Iſle, qu'il ne feroit rien de ce qu'il luy diſoit, s'il ne luy aduoüoit la verité. D'abord l'Eſclaue reſiſta, comme il auoit reſiſté tant d'autres fois : mais enfin il luy promit ſi fortement de luy garder vne fidelité inuiolable ; que cet Eſclaue, qui voyoit en effet que Traſeas paroiſſoit fort fidelle & fort affectionné, creuſt qu'il le ſeroit encore dauantage, s'il ſçauoit que Seſoſtris eſtoit Fils d'Apriez, & legitime Roy d'Egipte. Apres donc l'auoir fait iurer par Oſiris, & par Iſis, qu'il ne le trahiroit point ; ſçache, luy dit il, Traſeas, que tu es en eſtat d'eſtre bien toſt au deſſus de ta condition : car enfin cette Princeſſe que tu vis aborder icy, eſtoit Femme d'Apriez, & Mere de Seſoſtris : & celle qui mourut en donnant la vie à Timarete, eſtoit Femme d'Amaſis. Ainſi, Traſeas, tu tiens en ton pouuoir le Fils du legitime Roy, & la Fille de l'Vſurpateur : iuge apres cela, ſi tu n'es pas le plus heureux de tous les hommes : puis que de quelque coſté que la Fortune tourne, tu as en ta puiſſance la Perſonne qui doit porter la Couronne d'Egipte. Cet Eſclaue ayant donc dit tout ce qu'il ſçauoit, Traſeas eut vne ioye extréme : & luy promit vne fidelité inuiolable. Apres cela, Seigneur, vous pouuez iuger que lors que Traſeas vit dans ſa Cabane ces Gens qui s'informoient ſi particulierement qui eſtoit Seſoſtris ; qui eſtoit Timarete ; & qui i'eſtois ; il euſt lieu d'eſtre vn peu eſtonné. Mais afin d'auoir moins de choſes à reſpondre, & d'eſtre moins expoſé à ſe contredire, il dit que nous eſtions ſes Enfans, & que Nicetis eſtoit noſtre Mere, ne

oulant point nommer Amenophis. D'abord la
eſponce de Traſeas nous ſurprit Seſoſtris & moy :
outesfois croyant que c'eſtoit pour quelque rai-
on que nous ignorions, nous ne le contrediſmes
oint. Cependant ceux qui s'informoient ſi cu-
ieuſement regarderent Seſoſtris & Timarete auec
dmiration : & firent encore pluſieurs queſtions à
Traſeas, où il reſpondit aſſez iuſte. Mais il n'en
ut pas autant de Nicetis : car encore qu'elle euſt
ntendu que ſon Mary auoit dit que nous eſtions
es Enfans : quand ils vinrent à l'interroger, & à
uy demander dequoy ils faiſoient ſubſiſter leur
Famille ? au lieu de reſpondre preciſément, elle
eſpondit que n'ayant qu'vne Fille, il leur eſtoit
aiſé de ſubſiſter. De ſorte que ces Gens voyant de
a contradiction, entre le Mary & la Femme,
creurent qu'il y auoit quelque choſe de caché là
deſſous : & ils le creurent d'autant plus, que
Traſeas voulant reparer ce que ſa Femme auoit
dit, repliqua que Nicetis ne nous apelloit pas ſes
Enfans Seſoſtris & moy, parce qu'il nous auoit
eus d'vne autre Femme : mais que cela n'empeſ-
choit pas, que nous ne fuſſions ſes Enfans. Cepen-
dant Nicetis ne pouuant ſouffrir ce que diſoit Tra-
ſeas, ſe mit à dire en s'en allant, que quand Ame-
nophis reuiendroit, elle ne penſoit pas qu'il trou-
uaſt bon qu'on luy euſt oſté ſon Fils. Ce nom d'A-
menophis, ne fut pas pluſtoſt prononcé, qu'vn des
Officiers d'Amaſis, qui eſtoit auec ceux qui fai-
ſoient cette recherche, ne douta point qu'il n'euſt
peut-eſtre trouué ce que le Roy cherchoit. Car il
ſçauoit bien qu'on auoit fait arreſter à Elephantine,
tous les Parens d'Amenophis : & il ſçauoit de plus,
que c'eſtoit luy qui auoit ſuiuy la Reine, & la
Princeſſe Ladice. De ſorte que tirant ceux auec

qui il estoit à part, il les laissa dans cette Isle : & s'en retourna dire au Roy, ce qu'il auoit descouuert. Amasis ne sçeut pas plustost toutes les coniectures qui donnoient lieu de croire qu'il trouueroit dans cette Isle des nouuelles de ce qu'il cherchoit ; qu'il voulut aller luy-mesme s'informer d'vne chose qui luy estoit de si grande importance. Mais comme il estoit alors dans la Chambre de la Princesse Liserine, & qu'Heracleon y estoit aussi ; il voulut qu'ils y allassent auecque luy. Car enfin, leur dit il à tous deux, vous auez autant d'interest que moy, en la chose dont il s'agit : puis que comme ie vous l'ay desia dit, si i'ay vn Fils, la Princesse Liserine l'espousera : & si i'ay vne Fille, Heracleon sera son Mary. Enfin, Seigneur, cet Officier d'Amasis qui ne cherchoit qu'à s'empresser, & à luy donner vne agreable nouuelle, fortifia toutes les conionctures effectiues qu'il auoit par tant de choses qu'il inuenta ; qu'en effet Amasis creut qu'il trouueroit ce qu'il cherchoit. Il s'embarqua donc auec la Princesse Liserine, Heracleon, & cinq ou six personnes de qualité : ne voulant pas estre suiuy d'vn plus grand nombre en cette occasion. Ainsi n'ayant qu'vne partie de ses Gardes qui le suiuoient dans vn autre Bateau, ils aborderent à cette Isle : mais en y abordant ; vous pouuez iuger combien l'ambitieux Heracleon fit de vœux, afin qu'Amasis peust trouuer qu'il eust vne Fille, & vous pouuez iuger aussi, combien en fit Liserine, afin que ce peust estre vn Fils. Cependant Traseas qui auoit bien remarqué que cet Officier du Roy estoit retourné à Elephantine ; ne sçeut pas plustost qu'Amasis abordoit à cette Isle ; qu'il crût bien qu'il n'y venoit que pour s'informer ce qu'estoient deuenus la Reyne, Sesostris, & Ladice : de sorte que Tra-

éas raiſonnant à ſa mode, & n'ayant pas le temps
l'inſtruire Seſoſtris, parce qu'ils eſtoient obſeruez
le ceux qui eſtoient demeurez dans l'Iſle ; il s'a-
›rocha ſeulement de luy; pour luy dire en paſſant,
qu'il ne le contrediſt pas, & qu'il y alloit de toute
a fortune. Mais à peine luy eut il dit cela, que
ans faire l'eſtonné ny l'empreſſé ; il s'aſſit deuant
a Cabane : Seſoſtris eſtant debout, appuyé ſur ſa
Houlette, vis à vis de ſa Maiſtreſſe, qui eſtoit aſſiſe
ur vn ſiege de Gazon. Mais Seigneur, comme
ceux qui ont deſſein de plaire, n'ont guere de ces
iours negligez, où les perſonnes les mieux faites,
perdent quelque choſe de leur agréement ; Seſo-
ſtris & Timarete eſtoient ſi propres ce iour là, &
ſi galamment habillez (quoy qu'ils ne le fuſſent
qu'auec la ſimplicité de Berger & de Bergere) qu'on
ne pouuoit pas les voir ſans les admirer. Cepen-
dant le Roy aprochant de cette Cabane, Traſeas
ſe leua, & fut au deuant de luy comme pour le
voir : ne faiſant pas ſemblant de croire, qu'il pen-
ſaſt que le Roy euſt rien à luy dire. Seſoſtris, Ti-
marete, & moy, le ſuiuions : d'autre part ; le Roy
venant droit à nous, eſtoit appuyé ſur Heracleon:
cét Officier qui nous auoit deſia veus, eſtant de
l'autre coſté, nous monſtroit de la main en parlant
au Roy. La Princeſſe Liſerine, ſuiuie de ſes Fem-
mes, eſtoit conduite par vn homme de qualité:
mais Seigneur, à peine Heracleon eut il ietté les
yeux ſur Timarete, qu'il fit mille vœux ſecrets, qu'el-
le ſe pûſt trouuer Fille d'Amaſis : & à peine Liſeri-
ne eut elle veu Seſoſtris, qu'elle deſira auſſi ardam-
ment qu'il pûſt ſe trouuer eſtre Fils du Roy. Pour
Amaſis il deſiroit paſſionnément, s'il auoit à auoir
vn Enfant, que ce fuſt vn Succeſſeur, & non pas
vne Fille : apres auoir donc regardé, & Seſoſtris,

& Timarete, il prit Traſeas à part : & ſans autre teſmoin qu'Heracleon, il ſe mit d'abord à luy dire qu'il vouloit qu'il luy diſt la verité : en ſuitte dequoy, il luy demanda où eſtoit Amenophis, & ce qu'eſtoient deuenus la Reine, le ieune Seſoſtris, & la Princeſſe Ladice ; car enfin (luy dit le Roy, encore qu'il ne le ſçeuſt que par des coniectures) ie ſçay affirmatiuement qu'ils ont eſté en cette Iſle. Traſeas connoiſſant par la maniere dont le Roy parloit, qu'il n'eſtoit pas ſi bien informé de la verité qu'il le diſoit eſtre, ſe reſolut à ſuiure le deſſein qu'il auoit formé, dés qu'il auoit ſçeu que cét Officier du Roy eſtoit retourné à Elephantine. C'eſt à dire, Seigneur, à n'aduoüer point que Seſoſtris eſtoit Fils d'Apriez, de peur de le liurer entre les mains de ſon ennemy : & à luy dire au contraire, qu'il eſtoit Fils de Ladice, & de luy. Car enfin, diſoit il en luy meſme, pourueu que Seſoſtris regne, qu'importe à Amenophis, ſi c'eſt comme Fils d'Apriez, ou comme Fils d'Amaſis ? Traſeas eſtant donc dans ce ſentiment là, ne s'amuſa point à nier au Roy que la Reine euſt eſté à cette Iſle: mais pour faire reüſſir ſon deſſein plus finement, il ne fit pas ſemblant d'auoir ſçeu que celle qui eſtoit venuë auec la Reine fuſt ſa Femme. Il luy aduoüa donc, que la Reine & Seſoſtris eſtoient venus à cette Iſle, auec vne autre Princeſſe, qui eſtoit morte trois iours apres y eſtre arriuée : & morte en donnant la vie à vn Fils. Adiouſtant que quelque iours apres, vne maladie contagieuſe ayant pris dans l'Iſle, la Reine & le ieune Seſoſtris en eſtoient morts : & que depuis cela, Amenophis auoit fait donner le nom de Seſoſtris au Fils de cette Princeſſe, qui eſtoit morte en luy donnant la vie. Mais où eſt cét Enfant? interrompit le Roy; Seigneur (repli-

qua Traſeas, en luy monſtrant Seſoſtris) voila celuy dont ie parle, qui croit qu'Amenophis eſt ſon Pere : & que i'ay tantoſt dit eſtre mon Fils, parce qu'Amenophis a touſiours aporté grand ſoin à le cacher, ſans que i'en ſçache la raiſon : mais dés que vous auez parlé, ie n'ay pas eu la hardieſſe de vous dire vn menſonge. Mais où eſt Amenophis? reprit le Roy ; Seigneur, repliqua Traſeas, ie n'en ſçay rien : & ie ſçay ſeulement qu'il m'a fort recommandé Seſoſtris. Ha Heracleon, s'eſcria le Roy, il ne faut point douter que le Traiſtre qui enleua de Says & la Reine, & Ladice, n'euſt deſſein d'armer mon propre Fils contre moy ! en perſuadant aux Peuples qu'il eſtoit Fils d'Apriez. Ouy, Heracleon, pourſuiuit ce Prince, c'eſt luy qui a fait croire à ceux de Thebes qu'il viuoit encore, & il a ſans doute effectiuement eu deſſein de ſuppoſer mon Fils pour celuy de ce Prince. Mais enfin, Traſeas (dit le Roy qui auoit ſçeu ſon Nom) me puis-je fier à tes paroles, & celuy que tu monſtres, doit il porter la Couronne que ie porte? Oüy, Seigneur, reprit Traſeas, ſi la Princeſſe Ladice eſtoit voſtre Femme. Au reſte, Seigneur, adiouſta t'il, ne penſez pas que ie vous cache le Fils d'Apriez : commandez, Seigneur, qu'on me mette en Priſon : & s'il ſe trouue vn autre Seſoſtris, que celuy que ie vous monſtre, faites moy perdre la vie. Mais interrompit Heracleon, qui n'eſtoit pas bien aiſe qu'Amaſis euſt vn Fils, apres les promeſſes qu'il luy auoit faites, le danger n'eſt pas que vous cachiez vn autre Seſoſtris : mais l'importance eſt de ſçauoir preciſément, ſi celuy-cy n'eſt point le Seſoſtris fils d'Apriez : & ſi ce n'eſt point l'Enfant de la Princeſſe Ladice qui eſt mort, & non pas celuy qui vint de Says icy. Traſeas entendant parler

Heracleon de cette ſorte, ſe mit à faire mille ſermens eſpouuentables, qu'il diſoit la verité : mais pendant cette conteſtation, qui ſe faiſoit entre Heracleon & Traſeas, le Roy agitant la choſe en luy meſme, & ſe ſouuenant de l'apparition de Ladice, & de tous les prodiges qui eſtoient arriuez, il ſentit dans ſon cœur vne eſmotion extraordinaire. Le remords de ſon crime luy donna meſme alors vne ſi aigre douleur, qu'il ſouhaitta quaſi qu'il pûſt y auoir vn Fils d'Apriez, pour luy pouuoir rendre le Sceptre : de ſorte que n'inſiſtant pas auſſi fortement qu'Heracleon, à contredire Traſeas: il creut enfin que Seſoſtris eſtoit ou ſon Fils, ou celuy d'Apriez : ſi bien que iugeant que lequel que ce fuſt des deux il meritoit de regner, il ſe reſolut à le reconnoiſtre : apres auoir toutesfois interrogé pluſieurs Bergers de l'Iſle, qui ne dirent rien qui contrediſt ce que diſoit Traſeas car ils eſtoient tous arriuez dans cette Iſle depuis Amenophis. Cependant comme tout ce qu'il y auoit de ieunes Bergers en ce lieu-là, s'eſtoient aſſemblez pour regarder le Roy ; & que n'oſant pas s'approcher ſi prés, ils eſtoient contraints de s'eſleuer pour le voir mieux, ils monterent cinq ou ſix ſur vn petit Toict de Rozeaux, d'vne Bergerie de Traſeas : mais comme ce qui le ſouſtenoit n'étoit pas aſſez fort pour les ſouſtenir, le Toict & les Bergers tomberent : & tomberent ſi prés de la Princeſſe Liſerine (qui eſtant charmée de la beauté de Timarete, l'auoit fait approcher pour luy parler) qu'elle pût voir le merueilleux cas fortuit de ce petit deſordre. Car, Seigneur, il faut que vous ſçachiez, que c'eſtoit en cet endroit qu'Amenophis auoit fait cacher deuant que de partir, toutes les Pierreries de la Reine, & toutes celles de

Ladice : de ſorte que les deux petits Coffres dans quoy elles eſtoient, s'eſtant ouuerts en tombant, on vit eſclatter mille Pierres precieuſes, parmy le débris de cette petite Bergerie. La Princeſſe Liſerine n'eut pas pluſtoſt veu toutes ces Pierreries, qu'elle fit vn grand cry : n'eſtant pas moins eſtonnée que ces Bergers, de tout ce qu'elle voyoit. Le cry qu'elle fit, ayant fait tourner la teſte au Roy, & cette Princeſſe luy ayant dit ce que c'eſtoit, il s'aprocha, & vit luy-meſme ce qui cauſoit ſon eſtonnement : ſi bien qu'ayant commandé qu'on recueilliſt ces Pierreries, & qu'on les luy apportaſt; on ne luy eut pas pluſtoſt obeï, qu'il reconnut vne Boiſte de Portrait qu'auoit eu Ladice, qui eſtoit extrémement remarquable : & pluſieurs autres choſes, qu'il auoit veuës, ou à Ladice, ou à la Reyne. Ainſi ne pouuant pas douter apres cela, que ces deux Princeſſes n'euſſent eſté en cette Iſle, il adiouſta encore plus de foy au diſcours de Traſeas : & ne douta preſques plus, que Seſoſtris ne fuſt ſon Fils. Heracleon voulut pourtant encore s'oppoſer à cette croyance : en faiſant remarquer à Amaſis, que Seſoſtris eſtoit trop grand & trop auancé, pour n'auoir que l'âge qu'il falloit qu'il euſt pour eſtre ſon Fils : mais Traſeas ayant reſpondu à cela, que l'on voyoit tous les iours de ieunes gens de ſeize ou dix ſept ans, paroiſtre comme s'ils en auoient vingt ; le Roy ſe rangea de l'aduis de Traſeas. Enfin, Seigneur, ce Prince croyant de certitude dans le fonds de ſon cœur, que Seſoſtris eſtoit ou ſon Fils, ou celuy d'Apriez ; il ne s'amuſa point à examiner la choſe de ſi prés : ſçachant bien qu'il alloit encore deuenir plus puiſſant, ayant vn Succeſſeur, qu'il ne l'eſtoit n'en ayant pas. Il a depuis aduoüé, que ſi en ce temps là il euſt parû clair

aux yeux du monde, que Sesostris estoit Fils d'Apriez, il ne l'auroit pas traitté comme il fit : mais voyant que s'il n'estoit point son Fils, il pouuoit du moins le faire passer pour tel, & luy rendre le Sceptre, sans que cela paruſt vne restitution, il ne voulut pas autant aprofondir la chose qu'il euſt peut-estre fait, s'il n'euſt pas eu ce sentiment là. Ainsi il s'en informa autant qu'il faloit, pour sçauoir que Sesostris estoit ou son Fils, ou celuy d'Apriez : mais non pas autant qu il euſt falu, pour sçauoir bien precisément lequel c'estoit des deux. Durant que ce Prince acheuoit de s'esclaircir de ce qu'il vouloit sçauoir, Simandius qui estoit venu auec le Roy, & qui s'estoit arresté derriere, à parler auec quelqu'vn de ses Amis, s'estant aproché, se mit d'abord à regarder Timarete, dont la merueilleuse beauté arrestoit les yeux de tout le monde : mais en suitte les ayant tournez vers Sesostris, qui ne l'auoit pas aperçeu, il le reconnut auſſi toſt, pour estre ce vaillant Psammetite, à qui il deuoit la vie : & qui auoit fait de si belles & de si grandes actions. De sorte que s'estant aproché de luy, durant que le Roy parloit encore à Traseas, à Heracleon, & à Liserine, qu'il auoit apellée ; & comment est il possible, luy dit il, que le vaillant Psammetite, qui sçait se seruir si glorieusement d'vne Espée, ait mieux aimé venir prendre vne Houlette en cette Isle, que de venir à la Cour, où l'on preparoit de si grandes recompences à sa vertu ? Sesostris reconnoissant alors Simandius, eut vne confusion estrange, d'estre veu auec l'habit qu'il portoit : auſſi en changea t'il de couleur: ce ne fut pourtant pas vne confusion stupide que la sienne, au contraire, faisant vn grand effort sur luy mesme, pour vaincre la honte qu'il auoit

l'eſtre veu auec vne Houlette à la main ; Sei-
gneur, luy dit il en ſouſriant, il me ſemble que
pour voſtre honneur autant que pour le mien,
vous pouuiez ne faire pas ſemblant de me con-
noiſtre. Non non, dit Simandius, ie ne ſuis point
capable d'vne fauſſe gloire: & quand vous ne ſeriez
qu'vn ſimple Berger, vous meritez ſi bien d'eſtre
Roy, que ie ne veux pas laiſſer de publier que ie
vous dois la vie, & que le Roy vous doit la victoi-
re. Et en effet, Amaſis s'eſtant retourné, auec in-
tention d'appeller Seſoſtris, & de le reconnoiſtre
pour ſon Fils ; Simandius prenant ce meſme Seſo-
ſtris par le bras, le preſenta à Amaſis. Voyez,
Seigneur, luy dit il, voyez en la perſonne de cet ai-
mable Berger, ce vaillant Pſammetite, dont ie vous
ay tant parlé, & qui ſeul fut la cauſe du gain de la
Bataille. Le Roy ſurpris du diſcours de Simandius,
luy dit d'abord qu'il s'abuſoit : car, luy dit-il, vous
appellez ce Berger Pſammetite, & tout le monde
m'aſſure icy qu'il ſe nomme Seſoſtris. Ie ne ſçay
pas, Seigneur, reprit Simandius, comment on ap-
pelle mon Liberateur en cette Iſle : mais ie ſçay
bien que celuy que ie voy ſe faiſoit nommer Pſam-
metite, lors que ie le vis à l'Armée. Seſoſtris voyãt
que ce changement de Nom embaraſſoit extréme-
ment le Roy, Simandius, & Traſeas, qui n'auoient
point ſçeu qu'il euſt quitté le ſien durant ſon voya-
ge de Guerre, prit enfin la parole, pour les tirer
d'inquietude. Puis que Simandius a voulu, dit il,
auec vne grace admirable, que i'euſſe l'honneur
d'eſtre connu de voſtre Majeſté, il faut que ie luy
aduouë ; que changeant de profeſſion, ie chan-
geay de Nom : & que tant que i'ay eſté à la
Guerre, i'ay porté celuy de Pſammetite. Mais
pourquoy (reprit le Roy rauy de ſçauoir que celuy

qu'il reconnoiſſoit pour eſtre ſon Fils eſtoit digne de l'eſtre) eſtes vous reuenu prendre la Houlette, au lieu de venir à la Cour? Seſoſtris ſe trouuant alors bien embarraſſé, ne voulut pas dire que c'étoit parce qu'il eſtoit amoureux de Timarete: de ſorte que pour pretexter ſon retour, il dit qu'étant party de l'Iſle ſans le conſentement de ſon Pere, il s'en eſtoit repenty, & auoit voulu reuenir. Quoy qu'il en ſoit Seigneur, interrompit Simandius en parlant au Roy, ce Berger eſt le plus vaillant homme de voſtre Royaume; & ie doute ſi le grand Seſoſtris, ny le vaillant Pſammetite, dont il a porté les Noms ont eſté plus vaillans que luy. Du moins (reprit Amaſis, ſans donner loiſir à Seſoſtris de reſpondre) n'ont-ils pas eſté plus Grands qu'il le va eſtre: car ie vous declare (dit il en parlant à *tous* ceux qui eſtoient à l'entour de luy) que *Seſoſtris* que vous voyez eſt mon Fils. En diſant cela, Amaſis le voulut embraſſer: mais Seſoſtris s'eſtant ietté à ſes pieds, luy dit auec beaucoup de ſurpriſe, qu'il n'eſtoit pas digne de cet honneur. Il falut pourtant qu'il ſe releuaſt: car le Roy le luy commanda, ordonnant à tous ceux qui eſtoient aupres de luy, de le regarder comme ſon Succeſſeur. Vous pouuez iuger, Seigneur, qu'Heracleon ne fut pas bien aiſe de cette declaration d'Amaſis: mais en eſchange, la Princeſſe Liſerine en eut vn tranſport de ioye eſtrange. D'autre part, la belle Timarete voyant ſon cher Seſoſtris eſtre preſt de quitter la Houlette, auec la certitude de porter vn iour vn Sceptre, ne pût s'empeſcher d'en eſtre rauie: mais à peine la ioye auoit-elle pû paſſer de ſon cœur dans ſes yeux, que venant à conſiderer qu'elle alloit perdre Seſoſtris, & le perdre pour touſiours, elle en ſouſpira en ſecret. Seſoſtris de ſon coſté, dont le grand cœur

e pouuoit pas manquer d'eſtre ſenſible à la gloire,
e pût s'empeſcher d'eſtre bien aiſe d'apprendre
u'il n'eſtoit pas Berger : mais comme dans le plus
ort de ſa ioye, il tourna les yeux ſur Timarete, &
u'il vint à penſer qu'il falloit l'abandonner ; la dou-
eur ſe meſla à cette ioye, & la modera de telle ſor-
e, que le Roy ne pouuoit aſſez admirer la gran-
ieur de l'ame de Seſoſtris, qui apprenoit vne cho-
e ſi ſurprenante, & ſi auantageuſe pour luy, auec
i peu d'eſmotion, & ſi peu d'empreſſement. Ce-
endant Heracleon, qui eſtoit deſtiné à auoir l'ame
irannisée, par les paſſions les plus violentes ; au mi-
ieu de la douleur qu'il auoit, de voir que la Prin-
ceſſe Liſerine auoit eſté plus heureuſe que luy, ne
laiſſoit pas de regarder Timarete, auec vne atten-
tion eſtrange. Cent fois il voulut ne la regarder
point : & cent fois il la regarda malgré luy. Cepen-
dant le Roy trouuant qu'il auoit lieu de croire que
Seſoſtris eſtoit ſon Fils, puis qu'il auoit pris ſon Par-
ty, contre les Rebelles de Thebes, n'heſita plus ſur
ce qu'il auoit à faire, & ſur ce qu'il auoit fait : ſi bien
qu'apres qu'il eut donné à la Princeſſe Liſerine tou-
tes les Pierreries qu'on auoit trouuées dans cette
Iſle ; qu'il diſoit luy apartenir, ou comme ſucceſſeur
d'Apriez, ou cõme Mary de Ladice ; qu'il eut aſſuré
aux Bergers, qu'il leur donneroit plus qu'elles ne
valoient ; & qu'il eut encore aſſuré Traſeas, de le
rendre heureux ; il ſe tourna vers Seſoſtris : & luy
demanda s'il ne vouloit pas venir aueque luy à Ele-
phantine ? Seſoſtris entendant parler le Roy de
cette ſorte, le ſuplia de ne vouloir pas le couurir
de confuſion, en le menant en l'habit où il eſtoit :
le coniurant de vouloir ſouffrir qu'il demeuraſt en
cette Iſle, iuſques à ce qu'il fuſt en vn autre eſqui-
page. Auſſi bien Seigneur, luy dit il, eſt il à propos

de me laiſſer vn iour pour m'accouſtumer à l'eſclat de la Grandeur, de peur qu'elle ne m'eſbloüiſſe. Non non, mon Fils, repliqua Amaſis, il ne faut point apprehender que celuy qui a pû ſurpaſſer en valeur, tout ce que l'Egipte a de vaillans Hommes, ait beſoin de temps pour s'accouſtumer à ſouſtenir la condition où il eſt nay. Seſoſtris ne ſe rendit pourtant pas : & il parla auec tant d'adreſſe, qu'Amaſis eut enfin cette complaiſance pour luy : croyant meſme en effet, qu'il eſtoit à propos que les Peuples qui ſe laiſſent fort toucher par les apparences, ne le viſſent pas en cet eſtat. Ainſi il ſe reſolut de le laiſſer tout le iour ſuiuant dans cette Iſle, ne pouuant pas en moins de temps, luy faire preparer vn Eſquipage proportionné à ſa condition. Le Roy ne voulut pourtant pas le laiſſer, ſans quelques-vns des ſiens : c'eſt pourquoy il commanda au Capitaine de ſes Gardes de demeurer dans cette Iſle, auec douze de ſes Compagnons : Amaſis ne prenant pas garde à la reſſemblance que Timarete auoit auec Ladice, à cauſe de ſa mauuaiſe veuë, & que d'ailleurs il auoit l'eſprit fort occupé. Et pour Heracleon & Liſerine, ils ne l'auoient iamais veuë : le premier ayant eſté nourry dans vne Prouince, & Liſerine n'eſtant pas née, lors que Ladice auoit quitté Says. Cependant Amaſis ſe retira ãpres auoir fait vn compliment à la Princeſſe Liſerine, que Seſoſtris ne comprit pas, & qu'elle entendit fort bien : de ſorte que regardant cet aimable Berger comme vn grand Prince; & ce grand Prince comme deuant eſtre Roy, & la deuant faire Reyne ; elle eut pour luy toute la ciuilité, & tout l'agréement, dont elle pouuoit eſtre capable. Comme elle eſtoit tres-belle, elle ne douta point que le cœur de Seſoſtris ne fuſt bien toſt ſa conqueſte:

elle ne craignit pas meſme qu'il fuſt amoureux de Timarete : car comme elle eſtoit ambitieuſe, elle iugea des ſentimens de Seſoſtris par les ſiens : & ne douta point qu'en quittant la Houlette, il ne quittaſt auſſi ſa paſſion s'il en auoit vne, ainſi Liſerine s'en alla auec beaucoup de ioye, auſſi bien que le Roy, qui eſtoit rauy de ſe voir vn Succeſſeur. Il n'en eſtoit pas de meſme d'Heracleon, qui apres auoir eſperé en voyant Timarete, de ſe voir en eſtat de poſſeder la plus grande Beauté du monde, & vne des premieres Couronnes de l'Vniuers ; ſe voyoit bien eſloigné de pouuoir ſatisfaire ſon ambition. Mais apres que le Roy fut party de l'Iſle, il fallut que Seſoſtris receuſt tous les complimens que luy vouloient faire tous les Bergers : car comme naturellement il a l'ame douce & ciuile, il ne voulut pas ſe ſeruir ſi toſt du priuilege que ſa condition luy donnoit. De ſorte qu'il luy fut impoſſible de trouuer moyen le reſte du iour, de parler en particulier à Timarete : & il luy fut d'autant plus difficile, que ce Capitaine des Gardes voulant eſtre le premier à s'acquerir l'amitié du nouueau Prince, ne le quittoit point du tout. I'eus meſme bien de la peine à luy pouuoir teſmoigner combien ſon bonheur me touchoit : ie fis pourtant ſi bien que ie pûs luy aduoüer que i'auois quelquesfois eu enuie de luy dire que ie ſçauois bien qu'Amenophis n'eſtoit pas nay Berger, & de luy demander pardon de ne l'auoir pas fait : m'excuſant ſur les menaces qu'Amenophis m'auoit faites, ſi ie luy en diſois quelque choſe. Ioint auſſi, Seigneur, qu'ayant touſiours creu que Seſoſtris eſtoit ſon Fils, ie n'en imaginois rien, ſinon qu'il ſe vouloit cacher luy-meſme. Mais enfin, Seigneur, pour reuenir où i'en eſtois, il faut que ie vous die

que Seſoſtris & Timarete ne ſe parlerent que des yeux ; encore ne fut-ce pas comme à l'ordinaire : car le reſpect que Timarete commençoit de vouloir auoir pour luy, mettoit ie ne ſçay quelle contrainte dans ſes regards, qui en troubloit toute la douceur, & qui faiſoit que Seſoſtris n'entendoit point bien leur langage, luy qui auoit accouſtumé de connoiſtre les ſentimens les plus cachez du cœur de ſa Bergere, dés qu'il auoit rencontré ſes yeux dans les ſiens. Mais enfin le lendemain eſtant venu, & ſçachant que le iour ſuiuant on le meneroit à Elephantine, il ſe reſolut d'entretenir Timarete : pour cet effet, l'Amour luy fit faire le premier commandement qu'il fit, à ceux qu'on auoit laiſſez auprés de luy : quoy qu'il euſt reſolu de ne commencer d'agir en Prince, que lors qu'il auroit *quitté* les habillemens de Berger. Mais voyant *que s'il* n'agiſſoit autrement, il ne pourroit entretenir Timarete ; ſçachant que cette belle Fille eſtoit allée au haut de la Colline, ſans eſtre ſuiuie que d'vne Bergere qui alloit ſouuent auec elle, il y fut auſſi : & commanda à ce Capitaine des Gardes de ne l'y ſuiure point. Ce qu'il fit d'autant pluſtoſt, que ce n'eſtoit pas vn lieu où il y euſt rien à craindre : joint que n'y ayant qu'vn Port en toute l'Iſle, où il auoit poſé des Gardes, il ſuiuoit bien plus Seſoſtris pour luy faire la Cour que pour le garder. Ce Prince s'eſtant donc deffait de tous ceux qui pouuoient l'empeſcher d'entretenir Timarete, monta la Colline : & comme il fut arriué au haut, il vit ſur le penchant oppoſé au coſté par où il y eſtoit monté, la belle Timarete, aſſiſe au pied d'vn Arbre, qui eſſuyoit ſes yeux, comme ſi elle euſt pleuré : durant que la Bergere qui l'auoit ſuiuie cueïlloit à dix ou douze pas d'elle des herbes dont elle auoit beſoin

pour ſon Troupeau. Seſoſtris voyant ſa Bergere en cet eſtat, en ſouſpira : mais auec vne ſi veritable douleur, que ie ſuis perſuadé, que ſi la choſe euſt deſpendu de ſon choix, il euſt alors preferé la Houlette au Sceptre, & la conduite des Troupeaux à celle des Peuples. Apres auoir donc raiſonné vn moment ſur la cruauté de ſa bonne fortune, il s'auança vers Timarete, auec intention de ſe ietter à ſes pieds, auec le meſme reſpect qu'il auoit accouſtumé d'auoir pour elle : mais cette belle Fille ayant tourné la teſte au bruit qu'il fit en marchant, & apperceu Seſoſtris ; elle acheua d'eſſuyer ſes larmes en ſe cachant à demy. Apres quoy, taſchant de remettre la ioye dans ſes yeux, elle ſe leua : & ſaluant Seſoſtris auec vne ciuilité plus reſpectueuſe qu'à l'ordinaire ; que direz-vous de moy Seigneur, luy dit-elle, de n'auoir encore pû trouuer moyen de vous dire que ie prends toute la part que ie puis prendre, à la Grandeur où vous eſtes eſleué ? mais comme ie ne ſuis accouſtumée qu'à viure auec des Bergers, & que ie ne ſçay pas comment il faut agir auec vn Grand Prince, ie n'ay oſé entreprendre de vous dire ce que ie penſe. Ha cruelle Timarete, luy dit il, quel plaiſir prenez vous à me parler comme vous faites ? & pourriez vous bien croire, que le changement de ma condition en euſt apporté à mon cœur ? Non non Timarete, ne vous y abuſez pas : ie ſuis pour vous auiourd'huy, ce que ie i'étois il y a deux iours : & ie ſeray ſur le Thrône, ſi la Fortune m'y met, ce que ie ſuis dans cette Iſle. Ne m'appellez donc point Seigneur, je vous en coniure : car ie vous declare, que vous regnerez eternellement dans mon ame. Au reſte, aimable Timarete, ne vous efforcez point de peindre la ioye dans vos yeux, pour le bonheur qui m'eſt ar-

riué : & ſçachez au contraire, que vous ne pouuez faire vn plus ſenſible outrage à mon affection, que de vous réjoüir d'vne choſe qui m'eſloigne de vous. Ne vous intereſſez donc pas plus que moy à ma bonne fortune : & ſi vous voulez m'obliger, aduoüez moy que i'auois quelque part aux larmes que vous reſpandiez quand ie ſuis arriué. Puis que vous auez eſté teſmoin de ma foibleſſe, reprit Timarete en rougiſſant, ie veux bien vous aduoüer que vous eſtiez la cauſe de ma douleur : mais ie ne vous aduoüeray pas que ie pleure pour voſtre bonne fortune : puis qu'il eſt vray que c'eſt ſeulement la perte que ie fais qui m'afflige, & qui m'afflige d'autant plus, que ie voy qu'en effet il eſt iuſte que ie vous perde. Car enfin, quand il ſeroit vray que par vn miracle, vous pourriez vous ſouuenir d'vne malheureuſe Bergere, au milieu de la Grandeur dont vous allez eſtre enuironné ; il eſt toûjours certain, que vous ſeriez obligé en honneur, de cacher le ſouuenir que vous auriez de moy : & de ne me donner iamais nulle marque d'affection. Vous voyez donc bien, Seigneur, que c'eſt la perte de mon propre bonheur que ie regrette, & non pas le voſtre qui m'afflige : car ie vous puis proteſter, que toutes les fois qu'en faiſant effort ſur moy-meſme, ie ne regarde que vous en cette occaſion : & que ie conſidere que voſtre condition eſt proportionnée à voſtre vertu, i'ay vne ioye que ie ne vous puis exprimer. En effet, quand ie penſe qu'en quittant la Houlette, vous gagnez vne Couronne, i'en ay vne ſatisfaction extréme ; mais cela n'empeſche pas, que ie ne me ſouuienne en ſuite, que ie perds Seſoſtris : & que ie demeureray dans cette Iſle, ſans y auoir plus de Liberateur : cependant ſouuenez-vous s'il vous

plaiſt, que la douleur que i'ay, ne vous eſt pas iniurieuſe. Pendant que Timarete parloit ainſi, Seſoſtris la regardoit, & la regardoit auec tant de douleur & d'amour tout enſemble, qu'il en penſa perdre ou la vie, ou la raiſon. Mais enfin apres l'auoir eſcoutée auec vne attention extréme, quoy que ce fuſt en ſouſpirant pluſieurs fois; il commença de s'affliger tout de bon de ſon bonheur. Quoy, Timarete, luy dit il auec vne melancolie eſtrange, il eſt donc bien vray que ie ne ſuis plus ce que i'eſtois, & qu'on m'arrachera demain d'auprés de vous! & plus vray encore, adiouſta t'elle, que vous me deuez arracher de voſtre cœur: & peut-eſtre auſſi vray, que vous m'en arracherez en effet. Ha Timarete, s'eſcria t'il, n'adjouſtez rien à mon déplaiſir! il eſt aſſez grand, ſans que vous l'augmentiez encore. Non non, Seigneur, luy dit elle, ce que ie dis n'eſt pas auſſi deſraiſonnable que vous le dites: & pour vous monſtrer que l'affection que i'ay pour vous ne m'aueugle point, & que ie ne prefere pas ma ſatisfaction à voſtre gloire; ie vous declare que ie connois bien que la raiſon veut que vous faſſiez tous vos efforts, pour oublier Timarete: & que la bien-ſeance ne ſouffre pas, qu'vn Grand Prince continuë d'aimer vne ſimple Bergere. Ha Timarete, interrompit Seſoſtris, cette ſimple Bergere dont vous parlez, ſera touſiours dans mon eſprit, au deſſus de toutes les Reynes du monde! Cependant, adjouſta t'elle, demain à l'heure où ie vous parle, vous ſerez dans vne grande & magnifique Cour, & ie ſeray dans vne pauure Cabane à me reſioüyr de voſtre bonheur, & à m'affliger de mon infortune. Ainſi faiſant vn meſlange continuel de larmes de douleur, & de larmes de joye; la malheureuſe Timarete

passera le reste de ses iours dans ce Desert, sans auoir mesme esperance de vous voir iamais. Eh de grace (interrompit Sesostris, transporté d'amour & de douleur) voyez-moy toute vostre vie ! ouy Timarete, adiousta t'il en se mettant à genoux, ie suis prest de quitter la Couronne qui m'attend, si vous voulez quitter cette Isle pour l'amour de moy, où vous iugez bien que ie ne puis plus demeurer. Allons, ma chere Timarete, allons chercher quelque autre Desert, où sans ambition, & sans Couronne, ie puisse seulement regner dans vostre ame, comme vous regnez dans la mienne. Essayons de nous eschaper la nuit prochaine : ie trouueray peut-estre bien moyen de suborner mes Gardes. Ie vous promets, adiousta t'il, de ne vouloir que ce qu'il vous plaira : & de vous espouser au premier lieu où nous aborderons. Ie vous promets mesme, de ne me souuenir iamais, que ie suis Fils d'Amasis : & de ne pretendre iamais à d'autre gloire, qu'à celle d'estre aimé de vous. Ce que vous me dites, reprit Timarete, est infiniment obligeant : mais apres tout, Seigneur, comme vostre gloire ny la mienne, ne souffrent pas que i'escoute cette proposition, ie dois vous remercier de me l'auoir faite ; mais ie ne dois pas l'accepter. Helas, disoit elle encore, qui m'eust dit il y a trois iours, que i'eusse pû souhaitter de faire tout le tourment de vostre vie, ie ne l'aurois pas creu ! Cependant il est certain, qu'apres auoir desiré que vostre gloire s'espande par toute la Terre; que vous soyez l'admiratiõ de tous les Peuples, sur qui vous deuez vn iour regner ; & que vous soyez heureux en Paix, & heureux en Guerre ; ie ne laisse pourtant pas de desirer malgré moy, d'estre assez bien dans vostre cœur, pour troubler quelquesfois vostre felicité.

Ie

Ie ſçay bien Seigneur, que c'eſt eſtre iniuſte que de deſirer ce que ie deſire : mais ie n'y ſçaurois que faire. Ie ſçay de plus, que ie fais vn ſouhait inutile : car enfin l'ambition eſt vne paſſion auſſi forte que l'amour:& il y a grande apparence,qu'en montant ſeulement ſur les premiers degrez du Thrône où vous ſerez quelque iour, vous me perdrez bien toſt de veuë. Eh de grace, interrompit Seſoſtris, ne me dites point tant de choſes contraires les vnes aux autres ! & reſoluez-vous à vous aſſurer de mon affection ; par la voye que ie vous ay propoſée ; ou à n'en douter iamais. Ie ne ſçaurois faire ny l'vn ny l'autre, reprit elle, car ie ne veux pas qu'il vous en couſte vne Couronne, ny qu'il m'en couſte ma gloire : & ie ne puis pas non plus eſperer, que le Prince Seſoſtris ſoit auſſi fidelle que le Berger Seſoſtris : ioint auſſi que quand il le ſeroit, ie n'en ſerois plus heureuſe, que parce qu'il en ſeroit plus malheureux. Quoy qu'il en ſoit, repliqua Seſoſtris, ie ſuis touſiours bien aſſuré que ie n'aimeray iamais que Timarete : ie ne puis pas l'aſſurer, reprit il en ſouſpirant, de luy mettre la Couronne d'Egypte ſur la teſte : car elle ne ſera peut-eſtre pas en ma puiſſance. Mais ie luy iureray trois choſes eſgallement veritables : la premiere,que ie ne puis iamais eſtre heureux ſans elle: la ſeconde ; que ſi ie le puis, ie la couronneray : & la derniere, qu'elle regnera touſiours dans mon cœur. Ie voudrois vous pouuoir croire, reprit Timarete ; mais i'aduouë qu'il m'eſt impoſſible: car enfin quelques marques d'affection que vous m'ayez données, ie ne trouue pas que ie m'y doiue aſſurer, puis qu'apres tout, ce n'eſt point au Prince Seſoſtris, à tenir les promeſſes du Berger Seſoſtris. C'eſt pourquoy ; dit il, aimable Timarete,

auiourd'huy que ie ne ſuis plus Bérger, quoy que i'en aye encore les habits, ie vous iure par tout ce qui m'eſt de plus ſacré, que ie vous adoreray eternellement, & que ie n'adoreray iamais que vous. Ainſi ce n'eſt plus le Berger Seſoſtris qui vous engage ſa parole, c'eſt le Fils d'Amaſis qui tout preſt de paſſer de ce Deſert à la Cour, & d'vne extréme baſſeſſe, à vne extréme Grandeur; vous proteſte qu'il aimeroit mieux mourir d'amour à vos pieds, que de viure ſans vous ſur le Throſne. De grace Seigneur, interrompit Timarete, n'augmentez point la cauſe de ma douleur: en me diſant des choſes ſi obligeantes: & qui me font encore mieux voir quelle eſt la perte que ie fais en vous perdant. Mais aimable Timarete, repliqua t'il, vous ne perdrez iamais mon cœur: ie le ſouhaite Seigneur, repliqua t'elle, mais ie ne l'eſpere pas. Dites moy donc, luy dit il, ce qu'il faut que ie face, pour vous perſuader que ie dis vray? en verité Seigneur, reſpondit Timarete en ſoupirant, ie ſerois aſſez embarraſſée à dire ce que ie voudrois. Car enfin ie ſuis rauie que vous ſoyez Roy; ie ſuis faſchée que vous ne ſoyez plus Berger; & ie penſe des choſes ſi contraires les vnes aux autres, que i'ay de la confuſion de ma propre foibleſſe: & i'en ay d'autant plus, que ie ne vous la ſçaurois cacher. N'apellez point foibleſſe, luy diſoit Seſoſtris, vne choſe qui me donne vne ſi belle marque de la fermeté de voſtre affection: mais comme ie vous rends juſtice, ayez la meſme équité pour moy, ie vous en conjure, & croyez fortement que le temps, l'abſence, ny l'ambition, ne me feront point changer de ſentimens. Ie ne vous dis point ce que ie feray pour vous, pourſuiuit cét amoureux Prince, car ie ne ſçay pas ce que ie pourray faire: mais ie

vous dis (& ie vous le dis auec certitude) que ie ne feray iamais riẽ, qui puiſſe offencer noſtre affectiõ. Apres cela, Seigneur, Seſoſtris ſe teut, la douleur ne luy permettant pas de parler dauantage: Timarete de ſon coſté, n'eut pas la force de luy reſpondre: il eſt vray qu'ils ſe regarderent, & qu'ils virent ſi bien dans leurs yeux tous les ſentimens de leurs cœurs, qu'ils eurent ſujet d'eſtre ſatisfaits l'vn de l'autre. Il fallut pourtant ſe ſeparer: car comme la nuit aprochoit, & qu'ils iugerent bien que le lendemain ils n'auroient pas la liberté de ſe parler ſans teſmoins; ce fut là, qu'apres auoir gardé quelque temps vn triſte ſilence, qui n'eſtoit interrompu que par des ſouſpirs; ils ſe dirent le dernier adieu: mais ce fut vn adieu ſi touchant, que Seſoſtris en me le racontant le ſoir, me communiqua vne partie de ſa douleur. Mais enfin eſtans contraints de ſe ſeparer, Seſoſtris deſcendit de la Coline par vn coſté, & Timarete s'en alla reioindre par vn autre; la Bergere qui l'attendoit, à dix ou douze pas du lieu où Seſoſtris luy auoit parlé. Cependant le Roy croyant faire honneur à Heracleon, voulut que ce fuſt luy qui allaſt querir Seſoſtris: & en effet le lendemain au matin, apres que ceux qu'on deſtina au ſeruice du Prince, luy eurent apporté de magnifiques habillemens, Heracleon arriua, ſuiuy d'vne grande partie de la Cour, pour venir prendre Seſoſtris, de qui la mine parut ſi haute, auec les habits qu'on luy auoit apportez, que Timarete en redoubla encore ſa douleur. Elle euſt bien voulu, ſi elle euſt pû, ſe reſoudre à ne ſortir point de ſa Cabane, mais il luy fut pourtant impoſſible: & elle voulut voir Seſoſtris, le plus longtemps qu'elle pourroit. Mais pour eſtre moins remarquée, elle ſe meſla parmy les autres Bergeres,

qui ſe tinrent ſous des Arbres aupres du Port, afin de le voir embarquer. Cependant Heracleon en deſcendant dans cette Iſle, rencontra Timarete qui s'en alloit ſe mettre au lieu que ie viẽs de dire: mais il la vit ſi belle, toute triſte qu'elle eſtoit, qu'il fut encore plus charmé de ſa beauté cette ſeconde fois là que la premiere. De ſorte que pour auoir plus de loiſir de la conſiderer, il l'aborda : & luy demanda ſi elle n'auoit point de regret de voir que ſon Iſle perdoit vn ſi aimable Berger que Seſoſtris? Comme toute l'Egipte y gagnera vn Grand Prince, reprit elle, il faut tâcher de ſe conſoler de cette perte, qui luy eſt ſi auantageuſe : apres quoy Timarete ayant ſalüé Heracleon fort reſpectueuſement, continua ſon chemin, ſans luy donner loiſir de luy faire de nouuelles demandes. Heracleon fut ſi ſurpris de la reſponce de Timarete, & de la grace auec laquelle elle l'auoit faite, qu'il la ſuiuit des yeux auſſi longtemps qu'il le pût : & ie ne ſçay s'il ne l'auroit effectiuement pas ſuiuie pour l'entretenir dauantage, s'il n'euſt point ſçeu qu'il eſtoit temps de faire partir Seſoſtris. Ie ne m'amuſeray point, Seigneur, à vous dire la magnificence de cette iournée : & ce ſera aſſez que ie vous die en general, que cinquante Bateaux couuerts de Tapis de Tir, dont les Rames eſtoient peintes, & dont les Rameurs eſtoient tous habillez d'vne meſme façon, furent deſtinez à porter toute la ſuitte du Prince, qui ſe mit auec les principaux de la Cour, dans vn Bateau plus grand & plus beau que les autres, orné de cent Banderolles ondoyantes. Mais apres cela: Seigneur, il faut que ie vous die, que lors que Seſoſtris vint à paſſer deuant ces Bergeres, entre leſquelles Timarete s'eſtoit miſe, il la chercha des yeux, & la trouua : & comme Heracleon la cher-

cha auſſi bien que luy, il la vit encore pour la troiſieſme fois. Il eſt vray qu'il n'en fut pas aperçeu: car Timarete regardoit ſi attentiuement Seſoſtris, qu'elle ne voyoit rien que luy. Elle eut meſme la conſolation, de voir qu'au milieu de cette magnificence, il auoit de la triſteſſe ſur le viſage : & de remarquer que lors qu'il fut dans le Bateau, il eut touſiours la teſte tournée vers elle, tant qu'il la pût voir. Mais enfin voyant qu'il falloit ſe contraindre, il fit vn grand effort ſur luy-meſme : pour renfermer ſa douleur dans ſon cœur, qui eſtoit ſans doute auſſi forte que celle de Timarete. I'oubliois, Seigneur, de vous dire que Seſoſtris & moy conuinſmes que ie demeurerois encore quelque temps à l'Iſle, pour voir ſi Amenophis n'y reuiendroit pas, afin de ſçauoir de luy ce qu'il voudroit que ie fiſſe : ce Prince m'aſſurant que dés qu'il ſeroit eſtably dans la Cour d'Amaſis, il me teſmoigneroit l'affection qu'il auoit pour moy. Ce qui m'embarraſſoit vn peu, eſtoit de ne pouuoir comprendre pourquoy Amenophis auoit pris vn ſi grand ſoin d'vn Fils d'Amaſis : mais enfin n'en pouuant deuiner la raiſon, ie m'en mis l'eſprit en repos. Seſoſtris me coniura encore, auec les paroles du monde les plus tendres, de vouloir parler tous les iours de luy auec ſa Bergere : & en effet ie luy tins bien ma parole : car dés qu'il ſe fut embarqué, & que nous l'euſmes perdu de veuë, ie m'approchay de Timarete, que ie ſuiuis à ſa Chambre. Mais helas, Seigneur, que cette conuerſation fut touchante! car enfin Timarete croyant qu'elle ne reuerroit iamais Seſoſtris, ou que du moins elle ne luy parleroit de ſa vie, s'abandonna tellement à la douleur, que ie ne penſe pas que perſonne en ayt iamais tant ſenty. Cependant Seſoſtris en abordant au Port

d'Elephantine,y trouua vn des plus beaux Cheuaux du monde, ſur lequel il monta : y en ayant auſſi pour tous ceux qui l'eſtoient allé querir. Tout le peuple de cette grande ville eſtant dans les Ruës à le voir paſſer, il en receut mille & mille loüanges : toutes les Dames eſtoient auſſi aux Feneſtres pour le voir, & la Princeſſe Liſerine entre les autres : qui pretendoit bien auoir vn droit particulier de s'intereſſer à la gloire de ce Prince. Ie ne vous dis point, Seigneur, qu'Amaſis le receut bien : car vous pouuez vous imaginer, que puis qu'il s'eſtoit reſolu à le reconnoiſtre pour ſon Fils, il ne manqua pas de luy donner beaucoup de témoignages de tendreſſe : qui s'augmenta encore dauantage, par l'admiration que Seſoſtris donna à toute la Cour. Car comme d'abord on y auoit dit que Seſoſtris auoit eſté trouué parmy des Bergers, & qu'on ne ſçauoit pas que ce Berger auoit eſté mieux inſtruit que la pluſpart des Gens de la Cour ne l'eſtoient; ils furent ſi eſtonnez de voir agir Seſoſtris, & de l'entendre parler, qu'on ne faiſoit autre choſe que l'admirer. Auſſi le Peuple ne parloit il que de ſa bonne mine : toutes les Dames que de ſon eſprit, & de ſa ciuilité : & Simandius que de ſon courage : de ſorte que huict iours apres que Seſoſtris fut à la Cour, il y fut auſſi eſtimé, que s'il y euſt eſté toute ſa vie. Amaſis eſtant donc charmé d'auoir vn tel Succeſſeur, n'oublia pas les promeſſes qu'il auoit faites aux Bergers de l'Iſle : car outre qu'il leur enuoya dequoy eſtre riches dans leur condition, il les affranchit de tout Tribut, & leur donna de grands Priuileges. Mais pour Traſeas en ſon particulier, & pour ſa Famille, il ne creuſt pas que ce fuſt aſſez, c'eſt pourquoy il voulut, pour marque de ſa reconnoiſſance, que Traſeas allaſt demeurer dans vn Chaſteau qui eſt à

luy, à cinquante ſtades d'Elephantine : ſcitué entre vn grand Eſtang, & vn aſſez grand Bois : le logeant dans vn Pauillon qui eſt au bord de l'Eſtang. Et comme Traſeas ne voulut point changer ſa profeſſion, quoy qu'Amaſis vouluſt le diſpenſer de ſuiure la Loy du Pays, qui ne permet pas d'en changer; il luy donna dequoy auoir les plus beaux Troupeaux de toute l'Egypte : ainſi il fallut que Timarete quittaſt l'Iſle, & que ie la quittaſſe auſſi. Mais en la quittant nous laiſſaſmes ordre aux Bergers qui y demeurerent, de dire à Amenophis s'il y reuenoit, en quel lieu nous eſtions. Cependant Seſoſtris, pour témoigner à Timarete qu'il ne l'oublioit pas, & que l'éclat de la Grandeur ne l'ébloüiſſoit point, m'enuoya ſecrettement vn Eſclaue, le troiſieſme iour qu'il fut à Elephantine ; auec vn Billet pour Timarete, où il n'y auoit que ces paroles.

SESOSTRIS A TIMARETE.

I'AY deſia veu tout ce que la Cour a de beau : mais ie n'y ay rien veu qui ne ſoit au deſſous de vous. Ne craignez donc pas que ie change de ſentimens : & croyez que ie ſuis à Elephantine, ce que i'eſtois dans noſtre Deſert : & ce que ie ſeray iuſques à la mort.

SESOSTRIS,

Vous pouuez iuger, Seigneur, combien Timarete eut de ioye de receuoir cette marque de fidelité de Sesostris : mais ie ne sçay si ie vous pourray faire comprendre l'excés de la douleur qui suiuit ce premier transport de plaisir. Car enfin, me disoit elle, à quoy me seruira que Sesostris soit fidelle, puis que de la condition dont il est, & de celle dont ie suis, il ne peut continuer de m'aimer, sans faire vne chose indigne de luy, selon l'opinion ordinaire du monde ? N'est-ce pas estre bien infortunée, adioustoit-elle, d'estre reduite en ce malheureux estat, que l'amour que Sesostris a pour moy, luy puisse estre reprochée ? & que sans qu'il soit arriué nul changement effectif, ny en sa personne, ny en la mienne, ce qui luy estoit glorieux il n'y a que fort peu de iours, luy soit auiourd'huy honteux ? La constance, qui est vne vertu, deuient presentement vne foiblesse en Sesostris, s'il continuë de m'aimer : il est vray, adioustoit-elle, que ie deurois souhaiter qu'il ne le fit plus : car enfin si nous ne nous voyons iamais, quelle douceur tirerons-nous de cette amitié ? & sera-il bien possible, que l'absence qui est vn des grands supplices de l'amour, cesse d'estre rigoureuse pour nous ? Si nous nous voyons, adioustoit elle, ie hazarde ma reputation, & Sesostris fait tort à la sienne : on dira qu'il a le cœur d'vn Berger, quoy qu'il ait l'habit d'vn Prince : c'est pourquoy, mon cher Miris, me disoit cette triste Bergere, ie deurois souhaitter que Sesostris m'oubliast, & que ie l'oubliasse. Mais il ne m'est pas possible : ainsi ie fais continuellement des souhaits desauantageux, & à Sesostris & à moy. Cependant, Seigneur, Timarete desguisa ses sentimens, en respondant à ce Prince en ces termes.

TIMARETE AV PRINCE SESOSTRIS.

IE ne puis ce me ſemble reconnoiſtre plus dignement l'honneur que vous me faites de vous ſouuenir de moy, qu'en vous coniurant de m'oublier, & de me priuer pour toûjours de la ſeule choſe qui me peut plaire. Le ſacrifice que ie vous fais eſt grand, mais que ne doit point au Prince Seſoſtris, la Bergere TIMARETE.

Cette Lettre ne donna pas tant de ioye au Prince, que celle du Prince en auoit donné à Timarete: auſſi ne fut il pas longtemps ſans luy reſpondre, & ſans l'obliger à luy eſcrire plus ſincerement, & plus obligeamment tout enſemble. Timarete le fit pourtant touſiours auec tant de retenuë, que Seſoſtris en ſe plaignant, l'en eſtima toutesfois dauantage. Cependant quelques iours s'eſtant paſſez en Feſtes publiques, Amaſis, qui depuis qu'il auoit reconnu Seſoſtris pour ſon Fils, auoit miraculeuſement ſenty fortifier ſa veuë, l'appella vn iour pour luy dire que luy ayant deſtiné la Princeſſe Liſerine pour Femme, il auoit bien voulu l'en aduertir, afin qu'il ſongeaſt à gagner ſon cœur, comme il auoit deſia acquis ſon eſtime. Seſoſtris eſcouta le Roy

auecque reſpect, mais ce fut auec tant de douleur, qu'il eut beaucoup de peine à le cacher : car encore qu'il connuſt bien qu'en l'eſtat où il eſtoit, il ne laiſſa pas d'eſtre fort touché, de voir qu'on le vouloit forcer à ſe marier auec vne autre : la violente amour qu'il auoit dans l'ame luy perſuadant qu'il ne le deuoit pas faire. Il ne s'oppoſa pourtant pas à ce qu'Amaſis luy diſoit : & il ſe contenta pour differer du moins ce Mariage qui l'affligeoit ſi ſenſiblement, de dire au Roy qu'il falloit donner loiſir à la Princeſſe Liſerine d'auoir oublié qu'elle l'euſt veu Berger : & il parla auec tant de iugement, & tant d'adreſſe, qu'Amaſis creut en effet que Seſoſtris vouloit eſtre aſſuré de l'affection de Liſerine, deuant que de l'eſpouſer : quoy que ce ne ſoit pas la couſtume des Perſonnes de cette qualité, de ſe marier auec cette conſideration. Mais enfin le Roy croyant que c'eſtoit vn petit reſte des inclinations d'vn Berger, luy dit qu'il ne falloit pas que les Princes ſe mariaſſent comme les autres hommes : qu'ils ſe marioient plus pour leurs Peuples que pour eux meſmes : & qu'ainſi ils n'eſtoient pas touſiours en liberté de choiſir. Enfin Amaſis parla auec tant d'authorité, que Seſoſtris ne pût plus s'oppoſer ouuertement à ſes volontez : mais comme le Roy vit qu'il luy cedoit, il luy dit alors qu'il luy donnoit encore quelques iours, deuant que de publier la choſe. Au ſortir de chez le Roy, vous pouuez iuger que Seſoſtris ſe retira chez luy : mais il s'y retira auec vn deſeſpoir ſans eſgal. Iuſques là ; il auoit regardé Liſerine auec beaucoup d'indifference : mais depuis ce que le Roy luy auoit dit, il la regarda auec vne auerſion inuincible : & toutes les fois qu'il ſongeoit qu'Amaſis vouloit qu'il l'eſpouſaſt, il eſtoit en termes de perdre la rai-

ſon. Car enfin comme l'Amour fait bien ſouuent non ſeulement eſperer des choſes difficiles, mais meſme des choſes impoſſibles; Seſoſtris auoit quelquesfois eſperé, que peut-eſtre Amaſis ne le forceroit point à ſe marier : & que quand il plairoit aux Dieux de le retirer du monde, il eſpouſeroit ſa belle Bergere : y ayant meſme eu pluſieurs Roys en Egipte, qui auoient eſpouſé des Eſclaues Grecques. Enfin, Seigneur, apres que Seſoſtris ſe fut plaint,& plaint inutilement; il ſe reſolut d'employer tous ſes ſoins, à differer ce Mariage : laiſſant le reſte à la conduitte des Dieux. Cependant Heracleon n'eſtoit pas moins inquiet que luy, quoy que ce fuſt par des ſentimens differens : eſtant certain que l'ambition faiſoit alors ſon plus grand ſupplice. Mais comme il ne pouuoit pas changer l'ordre des choſes comme il luy plaiſoit, quelque deſpit qu'il euſt de voir Seſoſtris ſi prés du Thrône, il agiſſoit pourtant auec luy, comme auec vn Prince, dont il vouloit gagner l'amitié, puis qu'il deuoit vn iour regner : ſi bien qu'il cherchoit à le diuertir autant qu'il pouuoit. Seſoſtris n'aimoit pourtant pas trop la conuerſation d'Heracleon : car outre qu'il a l'humeur imperieuſe, il le conſideroit encore comme vn Frere de Liſerine : qu'il croyoit ſouhaiter extrémement ſon Mariage auec cette Princeſſe : de ſorte qu'il n'eſtoit pas poſſible qu'il l'aimaſt fort. Cependant la bien-ſeance ne ſouffrant pas qu'il veſcuſt mal aueque luy, ils eſtoient continuellement enſemble : de ſorte que comme Heracleon croyoit ne luy pouuoir donner de diuertiſſement plus proportionné au commencement de ſa vie que celuy de la Chaſſe, il en fit pluſieurs parties pour l'amour de luy; où Seſoſtris teſmoignoit en effet prendre plaiſir : aimant beaucoup

mieux eſtre dans des Campagnes & dans des Bois, où il peuſt quelquesfois s'entretenir luy meſme, que d'eſtre à Elephantine, où il eſtoit bien ſouuent contraint d'entretenir Liſerine. Mais Seigneur, il faut que vous ſcachiez, qu'eſtant vn iour à la Chaſſe Heracleon & luy, la Beſte qu'ils pourſuiuoient, les mena auprés du Chaſteau où demeuroit Traſeas : ſi bien que paſſant le long de l'Eſtang, au bord duquel eſt le Pauillon où Amaſis auoit voulu qu'il fuſt logé, ils trouuerent la belle Timarete, qui ſe promenant au bord de l'eau, eſtoit ſi pofondement occupée de ſa reſverie, qu'à peine le bruit des Chiens & le ſon des Cors, pût il luy faire tourner la teſte, pour voir ceux qui paſſoient ſi prez d'elle. Neantmoins à la fin le bruit eſtant ſi grand & ſi proche, elle ſe tourna languiſſamment vers eux, comme vne Perſonne qui eſtoit marrie que ſa reſuerie fuſt interrompuë : mais à peine eut-elle tourné la teſte, que Seſoſtris & Heracleon qui ſe trouuerent alors vis à vis delle, la reconnurent & s'arreſterent tous deux, laiſſant aller la Chaſſe ſans la ſuiure. Timarete ne les vit pas pluſtoſt arreſtez, qu'elle les reconnut auſſi : ſi bien que ne pouuant s'empeſcher de rougir en les ſalüant, elle en parut encore plus belle : & elle charma de telle ſorte les yeux d'Heracleon, qu'il ne pût s'empeſcher de la loüer, en parlant à Seſoſtris : qui eſtoit au deſeſpoir, de n'oſer s'aller ietter aux pieds de ſa Bergere, pour qui il auoit touſiours autant de reſpect, que du temps qu'il eſtoit Berger. Toutefois la preſence d'Heracleon le retint, & il fut quelque temps à ſe contenter, apres l'auoir ſalüée, de la regarder auſſi bien que luy. Mais enfin ſon amour l'emportant ſur toute autre conſidération; quand ie deurois encore paroiſtre Berger ſous l'habit d'vn Prince, dit

il en riant, comme Achille parut Garçon ſous celuy d'vne Fille, lors qu'il ne pût s'empeſcher de prendre vne Eſpée ; il faut que ie m'arreſte vn moment à parler à cette belle Bergere : quand ce ne ſeroit que pour luy demander des nouuelles de celuy qui m'a eſleué. Pour moy, dit Heracleon, i'y conſents auecque ioye : par le ſeul plaiſir qu'elle donne à la regarder. Apres cela, ces deux Princes deſcendirent de Cheual, & furent apres Timarete: qui continuant ſa promenade, prenoit le chemin d'aller reioindre Nicetis qui n'eſtoit pas loin de là. Mais elle en fût empeſchée par ces deux Princes: qui, proportionnant pluſtoſt leur ciuilité à ſa beauté qu'à ſa condition, l'aborderent preſque comme ſi elle euſt eſté de la leur. La conuerſation qu'ils eurent auec elle fut meſme aſſez longue, quoy qu'elle ne fuſt ny de choſes particulieres, ny de choſes importantes : elle ne la ſembla pourtant pas ny à Seſoſtris, ny à Heracleon : car Timarete leur parla auec tant d'eſprit & tant de grace, que lors qu'ils s'en ſeparerent, Heracleon n'en eſtoit pas moins amoureux que Seſoſtris. De ſorte qu'étant ſorty d'Elephantine, ſans auoir d'autre paſſion dans le cœur que l'ambition ; il s'y en retourna auecque trois : eſtant certain que dans le meſme temps qu'il eut de l'amour, il eut de la ialouſie. Car encore que Seſoſtris en parlant à Timarete, euſt ſongé eſtrangement à s'obſeruer, & que Timarete de ſon coſté euſt examiné toutes ſes paroles,& penſé à regler meſme tous ſes regards:neantmoins, malgré toute leur precaution, Heracleon auoit veu briller dans leurs yeux quelques bluettes du beau feu dont leurs cœurs eſtoient embraſez: ſi bien que dés le premier inſtant qu'il fut Amant, il fut ialoux. Mais pour s'en eſclaircir mieux, en

s'en retournant à Elephantine, il demanda au Prince Seſoſtris, s'il eſtoit bien poſſible qu'il euſt pû voir ſi longtemps Timarete ſans en eſtre amoureux ? Seſoſtris qui ne vouloit pas pour plus d'vne raiſon, qu'on creuſt qu'il aimaſt cette Bergere, luy dit adroitement, qu'il eſtoit de la beauté qu'on voyoit touſiours, comme de celle du Soleil, qu'on voyoit bien ſouuent ſans admiration : & qu'ainſi ayant veu Timarete dés le Berceau, il l'auoit trouuée belle ſans l'adorer. Mais comme Seſoſtris ne pût dire cela, ſans que ſon viſage contrediſt ſes paroles ; Heracleon ſe confirma en l'opinion qu'il auoit. Et comme il eſt violent en toutes choſes, & qu'il eſtoit poſſedé par les trois plus violentes paſſions dont les hommes puiſſent eſtre capables ; il ne fut pas longtemps ſans chercher les voyes de les ſatisfaire toutes. Mais cõme l'amour eſtoit alors la plus forte, il retourna ſeul pluſieurs fois chercher Timarete : non ſeulement au bord de l'Eſtang, mais dans le Pauillon où elle logeoit quoy qu'elle le ſupliaſt, auec autant de ſageſſe que de modeſtie, de ne ſe donner pas cette peine. Mais en toutes ces diuerſes viſites, il en deuint ſi amoureux, qu'il auoit encore plus d'amour que d'ambition : & il en eut d'autant plus, qu'il trouua en cette Perſonne, vne vertu auſſi grande que ſa beauté, & vne reſiſtance inuincible. Pour Seſoſtris, comme il eſtoit plus obſerué qu'Heracleon, il ne pouuoit pas aller voir Timarete ſi facilement : & ce ne fut qu'vne ſeule fois, qu'il trouua moyen de ſe deſrober, & de la pouuoir entretenir : encore eut il le malheur, que la choſe fut ſçeuë par Heracleon qui en penſa deſeſper. Cependant Amaſis croyant auoir aſſez donné de temps à Seſoſtris, commença de publier à tout le monde, qu'il alloit

le marier auec la Princeſſe Liſerine : les premieres Ceremonies en furent meſme faites : de ſorte que comme les Mariages des Perſonnes de cette condition ſont bientoſt ſçeus de tous les Peuples qui s'y intereſſent ; tout le monde le ſçeut non ſeulement à Elephantine, mais la nouuelle en fut meſme portée au lieu où eſtoit Timarete, & où i'eſtois. Mais quoy que cette ſage Fille euſt bien preueu, dés que Seſoſtris auoit ceſſé d'eſtre Berger, qu'infailliblement le Roy l'obligeroit à ſe marier bien toſt, elle ne laiſſa pas de s'en affliger. Elle fit pourtant tout ce qu'elle pût, pour me cacher ſa douleur : il n'y eut toutesfois pas moyen & nous euſmes vne conuerſation enſemble ſur ce ſujet, là où Timarete me dit des choſes ſi genereuſes, ſi ſages, & pourtant ſi paſſionnées, & ſi obligeantes pour Seſoſtris ; que ie connus plus ce iour là, la grandeur de l'eſprit de Timarete, que ie n'auois fait en toute ma vie. Cependant Seſoſtris n'eſtoit pas moins triſte qu'elle : & la ſeule Liſerine qui cherchoit plus la Couronne que l'affection de Seſoſtris, auoit de la ioye. Ce n'eſt pas qu'elle ne trouuaſt fort eſtrange que ce Prince ſi plein d'eſprit, n'euſt que de la ciuilité pour elle : mais la paſſion dominante de ſon cœur eſtant ſatisfaite, elle ſe conſoloit ayſément dú reſte : principalement voyant que ſelon les apparences, rien ne pouuoit empeſcher ſon Mariage : dont le bruit eſtoit ſi generalement eſpandu, que perſonne n'en doutoit plus. Les choſes ſembloient meſme eſtre diſpoſées à en faire la Ceremonie à Elephantine, où le Roy ſe plaiſoit extrémement : ainſi ſon bon heur luy paroiſſoit ſi proche, qu'elle ne craignoit pas que rien le peuſt troubler. Mais ce qu'elle appelloit bon heur, Seſoſtris l'apelloit infortune : en effet ſon ame

eſtoit ſi fort attachée à l'affection de Timarete, qu'elle ne s'en pouuoit déprendre ; & tout l'eſclat dont il eſtoit enuironné, ne luy pouuoit faire oublier celuy des beaux yeux de ſa Bergere. Comme il ſçauoit bien que le bruit de ſon Mariage eſtoit ſi grand, qu'il ne pouuoit manquer d'auoir eſté iuſqu'à elle ; il n'eut point de repos, qu'il n'euſt trouué moyen de ſe deſrober, pour luy aller faire vne viſite. Pour cét effet, il ſe retira vn ſoir de fort bonne heure : & montant à cheual au meſme inſtant, il ſortit par vne Porte des Iardins du Palais, & fut au lieu où demeuroit Timarete, où il arriua deuant qu'elle fuſt retirée. Car il ſçauoit bien qu'en cette ſaiſon Traſeas ne ſe couchoit pas ſi toſt qu'aux autres : parce que les Troupeaux eſtoient fort tard aux Champs. Nous fuſmes donc extrémement eſtonnez, de voir arriuer ce Prince, ſans autre compagnie que celle de l'Eſclaue qui auoit accouſtumé d'aporter ſes Lettres à Timarete : cette belle Fille eſtoit alors dans vne Allée qui conduit au bord de l'Eſtang, dont les Arbres n'eſtant pas fort eſpais, n'empeſchoient pas que la Lune ne l'eſclairaſt. Vne ieune Bergere qui ſeruoit Nicetis, eſtoit dans cette meſme Allée, où le Prince la fut trouuer : apres m'auoir donné commiſſion d'empeſcher Traſeas de l'aller interrompre. Si i'entreprenois, Seigneur, de vous raconter toute cette conuerſation, ie vous ferois ſans doute connoiſtre que l'amour de Seſoſtris luy fit dire en cette rencontre, les choſes du monde les plus tendres : & ie vous ferois voir auſſi, que tout ce que la ſageſſe & la vertu peuuent faire dire, Timarete le dit à Seſoſtris. Cent fois ce Prince luy offrit ce qu'il luy auoit deſia offert à l'Iſle où leur amour auoit pris naiſſance ; c'eſt à dire de renoncer à la

Grandeur & à la Couronne, pourueu qu'elle vouluſt ſuiure ſa fortune: & cent fois cette genereuſe Bergere, le coniura de ne faire rien indigne de la Grandeur où il eſtoit eſleué: & de ne luy propoſer auſſi iamais, de faire rien indigne de ſa vertu. Mais quoy qu'elle luy pûſt dire, il luy dit touſiours qu'il n'eſpouſeroit iamais Liſerine: la coniurant de ne ſe laiſſer point abuſer aux apparences, & de croire conſtamment, qu'il ne ſeroit iamais qu'à elle. Timarete s'oppoſoit encore à cette derniere choſe; que luy diſoit Seſoſtris, mais c'eſtoit plus foiblement: ne pouuant pas auoir aſſez de force ſur elle meſme, pour luy conſeiller ſans repugnance qu'il eſpouſaſt Liſerine. Elle luy diſoit bien fortement, qu'elle ne vouloit pas qu'il quittaſt la Cour, ny qu'il l'enleuaſt; mais lors qu'elle vouloit luy dire en ſuitte, qu'il ſe reſoluſt à eſtre Mary de Liſerine, ſa bouche ne pouuoit trahir ſon cœur; toutes ſes expreſſions eſtoient foibles; & ſon eloquence peu perſuaſiue. Au reſte, comme Timarete eſtoit fort prudente, elle ne creut pas qu'il fuſt à propos de dire à Seſoſtris toutes les viſites qu'Heracleon luy auoit faites: car comme elle ſçauoit qu'il eſtoit fort bien auec Amaſis, elle creut qu'il ne faloit pas mettre de diuiſion entre eux: Mais elle ne penſa pas auſſi; qu'elle ne luy en deuſt rien dire: c'eſt pourquoy elle luy aprit qu'il auoit quelquesfois paſſé à ce Chaſteau en allant à la Chaſſe: mais comme Seſoſtris auoit bien remarqué qu'Heracleon auoit eſté fort touché de la beauté de Timarete; quoy qu'elle ne luy diſt que cela, il ne laiſſa pas de croire qu'il en eſtoit amoureux. Il ne craignit pourtant pas qu'il le chaſſaſt du cœur de cette aimable Bergere: de ſorte qu'il ſe ſepara auſſi ſatisfait d'elle, qu'elle le fut de luy: & qu'ils l'eſtoient peu tous deux, de

l'eſtat preſent de leur fortune. Cependant Heracleon ayant le cœur déchiré par trois paſſions violentes, & ne pouuant plus faire vn ſecret des tourmens qu'il ſouffroit, les découurit enfin à vn Amy qu'il auoit, nommé Taniſis : dont l'eſprit n'eſtoit pas ſeulement fin, & capable de toutes ſortes de fourbes ; mais encore tres meſchant : ne reſpectant ny les Loix diuines, ny les Loix humaines : & qui n'auoit point d'autre regle pour la conduite de ſa vie, que celle de faire indifferemment tout ce qui luy eſtoit agreable ou vtile. Il ne paroiſſoit pourtant pas tel qu'il eſtoit, aux yeux de tout le monde : car comme il auoit de l'eſprit, il iugeoit bien qu'il faloit cacher vne partie de ſa meſchanceté, s'il vouloit qu'elle luy ſeruiſt à quelque choſe. Il n'auoit toutesfois iamais pû auoir d'Amy particulier qu'Heracleon ſeulement : il eſt vray qu'il l'eſtoit auſſi à vn tel point, qu'on ne pouuoit pas voir vne liaiſon plus eſtroite, que celle qui eſtoit entre eux. Cependant Heracleon, comme ie l'ay deſia dit, commença de raconter à Taniſis l'eſtat preſent de ſon ame: luy exagerant de telle ſorte la grandeur de ſon amour, de ſa ialouſie, & de ſon ambition ; qu'il luy fit ayſément connoiſtre, que les maux qu'il auoit, demandoient d'extrémes remedes : & qu'il n'y en auoit point dont il ne fuſt capable de ſe ſeruir, quels qu'ils puſſent eſtre. D'abord Taniſis, qui ſongeoit plus à ſatisfaire l'ambition de ſon Amy que ſon amour, parce qu'il auoit plus d'intereſt à cette paſſion là qu'à l'autre, luy dit qu'il faloit à quelque prix que ce fuſt, empeſcher le Mariage de Seſoſtris & de la Princeſſe Liſerine : & que pour le pouuoir faire, il faloit le tirer tellement en longueur, qu'Amaſis qui ne ſe portoit pas bien puſt mourir deuant qu'il fuſt acheué : y ayant apparence qu'il ne viuroit

pas longtemps. On a meſme creu, qu'il luy propoſa d'empoiſonner ce Prince : afin qu'apres ſa mort il empeſchaſt que Seſoſtris ne fuſt reconnu pour ſon Succeſſeur, & qu'il taſchaſt de le deuenir : & pour ce qui regardoit ſon amour, comme Taniſis ne croyoit pas que le cœur d'vne Bergere puſt reſiſter à vn homme de la qualité d'Heracleon ; il luy conſeilla d'abord, d'auoir recours aux preſens, & en ſuitte de la faire enleuer. Comme ils eſtoient en cette occupation, & qu'Heracleon ne trouuoit point d'autre difficulté aux choſes que Taniſis luy propoſoit, que celle de l'execution : vn de ſes gens luy vint dire, que cét Officier du Roy qui auoit eſté accuſé iniuſtement d'auoir eſmeu la Sedition qui s'eſtoit faite en vne Ville de la Prouince de Thebes, demandoit à luy parler. Mais Seigneur, deuant que de vous dire ce que cét Officier dit à Heracleon, il faut que ie vous face ſouuenir, que c'eſtoit le meſme qui auoit trouué la Lettre de Ladice mourante, au lieu où Amenophis l'auoit perduë : & qui depuis l'auoit laiſſée tomber à Elephantine, d'où il auoit eſté contraint de ſe retirer ; iuſques à ce que ſes Amis l'euſſent iuſtifié. Mais apres cela, il faut que vous ſçachiez encore que lors qu'il fut arriué à deux iournées d'Elephantine, chez vn de ſes Amis, il y tomba malade d'affliction : ne pouuant ſe conſoler de ſe voir exilé de la Cour. Il fut meſme malade auec tant d'excez, que la violence de la fiévre luy fit perdre la raiſon durant pluſieurs iours. Mais apres qu'elle luy fut reuenuë ; & qu'il fuſt aſſez bien pour s'informer de ce qui ſe paſſoit dans le monde ; il fut fort eſtonné d'aprendre, que le Roy auoit entre ſes mains la Lettre qu'il auoit perduë : & plus ſurpris encore, de ſçauoir qu'Amaſis auoit reconnu Seſoſtris pour ſon Fils.

Car comme cette Lettre de Ladice n'eſtoit pas cachetée, cét Officier l'auoit leuë, auſſi toſt apres l'auoir trouuée : & il ſe ſouuenoit fort bien, que Ladice diſoit au Roy qu'elle luy laiſſoit vne Fille, & non pas vn Fils: de ſorte que ne ſçachāt que penſer, il eſtoit fort embarraſſé, comment il eſtoit poſſible qu'Amaſis qu'on diſoit auoir reconnu l'eſcriture de la Princeſſe ſa Femme, n'adjouſtaſt point de foy à ſes paroles. Car ceux chez qui il eſtoit, n'auoient pas ſçeu qu'il y auoit vn petit endroit des Tablettes, où la Lettre de Ladice eſtoit eſcrite, qui s'eſtoit eſcaillé : de ſorte que pour s'eſclaircir mieux ſi ce qu'on luy diſoit eſtoit vray, il ſe reſolut d'eſcrire à quelqu'vn de ſes Amis à Elephantine. Pour cét effet, il ſe mit à chercher des Tablettes qu'il ſçauoit bien qu'il auoit, lors qu'*il eſtoit* tombé malade : mais apres les auoir trouuées, comme il voulut commencer d'eſcrire, il trouua dedans ce petit morceau qui manquoit à la Lettre de Ladice mourante : qui comme ie l'ay tantoſt dit, s'y eſtoit attaché, & conſerué miraculeuſement : & qui faiſoit voir clairement, que Ladice auoit laiſſé vne Fille & non pas vn Fils. Cét Officier ne l'eut pas pluſtoſt aperçeu, que le regardant de plus prés, il vit que ce mot de Fille, auec la Lettre qui le precedoit, eſtoit eſcrite de la main d'vne Femme : ſi bien que le regardant encore plus attentiuement, il connut ſans en pouuoir douter, que ce mot qu'il voyoit faiſoit partie de la Lettre de Ladice, dont il connoiſſoit bien le carractere. De ſorte que iugeant alors, qu'Amaſis n'auoit pû eſtre eſclaircy de la verité; & ſçachant que ce Prince auoit dit que s'il auoit vne Fille, Heracleon l'eſpouſeroit : il creut auoir trouué vn moyen infaillible de deſabuſer le Roy de l'erreur où il eſtoit ; de rendre Hera-

cleon heureux ; & de faire sa fortune. C'est pourquoy il serra soigneusement ce petit morceau de Tablette : & tout foible qu'il estoit de sa maladie, il se mit en chemin pour aller à Elephantine, où il arriua de nuict : allant droit chez Heracleon, qu'il trouua en conuersation auec Tanisis, comme ie viens de le dire. Dabord il le supplia qu'il luy pûst parler en particulier : mais Heracleon luy ayant dit qu'il n'auoit rien de caché pour Tanisis, il se mit à luy raconter comment il auoit trouué la Lettre de Ladice ; comment il l'auoit perduë, & comment il auoit retrouué ce qui pouuoit faire connoistre à Amasis qu'il s'estoit abusé, lors qu'il auoit creu que Ladice luy auoit laissé vn Fils : puis qu'il estoit vray que la Lettre de cette Princesse marquoit, qu'elle luy laissoit vne Fille. Adjoustant qu'il seroit aisé de le prouuer au Roy, en luy monstrant ce petit morceau de Tablette, où le mot de Fille estoit: & qui se trouueroit si iuste, à l'endroit qui manquoit à cette Lettre, qu'il ne pourroit pas croire que ce fust vne fourbe : & qu'ainsi quand ce morceau de Tablette seroit à sa place, Amasis verroit bien qu'on l'auoit trompé. Enfin, Seigneur, cét Officier fit si bien connoistre à Heracleon, qu'il luy estoit aisé de rendre du moins la naissance de Sesostris douteuse, qu'il en eut vne ioye estrange: cependant comme c'estoit vne affaire qui luy importoit de tout, il voulut l'examiner auec vn peu plus de loisir : & pour agir seurement, il fit que cét Officier demeura caché chez luy : le coniurant de conseruer auec vn soin extréme, ce qui deuoit oster la Couronne à sa Sœur & à Sesostris, & la luy donner. Car il ne douta point que puis qu'il demeuroit pour constant, que la Reine, Ladice, Sesostris, & Amenophis, auoient esté à l'Isle où le

Roy croyoit auoir trouué ſon Fils, Timarete ne fût Fille d'Amaſis: il ne comprenoit pourtant pas trop bien, pourquoy Traſeas auoit déguiſé la verité: mais enfin puis qu'il paroiſſoit que Ladice auoit laiſſé vne Fille; il y auoit touſiours certitude, qu'il y auoit de la fourbe à ce que Traſeas auoit dit. Si bien que pour taſcher de ſçauoir la verité, deuant que de parler au Roy, Heracleon & Tanifis reſolurent d'aller trouuer Traſeas: & de l'obliger ou par promeſſes, ou par menaces, à dire ce qu'il ſçauoit. Ce qui porta d'autant plûtoſt Heracleon à agir ainſi, fut que comme il auoit veu la Lettre de Ladice entre les mains du Roy, il connoiſſoit bien que cét Officier ne luy impoſoit rien: & que ce mot de Fille, eſtoit aſſurément celuy qui manquoit à cette Lettre. Cette reſolution eſtant priſe, Heracleon ne ſongea plus qu'à l'executer: & en effet ſans differer dauantage, il partit auec Taniſis deuant le iour, & arriua au lieu où eſtoit Traſeas deuant que le Soleil fuſt leué, & deuant que Timarete fuſt eſueillée. Il ne voulut pas meſme luy parler dans le Pauillon où il logeoit, & il l'enuoya querir par Taniſis, & le fit venir au bord de l'Eſtang: mais afin de l'obliger plûtoſt à aduoüer la verité, Heracleon voulut luy teſmoigner d'abord qu'il la ſçauoit. Traſeas ne fuſt donc pas pluſtoſt aupres de luy, que prenant la parole; ie ne viens pas icy, luy dit il, pour vous faire dire la verité d'vne choſe que vous ſçauez, car ie la ſçay auſſi bien que vous: mais pour vous demander pour quelle raiſon vous auez dit vn menſonge au Roy, qui luy a fait faire vne iniuſtice eſtrange, en reconnoiſſant Seſoſtris pour ſon Fils; & en laiſſant dans la baſſeſſe, la Fille que la Princeſſe Ladice luy a laiſſée. Parlez donc Traſeas, ad-

jouſta-t'il, par quel motif auez vous agy ainſi ? mais ne penſez pas vouloir ſoûtenir que Seſoſtris eſt Fils de Ladice & d'Amaſis : car il faut que vous ſçachiez que le Roy doit voir deuant qu'il ſoit deux iours, ce qui manque à vne Lettre de la Reine ſa Femme ; qui luy prouuera ſi clairement, qu'il s'eſt abuſé, & que Seſoſtris n'eſt pas ſon Fils ; qu'il n'eſt point de ſuplice qu'on ne vous faſſe ſouffrir, & pour vous faire dire la verité, & pour vous punir de la fourbe que vous auez faite. Cependant, pourſuiuit il, ſi vous voulez vous confier à moy, & me dire preciſément pourquoy vous auez fait cette fourbe, & en quel lieu eſt la Fille d'Amaſis; ie vous promets non ſeulement de vous proteger, & de vous empeſcher d'eſtre mal traité par le Roy ; mais encore de vous recompenſer ſi magnifiquement, que tout ce qu'Amaſis vous a donné, pour luy auoir perſuadé que Seſoſtris eſt ſon Fils, n'aprochera point de ce que ie vous donneray, ſi vous m'aduoüez que Timarete eſt ſa Fille: & que vous faciez en ſuitte, tout ce que ie vous diray. Pendant qu'Heracleon parloit, Traſeas ſe trouuoit eſtrangement embarraſſé ; car il voyoit bien, veu la maniere dont il affirmoit ce qu'il luy diſoit, qu'il ſçauoit la choſe auec certitude : de ſorte que la crainte s'emparant de ſon eſprit, il n'eſtoit pas en eſtat de raiſonner fort iuſte. Il voyoit bien encore qu'Heracleon ſçauoit que Seſoſtris n'eſtoit pas Fils d'Amaſis ; mais il ne ſçauoit pas ſi Heracleon ſçauoit qu'il fuſt Fils d'Apriez. Il iugeoit pourtant qu'il l'ignoroit: s'imagnant que s'il en euſt ſçeu quelque choſe, il euſt eſté impoſſible qu'il ne luy en euſt rien dit. De ſorte que ne ne ſçachant que faire; apres auoir bien examiné la choſe en luy meſme, il ſe reſolut d'auoüer à Heracleon, que Ti-

marete eſtoit Fille d'Amaſis: iugeāt bien que c'eſtoit principalement ce qu'il deſiroit : car cōme Traſeas auoit aſſez d'eſprit, & qu'il auoit ſçeu que le Roy auoit dit à ce Prince deuant que d'aller à l'Iſle, que s'il auoit vne Fille, il la luy feroit eſpouſer : il ne doutoit pas que ſon intereſt ne le fiſt autant parler que celuy de l'Eſtat. Mais en prenant la reſolution d'aduoüer la verité, pour ce qui regardoit Timarete, & de dire enfin qu'elle eſtoit Fille d'Amaſis; il prit auſſi celle de ne deſcouurir pas que Seſoſtris eſtoit Fils d'Apriez : non ſeulement parce qu'il auoit quelque horreur de liurer le Fils de ſon Roy legitime entre les mains d'vn Vſurpateur, qui le feroit peut-eſtre mourir ; mais encore parce qu'il craignoit qu'Amaſis ne fuſt bien plus irrité, qu'il euſt voulu ſuppoſer le Fils d'Apriez que le Fils d'vn Berger. Ainſi apres auoir bien agité la choſe en luy meſme ; & voyant qu'Heracleon redoubloit ſes promeſſes & ſes menaces ; Seigneur, luy dit il, ſi vous me iurez ſolemnellement que vous me ſauuerez la vie, ie vous aduoüeray tout ce que ie ſçay, de ce que vous voulez ſçauoir de moy. Heracleon ayant alors reïteré ſes ſermens, & Taniſis ayant joint ſes perſuaſions aux ſiennes, Traſeas leur aduoüa que Timarete eſtoit veritablement Fille du Roy : adjouſtant que Seſoſtris eſtoit ſon Fils : & que l'amour paternelle l'auoit aueuglé iuſques au point, que de vouloir le faire regner, au preiudice de Timarete : luy ayant meſme ſemblé, qu'il ſeroit bien plus recompenſé, de donner vn Fils au Roy qu'vne Fille. Mais, luy dit Heracleon, il a paru, par ce que i'entendis dire à voſtre Iſle, que Seſoſtris a touſiours paſſé pour eſtre Fils d'Amenophis, & non pas pour eſtre le voſtre, & vous l'aduoüaſtes vous meſme au Roy. Il eſt vray, Seigneur, (reprit

hardiment Traſeas, pour mieux authoriſer ſon menſonge) mais c'eſt que cette maladie contagieuſe qui dépeupla noſtre Iſle, & qui fit mourir & la Reine, & le Prince Seſoſtris ſon Fils, eſpargna ce Seſoſtris que vous connoiſſez : de ſorte qu'Amenophis, apres m'auoir fait mille promeſſes de recompence, me pria de ſouffrir que mon Fils paſſaſt pour eſtre le ſien, ſans m'en dire la raiſon. Et en effet i'y conſentis : ſçachant qu'il ſeroit bien plus riche paſſant pour ſon Fils que pour le mien; de ſorte que les Bergers qui depuis cela ſont venus habiter noſtre Iſle, ont touſiours creu que Seſoſtris n'eſtoit pas mon Fils. Apres cela, Heracleon & Taniſis ſe mirent à parler bas entre eux, & à examiner ce que leur diſoit Traſeas touchant Seſoſtris : car enfin ils voyoient bien qu'il faloit qu'Amenophis euſt eu deſſein de faire paſſer vn iour Seſoſtris pour le Fils d'Apriez, veu comme il l'auoit eſleué : & ils vinrent meſme à ſoupçonner, que peut eſtre Traſeas ne diſoit il pas toute la verité, & que Seſoſtris eſtoit en effet Fils d'Apriez. Ils ne iugerent pourtant pas à propos d'approfondir la choſe : car comme ils ſçauoient qu'Amaſis depuis quelque temps, auoit eu de grands remords de toutes les choſes paſſées ; ils craignirent que s'il venoit à ſçauoir que Seſoſtris fuſt veritablement Fils d'Apriez ; & à aprendre en ſuitte l'affection qui eſtoit entre Seſoſtris & Timarete ; il ne ſe reſoluſt, pour oſter tout pretexte de guerre, & pour mettre ſon eſprit en repos, de les marier enſemble. C'eſt pourquoy, quelques ſoupçons qu'euſt Heracleon, que Seſoſtris fuſt le veritable Seſoſtris, il n'en teſmoigna rien à Traſeas : & il prit la reſolution, par les conſeils de Taniſis, de le faire d'abord redeuenir Berger : & quelque temps apres, de s'en deffaire

absolument. Mais enfin, Seigneur, apres auoir consideré exactement toutes les suittes de cette affaire, ils instruisirent Traseas, de tout ce qu'ils vouloient qu'il fit : Heracleon commençant desia à luy donner des marques de sa liberalité. Et afin que Traseas n'eust pas le temps de se repentir, ou de s'en fuir, ou d'aduertir Sesostris ou Timarete ; il l'obligea d'aller à l'heure mesme à Elephantine: laissant deux Esclaues qui l'auoient suiuy pour le conduire : leur ordonnant de ne marcher pourtant pas ensemble, de peur que cela ne luy nuisist: c'est pourquoy ces deux Esclaues eurent ordre de suiure Traseas de trente pas loin, le faisant marcher deuant eux. Mais enfin, Seigneur, Heracleon, suiuant ce qu'il auoit concerté auec Traseas, se trouua aupres du Roy, comme il reuenoit du *Temple*: & comme il vouloit monter dans son *Palais*, & qu'il estoit desia sur le haut du Perron, Traseas trauersant ses Gardes, fut se mettre à genoux sur la derniere Marche : coniurant le Roy de luy donner audience. Amasis s'estant tourné, & l'ayant reconnu, creut qu'on luy auoit fait quelque outrage, dont il vouloit demander Iustice, ou qu'on ne luy auoit pas bien payé ce qu'il auoit commandé qu'on luy donnast : de sorte que se tournant vers luy, il est bien iuste, luy dit il, que celuy qui ma donné vn Successeur, obtienne l'adience qu'il demande. Ha Seigneur (interrompit Traseas auec des larmes) ie ne viens pas vous demander iustice; mais ie vous viens demander grace, comme estant le plus Criminel de tous les hommes. Amasis estant assez estonné du discours de Traseas, sur le visage duquel on voyoit la peur empreinte, luy commanda de le suiure, ne voulant pas l'escouter deuant tant de monde. Et en effet, ce Prince

eſtant entré dans ſa Chambre, où il ne voulut eſtre ſuiuy que d'Heracleon, & de Traſeas; ce Berger n'y fut pas pluſtoſt entré que ſe iettant à genoux; Seigneur, dit il à Amaſis, vous voyez à vos pieds vn malheureux Berger, que l'ambition de faire ſon Fils Roy, a rendu le plus coupable de tous les hommes: car enfin, Seigneur, Seſoſtris eſt mon Fils, & n'eſt point le voſtre: & Timarete, dont la beauté attira les yeux de tous ceux qui vous ſuiuirent à noſtre Iſle, eſt veritablemẽt voſtre Fille. Amaſis infiniment troublé du diſcours de Traſeas, ſe mit à le regarder auec beaucoup de colere: & comment veux tu, luy dit il, que ie te puiſſe croire apres ce que tu me dis dans ton Iſle? qui m'aſſurera, pourſuiuit ce Prince, que ce que tu dis preſentement ſoit la verité? car puis que tu es capable d'vne telle impoſture, ne dois-je pas auſſi toſt croire que tu veux faire regner ta Fille, au preiudice de mon Fils, que de penſer que tu ayes voulu faire regner ton Fils, au preiudice de ma Fille? Et puis, d'où vient ce remords qui te force à t'expoſer à ma fureur? Oſiris t'a t'il apparu, & que t'eſt t'il arriué qui t'ait pû obliger à te repentir? Seigneur (repliqua Traſeas, ſuiuant l'inſtruction qu'il auoit receuë) ie n'ay pas pluſtoſt ouy dire que voſtre Majeſté alloit marier Seſoſtris à la Princeſſe Liſerine, que le repentir de ma faute m'a ſi cruellement tourmenté, que i'ay mieux aimé m'expoſer à ſouffrir le ſuplice que i'ay merité, que de laiſſer plus longtemps vn malheureux Berger à vn rang dont il eſt indigne. Au reſte Seigneur, pourſuiuit Traſeas, ſi la foibleſſe de voſtre veuë ne vous auoit pas empeſché de voir la merueilleuſe reſſemblance qu'il y a de Timarete à la Princeſſe ſa Mere, vous auriez connu d'abord qu'elle eſt voſtre Fille:

auſſi fuſt-ce principalement pour cela, que i'eus la hardieſſe d'abuſer voſtre Majeſté. Heracleon voulut alors dire quelque choſe, en faueur du repentir de Traſeas : mais Amaſis ſans l'eſcouter, ſe mit à faire cent queſtions à ce Berger : où il reſpondit ſi à propos, que ce Prince ne ſçauoit plus ce qu'il deuoit croire ou ne croire pas. Neantmoins il auoit deſia tant d'amitié pour Seſoſtris, que ſon inclination le portoit à le vouloir maintenir au rang où il eſtoit, & à vouloir faire punir Traſeas comme vn impoſteur. Mais comme il en eſtoit là, cét Officier qui auoit eſté caché chez Heracleon, & inſtruit par luy, fit dire au Roy, par le Capitaine de ſes Gardes, qu'il auoit vn aduis à luy donner, d'où dependoit tout le repos de ſa vie : & qu'il importoit extrémement qu'il ſçeuſt, le pluſtoſt qu'il luy ſeroit poſſible. Amaſis qui auoit l'eſprit fort eſmeu, commanda qu'on le fiſt entrer : & il le commanda d'autant pluſtoſt, qu'il auoit ſçeu que cét homme n'auoit en effet rien contribué à la Sedition dont on l'auoit accuſé. Ie ne vous diray point, Seigneur, quelles furent les paroles dont cét homme ſe ſeruit, pour aprendre au Roy que c'eſtoit luy qui auoit trouué la Lettre de Ladice dans la Ville de Nea ; qu'il l'auoit leuë auſſi toſt apres l'auoir trouuée ; qu'il auoit veu qu'elle luy diſoit qu'elle luy laiſſoit vne Fille ; qu'en ſuitte il l'auoit perduë dans Elephantine ; & qu'apres il auoit retrouué ce qui pouuoit le tirer de l'erreur où on l'auoit mis : car enfin, Seigneur, quand ie vous redirois les meſmes paroles dont cet homme ſe ſeruit, ie ne ferois que vous ennuyer par vn long diſcours. Cependant Amaſis n'eut pas pluſtoſt entendu ce qu'il luy diſoit, qu'impatient de voir ce qu'il luy aportoit, il prit ce petit morceau de Ta-

blette, qui s'eſtoit tellement conſerué, qu'il ne s'eſtoit briſé en nulle part. De ſorte que le Roy le prenant, & le mettant à l'endroit de la Lettre de Ladice qui eſtoit eſcaillé, & où il manquoit quelque choſe, il le remplit entierement, & trouua ſa place ſi iuſte, qu'il n'y auoit pas moyen de pouuoir ſeulement ſoupçonner qu'il pûſt y auoir de fourbe: car il joignoit ſi bien de par tout, qu'à peine en voyoit-on la jointure. Mais ſi le Roy fut ſurpris de voir que ce petit morceau de Tablette trouuoit ſa place ſi iuſte ; il le fut bien dauantage, lors que voyant ce vuide remply, il vit qu'au lieu qu'il auoit creu que Ladice luy euſt voulu dire, *Ie vous laiſſe vn Fils*, il y auoit, *Ie vous laiſſe vne Fille*. Cependant il ne pût plus douter qu'il ne ſe fuſt trompé, & que ce mot de Fille, n'euſt eſté eſcrit de la main de Ladice, comme tout le reſte de la Lettre. Amaſis ne doutant donc plus que Seſoſtris n'eſtoit point ſon Fils, demanda à Traſeas de qui il l'eſtoit : mais il luy reſpondit ce qu'il auoit deſia reſpondu à Heracleon : c'eſt à dire qu'il eſtoit Pere de Seſoſtris. Et en effet, il ſçeut ſi bien reſpondre à toutes les obiections que le Roy luy fit, qu'il ne pût iamais le faire contrarier : mais comme Heracleon auoit plus d'vne paſſion dans l'ame, & qu'il ne cherchoit pas moins à ſe vanger de Seſoſtris comme ſon Riual, qu'à eſpouſer Timarete par amour & par ambition tout enſemble : il dit tout bas au Roy, qu'il croyoit qu'Amenophis auoit eſleué le Fils de Traſeas, auec intention de le faire paſſer pour le Fils d'Apriez, & que ſelon ſon ſens, il ſeroit à propos de l'obſeruer, de peur qu'il n'allaſt ſe ietter dans Thebes, & perſuader aux Peuples qu'il eſtoit le veritable Seſoſtris. Mais Amaſis qui aimoit tendrement Seſoſtris, quel qu'il puſt eſtre, non ſeulement parce qu'il luy de-

uoit vne victoire ſignalée, mais par vn puiſſant inſtinct, ne pût ſouffrir cette propoſition. C'eſt bien aſſez, luy dit il, que i'oſte la qualité de Prince à Seſoſtris; ſans luy oſter encore la liberté : ioint que ſa veritable naiſſance va faire vn ſi grand eſclat dans le monde, qu'il ne pourra pas la rendre douteuſe : & s'il y a quelqu'vn à arreſter, il faut que ce ſoit Traſeas & non pas luy. Et en effet, le Roy luy donna des Gardes : ordonnant que deux Femmes de qualité d'Elephantine, allaſſent querir Timarete. Mais comme Heracleon vouloit eſtre le premier à annoncer cette nouuelle à cette belle Bergere, il ſupplia le Roy de luy permettre d'y mener ces Dames, ce qu'il luy accorda : commandant expreſſément & à luy & à celuy qui *auoit* trouué la Lettre de Ladice, & à Traſeas, *de ne* rien dire ſans ſa permiſſion, de ce qui ſe paſſoit entre eux. Ainſi le Prince Seſoſtris ignorant ce qu'on faiſoit contre luy, ne ſongeoit qu'au malheur que la Grandeur où il eſtoit luy cauſoit, ne ſçachant pas qu'il l'alloit bien toſt perdre. Cependant Heracleon fut au lieu où eſtoit Timarete, qu'il trouua aſſez en peine de Traſeas, auſſi bien que Nicetis : mais elle la fut bien dauantage, lors qu'elle vit vn Chariot plein de Dames : & que ces Dames luy dirent qu'elles auoient ordre du Roy, de la luy mener. D'abord Timarete reſpondit, qu'il n'eſtoit pas croyable qu'vn Grand Prince vouluſt voir vne ſimple Bergere comme elle : toutesfois comme elle vit qu'elles inſiſtoient à la vouloir mener, elle commença de craindre, voyant Heracleon auec elles, que ce ne fuſt vne tromperie qu'on luy vouluſt faire. Mais comme il connut ſa penſée, il la tira à part auec la permiſſion de ces Dames : qui ne ſçauoient que penſer, du com-

mandement qu'elles auoient reçeu. Heracleon ayant donc ſeparé Timarete de quelques pas de la Compagnie, luy dit qu'il la coniuroit de ne teſmoigner pas au Roy, qu'il luy euſt reuelé ſon Secret. En verité Seigneur, luy dit elle, ie penſe que vous croyez que ie ne me connois point : & que parce que i'ay eſté eſleuée auec le Prince Seſoſtris, cela me doit donner quelque familiarité aupres du Roy ſon Pere. Nullement Madame, luy dit il ; ha Seigneur, interrompit elle, ne me raillez point ſi cruellement ! & ne me donnez pas vne qualité, que les Bergeres ne peuuent iamais auoir. Ie ne vous regarde pas auſſi, repliqua t'il, comme vne Bergere, mais comme vne Princeſſe : car enfin il n'eſt pas plus vray que Seſoſtris n'eſt qu'vn Berger, qu'il eſt vray que vous eſtes Fille d'Amaſis. Non non (pourſuiuit Heracleon, voyant par ſon viſage qu'elle ne croyoit pas ce qu'il diſoit) ce que ie vous dis eſt vray : & deuant qu'il ſoit demain au ſoir, vous vous verrez au deſſus de tout ce qu'il y a de Grand en Egipte : & Seſoſtris ſe verra au deſſous de tout ce qu'elle a de plus bas. Ha Seigneur, reprit Timarete toute ſurpriſe, la Fortune n'eſt pas aſſez aueugle ny aſſez iniuſte, pour faire vn tel renuerſement ! quoy qu'il en ſoit, dit il, ces Dames ont ordre de vous mener à Elephantine, & moy de vous y eſcorter ; m'eſtimant infiniment heureux, d'auoir pû vous annoncer le premier vne nouuelle qui vous doit eſtre ſi agreable. Ce que vous me dites paroiſt ſi impoſſible, repliqua t'elle, que ie ne vous ſçaurois croire : mais quand la choſe ſeroit vraye, ie me trouuerois ſi fort indigne d'vn ſi grand honneur, que ie ne m'en réjouyrois pas. Apres cela, il falut que Timarete obeïſt, & qu'elle entraſt dans le Chariot : il eſt vray

qu'elle ne voulut point aller ſeule : & on fut contraint de ſouffrir que Nicetis l'accompagnaſt. Cependant comme elle eſt naturellement propre, & qu'elle ne ſçauoit iamais preciſément ſi peut-eſtre Seſoſtris n'iroit point à la Chaſſe, vers le lieu où elle demeuroit, elle n'eſtoit iamais negligée : de ſorte qu'elle parut ſi belle aux Dames qui la menerent, qu'elles ne pouuoient ſe laſſer d'admirer ſa beauté. Pour Heracleon, il n'a iamais eſté vn homme plus heureux qu'il eſtoit alors : car il ſe voyoit, à ce qu'il croyoit, à la veille d'eſpouſer la plus belle Perſonne de toute l'Egipte : & vne Perſonne encore qui le feroit Roy. De plus, il auoit la ſatisfaction, d'oſter à ſon Riual la poſſeſſion de ſa Maiſtreſſe, & de le renuerſer du Throſne : ſi bien que trouuant en vn meſme temps, dequoy ſatisfaire ſon amour, ſon ambition, ſa ialouſie, & ſa vangeance, il eſtoit auſſi heureux, qu'il euſt pû ſouhaiter de l'eſtre. Il n'en eſtoit pas autant de Timarete, qui eſtoit ſi ſurpriſe & ſi eſtonnée, que ſon ame n'eſtoit capable ny de douleur ny de ioye. Elle pencha pourtant plus vers la premiere que vers l'autre, cependant lors qu'elle fut arriuée au Palais, Heracleon en fit aduertir le Roy, qui commanda qu'on la fiſt entrer. Mais à peine eut elle fait vn pas dans la Chambre où il eſtoit, que ce Prince voyant tout d'vn coup auſſi clair qu'il auoit iamais veu, vit ſur le viſage de Timarete, vne ſi grande & ſi prodigieuſe reſſemblance, auec la Princeſſe Ladice ſa Femme; qu'il ne douta plus du tout, que Timarete ne fuſt ſa Fille. De ſorte que l'embraſſant auec tendreſſe; il la reconnut auſſi pour la ſienne : & il la reconnut auec d'autant plus de ioye, que le merueilleux changement qui eſtoit arriué en ſes yeux ; le rendant capable de reconnoiſtre parfaitement Timarete,

reté ; le confirmoit encore dans l'opinion qu'il eſtoit protegé par les Dieux. Timarete voyant l'honneur que le Roy luy faiſoit, ne ſçauoit comment le receuoir : elle luy diſoit pourtant, auec autant de grace que de modeſtie, qu'elle n'eſtoit qu'vne ſimple Bergere ; indigne de la bonté qu'vn ſi Grand Roy auoit pour elle : car comme elle ſçauoit bien qu'elle ne pouuoit eſtre reconnuë pour Princeſſe, que Seſoſtris ne redeuinſt Berger, elle ne reſpondoit point au Roy comme eſtant ſa Fille: luy ſemblant quaſi qu'elle ne le pouuoit eſtre, ſi elle n'y conſentoit. Cependant comme le Roy ne douta plus que Timarete ne fuſt effectiuement ce que Traſeas diſoit qu'elle eſtoit, il arriua encore qu'il creut en ſuitte, tout ce qu'il luy diſoit de Seſoſtris : de ſorte que croyant que ſon repentir deuoit effacer ſon crime, il luy fit oſter ſes Gardes, & le mit en liberté, le faiſant venir deuant luy. Mais Traſeas ne vit pas pluſtoſt Timarete, qu'il luy demanda pardon, de luy auoir voulu oſter la Couronne, pour la donner à Seſoſtris. Timarete entendant parler Traſeas, rougit & baiſſa les yeux, ce ne fut pourtant pas de deſpit de l'iniure qu'il luy auoit voulu faire : mais ce fut de la douleur qu'elle eut d'eſtre cauſe que Seſoſtris redeuinſt Berger. Cependant le Roy fit entrer les Dames qui auoient eſté querir Timarete, & leur aprit qui elle eſtoit: de ſorte que cette belle Bergere deuenant Princeſſe en vn inſtant, s'il faut ainſi dire, eut beſoin d'auoir l'ame auſſi Grande qu'elle l'auoit, pour ne donner point de marques de l'agitation de ſon eſprit. Cependant comme Amaſis ne vouloit pas que ce bruit s'épandiſt, qu'il n'euſt fait ſçauoir à Seſoſtris le changement qui eſtoit arriué à ſa fortune ; il fit paſſer Timarete, auec les Dames qui la

luy auoient amenée, dans vn autre Apartement, & commanda qu'on luy fiſt venir Seſoſtris. Mais comme Timarete fut preſte de ſortir de la Chambre du Roy ; pouſſée par vn ſentiment qu'elle ne pût retenir ; Seigneur, luy dit elle, ſouffrez s'il vous plaiſt, que deuant que de vous quitter, ie vous demande ſi Traſeas que i'auois touſiours creu eſtre mon Pere, vous a apris que ie dois la vie à Seſoſtris? & qu'ainſi ſi i'ay l'honneur d'eſtre voſtre Fille, voſtre Majeſté eſt obligée de le recompencer pour moy, de l'obligation que ie luy ay. Comme Timarete ne put dire cela ſans vne eſmotion qui parut ſur ſon viſage, Heracleon qui eſtoit preſent en eut le cœur fort agité : & d'autant plus, que le Roy voulant ſçauoir comment Seſoſtris auoit ſauué la vie à Timarete, cette belle Princeſſe le luy raconta, auec toute l'exageration d'vne Perſonne qui vouloit du moins en oſtant la Couronne à Seſoſtris, luy aquerir l'amitié du Roy. Il eſt vray qu'il auoit vne grande diſpoſition, à eſcouter fauorablement, tout ce qui eſtoit auantageux à Seſoſtris : c'eſt pourquoy, lors que Timarete eut finy ſon recit, le Roy l'aſſura qu'il ſe ſouuiendroit que Seſoſtris eſtoit ſon Liberateur : ſe ſeparant d'elle auſſi toſt qu'il eut commandé aux Dames, entre les mains de qui il la remit, de luy faire changer les habits qu'elle auoit, en d'autres plus proportionnez à ſa condition preſente, Heracleon l'allant conduire à ſon Apartement. Pour Nicetis, qui auoit ſuiuy Timarete, elle reioignit ſon Mary dans l'Antichambre : cependant Amaſis ayant enuoyé querir Seſoſtris, il s'aperçeut bien en allant chez le Roy, qu'il y auoit quelque choſe d'extraordinaire : car quelque ſoin qu'on euſt aporté à cacher ce qu'il ſe paſſoit, il s'en eſtoit eſpandu

quelque bruit. Mais quoy qu'il viſt de l'eſtonnement ſur le viſage de tous ceux qu'il rencontroit, il ne deuinoit pas ce que c'eſtoit : il eſt vray qu'il ne l'ignora pas longtemps : car dés qu'il fut aupres du Roy, ce Prince, aprés luy auoir dit tout ce qu'il creut luy deuoir faire receuoir la nouuelle qu'il auoit à luy annoncer auec moins de douleur, luy aprit enfin qu'il auoit eſté abuſé, qu'il n'eſtoit point ſon Fils ; & que Timarete eſtoit ſa Fille : luy diſant toutes les preuues qu'il en auoit. Au reſte (luy dit il, ſans luy donner loiſir de l'interrompre) ne penſez pas que ie veüille qu'vn homme que i'ay iugé digne d'eſtre mon Fils, & qui en effet eſt digne de l'eſtre, redeuienne Berger. Non Seſoſtris, ie ne le pretends pas : au contraire, ie veux par vne declaration publique, vous mettre au rang le plus eſleué des Calaſires : & vous approcher ſi prés du Throſne, que vous n'aurez preſques pas lieu de vous aperçeuoir d'en eſtre tombé. Seigneur (reprit Seſoſtris, qui auoit eu loiſir de ſe remettre de ſon eſtonnement, pendant que le Roy auoit parlé) comme i'auois reçeu ſans orgueil, & ſans emportement, l'honneur que vous m'auiez fait de me reconnoiſtre pour voſtre Fils; ie reçois auſſi ſans baſſeſſe & ſans deſeſpoir, la nouuelle que vous me donnez du changement de ma condition. I'aduoüe toutesfois, reprit il, que ſi ie quittois la place que vous m'auiez donnée, à vn autre qu'à Timarete, i'aurois quelque peine à la quitter : mais ſa vertu eſt ſi digne de ſa naiſſance, que ie n'ay pas beſoin de toute la mienne, pour me conſoler de la perte d'vne choſe qu'elle gagne. Au reſte, Seigneur, pourſuiuit il, ie ſuis bien obligé à voſtre Majeſté, de l'honneur qu'elle me veut faire, & que ie n'accepte pourtant

point : car enfin, Seigneur, ſi i'ay à eſtre vn iour au rang des Calaſires, il faut que ie doiue cét honneur à mon Eſpée, & non pas à voſtre bonté ſeulement. Ioint auſſi, qu'en l'eſtat où eſt mon ame preſentement, ie ne ſçay pas encore ſi ie me ſeruiray d'vne Houlette ou d'vne Eſpée : car i'ay beſoin d'vn peu plus de temps, pour examiner ſi i'ay trouué plus ou moins de malheur, en me ſeruant de l'vne que de l'autre. Cependant ie vous ſuplieray de croire, que ie n'ay rien contribué à l'erreur de voſtre Majeſté : eſtant certaint que ie n'ay iamais ſçeu que i'eſtois Fils de Traſeas, & que i'ay touſiours creu l'eſtre d'Amenophis. Quoy qu'il en ſoit, Seigneur, pourſuiuit il, ie ſeray *toûjours* tres affectionné à voſtre ſeruice : *mais* auant que de m'eſloigner de la Cour, ie *vous de*mande la permiſſion de dire adieu à la *Princeſſe* Timarete. Ie vous accorde celle de la voir, reprit obligeamment le Roy, mais non pas celle de luy dire adieu. Seſoſtris reſpondit à la bonté de ce Prince, auec beaucoup de reſpect : & quoy qu'Amaſis ne vouluſt pas qu'il deſlogeaſt du Palais, il ne voulut point y demeurer : & il s'en alla paſſer le reſte du iour, chez celuy de mes Amis, dont ie luy auois donné la connoiſſance, & où il retrouua encore tout noſtre Eſquipage. Il n'y fut pas ſi toſt, qu'il m'enuoya querir en diligence, pour m'aprendre le renuerſement de ſa fortune : ie ne les *ſçeus* pourtant pas par luy, car ie l'apris de Traſeas & de Nicetis, qui s'en retournoient chez eux. Mais enfin, lors que i'entray dans la Chambre où Seſoſtris eſtoit ; & bien mon cher Miris, me dit il, ma fortune n'eſt elle pas bien bizarre ; & ne faut il pas eſtre inſenſible, ou immortel, pour ne mourir pas de douleur, apres ce qui m'eſt arriué?

Ce n'eſt pas, adjouſta t'il, que ie regrette autant la Grandeur, que vous pourriez vous l'imaginer : car graces aux Dieux, ie me trouue l'ame au deſſus de toute ſorte d'ambition. Mais ce qui me fait deſeſperer, eſt que ie me trouue touſiours eſgalement eſloigné de Timarete, ſoit que ie ſois Prince ou Berger : & ie penſe meſme qu'encore qu'elle occupe auiourd'huy la place que ie tenois hier, & que ie ſois à celle qu'elle a quittée ; i'en ſuis encore plus eſloigné que ie n'eſtois. Car enfin en deuenant Roy, ie pouuois peut-eſtre la faire Reine : mais Timarete en deuenant Princeſſe, ne pourra iamais me faire Roy. Ainſi mon cher Miris, ſi ie regrete le Sceptre, ce n'eſt point par ambition, mais par amour ſeulement. Au reſte, pourſuiuit il, ie ne ſçaurois me reſoudre à regarder Traſeas comme mon Pere, qu'Amenophis ne ſoit reuenu, & ne m'ait aſſuré que ie ne ſuis point ſon Fils : mais puis que nous n'auons plus de meſure à prendre pour nous cacher, ie vous conſeille, me dit il, de paroiſtre dans le monde pour ce que vous eſtes, afin que vous m'en puiſſiez dire des nouuelles : car pour moy ; quand i'auray veu Timarete, ie ne veux plus qu'on m'y voye. Ce n'eſt pas, adjouſta t'il, que ie puiſſe me reſoudre à partir ſi toſt d'Elephantine: car enfin Heracleon eſt amoureux de Timarete: & tout Berger que ie ſuis, ou qu'on me dit eſtre, ie ne pretens pourtant pas que l'Egipte ait vn Roy qui ſoit mon Riual. Ie voulus alors repreſenter à Seſoſtris, qu'il ne faloit pas qu'il ſe perdiſt : & que peut-eſtre pourroit il arriuer encore quelque changement, qui luy ſeroit auantageux. Que le retour d'Amenophis, nous inſtruiroit mieux que nous ne l'eſtions : & qu'enfin i'eſtois perſuadé, apres tout ce

que ie ſçauois; que Traſeas & Amenophis ne luy auoient point donné la vie. En penſant me conſoler, reprit il, vous me mettez en vn nouueau deſeſpoir : car ſi ie ſuis ce que ie voy bien que vous penſez que ie ſois, ie ſuis le plus malheureux hõme du monde : & ſi ie ne le ſuis pas, ie ſuis encore bien infortuné. Cependant Seſoſtris ne fut pas ſeul à ſe pleindre: la Princeſſe Liſerine eut ſa part de la douleur en cette rencontre: & l'ambition toute ſeule ne la tourmenta guere moins, que l'amour tourmentoit Seſoſtris. Elle dit à tout le monde, que c'eſtoit vne ſuppoſition de ſon Frere, qui vouloit eſtre Roy: adjouſtant qu'aſſurément Seſoſtris eſtoit effectiuement Fils d'Amaſis, & que Timarete eſtoit Bergere. Enfin, elle parla auec tant de hardieſſe, qu'Heracleon fit en ſorte que le Roy luy enuoya commander de ſe taire : car de l'humeur dont eſt Heracleon, il n'eſt rien qu'il ne ſoit capable de ſacrifier à ſon ambition. Cependant quelque enuie qu'euſt Seſoſtris de voir Timarete, ſa douleur fut ſi forte tout ce iour là, qu'il fut contraint d'attendre au lendemain au matin : paſſant la nuit auec des inquietudes ſi extraordinaires, qu'il ne pût iamais fermer les yeux. Timarete de ſon coſté, ne ioüiſſoit pas auec plaiſir de la Grandeur où elle eſtoit : & receuoit auec aſſez de negligence tous les ſoins qu'on prenoit de la parer, & de la diuertir. Quelque magnifique que fuſt l'Apartement où on l'auoit miſe, elle ſe ſouuenoit d'auoir eu plus de plaiſir d'entretenir Seſoſtris dans ſa Cabane, qu'elle n'en receuoit dans le Palais où elle eſtoit alors : & quand elle venoit à conſiderer, qu'elle l'alloit perdre pour touſiours, elle euſt voulu perdre la Grandeur qui luy cauſoit cette infortune : & il y auoit des inſtans, où elle eſtoit encore plus affligée

de voir qu'elle estoit Princesse, & Sesostris Berger, qu'elle ne l'auoit esté lors qu'elle se croyoit Bergere, & Sesostris Fils de Roy. Il n'y auoit donc qu'Heracleon,& Tanisis, qui eussent vne ioye tranquile : car pour Amasis, quelque satisfaction qu'il eust, de voir vne Image viuante de sa chere Ladice; il sentoit pourtant dans son cœur,vne inquietude qui le troubloit, & qui faisoit qu'il ne trouuoit repos en nulle part. Mais enfin, Seigneur, le lendemain estāt arriué,Sesostris fut,suiuant la permission qu'il en auoit euë du Roy, pour voir Timarete : & il entra dans sa Chambre, comme on venoit de l'habiller pour la premiere fois en Personne de sa condition. Pour Sesostris, il y fut auec vn habillement propre, mais sans ornement : & tel que les Gens de qualité en portent d'ordinaire, lors qu'ils ne se parent point. Mais il y fut auec vne melancolie dans le cœur, qu'il eut bien de la peine à s'empescher de faire paroistre sur son visage : il est vray qu'il eut quelque suiet de consolation : car lors qu'il entra dans la Chambre de Timarete, il vit qu'au milieu de toute la magnificence qui l'enuironnoit, elle auoit vne tristesse si grande sur le visage, qu'il ne douta point qu'il n'en fust la cause. Cette pensée luy fut si agreable, qu'elle le mit en estat de pouuoir cacher vne partie de sa douleur : mais au contraire, Timarete voyant tant de fermeté dans l'ame de Sesostris, sentit qu'elle s'en attendrissoit dauantage, & que les larmes luy en venoient aux yeux. De sorte que voulant cacher ce petit desordre de son cœur, aux Femmes qu'on luy auoit données ; apres que Sesostris l'eut saluée, auec vn profond respect ; elle se mit à sa Ruelle où il la suiuit : & où elle ne fut pas plustost, que Sesostris prenant la parole;Madame,luy dit il,ne trou-

uerez vous point mauuais, que le Berger Sesostris, prenne la liberté de vous suplier de luy vouloir du moins donner la Houlette dont vous auiez accoûtumé de vous seruir ? vous assurant qu'il la receura auec plus de consolation, qu'il ne reçeut de ioye lors qu'on luy fit esperer qu'il porteroit vn iour le Sceptre d'Egipte. Ha Sesostris, luy dit elle en l'interrompant, ie ie ne trouue nullement bon que vous ayez l'esprit assez libre, apres ce qui nous vient d'arriuer, pour me dire vne pareille chose ! & ie me souuiens que la premiere fois que vous me vistes, apres que le Roy vous eut reconnu pour son Fils ; vous me vistes les yeux couuerts de larmes. Il est vray Madame, dit il ; mais i'ay si fort apprehendé que ma tristesse ne pût estre mal expliquée ; & que vous ne creussiez que i'auois quelque regret à vous laisser la Grandeur qu'on m'auoit données ; que i'ay esté contraint de faire vn grand effort sur moy mesme, pour vous cacher vne partie de mon desespoir. Toutesfois si vous me faites l'honneur de m'assurer, que vous ne croirez pas que l'ambition soit la cause de ma douleur, ie vous la monstreray toute entiere : mais pour m'en donner la liberté, soyez s'il vous plaist, encore auiourd'huy la Bergere Timarete. Vous serez Princesse tout le reste de vostre vie : & ce n'est que pour vne heure seulement, que i'ay besoin de ne vous considerer pas comme ce que vous estes. Ie vous asseure, reprit Timarete en soupirant, que ie seray tousiours pour vous ce que i'ay esté : ie ne m'engage pas, poursuiuit elle, à viure aueque vous comme i'y ay vescu, car vous sçauez que la bien-seance ne le veut pas : mais ie vous promets que tous les sentimens de mon cœur, ne changeront point auec ma fortune : & que ie me trouueray tousiours tres malheu-

reuſe dans ma condition, parce qu'elle ſera differente de la voſtre. Ie ne penſe pas, pourſuiuit elle, que vous puiſſiez vous pleindre de moy. Ie ne m'en pleins pas auſſi, reprit il, mais ie me pleins eſtrangement de ma malheureuſe deſtinée, qui ne m'eſleue que pour me precipiter : & qui ne vous eſleue en ſuitte, que pour vous empeſcher de me rendre heureux. Mais Madame, ne me refuſez du moins pas ce qui dépend abſolument de vous : & ce qui ne choque ny la vertu, ny la bien-ſeance. Il me ſemble, reprit Timarete, qu'apres ce que ie vous ay dit, il n'eſt pas neceſſaire que ie vous die que ie vous accorde ce que vous me demandez auec des conditions ſi iuſtes. Cela eſtant Madame, repliqua Seſoſtris, vous ne vous offencerez dõc pas, ſi ie vous coniure de croire, que voſtre cõdition n'a rien augmenté au reſpect que i'auois pour vous: & que celle où i'eſtois il y a vn iour, n'auoit rien diminué de la paſſion que i'ay dans l'ame. Au reſte, Madame, pour vous empeſcher de trouuer mauuais que ie conſerue cette paſſion dans mon cœur, ſouuenez vous, s'il vous plaiſt, que puis qu'elle n'a pû eſtre changée en deuenant Fils de Roy, elle ne ſçauroit changer auſſi, en redeuenant Berger : de ſorte que vous adorant auec vne neceſſité abſoluë, à laquelle ie ne puis reſiſter; vous ſeriez fort iniuſte, ſi vous vous en offenciez. Au reſte, Madame, comme en perdant tout mon bonheur, ie n'ay pas perdu toute ma raiſon; ie ſçay bien que ie n'ay plus rien à eſperer : que ie vous dois meſme adorer ſans vous voir : & qu'il n'y a que la ſeule mort, qui puiſſe faire ceſſer mes peines. Ie ſçay, dis-ie, que tout ce que ie dois raiſonnablement vous demander, eſt d'auoir quelque douleur que la Fortune n'ait pas voulu mettre quelque eſgalité en noſtre condition,

comme elle en auoit mis en nos inclinations. Cependant, puis que vous m'auez accordé la permission de vous parler auiourd'huy, comme à la Bergere Timarete, il faut que ie vous die, qu'il y a encore vne chose que vous pouuez faire pour moy, qui m'empeschoit de mourir desesperé. Si elle est en ma puissance, reprit elle, & qu'elle ne choque ny la vertu, ny la bien-seance, ie vous l'accorderay sans doute. Ie vous respecte si fort, repliqua Sesostris, que ie n'ay pas la hardiesse de vous dire ce que ie pense : mais enfin, poursuiuit il, il faut se confier à vostre bonté : & vous dire, Madame, que toute la grace que ie vous demande, est de n'espouser iamais Heracleon. Quand i'estois à la place où vous estes, i'auois fortement *resolu* de n'espouser iamais que vous : mais *Madame*, comme les Loix ne doiuent pas estre esgalles entre nous, quand mesme vous ne seriez que Bergere, ie ne vous demande pas tant : & ie ne vous excepte qu'Heracleon, de tout ce qu'il y a de Princes au monde. Ce n'est pas que ie ne sois persuadé, que le iour de vostre Mariage, sera celuy de ma mort, quel que puisse estre celuy que vous espouserez : mais apres tout cette mort me sera moins rigoureuse, que ne seroit celle que me donneroit la felicité d'Heracleon. Si vous ne m'auiez pas permis, adjousta t'il, de vous parler encore auiourd'huy, comme ie vous parlois autresfois, ie ne diroispas ce que ie dis : & puis Madame, si vous vous souuenez que le Prince Sesostris vous offrit d'abandonner la Couronne si vous le vouliez, & d'aller chercher vne Isle deserte, pour y viure aueque vous ; ie m'assure que vous ne trouuerez pas le Berger Sesostris trop insolent. Ie le trouue si malheureux, reprit elle, que quand mesme il seroit

vray qu'il ſeroit vn peu trop hardy, ie ne m'en offencerois pas. Mais pour reſpondre preciſément à ce que vous dites, pourſuiuit elle, ie vous promettray de faire tout ce que la bien-ſeance me permettra pour n'eſpouſer iamais Heracleon. Et ie vous promets de plus, que dés que ie ne pourray plus m'oppoſer à la volonté du Roy, i'auray recours à la mort. Ie ne prétends pourtant pas, adiouſta t'elle, que vous m'ayez vne grande obligation de ce que ie vous dis : car i'ay vne auerſion ſi forte pour Heracleon, que ie m'oppoſeray à ſes intentions, autant pour l'amour de moy, que pour l'amour de vous. Mais ce que ie veux que vous contiez pour quelque choſe, eſt que ie vous aſſure que ie ne ſeray iamais heureuſe : & que ſi les Dieux euſſent laiſſé ma fortune à mon choix, i'aurois mieux aimé eſtre Bergere aueque vous, que d'eſtre Reine de toute l'Egipte ſans vous. Ha Madame, interrompit Seſoſtris, que ie vous ſuis redeuable, de me dire des choſes qui haſteront infailliblement ma mort, & qui m'empeſcheront de trainer plus longtemps vne malheureuſe vie ! Car enfin, apres ce que vous venez de me dire, ie dois mourir de douleur & de regret, de me voir dans la neceſſité de perdre vne Perſonne ſi genereuſe. Non non, Seſoſtris, luy dit elle, ie n'entends pas que ce que ie vous dis pour vous conſoler, ſerue à accroiſtre voſtre douleur : au contraire, ſi i'ay encore quelque pouuoir ſur vous, ie veux que vous viuiez, & que vous m'aimiez : afin que ie puiſſe auoir la conſolation, de penſer qu'en quelque lieu que vous ſoyez, vous me conſeruerez voſtre affection. Ce qui vous doit aſſurer de la mienne, pourſuiuit elle, eſt que lors que vous eſtiez le Prince Seſoſtris, & que i'eſtois la Bergere Timarete, quelque ineſgalité qui fuſt alors

entre nous, ie n'euſſe nullement trouué bon que vous m'euſſiez oubliée, quoy que ie vous priaſſe de le faire. De ſorte que comme vous n'eſtes pas plus eſloigné de ma condition, que ie l'eſtois de la voſtre ; vous ne deuez pas craindre que ie vous oublie, quoy que ie ne vous voye plus. Mais apres cela, ne me demandez rien dauantage : ie fais ſans doute peu, pour la Bergere Timarete : mais ie fais peut-eſtre vn peu trop, pour la Princeſſe d'Egipte. Comme ils en eſtoient là, on vint dire à Timarete, auec beaucoup d'empreſſement, que le Roy la demandoit : de ſorte qu'il falut qu'elle ſe ſeparaſt de Seſoſtris auec precipitation. Toutesfois ; elle luy dit le dernier adieu, comme la Bergere Timarete : & quoy que ce fuſt en tumulte, ce fut pourtant auec tendreſſe : & d'vne maniere ſi obligeante, que la paſſion de Seſoſtris, toute violente qu'elle eſtoit, ne trouua pas lieu de s'en pleindre. Il ſe retira donc au iogis qu'il auoit choiſi pour ſa retraite : où il me raconta cette triſte conuerſation, comme il auoit accouſtumé de me raconter toutes les autres. Cependant Timarete en arriuant dans la Chambre du Roy, aprit qu'il ne l'auoit mandée, que pour luy dire que s'eſtant engagé à Heracleon, de luy faire eſpouſer ſa Fille, s'il en auoit vne, il l'en auoit voulu aduertir : afin qu'elle commençaſt de le conſiderer, comme deuant eſtre ſon Mary. Il y a encore ſi peu que ie ſçay que i'ay l'honneur d'eſtre voſtre Fille, repliqua Timarete, que c'eſt ce me ſemble me faire vne iniure, que de me parler ſi toſt de reconnoiſtre vne autre authorité que la voſtre, & de vouloir m'obliger à partager mes ſoins & mes reſpects : c'eſt pourquoy, Seigneur, i'oſe vous ſuplier de me laiſſer ioüir quelque temps, de l'honneur que vous m'auez fait. Com-

me le Roy alloit reſpondre à Timarete, pour luy dire qu'il vouloit eſtre obeï, il tomba en foibleſſe, & fut prés d'vne heure ſans reuenir ; mais au retour de cette pamoiſon, il trouua qu'il auoit tout à fait perdu la veuë : & que tant qu'il auoit eſté éuanoüy, il n'auoit eu l'imagination remplie que de cette meſme apparition, qu'il auoit deſia euë vne fois. Mais auec cette difference, que les menaces de Ladice, auoient encor eſté plus eſpouuentables : de ſorte qu'il ne ſe trouua pas en eſtat de continuer de parler à Timarete du Mariage d'Heracleon : car ce Prince eſtoit ſi troublé & ſi affligé, qu'il ne ſçauoit quelle reſolution prendre, n'oſant meſme dire toute ſa douleur. Car comme il n'ignoroit pas qu'Heracleon auoit vne ambition extréme, & qu'il connoiſſoit bien dequoy cette paſſion eſt capable ; il ne croyoit pas qu'il deuſt luy teſmoigner combien il eſtoit touché des menaces que les Dieux luy faiſoient, s'il ne rendoit pas le Sceptre qu'il auoit vſurpé. De ſorte que renfermant toute ſa douleur en luy meſme ; iuſtes Dieux (diſoit il, comme il l'a raconté depuis) qui me puniſſez auec tant de ſeuerité, quoy que ce ſoit ſans iniuſtice ; comment voulez-vous que ie rende le Sceptre que i'ay vſurpé, ſi le Fils d'Apriez eſt mort auſſi bien que luy, & s'il ne reſte perſonne de ſon Sang ? vous me faites entendre par des apparitions terribles, que l'Enfant de ce malheureux Roy n'eſt pas mort : mais vous ne me faites pas connoiſtre où il eſt. I'auois eu quelques ſoupçons que Seſoſtris fuſt le veritable Seſoſtris : & vous ſçauez bien, vous qui penetrez dans le plus profond des cœurs, que lors que ie le declaray mon Succeſſeur, ie ne le croyois pas plûtoſt mon Fils que le Fils d'Apriez. I'auouë toutesfois que s'il euſt alors eſté reconnu

pour Enfant de ce malheureux Roy, ie ne luy aurois pas rendu le Sceptre : parce que i'aurois eu trop de peine à me démettre de l'authorité Souueraine : & à faire vne restitution de cette sorte, aux yeux de toute la Terre. Mais auiourd'huy que i'ay changé de sentimens, ie ne suis plus en pouuoir de croire que Sesostris soit Fils d'Apriez : car enfin pourquoy Trasèas voudroit il faire descendre du Thrône le Fils de son Roy legitime, qu'il y auoit luy mesme esleué? quelle apparence y a t'il, qu'il vouluſt faire redeuenir Berger, vn des plus Grands Princes du Monde ? Ainsi il y a plus de raison à croire, qu'Amenophis auoit esleué le Fils de ce Berger, auec dessein de le faire passer pour *Fils* d'Apriez : & de l'enuoyer à Thebes, quand *il le iu*geroit à propos. Cependant, disoit il encore, *les* Dieux me disent par leurs Oracles, qu'il *faut* que ie rende le Sceptre que i'ay vsurpé : & par des apparitions espouuentables, ils m'assurent encore que Sesostris est viuant. Que dois-ie donc faire, & que puis-ie resoudre ? Comme ce Prince estoit dans de si cruelles inquietudes, Heracleon arriua aupres de luy : Timarete estant alors retournée à son Apartement. Et comme cét homme se mocquoit esgallement & des prodiges, & des aduertissemens des Dieux, il regarda l'accident arriué au Roy, comme vne chose qui luy deuoit estre aduantageuse : & qui deuoit haster son Mariage auec Timarete, & luy assurer encore plus la Couronne. Il n'osa pourtant pas ce iour là, en parler au Roy : qui de son costé, n'osa pas aussi tesmoigner à Heracleon, toute l'inquietude de son ame. Cependant, Seigneur, il faut que vous sçachiez, qu'enfin Amenophis & l'Esclaue du Prince dont les Dieux n'auoient pas abandonné l'innocence,

furent si heureux, que celuy qu'on les auoit accusez d'auoir blessé mortellement, ne mourut point de ses blessures : & il arriua mesme, que durant qu'il estoit malade, les affaires de cette Ville changerent de face : si bien que le Party le plus foible, estant deuenu le plus fort, il quitta celuy dont il estoit pour prendre l'autre. Ainsi dans cette reuolution generale, Amenophis trouua sa seureté : car celuy qui l'auoit tousiours poursuiuy, ayant changé de Party, ne le poursuiuit plus, & souffrit qu'il fust deliuré. Cependant Amenophis, apres auoir conferé auec les Chefs des soulleuez, qui auoient refait de nouuelles Troupes ; & leur auoir fortement assuré, qu'il y auoit vn Fils d'Apriez viuant, & qu'infailliblement il le leur meneroit bien tost ; se mit en chemin, pour venir en effet à nostre Isle, où il esperoit trouuer Sesostris de retour. Mais, Seigneur, vous pouuez iuger, quel estonnement fut le sien, d'entendre dire par tous les lieux où il passoit, qu'Amasis auoit sceu par vne Lettre de Ladice, qu'il auoit vn Fils ; qu'il auoit trouué ce Fils dans vne Isle proche d'Elephantine, & qu'il se nommoit Sesostris. Amenophis creut d'abord que tout ce qu'on luy disoit estoit vn mensonge : mais voyant que plus il approchoit d'Elephantine, plus cette verité se confirmoit, il ne sçauoit que penser. L'embarras où il se trouua alors, ne fut pourtant rien en comparaison de celuy où il fut, lors que n'estant plus qu'à vne iournée de cette grande Ville, il sçeut qu'on disoit que celuy qu'Amasis auoit reconnu pour son Fils, n'estoit que le Fils d'vn Berger, qui estoit retourné à sa premiere condition : & qu'il auoit enfin reconnu pour sa Fille, vne Bergere appellée Timarete. Vous pouuez iuger, Seigneur, combien toutes

ces choſes ſurprirent Amenophis : cependant il creut que deuant que dentreprendre d'aller à l'Iſle, il eſtoit à propos de bien ſçauoir la verité : de ſorte qu'il ſe reſolut d'arriuer de nuit à Elephantine, & d'aller loger chez ſa Sœur. Mais il fut bien ſurpris, d'aprendre qu'elle n'eſtoit pas à la Ville, & de ſçauoir la cauſe qui l'en auoit fait partir: de ſorte qu'Amenophis ne voulant pas ſe confier aux Domeſtiques de cette Maiſon, qui d'ailleurs ne le connoiſſoient point; le hazard fit que le Pere de celuy chez qui Seſoſtris & moy eſtions logez, ayant eſté le plus cher de ſes Amis, du temps qu'il eſtoit dans la Prouince ; il ſe reſolut de demander retraite à ſon Fils, durant qu'il s'informeroit de ce qu'il vouloit ſçauoir. Si bien que nous ne fuſmes pas peu eſtonnez, lors que mon Amy, qui n'ignoroit point combien Amenophis nous eſtoit cher, nous l'amena dans la chambre où nous eſtions : Seſoſtris acheuant alors de me raconter la conuerſation qu'il auoit euë le matin auec la Princeſſe Timarete. De vous dire, Seigneur, quelle fut noſtre ioye, & quelle fut la ſienne, il ne ſeroit pas aiſé : il nous demanda cent choſes: mais au lieu de luy reſpondre, nous luy faiſions d'autres queſtions. Cependant le Maiſtre du logis nous ayant laiſſez dans la liberté de nous entretenir ; de grace (luy dit Seſoſtris, qui auoit vne enuie eſtrange de ſçauoir ce qu'il eſtoit) dites-moy, ie vous en conjure, ce que ie ſuis veritablement : ſuis-je Fils d'Amaſis ou de Traſeas, ou de vous ? vous n'eſtes, reprit Amenophis rien de tout ce que vous dites : & qui ſuis-je donc ? repliqua Seſoſtris ; vous eſtes (reſpondit Amenophis, puis qu'il eſt temps de vous le dire) le Fils d'Apriez, & le legitime Roy d'Egypte : c'eſt pourquoy ie viens vous querir, pour acheuer heureuſement vn deſ-

ſein qu'il y a ſi long-temps que ie trame. Seſoſtris fut ſi ſurpris d'ouyr ce qu'il oyoit, qu'il doutoit preſques s'il auoit bien entendu : auſſi interrompit il Amenophis, pour ſe le faire redire vne ſeconde fois : & alors Amenophis luy ayant rendu conte du deſſein qu'il auoit eu, en luy cachant ſa naiſſance: & luy ayant appris que c'eſtoit luy qui auoit cauſé les remuëmens qui eſtoient à Thebes & à Heliopolis; Seſoſtris & moy luy contaſmes à noſtre tour; tout ce qui eſtoit arriué, & à Timarete, & à luy: ce qui ne ſurprit pas moins Amenophis, que ce qu'il nous auoit dit nous auoit ſurpris. Ce qui l'eſpouuentoit le plus, eſtoit qu'il ne démeſloit pas parfaitement, pourquoy Traſeas auoit agy comme il auoit fait, ny au commencement, ny à la fin de cette grande affaire', qu'il auoit euë à démeſler auec le Roy : car il ne croyoit pas que l'Eſclaue du Prince luy euſt reuelé ſon ſecret. Quoy qu'il en ſoit, dit Amenophis, il ne s'agit plus de ſçauoir pourquoy Traſeas a fait ce qu'il a fait : mais, luy dit alors Seſoſtris, eſt il bien vray que Timarete ſoit Fille d'Amaſis, comme Traſeas l'aſſure ? Oüy Seigneur, reprit il, & nous verrons bien toſt ſi cette Princeſſe ſe ſouuiendra qu'elle vous doit la vie. I'auois eu deſſein, pourſuiuit il, de la mener à Thebes auſſi bien que vous; & d'aprendre en meſme temps à Amaſis qu'Apriez auoit laiſſé vn Fils, & Ladice vne Fille : afin que ſçachant que nous auions en noſtre puiſſance, vne Perſonne qui luy doit eſtre ſi chere, il pûſt entendre à quelque accommodement raiſonnable. Mais les choſes n'eſtant plus en ces termes-là, venez, Seigneur, venez vous ietter dans Thebes, où ie vous conduiray : afin de faire voir à l'iniuſte Amaſis, que vous n'eſtes en effet pas ſon Fils, mais ſon ennemy, s'il ne vous rend la

Couronne qui vous appartient. Ie ſçay bien, Seigneur, adiouſta t'il, que lors que vous partiſtes de noſtre Iſle, vous auiez vne paſſion tres-violente pour Timarete : mais quand meſme l'abſence ne vous auroit pû guerir, & que ſçachant qu'elle eſt Fille de l'Vſurpateur de voſtre Eſtat, vous la pourriez encore aimer ; il faudroit meſme faire la guerre pour la conquerir : & pour poſſeder tout à la fois, & voſtre Royaume, & voſtre Maiſtreſſe. Souuenez vous en cette occaſion, que vous portez vn Nom qui vous oblige à de grandes choſes : & que les Dieux vous ont donné & aſſez d'eſprit, & aſſez de cœur, pour eſgaller, & peut-eſtre meſme pour ſurpaſſer, les plus illuſtres de vos Predeceſſeurs. Vous ſçauez, adjouſta t'il, *qu'en* vous enſeignant le deuoir d'vn fidelle & d'*vn* courageux Paſteur, ie vous ay enſeigné *tout* ce que doit faire vn Grand & genereux Roy ; commencez donc à prendre la conduite des peuples, que les Dieux vous ont legitimement aſſujettis : & croyez que la guerre que vous allez entreprendre *eſt ſi* iuſte, que vous ne ſçauriez manquer de les auoir propices. Il s'agit de chaſſer vn Vſurpateur ; il s'agit de vanger le Roy voſtre Pere, inhumainement maſſacré ; il s'agit de vanger encore la mort de la Reyne voſtre Mere, que la ſeule douleur fit mourir ; & il s'agit enfin de vous couurir de gloire, aux yeux de toutes les Nations. *Ha* mon Pere, s'eſcria Seſoſtris, (car ie ne puis *vous* nommer autrement) que vous auez eſté cruel, puis que vous ſçauiez qui eſtoit Timarete, de me la faire voir, & de ſouffrir que nous vécuſſions enſemble ! Mais que dis-ie, reprit il, ie vous accuſe d'vne choſe, dont ie vous dois remercier ; car enfin ie vous le dis, & ie vous le dis ſans baſſeſſe ; ie ne puis,

ny ne veux iamais ceſſer d'aimer Timarete, toute Fille d'Vſurpateur qu'elle eſt. Ne penſez pas, adjouſta t'il, que ie ne ſente dans mon cœur, tout ce que vous pouuez deſirer qui y ſoit : i'aime la gloire, & ie ne crains pas le peril : mais en meſme temps i'aime Timarete, & ie crains de l'offencer. Timarete, reprit Amenophis, eſt ſans doute digne de voſtre eſtime : non ſeulement par ſa grande beauté, par ſon merueilleux eſprit, & par ſa vertu; mais encore pour la generoſité de ſa Mere; qui ne fut pas moins fidelle Sujette, qu'Amaſis fut infidelle Sujet. Auſſi eſt-ce pour cette raiſon, que ie ne me ſuis point oppoſé à l'affection que vous auez pour elle : & que ie tombe d'accord, que vous pouuez, ſi Amaſis y conſent, eſpouſer cette Princeſſe? Mais pour en venir là, & pour obliger ce Prince à vous la donner, il faut eſtre à la Teſte d'vne Armée : il la luy faut demander en Fils d'Apriez; & luy faire connoiſtre enfin, que le Berger Seſoſtris, & le Prince Seſoſtris ne ſont qu'vne meſme choſe. Ha mon Pere, interrompit il, qu'il s'en faut que ce que vous dites ne ſoit vray! car enfin ce Prince; & ce Berger que vous dites qui ne ſont qu'vne meſme Perſonne, veulent des choſes toutes differentes : & les veulent ſi fortement, que ie doute ſi l'vn pourra ceder à l'autre. C'eſt pourtant au Berger à ceder au Prince, repliqua Amenophis; la raiſon le voudroit ſans doute, reprit il, mais l'Amour n'y conſentira pas. Si vous conſiderez bien l'eſtat preſent de voſtre fortune, reſpondit Amenophis, vous trouuerez que l'amour auſſi bien que la raiſon, veulent que vous ſuiuiez mes aduis : car enfin le Berger Seſoſtris, n'a rien à pretendre à la Princeſſe Timarete. Il eſt vray, repliqua t'il, mais le Prince Seſoſtris, ne doit

auſſi rien pretendre à la Fille de ſon ennemy. Pour ceſſer d'eſtre ſon ennemy, reſpondit Amenophis, il faut deuenir ſon Maiſtre, il faut le combatre, & le vaincre ; & redonner à Timarete, la Couronne que vous luy aurez oſtée auec iuſtice. Voila donc, Seigneur, comment Amenophis meſloit vn intereſt d'amour, en parlant à Seſoſtris, pour eſſayer de le porter à le ſuiure à Thebes : mais la paſſion que ce Prince auoit dans l'ame eſtoit trop forte, pour luy permettre de ſe reſoudre ſi promptement, ſur vne choſe ſi difficile. Il demanda donc deux iours à Amenophis, pour aduiſer à ce qu'il auoit à faire : mais ce fut en effet pour taſcher de trouuer les voyes de faire ſçauoir à *Timarete*, ſa veritable naiſſance, & pour trouuer *celles* d'empeſcher Heracleon d'eſpouſer cette *Princeſſe*. Il ne luy fut pourtant pas poſſible de trouuer ny l'vn ny l'autre ! car comme c'eſt la couſtume que tout change auec la Fortune, lors que Seſoſtris voulut retourner voir Timarete, ceux qui eſtoient à la porte du Palais, qui auoient eſté gagnez par Heracleon, le traitterent en Berger, & ne le voulurent point laiſſer entrer. Ce faſcheux traittement l'irrita de telle ſorte, que ſa fureur en redoubla encore pour Heracleon : quoy qu'il ne ſçeuſt pas que cette petite diſgrace, luy eſtoit cauſée directement par luy. Ce qui le deſeſperoit, eſtoit de ne conceuoir pas comment il pourroit perdre Heracleon : car il eſtoit trop genereux, pour s'en vouloir deffaire par vne laſche voye : & il n'eſtoit pas fortaiſé de l'obliger à ſe battre contre vn Berger, ny de l'y contraindre, parce qu'il alloit touſiours accompagné : ioint que depuis que Timarete eſtoit reconnuë pour Princeſſe, il ne partoit plus du Palais. Cependant comme Seſoſtris ne pouuoit ſe reſoudre à

sortir d'Elephantine, sans auoir mis Heracleon en estat de n'espouser point Timarete ; & qu'il ne vouloit point aller à Thebes, sans demander à sa chere Princesse ce qu'elle vouloit qu'il fist : Lors que les deux iours qu'Amenophis luy auoit accordez pour se resoudre furent expirez, il fallut qu'il luy en accordast plusieurs autres : car comme le bruit du mariage d'Heracleon & de Timarete augmentoit tousiours, la ialousie de Sesostris augmentoit encore : & elle augmentoit d'autant plus, qu'il voyoit tousiours moins d'esperance de se vanger de tous ses malheurs sur son Riual. Cependant Amenophis estoit au desespoir, de ne pouuoir forcer Sesostris à sortir d'Elephantine : mais pour faire que du moins son seiour en cette Ville ne luy fust pas inutile, il se mit à voir secretement la nuit, diuerses Personnes de sa connoissance, qu'il sçauoit bien qui ne le descouuriroient pas : afin de les disposer à le seruir à vn grand dessein, quand il en seroit temps. Mais durant que Timarete regrettoit Sesostris, au milieu de toute sa Grandeur ; que Liserine se desesperoit, de la perte d'vne Couronne; qu'Heracleon ne songeoit qu'à deuenir bien tost Roy ; qu'à faire assassiner Sesostris ; & qu'à espouser Timarete. Que Sesostris de son costé, auoit l'esprit remply de mille fâcheuses pensées, & de cent desseins opposez les vns aux autres ; Amasis estoit cruellement persecuté : non seulement de la douleur qu'il auoit de son aueuglement, mais par de continuelles agitations d'esprit, & par vn remords qui ne luy donnoit point de relasche. Il luy sembloit qu'il entendoit tousiours la voix de Ladice qui le menaçoit : de plus, il remarquoit qu'Heracleon commençoit desia de prendre beaucoup d'authorité : & d'agir dans les affaires, comme vn

homme qui pretendoit bien-toſt auoir toute la Puiſſance en ſes mains. Mais ce qui acheua de l'eſpouuanter, fut vne choſe qui arriua, qui en effet eſtoit aſſez extraordinaire. Il faut donc que vous ſçachiez, qu'il y a vne Feſte generale par toute l'Egypte, qu'on appelle la Feſte des Lampes: qu'on celebre à la gloire d'Iſis, & qui eſt la ſeule Feſte parmy nous, dont la Ceremonie ſoit eſgale dans toutes les Villes, & dans tous les Villages. Vous ſçaurez donc, Seigneur, que le iour où on la commence eſtant arriué, on orne tous les Temples de mille Feſtons qui pendent de toutes parts: on ionche toutes les Ruës de Fleurs: & on pare tout le deuant des maiſons de ce que ceux qui les habitent ont de plus rare. Mais ce qu'il y a de *plus* particulier, eſt que lors que le Soleil eſt *couché*, & que la nuit commence; on allume non *ſeulement* vn nombre infini de Lampes magnifiques dans chaque Temple; mais encore dans toutes les Ruës; à toutes les Places publiques; à toutes les Portes; à toutes les Feneſtres; ſur toutes les Tours; tout à l'entour des Murailles de toutes les Villes; au haut des Mats; ſur la Prouë & ſur la Poupe des Vaiſſeaux qui ſont aux Ports; & que la meſme choſe ſe fait à tous les Villages, & iuſques aux moindres Cabanes des plus ſolitaires Bergers: de ſorte qu'en vne meſme heure, l'Egipte toute entiere eſt eſclairée par des Lampes, qui font la plus belle & la plus lumineuſe nuit du monde. Mais comme parmy nous, on croit que rien n'eſt plus agreable aux Dieux que les Parfums, & rien ſi propre à la ſanté: & à purifier l'air; chacun adjouſte à toutes ces lumieres, vn feu de bois aromatique deuant ſa porte: ſi bien qu'en vn inſtant, il s'eſleue tant d'agreables vapeurs en l'air, que toutes les Campagnes qui

enuironnent les Villes, en ſont parfumées. Ie ne m'amuſeray point à vous dire qu'on chante diuerſes choſes à la loüange d'Iſis,& dans les Temples,& dans les Ruës, car cela ne ſert de rien à mon ſuiet: mais ie vous diray que cette Feſte s'eſtant rencontrée iuſtement au temps où nous eſtions alors, la preſence du Roy fit qu'on eſpera qu'elle ſeroit encore plus belle : quoy que l'accident qui luy eſtoit arriué affligeaſt tous ceux qui aimoient le repos & la paix : & qui iugeoient bien que le Regne d'Heracleon ne ſeroit pas ſi doux que le ſien. Mais enfin, Seigneur, l'heure eſtant venuë, où la Ceremonie commence ; toute cette grande Ville parut en feu, tant il y eut de lumiere. La choſe eſtant en cét eſtat, Amaſis ſuiuant la couſtume, fut au Temple dans vn Chariot, faiſant mettre Timarete aupres de luy : Heracleon marchant à cheual, immediatement apres le Chariot du Roy, & toute la Cour les ſuiuant. Mais Seigneur, ce qu'il y eut d'étrange, fut que dans toutes les Ruës où le Roy paſſa, toutes les Lampes ſemblerent vouloir s'éteindre : leur lumiere deuint ſombre & blaffarde: les feux s'eſteignirent: & les Parfums ſe changerent en odeurs deſagreables. Les cris de mille Oyſeaux funeſtes furent entendus : & la choſe ſurprit tellement tous les Habitans d'Elephantine, qu'ils en ietterent des cris d'eſtonnement & de frayeur : qui firent que le Roy voulant ſçauoir ce que c'eſtoit,on fut contraint de le luy dire. Heracleon faiſoit pourtant ce qu'il pouuoit pour trouuer vne cauſe naturelle à ce prodige, afin de raſſurer le Roy : mais Timarete en eſtoit ſi effrayée, qu'elle communiqua ſa peur au Roy ſon Pere. Il voulut pourtant aller iuſques au Temple : mais la meſme choſe arriua touſiours, & dans le Temple auſſi bien

que dans les Ruës. De ſorte que ce Prince, ſans voir ce que les autres voyoient, n'entendant à l'entour de luy que des murmures de voix qui luy faiſoient connoiſtre que le Peuple eſtoit eſpouuanté; il ſuplia les Dieux de luy aprendre preciſément, ce qu'ils vouloient qu'il fiſt pour les apaiſer : apres quoy il s'en retourna au Palais, encore plus affligé qu'il n'en eſtoit ſorty. Pour Seſoſtris, il eut la conſolation d'auoir veu Timarete dans le Temple : mais il n'eut pas celle d'en auoir eſté veu: quoy que malgré ſa frayeur, elle le cherchaſt des yeux,& que Seſoſtris le remarquaſt bien. Les choſes eſtant en ces termes, il arriua qu'vn vieil Eſclaue d'Amaſis, qui eſtoit aupres de luy deuant qu'il fuſt Roy, reconnut dans les Ruës cét Eſclaue qui eſtoit auec Amenophis, & qui n'auoit pû s'empeſcher, malgré la deffence qu'on luy en auoit faite, de vouloir voir paſſer le Roy. De ſorte que comme ils s'eſtoient fort connus autrefois, il fut fort ſurpris de remarquer qu'il eſuitoit ſes yeux : & qu'il faiſoit ſemblant de ne le connoiſtre pas. D'abord, il creut que peut-eſtre il ſe trompoit : mais le ſoin que l'autre prenoit à le fuir, fut ce qui le confirma en ſon opinion : ioint qu'il auoit vne marque particuliere au viſage, qui le rendoit fort connoiſſable. Il ne pût pourtant luy parler, car la preſſe les ſepara : & l'Eſclaue d'Amenophis, eſtant enfin arriué deuant la Porte de la Maiſon où nous logions, y entra : & ſe deſroba à la veuë de celuy du Roy, qui ne pût pas alors s'arreſter, pour s'eſclaircir de ce qu'il vouloit ſçauoir : parce que ſon deuoir l'appelloit au Palais, où le Roy s'en retournoit : car comme cét Eſclaue eſtoit vn de ceux qui le ſeruoient au Bain, il falut qu'il s'en allaſt preparer celuy de ſon Maiſtre. Cependant il ſçauoit bien que celuy qu'il

auoit veu, eſtoit autrefois party de Says, auec la Reine, le ieune Seſoſtris, Ladice, & Amenophis: de ſorte que raiſonnant là deſſus, il creut qu'il en deuoit aduertir le Roy : & en effet il n'y manqua pas, auſſi-toſt qu'il en trouua l'occaſion. Et comme cét Eſclaue luy dit quelle eſtoit la Maiſon où il auoit veu entrer celuy dont il parloit ; le Roy fut eſtrangement eſtonné : car il auoit enfin ſçeu où Seſoſtris logeoit. Si bien qu'aprenant qu'vn Eſclaue de la feuë Reine d'Egipte eſtoit en meſme lieu que Seſoſtris, qu'il auoit ſoupçonné deuoir eſtre Fils d'Apriez ; il commença de croire, que peut-eſtre ne s'eſtoit il pas trompé, lors qu'il auoit eu cette penſée. Mais comme il eſtoit ſur le point de commander à celuy qui luy auoit donné cét aduis, de s'informer plus preciſément de la verité; il fut encore aduerty par vn autre des ſiens, qu'Amenophis eſtoit à Elephantine, qui tramoit quelque grand deſſein: y ayant apparence que quelques Domeſtiques des Maiſons où il auoit eſté, l'auoient apris à quelqu'vn de chez le Roy. Quoy qu'il en ſoit, Seigneur, Amaſis ne ſçeut pas pluſtoſt le lieu où eſtoit Amenophis, & cét Eſclaue dont ie vous ay parlé, qu'il enuoya le Lieutenant de ſes Gardes auec main forte, pour le luy amener : ordonnant auſſi qu'on luy fiſt venir Seſoſtris : & commandant expreſſément qu'on n'en parlaſt pas à Heracleon. En effet, cét ordre fut donné ſi ſecrettement, & ſi diligemment executé, qu'il ne le ſçeut que le ſoir: car il tenoit ce iour-là Conſeil auec Taniſis, & trois ou quatre autres, ſur ce qu'il auoit à faire, pour haſter ſon Mariage auec Timarete. Mais durant qu'il deliberoit ſur vne choſe qu'il croyoit certaine, & qu'il n'eſtoit occupé qu'à chercher les voyes de la faire plus promptement reüſſir, Amenophis,

Seſoſtris, ſon Eſclaue, & moy, fuſmes conduits au Palais. Il vous eſt aiſé de comprendre, qu'Amenophis auoit l'eſprit bien en peine : car comme il ne ſçauoit pas quel eſtoit le remords & le repentir du Roy, il craignoit eſtrangement que Seſoſtris ne periſt, ou ne fuſt du moins arreſté priſonnier, s'il eſtoit reconnu pour Fils d'Apriez. Il voulut donc ſe preparer à le nier,& à inſtruire Seſoſtris de ce qu'il iugeoit à propos qu'il diſt, pour perſuader à Amaſis que cela n'eſtoit pas, en cas que ce Prince en euſt quelques ſoupçons. Mais Seſoſtris l'arreſtant tout court ; non non, luy dit il, ie ne veux plus paſſer pour ce que ie ne ſuis point ; ie veux que Timarete & Heracleon me connoiſſent pour ce que ie ſuis : & i'aime bien mieux qu'Amaſis ſçache que ie ſuis Fils de ſon ennemy,que de voir que Timarete ne me regarde que comme vn Berger, & Heracleon comme vn homme qui le deſhonnoreroit, s'il auoit meſuré ſon Eſpée auec la ſienne. Il en euſt dit dauantage, mais il en fut empeſché, par ce Lieutenant des Gardes qui nous conduiſoit, qui rompit leur conuerſation. Enfin, Seigneur, quand nous fuſmes arriuez au Palais, Amaſis voulut parler à Amenophis en particulier : de ſorte que l'ayant fait entrer dans ſon Cabinet, nous demeuraſmes dans ſa Chambre. Mais Amenophis fut bien eſtonné, lors qu'il entendit parler Amaſis: car ce Prince ne ſçeut pas pluſtoſt qu'il eſtoit ſeul aueque luy, que luy adreſſant la parole ; & bien Amenophis, luy dit il, m'apprendrez vous des nouuelles de ce que ie veux ſçauoir? Ie ne vous demande pas, adjouſta ce Prince, ce qu'eſt deuenu le Fils d'Apriez, pour m'aſſurer contre ſes deſſeins, car ie ne ſuis plus ce que i'ay eſté : i'ay perdu mon ambition, en perdant la veuë : & la Iuſtice des

Dieux, qui s'eſtend ſi rigoureuſement ſur moy, m'a enfin apris qu'il faut eſtre iuſte : c'eſt pourquoy ie veux ſçauoir de vous, puis que vous le ſçauez parfaitement, ſi le Fils d'Apriez eſt viuant, & en quel lieu de la Terre il eſt ? Amenophis entendant parler le Roy de cette ſorte, ne ſçauoit s'il deuoit s'y confier : mais ce Prince connoiſſant par le temps qu'il tardoit à luy reſpondre, qu'il ne le croyoit pas fortement ; reprit la parole, & l'aſſura auec ſerment, que ſi le Fils d'Apriez eſtoit viuant, il luy rendroit le Sceptre, & luy donneroit ſa Fille. Amenophis ſe laiſſant donc enfin perſuader, commença apres auoir hautement loüé le Roy, de la genereuſe reſolution qu'il prenoit, de luy dire la verité toute pure : luy racontant exactement, tout ce qui eſtoit arriué, & à la Reine ; & à Ladice ; & à Seſoſtris ; & à Timarete ; depuis qu'il eſtoit party de Says. Luy exagerant auec adreſſe, le combat que Seſoſtris auoit fait contre le Crocodile, pour ſauuer la Princeſſe ſa Fille : & luy donnant meſme lieu de deuiner la paſſion que Seſoſtris auoit pour Timarete : en ſuite dequoy, il adjouſta vn fort beau diſcours, pour le perſuader à demeurer ferme, dans la reſolution qu'il auoit priſe : luy repreſentant qu'il ne pouuoit iamais mieux regner, qu'en faiſant regner Seſoſtris : ny aſſurer la Couronne à ſa Poſterité, qu'en faiſant le Mariage de Timarete & de ce Prince. De ſorte, luy dit il, que par ce moyen, vous reſtituërez vn Sceptre ſans le perdre : & eſtablirez la Paix par toute l'Egipte. Mais Seigneur, afin que voſtre Majeſté ne me ſoupçonne pas de luy vouloir faire vne ſuppoſition, il faut qu'elle face venir Traſeas, Nicetis, & la Nourriſſe de Timarete qui vit encore: & qu'elle cõfronte ces trois Perſonnes, à vn Eſclaue qui ſuiuit

la Reine, & à moy. De plus, comme il eſchapa de cette maladie contagieuſe dont cette Princeſſe mourut, quelques Bergers, qui eſtoient à l'Iſle lors que i'y arriuay, qui demeurent encore aupres d'vn grand Lac, qui n'eſt pas eſloigné d'icy, voſtre Maieſté peut ſçauoir par eux, auſſi bien que par ceux que i'ay nommez, que Traſeas n'auoit point de Fils : & que le Seſoſtris que ie vous aſſure eſtre Fils d'Apriez, eſt le meſme qu'ils virent aborder à leur Iſle. Car encore que l'âge doiue l'auoir changé, & l'ait changé en effet, il reſte encore beaucoup de reſſemblance de ce qu'il eſtoit, à ce qu'il eſt : principalement dans ſes yeux. Amaſis eſtoit ſi bien perſuadé de ce qu'Amenophis luy diſoit, qu'il n'auoit preſques pas beſoin de s'en eſclaircir *da*uantage : tant il eſt vray que les Dieux luy *diſoient* fortement en ſecret dans le fond de ſon cœur, que ce qu'on luy diſoit eſtoit veritable. Neantmoins pour ne ſe tromper pas, en vne choſe de ſi grande importance, il enuoya querir tous ceux dont Amenophis luy auoit parlé : qui la dirent tous comme il l'auoit dite au Roy. Car Traſeas ne fut pas plûtoſt deuant Amenophis, qu'il luy declara qu'il vouloit qu'il parlaſt ſans déguiſement ; qu'en effet il dit la verité : ne penſant pas meſme nuire à Heracleon, qu'il croyoit n'auoir point d'autre intereſt en cette affaire, ſinon que Timarete fuſt touſiours reconnuë pour Fille d'Amaſis. Ainſi ne manquant plus rien à la reconnoiſſance de Seſoſtris, puis que Traſeas ; Nicetis ; la Nourrice de Timarete ; l'Eſclaue de Seſoſtris ; & les Bergers, diſoient vne meſme choſe ; ce Prince le fit entrer : & luy parla d'vne maniere ſi genereuſe, que tous ceux qui l'entendirent, en eurent le cœur attendry. Seſoſtris voyant cét heureux changement en ſa fortune, reſpondit

à Amasis, auec vne sagesse admirable, & vne generosité merueilleuse : de sorte qu'Amenophis se meslant à cette conuersation, elle fut esgallement raisonnable entre ces trois Personnes. Il est vray que la generosité de Sesostris, esclatoit encore dauantage que celle du Roy : car comme l'amour qu'il auoit pour Timarete, se mesloit dans tous ses sentimens ; il parloit à Amasis auec le mesme respect, que lors qu'il auoit creu qu'il estoit son Pere. Cependant comme ce Prince sçauoit bien qu'Heracleon ne receuroit pas cette nouuelle sans douleur, il voulut qu'on ne publiast point la chose, iusques à ce qui l'eust apriſe à celuy seul qui la pouuoit desaprouuer, & qu'il eust tasché de l'empescher de s'y opposer : ainsi nous retournasmes passer la nuit où nous auions passé la precedente. Mais Seigneur, ce qu'il y eut d'admirable, & ce qui acheua de confirmer le Roy dans la resolution qu'il auoit prise ; fut qu'apres qu'il eut enuoyé querir Heracleon ; qu'il luy eut apris auec le plus d'adresse qu'il luy fut possible, ce qui l'obligeoit à luy manquer de parole ; & qu'il eut remarqué qu'il receuoit ce qu'il luy disoit, d'vne façon qui luy faisoit assez connoistre qu'il n'auoit pas enuie de ceder Timarete : au lieu de craindre quelque remuëment dans son Estat, & d'aprehender le ressentiment d'Heracleon ; il sentit au contraire dans son cœur, ie ne sçay quel repos, dont il y auoit longtemps qu'il n'auoit joüy. De sorte que congediant Heracleon, il luy dit pour derniere raison, qu'il n'auoit pû disposer de ce qui n'estoit pas à luy : qu'ainsi il n'auoit pû luy promettre ny le Sceptre, ny Timarete, qu'en cas que Sesostris ne vescust pas : mais qu'auiourd'huy qu'il sçauoit qu'il viuoit, ses promesses estoient nulles. Heracleon aussi iniuste

qu'insolent : luy dit, auec vne hardiesse insupportable, qu'il y auoit beaucoup plus de honte à rendre vne Couronne, qu'il n'y auoit de gloire à l'auoir conquise. Mais enfin, Amasis luy ayant imposé silence, il fut contraint de se retirer : ce Prince demeurant aussi tranquile, que l'autre s'en alla inquieté. Il donna pourtant diuers ordres, afin qu'on obseruast Heracleon : car comme il l'aimoit, il eust esté bien aise qu'il ne se fust pas perdu : & qu'il ne l'eust pas obligé à l'esloigner de luy. Apres cela il se coucha, & s'endormit : mais au lieu d'auoir des songes affreux, & des apparitions terribles, comme à l'ordinaire ; il n'eut l'imagination remplie que de choses agreables. Ladice luy appatut : mais ce fut auec tout l'esclat de la beauté qu'il auoit autresfois adorée : ce fut en le loüant autant, qu'elle l'auoit menacé : & en l'exhortant à acheuer, ce qu'il auoit si bien commencé. Et pour augmenter encore la merueille ; soit que la ioye & l'agitation de son esprit, eussent dissipé quelques vapeurs melancoliques, qui causoient son aueuglement : ou qu'en effet les Dieux l'eussent voulu punir & recompenser, selon les diuers sentimens de son ame : comme il vint à s'éueiller, il trouua qu'il auoit recouuré la veuë. De sorte que transporté de plaisir, il enuoya querir Sesostris & Timarete : & fut auec eux au Temple, remercier les Dieux de la grace qu'ils luy auoient faite : disant luy-mesme à tout le monde, que Sesostris estoit le Fils d'Apriez : & disant à Timarete, qu'elle estoit bien obligée à vn Prince, qui toute Fille d'Vsurpateur qu'elle estoit, vouloit bien luy donner la Couronne d'Egipte. Sesostris luy declara pourtant publiquement, qu'il ne la vouloit porter qu'apres sa mort : & qu'ainsi il deuoit seulement le regarder, comme le

premier de ſes Sujets. Vous pouuez iuger, Seigneur, quelle ioye fut celle de Seſoſtris & de Timarete : lors qu'eſtans retournez au Palais, ce Prince eut la liberté de la conduire à ſon Apartement, & de l'y entretenir vn moment, deuant que de retourner à celuy du Roy, où ce Prince luy auoit ordonné de l'aller retrouuer : afin d'aduiſer à ce qu'il eſtoit à propos de faire, pour publier la choſe en toute l'eſtenduë de ſon Royaume, & principalement dans Thebes, & dans Heliopolis, afin de faire ceſſer la guerre. Vous me diſpenſerez, Seigneur, de vous redire cette conuerſation de ioye & de plaiſir : car Seſoſtris & Timarete furent ſi peu de temps heureux, qu'il n'eſt pas iuſte de m'arreſter à vous la dire, apres vous auoir fait vn ſi long diſcours. Ie ne vous diray pas meſme, toutes les reſolutions que le Roy prit auec Seſoſtris, Simandius, & Amenophis, pour toutes les choſes qu'il eſtoit à propos de faire : ny quelle fut la joye des peuples, de ſçauoir qu'il y auoit vn Prince ſorty de leurs anciens Roys, qui ſuccederoit à Amaſis, dont la domination ne leur ſembloit faſcheuſe, que parce qu'il n'en eſtoit pas. Mais ie vous diray qu'en conſideration de l'heureux euenement de cette auanture, le Roy pardonna à Traſeas les menſonges qu'il luy auoit dits ; que Seſoſtris fit la meſme choſe, & qu'Amenophis imita leur exemple. Pour la Princeſſe Liſerine elle eut quelque conſolation, de voir que ſon Frere ne ſeroit point vn Roy, car elle s'eſtoit imaginée, que luy ſeul l'auoit empeſchée d'eſtre Reyne : mais pour Heracleon, les mouuemens de ſon cœur eſtoient bien plus violens : & comme Taniſis les irritoit encore par ſes mauuais conſeils ; il n'eſt point de propoſition abominable, qu'ils ne ſe fiſſent l'vn à l'autre, & qu'ils n'eſcou-

taſſent ſans horreur & ſans repugnance. Mais enfin, apres auoir propoſé crime apres crime, ils reſolurent qu'en l'eſtat où eſtoient les choſes, il ne falloit pas ſeulement ſonger à ſe deffaire de Seſoſtris, mais encore du Roy. Que cependant il faloit publier, qu'Amenophis eſtoit vn impoſteur, qui ſupoſoit vn Fils d'Apriez: & pour pouuoir mieux faire reüſſir leur deſſein, ils reſolurent de faire en ſorte que l'aſſaſſinat du Roy, deuançaſt celuy de Seſoſtris: afin de publier que c'eſtoit luy qui l'auroit fait, & d'auoir vn pretexte d'exciter à l'heure meſme vn tumulte: durant lequel Taniſis iroit tuer Seſoſtris, accompagné des Gens qu'il auroit preparez pour cela. Cét effroyable deſſein ayant eſté reſolu, ils ne ſongerent plus qu'à l'executer promptement. Taniſis qui eſtoit accouſtumé à auoir des affaires fâcheuſes, ne manquoit pas d'auoir touſiours en ſa diſpoſition, quantité de ces Gens qui ne s'informent que de la recompenſe qu'on leur doit donner, & qui ne demandent point ſi ce qu'on veut qu'ils facent eſt iuſte ou iniuſte. Mais la difficulté eſtoit, d'auoir entrée au Palais du Roy, à l'heure où il faloit executer la choſe: neantmoins comme Heracleon auoit eſté aſſez longtemps bien aupres d'Amaſis, pour auoir pluſieurs Creatures dans ſa Maiſon; il chercha dans ſa memoire, s'il n'auoit point obligé quelqu'vn de ſes Officiers, qui ne fuſt ny riche, ny vertueux: & il ſe trouua qu'il y en auoit vn, qui eſtoit tel qu'il le luy faloit, car cét homme n'auoit ny richeſſe, ny vertu. De plus, il auoit vne fois eſté chaſſé par Amaſis, & en ſuitte reſtably à la priere d'Heracleon, qui en auoit eſté ſolicité par Taniſis: & c'eſtoit luy qui eſtoit ordinairement de garde, du coſté d'vn petit Eſcalier, qui faiſoit la communication de l'Apartement où l'on

l'on auoit logé Sesostris ; à celuy du Roy, qui donnoit dans vne grande Cour de derriere. De sorte qu'ayant iugé que cét homme estoit fort propre à donner entrée à ceux qu'ils voudroient employer pour assassiner le Roy, & qu'il le seroit d'autant plus, qu'il y auroit plus de facilité de faire croire que cet assassinat auroit esté fait par Sesostris, veu le lieu où il estoit en garde ; Heracleon donna charge à Tanisis de le suborner. Mais, Seigneur, souffrez, s'il vous plaist, que ie ne m'arreste pas plus long temps à vous raconter les particularitez d'vne entreprise qui fait horreur : il suffira donc que ie vous die, que Tanisis suborna cet Officier du Roy, qui promit de faire entrer ceux qu'on voudroit, iusques à la porte de la Chambre de ce Prince : & qu'en effet il mena la chose iusqu'au point de l'execution, y ayant des Gens preparez à crier, dés que le Roy seroit mort, que c'estoit Sesostris qui l'auoit fait tuer, afin d'aller le tuer luy-mesme : Heracleon s'estant asseuré d'autant de Gens qu'il auoit pû, sans faire esclater la chose. Mais comme il n'y a point d'entreprise qui ne puisse manquer, il auoit fait preparer vn Bateau, qui estoit au bas des Iardins que le Nil arrose d'vn costé, afin de se sauuer s'il en estoit besoin : ayant aussi enuoyé des Cheuaux à trente stades d'Elephantine, du costé que le Fleuue descend. Enfin, Seigneur, les choses estant en ces termes, le Roy fut aduerty par quelques-vns de ceux à qui il auoit ordonné d'obseruer Heracleon, qu'asseurément il tramoit quelque chose, sans qu'ils sçeussent pourtant ce que c'estoit : Amasis apprenant cela, craignit qu'Heracleon n'eust quelque mauuais dessein contre Sesostris : ne croyant nullement qu'il en vouluſt à sa personne. De sorte que

pour empeſcher ce malheur, il fit redoubler la Garde, du coſté que logeoit Seſoſtris : & par conſequent il l'affoiblit du ſien : ce qui fauoriſoit encore le deſſein d'Heracleon. Mais comme les Dieux ſont iuſtes, ils ne le fauoriſerent que pour le détruire : car il arriua que Seſoſtris ſçachant qu'on auoit redoublé la Garde à ſon Apartement, voulut ſçauoir ce que c'eſtoit : & fit venir vn de ceux qu'on auoit commandé pour cela, qui d'abord luy dit qu'il n'en ſçauoit autre choſe, ſinon qu'on auoit affoibly la Garde d'vn coſté, & fortifié de l'autre. Mais comme il ſembla à Seſoſtris que ce Soldat en ſçauoit plus qu'il n'en diſoit, il le preſſa eſtrangement : & à la fin il le preſſa tant, qu'il luy dit *que* ce qui l'empeſchoit de parler, eſtoit qu'il n'*auoit que* des coniectures : mais que puis qu'il *vouloit qu'il* parlaſt, il eſtoit obligé de luy dire, *que* ſelon les apparences, Heracleon auoit quelque mauuais deſſein : parce qu'il l'auoit veu le ſoir dans le Palais, parler à l'Officier qui eſtoit en garde, du coſté du petit Eſcalier : adjouſtant qu'il luy ſembloit auoir oüy qu'il luy promettoit de grandes recompenſes : ce Soldat diſant pour excuſer ſon ſilence, qu'il n'auoit oſé le dire, de peur de n'eſtre pas creu, & d'eſtre expoſé à la haine d'Heracleon. Seſoſtris n'eut pas pluſtoſt oüy ce que ce Soldat luy diſoit, qu'apres luy auoir promis de le recompenſer de ſa fidelité, il voulut aller aduertir le Roy de ce *qu'il* ſçauoit, quoy qu'il fuſt deſia fort tard, & qu'il *ſçeuſt* bien qu'il deuoit eſtre retiré : mais c'eſtoit ſans doute que les Dieux l'inſpiroient. Quoy *qu'il* en ſoit, Seigneur, Seſoſtris y voulut aller, & y fut en effet : mais au lieu d'y aller par le chemin le plus court, qui eſtoit celuy de ce petit Eſcalier, qui faiſoit la liaiſon de l'Apartement du Roy & du ſien;

il y fut par le grand, de peur que celuy que ce Soldat ſoupçonnoit, & qui commandoit de ce coſté là, ne iugeaſt qu'il eſtoit deſcouuert, s'il le voyoit entrer ſi tard chez le Roy, qui dormoit deſia, lors que Seſoſtris, ſuiuy de deux Gardes & de moy, fuſmes à la porte de l'Antichambre qu'on nous ouurit: Seſoſtris diſant qu'il eſtoit neceſſaire qu'il parlaſt à Amaſis. Mais, Seigneur, ce qu'il y eut d'étrange, fut que iuſtement comme on ouurit la porte de la Chambre du Roy pour l'aller eſveiller, & luy dire que Seſoſtris auoit à luy parler: nous viſmes que la porte de la Garderobe de ce Prince s'ouurit en méſme temps: & que pluſieurs hommes ayant l'Eſpée nuë, entroient dans cette Chambre, qui eſtoit eſclairée par vne Lampe ſeulement. Seſoſtris n'eut pas pluſtoſt veu cela, que mettant l'Eſpée à la main, il ſe ietta auec vne generoſité ſans eſgale, entre le lict du Roy, & ces Aſſaſſins, ne le conſiderant point en cette occaſion, comme l'Vſurpateur de ſon Royaume, mais comme le pere de Timarete. De ſorte que le Roy s'eſtant eſveillé, au bruit que firent ceux qui le vouloient tuer, & ceux qui le vouloient deffendre (car les Gardes & moy ſuiuiſmes Seſoſtris, & miſmes auſſi l'Eſpée à la main) le premier objet qu'il vit, fut que Seſoſtris tua vn de ces Aſſaſſins, & qu'il en bleſſa vn autre. Il pût meſme remarquer, qu'il le couuroit touſiours de ſon corps autant qu'il pouuoit: de vous dire, Seigneur, quel eſpouuentable objet fut celuy-là pour Amaſis, il ne ſeroit pas aiſé. Il eſt vray qu'il ne dura pas long-temps: car l'incomparable valeur de Seſoſtris, repouſſa bien toſt ces laſches Aſſaſſins, qui ſeruoient Heracleon. Taniſis qui les conduiſoit, ſentit la peſanteur du bras de Seſoſtris, eſtant bleſſé en deux

endroits : si bien qu'apres cela, l'espouuante prenant à tous ces Coniurez, ils sortirent de la Chambre,& de la Garderobe. Sesostris les vouloit poursuiure plus loin, mais Amasis s'estant leué diligemment, dés qu'il eut veu ce Combat, l'en empescha: ne iugeant pas qu'il deust s'engager si legerement. De sorte qu'on se contenta de faire fermer les Portes de ce costé là, & de les faire garder, iusques à ce que tout le monde fut esueillé dans le Palais : & qu'on eust enuoyé reconnoistre quel nombre de Gens auoient les Coniurateurs. Et en effet, le Roy enuoya deux de ses Gardes par le grand Escallier, pour luy venir raporter ce qu'ils auroient veu : en enuoyant deux autres pour faire venir tous ses Officiers, & entre les autres Simandius. *Cependant* ceux qui n'auoient pû executer leur *dessein*, se r'assemblerent aupres d'Heracleon, où Tanisis les conduisit : car Heracleon les attendoit dans la Cour, auec ceux qui estoient destinez à assassiner Sesostris, afin d'agir selon l'euenement. Mais comme il vit qu'il n'auoit pas esté heureux, & qu'il ne pouuoit tuer ny le Roy, ny Sesostris, il prit vn autre dessein : qui fut celuy d'enleuer la Princesse d'Egipte. Comme sa Maison n'estoit pas encore faite, il sçauoit qu'elle n'auoit que fort peu de Gens aupres d'elle : & qu'elle logeoit mesme en vn Pauillon assez esloigné du Logis du Roy. Car comme Elephantine n'est pas le *seiour* ordinaire des Rois, le Palais où ils logent *quand* ils y vont, est assez irregulierement basty : de sorte qu'Heracleon trouuant plus de facilité à ce *dessein* là qu'à l'autre, il l'executa sans peine. S'estant donc fait ouurir la Porte de ce Pauilon au nom du Roy, il s'en rendit Maistre, & enleua Timarete malgré ses larmes, & malgré ses cris : cette Grande Prin-

ceſſe n'ayant eu qu'à peine le temps de s'habiller à demy, durant qu'on enfonçoit la porte de ſon Cabinet, où elle s'eſtoit iettée, auec vne de ſes Femmes, dés qu'elle auoit ouy la voix d'Heracleon, & le bruit qu'on auoit fait. Encore eut elle cét auantage dans ſon malheur, que cette Femme la ſuiuit : cependant ceux que le Roy auoit enuoyez pour ſçauoir s'il y auoit beaucoup de Gens en armes, ayant oüy quelques cris de femmes, reuenant en diligence, dirent au Roy qu'on attaquoit l'Apartement de la Princeſſe Timarete: de ſorte que Seſoſtris entendant cela, n'eſcouta plus le Roy, & fut comme vn furieux, pour deffendre ſa chere Princeſſe. Mais il arriua trop tard: car Heracleon s'eſtoit deſia embarqué auſſi bien que Taniſis. Ie ne vous diray point, Seigneur, quel fut le deſeſpoir de ce Prince, puis que vous le pouuez aiſément comprendre : principalement lors qu'il vit que tous les ſoins qu'il eut de ſuiure & de faire ſuiure Heracleon, furent inutiles. Ce qui fauoriſa ſa fuite, fut qu'on ne s'imagina point qu'il ſe fuſt embarqué ſur le Nil, & qu'on creuſt qu'il s'eſtoit caché dans Elephantine. Ce n'eſt pas qu'encore qu'on ne le creuſt point, Seſoſtris ne fiſt partir pluſieurs baſteaux pour cela : mais comme ce fut quelques heures apres que cet Enleuement fut fait, & que la nuit eſtoit fort obſcure ; ceux qui furent enuoyez pour chercher Heracleon de ce coſté là, ne joignirent que le baſteau qui auoit enleué Timarete, & ne la trouuerent plus. Ainſi le lendemain au matin, on ſçeut qu'Heracleon auoit abordé en vn lieu, où des Cheuaux l'attendoient : que Taniſis eſtoit demeuré ſur le Riuage, où il eſtoit mort entre les bras de quelques Bergers, qui l'auoient trouué en cet endroit là, ſans qu'on puſt

apprendre autre nouuelle d'Heracleon, ny ſçauoir ſeulement quelle route il auoit priſe. Ce n'eſt pas que Seſoſtris n'y fiſt tout ce qui fut en ſa puiſſance: car enfin il erra vn mois tout entier, ſans ſçauoir où il alloit : Amaſis de ſon coſté, fit faire vne recherche tres-exacte par tout ſon Royaume, mais ce fut inutilement : de ſorte qu'à la fin Seſoſtris fut contraint d'attendre aupres du Roy qu'il euſt du moins quelque lumiere, du lieu où pouuoit eſtre Heracleon. Cependant ceux qui auoient pris les Armes pour le Fils d'Apriez, les poſerent : le Roy allant luy meſme à Thebes leur mener Seſoſtris, dont la douleur n'eut iamais d'égale. De Thebes, ils furent à Memphis, où le Roy trouua vn Ambaſſadeur de Creſus, qui luy demandoit des Troupes, ſuiuant l'alliance qui eſtoit entr'eux : de ſorte que ce Prince enuoya celles qui auoient ſeruy à la guerre de Thebes, & qui auoient veu quelle eſtoit la valeur de Seſoſtris, lors qu'il portoit le nom de Pſammetite ; Amaſis voulant que Simandius les commandaſt. Mais quelque temps apres que ces Troupes furent parties, le hazard fit qu'vne Lettre qu'Heracleon eſcriuoit à vn de ſes Amis en Egipte, tomba entre les mains de Seſoſtris, & luy fit connoiſtre qu'il eſtoit en Lydie : ſi bien que Seſoſtris ſans communiquer ſon deſſein à perſonne qu'à moy, ſe reſolut de ſe deſrober d'Amaſis, & d'Amenophis, pour venir luy meſme ſeruir Creſus. Ce n'eſt pas qu'eſtant charmé de voſtre reputation, il n'euſt vne repugnance eſtrange, à ſe ietter dans vn Party oppoſé au voſtre : mais comme l'amour regnoit dans ſon cœur, il ſe reſolut à ſeruir Creſus, pour taſcher de trouuer Timarete ; & en effet, Seſoſtris ſe déroba de la Cour, & ie le ſuiuis. En partant il eſcriuit au Roy, pour luy apprendre la cauſe

de ſon voyage : & à Amenophis, pour le prier d'apaiſer ce Prince, & pour l'aſſurer qu'il ne le reuerroit point, qu'il ne luy ramenaſt Timarete. Mais pour n'oublier rien de tout ce qui pouuoit faciliter ſon deſſein, il prioit encore Amenophis de faire en ſorte qu'Amaſis eſcriuiſt à Creſus, comme en effet il luy eſcriuit, afin de l'obliger à faire vne recherche plus exacte, pour luy faire retrouuer Timarete. Enfin, Seigneur, nous arriuaſmes à Sardis, où Simandius eſtoit deſia, auec les Troupes qu'il commandoit : qui n'eut guere moins de ioye que d'eſtonnement de voir mon Maiſtre. Ie ne vous dis point que Creſus, le Roy de Pont, & le Prince Myrſile, receurent bien Seſoſtris : mais ie vous aſſureray, que ce Prince fut ſenſiblement affligé, de n'aprendre nulles nouuelles d'Heracleon ny de Timarete, quelque ſoin qu'il apportaſt à s'en informer : & quelque recherche que Creſus en fiſt faire, apres auoir receu la Lettre d'Amaſis. Cependant les choſes eſtoient en termes, que l'honneur ne luy permettoit pas de ſortir de Sardis, pour aller chercher ſa Princeſſe de Ville en Ville par toute la Lydie : joint que l'aproche de voſtre Armée, fit bientoſt que ce n'eſtoit plus vne choſe poſſible. Ainſi il falut que Seſoſtris, au lieu de chercher Timarete, ſongeaſt à combatre : auſſi le fit il ſi courageuſement qu'il en a merité vne gloire immortelle. En effet, Seigneur, vous ſcauez bien que noſtre Bataillon fut le ſeul qui ne fut point rompu le iour de la Bataille : mais Seigneur, il faut meſme que ie vous die que le Prince Seſoſtris ne fut pas bleſſé par les voſtres, en cette dangereuſe journée, mais par le laſche Heracleon. De vous apprendre, Seigneur, comment il s'eſtoit meſlé parmy nous, ny comment il y pût eſtre ſans eſtre connu d'abord, c'eſt ce que

ie ne ſçaurois dire. Mais enfin ſoit qu'en vn iour de Bataille, chacun ne penſe qu'à ſoy meſme, ou ſoit que la quantité de Plumes qu'il auoit à ſon habillement de teſte, & qui luy ombrageoient le viſage, fauoriſaſt ſon deſſein ; tant y a que s'eſtant meſlé parmy nous, ſans que ie ſçache preciſément ny le temps, ny le lieu où ce fut ; comme nous combations contre le vaillant Abradate, & que Seſoſtris faiſoit des choſes capables de luy acquerir voſtre eſtime, ſi vous en euſſiez eſté le teſmoin ; le traiſtre Heracleon, qui eſtoit derriere ce Prince, qui ne croyoit auoir d'Ennemis à combatre que par deuant, luy donna deux grands coups d'Eſpée preſques en vn inſtant ; qui le bleſſerent de telle ſorte, qu'il tomba comme mort, entre les pieds de nos cheuaux. Comme ie fus quaſi le ſeul qui remarquay quel eſtoit le bras qui auoit fait le coup, ie fus auſſi preſques le ſeul qui fus pour vanger le Prince Seſoſtris que ie croyois mort: car tous les autres qui ne l'auoient veu que tomber, penſoient qu'il euſt eſté bleſſé par les voſtres. Mais pour moy, qui auois bien veu qu'il l'auoit eſté par vn homme que i'auois veu vn moment auparauant comme eſtant des noſtres, ie fus droit à luy, comme ie l'ay deſia dit, & i'y fus d'autant pluſtoſt, que ie remarquay que pluſieurs de mes Compagnons prenoient ſoin du Prince. Mais comme ie ne pouuois penetrer iuſques au lieu où eſtoit Heracleon, ſans quelque difficulté ; & que dés qu'il eut fait ſon coup, il ne ſongea qu'à ſe deſgager ; il le fit deuant que ie le puſſe ioindre, s'allant meſler dans vn autre Corps de Lydiens qui fuyoient. Les Dieux permirent toutesfois, pour me le faire connoiſtre, qu'en fuyant ſon habillement de teſte ſe deſtacha, & tomba : de ſorte que s'eſtant tourné pour voir s'il eſtoit pour-

fuiuy, ie le reconnus pour le traiſtre Heracleon. Mais comme i'allois redoubler mes efforts pour le ioindre,& pour le punir de tous ſes crimes à la fois, i'en fus empeſché par vn Eſcadron des voſtres : qui pourſuiuant leur victoire, ſe mirent entre Heracleon & moy : de ſorte que ie fus contraint de me reietter dans noſtre Bataillon, où ie demeuray iuſques à ce qu'apres que vous eûtes gagné la Bataille, la fermeté que nous teſmoignaſmes, obligea voſtre Grand cœur, à faire quelque difference de ceux qui auoient fuy à nous : & à nous traiter auec vne generoſité, qui me donne lieu de croire qu'apres auoir ſauué la vie au Prince Seſoſtris, vous voudrez bien encore auoir la bonté de faire dire au laſche Heracleon, en quel lieu eſt la Princeſſe Timarete : car enfin, Seigneur, en vain auriez-vous conſerué la vie du Prince Seſoſtris, s'il ne retrouuoit point la Princeſſe qu'il adore.

Mes propres malheurs (reſpondit Cyrus, lors que Miris eut acheué de parler) m'ont ſi parfaitement appris à auoir pitié de ceux des autres, que quand le Prince Seſoſtris ne ſeroit que malheureux, i'en aurois compaſſion. Mais eſtant tel que ie le connois, & tel que vous venez de me le dépeindre ; ie vous aſſure que ie ne m'intereſſeray pas mediocrement, en toutes les choſes qui le regarderont : & pour vous le teſmoigner, ie vous promets d'aller moy-meſme faire dire à Heracleon, en quel lieu eſt la Princeſſe Timarete: & pluſt aux Dieux, adjoûta-til, que ie puſſe la rendre au Prince Seſoſtris, en deliurant Mandane. Apres cela, Miris ſe retira : car comme il eſtoit extraordinairement tard, il ne reſtoit guere de temps à Cyrus pour ſe repoſer. Il ne s'endormit pourtant pas, ſans auoir encore donné vn quart d'heure, au ſouuenir de ſa chere Prin-

ceſſe : quoy qu'il ne le pûſt plus faire ſans douleur, depuis l'iniuſte ialouſie dont elle luy auoit donné vne ſi cruelle marque.

Fin du Second Liure.

E.in.etle.

ARTAMENE
OV
LE GRAND
CYRVS.
SIXIESME PARTIE.

LIVRE TROISIESME.

PENDANT que l'illustre Cyrus auoit escouté les aduantures de Sesostris, & les crimes d'Heracleon; ce dernier ayant sçeu par quelques vns de ceux qui estoient aupres de luy, quels estoient les soins que Cyrus auoit de Sesostris; il entra en vne telle fureur, que toutes ses playes se r'ouurirent: & la fiéure luy prit si violente, que ceux qui auoient assuré Cyrus, que quand mesme il devroit mourir

de ſes bleſſures, ce ne ſeroit pas ſi toſt, changerent d'aduis: & furent aduertir ce Prince, qu'Heracleon ne paſſeroit pas la nuict ſuiuante. Cyrus ſçachant donc l'eſtat où il eſtoit, fut le voir pour s'acquiter de ſa promeſſe: afin de luy faire dire ou par adreſſe, ou par force, en quel lieu eſtoit Timarete. Mais il ne le trouua plus en eſtat de l'entretenir: car ſa raiſon s'eſtoit eſgarée. Il eſt vray qu'il y a aparence, que Cyrus aprit plus de nouuelles de cette Princeſſe dans ſon eſgarement, qu'il n'en euſt ſçeu ſi ſon eſprit euſt eſté libre: car dés qu'il vit ce Prince au cheuet de ſon Lict; comme il n'auoit l'imagination remplie que de Timarete, & de tout ce qui luy eſtoit arriué; il creut que Cyrus eſtoit le Roy de Pont; & ſe mit à le remercier, d'auoir bien voulu donner Azile à la Princeſſe Timarete, dans la Citadelle de Sardis. En ſuitte dequoy changeant de diſcours, il parloit tantoſt de Seſoſtris comme eſtant mort: & vn moment apres, comme le voulant tuër: de ſorte que ſon eſprit ne pouuant s'arreſter à nul objet, il n'y auoit pas moyen de tirer de luy nulle nouuelle aſſurée de Timarete. Neantmoins, comme il y auoit des Priſonniers qui auoient aſſuré à Cyrus, qu'il eſtoit entré vne Dame de grande condition, dans la Citadelle de Sardis; il creut qu'il faloit faire quelque fondement ſur ce qu'Heracleon venoit de dire: il ne voulut pourtant pas donner cette eſperance à Seſoſtris, qu'il n'euſt perdu celle d'en ſçauoir dauantage: mais Heracleon ayant enfin perdu la parole, & peu de temps apres la vie; il dépeſcha Miris vers ce Prince, pour luy apprendre la mort de ſon Riual: & pour luy dire qu'il y auoit grande apparence, que la Princeſſe Timarete eſtoit dans la Citadelle de Sardis: apres quoy il fut ſuiuant ſa couſtume,

donner tous les ordres neceſſaires, & viſiter tous les Trauaux : laiſſant le ſoin des Funerailles d'Heracleon à ceux qui eſtoient aupres de luy. Il paſſa meſme à la Tente d'Araſpe, dont les bleſſures ne l'incommodoient pas tant, que la douleur qu'il auoit dans l'ame : de là Cyrus fut tenir Conſeil de Guerre; où il fut reſolu que dans deux iours on donneroit vn ſecond aſſaut : de ſorte que ce Prince redoublant encore ſes ſoins, employa tout ce temps-là à voir luy-meſme toutes les Machines ; à inſtruire ceux qui les deuoient faire agir ; à donner d'vtiles conſeils à tous les Chefs ; & à encourager tous les Soldats. Le Roy d'Aſſirie & Mazare faiſoient auſſi la meſme choſe : tous les autres Rois, & tous les autres Princes, qui eſtoient dans cette Armée, agiſſants encore auec vn zele extréme, pour faire reüſſir le deſſein de Cyrus : Anaxaris en particulier, n'eſtant pas des moins ardens, au ſeruice de ce Prince. Cyrus eut meſme encore vn nouueau ſecours : car le Prince Seſoſtris, ſe trouuant preſques entierement guery de ſes bleſſures, eut vne telle ioye de ſçauoir qu'il y auoit apparence que Timarete eſtoit dans Sardis ; que non ſeulement il ne ſentit preſques pas celle que luy deuoit cauſer la mort de ſon Riual, mais encore il voulut aller au Camp : principalement ſçachant qu'on deuoit donner vn aſſaut à cette Ville. Car encore que les Troupes d'Amaſis fuſſent venuës auec intention de la deffendre ; & que les Egiptiens, à qui Cyrus auoit fait grace, ne ſe fuſſent rendus qu'à condition de n'eſtre pas forcez à combatre contre Creſus, les choſes auoient changé de face. En effet, Seſoſtris auoit ſceu qu'encore que les Lydiẽs l'euſſent abandonné le iour de la Bataille, Creſus n'auoit pas laiſſé de parler indignement des Egiptiens :

qui seuls auoient pû resister à l'effort de ses ennemis. Ce discours auoit tellement irrité tous ceux de cette Nation, que depuis cela ils n'estoient pas demeurez dans les termes qu'ils s'estoient prescrits, en se rendant à Cyrus : car ils auoient voulu combatre, & auoient combatu en effet, en diuerses occasions. Mais comme ils auoient pris cette resolution ; durant que Sesostris n'estoit pas encore en estat de leur commander ; ce Prince, de qui la generosité estoit vn peu plus scrupuleuse que la leur, ne voulut pourtant pas combatre de sa personne, qu'il n'eust supplié Cyrus de luy permettre d'enuoyer vn Heraut au Roy de Lydie : pour luy demander si la Princesse Timarere estoit *dans la* Citadelle de Sardis, & s'il la luy vouloit *rendre?* Car encore qu'il eust fait faire vn *compliment à* Cyrus ; il y auoit desia quelques iours, *qui* deuoit luy faire croire qu'il auoit dessein de combatre pour luy ; il n'en auoit pourtant eu la pensée, qu'auec l'intention de chercher les voyes de le pouuoir faire sans blesser son honneur : de sorte qu'en ayant trouué vne, il n'auoit garde de la perdre. Il partit donc du Chasteau où il estoit, mais il n'en partit pas sans prendre congé de la Princesse Araminte, à qui il auoit desia rendu quelques visites, pour la remercier des soins qu'elle auoit eus de luy, pendant la violence de son mal. Il dit aussi adieu à la belle Cleonice ; à Doralise ; & à toutes les autres Prisonnieres : car comme il sçauoit la Langue Grecque, qu'elles parloient ou entendoient toutes, il auoit eu de grandes conuersations auec elles; leur ayant mesme apris vne partie de ses malheurs: si bien que sçachant que l'on croyoit que la Princesse Timarete estoit peut-estre dans Sardis, elles s'en resiouïrent pour l'amour de luy : & firent des

vœux pour sa liberté, aussi bien que pour celle de Mandane. Sesostris apres auoir donc reçeu mille ciuilitez de toutes ces belles Captiues, s'en alla au Camp : où il fut reçeu de Cyrus, auec tous les honneurs qu'il meritoit, & par sa naissance, & par sa vertu. Mais enfin apres que Cyrus eut offert à Sesostris tout ce qui dépendoit de luy ; ce Prince le suplia de vouloir enuoyer vn Heraut à Cresus, pour luy demander des nouuelles de Timarete : & en effet, sans differer dauantage, il y enuoya selon son intention. Sesostris fit donc dire à Cresus, qu'encore qu'il eust apris qu'il auoit parlé indignement des Troupes Egiptiennes, il n'auoit pas laissé de demeurer au Camp de Cyrus, dans les simples termes d'vn captif : mais qu'ayant sçeu que la Princesse Timarete, Fille d'Amasis, estoit en sa puissance, par la perfidie d'vn lasche apellé Heracleon, qui estoit mort dans l'Armée des Assiegeans ; il enuoyoit luy demãder s'il ne vouloit pas la renuoyer au Roy son Pere ? Cyrus ayant offert de luy donner passage, & mesme escorte pour la conduire. Ce fut pourtant en vain qu'on fit porter cette parole à Cresus & au Roy de Pont : car comme plus ils auoient de Personnes importantes entre leurs mains, plus ils se croyoient en seureté ; ils n'auoient garde de rendre Timarete. Cresus respondit donc, qu'il estoit vray qu'elle estoit en ses mains : mais qu'il ne rendroit cette Princesse, que lors qu'Amasis luy auroit enuoyé vn secours assez puissant, pour faire leuer le Siege de Sardis. De sorte que Sesostris receuant cette responce en presence de Cyrus, se tourna en souriant vers ce Prince, & luy dit, que selon son sens, comme il seroit plus aisé de prendre Sardis que de le secourir; il valoit mieux qu'il reçeust Timarete de

ſa main, que de celle de Creſus. C'eſt pourquoy, adjouſta Seſoſtris, au lieu de ſonger à ſecourir Sardis, ie penſe à vous aider à le prendre pluſtoſt : bienheureux encore, d'auoir quelque aſſeurance que la Princeſſe Timarete eſt dans vne Ville qui ne peut manquer d'eſtre priſe, puis que l'inuincible Cyrus l'attaque. Ce qui me le fait eſperer, repliqua-t'il, eſt que le vaillant Seſoſtris combattant pour Timarete, m'enſeignera par ſon exemple, à combattre pour Mandane. Cependant Cyrus ne ſe contenta pas de traiter Seſoſtris tres ciuilement: mais il voulut encore que tous les Grands de ſon Armée le viſitaſſent, & luy rendiſſent beaucoup d'honneur. De ſorte que Seſoſtris vit ce iour-là tous les Princes qui eſtoient dans cette Armée: qui furent tous ſi ſatisfaits de luy, & ſi charmez de ſon eſprit, & de ſa ciuilité, qu'il en fut infiniment eſtimé. Et pour luy faire encore plus d'honneur, Cyrus voulut qu'il commandaſt vne des Attaques qu'on deuoit faire: ſi bien que le lendemain au matin eſtant venu, tous les ordres ayant eſté donnez, toutes les Machines eſtant diſpoſées, toutes les Eſchelles eſtant preſtes, & tout le monde eſtant preparé à bien faire ; on commença vne heure deuant le iour à combler les Foſſez de la Ville en diuers endroits auec des Faſcines : ce qui fut ſi promptement fait, que preſques en vn inſtant l'Aſſaut fut donné de toutes parts : & cette grande Ville ſe vit toute enuironnée d'Eſchelles, à la reſerue du coſté qui regardoit le Mont Tmolus, qui paroiſſoit inacceſſible. Cyrus eſtoit en perſonne à l'endroit le plus prés de la Citadelle, qui eſtoit le plus dangereux : le Roy de Phrigie attaquoit le coſté de la Ville qui donnoit vers le Pactole : le Roy d'Aſſirie celuy qui luy eſtoit oppoſé : Mazare commandoit l'Attaque

qui eſtoit entre Cyrus & le Roy d'Aſſirie : Seſoſtris faiſoit la ſienne du coſté de la Ville qui regardoit la Plaine : Tigrane & Phraarte en faiſoiènt vne autre, vers la principale Porte de Sardis : & Anaxaris en faiſoit auſſi vne autre à vn Baſtion qui couuroit vne autre Porte de la Ville. Hidaſpe, Chriſante, Andramite, Aglatidas, Perſode, Hermogene, Leontidas, & tous les autres Braues de cette Armée commandoient ſous tous ces Princes, aux Attaques qu'ils faiſoient. Le Roy d'Hircanie, Gobrias, & Gadate, demeurant à commander dans le Camp auec vn Corps de reſerue : tant pour le garder, qu'afin de faire executer tous les ordres de Cyrus : & d'enuoyer du ſecours aux lieux où il en ſeroit beſoin. L'ordre de cét Aſſaut ne fut pas ſeulement iudicieuſement donné, mais il fut encore courageuſement executé : & il le fut d'autant plus, que la reſiſtance des Lydiens, donna vne ample matiere à la valeur de tant de Grands Princes, & de tant de vaillans Soldats. Car iamais on n'a veu vne telle ardeur, ny attaquer, ny à ſe deffendre, que celle qu'on vit & aux Aſſiegeans, & aux Aſſiegez. La multitude des Eſchelles eſtoit ſi grande, & celle de ceux qui ſe preſſoient pour y monter eſtoit telle ; que ſi les Lydiens n'euſſent eſté encouragez par vn Prince, à qui l'amour ne faiſoit rien trouuer de difficile, ils n'auroient aſſurément oſé entreprendre de s'oppoſer à vn effort ſi grand, & à vn Aſſaut ſi general. Mais il les aſſuroit tellement, qu'il eſtoit bien aduerty que cet Aſſaut ſeroit le dernier qu'ils auroient à ſouſtenir; qu'en effet ils ſe reſolurent à combatre de toute leur puiſſance : & ils le firent ſi courageuſement, qu'ils donnerent de l'admiration à leurs propres Enemis : car enfin, quoy qu'ils fuſſent attaquez

par les plus vaillans Princes du monde, & par des Soldats accouſtumez à gagner des Batailles, & à conquerir des Royaumes ; ils ne laiſſerent pas de leur reſiſter auec vne opiniaſtreté qui paroiſſoit inuincible. Non ſeulement ils faiſoient pleuuoir vne greſle de Pierres & de Traits ; non ſeulement ils renuerſoient les Eſchelles, ou ceux qui eſtoient deſſus ; mais ils combattoient encore main à main, auec vne ardeur heroïque, contre ceux qui pouuoient arriuer iuſques au haut des Murailles. Enfin, Seigneur, quoy que Cyrus fiſt des choſes prodigieuſes ; & que tous ces autres Princes fiſſent auſſi des merueilles ; que Seſoſtris en ſon particulier y fiſt des miracles ; & que tous enſemble combattiſſent de toute leur force ; ils ne purent emporter *la Ville* : & il fallut que tant de vaillans Princes, *ſe reſo*luſſent à ne vaincre point ce iour là. Il *y eut* pourtãt cela de remarquable, qu'à la reſerue de Tigrane, qui fut legerement bleſſé à la main, de la cheutte d'vne Eſchelle, il n'y eut pas vn de ces Princes *ny* tué, ny bleſſé. Il eſt vray que Cyrus penſa l'eſtre plus d'vne fois : car comme il *s'expoſoit* encore plus que les autres, il fut ſouuent tout preſt ou d'eſtre renuerſé du haut des Eſchelles, ou d'eſtre eſcraſé par ceux qui eſtoient renuerſez ; ou d'eſtre accablé par l'abondance des pierres que les Lydiens iettoient. Mais enfin la Fortune qui ſembloit ne vouloir le mettre en peril que pour le ſauuer, & qui ſembloit auſſi en d'autres occaſions, *ne le* vouloir ſauuer que pour le perdre plus cruellement ; le conſerua en celle-là. Il ſe retira pourtant ſi triſte, de ce que cét Aſſaut ne luy auoit pas ſuccedé heureuſement, qu'on ne pouuoit pas l'eſtre dauantage ; car enfin il connut bien qu'il ſeroit tres difficile de forcer Sardis : de ſorte qu'ayant tenu

Conſeil de Guerre, pendant vne Tréue de quatre heures, qu'on obtint pour retirer les morts qui eſtoient demeurez dans le Foſſé; il fut reſolu qu'on ne s'obſtineroit pas dauantage à vouloir forcer vne Ville qui ſembloit ne pouuoir eſtre priſe par Aſſaut, à cauſe de la hauteur de ſes Murailles ; de la multitude de ſes Habitans ; & du grand nombre de Soldats qui la deffendoient : & qu'on commenceroit enfin ce qu'on n'auoit pas voulu faire auparauant, c'eſt à dire vne Ligne de circonuallation auec des Forts: eſperant prendre par la faim, ceux qu'on ne pouuoit prendre par la force. Et en effet, ſans differer dauantage, Cyrus fut luy meſme le lendemain, auec les Ingenieurs de ſon Armée, pour voir à quelle diſtance il la faloit faire : & combien il faudroit eſleuer des Forts pour la deffendre. La choſe ne fut pas pluſtoſt reſoluë, qu'on commença de remüer la Terre : Cyrus en montrant luy meſme l'exemple durant vn moment pour encourager ſes Trauailleurs : de ſorte que les Habitans de Sardis, remarquant qu'on alloit enclorre leur Ville ; & que les Aſſiegeans ne ſe preparoient pas à leuer le Siege, comme on le leur auoit fait eſperer; ils perdirent toute la ioye qu'ils auoiẽt euë, d'auoir repouſſé le dernier Aſſaut : & ils commencerent de murmurer eſtrangement, de voir que pour les amuſer, on leur diſoit tantoſt vne choſe, & tantoſt vne autre: & de connoiſtre enfin que quoy qu'on leur euſt voulu faire croire que Cyrus ne ſongeoit plus à Mandane ; & que depuis qu'on leur euſt voulu perſuader que ce Prince ſe reſoudroit à décamper, s'ils ſouſtenoient courageuſement cet Aſſaut ; il paroiſſoit pourtant qu'ils alloient eſtre expoſez à toutes les incommoditez d'vn long Siege. De ſorte qu'ils tomberent dans vne nouuelle conſternation, n'y

ayant rien si propre à espouuenter les Peuples, que la crainte de la faim. Ce qui augmentoit encore le desordre, estoit que lors que le Siege auoit commencé, il y auoit quantité d'Estrangers dans cette Ville, qui s'y estoient trouuez engagez malgré eux, & qui en eussent bien voulu sortir, si la chose eust esté en leur puissance. Ce n'est pas que Cresus n'y eust consenty : mais il n'y auoit pas d'apparence que Cyrus le souffrist : puis qu'il en estoit reduit aux termes d'affamer Sardis : Entre tant de Personnes Estrangeres qui estoient dans cette Ville, il se trouua qu'il y auoit vne Dame de qualité de Lycie, qui estant venuë à Sardis pour voir vne Sœur qu'elle y auoit, qui auoit espousé vn Oncle de Doralise, s'y estoit trouuée enfermée : ayant auec elle vne Fille, vne Niepce, & vne de ses Amies, qui estoient toutes trois tres-belles & tres-aimables : de sorte qu'entre tant de Personnes Estrangeres qui estoient dans Sardis, il n'y en auoit point qui eussent plus de douleur de se voir engagées dans vne Ville assiegée, qu'en auoient ces trois belles Filles. Aussi solliciterent-elles si ardamment, qu'elles obtinrent de Cresus la permission d'escrire à Doralise, qu'elles sçauoient estre demeurée aupres de la Princesse de Pont, depuis la mort de Panthée : afin de la prier d'obtenir de Cyrus qu'il permist à trois Dames qui n'estoient point de Sardis, de sortir de cette Ville, auec leur Train seulement, pour s'en retourner chez elles. Et cõme elles sçauoient qu'Andramite estoit tousiours amoureux de Doralise, & qu'il estoit bien auec Cyrus ; elles esperererent encore qu'il les seruiroit : c'est pourquoy apres auoir obtenu vn Heraut du Roy de Lydie, elles écriuirent & à Doralise, & à Andramite, pour obtenir ce qu'elles demandoient : donnant leurs Lettres ouuertes

à ce Heraut : qui ne manquant pas de s'aquiter de ſa Commiſſion, ſortit de la Ville, & fut iuſques à la Teſte de la Tranchée des Aſſiegeans où on l'arreſta, & où on luy donna vn Officier & quatre Soldats pour le conduire à Cyrus. Ce Prince ne ſçeut pas pluſtoſt le ſujet de ſon voyage, qu'il l'enuoya à l'heure meſme à Doraliſe : luy faiſant dire par celuy qui conduiſoit le Heraut, qu'il luy accordoit ce qu'on deſiroit de luy, & ce qu'on vouloit qu'elle luy demandaſt. Ainſi Andramite & Doraliſe, au lieu d'auoir à demander vne grace, ſe virent obligez à faire vn remerciment à Cyrus : qui ne iugeant pas qu'vn ſi petit nombre de Perſonnes hors de Sardis, en pûſt differer la priſe d'vn moment, ne fit pas de difficulté de conſentir qu'elles en ſortiſſent. Ainſi ce Heraut s'en retourna, auec beaucoup de ſatisfaction ; eſtant conuenu de l'heure où Cyrus enuoyeroit eſcorte à ces Dames, pour les receuoir au ſortir de la Ville. Et en effet, ce Heraut eſtant retourné à Sardis, & ayant rendu conte de l'heureux ſuccés de ſon voyage, cette Dame de Lycie, nommée Lycaſte, accompagnée d'vn Neueu qu'elle auoit, apellé Parmenide ; de ſa Fille nommée Cydipe, d'vne Sœur de Parmenide, qui s'apelloit Arpalice, & d'vne de ſes Amies, nommée Candiope, fut remercier Creſus, & prendre congé de luy : le Prince Myrſile les accompagnant iuſques à la Porte de la Ville, par la ſeule conſideration qu'elles eſtoient Parentes de Doraliſe, pour qui il auoit touſiours teſmoigné auoir beaucoup d'eſtime. Et certes elles eurent beſoin qu'vne Perſonne d'authorité les conduiſiſt iuſques là : car encore que les Habitans de Sardis deuſſent eſtre bien aiſes de voir ſortir ces Dames de leur Ville, ils ne laiſſoient pas d'en murmurer : mais la preſence

du Prince Myrſile les retenant, elles ne laiſſerent pas de ſortir dans vn Chariot : Parmenide allant à cheual, ſuiuy de tout le Train de Lycaſte, & du ſien : vn Heraut de Creſus marchant deuant, pour les conduire iuſques au lieu où Andramite à la Teſte de cinquante Cheuaux les attendoit. Mais comme ſi la fortune euſt voulu que les actions les plus innocentes de Cyrus, l'euſſent fait paroiſtre criminel : il arriua que la Princeſſe Mandane & la Princeſſe Palmis ayant enfin obtenu vn iour la permiſſion d'aller prendre l'air ſur cette Terraſſe, d'où on deſcouuroit toute la Plaine; le hazard fit qu'elles y furent iuſtement comme ces Dames ſortoient de Sardis par vne Porte aſſez proche de la Citadelle : de ſorte qu'eſtant aſſez ſurpriſes de voir *ſortir* d'vne Ville aſſiegée vn Chariot plein de *Dames*; elles ſe mirent à le ſuiure des yeux, & à *l'obſeruer*: ſi bien qu'elles virent comment le Heraut les conduiſit iuſques au lieu où eſtoit Andramite, & comment Andramite les receut : Mandane s'imaginant meſme, quoy que ce fuſt de fort loin, qu'elle voyoit que c'eſtoit fort reſpectueuſement : en ſuitte dequoy, elle vit qu'il les menoit vers le Camp. Comme tout ce qui ſe faiſoit par les ordres de Cyrus, ne pouuoit eſtre indifferent à la Princeſſe Mandane; & qu'elle iugeoit bien que ces Dames ne ſortoient pas de Sardis ſans ſa permiſſion ; elle eut vne ſi violente curioſité de ſçauoir qui elles eſtoient, & pourquoy Cyrus leur faiſoit cette Grace; qu'elle ne pût s'empeſcher de le demander au Roy de Pont lors qu'il la fut voir, comme il faiſoit tous les iours, aux heures où il eſtoit le moins occupé, pour les affaires de la guerre, & où le chagrin de Mandane le luy permettoit. Elle ne le vit donc pas pluſtoſt, que luy adreſſant la parole ; ie voudrois bien ſça-

uoir, Seigneur, luy dit elle, qui ſont ces Dames que i'ay veu ſortir auiourd'huy de Sardis : & à qui on accorde vne Grace qu'on me refuſe. Le Roy de Pont qui n'ignoroit pas quels eſtoient alors les ſentimens de cette Princeſſe, luy reſpondit malicieuſement, que ces Dames auoient obtenu Paſſeport de Cyrus, parce qu'elles eſtoient Parentes d'vne Fille appellée Doraliſe, que la Reyne de la Suſiane auoit fort aimée : & qui eſtoit preſentement aupres de la Princeſſe Araminte. Ainſi ce Prince, ſans dire rien contre la verité, ne laiſſoit pas de dire beaucoup contre ſon Riual, Mandane ne doutant nullement que Cyrus n'euſt permis à ces Dames de ſortir de Sardis ; à la ſeule conſideration de la Princeſſe Araminte, & point du tout à celle de Doraliſe. Neantmoins, comme elle vouloit cacher l'agitation de ſon eſprit, elle ſe contraignit autant qu'elle pût : & reprenant la parole, ie m'eſtonne dit elle, puis que la Princeſſe Araminte a tant de pouuoir ſur l'eſprit de Cyrus, qu'il n'y a bien dauantage de Dames qui employent ſon credit pour ſortir d'icy : car ie ne penſe pas qu'il luy pûſt rien refuſer. Ie m'imagine, reprit le Roy de Pont, que ma Sœur ménage mieux le pouuoir qu'elle a acquis ſur l'eſprit de Cyrus, que vous ne faites celuy que vous auez ſur moy : vous, dis-je, qui me demandez tous les iours des choſes impoſſibles, ou du moins des choſes qui donneroient la mort à celuy à qui vous les demandez, s'il ne vous les refuſoit pas. Ie ne ſçay pas ce qu'elle demande, repliqua t'elle, mais ie ſçay bien que ie ne demande rien que de iuſte, & rien qu'on me doiue refuſer. Quand ie tomberois d'accord que ce que vous voulez eſt iuſte, reprit il ; ie ne ſçay, Madame, ſi ie vous accorderois que ie deuſſe ne vous refuſer

pas : car enfin l'amour eſt vne paſſion, qui ne reconnoiſt aucun Empire qui puiſſe détruire le ſien. Ne vous eſtonnez donc pas, Madame, ſi ie n'écoute point tout ce que vous me dites, quoy que vous ſoyez la raiſon meſme, puis que vous ne me parlez iamais que pour vous oppoſer à ma paſſion. Quand ie vous aduoüerois, Seigneur, interrompit Mandane, que l'Amour ne reconnoiſt point la raiſon, il faudroit touſiours que vous m'aduoüaſſiez, qu'il reconnoiſt la neceſſité, & qu'il eſt certaines choſes où il faut qu'il cede. En effet, adjouſta t'elle, à quoy bon de vous obſtiner à deffendre Sardis, & à vouloir gagner mon cœur, puis qu'à mon aduis, le premier eſt fort difficile, & que l'autre eſt abſolument impoſſible ? Il vaudroit donc bien *mieux* que le Roy de Lydie ſongeaſt à conſeruer *ſa* Couronne, & que vous penſaſſiez à faire *vne* negociation qui vous empeſchaſt de perdre *la* liberté, & qui me la redonnaſt. Ie conſens meſme (adjouſta cette Princeſſe, l'eſprit iniuſtement irrité contre Cyrus) que vous ne me remettiez pas entre les mains d'vn Prince, que vous croyez eſtre le plus heureux de vos Riuaux, pourueu que vous me remettiez entre celles du Roy mon Pere. Ha Madame, (interrompit il, pour connoiſtre ſes ſentimens) ie ne ſçay ſi ie dois croire que vous aimaſſiez mieux que ie vous remenaſſe à Ecbatane, que de vous mener au camp de Cyrus ! N'en doutez pas, repliqua t'elle ; & croyez en ſuitte qu'en l'eſtat qu'eſt mon ame preſentement, puis que ie ne vous ſuis pas fauorable, ie ne vous la puis iamais eſtre. Quoy Madame, reprit il, vous pourriez ceſſer d'aimer Cyrus, ſans ceſſer de me haïr ! ie vous aſſure, luy dit elle, que ie ne commenceray iamais d'aimer perſonne, de la façon dont vous le voudriez eſtre. Ie

vous ay dit cent fois que pour mon eſtime & mon amitié, il vous reſte toûjours vne voye infaillible de les aquerir, qui eſt celle de me tenir plus Captiue : car encore qu'à parler plus raiſonnablement, ce doiue eſtre aſſez, quand on ceſſe de nous perſecuter, de ſe contenter de ceſſer de hayr, ie ne laiſſe pas de porter plus loin la generoſité qu'il y a à oublier les iniures, que le commun du monde n'a accoûtumé de le faire. C'eſt pourquoy ie vous redis encore auiourd'huy, ce que ie vous ay dit cent fois : deliurez-moy, & ie vous donneray mon amitié. Pleuſt aux Dieux, Madame, reprit il, ou que ie pûſſe me contenter de ce que vous m'offrez de faire en ma faueur, ou que ie peuſſe vous perſuader de faire vn peu dauantage. Pour ce qui me regarde, reprit elle, il eſt abſolument impoſſible : c'eſt pourquoy il faudroit que vous changeaſſiez, puis que ie ne puis changer, afin de faire ceſſer vne Guerre, qui cauſe tant de malheurs : & qui ſelon les apparences, durera encore long-temps. Du moins ſuis-ie perſuadée, adjouſta t'elle, que Cyrus n'a pas deſſein qu'elle finiſſe ſi toſt : puis qu'il laiſſe ſortir tant de monde de Sardis. Le Roy de Pont entendant parler Mandane de cette ſorte, en eut autant de ioye, que le malheureux eſtat où il ſe voyoit, luy pouuoit permettre d'en auoir : car il connut bien qu'elle auoit l'eſprit irrité contre Cyrus : & en effet il ne ſe trompoit pas. Il ne fut pas pluſtoſt ſorty de ſa Chambre, que Mandane appellant Marteſie ; que vous ſemble, luy dit elle, de ce que nous auons veu aujourd'huy? euſſiez-vous iamais crû, que la ciuilité de Cyrus eût ſurpaſſé ſon amour? cependant vous voyez comme il agit, & vous voudriez encore ſoûtenir, qu'il eſt touſiours pour moy ce qu'il a eſté! Qui vit iamais vne pareille choſe? adjouſtoit elle; Cyrus veut affamer vne Ville,

& il en laiſſe ſortir vn fort grand nombre de Perſonnes! car ie m'imagine, pourſuiuit cette Princeſſe irritée, que ce n'eſt pas la premiere fois qu'il a donné des Paſſeports à la priere d'Araminte. Mais, Madame, reprit Marteſie, ce que vous auez veu ſortir de Gens auiourd'huy, n'apporte nul changement au Siege de Sardis, & n'en retardera pas la priſe. Ha Marteſie, reprit Mandane, ne deffendez pas l'infidelle Cyrus! puis que ie ſuis perſuadée, que s'il n'auoit pas voulu obliger la Princeſſe Araminte, en obligeant vne Fille qui eſt preſentement aupres d'elle, il auroit eſté moins ciuil & moins raiſonnable. Car apres tout, ie tombe bien d'accord, que ces Dames que i'ay veu ſortir de Sardis, n'empeſcheront pas qu'il ne ſoit pris par la faim : *mais ie* ſçay bien auſſi, que ce n'eſt pas la couſtume *de l'Amour*, de demeurer dans les iuſtes *bornes* de la raiſon : & ie vous aſſure enfin, *que* i'aimerois mieux que Cyrus euſt inciuilement refuſé vne ſemblable Grace pour l'amour de moy, que de l'auoir iuſtement accordée à la Princeſſe Araminte. Mais pendant que cette Grande & malheureuſe Princeſſe faiſoit paſſer pour crime vne ſimple ciuilité de Cyrus, il luy donnoit encore de nouueaux ſujets de plainte, ſi elle euſt pû ſçauoir comment il receuoit ces Dames Eſtrangeres qui ſortoient de Sardis, quoy qu'en effet elle n'euſt pas eu raiſon de l'accuſer : puis qu'il eſt vray qu'il n'*agiſ*ſoit ainſi, que parce que naturellement il *eſtoit* nay ciuil & obligeant : & que de plus, il luy ſembloit que c'euſt eſté vne choſe iniuſte, que *de* refuſer à vne perſonne du merite de Doraliſe, ce qui ne pouuoit nuire à Mandane : principalement ayant eſté ſi tendrement aimée d'vne Reyne qui eſtoit morte pour ſes intereſts : puis que ſa perte

auoit eſté cauſée par celle d'Abradate, qui auoit eſté tué à la derniere Bataille. Auſſi fit il en cette occaſion, ce que Mandane luy euſt elle meſme conſeillé de faire, ſi elle n'euſt pas eſté préoccupée par l'iniuſte iaiouſie, qui troubloit tout à la fois & ſon eſprit, & ſon cœur. En effet, ce Prince, qui ne faiſoit iamais rien que le mieux qui ſe pouuoit faire, ordonna à Andramite de conduire ces Dames à ſa Tente, deuant que de les aller mener à Doraliſe: de ſorte que n'ayant garde de manquer d'obeyr à vn commandement qui luy eſtoit ſi agreable, puis qu'il s'agiſſoit de rendre beaucoup d'honneur à des Parentes de la Perſonne qu'il aimoit, il les fut receuoir auec tous les reſpects imaginables. Et certes il n'eſtoit pas difficile de ſe porter à les traiter reſpectueuſement: car elles eſtoient aſſez bien faites, pour attirer la ciuilité de ceux-meſmes qui n'auroient eu nulle raiſon particuliere de leur en rendre. Lycaſte, quoy qu'elle fuſt deſia aſſez auancée en aage, auoit pourtant encore de la beauté: & ſi on ne pouuoit plus dire que ce fuſt vne fort belle Perſonne, on pouuoit touſiours aſſurer qu'elle auoit fort bonne mine. Cydipe, qui eſtoit ſa Fille, n'eſtoit pas vne beauté parfaite, mais elle auoit vn grand eſclat: & quoy qu'elle n'euſt pas tous les traits du viſage regulierement beaux, elle ne laiſſoit pas de paſſer pour vne grande Beauté. Sa taille eſtoit belle; ſes cheueux chaſtains; & l'air de ſon viſage extrémement attirant, & fort ouuert. Mais ſi elle attiroit les yeux, Arpalice les charmoit: eſtant certain qu'on ne pouuoit pas voir vne Perſonne plus aimable. Elle eſtoit blanche, blonde, & viue: tous les traits de ſon viſage eſtoient admirables: il y auoit quelque choſe de brillant & de doux tout enſemble dans ſes yeux: qui ſans eſtre

ny bleus, ny bruns, auoient tout à la fois tous les charmes & des vns & des autres: de ſorte que joignant vn fort bel eſprit à vn fort beau corps, on pouuoit dire qu'Arpalice eſtoit vne des plus parfaites Perſonnes du monde. Candiope n'eſtoit pas ſi belle que ſes deux Amies; mais elle eſtoit pourtant fort aimable: non ſeulement parce qu'elle auoit l'air fort grand & fort noble, mais encore parce qu'elle auoit vn eſprit adroit & inſinuant, & capable de ſe faire dire tous les ſecrets des autres, ſans communiquer iamais les ſiens. Parmenide qui eſtoit auec ces Dames, eſtoit bien fait, & de fort bonne mine, quoy qu'il euſt ie ne ſçay quoy de ſombre & d'altier dans la Phiſionomie. Le reſte des Gens qui eſtoient auec elles, n'eſtoient que des Femmes de Lycaſte, de Cydipe, d'Arpalice, & de Candiope, & des Eſcuyers & des Eſclaues de Parmenide & de ces Dames. Cependant Andramite les ayant conduites à Cyrus, qui auoit alors aupres de luy Anaxaris, Aglatidas, Ligdamis, Hidaſpe, & Feraulas: ce Prince les receut auec beaucoup de ciuilité, leur demandant pardon de les auoir enfermées dans Sardis, & d'eſtre en quelque façon cauſe de l'incommodité qu'elles y auoient receuë. Il eſt vray, adjouſta t'il, que c'eſt plus le Roy de Pont & le Roy de Lydie, que vous en deuez accuſer que moy: puis que s'ils euſſent voulu, ils euſſent pû empeſcher que vous n'euſſiez eſté engagées dans vne Ville aſſiegée: n'ayant rien à faire pour cela, qu'à rendre la Princeſſe Mandane. Nous auons tant de ſujet de nous loüer de vous, reprit Lycaſte, que nous n'auons garde, Seigneur, de vous accuſer d'vne choſe dont vous n'eſtes pas coupable. I'en ay bien dauantage, repliqua t'il, de me loüer de voſtre ajmable Parente: qui eſt cauſe que i'ay pû

obliger ſi facilement des Perſonnes de voſtre condition, & de voſtre merite. Et puis, Madame, (adjouſta t'il, auec autant de galanterie que de ciuilité) ie ſuis meſme plus interreſſé que vous ne penſez à voſtre ſortie : car enfin ie ſuis perſuadé, en voyant les trois belles Perſonnes qui vous accompagnent, que les Lydiens auroient encore eſté plus vaillans pour les deffendre, qu'ils ne le ſeront auiourd'huy, qu'elles ne ſont plus dans Sardis. Du moins ſçayie bien que les Amans qu'elles y ont ſans doute faits, en combattront auec vn peu moins d'ardeur: ie vous aſſure, Seigneur, (repliqua Arpalice, voyant que Cydipe ſembloit vouloir que ce fuſt elle qui reſpondiſt) qu'en mon particulier, mes Conqueſtes n'euſſent guere ſeruy à retarder les voſtres. Ie penſois (adjouſta Cydipe, en regardant ſa Parente) que vous auriez la bonté de reſpondre pour Candiope & pour moy, en reſpondant pour vous : mais puis que vous ne l'auez pas voulu faire, il faut que ie vous aſſure, Seigneur, (pourſuiuit elle en ſe tournant vers Cyrus) que vous auez plus perdu que gagné, à la ſortie d'Arpalice, & ſi ie l'oſe dire, à celle de Candiope & à la mienne, puis qu'il eſt vray que nous ne faiſions autre choſe tous les iours, que d'accuſer d'iniuſtice, & le Roy de Lydie, & le Roy de Pont, de ne vouloir pas mettre en liberté la Princeſſe Mandane. Il faut ſans doute, reprit Cyrus, que les Lydiens ſoient bien fidelles à leur Prince, meſme dans les choſes iniuſtes : puis qu'en parlant pour moy, vous ne les auez pas fait reuolter. Car ſi cela n'eſtoit point, trois auſſi belles perſonnes que vous, ayant ſoûtenu vne auſſi iuſte cauſe que la mienne, auroiẽt fait vne ſedition en ma faueur. Cõme Arpalice alloit reſpondre, Chriſante amena vn Priſonnier à Cyrus,

qui attira les yeux de tout le monde par ſa bonne mine, & par l'air dont il entra dans la Tente de ce Prince : mais à peine eut il fait vn pas, qu'il parut qu'il n'eſtoit pas inconnu ny à ces Dames, ny à Parmedie. Lycaſte teſmoigna beaucoup d'eſtonnement de le voir : Cydipe en parut auſſi fort ſurpriſe: Parmenide en parut chagrin : Candiope teſmoigna d'en eſtre bien aiſe : & la belle Arpalice en rougit d'vne telle ſorte, & fit voir vn ſi agreable trouble dans ſes yeux, qu'il fut aiſé de remarquer qu'elle prenoit plus d'intereſt que les autres en ce Priſonnier : qui de ſon coſté, ne fut pas peu ſurpris de trouuer dans la Tente de Cyrus des perſonnes qu'il croyoit eſtre dans Sardis. Le reſpect qu'il deuoit à ce Prince, fit qu'il n'oſa pourtant teſmoigner ny ſon eſtonnement, ny ſa ioye, & que ce ne fut que par quelques regards deſrobez qu'il pût faire connoiſtre à Arpalice qu'il eſtoit encore plus ſon Priſonnier, qu'il ne l'eſtoit de Cyrus. Cependant ce Prince remarquant tous les diuers mouuemens qui auoient paru ſur le viſage de toutes ces Perſonnes, ne douta point que celuy que Chriſante luy amenoit, ne fuſt de leur connoiſſance : c'eſt pourquoy prenant la parole ; comme ie voy bien, dit-il à Lycaſte, que ce Priſonnier ne vous eſt pas inconnu ; & qu'il paroiſt à l'air de ſon viſage, qu'il eſt iuſte de ne le laiſſer pas long temps dans les Fers ; vous voulez bien que ie m'informe deuant vous, en quel lieu il a eſté pris. Seigneur (luy dit Chriſante, voyant que Cyrus ſe tournoit vers luy) ie puis vous aſſurer que depuis que vous faites la guerre, vous n'auez iamais fait de Priſonnier qui ſoit plus digne d'eſtre deliuré que celuy que ie vous amene ; ny qui merite mieux auſſi d'eſtre ſoigneuſement gardé : puis qu'il eſt vray qu'on ne peut pas

oſter

oſter vn plus puiſſant ſecours aux Lydiens, en la perſonne d'vn ſeul homme qu'en la ſienne. Ce que vous dites, interrompit modeſtement ce Priſonnier, eſt plus glorieux à ceux qui m'ont vaincu, qu'à moy : la victoire, interrompit Cyrus, n'eſt pas touſiours vne preuue aſſurée de la valeur de ceux qui la remportent : & il y a quelquesfois des Vainqueurs, qui ne ſont pas ſi braues que les vaincus. Mais encore Chriſante, pourſuiuit ce Prince; en quel lieu auez-vous trouué ce courageux Ennemy ? car ie voy bien que ce n'eſt pas à luy qu'il faut le demander: & que ſa modeſtie l'empeſcheroit de me faire ſçauoir la verité. Seigneur, repliqua Chriſante, ie ne puis pas vous dire par quel motif ce vaillant homme a voulu ſe ietter dans Sardis : mais ce qu'il y a de vray, eſt qu'vn peu deuant le iour il s'eſt ietté dans le Foſſé, par vn endroit dont la Terre s'eſboula, le iour du dernier Aſſaut : ſe cachant aux noſtres derriere vn monceau de Facines qui ſont encore demeurées en ce lieu-là, & que le Feu que les Ennemis y ietterent ne bruſla point. Mais par hazard, vne Sentinelle, qui eſt à la Teſte de la Tranchée du dernier Logement que vous auez fait, l'ayant apperceu ; a remarqué qu'il regardoit vers le haut des Murailles de la Ville, & qu'il faiſoit ſigne à ceux qui y paroiſſoient, qu'on luy fiſt ouurir vne fauſſe Porte qui eſt aſſez prés de là; comme ayant deſſein d'entrer dans Sardis. De ſorte que les Lydiens croyant ſans doute que celuy qu'ils voyoient auoit quelque aduis important à leur donner ; & qu'il venoit peut-eſtre leur porter nouuelle de ce ſecours qu'il y a ſi long-temps que le Roy de Pont leur fait eſperer, ſe ſont mis en deuoir de luy ouurir, & ont voulu faire vne ſortie, pour luy faciliter l'entrée : mais la Sentinelle qui

l'auoit aperçeu, ayant eu le temps de m'aduertir de ce qu'il voyoit, deuant qu'ils euſſent reſolu s'ils ouuriroient ou s'ils n'ouuriroient pas : i'ay iugé plus à propos de taſcher de le prendre, que de le faire tuer à coups de Trait. I'ay donc fait promptement auancer cent hommes pour ſe mettre entre celuy qui vouloit entrer dans Sardis, & la fauſſe porte qu'on luy ouuroit ; enuoyant en meſme temps ſix Soldats des plus determinez, pour me l'amener. Mais comme ils ne pouuoient aller à luy qu'à deſcouuert, ceux qui eſtoient ſur les Murailles en ont tué vn, & bleſſé deux à coups de fleches : ainſi il n'y en a eu que trois qui l'ayent pû ioindre. Et comme alors les Lydiens n'oſoient plus tirer, de peur de frapper *auſſi toſt* celuy qui vouloit ſe ietter dans leur *Ville*, que ceux qui le vouloient prendre ; ce *vaillant* Priſonnier s'eſt veu au milieu de trois Soldats determinez, ſans autre ſecours que celuy de ſa propre valeur. Vous voyez, Seigneur, interrompit ce Captif, qu'elle n'a pas eſté fort extraordinaire, puis qu'enfin i'ay eſté pris : comme ce n'a eſté, reprit Chriſante, qu'apres auoir tué deux de ceux qui vous attaquoient, & qu'apres que i'en ay enuoyé ſix autres ; ie penſe pouuoir dire que ie ne vous louë pas aſſez. Pendant que Chriſante parloit ainſi, on voyoit dans les yeux d'Arpalice que les loüanges qu'on donnoit à ce Priſonnier ne luy déplaiſoient pas : & qu'elle auoit vne extréme attention à les eſcouter. Elle en eut pourtant encore dauantage, lors que Cyrus prenant la parole, demanda à ce genereux Captif comment il ſe nommoit ? s'il étoit Suiet du Roy de Lydie ; s'il auoit eſté enuoyé par luy à quelque negociation auec quelque Prince voiſin ; & s'il aportoit quelque nouuelle de ce pre-

tendu ſecours, dont Creſus amuſoit le Peuple de Sardis ? Seigneur, repliqua t'il, mon nom eſt Thraſimede, & le lieu de ma naiſſance eſt Halicarnaſſe : ainſi ie ne ſuis point Sujet du Roy de Lydie, ny engagé dans ſes intereſts. Pourquoy donc, interrompit Cyrus, auez-vous pluſtoſt choiſi le party le plus iniuſte ? & pourquoy ſi voſtre valeur ne pouuoit demeurer oiſiue, n'eſtes vous pas pluſtoſt demeuré dans noſtre Armée, que d'entreprendre de vous ietter dans vne Ville aſſiegée ? Thraſimede ſe trouua alors aſſez embarraſſé : car il euſt bien voulu ne dire pas la veritable cauſe du deſſein qu'il auoit eu de ſe ietter dans Sardis. Auſſi fit il pluſieurs reſponces en biaiſant : mais comme il vit que Cyrus n'en eſtoit pas ſatisfait ; il craignit que s'il ne diſoit pas la verité, il ne demeuraſt Priſonnier de guerre; & qu'il ne fuſt par conſequent ſeparé de la Perſonne qu'il aimoit. C'eſt pourquoy ſe determinant tout d'vn coup ; Seigneur, reprit il, comme il y a longtemps que ie ſuis paſſionné adorateur de vôtre gloire, ie ne veux pas que vous me ſoupçonniez d'auoir voulu eſtre voſtre ennemy : ainſi il faut que ie vous aduouë la verité, quand meſme la belle Arpalice, deuant qui ie parle, s'en devroit offencer. Sçachez donc que la ſeule paſſion que i'ay pour elle, m'a porté à prendre la reſolution de me ietter dans Sardis, où ie ſçauois qu'elle étoit engagée. Ainſi Seigneur, l'amour ſeulemẽt ayant fait ma hardieſſe, on peut dire que c'eſt à la belle Arpalice qu'apartiennent toutes les loüanges que Chriſante m'a dõnées : & pour vous témoigner, adjoûta t'il, que ie dis la verité ; c'eſt que bien loin de vouloir aller à Sardis, aujourd'huy qu'Arpalice n'y eſt plus ; ie vous demande la grace de me permettre de combatre les Lydiens, à la premiere occaſion qui s'en preſentera.

Comme vous eſtes plus le Priſonnier de la belle Arpalice que le mien, reprit Cyrus, c'eſt à elle à vous ordonner ce qu'il luy plaiſt que vous faſſiez: en verité Seigneur, (reprit elle toute confuſe, de ce que Thraſimede auoit dit) ie ne penſe pas auoir aucun droit de vous diſputer cét illuſtre Priſonnier: mais quand i'y en aurois, ie vous ſuis ſi obligée; & ie ſçay qu'il a tant d'admiration pour vous, que pour m'aquiter de ce que ie vous dois; & pour luy faire vn commandement agreable, ie luy ordonnerois de vous ſeruir toute ſa vie. Il eſt vray, adjouſta Lycaſte, qu'Arpalice a raiſon de dire ce qu'elle dit: & il eſt encore plus vray, reprit Cyrus, que ſi elle eſt rigoureuſe au vaillant Thraſimede, elle eſt la plus iniuſte Perſonne du monde. *Pendant* que Cyrus parloit ainſi, Parmenide en *paroiſſoit* tout chagrin: il n'oſoit pourtant le teſmoigner ouuertement: & ce n'eſtoit que par ſon ſilence; que la belle Arpalice ſa Sœur connoiſſoit ſes veritables mouuemens. Mais enfin comme Cyrus eſtoit preſt de dire à Thraſimede qu'il n'eſtoit plus que Priſonnier d'Amour, puis qu'il n'eſtoit plus Priſonnier de Guerre: Hermogene luy en amena vn autre qu'il luy dit qu'il s'eſtoit ietté des Murailles de Sardis dans le Foſſé, auec l'ayde d'vne longue Corde, par le coſté qui regardoit le Fleuue: & qu'ayant eſté veu par quelques Soldats, ils l'auoient pris ſans reſiſtance; leur diſant qu'il n'auoit autre deſſein que de changer de Party. Mais que comme il auoit eſté veu par ceux qui eſtoient en garde ſur les Murailles, lors qu'il auoit eſté deſcendu, il auoit penſé eſtre tué par mille coups de Trait qu'ils auoient tirez ſur luy. Ce qu'il y eut d'admirable en cette rencontre, fut que lors que ce Priſonnier qui paroiſſoit eſtre vn homme de qua-

lité, entra dans la Tente de Cyrus, ce Prince remarqua qu'il n'eſtoit pas inconnu, ny à Thraſimede; ny à Lycaſte ; ny à Parmenide ; ny à Cydipe ; ny à Candiope ; ny à Arpalice. Il eſt vray que ſa preſence, quoy qu'il fuſt bien fait, ne leur donna pas vne eſgalle ioye : car à la reſerue de Parmenide, qui fut bien aiſe de le voir, tout le reſte en eut de la colere ou du chagrin. De ſorte que Cyrus ayant vne nouuelle curioſité de ſçauoir qui il eſtoit, & quel deſſein il auoit eu, ſe mit à le luy demander preſſamment : ſi bien que ce Priſonnier, nommé Menecrate, qui eſtoit Amant d'Arpalice, & par conſequent Riual de Thraſimede ; & qui de plus ſçauoit bien que Parmenide fauoriſoit ſon deſſein; ſe mit à dire ſincerement à Cyrus, qu'il n'en auoit point eu d'autre en ſortant de Sardis, que de ſuiure Arpalice qu'il aimoit : mais comme cette belle Fille n'auoit pas pour luy les meſmes ſentimens qu'elle auoit pour Thraſimede, elle prit la parole, pour s'oppoſer à ce qu'il diſoit. Il me ſemble, luy dit elle aſſez fierement, que ſi l'illuſtre Cyrus eſt équitable, il n'adjouſtera pas trop de creance à ce que vous luy dites : car enfin (adjouſta t'elle auec vn ſouſrire picquant) quiconque ſort d'vne Ville aſſiegée, où l'on eſt preſt à mourir de faim, ne doit pas, entreprendre de vouloir faire paſſer cela pour vne grande preuue d'Amour : c'eſt pourquoy ie ne trouue pas que ce que vous dites, vous doiue empeſcher d'eſtre priſonnier de Guerre. Puis qu'il declare qu'il eſt le voſtre, reprit Cyrus en ſouſriant, il n'eſt pas iuſte qu'il ait deux Maiſtres: & ie ne veux point auoir rien à diſputer auec vne auſſi belle Perſonne que vous. Lycaſte entendant parler Cyrus de cette ſorte, & connoiſſant qu'en effet ce Prince auoit la generoſité de vouloir

deliurer Thrasimede, & Menecrate, qu'elle sçauoit qui auoient querelle ensemble, prit la parole pour l'en empescher. Seigneur, luy dit elle, ce que vous voulez faire est sans doute digne de vostre Grand cœur : mais s'il m'est permis de vous faire vne priere, ie vous coniureray de vouloir que ces deux Captifs demeurent quelques iours dans vos chaisnes : ou de leur commander absolument de viure bien ensemble. Comme ils ne sont pas mes Sujets, reprit il, ie me contenteray de les prier de me faire Iuge de leur differend : Seigneur, dit alors Parmenide, comme le démeslé qui est entre Menecrate & Thrasimede, est d'vne nature à ne pouuoir estre entendu, à moins que de sçauoir toute leur vie : & que leurs auantures ne sont pas assez heroïques, pour estre sçeuës de vous : il suffira, que vous ayez la bonté de souffrir que Thrasimede demeure aupres de vous, iusques à ce que Menecrate ait fait voir son innocence à Arpalice, qui est la cause de leur different. Comme Cyrus auoit bien remarqué qu'Arpalice fauorisoit plus Thrasimede que Menecrate, il dit à Parmenide qu'il les retiendroit tous deux, iusques à ce qu'il pust auoir le loisir d'aprendre la cause de leur querelle : que cependant Andramite conduiroit Lycaste, Cydipe, Arpalice, & Candiope au Château où estoit la Princesse Araminte, où elles seroient assez commodément, iusques à tant qu'il fust en estat de pouuoir terminer le different qui estoit entre deux hommes qui tesmoignoient auoir des qualitez à les obliger plustost d'estre amis qu'ennemis. Comme Thrasimede auoit bonne opinion de la iustice de sa cause, il remercia Cyrus de l'honneur qu'il luy faisoit, de vouloir bien estre son Iuge : mais pour Menecrate, il n'en parut pas

Ti satisfait, non plus que Parmenide. Neantmoins le respect leur ferma la bouche : principalement voyant que Lycaste donnoit mille loüanges à Cyrus, de ce que par sa prudence il empeschoit vn malheur qui fust peut-estre arriué ou à Thrasimede, ou à Menecrate. En suite dequoy, ces Dames prirent congé de ce Prince, si satisfaites de sa ciuilité, qu'elles ne pouuoient parler d'autre chose: Thrasimede & Menecrate demeurant plustost comme des gens qu'on gardoit, parce qu'il auoient querelle, que comme des prisonniers de Guerre ; car le premier fut donné en garde à Chrisante qui l'auoit amené, & le dernier à Feraulas. Pour Parmenide, il accompagna Lycaste, iusques au Chasteau où on la menoit : Ligdamis eust aussi ordre de Cyrus, qui le vouloit fauoriser, d'aider à Andramite à escorter ces Dames : sçachant bien qu'il auroit beaucoup de ioye de voir Cleonice. Cyrus, au sortir de sa Tente, donna la main à Lycaste, pour la conduire à son Chariot, quoy qu'elle s'en deffendist extrémement : Andramite à Cydipe ; Ligdamis à Arpalice, & Parmenide à Candiope. Mais Arpalice en passant deuant ces deux Amans Prisonniers, fit vne notable difference de l'vn à l'autre : car elle salüa Thrasimede auec vne ciuilité fort obligeante : & Menecrate auec vne froideur qui pensa le faire desesperer : principalement parce que ce petit outrage luy estoit fait en presence de son Riual. Apres que Cyrus eut mis ces Dames dans leur Chariot, il fit vn compliment à ces deux Riuaux : en suitte dequoy, il fut au Conseil de Guerre, qui estoit desia assemblé. Cependant quelques braues que fussent Andramite & Ligdamis, ils quitterent le Camp auec ioye: le premier, parce qu'il le quittoit pour rendre vn seruice

agreable à Doraliſe : & l'autre, parce que l'amour eſtoit encore plus forte dans ſon cœur que le deſir de la gloire : joint auſſi que les Dames qu'ils eſcortoient eſtoient ſi aimables, qu'il y auoit beaucoup de plaiſir à leur rendre office. Tant que le chemin dura, ils ne parlerent que de Cyrus : mais enfin eſtant arriuez au chaſteau où ils deuoient aller, Andramite les mena droict à l'Apartement de Doraliſe, afin qu'elle les preſentaſt à la Princeſſe de Pont : Andramite donnant ordre qu'on les logeaſt à celuy que Seſoſtris auoit occupé. Cependant quelque fiere que fuſt Doraliſe, & quoy qu'elle fuſt accouſtumée à n'aimer pas trop à faire des remercimens, & que de l'humeur dont elle eſtoit, elle euſt eſté plus aiſe de rendre cent offices, *que* d'en receuoir vn : elle ne laiſſa pas de teſ*moigner* de la ioye à Andramite, de celuy qu'il *luy rendoit*, en luy amenant des perſonnes qui *luy* eſtoient ſi proches & ſi cheres. Elle ne luy fit pourtant pas vn compliment fort eſtendu : car encore que ce fuſt vne des perſonnes du monde qui parlaſt le *plus* agreablement, elle ne pouuoit iamais rendre grace à qui que ce fuſt auec exageration. Il eſt vray que ceux qui connoiſſoient bien le fond de ſon cœur, contoient vne de ſes paroles pour mille : & ne laiſſoient pas de croire qu'elle eſtoit fort connoiſſante. Auſſi Andramite ne laiſſa t'il pas d'eſtre fort content d'elle, quoy qu'elle luy diſt peu de choſe : & puis elle fut ſi occupée, à receuoir toutes les careſſes que luy firent Lycaſte, Cydipe, Arpalice, & Candiope, que quand elle euſt eſté d'vne autre humeur qu'elle n'eſtoit, elle n'euſt pas eu loiſir de faire vn long remerciment à Andramite. Comme il y auoit longtemps que Lycaſte ne l'auoit veuë, & que Cydipe, Arpalice, Candiope, & Doraliſe,

ne s'eſtoient veuës qu'vne fois dans leur Enfance ; elles ſe donnerent toutes les loüanges que ſe donnent pour l'ordinaire toutes les belles perſonnes qui commencent de ſe connoiſtre. L'eſprit de Doraliſe ne fut meſme pas longtemps ſans briller auſſi bien que ſes yeux : car comme elle ſe trouua eſtre en vn de ces iours où ſa fierté n'eſtoit pas ſombre, & où l'enjoüement de ſon humeur la rendoit ſi charmante ; elle dit cent choſes & à Lycaſte, & à Cydipe, & à Arpalice, & à Candiope, & à Parmenide, & à Andramite, & à Ligdamis, les plus diuertiſſantes du monde. Mais enfin, apres que ces Dames ſe furent vn peu repoſées ; que Cydipe, Arpalice & leur Amie, eurent racommodé leur coiffure, & ſe furent miſes en eſtat de paroiſtre deuant Araminte ; Doraliſe ayant ſçeu que cette Princeſſe pouuoit eſtre veuë, les conduiſit à ſon Appartement. Mais il falut auparauant, qu'elle leur preſentaſt Cleonice & Pherenice, & toutes les autres Dames captiues, qui à ſa conſideration les venoient voir, & qui les ſuiuirent chez la Princeſſe Araminte. Mais comme Cleonice vouloit faire honneur à ces Dames, comme Parentes de Doraliſe ; comme nouuelles venuës ; & comme Eſtrangeres; elle voulut qu'elles allaſſent deuant : ainſi Ligdamis s'eſtant trouué obligé de donner la main à Cydipe, parce qu'il eſtoit à la Porte où elle paſſoit ; & que Parmenide l'auoit deſia donnée à Cleonice ; Doraliſe s'en apperceuant, ſe mit à dire à demy bas à Cydipe, qu'elle ſe croyoit obligée de l'aduertir, qu'elle recompenſoit mal Ligdamis, de la peine qu'il auoit euë de l'eſcorter, puis qu'en le ſeparant de Cleonice, elle le ſeparoit d'vne perſonne qui luy eſtoit fort chere. Il eſt vray, adjouſta t'elle, que comme ie penſe qu'il a bien eu autant de deſſein de la venir

voir, que de vous conduire, vous ne luy estes pas si obligée que vous le pensez. Comme Cleonice n'auoit pas parlé pour n'estre point entenduë, Ligdamis se pleignit de l'inhumanité qu'elle auoit d'insulter si cruellement sur vn homme qui venoit de luy amener les plus aimables personnes du monde, & qui luy deuoient donner le plus de ioye. Ie ne sçay pas, luy dit elle, comment vous pouuez nommer inhumanité, vn sentiment que la pieté que i'ay de vous m'a donné : ce n'est pas la premiere fois, adjousta t'il, en marchant tousiours, que i'ay remarqué qu'il est certains maux dont vous n'auez compassion qu'en raillant : & le malheureux Andramite sçait bien que ie ne ments pas. Pour peu que vous continuyez de parler tous deux, reprit Cydipe, vous m'aprendrez bien des choses : *ie vous asseure*, repliqua Ligdamis, que du moins *ne* vous apprendray-ie pas à connoistre parfaitement Doralise. Vous croyez peut-estre, interrompit elle en riant, me dire vne grande iniure, que de dire que ie ne suis pas aisée à connoistre : cependant comme ie veux vous traiter doucement auiourd'huy, ie vous declare que ie prens cela pour vne grande loüange : & que ie ne voudrois pas estre comme certaines Gens que ie connois, qui monstrent dés le premier iour qu'on les voit, tout ce qu'ils ont d'esprit, & tout ce qu'ils ont dans l'ame. Ligdamis eust respondu à Doralise, mais ils se trouuerent si prés de la chambre d'Araminte, qu'ils furent contraints de finir leur conuersation, pour saluer cette Princesse : qui receut toutes ces Dames auec vne bonté extréme : non seulement parce qu'elle estoit fort ciuile ; mais encore pour obliger Doralise : joint aussi qu'elles auoient toutes vn air, à attirer la ciuilité de tout le monde raisonnable.

Apres les premiers complimens, elle leur demanda des nouuelles du Roy ſon Frere, dont elles ſe loüerent fort : en ſuitte elle leur demanda encore ſi elles n'auoient point eu bien de la douleur, de ſe trouuer dans vne Ville aſſiegée ? & ſi au contraire, elles n'auoient pas eu vne extréme joye d'en ſortir ? Ainſi paſſant d'vne queſtion à vne autre ; où elles reſpondoient chacune à leur tour ; Araminte ſe mit, pour loüer la beauté d'Arpalice, celle de Cydipe, & celle de Candiope ; à dire qu'il n'y auoit pas apparence que Sardis fuſt encore ſi preſſé, puis qu'elles en ſortoient auec vne fraiſcheur ſur le teint qui ne teſmoignoit pas qu'elles euſſent ſouffert aucune incommodité : adjouſtant qu'il y auoit lieu de croire, que Creſus ne les auoit laiſſées ſortir, que pour deſeſperer ceux qui l'aſſiegeoient. Arpalice, Cydipe, & Candiope, ſe deffendirent de cette loüange, en ſe la cedant l'vne à l'autre : apres quoy Andramite ſe mit à dire à Araminte le merueilleux effet de la beauté d'Arpalice : luy racontant comment il y auoit eu vn de ſes Amans qui s'eſtoit voulu ietter dans Sardis, parce qu'elle y eſtoit : & vn autre qui en eſtoit ſorty par deſſus les Murailles, parce qu'elle n'y eſtoit plus. Ie ne ſçay point, dit Araminte, lequel des deux eſt le plus aimable ny le plus aimé : mais ie voudrois bien que ce fuſt pluſtoſt celuy qui vouloit entrer dans Sardis, que celuy qui en vouloit ſortir. Il me ſemble Madame (interrompit Parmenide, qui fauoriſoit Menecrate) qu'il n'eſt pas touſiours iuſte de iuger des choſes par quelques euenemens heureux, que le ſeul hazard a cauſez, car enfin celuy qui s'eſt trouué dans la Ville, ne pouuoit pas faire autre choſe, pour teſmoigner ſon amour, que d'en ſortir. Il eſt vray, dit Araminte, mais comme il

y a plus de peril à ſe ietter dans vne Ville preſte d'étre priſe, qu'il n'y en a à s'en retirer ; ie ne puis m'empeſcher de deſirer que l'vn ſoit plus heureux que l'autre. Ie vous aſſure Madame, reprit Arpalice en rougiſſant, qu'à parler raiſonnablement, ie ne dois auoir aucune part à l'action ny de celuy qui a voulu ſe ietter dans Sardis ; ny à celle de celuy qui en eſt ſorty, puis que ſelon mon ſens, l'vn a voulu chercher le peril, & l'autre l'a peut-eſtre voulu éuiter. Pour moy, adjouſta Doraliſe, ie ſuis quaſi de cette opinion : non, non, interrompit Lycaſte, il ne faut pas accuſer iniuſtement vn homme qui n'eſt pas coupable du coſté du cœur, & qui a plus fait de fautes pour en auoir trop, que pour en auoir trop peu. Pendant qu'Araminte s'entretenoit auec ces Dames, Ligdamis parloit bas à Cleonice : & Andramite en faiſoit quelquefois autant auec Doraliſe : mais comme il auoit affaire à vne perſonne qui n'agiſſoit pas comme les autres, & qui auoit vn tour tout particulier dans l'eſprit ; quand il luy parloit bas, ou elle ne luy reſpondoit point ; ou elle luy reſpondoit peu ; ou elle luy reſpondoit aigrement. C'eſt pourquoy il n'oſoit iamais luy dire, que trois ou quatre paroles à la fois ; s'eſtimant encore aſſez heureux, quand il auoit pû les luy dire, ſans qu'elle euſt pris vn certain ton de voix fier & aigre pour luy reſpondre, qui eſtoit capable de donner de l'amertume aux plus douces paroles du monde. Mais enfin la viſite de ces Dames ayant eſté de longueur raiſonnable, elles s'en allerent à leur Appartement : Andramite & Ligdamis demeurant à ce chaſteau, iuſques à l'heure que ces Dames ſe voulurent retirer, auec intention de s'en retourner au Camp toute la nuict, afin de ne perdre aucune occaſion d'honneur. Ils ne partirent

pourtant pas ſans receuoir les commandemens de la Princeſſe Araminte, qui les chargea d'vn compliment pour Cyrus : en ſuite dequoy, ils furent dire adieu à toutes ces autres Dames. Mais pendant qu'ils faiſoient tous ces diuers complimens, Arpalice tira Doraliſe à part: & apres auoir plus d'vne fois abbaiſſé & releué ſon voile, pour cacher la rougeur de ſon viſage ; & s'eſtre eſloignée des feneſtres, afin d'eſtre moins en veuë : elle la coniura de prier Andramite en particulier, de vouloir apporter ſoin à empeſcher qu'il n'arriuaſt quelque nouuelle diſpute, entre Thraſimede & Menecrate, dont elle auoit entendu parler à Ligdamis & à Andramite : luy diſant que comme Cyrus eſtoit occupé à de grandes affaires, il pourroit eſtre qu'on ne les garderoit pas aſſez exactement, & qu'il en arriueroit malheur : adjouſtant que ce luy ſeroit vne douleur extréme, ſi à ſa conſideration il en mouroit quelqu'vn des deux. Comme il ne m'eſt pas ſi aiſé de me reſoudre à faire vne priere à Andramite que vous le penſez, dit Doraliſe, ne croyez pas que ie le face, ſi vous ne me promettez de me dire preciſément, quel intereſt vous prenez en ces deux Priſonniers : car encore que ie n'aye pas accouſtumé d'eſtre fort curieuſe ; & qu'il y ait beaucoup de choſes que ie ne ſçay iamais, parce que ie ne les veux pas demander : ie vous aduouë pourtant, que i'ay vne ſi forte enuie de ſçauoir ce qui a cauſé vn euenement ſi extraordinaire ; que ie ne vous accorderay point ce que vous me demandez, ſi vous ne m'accordez ce que ie vous demande. I'ay tant d'intereſt de vous le dire, reprit Arpalice, que ie n'ay garde de vous le refuſer : cela eſtant, dit Doraliſe, ie vay faire ce que vous vous voulez que ie face : & en effet Doraliſe ayant quitté Arpalice, tira An-

dramite à part, comme si elle luy eust communiqué quelque affaire qui l'eust regardée : & quoy que de son humeur elle n'aimast guere à demander office à personne ; elle mettoit encore vne notable difference, entre faire vne priere pour autruy, ou la faire pour elle-mesme. C'est pourquoy elle eut vn peu moins de peine à prier Andramite d'apporter tous ses soins, pour faire qu'on gardast bien soigneusement Thrasimede & Menecrate, iusques à ce que Cyrus les eust accommodez : l'assurant qu'elle luy en auroit vne extréme obligation : adjoustant encore, qu'il deuoit tenir la priere qu'elle luy faisoit, comme vne grande marque de l'estime qu'elle auoit pour luy. Car enfin, luy dit elle, *il n'y* a pas quatre personnes au monde, à qui ie *voulusse* auoir de l'obligation : quoy qu'il y en *ait vn nom*bre infiny, que ie voudrois bien qui *m'en* eussent. Si ie pouuois pourtant, poursuiuit *elle*, m'empescher de vous en auoir, i'en serois encore bien aise : mais puis que cela n'est pas en ma puissance, & qu'il faut que i'en aye à quelqu'vn, i'aime mieux que ce soit à vous qu'à vn autre. Quoy que ce que vous dites, reprit il, ne soit pas vne chose qu'on deust mettre au nombre des faueurs qu'on doit esperer d'vne personne qu'on adore, ie ne laisse pas de la considerer comme telle : puis que c'est la plus grande que i'aye iamais receuë de vous. Mais apres m'auoir fait l'honneur de m'assurer que ie suis du nombre de ces trois ou quatre personnes de qui vous pouuez souffrir d'estre obligée ; dites moy ie vous en coniure, si ie suis le premier, le second, ou peut-estre le dernier, de ce grand nombre que vous aimez à obliger ? Ie vous assure, luy dit elle en riant, que ie ne sçaurois vous respondre precisément quand ie le voudrois, car

ie n'ay encore assigné nulle place dans mon cœur: & tous ceux qui y sont, y sont sans doute en confusion, sans que ie puisse dire qui est le premier ou le second. Mais Andramite, adjousta t'elle, ce n'est pas de cela dont il s'agit : c'est pourquoy, si vous voulez que ie ne me repente pas de ce que ie vous ay dit, & que ie ne sois pas au desespoir de vous auoir donné lieu de m'obliger ; vous ne me direz plus rien, si ce n'est pour me dire adieu. Encore est-ce auoir obtenu quelque chose, reprit Andramite en soufriant, que de vous auoir obligée à me permettre de vous le dire : ie vous le dis donc Madame (adjousta t'il, en prenant vn visage plus serieux) mais quand vostre fierté devroit vous persuader que ie suis peu respectueux ; il faut que ie vous die que ie parts d'auprés de vous le plus..... De grace Andramite, interrompit elle en riant, n'acheuez pas de parler, si vous n'estes bien asseuré que ce que vous voulez dire ne me faschera point : car comme la priere que ie vous ay faite regarde vne de mes Amies, ie seray bien aise que vous ne me mettiez pas en estat de vous defendre, de me rendre l'office que ie vous ay demandé. C'est pourquoy, adjousta t'elle, il vaut mieux, pour vous empescher de parler, que ie me separe de vous : & en effet Doralise luy ayant fait vne reuerence fort serieuse, comme si elle eust acheué de l'entretenir d'vne affaire, le quitta, & fut rejoindre Arpalice, pour luy dire qu'Andramite feroit ce qu'elle desiroit qu'il fist. Pendant cela, Ligdamis disoit adieu à Cleonice, auec qui il estoit tousiours esgallement bien : mais enfin il s'en falut separer : ainsi Andramite & luy, s'en retournerent au Camp : & laisserent toutes ces belles Personnes ensemble, qui ne se separerent que lors que le

ſommeil força Lycaſte à leur dire qu'il eſtoit temps de ſe retirer. Cependant comme il importoit extrémement à Arpalice ; que Cyrus en accommodant Thraſimede & Menecrate, ſçeuſt qu'il ne pouuoit ſans la rendre tres-malheureuſe ; proteger le dernier, au preiudice de l'autre : elle conſulta Candiope (qui eſtoit ſa plus chere amie, & la confidente de tous ſes ſecrets) ſur ce qu'elle deuoit faire. Pour moy, luy dit elle ; ſi i'eſtois en voſtre place, voyant le credit que Doraliſe a aupres de Cyrus, & par elle-meſme, & par la Princeſſe Araminte ; & par Andramite ; ie luy ouurirois mon cœur ; & luy dirois la verité telle qu'elle eſt. Elle a deſia ſouhaité, reprit Arpalice ; que ie fiſſe ce que vous voulez que ie face ; & ie le luy ay promis : pourquoy donc, reprit Candiope, me conſultez-vous ſur vne choſe reſoluë ? C'eſt, dit Arpalice, que i'ay *plus* promis que ie ne puis tenir : car enfin, quoy que ie ſçache bien que c'eſt vne foibleſſe eſtrange de n'oſer dire ce qu'on a bien oſé faire, quand ce ne ſont pas de ces crimes qui font horreur : j'aduouë que ie ne me puis reſoudre à aller dire moy-meſme à Doraliſe, tout ce qu'il faut qu'elle ſçache, pour s'intereſſer à me ſeruir comme ie le veux eſtre. Et i'aduouë à mon tour, reprit Candiope en ſouſriant ; que ie ne ſçay donc pas comment vous auez pû à la fin n'eſtre pas tout à fait rigoureuſe à Thraſimede : puis que vous n'oſez dire à Doraliſe, ce *que* toute la grande Prouince ſçait. Car enfin, y a t'il quelqu'vn en Lycie, qui ne ſçache pas que Thraſimede eſt amoureux de vous ? Non, dit Arpalice ; mais il n'y a que vous & Thraſimede, qui ſçachiez que ie ne le hay point : encore n'y a t'il pas fort longtemps qu'il l'a deuiné ; & il ne le ſçait pas meſme ſi bien que vous : c'eſt pourquoy ſi vous me

voulez

voulez obliger, vous m'espargnerez la honte d'auouër toutes mes foiblesses à Doralise, & vous les luy raconterez. Vous sçauez que vous auez veu la naissance de nostre affection : & ie ne sçay mesme si vous n'estes point cause de celle qui s'est emparée de mon cœur malgré moy. Mais, luy dit Candiope, vous fierez vous bien à ma discretion? ne craindrez vous point que ma memoire ne me rapporte pas fidellement toutes vos paroles ? que i'en change quelques vnes? & que ie vous face parler trop obligeamment à Thrasimede ? Comme Arpalice alloit luy respondre, & luy reprocher l'inhumanité qu'elle auoit de railler d'elle, Doralise entra dans leur chambre : qui apres auoir esté à celle de Lycaste, & à celle de Cydipe, venoit leur demander comment elles auoient passé la nuict. Mais lors qu'elle eut dit à Arpalice, qu'elle se resiouïssoit, de voir par la beauté de son teint, & par la viuacité de ses yeux, qu'elle auoit bien dormy ; elle luy demanda si elle se souuenoit de ce qu'elle luy auoit promis ? De sorte que Candiope entendant parfaitement ce que Doralise vouloit dire, prit la parole; & luy dit en riant qu'Arpalice n'estoit pas trop disposée à accomplir sa promesse : luy disant en suitte tout ce qu'elles venoient de dire lors qu'elle estoit arriuée : de sorte qu'il se fit vne conuersation fort agreable entre ces trois Personnes. Pour moy (disoit Doralise, apres auoir entendu leur different) ie n'ay garde de croire qu'Arpalice ait fait, ny dit, ny pensé, des choses qu'elle ne me puisse dire: c'est pourquoy ie suis persuadée, que c'est plustost par vanité que par modestie, qu'elle veut que i'aprenne ses Auantures de la bouche d'vn autre plustost que de la sienne : n'estant pas possible qu'on puisse dire de soy-mesme, tout ce que les autres en

diſent. Il me ſemble, dit Arpalice, que c'eſt eſtre bien malicieuſe, de vouloir m'oſter vne vertu que i'ay effectiuement, pour m'attribuer vn vice que ie n'ay point du tout. Non, non, interrompit Candiope, ne vous en deffendez pas : Doraliſe a trouué la veritable raiſon qui vous ferme la bouche : & c'eſt aſſurément que vous ſçauez bien que vous vous deſroberiez mille loüanges que ie vous donneray, & que vous meritez en effet. Mais pour vous empeſcher de vous irriter, ie n'appelleray pas ce ſentiment là vanité, mais vn ſimple deſir de gloire : ie diray que voulant acquerir l'eſtime de Doraliſe, vous aucz ſouhaité qu'elle vous connuſt par moy, afin qu'elle vous connuſt mieux. *Vous* direz tout ce qu'il vous plaira, reprit *Arpalice*, pourueu que ie ne die rien : & en effet il *falut que la* choſe allaſt ainſi : & que Candiope ra*contaſt* à Doraliſe, toutes les aduantures d'Arpa*lice*. Elles conuinrent donc Doraliſe & Candiope, qu'auſſi-toſt apres diſner, elles conduiroient Lycaſte, Cydipe, & Arpalice, chez la Princeſſe Araminte : où elles les laiſſeroient pour s'en reuenir dans la chambre de Doraliſe, & en effet la choſe ſe fit ainſi. Elles penſerent pourtant eſtre interrompuës par Cleonice : mais comme Doraliſe luy fit ſigne adroitement qu'elle s'en allaſt, ſa viſite ne fut que d'vne demie heure : & afin qu'vne pareille choſe n'arriuaſt plus; Doraliſe fit entrer Candiope dans vn petit cabinet qui eſtoit à ſon Appartement : qui ſe iettant hors d'œuure, eſtoit entierement ouuert de trois Faces. Le haut en eſtoit en Doſme ; il eſtoit Peint & Lambriſſé ; le Plancher en eſtoit Parqueté ; il y auoit quantité de Quarreaux de Drap d'or friſé, de couleurs differentes ; & ce cabinet eſtoit enfin ſi agreable, quoy qu'il ne fuſt pas grand, que Can-

Diope & Doraliſe n'euſſent pû eſtre en vn lieu plus propre à dire & à eſcouter vn ſecret. Auſſi n'y furent-elles pas pluſtoſt entrées ; qu'apres en auoir fermé la porte ; & apres auoir ordonné qu'on fermaſt auſſi celle de la chambre ; elles s'aſſirent toutes deux ſur ces Quarreaux : ſi bien que Candiope s'apuyant contre vne petite Table d'Ebene marquetée d'Iuoire, commença ſon diſcours par vn compliment.

HISTOIRE D'ARPALICE ET DE THRASIMEDE.

IA reputation que vous auez, aimable Doraliſe, d'eſtre vne des Perſonnes du monde deuant qui il y a plus de danger de parler mal, principalement parce qu'il n'y en a point qui parle ſi bien que vous ; m'auroit ſans doute empeſchée de me hazarder à faire vn ſi long diſcours en voſtre preſence, s'il ne s'agiſſoit pas du repos d'vne Perſonne qui vous eſt chere : & qui la doit eſtre à tous ceux qui ſont capables de ſe laiſſer toucher à vn merite extraordinaire comme le ſien. Mais ſon intereſt m'eſtant en cette rencontre, plus conſiderable que le mien ; ie commenceray le recit que vous attendez de moy, comme ſi vous n'auiez iamais entendu parler ny de noſtre Pays ; ny de noſtre Ville ; ny meſme d'Arpalice. Car encore

que cette belle Fille vous ſoit aſſez proche ; comme vous n'auez iamais eſté en Lycie, que vous auez touſiours eſté ou à Sardis, ou à Suze ; & que vous ne vous eſtes veuës qu'en vn âge où vous ne vous connoiſſiez pas vous-meſme ny l'vn ny l'autre, puis que vous n'auiez pas plus de cinq ou six ans, la premiere fois que Lycaſte vint à Sardis ; & penſe que ie dois vous traitter preſques comme si vous ne la connoiſſiez point du tout. Vous ſçauez pourtant bien qu'Arpalice n'auoit que ſept ans, lors qu'elle perdit ſon Pere & ſa Mere : & que comme Parmenide n'eſtoit pas en âge d'auoir ſoing de luy meſme, vn Frere de Lycaſte, qui eſt leur Oncle, fut leur Tuteur : qui n'ayant point de Femme, *mit* la ieune Arpalice chez Lycaſte, qui *l'a eſleuée* auec vn ſoing auſſi grand que Cydipe. *Mais* ie ne ſçay ſi vous auez ſçeu, que le *Pere d'*Arpalice ayant eu vne amitié tres particuliere, auec vn homme de qualité, nommé Amphidamas, qui eſtoit de la meſme Ville que luy, & qui n'*auoit* qu'vn Fils & vne Fille ; ordonna par ſon *Teſta*ment, en mourant, qu'Arpalice eſpouſeroit ſon Fils, quand elle ſeroit en âge : ce qui eſtoit fort auantageux à Menecrate, qui eſt vn de ces deux Priſonniers qui ſont preſentement en la puiſſance de Cyrus. Ce qui fait la grande richeſſe d'Arpalice, quoy qu'elle ait vn Frere, eſt qu'ils ne ſont pas d'vne meſme Mere : & comme en noſtre Païs, ce ſont les Meres qui donnent le rang aux Familles, & non pas les Peres ; & que celle d'Arpalice eſtoit extrémement riche, & auoit declaré par ſon Teſtament, auſſi bien qu'Amphidamas, qu'elle vouloit qu'elle eſpouſaſt Menecrate ; adjouſtant qu'elle entendoit que la plus part de ſon bien fuſt pour luy, ſi ſa Fille ne l'eſpouſoit pas ; on peut dire

qu'Arpalice ne fut iamais Maistresse d'elle mesme, puis qu'elle fut engagée, deuant que d'auoir de la raison. Menecrate pouuoit alors auoir quatorze ans,& Arpalice sept,lors qu'on leur dit à tous deux, qu'ils estoient destinez à viure ensemble, & que rien ne les pouuoit iamais separer. Mais auant que de' m'engager à vous dire comment ils vescurent l'vn auecque l'autre, il faut que ie vous die quelle est la forme de vie de nostre Ville. Comme tout le monde sçait que la Lycie en general,est vn Païs plein de Montagnes ; fort pierreux ; & fort sterile en beaucoup d'endroits ; vous vous imaginerez peut-estre que ceux qui l'habitent, tiennent quelque chose de la rudesse de leur Païs : mais comme ce qu'il y a de terre cultiuée en Lycie, est extrémement fertile ; on peut dire de mesme,que ceux qui sont honnestes Gens en ce lieu là, le sont autant qu'en lieu du monde. Ioint aussi que la Capitale de nostre Païs, qui comme vous le sçauez,se nomme Patare, est vne des Villes de toute l'Asie la plus celebre, non seulement pour sa beauté, mais pour ce magnifique Temple d'Apollon,dont l'Oracle est si fameux. Aussi y a t'il tousiours beaucoup d'Estrangers qui y viennent pour le consulter: y en ayãt encore beaucoup qui y viennent,par la curiosité de voir ce celebre Mont de la Chimere: ce Mont, dis-ie, que l'illustre Bellerophon a rendu fameux, dont le sommet est tout plein de Lions;le milieu de Chevres sauuages;& le bas de Serpens:ainsi y ayant toûjours beaucoup d'Estrangers à Patare, le seiour en est fort agreable. De plus,quoy que le Gouuernement de nostre Païs soit en quelque façon en forme de Republique, on ne laisse pas d'y voir vne espece de Cour,aussi bien qu'vn Estat Monarchique; car il y a vn Chef du Conseil, dont l'authorité est

si grande, qu'il ne s'en faut que le nom qu'il ne soit Souuerain de toute la Lycie. De sorte qu'ayant presques en son pouuoir la disposition absoluë de toutes les Charges, on luy rend les mesmes soins, & quasi les mesmes honneurs, que s'il estoit Roy : si bien que cela fait que la forme de vie qu'on y mene est plus agreable, que dans les autres Republiques, où tout le monde est separé, selon les diuerses factions qui s'y trouue. Au contraire, l'authorité d'vn seul, ramassant, s'il faut ainsi dire, tous les honnestes Gens d'vn Estat en vne seule Ville, & bien souuent en vn seul Palais; cela rend sans doute la societé plus douce; polit dauantage les Esprits; & est la source de tous les plaisirs, & mesme de la galanterie. Aussi vous *puis-ie* assurer, que le seiour de nostre Ville est *aussi* diuertissant, qu'en aucun autre lieu de *l'Asie* : & ie pense mesme pouuoir dire, que *nous* auons eu cét auantage, de naistre dans vn temps où il y a plus d'honnestes Gens en Lycie, qu'il n'y en a peut-estre eu depuis trois Siecles. Voila donc, aimable Doralise, quel est le lieu où Arpalice a esté esleuée, & où elle a passé sa vie: ie ne vous diray point qu'elle a tousiours promis d'estre ce qu'elle est presentement : c'est à dire vne des plus grandes Beautez du monde: car comme tous les traits de son visage sont admirables, il vous est aisé de voir qu'elle a toûjours esté belle : & qu'elle n'a pas esté de celles dont la beauté semble venir par enchantement: & qui apres auoir esté laides en leur Enfance, deuiennent tres belles en six mois. Arpalice n'a pas seulement promis d'estre belle dés sa plus tendre ieunesse ; elle a encore fait paroistre qu'elle auoit infiniment de l'esprit, & mesme de l'esprit galant: mais vn esprit si grand ; si noble ; si passionné

pour la liberté ; & si ennemy de toute sujetion, & de toute contrainte ; que ie luy ay oüy dire plus de cent fois, depuis qu'elle a eu de la raison, qu'vn plaisir qu'on luy commandoit de prendre, estoit pour elle vn plaisir perdu. Ie vous laisse donc à penser, s'il luy pouuoit iamais rien arriuer de plus opposé à son humeur, que de se trouuer engagée dés l'âge de sept ans, à espouser Menecrate : ce n'est pas qu'il ne soit extrémement bien fait : mais quand il l'auroit esté encore dauantage, il n'auroit iamais pû toucher le cœur d'Arpalice : par la seule raison, qu'elle ne l'auoit pas choisi. Il est vray que ie pense qu'vne des choses qui a empesché la liaison des esprits de ces deux Personnes, est que Menecrate est nay imperieux, & ennemy de tout ce qui choque ses inclinations : de sorte qu'on peut dire qu'Arpalice aime la liberté, & que Menecrate aime le libertinage. Mais pour en reuenir au commencement de leur vie ; il faut que vous sçachiez que Lycaste, & son Frere qui estoit Tuteur d'Arpalice & de Parmenide ; creurent qu'ils estoient obligez d'apporter tous leurs soins à faire que la derniere volonté du Pere & de la Mere d'Arpalice fust executée : de sorte qu'ils firent tout ce qu'ils peurent, pour insinuër dans le cœur de cette ieune Personne, qu'elle estoit obligée d'aimer Menecrate. D'autre part les Parens de ce pretendu Amant, luy commandoient si expressément de rendre des soins à sa ieune Maistresse, que n'estant pas en âge de leur desobeïr, il estoit eternellement aupres d'elle : du moins aux heures où il n'estoit pas occupé auec les Maistres qui luy enseignoient les choses qu'vn homme de sa condition doit sçauoir : & ils se voyoient si souuent, qu'on peut dire qu'ils se virent trop pour

s'aimer. Neantmoins comme ils estoient fort ieunes tous deux, durant les trois premieres années, on ne remarqua pas qu'il y eust vne grande aduersion dans le cœur d'Arpalice pour Menecrate : ny vne grande affection aussi, dans celuy de Menecrate pour Arpalice. Si bien que faisant tousiours ce que leurs Parens leur disoient; Menecrate enuoyoit mille petits presens à Arpalice, qu'elle receuoit ciuilement : plus pour l'amour d'eux-mesmes, que pour l'amour de luy. S'ils dançoient, c'estoit ensemble; s'ils se promenoient, c'estoit tousiours en mesme compagnie : & ils n'auoient enfin iamais aucuns plaisirs separez. Cela ne dura toutefois pas longtemps : car comme Menecrate auoit *sept ans* plus qu'Arpalice; lors qu'il en eut dix-huit, *elle n'en* auoit encore qu'onze : de sorte qu'ayant *perdu son* Pere en ce temps là, il commença de *viure* à sa mode; de traitter Arpalice en Enfant; & d'entrer dans le monde auec toute la liberté d'vn homme ieune, & qui auoit beaucoup d'impetuosité dans l'esprit. Il ne laissoit pourtant pas d'auoir dessein d'épouser Arpalice, & de luy rendre mesme encore quelques petits soins : mais c'estoit auec tant de negligence, que toute ieune qu'elle estoit, elle y prit garde, & en eut despit. Cependant il faut que vous sçachiez que Menecrate, qui ne vouloit pas perdre le bien d'Arpalice, fit amitié particuliere auec Parmenide : car comme ils estoient de mesme aage, il aimoit mieux le Frere que la Sœur. Ioint qu'il y auoit mesme assez de rapport d'humeurs entre eux: de sorte que croyant auoir acquis son affection, il negligea encore plus Arpalice. Le voila donc bien auant dans le monde & dans les plaisirs : & il agit enfin comme font certains hommes, qui ne laissent pas d'estre Galans de profession,

quoy qu'ils ſoient mariez. S'il donnoit des Serenades, ou il ne venoit point deuant les Feneſtres d'Arpalice ; ou s'il y venoit, c'eſtoit ſi tard, & il y tardoit ſi peu, que cela ne pouuoit pas l'obliger. Si elle eſtoit à quelque Aſſemblée, il ne la menoit dancer qu'vne fois ou deux : encore le faiſoit il auec peine ; la quittant à l'heure meſme, pour aller entretenir quelqu'vne de celles qui touchoient alors ſon cœur. C'eſtoit en vain que ſa Mere & tous ſes Parens, luy diſoient qu'Arpalice auoit plus d'eſprit que ſon âge ne ſembloit luy deuoir permettre d'en auoir ; qu'il faiſoit mal d'en vſer ainſi ; & qu'il attireroit enfin ſon aduerſion : car il ne ſe ſoucioit alors que de ſe diuertir : diſant à ceux qui luy en parloient, qu'il falloit laiſſer croiſtre la beauté d'Arpalice, deuant que de luy rendre des deuoirs & des reſpects. Les choſes eſtant en ces termes, & Arpalice ayant alors douze ou treize ans, il forma le deſſein d'vn voyage auec Parmenide : mais d'vn voyage ſi long, qu'il fut plus de trois ans ſans reuenir. De ſorte que pendant ſon abſence, la beauté d'Arpalice deuint ce qu'elle eſt aujourd'huy : c'eſt à dire vn miracle, qui donna de l'admiration à toute la Lycie. Cydipe que vous voyez, eſtoit auſſi deuenuë tres-belle : & la Sœur de Menecrate, nommée Cleoxene, & qui eſtoit à peu prés de meſme âge qu'Arpalice, eſtoit auſſi fort aimable : de ſorte qu'on pouuoit dire que ces trois Perſonnes faiſoient le plus bel ornement de noſtre Ville. Et comme ie les voyois tous les iours, il me fut aiſé d'aquerir leur amitié : il eſt vray qu'entre toutes ces aimables Filles, Arpalice toucha mon cœur ſenſiblement : auſſi ſe lia t'il vne amitié entre nous, que rien ne ſcauroit iamais rompre. Cependant quoy qu'Arpalice fuſt la plus belle du monde, au-

cun n'oſoit s'engager à la ſeruir : elle charmoit les yeux de tous ceux qui la voyoient ; mais tous ceux qui la voyoient, ſe deffendoient pourtant contre ſa beauté : & les loüanges les plus ordinaires qu'on luy donnoit, eſtoit qu'il falloit la fuïr auecque ſoin, puis qu'elle ne pouuoit donner de l'amour que ſans eſperance. Il n'y auoit pas vn homme qui l'approchaſt, qui ne ſe pleigniſt de ce qu'il n'eſtoit pas permis de la ſeruir ouuertement : & qui ne luy diſt cent choſes, qui la confirmoient dans l'amour qu'elle auoit pour la liberté. Neantmoins la coûtume, la raiſon, & la modeſtie, voulant qu'elle ne ſuiuiſt pas ſon humeur, elle cachoit ſes veritables ſentimens autant qu'elle pouuoit : mais dans le fonds de ſon cœur, elle auoit vn deſpit eſtrange, de ſe voir forcée en l'action de ſa vie la plus importante, & qui doit eſtre la plus libre. *Elle* connoiſſoit bien qu'elle donnoit de l'amour à tous ceux qui l'approchoient : & elle connoiſſoit bien auſſi, qu'ils ne s'en deffendoient, que parce qu'elle eſtoit promiſe à Menecrate. De plus, elle voyoit encore qu'elle eſtoit obſeruée ſi ſoigneuſement par les Parens de Menecrate, qu'à peine pouuoit elle tourner les yeux ſans qu'ils le ſçeuſſent, & ſans qu'ils y trouuaſſent à dire : ſi bien qu'elle viuoit auec vne telle contrainte, qu'vne Femme de qualité, appellée Zenocrite, qui a l'eſprit tout à fait agreable, la nomma en raillant, la belle Eſclaue: & ce nom luy demeura de telle ſortte parmy nous, que nous l'appellions auſſi ſouuent ainſi, que par ſon veritable nom. Car comme elle a l'eſprit bien tourné, elle ne ſe faſchoit pas legerement : ioint qu'à parler ſincerement, Zenocrite eſt vne perſonne qui eſt en droit de dire tout ce que bon luy ſemble, ſans qu'on s'en oſe mettre en colere. En

effet on passeroit pour ne sçauoir point du tout le monde, si on s'aduisoit de trouuer mauuais, que Zenocrite dist vne chose vn peu malicieuse : & quoy qu'il soit assez rare, de voir qu'on cherche auecque soin la conuersation de celles qui ne pardonnent rien ; qui n'excusent presque iamais personne ; & qui parlent quelquefois indifferemment des amis & des ennemis ; il est pourtant vray qu'il y a tousiours plus d'honnestes Gens chez cette Dame dont ie parle, qu'en tout autre lieu de la Ville. Zenocrite est belle ; sa Personne est bien faite ; sa Phisionomie est fine, quoy qu'elle ait aussi quelque air languissant : elle dit les choses comme si elle n'y pensoit pas : & les dit pourtant plus spirituellement, que ceux qui y pensent le plus. Elle a vne imagination admirable, qui fait qu'elle tourne toutes choses agreablement: & qu'elle ne prend des euenemens qu'on luy raconte, que ce qui peut seruir à les luy faire redire plaisamment. Elle fait quelquesfois vn recit, auec vne exageration si eloquente, qu'elle vous fait voir tout ce qu'elle veut vous apprendre : & quelquesfois aussi, elle fait vne grande Satire en quatre paroles. Elle est pourtant née bonne & genereuse : & si elle parle au desauantage de quelqu'vn, c'est plustost par excés de raison & de sincerité, & par vne impetuosité d'esprit & d'imagination (qu'elle ne peut retenir) que par malice. Ce qu'il y a de plus rare en cette Personne, c'est que le chagrin de son esprit, fait bien souuent la ioye de celuy des autres : car lors qu'elle se plaint ou des malheurs du Siecle; ou du mauuais gouuernement; elle le fait d'vne maniere si agreable, qu'elle diuertit plus par ses pleintes & par ses murmures, que les autres ne peuuent faire, auec l'humeur

la plus enjoüée. On luy conte toutes les nouuelles, qu'elle ne manque pas d'embellir en les rediſant : ce n'eſt pas qu'elle les change, mais c'eſt que diſant ſon aduis ſur ce qu'elle raconte, elle le dit tout à fait agreablement. De plus, comme il y a vn grand abord de monde chez elle, la liberté y eſt toute entiere : ceux qui ſe veulent pleindre, ſe pleignent; ceux qui veulent railler, raillent ; ceux qui veulent ne point parler, ſe taiſent : de ſorte que chacun ſuiuant ſon humeur, trouue en ce lieu-là dequoy ſe ſatisfaire. Ce n'eſt pas qu'il n'y ait des heures où ils l'importunent : mais l'ennuy qu'elle en a, ne laiſſe pas de ſeruir au diuertiſſement de la Compagnie : enfin ie puis vous aſſurer que Zenocrite eſt vne Perſonne tout à fait extraordinaire. *Vous* pouuez donc iuger qu'Arpalice ayant *autant d'eſ*prit qu'elle en a, & logeant en meſme *Quartier*, la voyoit aſſez ſouuent : elle auoit meſme ce priuilege, que Zenocrite ne parloit d'elle que comme d'vne Perſonne qu'elle eſtimoit fort. Il eſt vray que ie penſe pouuoir dire, que la conuerſation qu'Arpalice eut auec elle, ne ſeruit pas peu à l'entretenir dans l'amour qu'elle auoit pour la liberté : & lors qu'elle exageroit l'iniuſtice qu'il y auoit à ceux qui diſpoſoient abſolument de la volonté d'autruy, ſans ſçauoir meſme quelle elle deuoit eſtre, il falloit tomber d'accord qu'elle auoit raiſon : & qu'il n'y a rien de plus eſtrange, que de voir des Peres qui veulent obliger leurs Enfans à s'épouſer vn iour, ſans ſçauoir s'ils s'aimeront, ou s'ils ſe haïront; ſi leurs humeurs ſeront ſemblables, ou oppoſées ; & s'ils pourront ſeulement paſſer vne apresdiſnée enſemble ſans s'ennuyer, bien loin d'y eſtre toute leur vie. Comme tout ce que diſoit Zenocrite eſtoit fort ſoigneuſement retenu, & fort

exactement raconté ; les Parens de Menecrate firent ce qu'ils purent, pour empescher Arpalice de la voir si souuent : mais comme Lycaste l'a toûjours fort bien traittée, quoy qu'ils en pussent dire, elle ne la voulut pas contraindre : leur disant que, puis que Zenocrite n'auoit pas moins de vertu que d'esprit, elle ne trouuoit pas qu'elle deust ne la voir point. Ce qui les faschoit encore, estoit qu'en voyant Zenocrite, Arpalice voyoit aussi tout ce qu'il y auoit d'honnestes Gens en Lycie : cependant il falut qu'ils eussent patience : & qu'ils se contentassent d'auoir quelques Espions, pour tascher de sçauoir si quelqu'vn ne s'attachoit point à seruir Arpalice malgré son engagement. Mais ce fut en vain qu'ils se donnerent cette peine ; car comme Menecrate étoit de fort grande condition, & qu'on sçauoit bien que Parmenide desiroit que ce Mariage s'acheuast ; quelques charmes qu'eust Arpalice ; & quelque inclination qu'on eust pour elle ; tous ceux à qui elle donna de l'amour la combattirent : & n'entreprirent point de s'attacher regulierement à la seruir : ainsi tout le monde la loüoit, & l'estimoit, & personne ne l'osoit aimer. Ie vous laisse à penser combien elle auoit de despit, de voir que si elle eust esté libre, elle eust esté en estat de choisir qui elle eust voulu : & que cependant elle se voyoit forcée à espouser Menecrate, qu'elle ne pouuoit souffrir. Combien de fois s'en est elle plainte à moy ! & combien de fois luy ay-je entendu souhaiter, d'estre pauure pour estre libre ! Comme les choses estoient en ces termes, les Parens de Menecrate, qui auoient eu de ses nouuelles, se mirent dans la fantaisie, de vouloir luy enuoyer le Portrait d'Arpalice, pour luy faire voir combien elle estoit embellie, esperant le faire reuenir plustost. De

sorte que comme ils s'adresserent pour l'obtenir, à celuy qui disposoit d'elle, & à Lycaste ; ils luy commanderent tous deux de se laisser peindre : & ce fut mesme auec tant d'authorité, qu'il failut qu'elle obeïst. Elle differa pourtant, le plus qu'il luy fut possible: & il n'est point de pretexte dont elle ne se seruist pour cela. Vn iour elle dit, qu'elle ne se trouuoit pas assez bien coiffée : vn autre, qu'elle auoit trop mal dormy la nuict ; & qu'elle auoit trop mauuais visage pour estre peinte : vn autre, qu'elle auoit promis de faire vne visite : vn autre encore, qu'il faisoit trop obscur, & que son taint en paroistroit different de ce qu'il estoit : mais à la fin apres bien des remises & des excuses, il falut obeïr. Pour moy, ie me suis estonnée cent fois, comment on l'auoit pû faire ressembler, veu le chagrin qu'elle auoit, & le peu de patience qu'elle se donnoit. Car enfin elle changeoit continuellement de visage, selon les diuers sentimens qui luy passoient dans l'esprit : elle ne faisoit presques que se leuer & s'asseoir : & si le Peintre n'eust pas eu vne imagination admirable, & qu'il n'eust pas esté vn des premiers hommes du monde dans son Art, il n'eust pas pû faire ce qu'il fit : car enfin malgré toutes les inquietudes, & toutes les impatiences d'Arpalice, il fit vn Portraict merueilleux. Quelque irritée qu'elle fust contre Menecrate, & quelque despit qu'elle eust que cette Peinture fust pour luy, elle fut pourtant bien aise de la voir lors qu'elle fut faite: car comme vous le sçauez, quelque encolere qu'on soit, on ne peut pas souhaitter longtemps de paroistre laide. De sorte qu'Arpalice se consolant peu à peu, de ce petit chagrin qu'elle auoit eu, consentit qu'on enuoyast son Portrait à Menecrate: & comme il estoit en petit, il fut mis dans vne assez

belle Boiſte, & enuoyé à celuy pour qui on l'auoit fait faire : Arpalice ne voulant pas qu'on le luy enuoyaſt de ſa part, ny qu'on luy mandaſt meſme qu'elle y euſt conſenty. Mais admirez vn peu, ie vous prie, la merueilleuſe rencontre des choſes! lors que Menecrate reçeut ce Portrait, il eſtoit à Apamée, où vn homme de qualité d'Halicarnaſſe, nommé Thraſimede, eſtoit auſſi, ſans autre deſſein que de voyager. Et comme vous ſçauez que la Muſique Phrigienne eſt admirable, il y a dans cette Ville là, vn lieu où l'on fait vn Concert de Voix & d'Inſtrumens, à certains iours reglez, où tous les honneſtes Gens ſe trouuent, ſelon le loiſir qu'ils en ont : les vns y allant ſeulement parce qu'ils aiment la Muſique ; & les autres parce qu'ils cherchent la Compagnie, qu'on trouue infailliblement en ce lieu là. De ſorte que Menecrate, Parmenide & Thraſimede, qui auoient tous trois de l'eſprit, & de la curioſité, ne manquoient pas d'y aller, & de s'y trouuer : & comme il arriue preſques touſiours, que ceux qui ſont Eſtrangers en vne Ville, quoy qu'ils ne ſoient pas de meſme Païs, ont pourtant plus de diſpoſition à lier conuerſation enſemble, qu'auec ceux de la Prouince où ils ſe trouuent : il aduint que Thraſimede chercha occaſion de s'entretenir auec Parmenide, & auec Menecrate : ſi bien que trouuant qu'ils auoient tous deux beaucop d'eſprit, il s'accouſtuma à leur parler plus ſouuent qu'à tous les autres. Et comme en ces lieux-là, il n'eſt pas fort ordinaire de faire conuerſation des choſes fort importantes ny fort ſerieuſes ; ils vinrent à parler de la difference qui ſe trouue à la beauté des Femmes, ſelon les diuers lieux où elles naiſſent. De ſorte que paſſant inſenſiblement d'vne choſe à

vne autre ; ils ſe demanderent reciproquement, s'il y en auoit de fort belles au lieu de leur naiſſance: Et comme Menecrate fut le premier qui fit cette demande ; Thraſimede luy reſpondit, qu'il y en auoit de fort aymables à ſon Païs : mais, adjouſta t'il, cela n'empeſche pas que ie ne me die malheureux : car enfin il n'y a preſentement preſques pas vne grande beauté à Halicarnaſſe : quoy que le temps qui a precedé celuy cy de dix ou douze ans ſeulement, ait eu mille beautez admirables. Ainſi on peut dire, que ſi noſtre Cour eſt eſclairée, c'eſt par des Aſtres qui ſe couchent, & qui ne luiront plus guere. Il n'en eſt pas de meſme de noſtre Ville, reprit Parmenide ; car il y a vn nombre infiny de beautez naiſſantes : & pour vous en faire voir quelqu'vne, interrompit Menecrate, voyez le Portrait d'vne de nos Belles. En diſant cela, il luy monſtra effectiuement la Peinture d'Arpalice, qu'il auoit reçeuë le matin : Thraſimede ne l'euſt pas pluſtoſt veuë, qu'il aduoüa n'auoir iamais rien veu de ſi beau : demandant plus d'vne fois ſi ce n'eſtoit point vn de ces Portraits qui ont bien quelque air de la Perſonne pour qui ils ont eſté faits, mais qui l'embelliſſent tellement, qu'on ne peut dire veritablement que ce ſoit ſon Portrait? Pendant que Thraſimede parloit ainſi, Parmenide fut appellé par quelqu'vn : de ſorte qu'eſtant demeuré ſeul auec Menecrate, il ſe mit à admirer encore plus la beauté de ce Portrait : & à luy demander s'il eſtoit d'vne perſonne dont il fût amoureux ou ſi c'eſtoit celuy de quelqu'vne de ſes Parentes ? car ie preſupoſe, dit il, que ce doit eſtre infailliblement l'vn des deux. Ce n'eſt pourtant ny l'vn ny l'autre, reprit Menecrate, & ie puis vous aſſurer qu'Arpalice dont vous voyez le Portrait, n'eſt point ma Parente, & que ie n'en

fais

suis point amoureux. Quoy, interrompit Thrasimede, vous auez peu connoistre cette Personne sans l'aimer! ie l'ay pû sans doute ; reprit il, & mesme ie l'ay peu sans peine. Il est vray que lors que ie partis du lieu où elle est, elle n'estoit pas si belle qu'elle est presentement : & l'on m'escrit ; adjousta t'il, qu'elle est encore plus charmante que son Portrait. Pendant que Menecrate parloit ainsi, Thrasimede regardoit tousiours cette Peinture auec admiration : mais à la fin apres la luy auoir rendue, ils parlerent d'autre chose. Au sortir de là, ils furent à vne de ces Maisons où l'on iouë ; & qui sont ouuertes à tout le monde : car comme la Phrigie est fort proche de la Lydie ; & que comme vous le sçauez, ce sont les Lydiens qui ont presques inuenté tous les ieux de hazard ; on iouë autant à Apamée qu'à Sardis. Menecrate & Thrasimede estant donc allez en ce lieu là, où Parmenide ne fut point; Menecrate n'y fut pas si tost, qu'il se mit à jouër, mais auec vn tel malheur, qu'il perdit tout ce qu'il auoit sur luy, excepté le Portrait d'Arpalice, dont la Boiste estoit d'or, auec vn Cercle de Diamans. De sorte qu'estant desesperé, de n'auoir plus rien à iouër ; il offrit à ceux contre qui il perdoit, de iouër cette Boiste de Portrait : mais sans leur donner loisir de respondre, Thrasimede prit la parole : & dit à Menecrate, que s'il estoit resolu de iouër cette Boiste, il le prioit que ce fust contre luy : & que pourueu que la Peinture y demeurast, il la luy feroit valoir le double de ce qu'elle auoit cousté. D'abord Menecrate hesita vn moment : mais la passion du ieu, & l'enuie de regagner vne partie de ce qu'il auoit perdu, estant plus fortes que la bien-seance ; firent qu'il accepta l'offre que Thrasimede luy faisoit : ne voulant toutesfois

que la iuſte valeur de la choſe. Il ſe porta d'autant pluſtoſt à cette reſolution, qu'il creut qu'Arpalice ne ſçauroit iamais qu'il auroit ioüé ſon Portrait: & pour Parmenide, il ne craignit pas qu'il s'en faſchaſt: car leur amitié eſtoit trop bien liée, pour apprehender que rien la peuſt rompre. Mais ſans m'amuſer à vous particulariſer cette bizarre auanture, il ſuffit que vous ſçachiez, que Menecrate perdit la Boiſte & le Portrait; que Thraſimede les gagna; & qu'il offrit en ſuitte à Menecrate, de luy preſter dequoy continuer de iouër: mais comme l'opiniaſtreté de ſon malheur l'auoit deſeſperé, il ſe retira chez luy auſſi chagrin de ſa perte, que Thraſimede eſtoit gay du gain qu'il *auoit fait*. Menecrate eſtoit pourtant plus inquiet, *d'auoir* eſté malheureux au ieu en general, que *d'auoir* perdu le Portrait d'Arpalice en *particulier*: car comme il auoit alors plus de *paſſion* pour le ieu que pour elle, il eſtoit plus ſenſible à l'vn qu'à l'autre. Ioint que ſçachant, que ſelon les apparences, l'Original de la Peinture qu'il auoit perduë, *deuoit* infailliblement eſtre à luy, il ne ſentoit pas dauantage cette perte, qu'il faiſoit celle qu'il auoit faite auparauant. Pour Thraſimede, il n'en eſtoit pas de meſme: car il eſtoit plus ſatisfait d'auoir gagné cette Boiſte & cette Peinture, que s'il euſt gagné vne autre choſe d'vn prix beaucoup plus conſiderable. De ſorte que comme il craignit que Menecrate ne l'engageaſt à le rejouër s'il le reuoyoit, il eſuita de le rencontrer: & il luy fut aſſez aiſé, parce que comme il n'auoit plus que deux iours à eſtre à Apamée, il ne parut pas meſme qu'il euſt affecté de ne le trouuer pas. Il fut neantmoins pour luy dire adieu, auſſi bien qu'à Parmenide: mais le hazard fit qu'il ne les rencontra ny l'vn ny l'autre:

& qu'ainſi il partit ſans les voir, pour continuer ſon voyage. Ie ne m'amuſeray point à vous dire en quelles Villes il fut, puis que cela ne ſeruiroit de rien à mon ſujet ; & ie vous diray ſeulement, que par tous les lieux où il paſſa, il regarda ſoigneuſement s'il verroit quelque Femme auſſi belle que la Peinture qu'il auoit : mais ſoit qu'en effet il n'en rencontraſt point qui euſt tant de beauté, ou que du moins il n'en viſt pas qui luy pleuſt autant que luy plaiſoit celle d'Arpalice ; il luy donna toûjours la preference dans ſon eſprit. Apres auoir donc bien erré en diuers lieux de la baſſe Aſie; comme il eſtoit preſt de s'en retourner à Halicarnaſſe, il ſe reprocha à luy-meſme d'eſtre de l'humeur de ceux qui vont chercher bien loin des choſes mediocrement rares : & qui n'en voyent pas d'autres qui le ſont extrémement, parce qu'elles ſont fort proches. Car encore que la Carie & la Lycie ſe touchent, il n'eſtoit pourtant iamais venu à Patare: quoy qu'il y vienne des Gens de tous les coins de l'Aſie, pour conſulter l'Oracle d'Apollon : & qu'il en vienne auſſi beaucoup en Lycie, pour voir le Mont de la Chimere. Thraſimede s'eſtant donc fait ce reproche à luy-meſme, prit la reſolution de venir en noſtre Païs : il eſt vray qu'il ioignit à la curioſité qu'il auoit de voir les raretez de noſtre Ville, qui ſont connuës de tout le monde, celle de voir Arpalice. Le voila donc en chemin pour venir à Patare, où il arriua en la plus belle Saiſon de toute l'année : mais auant que de vous dire comment il y veſcut, il faut que ie vous die la merueilleuſe rencontre qui luy arriua le iour qu'il y entra pour la premiere fois. Vous ſçaurez donc que Thraſimede s'eſtant ſouuenu qu'il y connoiſſoit vn homme, qu'il auoit veu à

Halicarnaſſe; ſe reſolut, deuant que d'y entrer, d'enuoyer s'informer s'il y eſtoit, afin de ſçauoir s'il pourroit loger chez luy, ſuiuant le droit d'Hoſpitalité, que toutes les Nations reuerent. Il enuoya donc vn Eſcuyer qu'il auoit, porter vne Lettre à celuy qu'il connoiſſoit, pour luy faire cette priere. Lors que Thraſimede enuoya cét Eſcuyer, il eſtoit enuiron à quinze ſtades du lieu où il vouloit aller: mais à vn endroit ſi agreable, qu'il ſe reſolut de l'y attendre : ne demeurant qu'vn Eſclaue auecque luy, qui tint ſon Cheual pendant qu'il ſe mit à ſe promener : car ce n'eſt pas la couſtume de ceux qui font de longs voyages, de mener vn grand Train. Comme il n'eſtoit pas encore fort *tard*, il iugea bien qu'il auroit loiſir d'auoir des *nouuelles* deuant qu'il fuſt nuit de celuy qu'il *connoiſſoit* : & comme cét endroit eſt fort beau, il *ne fut* pas meſme marry de s'y arreſter. Car imaginez-vous vn petit Valon enuironné de Colines, entremeſlées de Rochers ; du pied deſquels ſort vne petite Riuiere, qui trauerſant le Valon, l'eſt bordée d'vne eſpece de Saules ſauuages, dont l'ombrage eſt fort agreable. Et ce qui rend encore l'aſpect de ce lieu là plus diuertiſſant ; eſt qu'il y a vne fort iolie Maiſon, baſtie ſur vne de ces Colines : & qu'en ſe promenant au bord du Ruiſſeau, on voit en Perſpectiue entre les pointes de deux Rochers (qui ſemblent s'eſtre ſeparez exprés pour cela) la Ville de Patare en eſloignement : & vn Payſage au delà, d'vne fort grande eſtenduë. Voila donc, aimable Doraliſe, quel eſt l'endroit où Thraſimede s'arreſta, en attendant ſon Eſcuyer. D'abord il mit pied à terre, & laiſſant ſon cheual à l'Eſclaue qui eſtoit auecque luy, il ſe mit à ſe promener ſeul, le long du Ruiſſeau, à l'ombre des Saules : & il ſe pro-

hena ſi longtemps, en auançant touſiours, que
cét Eſclaue le perdit de veuë. Neantmoins com-
ne il luy auoit dit qu'il l'attendiſt en ce lieu là ; &
que de plus il ſçauoit bien qu'il faudroit qu'il y re-
ainſt ; parce que le coſté que Thraſimede auoit
oris pour ſe promener, eſtoit oppoſé au chemin
qu'il deuoit prendre pour aller à la Ville, il n'eſtoit
as en peine de ne le voir point. Cependant apres
que Thraſimede ſe fut bien promené, il s'aſſit au
pied d'vn Arbre, où il ſe mit à reſver aſſez profon-
dement, ſur ſes auantures paſſées : car il m'a racon-
té depuis non ſeulement tout ce qu'il penſa alors,
mais encore tout ce qu'il auoit penſé en ſa vie. La
reſverie de Thraſimede, ne fut pas vne de ces reſ-
veries qui naiſſent du murmure d'vn Ruiſſeau, ou
du bruit que font les feüilles des Arbres, lors que
le vent les agite, ou qui viennent meſme ſans ſujet:
en effet il faut que vous ſçachiez, qu'il auoit eſté
fort amoureux en ſon Païs : & qu'il ne s'en eſtoit
eſloigné que pour ſe guerir de la paſſion qu'il auoit
euë, pour vne Perſonne qui l'auoit trahy, & qui
auoit encore eu plus de coqueterie que de beauté.
Cependant quoy que le deſpit & l'abſence euſ-
ſent affoibly ſa paſſion ; & qu'à parler raiſonna-
blement, ce qu'il ſentoit encore ne ſe peuſt plus
nommer amour : neantmoins dans tous les
voyages qu'il auoit faits, il n'auoit point veu de
beauté qu'il euſt preferée à celle de ſa fidelle
Maiſtreſſe, excepté celle d'Arpalice. De ſorte que
croyant que la veuë de ce Portrait eſtoit vn reme-
de pour acheuer d'effacer de ſon imagination, l'i-
dée de la Perſonne qu'il vouloit oublier, il l'a-
uoit touſiours porté, depuis qu'il l'auoit gagné.
Si bien que ſe trouuant dans ce lieu ſolitaire, &
auec toute loiſiueté qu'il faloit, pour auoir be-

ſoin de ſe diuertir par vn ſi bel objet ; il tira cette Boiſte de ſa poche,& ſe mit à en conſiderer la Peinture attentiuement. Il eſtoit alors à demy couché, la teſte appuyée contre vne groſſe Touffe de Gazon, qui eſtoit au pied d'vn Saule : tenant à ſa main le Portrait d'Arpalice, qu'il regardoit de temps en temps. Mais apres eſtre tombé d'accord auec luy-meſme, que la Perſonne qu'il ne vouloit plus aimer, n'eſtoit pas ſi belle que ce qu'il voyoit; inſenſiblement ſa reſverie deuint plus confuſe : & il reſva ſans reſver à rien, non pas meſme au Portrait qu'il tenoit, & qu'il ſembloit regarder. De ſorte que comme il faiſoit aſſez chaud ; qu'il s'étoit leué fort matin ; que le murmure d'vn Ruiſſeau ; le bruit des feüilles; & le Chant des *Oyſeaux*; ſont des choſes fort propres à exciter *le ſommeil*; principalement à vn homme qui n'*auoit* alors ny grande ioye ; ny grande douleur dans *l'ame* ; Thraſimede s'endormit : la Boiſte qu'il tenoit luy eſchapant de la main, ſans qu'il s'en apperceuſt, & ſe refermant meſme ſans qu'il l'entendiſt. Mais pendant que Thraſimede dormit ſi profondement, il faut que vous ſçachiez que Lycaſte, Cydipe, Arpalice, & moy, auec pluſieurs autres, eſtions allées nous promener à cette iolie Maiſon, que ie vous ay dit eſtre baſtie ſur vne des Colines qui enuironnent le Valon où Thraſimede eſtoit endormy : car comme elle appartient à Zenocrite, nous en vſions comme ſi elle euſt eſté à nous. Cependant il faut que vous ſçachiez encore, que comme il y auoit vne liaiſon fort eſtroitte entre Arpalice & moy, nous ne croyons pas auoir fait vne agreable Promenade, ſi nous ne nous eſtions entretenuës en particulier : auſſi ne manquions nous iamais guere, de chercher l'occaſion de nous ſeparer des

autres : & d'auoir quelques momens à nous pouuoir dire tout ce que nous penſions. Il arriua meſme qu'ayant ce iour-là ie ne ſçay quel petit ſecret de bagatelle à confier à Arpalice, ie la priay de me donner lieu de l'entretenir : de ſorte qu'à la premiere occaſion que nous en trouuaſmes, nous nous ſeparaſmes de la Compagnie : & pour n'eſtre point interrompuës dans noſtre conuerſation, nous ſortiſmes par vne Porte du Iardin, & deſcendiſmes par vn petit Sentier aſſez commode, iuſques au bord du Ruiſſeau. Mais à peine euſmes nous fait vingt pas, qu'Arpalice s'arreſtant tout court, me fit ſigne de me taire : & me monſtra, à trauers les Arbres Thraſimede endormy, comme ie vous l'ay repreſenté. D'abord le deſſein d'Arpalice fut, voyant à ſon habit que c'eſtoit vn homme de qualité, de m'obliger à retourner ſur nos pas : ne voulant point eſtre veuë ſi peu accompagnée, en vn lieu ſi ſolitaire. Mais comme ie voyois que nous n'eſtions pas fort eſloignées de noſtre Aſile, ié fus plus hardie qu'Arpalice : car ie voulus regarder Thraſimede vn peu de plus prés : ne pouuant aſſez m'eſtonner, de voir vn homme fait comme luy, endormy en ce lieu-là : ſans voir ny Cheual, ny Eſcuyer, ny Eſclaue. Ie m'approchay donc de quelques pas, malgré la reſiſtance d'Arpalice, que ie forçay à me ſuiure, en la tirant par ſa Robe : mais à peine euſmes nous paſſé deux rangs d'Arbres, qu'Arpalice & moy aperçeuſmes la Boiſte de Portrait, qu'il auoit laiſſé tomber en s'endormant, comme ie l'ay deſia dit. Nous ne l'euſmes pas plûtoſt veuë, qu'vne nouuelle curioſité s'empara de noſtre eſprit : quoy que nous ne connuſſions pas encore que c'eſtoit celle qu'on auoit enuoyé à Menecrate: car il y auoit

quelques Fleurs champeſtres, qui la cachoient à demy. Mais ce qu'il y eut d'admirable, fut qu'Arpalice, qui iuſques alors auoit eſté la plus craintiue, deuint la plus hardie : & fut pouſſée d'vne curioſité ſi forte, qu'apres auoir regardé à l'entour d'elle, ſi perſonne ne la pouuoit voir ; & auoir remarqué que cét Eſtranger dormoit bien profondement; elle fut à pas contez prendre cette Boiſte. Elle ſongeoit ſi fort à obſeruer le viſage de celuy qui dormoit, afin de voir s'il ne s'éueilloit point, qu'elle prit la Boiſte de Portraict, preſques ſans la regarder : ſe retirant auecque la meſme precaution qu'elle auoit euë en approchant : c'eſt à dire en marchant tout doucement, & en ſe cachant d'Arbre en Arbre, iuſques au pied d'vn vieux *Saule où* ie l'attendois : afin de voir la Peinture *que nous* preſupoſions qui deuoit eſtre dans *cette Boiſte*, auec intention toutesfois de la remettre où Arpalice l'auoit priſe : car vous pouuez bien iuger, que nous n'auions pas deſſein de faire vn larcin. Et en effet, i'auois deſia tiré de ma poche des Tablettes, pour eſcrire quelque galanterie dedans : afin de les laiſſer auec la Boiſte quand nous la remettrions : & afin auſſi que cét endormy que nous croyons eſtre vn Amant, peuſt voir qu'on auoit pû luy deſrober le Portraict de ſa Maiſtreſſe : & qu'il pûſt lire en ſuite le reproche que ie luy euſſe fait de ſa negligence. Vous ſçauez, aimable Doraliſe, combien en l'âge où nous eſtions, ces ſortes d'auantures inopinées reſiouïſſent : auſſi Arpalice & moy faiſions nous cette petite malice à cét Eſtranger, auec vn plaiſir extréme, & vne attention eſtrange. Mais lors qu'Arpalice fut aupres de moy, & que nous eſtans bien cachées derriere le Saule où nous eſtions, nous vinſmes à regarder cette Boiſte ; nous

uſmes bien ſurpriſes, de voir que c'eſtoit celle
u'on auoit enuoyée à Menecrate, ou du moins
ne toute ſemblable. Toutefois il y auoit ſi peu
'aparence de croire que ce pûſt eſtre celle là, que
ous démentiſmes nos propres yeux : & nous l'ou-
riſmes dans la croyance de n'y trouuer pas le Por-
raict d'Arpalice. Imaginez-vous donc quelle ſur-
riſe fut la noſtre, de voir que c'eſtoit en effet la
neſme Peinture qu'on auoit enuoyée à Menecra-
e : mais, aimable Doraliſe, ie vous demande vne
hoſe impoſſible : car il eſt certain que vous ne
çauriez conceuoir, quel fut noſtre eſtonnement.
Cependant comme nous eſtions trop prés de cét
Eſtranger, pour raiſonner ſur cette auanture, ſans
craindre de l'eſveiller, nous nous en eſloignaſmes :
egardant touſiours derriere nous, pour voir ſi
cét homme ne ſe leuoit point pour nous ſuiure.
Mais enfin ayant gagné le pied de la Coline, nous
nous demandaſmes l'vne à l'autre, comment il
eſtoit poſſible que cette Peinture ſe trouuaſt entre
es mains de cét Eſtranger ? Pour moy (dis-ie à Ar-
alice en ſouſriant, lors qu'elle me fit cette que-
tion) ſi i'en croy mes yeux, ie ne doute point du
out que ce Portraict ne ſoit celuy que vous auez
ouffert qu'on enuoyaſt à Menecrate : mais ſi i'en
roy ma raiſon, ie penſe qu'il y a plus de ſujet de
oupçonner que vous auez quelque petite galante-
ie ſecrette, dont vous m'auez fait vn miſtere.
Vous me faites tant d'outrages à la fois par ce que
ous dites, reprit elle, que ie ne veux pas croire
ue vous parliez ſerieuſement : en verité, repris-
e en riant, ie ne ſçaurois vous dire ſi ie raille ou ſi
e ne raille pas : car comment voulez-vous que ie
uiſſe raiſonner iuſte, ſur vne choſe ſi ſurprenante?
Ce qui m'afflige, repliqua t'elle, eſt que ie ne voy pas

comment m'eſclaircir de cette auanture : il ne faut qu'éueiller cét Eſtranger, repris-ie ; ha Candiope, reſpondit Arpalice, ie ſuis bien eſloignée de voſtre ſentiment ! car de l'heure que ie parle, i'ay vne telle peur qu'il ne s'éueille, que quelque enuie que i'aye de voir ce qu'il fera, lors qu'il s'apercera qu'il a perdu mon Portraict ; ie ſuis pourtant reſoluë de m'en retourner. Ce n'eſt pas que ie ne croye qu'il regrettera plus la Boiſte que la Peinture: auſſi veux-ie, adjouſta t'elle, la luy renuoyer par vn Eſclaue, apres en auoir oſté mon Portraict: c'eſt pourquoy ie vous prie de venir m'aider à en trouuer vn, qui puiſſe me rendre cét office. Pour moy j'adiouë que ie ne me pouuois reſoudre à perdre cét Eſtranger de veuë : & ie voulois abſolument qu'elle me permiſt de faire conuerſation auec que luy. Comme nous eſtions en cette conteſtation, vne de nos Femmes qui nous cherchoit par tout, nous vint dire que les Chariots eſtoient preſts; que Lycaſte nous attendoit ; & qu'en nous en retournant, nous allions encore voir vne autre Maiſon, qui ſe trouuoit ſur noſtre route. Ainſi tout ce que nous peuſmes faire, fut de chercher en paſſant dans le Iardin, ſi nous ne trouuerions perſonne qui fuſt propre à aller obſeruer cét Eſtranger, & à le ſuiure iuſqu'au lieu où il iroit coucher. Mais nous ne trouuaſmes qu'vn Iardinier, à qui nous taſchaſmes de faire entendre ce que nous deſirions de luy: ne manquant pas de luy donner, & de luy promettre, ce qu'il faloit pour le faire agir : il eſt vray qu'il nous parut ſi ſtupide, que nous n'eſperaſmes pas grand éclairciſſement, de ce que nous voulions ſçauoir par ſon moyen : n'oſant meſme luy confier la Boiſte que nous voulions renuoyer à cet Eſtranger. Il nous promit pourtant de venir le lendemain

nous dire ce qu'il ſçauroit : il eſt vray que nous n'euſmes pas beaucoup de loiſir pour l'inſtruire : car on nous vint querir plus de quatre fois en demy quart d'heure. Lors que nous euſmes rejoint la Compagnie, on nous fit eſtrangement la guerre, de l'auoir quittée pour ſi longtemps. Lycaſte nous dit meſme à demy ſerieuſement, & à demy en raillant, que les perſonnes de noſtre âge, ne pouuoient auoir de ſi longs ſecrets enſemble, ſans qu'on pûſt leur donner quelque explication peu fauorable. Pour moy (dit Arpalice, qui n'aimoit pas la contrainte) ſi on m'oſtoit la liberté de me taire, ie penſe que ie parlerois touſiours : & ſi au contraire on me commandoit de parler beaucoup, ie me tairois pour toute ma vie. En effet (dit elle en riant, pour pretexter le deſſein qu'elle auoit de m'entretenir) ie ſens vne ſi forte enuie de parler bas à Candiope, depuis qu'on m'en a fait la guerre, que ie ne penſe pas que ie m'en puiſſe empeſcher : apres cela comme nous eſtions l'vne aupres de l'autre, elle s'aprocha de mon oreille, pour me dire quelque choſe. Au commencement, on continua de nous reprocher nos ſecrets, en nous interrõpant continuellement : mais à la fin on nous laiſſa en repos, & nous nous entretinſmes tant que nous vouluſmes : non ſeulement dans le Chariot, mais encore lors que nous fuſmes arriuées à cét autre Iardin que nous allions voir. Nous cherchaſmes donc auecque vn ſoin eſtrange, à deuiner comment il pouuoit eſtre que cet Eſtranger euſt eu ce Portraict entre ſes mains : mais quoy que nous peuſſions penſer, nous ne penſaſmes point la verité. De ſoupçonner que Menecrate l'euſt donné, c'eſt ce que nous ne pouuions faire : de croire que celuy à qui nous l'auions pris l'euſt dérobé, c'eſt ce qui n'eſtoit pas poſſible, veu ſon

habillement & ſa bonne mine : de croire auſſi que Menecrate l'euſt perdu au ieu, nous n'en auions pas la penſée : & le mieux que nous pouuions imaginer, eſtoit qu'il l'euſt eſgaré. Mais enfin l'heure de ſe retirer eſtant venuë, nous nous en retournſmes à la Ville : & comme Lycaſte voulut que ie paſſaſſe le ſoir auec Cydipe, & auec Arpalice; apres auoir remené toutes les autres Dames, nous arriuaſmes chez elle : où nous ne fuſmes pas plûtoſt, que nous appriſmes que le Mary de Lycaſte, nommé Menophile, venoit d'arriuer d'vn voyage de huict iours qu'il eſtoit allé faire : & qu'il auoit fait apporter chez luy, vn Eſtranger qui paroiſſoit eſtre homme de qualité, qui eſtoit extrémement bleſſé, & que les Chirurgiens venoient d'acheuer de penſer. Lycaſte n'eut pas pluſtoſt ouy ce qu'on luy diſoit, que pouſſée par vn ſentiment de curioſité, & de compaſſion tout enſemble; elle fut droit à la Chambre où on luy dit qu'on auoit mis cét Eſtranger, & où ſon Mary eſtoit encore : de ſorte que pouſſées de meſme curioſité qu'elle, Arpalice & moy la ſuiuiſmes : Cydipe n'y voulant point venir, parce qu'elle diſoit qu'elle s'éuanouïroit, ſi elle eſtoit ſeulement dans le meſme lieu où ſeroit vn homme bleſſé. Nous voila donc à ſuiure Lycaſte : qui n'eut pas fait deux pas dans la Chambre où eſtoit cét Eſtranger, que Menophile nous fit ſigne que nous ne fiſſions point de bruit : & en effet pour nous empeſcher d'en faire, il vint à nous, & nous fit paſſer dans l'Antichambre : où il ne fut pas pluſtoſt, que Lycaſte luy demanda, auec beaucoup d'empreſſement, qui eſtoit celuy qu'il aſſiſtoit auec tant de ſoin ? C'eſt, luy dit il, le plus vaillant homme du monde, & de la meilleure mine : c'eſt vn homme à qui i'ay voulu ſauuer la vie, & qui me l'a con-

ſeruée : mais apres cela, ne m'en demandez pas dauantage : car ie ne ſçay ny ſon nom, ny ſon Païs. Mais encore, luy dit Lycaſte où l'auez-vous rencontré ? ie reuenois, nous dit il, le long de cette petite Riuiere, qui paſſe aſſez prés du pied de la Coline, ſur laquelle eſt baſtie la Maiſon de Zenocrite, où i'auois deſſein de paſſer ; lors que i'ay rencontré vn Eſclaue qui tenoit vn Cheual : de là pourſuiuant ſon chemin, ie ſuis enfin arriué dans l'endroit du Valon, où aboutit vn petit Sentier, qui reſpond à vne porte du Iardin de Zenocrite. Vous pouuez iuger, aimable Doraliſe, qu'Arpalice & moy, ne puſmes pas entendre ce que diſoit Menophile, ſans nous regarder : & ſans luy preſter vne nouuelle attention. Nous jouyſmes donc, que ſans prendre garde à nous, il continua ſon recit : eſtant arriué en cét endroit, pourſuiuit il, i'ay veu celuy dont ie parle, l'Eſpée à la main contre quatre Soldats : mais ie l'ay veu ſe deffendre comme vn Lion. De ſorte qu'encore que i'euſſe enuoyé tous mes Gens par vn autre chemin ; & que ie n'euſſe qu'vn Eſclaue auecque moy ; ie n'ay pas laiſſé de le vouloir ſecourir. Mais comme ceux contre qui il auoit affaire, m'ont veu mettre l'Eſpée à la main, ils ſe ſont ſeparez : ainſi il en eſt demeuré deux à le combattre, & les deux autres ſont venus à moy. Ils n'ont pas pluſtoſt tourné teſte pour me venir attaquer, que mon Eſclaue s'en eſt fuy, & que ie me ſuis trouué ſeul contre deux, qui d'abord ont tué mon Cheual. En ſuite ils m'ont dit que ie ne me meſlaſſe point d'vne querelle, où ie n'auois point d'intereſt : ſemblant alors n'auoir autre intention que celle de m'empeſcher de m'oppoſer au deſſein qu'ils auoient de tuer cét homme. Mais vn d'eux s'eſtant tourné, & ayant veu que cét Eſtranger

n'auoit plus qu'vn des leurs en teſte, & qu'il auoit tué l'autre ; ils ſe ſont iettez ſur moy en meſme temps. I'ay paré le mieux que i'ay pû leurs premiers coups: mais mon Eſpée s'eſtant fauſſée en croiſant les leurs, i'allois aſſurément eſtre tué, ſi celuy que i'auois voulu ſecourir, ne fuſt venu à mon ſecours, apres auoir tué celuy contre qui il combatoit. De ſorte que les deux autres à qui i'auois à faire, voyant que leurs Compagnons eſtoient morts, & remarquant de plus qu'on ouuroit la Porte du Iardin de Zenocrite, l'eſpouuente les a pris : de ſorte que ſans plus ſonger à combattre, ils ont eu recours à la fuite. Cét Eſtranger & moy les auons ſuiuis, mais inutilement : cependant comme ce vaillant Homme auoit eſté fort bleſſé, *au combat* qu'il auoit fait contre les deux qu'il auoit *tuez* ; & qu'il auoit beaucoup perdu de ſang, *en* pourſuiuant ceux qui fuyoient : comme il *a voulu* ſe tourner vers moy, & qu'il a commencé de me remercier de ce que i'auois voulu faire pour luy, *il* eſt tombé comme mort à mes pieds. En meſme temps, vn Iardinier de chez Zenocrite, ayant ouuert la Porte du Iardin, comme ie l'ay deſia dit ; & ayant veu ce qui ſe paſſoit au lieu où nous eſtions, a apellé tout ce qu'il y auoit de Gens dans la Maiſon où il demeure, pour nous venir aſſiſter : ainſi ç'a eſté par leur moyen, que i'ay fait apporter cét illuſtre bleſſé au lieu où il eſt : auec intention de proportionner mes ſoins à ſon merite. Apres que Menophile eut acheué de raconter ce qui luy eſtoit arriué, Lycaſte luy demanda encore pluſieurs choſes, que nous n'eſcoutaſmes guere Arpalice & moy : car encore que nous ne puſſions preſque douter que celuy dont Menophile parloit, ne fuſt le meſme que nous auions veu endormy ;

neantmoins cette auanture estoit si surprenante, que nous mourions d'enuie de nous en esclaircir par nos yeux. Il est vray que nous ne fusmes pas longtemps dans cette inquietude : car ayant entendu que cét Estranger prioit qu'on s'informast si on ne trouueroit point vn Portraict aux deux Soldats qu'il auoit tuez ; Lycaste r'entra dans la Chambre, où nous la suiuismes. Mais nous n'y eusmes pas fait deux pas, que nous vismes que celuy que nous auions veu, & celuy que nous voyons, n'estoient qu'vne mesme Personne : il ne reconnut pourtant point Arpalice : car outre qu'il estoit si foible, qu'à peine auoit il peu leuer son Rideau, pour demander si vn Escuyer & vn Esclaue qu'il auoit, ne l'étoient point venu chercher ? il est encore vray qu'Arpalice, se cachoit à demy derriere Lycaste & derriere moy : de sorte qu'elle le reconnut, sans qu'il la recõnust pour estre la personne dont il auoit perdu la Peinture. Cependant quelque foible qu'il fust, il ne laissa pas de faire vn compliment fort spirituel à Lycaste, lors qu'elle l'assura qu'il estoit en lieu où il pouuoit commander absolument : mais comme les Chirurgiens auoient extrémement deffendu qu'on le fist parler, cette conuersation ne fut pas lõgue. Il n'en fut pas de mesme de celle que nous eusmes ensemble Arpalice & moy, sur cette estrange rencontre: & nous resolusmes de ne dire encore rien du Portraict que nous auions pris à cet Estranger, iusques à ce que nous sçeussions plus precisément quelle estoit cette auanture. Mais comme ie ne doute point que vous n'ayez impatience de sçauoir la cause du cõbat de Thrasimede ; il faut que ie vous die ce que nous en sçeusmes par luy le lendemain. Imaginez-vous dõc que le hazard fit, que quatre Soldats passant aupres de Thrasimede endormy,

il s'éueilla iuſtement comme ils eſtoient à cinq ou ſix pas de luy : & iuſtement encore, comme deux d'entre eux le regardoient en riant : ſoit qu'ils raillaſſent de quelque choſe où il n'auoit point d'intereſt ; ſoit que ce fuſt effectiuement de ce qu'ils l'auoient veu ſi accablé de ſommeil. De ſorte que Thraſimede s'éueillant ; cherchant ſa Boiſte, & ne la trouuant point ; creut abſolument que ces Soldats qui l'auoient regardé en riant, l'auoient priſe. Mais pour leur donner lieu de la luy rendre, il fut à eux ſans nulle marque de chagrin : & les appellant aſſez haut ; mes Compagnons, leur dit il, vous en auez aſſez fait, pour meriter d'eſtre enrollez dans les Troupes Lacedemoniennes : c'eſt pourquoy ie vous prie de me rendre ce que vous n'auez ſans doute pris, que pour me faire voir voſtre adreſſe, & pour me le faire chercher. Mais pour vous recompenſer de la ioye que vous me donnerez en me le rendant, ie vous donneray plus que ne vaut la Boiſte de Portraict que vous m'auez priſe. Ces Soldats bien eſtonnez d'entendre parler Thraſimede, creurent qu'il n'eſtoit pas encore bien eſveillé : & ſe mirent inſolemment à rire, en luy diſant, auec aſſez d'inciuilité, qu'ils eſtoient bien marris qu'il euſt fait vn mauuais ſonge. Mais ſans m'amuſer à vous dire vne ſi eſtrange conuerſation, il ſuffit que vous ſçachiez, que Thraſimede eſtant fortement perſuadé qu'ils auoient le Portraict qu'il auoit perdu ; leur dit quelque choſe qui leur fit connoiſtre la croyance qu'il auoit : à quoy ils reſpondirent ſi extrauagamment, que Thraſimede, dans la colere où il eſtoit, ne pûſt s'empeſcher de les menacer. Il ne l'eut pas pluſtoſt fait, que ſe ſeruant ſans doute de ce pretexte pour le voller ou pour le tuer, ils l'attaquerent tous quatre à la fois, comme ie vous

l'ay dit : mais ce qu'il y auoit de rare, eſtoit de voir que lors que Thraſimede racontoit ſon aduanture à Menophile & à Lycaſte, il leur ſouſtenoit toûjours que ces Soldats auoient pris le Portrait qu'il auoit perdu : exagerant le malheur qu'il auoit eu d'en auoir tué deux, ſans l'auoir retrouué : & qu'il ſe fuſt rencontré que ceux qui auoient fuy, l'euſſent emporté. Cependant l'Eſcuyer de Thraſimede eſtant retourné au lieu où il auoit laiſſé ſon Maiſtre, pour luy dire que ſon Amy eſtoit rauy de le loger chez luy ; il trouua encore l'Eſclaue, qui luy dit que Thraſimede luy auoit ordonné de l'attendre où il eſtoit : & qu'il s'eſtoit allé promener le long du Ruiſſeau, en remontant vers ſa Source. Cét Eſcuyer fut donc auec cét Eſclaue, le long de cette petite Riuiere, mais ils n'y trouuerent que les corps de ces deux Soldats morts qu'on n'en auoit pas encore oſtez : & qui ne le furent que le lendemain par les ordres de la Iuſtice. L'Eſcuyer fut alors extrémement en peine de ſon Maiſtre : cependant comme il eſtoit deſia fort tard, ne ſçachant que faire pour en apprendre des nouuelles, il fut à la Maiſon de Zenocrite : où le Iardinier luy ayant dit ce qu'il en ſçauoit, il luy dit qu'il ſeroit inutile qu'il entreprit d'entrer dans la Ville ce iour là, parce que les Portes en ſeroient fermées auant qu'il y peuſt eſtre. Ainſi ce ne fut que le iour ſuiuant au matin, que ce Iardinier voulant nous tenir ſa parole, amena cét Eſcuyer & cét Eſclaue de Thraſimede chez Lycaſte, à qui ils apprirent le nom & la condition de leur Maiſtre : de ſorte que la ſçachant, elle redoubla encore ſes ſoins pour l'aſſiſter. Cependant comme cela ne ſuffiſoit pas, pour contenter la curioſité d'Arpalice ; elle fit demander à cét Eſcuyer par vne de ſes Femmes, qui eſtoit

fort adroite, si le Portrait que son Maistre auoit perdu, estoit celuy de quelque Personne qu'il aimast en son Païs ? esperant par là luy faire dire la verité. Et en effet cét Escuyer, sans y entendre de finesse, luy dit que cela n'auoit garde d'estre: & alors il luy raconta que son Maistre l'auoit gagné au ieu à Apamée, sans qu'il pust dire qui l'auoit perdu, ny quel estoit ce Portrait ; n'ayant iamais veu ouurir la Boiste dans quoy il estoit. Ie vous laisse à penser, aimable Doralise, quel fut le despit d'Arpalice, d'aprendre que Menecrate estimoit si peu sa Peinture : ie vous assure (me dit-elle, apres qu'elle m'eut appris ce que cét Escuyer auoit dit) que Menecrate en perdant mon Portrait, a plus perdu qu'il ne pense : car enfin, poursuiuit-elle, il n'y a pas moyen de ne luy oster point ce peu de complaisance que i'auois pour luy, apres l'outrage qu'il m'a fait. Considerez vn peu ie vous prie, adjoustoit-elle, comment il me traitteroit, si ie l'auois espousé : puis qu'il me traitte comme il fait, deuant que d'estre mon Mary. Quelque violente que fust la colere d'Arpalice, ie ne la pouuois pas condamner : cependant elle se trouuoit vn peu embarrassée : car elle n'aimoit pas trop à faire sçauoir que nous auions esté la cause innocente du malheur qui estoit arriué : mais d'autre part elle auoit vne telle enuie que tout le monde sçeust le nouueau sujet de haine qu'elle auoit pour Menecrate ; qu'elle se resolut de le dire à Zenocrite : ne croyant pas le pouuoir apprendre à personne qui le dist à plus de Gens, ny qui le dist plus au desauantage de Menecrate. Nous iugeasmes à propos, de ne faire point sçauoir que nous eussions pris ce Portrait, qui auoit causé vn si funeste accident: mais seulement que nous auions sçeu que Me-

hecrate l'auoit ioüé, & perdu. Toutefois comme nous ne la puſmes voir ce iour là; il falut auoir patience : cependant Thraſimede ſe trouuant beaucoup mieux, & les Medecins & les Chirurgiens ayant aſſuré que ſes bleſſures eſtoient ſans danger; il s'informa chez qui il eſtoit : afin de ſçauoir à qui il eſtoit obligé. Mais comme le nom de Menophile, & celuy de Lycaſte, ne luy apprenoient pas qu'Arpalice fuſt en meſme Maiſon que luy ; il fut eſtrangement ſurpris ce iour là. Vous ſçaurez donc qu'Arpalice ſe trouuant ſeule aupres de ſa Tante; elle fut obligée de la ſuiure à la Chambre de Thraſimede. Il arriua meſme que Menophile qui y eſtoit le premier, ayant eu quelque choſe à dire en particulier à Lycaſte; la tira vers les Feneſtres ; & laiſſa Arpalice ſeule aupres du Lict de cét illuſtre bleſſé. Imaginez vous; ie vous en coniure, quelle fut ſa ſurpriſe, lors qu'il connut que la Perſonne qu'il voyoit, eſtoit la meſme dont il auoit gagné & perdu la Peinture : il fut pourtant vn moment en doute : parce qu'il la trouuoit encore plus belle que ſon Portrait. Neantmoins s'étant confirmé dans ſa penſée, par la prodigieuſe reſſemblance qu'il voyoit, en tous les traits du viſage d'Arpalice, auec ceux de ſa Peinture ; il eut vne extréme ioye de cette rencontre : ſans qu'il ſçeuſt pourtant quel auantage il en attendoit. Il ſe fit donc plus de violence qu'il n'euſt fait pour parler à vne autre : & il le fit en effet ſi agreablement, qu'Arpalice en fut extrémement ſatisfaite. Il ne pût toutesfois pas luy dire, cõme il en auoit le deſſein, qu'il y auoit deſia long-temps qu'il eſtoit admirateur de ſa beauté: car Menophile eſtãt ſorty, & Lycaſte s'eſtãt raprochée, il falut changer de diſcours. Comme Arpalice l'obſeruoit ſoigneuſement, elle

remarqua aiſément la ſurpriſe & la ioye de Thraſimede : mais comme il n'eſtoit pas encore en eſtat de faire de longues conuerſations, celle de Lycaſte & de luy ne fut que d'vn quart d'heure ſeulement : encore fut ce pour la coniurer, comme il en auoit deſia prié Menophile, de vouloir ſouffrir qu'il le fiſt tranſporter chez vn Amy qu'il auoit à Patare. Mais, comme elle ſçauoit bien que Menophile ne vouloit pas qu'il ſortiſt de chez luy, qu'il ne fuſt entierement guery ; elle luy-parla auec toute la ciuilité poſſible : apres quoy elle ſe retira. Elle ne fut pas pluſtoſt ſortie, que celuy que Thraſimede connoiſſoit à noſtre Ville, le vint voir : de ſorte que voulant eſtre pleinement informé de tout ce qui touchoit Arpalice, dont la beauté luy auoit tant donné d'admiration ; il ſçeut qu'elle eſtoit Niepce de Menophile & de Lycaſte : qu'elle eſtoit promiſe à Menecrate : & qu'elle eſtoit Sœur de Parmenide. Si bien que par là, il vint à ſçauoir qu'Arpalice deuoit eſpouſer vn homme qu'elle n'aimoit point, & dont elle n'eſtoit pas aimée : car apres luy auoir gagné ſon Portrait, & auoir oüy de ſa bouche, qu'il n'en eſtoit point amoureux, il n'en pouuoit pas douter. Mais comment eſt-il poſſible, diſoit-il en luy-meſme, qu'vne Perſonne auſſi belle qu'Arpalice, puiſſe ſe reſoudre à ſe marier, ſans eſtre aimée de celuy qui l'eſpouſera ? elle, dis ie, qui ſans doute a donné de l'amour à tous ceux qui ſe ſont trouuez capables d'en receuoir. Sans mentir, diſoit il à ſon Amy, le deſtin d'Arpalice me ſemble digne de compaſſion : car quoy que Menecrate ſoit bien fait, & qu'il ait de l'eſprit, puis qu'il ne l'aime point, il ne ſçauroit eſtre digne d'elle. Cependant, repliqua cét homme, il n'eſt pas aiſé que ſon deſtin change : parce que ſi

elle refuſe Menecrate, elle perdra la plus grande partie de ſon bien. I'aimerois mieux le perdre tout entier, reprit Thraſimede, que de perdre la liberté. Ie penſe, reſpondit celuy qu'il entretenoit, que ſi Arpalice eſt ſage, elle ne le fera pourtant pas : car quelque belle qu'elle ſoit, ſi elle n'auoit point de bien, elle auroit des Amans ; mais ie doute ſi elle auroit vn Mary. Tous les hommes, repliqua Thraſimede, ne ſont pas ſi intereſſez que vous penſez : & ſi ie deuenois amoureux d'Arpalice, ie vous ferois peut-eſtre changer d'aduis. Cependant nous n'euſmes pas pluſtoſt fait ſçauoir à Zenocrite que Menecrate auoit ioüé le Portrait d'Arpalice, qu'elle l'aprit à toute la Ville : mais d'vne maniere ſi plaiſante, ſi pleine de malice, & d'eſprit, qu'on ne parla que de cela durant huict iours. Elle voulut meſme ſçauoir la choſe, de la bouche de Thraſimede, à qui elle fit vne viſite, lors qu'il fut en eſtat d'en receuoir : car eſtant venuë pour voir Lycaſte, comme elle ſçeut qu'elle eſtoit à la Chambre de Thraſimede, elle ne voulut point qu'on l'allaſt aduertir, & elle y monta tout droit. Elle n'y fut pas pluſtoſt, qu'elle enuoya prier Cydipe, Arpalice, & moy, qui eſtions dans vne autre Chambre, de l'aller voir à celle de Thraſimede : & ie ne ſçay meſme, ſi ce ne fut point ce iour là, qu'il deuint amoureux. Car enfin la ioye qu'eut Arpalice d'entendre toutes les plaiſantes & malicieuſes choſes que dit Zenocrite contre Menecrate fit qu'elle en parut ſi belle, qu'il n'euſt pas eſté aiſé de luy reſiſter, & de ſe deffendre de ſes charmes. Apres les premiers Complimens faits, il ſe trouua que Zenocrite connoiſſoit extrémement toute la Maiſon de Thraſimede : car c'eſt vn des Talens qu'elle a, de faire en ſorte que rien ne lüy ſoit ia-

mais inconnu, & de connoiſtre des Gens par toute l'Aſie. Si bien que paſſant inſenſiblement d'vne conuerſation de ciuilité, à vne autre plus enjoüé; elle luy demanda bruſquement deuant Lycaſte, pour combien Menecrate auoit joüé le Portraict d'Arpalice contre luy ? car comme ie m'imagine, dit elle, qu'il ne ſe connoiſt gueres ny en Peinture, ny en Pierreries, ie penſe qu'il l'aura joüé pour peu de choſe. Il ne tint pas à moy, reprit Thraſimede, qu'il ne le joüaſt pour beaucoup : puis que ie luy offris de le faire valoir le double de ce que la Boiſte en auoit couſté : car pour la Peinture (adjouſta t'il en regardant Arpalice) ie n'aurois pas eu aſſez de bien pour en égaller le prix. Mais Madame, pourſuiuit il encore, par quelle voye auez-vous ſçeu que Menecrate a perdu le Portraict de la belle Arpalice ? Il paroiſt bien, interrompit Lycaſte, que vous eſtes Eſtranger en ce Païs : car ſi vous ne l'éticz pas, vous vous eſtonneriez de ce que Zenocrite ne ſçauroit point, & vous ne vous eſtonneriez iamais de ce qu'elle ſçauroit. C'eſt vne choſe ſi remarquable, dit Zenocrite, de voir vn Amant qui joüe le Portraict de ſa Maiſtreſſe ; que ie penſe qu'en quelque lieu du monde que cela fuſt arriué, on le ſçauroit par toute la Terre. Mais auſſi, adjouta t'elle, ie ne ſçay dequoy les Amis de Menecrate ſe ſont aduiſez, de vouloir luy enuoyer le Portraict d'Arpalice : car ſelon moy, il n'y a rien de plus ridicule, que ces galanteries de Famille, qui ſe font à la veuë de tout le monde, & par le conſeil & le conſentement de tous les Parens. Si i'en euſſe eſté creuë, dit Arpalice, Thraſimede s'en porteroit mieux : car Menecrate n'auroit pas eu mon Portraict & par conſequent il n'auroit pas eſté cauſe du malheur qui eſt arriué. N'apellez point mal-

heur, reprit il, vne choſe qui m'a donné l'honneur de connoiſtre tant d'honneſtes Perſonnes : vous en direz ce qu'il vous plaira, luy dis-ie, mais ie penſe que trois coups d'Eſpée que vous auez receus, peuuent s'appeller vn malheur. Il eſt tant de ſortes de maux, repliqua t'il, qui produiſent de grands biens, que ie penſe pouuoir dire que l'accident qui m'eſt arriué eſt de ce nombre. Pour moy, dit Zenocrite, puis que vous n'en mourrez pas, ie ne voudrois point que cela ne fuſt pas arriué : car ie vous aduouë que i'ay vne telle auerſion pour cette ſorte d'Amans, de qui l'amour naiſt dans le Teſtament de leur Pere ; & qui ſont dans la certitude d'eſpouſer celles qu'on appelle leurs Maiſtreſſes, dés le premier iour qu'il la connoiſſent ; que i'ay quelque ioye, lors que ie ſçay qu'il y en a quelqu'vn qui fait quelque choſe de mal à propos. En effet, adjouſtoit elle, oſtez l'inquietude & le miſtere à l'amour, vous luy oſtez tout ce qui donne de l'eſprit à vn Amant : & pour vous prouuer ce que ie dis, imaginez-vous le plus honneſte homme du monde, durant les trois ou quatre derniers iours qui precedent ſon Mariage ; & voyez le aupres de la Perſonne qu'il doit eſpouſer, en vne de ces heures où les Freres; les Sœurs; les Neueus; les Nieces; les Oncles ; les Tantes; les Peres ; les Meres ; les Ayeuls, & les Ayeules ; viennent ſe reſiouïr de ſon Mariage ; & ie m'aſſure que vous tomberez d'accord, qu'il n'y a rien de plus décontenancé qu'vn Amant legitime & declaré, quand meſme il ſeroit effectiuement Amant. Imaginez-vous dõc ce que ce doit eſtre, lors que celuy qu'on marie ne l'eſt point: pour moy j'auouë que c'eſt vne choſe qui me bleſſe tellement les yeux & l'imagination, que ie ne la puis endurer. Iugez apres cela, ce que peut faire Arpalice;

qui depuis qu'elle eſt née, n'a point eu d'autre objet deuant les yeux qu'vn de ces Amans ſans amour, qu'elle a touſiours deu regarder comme deuant infailliblement eſtre ſon Mary. Pendant que Zenocrite parloit ainſi, Thraſimede regardoit attentiuement Arpalice : & remarquoit que ſon Amie luy faiſoit plaiſir de dire ce qu'elle diſoit. Il n'en eſtoit pas de meſme de Lycaſte, qui en auoit beaucoup de deſpit : mais comme Zénocrite n'eſtoit pas accouſtumée à conſulter les ſentimens d'autruy pour dire les ſiens ; elle continua le reſte du iour, à parler comme elle auoit commencé, ſçachant bien qu'Arpalice n'en eſtoit pas faſchée. Tantoſt elle dépeignoit cette eſpece d'Amans; apres elle repreſentoit le décontenancement de leurs Maiſtreſſes ; en ſuite elle les comparoit aux veritables *Galans* ; & faiſoit remarquer vne ſi notable difference entre les vns & les autres, qu'il n'y auoit pas moyen de ne tomber point dans ſon ſens. Mais (luy dis-ie vne fois en l'interrompant) il faut donc bannir entierement la galanterie : car puis qu'vn Galant legitime n'eſt point Galant, & que la vertu ne veut pas qu'on en ſouffre d'autres, il faut conclurre qu'il n'en faut point ſouffrir du tout. Quand ie dis ce que vous dites, reprit Zenocrite, ie n'entends pas preciſément la choſe, comme vous l'entendez : & à parler tout à fait iuſte, on peut dire que ceux que ie condamne, ſont proprement ces Amans qui ne le ſont point, & ces Amans declarez. Car enfin pour faire que la galanterie produiſe de jolies choſes, il faut que celuy qui la fait, aime ſeulement pour aimer, ſans ſonger d'abord s'il eſpouſera, ou s'il n'épouſera pas : car lors que la penſée du Mariage naiſt au cœur d'vn Amant dans le meſme temps que ſa paſſion ; ie ſouſtiens qu'il eſt moins Galant qu'vn

autre : qui ſans ſçauoir pourquoy il aime, ny par quelle voye il ſera aimé, ne laiſſe pas de le faire. Ie ſuis meſme perſuadée, pourſuiuit elle en riant, que les Amans qui ont des Peres & des Meres, qui s'oppoſent à leur amour, ſont bien ſouuent plus Galans que les autres : & s'ennuyent meſme moins que ces Amans heureux, qui ne ſçauent que ſe dire. Tout à bon, pourſuiuit elle, l'inquietude eſt vn des agrémens de l'amour : & ie ne penſe pas qu'il y ait de conuerſation plus ennuyeuſe, que celle d'vn Amant qui n'a rien à deſirer, ny rien à ſe pleindre. Pour moy, reprit Thraſimede, ie croy qu'vn Amant qui ne ſe pleint point, n'eſt point amoureux : car enfin quelque fauoriſé qu'il puiſſe eſtre, il me ſemble qu'il ne doit iamais trouuer qu'il le ſoit aſſez. Il eſt vray, repliqua Zenocrite, qu'il eſt aſſez dangereux de dire qu'on eſt content, & qu'il n'eſt pas meſme trop obligeant; mais pour en reuenir à Menecrate, adjouſta t'elle en ſe leuant, ie vous aſſure que ie ne voudrois pas qu'il n'euſt point perdu le Portraict d'Arpalice : tant cette auanture m'a diuertie, & me diuertira encore. Apres cela, Zenocrite ſe retira, & tout le reſte de la Compagnie auſſi : Thraſimede demeurant ſeul à entretenir ſes penſées. Il eſt vray qu'il n'en eût pas beaucoup de differentes : car la beauté d'Arpalice l'occupa ſi agreablement, qu'il ne ſongea à autre choſe. Mais enfin, aimable Doraliſe, ſans m'amuſer à vous raconter tous les premiers ſentimens de Thraſimede pour Arpalice, ie vous diray ſeulement, que ſa foibleſſe eſtant fort grande, il fut long-temps à guerir : qu'ainſi il vit preſques tous les iours Arpalice : & qu'à meſure que les bleſſures qu'il auoit receuës pour elle gueriſſoient, ſa beauté luy en faiſoit de plus profondes dans le cœur. Il m'a dit

depuis, que d'abord il s'oppoſa à cette paſſion: mais que ne l'ayant peu vaincre, il y auoit entierement abandonné ſon ame. Comme Thraſimede a infiniment de l'eſprit, & de l'eſprit galant, il acquit bien-toſt l'eſtime d'Arpalice : il eut meſme le bonheur de plaire à Zenocrite : car ce n'eſt pas toûjours aſſez, que d'auoir du merite pour luy plaire. Pour moy i'aduouë que i'eus vne grande felicité, à deuenir Amie de Thraſimede : & que ie ne m'oppoſe pas aux ſentimens auantageux qu'Arpalice auoit pour luy. Cependant quelque amoureux qu'il fuſt d'elle, il n'oſoit le luy teſmoigner : car en l'eſtat où eſtoient les choſes, il n'eſtoit guere moins offençant de luy parler d'amour, qu'à vne Femme mariée. Neantmoins comme il ſçauoit qu'elle auoit vne grande aduerſion pour *Menecrate*, il ne laiſſa pas d'eſperer : mais comme il ſçauoit auſſi qu'vn des plus grands ſecrets pour eſtre aimé, eſt de plaire & de diuertir ; & qu'on amolit autant de cœurs par la ioye que par des larmes, il ne ſongea qu'à diuertir Arpalice & toutes ſes Amies. Le premier plaiſir qu'il nous donna, nous ſurprit meſme ſi fort, que ie ne puis m'empeſcher de vous le redire : imaginez-vous donc, que comme nous eſtions vn ſoir dans ſa Chambre auec Lycaſte, Zenocrite, Cydipe, Arpalice, beaucoup d'autres, & moy : tout d'vn coup nous ouïſmes vne Harmonie admirable dans la Ruë. D'abord Zenocrite nous regarda toutes, & nous demanda pour qui c'eſtoit? adjouſtant que du moins ſçauoit elle bien, que cette Serenade n'eſtoit pas donnée par vn de ces Amans declarez, qui ne faiſoient iamais rien de bonne grace. Pour moy, dit Cydipe, ie ſçay bien que ie n'y ay point d'intereſt : i'y en dois encore moins prendre que vous, adjouſta

Arpalice. C'eſt peut-eſtre pour la Compagnie en general, repliquay-ie ; ce n'eſt guerre la couſtume, reprit froidement Thraſimede, de donner des Serenades publiques ; car encore que tous ceux qui les entendent, les entendent eſgalement ; ie penſe pourtant qu'on a touſiours deſſein que quelq'vn s'en face l'application particuliere. En ſuitte nous nous miſmes à chercher qui ce pouuoit eſtre : & nous nommaſmmes tous les hommes de noſtre connoiſſance, ſans pouuoir tomber d'accord entre nous, que ce peuſt eſtre quelqu'vn d'eux. Car ſi i'en nommois vn, Cydipe me diſoit que cela ne pouuoit eſtre:parce qu'elle ſçauoit qu'il eſtoit engagé en quelque conuerſation. Si i'en nommois vn autre,Zenocrite m'aſſuroit qu'elle ſçauoit qu'il n'étoit pas en eſtat de donner des Serenades, & qu'il auoit vn chagrin eſtrange ce ſoir là. Si Lycaſte penſoit auoir deuiné, nous luy faiſions toutes voir qu'elle s'abuſoit : & pour Zenocrite, elle aduoüoit elle meſme, qu'elle ne pouuoit qui ſoupçonner de cette galanterie. Mais durant que nous cherchions qui la pouuoit auoir faite, Arpalice ne diſoit mot: & ſembloit meſme ne ſe vouloir pas donner la peine de chercher qui ce pouuoit eſtre. Ne diroit on pas, dit alors Zenocrite, qu'Arpalice eſt eſtrangere auſſi bien que Thraſimede, & qu'elle ne connoiſt perſonne icy ? Mon ſilence, repliqua-t'elle en riant, vient de ce que ie n'ay pas vn deffaut dont on accuſe preſques toutes les Femmes : qu'on dit qui n'aiment iamais tant à parler, que lors qu'il y a quelque choſe qu'il faut eſcouter auec attention, & qui demanderoit qu'elles ſe teuſſent : & pour moy ie trouue qu'on a raiſon de blaſmer celles qui en vſent ainſi : car le moyen, adjoûta-t'elle, que vous puiſſiez auoir nul plaiſir de

la Serenade, ſi vous ne l'eſcoutez point? Arpalice eut pourtant beau nous vouloir impoſer ſilence: la curioſité de ſçauoir qui eſtoit celuy qui nous donnoit ce diuertiſſement, l'emporta par deſſus toute autre conſideration. Nous fiſmes meſme ſortir par vne Porte de derriere, vn Eſclaue fin & adroit, qui connoiſſoit tous les Gens de qualité de la Ville: auec ordre d'aller taſcher de remarquer qui donnoit cette Serenade. Mais nous fuſmes bien ſurpriſes, lors qu'il nous aſſura à ſon retour, qu'excepté ceux qui faiſoient l'Harmonie, il n'y auoit perſonne dans la Ruë. Cét Eſclaue n'eut pourtant pas pluſtoſt dit cela, que Zenocrite plus fine que les autres, nous dit qu'elle n'eſtoit plus en peine de ſçauoir qui la donnoit: & qu'il ne s'agiſſoit plus que de ſçauoir à qui elle eſtoit donnée. *Il me ſemble*, interrompit Thraſimede, qu'il *eſt aſſez* difficile de comprendre par quelle voye vous pouuez ſçauoir, ce que vous ignoriez *il n'y* a qu'vn moment: c'eſt parce que ie l'ay ignoré que ie le ſçay, reſpondit elle. Cét Enigme eſt ſi obſcur, repliquay-ie, que i'auouë que i'ay quelque peine à le comprendre: & que ie ne croy pas que Thraſimede l'entende. Ie m'aſſure pourtant, dit elle, qu'il adouëra que ie ne me trompe pas: & alors ſe panchant vers luy, elle luy demanda tout bas, ſi c'étoit à Arpalice, à Cydipe, ou à moy, qu'il donnoit cette Serenade? Thraſimede ſurpris de voir que Zenocrite auoit effectiuement deuiné, s'en deffendit auec empreſſement: mais plus il luy dit qu'elle s'abuſoit, plus il la confirma dans ſon opinion. De ſorte que Zenocrite eſtant rauie d'auoir trouué ce que nous auions tant cherché inutilement; nous dit tout bas les vnes apres les autres ce qu'elle auoit penſé, à la reſerue de Lycaſte, à qui elle n'en parla

point. Pour moy elle ne m'eut pas pluſtoſt dit ce qu'elle penſoit, que ie n'en doutay point : Cydipe fit la meſme choſe, & toutes ces autres Dames auſſi. Quant à Arpalice, ſoit qu'elle vouluſt diſſimuler ſes ſentimens, & qu'elle ſoupçonnaſt deſia que Thraſimede ne la haïſſoit pas ; ou qu'en effet elle ne creuſt point ce qu'on luy diſoit ; elle nous dit touſiours qu'aſſurément nous nous trompions. Il eſt vray qu'elle ne fut pas longtemps en pouuoir de parler ainſi : car le lendemain au matin, i'enuoyay querir vn de ceux qui auoient eſté de la Muſique, & qui auoit eſté mon Maiſtre : pour le coniurer de m'aprendre, qui l'auoit employé le ſoir auparauant. Comme il eſtoit accouſtumé de ne me faire pas vn ſecret de pareilles choſes, quelque fidelité qu'il euſt promiſe ; il me dit qu'il ne me pouuoit dire preciſément, qui auoit donné cette Serenade, que tout ce qu'il en ſçauoit, eſtoit qu'on les auoit fort magnifiquement recompenſez : qu'ils n'auoient eſté en nul autre lieu, que deuant la Maiſon de Lycaſte : que celuy qui auoit parlé à eux, ſembloit n'eſtre qu'vn Eſcuyer : qu'il auoit quelque accent eſtranger : & qu'il leur auoit fort recommandé le ſecret. De ſorte que comme il me dépeignit cét homme ; & que ie connoiſſois l'Eſcuyer de Thraſimede ; ie ne doutay point du tout de la verité, dont ie ne fis pas vn ſecret à Arpalice. Il arriua meſme encore vne autre choſe plus ſurprenante que celle là : car il faut que vous ſçachiez, que le ſoir de la Serenade, nous fiſmes partie d'aller dans deux iours nous promener à quarante ſtades de Patare : à vne fort belle & magnifique Maiſon, qui appartient à vn homme qui n'a iamais plus de ioye, que lors qu'il n'en eſt pas le Maiſtre : & que ſon Concierge luy raporte qu'il y a eu beaucoup de

monde; qu'on s'y eſt bien diuerty; & qu'on la trouuée admirable. Car enfin il ſe pique autant de la beauté de ſa Maiſon ; qu'vne belle Dame fait de la ſienne : le plaiſir qu'y prenoient les autres, eſtoit meſme le ſeul qu'il en auoit alors : parce qu'il y auoit trois mois qu'il eſtoit incommodé, & qu'il n'auoit point ſorty de la Ville. Voila donc quelle eſtoit la commodité du lieu où nous fiſmes deſſein d'aller; en preſence de Thraſimede: luy teſmoignant toutes beaucoup de douleur, de ce qu'il n'eſtoit pas encore en eſtat d'y venir auecque nous: chacune luy repreſentant, ce qu'il y auoit de plus beau à cette Maiſon. Lycaſte en loüoit l'Architecture & la ſcituation ; Zenocrite, vn grand Veſtibule, à trente deux Colomnes, & vn grād & magnifique *Eſcalier*; Cydipe, vne Salle admirable, & digne *de la magnificence* des Rois d'Egypte : pour *moy ie* loüay principalement la belle veüe ; les *Iardins* ; les Fontaines ; & les Baluſtrades. Mais pour Arpalice, qui eſtoit ce iour là en humeur de n'eſtre pas du ſentiment des autres, elle nous dit qu'il y auoit vn certain petit Cabinet ſolitaire, qu'elle preferoit à tout le reſte de ce ſuperbe Baſtiment. Ce n'eſt pas ; dit-elle que ie ne ſcache bien que toutes les autres choſes que vous loüez, ſont eſſentiellement plus belles que ce qui me plaiſt : mais apres tout, adjouſta-t'elle ; ie pretens le iour de noſtre promenade ; ne me promener que des yeux : & demeurer dans ce Cabinet dont ie parle, à reſver agreablement. Imaginez-vous (dit-elle à Thraſimede, pour iuſtifier le choix qu'elle faiſoit de ce lieu là) que ce Cabinet qui touche mon inclination ; eſt ſcitué de façon, qu'encore qu'il ſoit ouuert de deux faces, & qu'on découure auſſi loin que laveuë peut s'étēdre, on n'aperçoit pourtant rien que de ſolitaire. Les Iardins

que l'on voit de ce costé là, ne sont que des parterres de gazon, & des Vergers pleins d'Arbrisseaux: les Fontaines qui y coulent, n'ont que des Bassins rustiques : les Ruisseaux qui en partent, semblent estre conduits par la Nature seulement, quoy qu'ils le soient auec Art. Au delà de ces Iardins, on voit vne grande Foreſt : & par dessus vn coing de cette Foreſt, on voit des Prairies ; des Plaines ; & des Riuieres : sans voir ny Villages, ny Villes, ny autres Habitations, que quelques petites Cabanes, semées en diuers endroits de ce Païsage : de sorte que quand on seroit seul en tout l'Vniuers, on ne seroit presques pas plus solitaire, qu'on paroist l'estre en ce lieu-là. Iugez donc ie vous en coniure, quel plaisir il y a de trouuer vn Cabinet, tel que ie vous le represente, dans vn Palais magnifique, & si i'ay tort de m'y plaire : car enfin ie puis trouuer en diuers endroits de nostre Ville, la belle Architecture, & les beaux Apartemens de ce Bastiment : mais ie ne trouue en nulle part, l'aimable solitude de ce Cabinet. De la façon dont vous le representez, dit Thrasimede à demy bas, il ne m'est pas possible de n'estre point de vostre opinion : & de ne croire pas que ce que vous loüez, doit tousiours estre preferé à tout ce que les autres loüent. Apres cela, nous dismes encore plusieurs choses, qui ne seruent de rien à mon suiet : mais enfin le iour de nostre Promenade estant venu, nous la fismes, & la fismes mesme plus agreablement, que nous ne l'auions esperé. Premierement en trauersant vn coing de la Foreſt, nous entendismes vn Concert de Hautsbois, infiniment agreable: quand nous fusmes dãs le grand Vestibule, nous en oüismes vn autre de Voix au haut de l'Escalier, & quand nous fusmes dans la Chambre, vne Lire merueilleuse, accompagnée

d'vne Voix admirable, imposa silence à toute la Compagnie, qui n'eut pas cette fois là beaucoup de peine à le garder, parce que l'estonnement l'auoit rendüe müette, tout le monde ne faisant que s'entreregarder; & escouter l'Harmonie. Nous auions trois ou quatre hommes auecque nous, qui auoient vne confusion que ie ne vous puis exprimer: car chacun croyant que ce fust quelqu'vn des autres, qui fist cette galanterie surprenante, aucun d'eux n'estoit bien aise que cét autre eust fait plus que luy. Mais à la fin ils connurent qu'ils n'y auoient tous aucune part: & qu'ils deuoient auoir vne esgalle confusion. La chose n'en demeura pas mesme là: car il y eut vne Colation si *magnifique*, que Zenocrite disoit, qu'il n'estoit pas *possible de* croire, qu'elle fust donnée par vn homme *indifferent*. Cependant comme cét homme *ne* paroissoit point, on ne sçauoit qu'en penser: *neantmoins* il n'en fut pas cette fois là, comme de la Serenade: estant certain que ie ne doutay point du tout, que ce ne fust Thrasimede, qui fist toute cette galanterie. Toutefois comme il estoit logé chez Lycaste, où on l'auoit si bien reçeu; ie ne sçauois encore si tout ce que ie voyois estoit vne simple marque de reconnoissance & de liberalité, ou vne grande marque d'amour. Il est vray que ie n'en doutay pas long-temps: mais pour vous aprendre ce qui m'aprit la verité, il faut que vous sçachiez que l'Escuyer de Thrasimede, qui est le plus adroit homme de sa condition, fit si bien que le Concierge de cette Maison, luy permit deuant que la Compagnie fust arriuée, de mettre des Tablettes sur la Table de ce Cabinet, qui plaisoit tant à Arpalice: l'obligeant à faire en sorte, qu'il ne l'ouurist à personne, si ce n'estoit à elle seule: luy enseignant

meſme à pretexter la choſe : & il l'inſtruiſit ſi exactement, qu'il fit poſitiuement tout ce qu'il vouloit qu'il fiſt. En effet, lors que Lycaſte & Zenocrite voulurent y entrer, il leur dit qu'il ne pouuoit pas le leur ouurir : parce que c'eſtoit ſa Femme qui en auoit vn ſoin particulier : & qui eſtoit alors dans les Iardins : ainſi ſe ſeruant de diuers pretextes, il ne l'ouurit point, qu'Arpalice ne fuſt toute ſeule, dans la Chambre où eſt ce Cabinet. Ce n'eſt pas qu'elle luy demandaſt d'y entrer : car comme elle en auoit veu refuſer l'entrée aux autres, elle n'oſoit l'en preſſer : & ce fut pluſtoſt parce qu'elle ne ſçauoit que dire à cét homme, que par nulle autre raiſon, qu'elle ſe mit à le prier de luy apprendre le ſuiet pourquoy il ne monſtroit plus ce lieu là ? Mais comme il ne faiſoit qu'attendre vne occaſion de l'y faire entrer ; il luy dit que puis qu'elle eſtoit ſeule ; il alloit le luy ouurir : & que la raiſon pourquoy il ne l'ouuroit pas à tant de monde à la fois, eſtoit que ſon Maiſtre depuis quelque temps, le luy auoit deffendu: Arpalice le prenant donc au mot, le pria d'ouurir ce Cabinet : conſentant meſme qu'il l'y enfermaſt s'il vouloit, pourueu qu'il luy vinſt ouurir dans vn quart d'heure : & en effet ce Concierge l'ouurit, & le referma, auſſi toſt qu'Arpalice y fut entrée: cét homme faiſant vn grand miſtere ; de la grace qu'il luy accordoit: D'abord qu'elle y entra, elle m'a dit qu'elle alla droit aux Feneſtres, pour iouïr de la belle veüe : mais apres auoir regardé d'vn coſté, comme elle voulut aller de l'autre, elle paſſa deuant vne Table de Marbre blanc marquetée de Iaſpe, ſur quoy elle vit des Tablettes ouuertes : & dans la premiere feüille de ces Tablettes, elle leut cette ſuſcription.

A LA BELLE ET SOLITAIRE ARPALICE.

Vous pouuez iuger, aimable Doraliſe, combien cette auanture ſurprit voſtre Parente : ſi ces Tablettes euſſent eſté fermées, elle ne les auroit aſſurément point ouuertes : mais comme Thraſimede n'auoit pas voulu qu'elles le fuſſent ; afin qu'elle n'euſt pas de prétexte de ne lire point ce qui eſtoit dedans : elle iugea que puis qu'elles n'eſtoient point fermées, quand meſme elle ne liroit pas ce qui eſtoit dedans, on ne laiſſeroit pas de croire qu'elle l'auroit fait : de ſorte que les prenant auec aſſez de precipitation, elle y leut ces paroles.

DANS la neceſsité où voſtre beauté m'a mis, de ne pouuoir plus vous cacher le mal qu'elle m'a fait ; i'ay creu que ie ne pouuois vous l'aprendre plus à propos, qu'en vn lieu ſolitaire, & qui vous eſt agreable. Si i'auois remarqué que vos yeux euſſent entendu les miens, ie ne vous aurois pas écrit que ie meurs d'amour pour vous : mais comme il ne m'a pas ſemblé que leur langage vous fuſt intelligible, i'ay creu qu'il y auoit encore plus de reſpect à vous eſcrire qu'à vous parler. Si toutesfois ie me ſuis abuſé, ie ſuis tout préſt de reparer ma faute : & de vous dire à genoux, à la premiere occaſion que i'en trouueray, que i'ay vne paſſion pour vous, dont la grandeur ne peut eſtre égallée que par voſtre beauté.

THRASIMEDE.

Apres qu'Arpalice euſt leu ce Billet, elle demeura fort irreſoluë, de ce qu'elle en deuoit faire : de le prendre, elle croyoit que c'eſtoit agir trop obligeamment, pour celuy qui l'auoit eſcrit : de le laiſſer, elle craignoit que lors qu'on luy ouuriroit ce Cabinet, quelqu'vn n'y entraſt, qui viſt ce que Thraſimede luy auoit eſcrit : mais à la fin elle imagina vne voye, qu'elle creut qui la mettroit en ſeureté de tous les deux coſtez : qui fut d'effacer tout ce que Thraſimede auoit eſcrit dans ces Tablettes. Elle ne peuſt toutesfois s'y reſoudre, ſans en auoir pris vne copie : ſoit qu'elle me la vouluſt monſtrer, ſoit qu'elle la vouluſt garder : ſi bien que tirant d'autres Tablettes de ſa poche, elle y eſcriuit ce qui eſtoit dans celles de Thraſimede. En ſuitte dequoy, elle en effaça ſi parfaitement l'eſcriture, qu'on ne pouuoit plus voir ce qu'il y auoit eu d'eſcrit : de ſorte que les remettant ſur la Table, elle ne craignit plus qu'elles fuſſent veües : & elle penſa meſme que Thraſimede ne pourroit pas l'accuſer d'auoir eu trop d'indulgence. Mais à peine eut elle acheué d'effacer toute l'eſcriture de ces Tablettes, que le Concierge luy vint ouurir le Cabinet : luy diſant que ſes Amies la cherchoient par tout. Elle en ſortit donc promptement : mais elle en ſortit ſon Voile à demy abaiſſé, pour cacher à cét homme l'eſmotion de ſon viſage: n'ayant pas la force de luy dire ſeulement vne parole. Elle n'en fut pas pluſtoſt ſortie, que me voyant par vne Feneſtre qui donnoit dans le Iardin, elle vint auſſi toſt où i'étois. Mais apres qu'on luy eut fait la guerre de ſa retraite, elle me ſepara des autres: & me dit ce qui luy eſtoit arriué, & ce qu'elle auoit fait : me monſtrant la copie du Billet de Thraſimede. Pour moy i'aduouë que ie ne pus m'empeſcher de dire à Arpalice;

que ie trouuois le procedé de Thrasimede extrémement galant: ie le trouue tel aussi bien que vous, dit-elle, mais ie le trouue pourtant bien hardy, & mesme vn peu offençant pour moy : car enfin il sçait bien quelle est ma mauuaise fortune, & mon engagement auec Menecrate: & par cõsequent que ie ne puis ny ne dois pas souffrir qu'il agisse, comme si cela n'estoit pas. Si l'amour, luy dis-ie, n'estoit point vne passion, & vne passion violente ; ie pense que Thrasimede seroit obligé d'escouter la raison, & de la suiure : mais Arpalice, s'il est fort amoureux, comme il y a grande apparence, c'est estre iniuste que de vouloir qu'il agisse par les regles de la raison : ioint qu'à parler mesme *raisonnablement*, ie ne voy pas que Thrasimede *doiue* croire qu'il soit obligé de ne pretendre *rien au preiudice* d'vn Riual, qui iouë le Portrait *de* sa Maistresse. Nous en eussions dit dauantage, mais il fallut s'en retourner : cependant quoy qu'en arriuant au Logis, Lycaste & Cydipe allassent droit à la Chambre de Thrasimede, Arpalice n'y *voulut* point aller, feignant de se trouuer vn peu mal. Comme il a infiniment de l'esprit, il comprit aisément la raison pourquoy il ne voyoit point Arpalice, c'est pourquoy il craignit extrémement qu'elle ne fust irritée: mais il fut pourtant bien aise de connoistre par son procedé, qu'elle auoit leu son Billet. Pour Lycaste, quoy qu'elle creust bien alors que Thrasimede estoit celuy qui auoit donné la Musique & la Colation, elle ne croyoit pourtant pas qu'il eust de dessein particulier : si bien qu'elle loüa auec beaucoup d'empressement, la magnificence de cét Inuisible, qui nous auoit si superbement traitées. Mais apres qu'elle fut retirée, l'Escuyer de Thrasimede estant reuenu, apprit plus

particulierement à ſon Maiſtre, comment Arpalice auoit veu ſon Billet: luy raportant ſes Tablettes effacées. D'abord il craignit extrémement que le procedé d'Arpalice, ne fût vne marque d'vne plus grande colere, qu'il ne l'auoit apprehendé ; mais à la fin l'eſperance temperant la crainte, il demeura auec beaucoup d'impatience de voir Arpalice, afin de pouuoir connoiſtre dans ſes yeux, s'il luy eſtoit permis de pouuoir eſperer de ſe voir vn iour dans ſon cœur. Mais il ne fut pas ſi-toſt en eſtat de ſatisfaire ſon enuie : car Arpalice continüa de feindre de ſe trouuer mal, pour n'eſtre point obligée d'accompagner Lycaſte à la Chambre de Thraſimede : & ce qui l'obligeoit d'en vſer ainſi, eſtoit qu'elle ſçauoit qu'il auoit deſſein de ſortir bien-toſt de chez Lycaſte, & qu'ainſi ſa contrainte ne dureroit pas long-temps. Il n'auoit pourtant point encore quitté la Chambre : il eſt vray que voyant qu'il ne voyoit plus Arpalice, & ne pouuant viure plus long temps dans l'incertitude où il eſtoit ; il fit vn effort ſur luy-meſme, pour taſcher d'agir comme vn homme en ſanté. Ce n'eſt pas qu'il n'euſt eſté bien aiſe de tarder vn peu dauantage chez Lycaſte, s'il y euſt peu voir Arpalice : mais puis qu'au contraire en y demeurant, il ſe priuoit du plaiſir de la voir ; il dit vn matin à Menophile, qu'il auoit deſſein de n'abuſer pas dauantage de ſa generoſité : & il luy parla enfin comme vn homme qui auoit tout à fait reſolu d'aller loger chez celuy qu'il connoiſſoit à noſtre Ville. Menophile reſiſta pourtant à Thraſimede, mais à la fin il falut qu'il cedaſt : de ſorte que bien que Thraſimede fuſt encore vn peu foible, il ne laiſſa pas de ſe diſpoſer à changer de Logis. Il eſt vray que celuy où il alloit n'eſtoit pas fort eſloigné de celuy

de Lycaſte : cependant il s'habilla ce iour là, auec autant de magnificence que de propreté : & comme vn homme qui deuoit voir en vne ſeule perſonne, ce qu'il preferoit à tout le reſte du monde. D'abord il fut à la Chambre de Lycaſte, où eſtoit Cydipe : où il les remercia auec autant d'eſprit que de ciuilité, de tant de courtoiſies qu'ils auoit receuës : mais comme il craignit que lors qu'il voudroit aller prendre congé d'Arpalice, qui gardoit la Chambre, Lycaſte ne l'y vouluſt mener, il fit ſa viſite vn peu longue : eſperant qu'il viendroit quelqu'vn, & qu'ainſi il pourroit plus aiſément aller ſeul voir Arpalice. Et en effet la choſe arriua comme il l'auoit eſperé : car il vint tant de monde chez Lycaſte, que pendant qu'elle receuoit les Dames qui arriuoient, Thraſimede ſortit de ſa Chambre, & fut à celle d'Arpalice: auec plus de diligence, que la foibleſſe où il eſtoit ne ſembloit le luy deuoir permettre. Comme elle auoit bien preueu que Thraſimede, apres auoir eſté à la Chambre de Lycaſte, iroit à la ſienne, elle m'auoit enuoyé prier de l'aller voir, afin qu'il ne la peuſt trouuer ſeule : mais comme i'eſtois preſte de ſortir pour aller chez elle, il vint Compagnie qui m'arreſta. De ſorte que Thraſimede fut plus heureux, qu'Arpalice n'auoit intention qu'il le fuſt : car il la trouua en eſtat de la pouuoir entretenir ſeule : n'ayant aupres d'elle qu'vne Femme qui la ſeruoit. Quelque enuie que Thraſimede euſt de voir Arpalice, il ne la vit pas plutoſt, qu'il eut plus de crainte que de ioye : parce qu'il la vit ſi ſerieuſe, qu'il apprehenda eſtrangement, de ſe trouuer engagé en vne entrepriſe plus difficile qu'il n'auoit penſé. Elle le reçeut pourtant, auec aſſez de ciuilité : mais ce fut auec vne

ciuilité froide,qui n'auoit rien d'obligeant. Neantmoins comme Thrasimede n'estoit pas resolu de laisser eschaper vne occasion si fauorable;apres que le premier compliment fut fait,& qu'Arpalice l'eut fait asseoir ; ie pensois Madame, luy dit-il, vous trouuer assez malade, pour donner de la compassion à ceux qui vous verroient : mais à ce que ie voy, vous estes en termes de mettre ceux qui vous regardent, en estat de faire pitié. Aussi veux-ie croire, que vous ne cherchez la solitude, que de peur de faire des miserables : ie vous asseure, reprit-elle, que quand on le doit estre, on ne sçauroit l'esuiter : & il n'y a point de lieu si solitaire, où il ne puisse arriuer vn malheur. Ie vous entends bien, luy dit-il, Madame ; & ie ne suis pas assez stupide,pour ne comprendre pas que vous mettez au nombre de vous infortunes, la hardiesse que i'ay euë, de troubler la solitude que vous alliez chercher dans cét aimable Cabinet, dont vous m'auiez tant parlé. Mais Madame, adjousta-t'il, est-ce vn si grand malheur, de vous auoir appris que ie vous adore?est-ce vn crime que de n'auoir peu viure sans que vous sçeussiez que ie suis absolument à vous? Ie ne vous ay encore demandé,ny vostre estime,ny vostre affection,adjousta-t'il ; & ie ne vous ay parlé que de la mienne : pourquoy donc me receuez vous auec vne froideur, que i'ay si peu merité? Il y a long-temps que i'ay entendu dire, reprit elle, que c'est la coustume de ceux qui ont le plus failly, de se plaindre deuant qu'on les accuse : mais ie ne pensois pas que ce peust estre en vne pareille chose. Mais Madame, repliqua-t'il, quel crime ay-ie commis?suis-ie cause que vous estes la plus belle Persõne du monde?puis ie m'empescher de vous admirer?& puis-ie faire enfin que ie n'aye pas le cœur sensible?

Croyez, s'il vous plaiſt, que ſi ie l'auois pû, ie l'aurois fait : mais puis que ie ne l'ay pû faire pour mon propre intereſt, & pour mon propre repos, ie doute ſi ie le pourrois pour obeïr à vn iniuſte commandement. Et puis, Madame, quand ie ſerois en quelque façon coupable, ne m'auez-vous pas deſia aſſez puny ? vous auez cruellement effacé toute que ie vous auois eſcrit : & vous m'auez priué de voſtre veuë durãt trois iours. Iugez, ſi cette punitiõ ne ſuffiroit pas, pour expier toutes les fautes qu'vne violente paſſion pourroit m'auoir fait commettre. Si vous me diſiez, reſpondit Arpalice, que vous n'auiez eu autre deſſein que de me faire haïr la Solitude, en m'eſcriuant malicieuſement le *Billet* que ie trouuay dans le Cabinet où ie n'eſtois *entrée* que pour y reſver agreablement, ie *vous pardonnerois* ſans doute, & ie croyrois *vous auoir* aſſez puny : mais continuant de parler comme vous faites, ie ne puis que ie ne vous témoigne que ie m'en tiens offenſée. Vous eſtes donc auſſi rigoureuſe que belle, reprit il ; mais ſi cela eſt, Madame, faites moy la grace de me dire quelle ſorte de *ſupplice* vous reſeruez pour Menecrate ? car ie ne trouue pas qu'il ſoit iuſte que ie ſois puny, parce que ie vous adore : & qu'il ſoit recompenſé, parce qu'il ne vous adore pas. Il me ſemble, repliqua t'elle, que ce n'eſt guere la couſtume, de chercher ſa iuſtification dans les crimes d'autruy : puis qu'enfin encore que Menecrate ſoit coupable, cela n'empeſche pas que Thraſimede ne ſoit criminel. Du moins Madame, reprit il, faites moy l'honneur de me dire preciſément quel eſt mon crime : encore vne fois qu'ay-je fait ? vous m'auez eſcrit, reprit elle, & cela ſuffit. Vous plaignez-vous que ie ne vous aye pas dit la verité ? repliqua Thraſimede : il

ne m'importe, dit elle, ſi ce que vous m'auez dit eſt vray ou faux : & voſtre crime eſt de me l'auoir dit. Mais encore, reprit il, me tiendriez-vous moins coupable, ſi ie vous auois dit vn menſonge, que de vous auoir parlé ſincerement ? Quoy qu'il en ſoit, dit elle, vous m'auez offencée : & ie ſens d'autant plus voſtre faute, que i'auois la plus grande diſpoſition du monde à eſtre de vos Amies. Ha Madame, interrompit Thraſimede, ſi ce que vous dites eſt vray, il n'eſt pas poſſible que vous me haïſſiez, parce que ie vous aime ! & ſi cela eſt, il faut du moins que ce ſoit ſeulement parce que ie vous l'ay dit, ou ſeulement parce que ie vous l'ay mal dit. Toutes ces diſtinctions là ſont bien delicates, reprit Arpalice en ſouſriant : mais ſans m'amuſer à chercher ſi ie ſuis irritée, ou parce que vous m'aimez ; ou parce que vous me l'auez eſcrit ; ou parce que vous ne me l'auez pas aſſez bien dit ; ie vous aſſure que ie le ſuis. De grace, repliqua t'il, puis que i'ay failly ſans deſſein, apprenez moy par quelle voye on peut vous appaiſer ? en faiſant le contraire de ce qui m'a offencée, dit elle. Il faut donc, reprit il, que ie vous haïſſe horriblement : car puis que mon crime eſt de vous aimer, & de vous le dire, ie ne voy pas que ce puiſſe eſtre autre choſe. Cependant comme cela n'eſt pas en ma puiſſance, il faut taſcher de vous fléchir par vne autre voye : & ce ſera Madame par vn profond reſpect, & meſme par vn profond ſilence, Oüy Madame, puis que ce que ie vous ay dit vous a irritée, ie ne vous diray plus rien de ma paſſion : iuſques à ce que vos yeux m'ayent aſſuré que vous m'auez accordé mon pardon. Ie vous aſſure, dit elle, que ſi vous entendez bien leur langage, ils ne vous diront iamais rien, qui vous doiue perſuader que i'aye oublié l'offenſe

que vous m'auez faite. Ha pour l'oublier Madame, repliqua t'il, ce n'eſt pas ce que ie deſire que vous faciez ! au contraire, ie ſouhaitte de tout mon cœur, que vous n'en perdiez iamais la memoire, & que vous vous ſouueniez toute voſtre vie, que ie ſuis le plus zelé, & le plus reſpectueux Amant que vous aurez iamais. Comme Arpalice alloit reſpondre, & peut-eſtre reſpondre aigrement, i'arriuay : faiſant mille excuſes à mon Amie, de n'auoir peu venir pluſtoſt. Encore, luy dis-ie, ſi i'euſſe eſté en quelque conuerſation agreable, qui m'euſt peu en quelque façon conſoler de la perte de la voſtre, i'aurois eu patience : mais i'eſtois auec des Gens qui m'importunoient eſtrangement : & que ie n'ay iamais peu ennuyer, quelque *ſoin que* i'y aye apporté. Comme i'eus acheué *mes excuſes* & mon compliment, ie m'aperceus *qu'*Arpalice & Thraſimede auoient tous *deux* l'eſprit ſi diſtraict, qu'ils n'auoient point entendu ce que i'auois dit : de ſorte que leur en faiſant la guerre, ie fis rougir Arpalice & ſouſrire Thraſimede, *qui* s'en alla vn quart d'heure apres : me diſant *qu'il* ne manqueroit pas de me venir remercier chez moy, de la grace que ie luy auois faite, de le viſiter durant ſon mal. Mais à vous parler ſincerement, ie penſe que ie ne dois pas tirer grande vanité des premieres viſites qu'il me rendit : puis qu'il me vit bien plus comme Amie de la Perſonne qu'il aimoit, que par nulle autre raiſon. Cependant apres qu'il fut ſorty de la Chambre d'Arpalice, elle me raconta leur conuerſation : mais quoy qu'elle fuſt en colere, de ce que Thraſimede luy auoit parlé ſi ouuertement de ſon amour ; ie connus pourtant bien qu'elle ne le haïſſoit pas : & qu'il y auoit dans ſon cœur, vne tres-forte diſpoſition à l'eſtimer

Si bien que prenant la parole ; de grace, luy dis-ie, Arpalice, apprenez moy vn peu en quoy vous faites consister la liberté ? vous, dis-ie, qui vous declarez ennemie de toute contrainte ; qui voulez en jouyr iusques aux plus petites choses ; qui ne vous promeneriez pas agreablement, si vous ne choisissiez les Allées où vous voulez marcher ; qui dites que ce qu'on appelle bien-seance, est tres-souuent vne rigueur insuportable ; que le seul auantage qu'ont les hommes par dessus les femmes, est la liberté, que le plus grand plaisir de ceux qui voyagent, est de ce qu'ils ne sont point assujettis à la pluspart des Loix des lieux où ils passent ; & qui trouuez que la derniere felicité de l'amitié, consiste principalement à se dire l'vne à l'autre sans contrainte, tout ce qu'on a dans le cœur. Cependant cette Amie de la liberté, se fait Esclaue de tout, & Esclaue d'elle-mesme. Mais encore, me dit elle, qui vous oblige à me dire ce que vous dites ? la raison, repliquay-ie, car enfin n'est-il pas vray, que vous haïssez horriblement Menecrate ? Ie l'auouë, reprit elle ; & n'est-il point encore vray, adjoustay-ie, que pour peu que vous vouluſſiez, vous ne haïriez point Thrasimede ? S'il viuoit auecque moy, comme ie voudrois qu'il y vescust, reprit elle, ie pense en effet que ie ne le haïrois pas : car sa personne me plaist ; son esprit est infiniment agreable ; & il semble apporter quelque soin à me persuader qu'il m'estime. Mais encore, luy dis-ie, faites moy la grace de me dire, comment vous voudriez qu'il vescust : & ce que vous voudriez qu'il vous dist ? mais ie veux que vous parliez sincerement. Tout à bon (poursuiuis-ie, voyant qu'elle ne me respondoit pas) voudriez-vous que Thrasimede ne vous considerast point plus qu'vne autre ? qu'il ne

preferaſt point voſtre conuerſation à la mienne? qu'il vous regardaſt en homme qui ne penſe à rien? qu'il ne vous parlaſt iamais, que de choſes abſolument indifferentes? qu'il en parlaſt meſme indifferemment, & comme n'ayant aucun deſſein particulier de vous plaire? qu'il ne vous loüaſt iamais? & qu'il ne fiſt rien enfin, qui deuſt raiſonnablement vous donner lieu de penſer qu'il euſt de l'amour pour vous? Parlez donc, ie vous en coniure: & auoüez moy ingenument, que ſi Thraſimede agiſſoit comme ie viens de dire, il s'en faudroit beaucoup qu'il ne fuſt auſſi bien dans voſtre eſprit qu'il y eſt, quoy qu'il vous ait dit vn peu trop franchement qu'il vous aime. Vous vous contraignez ſi peu aujourd'huy, reprit Arpalice en riant, *que ie* penſe que vous m'en ferez haïr la liberté: *puis que* celle que vous prenez, vous oblige *à me dire* tant de choſes qui ne me plaiſent pas: *mais* qui ne me faſchent pas neantmoins autant que ie le voudrois. Encore eſt-ce quelque choſe, repris-ie, d'auoir pû tirer vne parole ſincere de voſtre bouche: cependant, luy dis-ie, pour parler vn peu plus ſerieuſement, ie vous conſeille de reſoudre ce que vous voulez faire du pauure Thraſimede: car ie le voy ſi amoureux, que ie ne penſe pas qu'il s'en retourne iamais à ſon Pays. Pour moy, me dit Arpalice toute en chagrin, ie penſe que vous ne me trouuez pas aſſez malheureuſe, de me voir engagée à épouſer vn homme que ie n'aime point: & que vous voulez que i'aime encore Thraſimede, à qui ie ne dois rien pretendre. Tout à bon Candiope, ie croy que vous auez perdu la raiſon, ou que vous voulez que ie la perde: car pourquoy ne me dites vous pas tout le contraire de ce que vous dites? c'eſt parce que ie ne ſçaurois trahir mes ſentimens

(repris-ie en riant de ſa colere) & que de plus, ie ne veux pas contrarier les voſtres. Apres cela, inſenſiblement Arpalice m'auoüa, que depuis qu'elle eſtoit au monde, elle n'auoit iamais veu d'homme qu'elle euſt deu apprehender d'aimer, excepté Thraſimede. Ha Arpalice, m'eſcriay-ie, dés que nous craignons d'aimer quelqu'vn, nous l'aimons deſia! & ie ne doute point, puis que vous apprehendez d'aimer Thraſimede, qu'il ne ſoit plus heureux qu'il ne le croit eſtre. Mais enfin ſans m'arreſter à vous dire tout ce que nous diſmes ce iour là, & tous les autres ſuiuans; ie vous diray ſeulement, qu'il parut bien que Thraſimede n'auoit pas deſſein de partir ſi-toſt de Lycie: car il ſe mit en vn eſquipage magnifique. Ce fut alors qu'il fit connoiſſance auec tous les honneſtes Gens de noſtre Ville, mais pour les Dames, il ne viſita que les Amies d'Arpalice, & entre ſes Amies, ie fus celle qu'il vit le plus ſouuent, & auec qui il lia le plus d'amitié. Comme il eſtoit fort aimable, il fut bientoſt l'objet de l'eſtime vniuerſelle: de ſorte qu'il euſt eſté aſſez difficile, qu'Arpalice l'euſt mépriſé. Ioint qu'à vous dire la verité, ie ne penſe pas qu'il y ait iamais eu vn homme au monde, qui ait ſçeu ſi bien meſnager toutes ces petites occaſions de plaire, de ſeruir, & d'obliger, qui ſe peuuent trouuer tous les iours aupres d'vne Perſonne qu'on aime: eſtant certain qu'il n'en a iamais perdu vne ſeule, tant il eſt ſoigneux de les chercher, & tant il eſt adroit à en profiter. Thraſimede n'eſt pas de ces Amans éuaporez, qui ſans ſe ſouuenir qu'ils parlent deuant les Perſonnes qu'ils aiment, viennent raconter auec exageration, qu'ils ſe ſont admirablement diuertis, en quelque lieu où elles n'eſtoient pas: ou de ces autres encore, qui loüent

auec excés vne beauté brune, deuant vne Maistresse blonde : au contraire, Thrasimede est si exact, & si iudicieux dans sa passion (quoy qu'il ne paroisse ny contrainte, ny affectation en toutes ses actions) que s'il louë quelque belle Personne en presence d'Arpalice, c'est principalement de ce qu'Arpalice a de plus beau : afin de luy faire connoistre, que c'est ce qu'il trouue de plus digne de loüange. De plus, ie ne crois pas que iamais personne ait sçeu si bien l'art de se trouuer tousiours à la place où il veut estre, qu'il le sçait : en effet ie pense pouuoir dire, que depuis que ie le connois, & que ie le voy auec Arpalice ; & au Temple ; & en Visite ; & en Promenade ; & en Assemblée ; ie ne l'ay iamais veu faire l'empressé ; ie ne l'ay iamais veu *oster la* place à personne ; ie ne l'ay iamais veu *faire inciui*lité à qui que ce soit ; & ie l'ay pourtant tousiours veu aupres d'Arpalice. Iugez apres cela, s'il n'eust pas falu qu'elle eust eu le cœur insensible, pour ne se laisser pas vn peu toucher, à la passion d'vn aussi honneste homme que Thrasimedē ; & aussi sçauant, en l'art de se faire aimer. Ie ne m'amuseray point à vous dire quelles furent toutes les premieres rigueurs d'Arpalice ; ny auec quelle obstination elle entreprit de resister au merite de Thrasimede ; car vous auriez peut-estre peine à croire, qu'elle eust pû si mal traitter vn homme qu'elle estimoit tant. Mais ie vous diray, qu'enfin la passion de Thrasimede éclata de telle sorte, que les Parens de Menecrate, en parlant à ceux d'Arpalice, ils se virent obligez, quelque estime qu'ils eussent pour Thrasimede, d'en dire quelque chose à leur Parente. Iusques-là, ie vous ay dit qu'Arpalice s'estoit combatuë elle-mesme : mais dés que Menophile & Lycaste luy eurent parlé de Thrasimede ; & luy

eurent commandé de luy faire connoiſtre adroitement, qu'il ne deuoit point s'engager à la ſeruir; ce qu'elle auoit fait contre elle-meſme, luy deuint impoſſible; elle ceſſa de combattre ſon inclination; & elle ſe reuolta tellement, contre ceux qui luy auoient commandé de bannir ciuilement Thraſimede; que ce fut iuſtement en ce temps-là, qu'elle commença d'auoir vn peu moins de froideur pour luy. Elle ne ſouffroit pourtant pas qu'il luy parlaſt ouuertement de ſon amour: mais enfin elle luy impoſoit ſilence, ſans colere & ſans aigreur. Les choſes eſtant en ces termes, on ſçeut que Parmenide & Menecrate, deuoient arriuer dans deux iours: cette nouuelle fit des effets bien differens dans le cœur d'Arpalice: car l'amitié qu'elle auoit pour ſon Frere, faiſoit qu'elle eſtoit bien aiſe d'aprendre qu'elle le reuerroit bien toſt: & la haine qu'elle auoit pour Menecrate, faiſoit auſſi qu'elle apprehendoit eſtrangement ſon retour. D'autre part, Thraſimede ſe voyoit ſi peu auancé dans le cœur d'Arpalice, qu'il ne ſçauoit quelle reſolution prendre, ny de quelle façon il deuoit agir auec Menecrate: c'eſt pourquoy il ſe determina de chercher vne voye de parler à Arpalice, & de luy parler en particulier. Mais comme elle eſtoit accouſtumée à ne luy en donner pas d'occaſion; & que ce qu'il auoit à luy dire, demandoit plus de temps qu'on n'en peut trouuer dans les conuerſations ordinaires, où il eſt quelquesfois permis de parler vn quart-d'heure bas; il s'aduiſa d'vne inuention, pour entretenir Arpalice, qui luy reüſſit admirablement. Imaginez-vous donc, que pour venir à bout de ſon deſſein, il me vint faire vne viſite, où apres pluſieurs diſcours, il ſe mit à parler de Menecrate, & à me demander con-

fidemment, comment ie croyois qu'Arpalice le pourroit receuoir? En ſuite paſſant d'vn diſcours à vn autre, il me dit qu'il auoit vne enuie eſtrange de donner encore vn diuertiſſement à Arpalice, deuant que Menecrate fuſt venu : car, adjouſtant il, ſi on en croit Zenocrite, elle n'oſera tourner les yeux dés qu'il ſera arriué. Pour moy, quoy que ie ſçeuſſe bien que Thraſimede eſtoit amoureux d'Arpalice, ie ne compris pourtant pas qu'il y euſt de ſens caché ſous ſes paroles : & il eſtoit ſi accouſtumé de nous donner quelque nouueau plaiſir, que cette propoſition ne me ſurprit point. Ie luy demanday donc quel deuoit eſtre ce diuertiſſement? adjouſtant qu'il faloit que ce fuſt bien-toſt qu'il le donnaſt, s'il vouloit que ce fuſt deuant l'arriuée de Menecrate. Thraſimede me voyant ſi aiſée à tromper, me dit que le fameux Arion, dont on parloit alors par tout le Monde, étoit arriué à Patare: mais que comme il y vouloit paſſer ſans eſtre connu, on ne pouuoit l'obliger à chanter ny à joüer de la Lire, à moins que d'auoir quelque amitié particuliere auecque luy. Qu'ainſi l'ayant connu à Corinthe, lors qu'il y auoit eſté, il pouuoit leur donner ce plaiſir là, pourueu que ce fuſt ſans grande Compagnie. S'il n'y a que cét obſtacle, repris-ie, il eſt aiſé de le ſurmonter : & il faudra obliger Lycaſte à faire dire qu'elle n'eſt point chez elle. La Compagnie ſeroit encore trop grande en ce lieu là, reprit il, car enfin le moins qu'il y peut auoir, ſeroit Lycaſte, Zenocrite, Cydipe, Arpalice, & vous : & ie vous laiſſe à penſer, s'il ſeroit poſſible que Zenocrite pûſt s'impoſer vn aſſez long ſilence, pour obliger Arion à chanter de ſon mieux. Car il faut que vous ſçachiez, pourſuiuit il, qu'vn homme de qui la voix eſt accouſtumée à charmer iuſques aux

Dauphins,

Dauphins, ne trouueroit nullement bon que des Dames ne l'escoutassent pas : c'est pourquoy au lieu de me donner vn plaisir en vous en donnant, ie me causerois vn chagrin estrange. Il me semble que ie le voy desia, poursuiuit il, remettre sa Lire sur la Table, à la premiere parole que Zenocrite diroit, ne voulant ny en iouër, ny chanter : & agir enfin auec toute la bizarrerie qui suit pour l'ordinaire ceux qui sçauent quelque chose excellẽment à la Musique. Mais que faut-il donc faire ? luy disie ; il faudroit, repliqua-t'il, que demain apres disner, vous fissiez venir Arpalice icy sur quelque pretexte ; qu'elle y fust seule ; & que vous fissiez dire tout le iour que vous n'y seriez point, excepté à Arion & à moy, qui viendrions ensemble. Thrasimede ne m'eut pas plustost proposé cela, que ie l'acceptay : car comme mon Pere m'a tousiours donné assez de liberté, sçachant bien que ie n'en abuse pas ; il me fut aisé de faire ce que Thrasimede me proposoit. Ce n'est pas que ie ne creusse qu'Arpalice en feroit peut-estre quelque difficulté: mais ie ne laissay pas de promettre affirmatiuement la chose à Thrasimede: qui auoit fondé cette innocente fourbe, sur ce qu'il estoit arriué à Patare vn de ses Amis d'Halicarnasse, qui ioüoit passablement de la Lire, & qui ne chantoit pas mal. Mais enfin pour accourcir mon discours autant que ie le pourray, ie fis si bien que ie forçay Arpalice de me venir voir: ie dis que ie la forçay: car il est vray qu'elle y resista autant qu'elle peut. Mais enfin voyant que ie me faschois, elle y vint le iour suiuant de fort bonne heure : vous pouuez iuger que Thrasimede ne manquant pas d'y venir, & d'y amener aussi ce pretendu Arion. Mais i'oubliois de vous dire qu'il m'auoit dit qu'il faloit luy faire

beaucoup de ciuilité, & luy donner beaucoup de louanges. Il m'aduertit meſme que le vray moyen de le faire bien chanter, eſtoit de le bien entretenir deuant qu'il chantaſt : car c'eſt la couſtume, me diſoit-il, preſques de tous les Muſiciens qui ſont au monde, d'aimer mieux à faire ce qu'ils ne font pas ſi bien, que ce qu'ils font excellemment : c'eſt pourquoy il faut ſe donner la patience, de luy entendre raconter quelqu'vne de ſes auantures amoureuſes, ou ſon aduanture du Dauphin, ſi l'on veut auoir le plaiſir de l'entendre bien chanter. S'il ne faut que cela, luy dis-ie, laiſſez moy faire les honneurs de ma Chambre : nullement, dit-il, & ce ne doit pas eſtre à vous à choiſir ſi vous le deuez entretenir ou non : & pour luy faire la ciuilité toute entiere, il faut le laiſſer libre entre Arpalice & vous. Et en effet lors qu'il arriua le lendemain, apres le premier compliment, ie luy laiſſay la liberté de ſe mettre aupres d'Arpalice, ou aupres de moy : mais à vous dire la verité, il n'auoit garde de s'y tromper : car Thraſimede luy auoit ſi bien dépeint la Perſonne qu'il aimoit, qu'il ne manqua de la luy laiſſer, & de faire preciſément ce que Thraſimede vouloit qu'il fiſt. De ſorte que le feint Arion, qui a extrémement de l'eſprit, ſe mit à m'entretenir, en attendant qu'vn des Gens de Thraſimede luy euſt apporté ſa Lire. D'abord la conuerſation ſe fit entre tous les quatre: mais inſenſiblement il ne parla plus qu'à moy : & il conduiſit la choſe auec tant d'art, que ie creus que pour l'obliger à bien chanter, il faloit l'entretenir auecque ſoin, & l'eſcouter paiſiblement : le prier meſme de me vouloir raconter cette merueilleuſe aduanture du Dauphin, qui eſtoit ſçeuë de toute la Terre. Et en effet il commença de me la dire, & de me la circonſtancier de telle ſorte, que ie

m'imaginay qu'il n'acheueroit de me la raconter, que le lendemain au matin, & qu'ainsi il ne chanteroit point. Au reste Thrasimede m'auoit si fortement dit qu'il estoit capricieux; & i'estois si persuadée qu'il le deuoit estre; que ie n'osois tesmoigner l'inquiétude où i'estois. Cependant Thrasimede qui ne vouloit pas perdre vne occasion qu'il auoit eu tant de peine à trouuer, s'aprocha encore vn peu plus prés d'Arpalice qu'il n'estoit: & prenant la parole; Madame, luy dit il tout bas, il me semble que puis que Candiope a bien la bonté de souffrir qu'Arion luy raconte ses malheurs passez, vous deuez bien auoir celle d'endurer que ie vous raconte mes malheurs presens. Mais de grace Madame (adiousta-t'il, voyant sur son visage qu'elle se preparoit à le refuser) n'ayez pas l'inhumanité de ne vouloir pas m'entendre: la Lire d'Arion, poursuiuit-il, m'imposera bien-tost silence, sans que vostre rigueur s'en messle: c'est pourquoy ie vous coniure de me laisser paler. Arpalice qui croyoit qu'en effet on apporteroit bien-tost cette Lire, & que ce pretendu Arion commenceroit de chanter dés qu'on l'auroit apportée, ne se seruit pas de toute son authorité, pour imposer silence à Thrasimede. De sorte que cét Amant prenant la parole, sans craindre d'estre bien-tost interrompu par le chant d'Arion; Madame, luy dit-il, ie ne pense pas estre assez malheureux, pour que vous ne soyez pas persuadée, que ie vous ayme autant que ie puis aymer: toutes mes actions vous l'ont dit; tous mes regards vous en ont assurée; & vous vous l'estes sans doute dit à vous mesme, toutes les fois que vous auez songé à moy malgré vous: n'estant pas possible qu'il y ait tant d'amour dans mon cœur sans que vous le sçachiez. Ainsi Madame

ie ne vous parle pas pour vous perſuader que ie vous aime: car ie veux preſupoſer que vous le ſçauez: mais ie vous parle pour vous demander ce qu'il vous plaiſt que ie deuienne: & comment vous voulez que ie viue auec ce Riual ſans amour, qui va bien-toſt arriuer? car ie vous declare, Madame, que ie ne puis changer mon cœur. Au reſte (pourſuiuit il, ſans luy donner loiſir de l'interrompre) ſouffrez que ie vous aſſure, Madame, que ſi i'eſtois aſſez heureux, pour eſtre plus conſideré de vous que Menecrate; l'engagement que vous auez auecque luy, ne ſeroit pas vn obſtacle à mon bonheur: car encore que ie ſçache que ſi vous refuſez de l'eſpouſer, le Teſtament de vos Parens vous oſte la plus grande partie de voſtre bien: i'ay à vous dire que i'en ay aſſez pour vous recompenſer de cette perte: en ayant ſans doute plus moy ſeul, que vous & Menecrate n'en pourriez auoir enſemble. Laiſſez luy donc tout ce que les Loix de voſtre Païs luy donnent: & accordez moy ce que la raiſon & mon amour veulent que vous m'accordiez; ie veux dire voſtre affection. Ce que vous me dites, reprit Arpalice, eſt ſi genereux, que ie ne ſçaurois m'en offenſer: mais apres vous en auoir donné des loüanges, ie ne laiſſe pas de vous dire, que quelque eſtime que i'aye pour vous; quelque aduerſion que i'aye pour Menecrate; & quelque repugnance que i'aye à la contrainte; ie ne laiſſe pas, dis-ie, de vous aduoüer, que ie ne penſe pas que ie puiſſe auoir la force de dire que ie ne veux plus ce que i'ay teſmoigné vouloir toute ma vie. Ainſi, genereux Thraſimede, s'il eſt vray que vous ayez quelque eſtime pour moy, vous me pleindrez dans mon infortune, ſans entreprendre de la changer: & ſi vous me voulez obliger, vous viurez auec Me-

necrate, comme vous y viuiez à Apamée : & vous viurez auecque moy, comme auec vne perſonne indifferente. Quoy Madame, interrompit-il, vous trouuez qu'il y ait de l'equité à parler comme vous faites ! vous croyez que ie puiſſe viure auecque vous, comme auec vne perſonne indifferente ! vous pretendez que ie viue auec Menecrate, comme ie faiſois à Apamée ! De grace, Madame, ſongez à ce que vous dites : penſez quelle douleur il y a d'eſpouſer vn homme qui n'a point d'amour : & quelle iniuſtice il y auroit, de deſeſperer vn homme qui en meurt pour vous : & qui en mourra infailliblement, ſi vous ne prenez quelque ſoin de ſa vie. Au nom des Dieux, Madame, pourſuiuit-il, faites quelque difference de Menecrate à moy: ſongez, s'il vous plaiſt, qu'il recevra ſans aucune ioye, l'honneur que vous luy voulez faire : & conſiderez que puis qu'il a peu iouër voſtre Peinture, il pourroit peut-eſtre ceder voſtre Perſonne ſans peine, aux conditions que ie vous ay dites. Pour moy, Madame, la paſſion que i'ay pour vous, me feroit receuoir à genoux, la plus legere faueur : & pour vous teſmoigner ſi i'en ſçaurois bien vſer, & ſi mon cœur en ſeroit touché ; voyez, luy dit il, pour connoiſtre la paſſion de Thraſimede, iuſques où il porte ſa veneration : & en diſant cela, il luy fit voir qu'il conſeruoit ſoigneuſement les Tablettes dans leſquelles ie vous ay dit qu'il luy auoit eſcrit. Ne penſez pas Madame, adjouſta t'il, que ie les porte pour m'en ſeruir : au contraire, c'eſt pour ne m'en ſeruir iamais : & ie ne les conſerue que parce que vos belles mains les toucherent, lors que vous euſtes l'inhumanité d'en effacer le premier teſmoignage d'amour que ie vous ay donné. Iugez donc, Madame, auec quel reſpect ie recevrois vne veri-

table faueur : eh de grace, pourſuiuit-il encore, ne remettez point vn Threſor, en la poſſeſſion d'vn aueugle, qui n'en connoiſt pas le prix: laiſſez le dans la liberté de ſe punir par vn mauuais choix: & choiſiſſiez vous-meſme vn cœur, qui vous ſçache adorer comme vous meritez de l'eſtre. Vous trouuerez ſans doute dans le mien, autant de reſpect que de paſſion, & autant de fidelité que d'amour : aduiſez donc, Madame, à ce que vous auez à faire : & reglez, s'il vous plaiſt, toutes mes actions, par vne ſeule de vos paroles : car enfin, c'eſt ſur ce que vous m'allez reſpondre, que porte toute la ſuitte de ma vie. Ie n'ay pas aſſez de vanité, reſpondit-elle, pour croire poſitiuement, tout ce que vous venez de me dire : mais i'ay aſſez bonne *opinion* de vous, pour eſperer que vous ne me *refuſerez* pas la priere que ie vous fais, de viure *ciuilement* bien aueque Menecrate, ſeulement *pour* l'amour de moy : de peur que ſi cela n'eſtoit pas, on ne creuſt quelque choſe à mon deſauantage, qui retomberoit infailliblement ſur vous ſi ie le ſçauois ; car dans le chagrin où ie ſuis, ie n'aurois peut-eſtre pas l'equité, de n'accuſer de mon malheur, que ceux qui en ſont la veritable cauſe. Si vous me faites l'honneur de me promettre, reprit Thraſimede, que Menecrate ne ſera iamais heureux, ie vous promettray de viure admirablement bien auecque luy : mais Madame, ſi vous me deſeſperez abſolument, ie ne vous reſponds pas de ce que ie feray. Ie vous aſſure, repliqua Arpalice en ſouſpirant, que ie me deſeſpererois moy-meſme, ſi ie croyois affirmatiuement que rien ne me peuſt empeſcher d'eſpouſer Menecrate: & ie ſuis perſuadée, que ſi ce malheur doit m'arriuer, ie ne le croiray pas encore au moment qui le precedera. Mais pen-

dant que Thrasimede entretenoit Arpalice, elle regardoit continuellement, si on n'aportoit point la Lire d'Arion: ce n'est pas qu'elle haïst celuy qui luy parloit: mais c'est qu'elle ne vouloit pas luy respondre trop obligeamment, ny trop aygrement aussi: c'est pourquoy elle eust esté rauie que leur conuersation eust esté interrompuë. Pour moy ie regardois aussi bien qu'elle, si cette Lire ne venoit point: car comme Thrasimede m'auoit dit qu'il y auoit vne notable difference de la conuersation d'Arion à sa Lire & à ses Chansons, ie me preparois à receuoir le plus grand plaisir que i'eusse iamais receu: en effet ie trouuois qu'il parloit si bien, & si agreablement; que croyant qu'il chantoit cent fois mieux qu'il ne parloit, i'auois lieu de croire que ce que i'entendrois me charmeroit. Mais enfin quand il pleut à celuy que Thrasimede auoit enuoyé, auecque ordre d'estre long temps à reuenir, la Lire fut apportée: dés que ie la vis, ie voulus la presenter à ce feint Arion: croyant que ie ne pouuois l'obliger dauantage, qu'en tesmoignant auoir beaucoup d'impatience de l'entendre. Mais pour luy qui n'en auoit pas tant de se faire oüyr, il la prit, & la mit sur la Table: disant qu'il vouloit acheuer ce qu'il auoit commencé de me dire, & ce que ie luy auois commandé de m'aprendre. De sorte que craignant de l'irriter, ie me remis à ma place: & i'escoutay le reste de son aduanture du Dauphin, qu'il exagera, iusques à me despeindre le boüillonnement de la Mer à l'entour de ce Roy des Poissons qui le portoit: & iusques à me representer ces Cercles que font les Dauphins en nageant, & qui en font d'autres sur l'eau qui se perdent les vns dans les autres en s'eslargissant. I'estois pourtãt si simple, que ie croyois qu'il ne me faisoit cette description

ſi eſtenduë, que parce qu'il eſtoit fort accouſtumé à faire des Vers : & que ie penſois que l'habitude qu'il y auoit, eſtoit cauſe qu'il parloit en Proſe d'vne maniere vn peu trop figurée : quoy que ie remarquaſſe pourtãt en d'autres endroits, qu'il parloit tout à fait comme les honneſtes gens parlent. Mais à la fin ayant acheué le recit de cette aduanture, il falut prendre la Lire, & il la prit en effet. Arpalice voulut alors ſe leuer pour s'aprocher, & impoſer ſilence à Thraſimede: mais ce feint Arion luy dit qu'il n'eſtoit pas encore temps : parce qu'il eſtoit vn peu difficile à trouuer qu'vne Lire fuſt d'accord : & par conſequent, vn peu long à accorder la ſienne: & que toute la grace qu'il luy demandoit, eſtoit de parler bas : adreſſant en ſuitte *la parole* à Thraſimede pour le coniurer d'*en monſtrer* l'exemple à Arpalice. Et en effet, il n'y *manqua* pas: car il continua de l'entretenir, tant *que* ce pretendu Arion fut à accorder ſa Lire, *dont* il ne penſa iamais demeurer ſatisfait. Vingt fois il en abaiſſa & hauſſa toutes les Cordes, les vnes apres les autres: & vingt fois apres les auoir abaiſſées & hauſſées, il les remit au point où elles eſtoient auparauant. Il tourna toutes les Cheuilles de ſa Lire: il en auança, & recula, cinq ou ſix fois le Cheualet : il en changea, ou fit ſemblant d'en changer toutes les Touches : il rompit & remit dix ou douze Cordes : & apres leuant les yeux vers le Ciel, & tournant à demy le dos vers la Compagnie; il fut encore plus de demie heure, à former certains accords par diſtincts, & à gronder à demy bas, certains tons confus, qui ne permettoient pas de pouuoir iuger pleinement de ſon ſçauoir ou de ſon ignorance en la Muſique ; ſe balançant tout le corps pour marquer la meſure, & la marquant encore du pied.

Enfin cét adroit & malicieux Amy, n'oublia aucune de toutes les grimaces des Muſiciens:& il donna tant de temps à Thraſimede, & il fut ſi long & ſi difficile à contenter, en matiere d'accords & d'harmonie ; que ie creus vingt fois qu'il alloit remettre la Lire dans ſon Eſtuy,& qu'il ne chanteroit point. Il allongea meſme encore la choſe, par vn diſcours de la Muſique, où il fit entrer les plus obſcurs termes de l'Art: il me parla des trois Modulations, Phrigienne, Dorienne, & Lydienne : il me parla de Diatonique;de Chromatique;d'Enharmonique ; de Meſe ; de Parameſe ; de Diapaſon; & de cent autres grands & terribles mots, que ie n'entendis point du tout ; que ie n'entends pas encore; & que ie ne ſçay comment i'ay peu retenir : mais tout cela d'vn ton de Maiſtre, & tel que l'auroient peu auoir Amphion,Linus,ou Orphée. Cependant il faut que vous ſçachiez,que penſant effectiuement que ie ne pouuois faire vn plus grand plaiſir à vn Muſicien qui auoit eſté mon Maiſtre, & qui eſtoit celuy à qui ie m'eſtois informée de la premiere Serenade de Thraſimede,ie l'auois enuoyé querir ſans en rien dire: & auois ordonné à vne Fille qui eſtoit à moy, de le faire entrer dans mon Cabinet, par vn Eſcalier dégagé. Et en effet,lors que le feint Arion commença d'accorder ſa Lire, ce Muſicien eſtoit dans ce Cabinet,auec toutes les Femmes du Logis. Ie vous laiſſe donc à penſer,combien il auoit d'impatience d'entendre cét homme,dont la reputation alloit par toute la terre. Cependant comme ie ſçauois qu'il n'eſtoit pas moins celebre par ſes Vers, que par ſa Lire & par ſon Chant ; & que ie iugeay que ceux qu'il auoit chantez lors qu'il croyoit nourir,deuoient eſtre les plus beaux & les plus touchans ; ie creus que ie deuois le prier de les vouloir

chanter. C'eſt pourquoy prenant la parole, ie luy expliquay mon intention,& ie l'embarraſſay eſtrangement : car vous iugez bien qu'il ne pouuoit pas m'accorder ce que ie luy demandois:puis que le veritable Arion n'a iamais voulu donner cét admirable Poëme à perſonne. Mais comme cét Amyot Thraſimede a merueilleuſement de l'eſprit, il s'en deffendit pourtant auecque adreſſe : il me dit donc que c'eſtoit vn chant ſi triſte, & des paroles ſi lamentables, qu'au lieu de nous donner de la ioye, il nous donneroit de la douleur. Pour moy qui voulois qu'il euſt bonne opinion de ma ſuffiſance, en matiere de Muſique,ie le ſuppliay de croire,qu'Arpalice & mõy n'eſtions pas tout à fait de l'*humeur* des Femmes en general ; qui n'aiment que *certains* petits Airs de mouuement,extremement *gais: puis* qu'au contraire, nous ne trouuions *rien de* ſi beau que ces grands Airs melancholiques, qui par des ſons douloureux & plaintifs, attendriſſent le cœur de ceux qui les entendent:& portent auec eux ie ne ſçay quels triſtes accens, qui excitent à la compaſſion. Ha Madame (interrompit il, en me regardant fixement) vous venez de parler en des termes, qui n'ont garde de me permettre de chanter ce que vous deſirez que ie chante!car la maniere dont ie voy que vous entrez dans les veritables ſentimens qu'on doit auoir pour la Muſique ; ie ſuis aſſuré que ce qui a donné de la compaſſion aux Dauphins, vous feroit mourir de douleur. Voyant donc que ie ne pouuois l'obliger à m'accorder ce que ie voulois, ie ne l'en preſſay plus : & ie le laiſſay dans la liberté de chanter ce qu'il voudroit. Cependant Thraſimede parloit touſiours de ſon amour à Arpalice : qui craignant de ne pouuoir s'empeſcher de donner vn peu trop d'eſperance à

cét Amant, ſe leuant enfin déterminément, & s'a-
procha du feint Arion : qui voyant que ſon Amy
n'auoit plus de temps à meſnager, & qu'il n'entre-
enoit plus Arpalice, ſe reſolut de chanter. Mais
quoy qu'il le fiſt aſſez bien, pour vn homme de
qualité, qui n'en fait pas profeſſion : il eſt vray
qu'ayant l'imagination toute remplie de ce mer-
ueilleux chant d'Arion, dont on parloit par tout le
monde ; ie fus eſtrangement eſtonnée, lors que cét
Amy de Thraſimede commença de chanter ſi me-
diocrement. Mais ſi ie le fus, ce Muſicien qui écou-
toit dans mon Cabinet, le fut encore dauantage :
cependant Arpalice & moy, n'oſions témoigner
noſtre eſtonnement : & nous faiſions ſemblant de
trouuer qu'il chantoit miraculeuſement bien. Ie ne
pus pourtant iamais m'empeſcher de dire tout bas
à Arpalice, durant qu'il accordoit ſa Lire pour chā-
cer vn autre Air, vne partie de ce que i'en trouuois.
Ne penſez-vous pas, luy dis-ie à l'oreille, qu'il faut
eſtre Dauphin, pour trouuer cette harmonie mer-
ueilleuſe ? Pour moy, adjouſta-telle, tout ce que ie
vous en puis dire, eſt que ſi Arion ne parle pas
mieux qu'il ne chante, il vous a bien ennuyée. Ie
vous aſſure, luy dis-ie, qu'il ne chãte pas ſi bien qu'il
parle: & ie ſuis aſſurée que ce fut en faiſant conuer-
ſation, & non pas en chãtant, qu'il attendrit le cœur
de ce Dauphin qui le ſauua. Quoy que nous n'euſ-
ſions eu deſſein de dire qu'vn mot Arpalice & moy,
i'auois vne telle enuie de rire, que ie fus contrainte
de luy parler plus longtemps pour m'en empeſcher:
mais ce qui commença de me faire entrer en ſoup-
çon de quelque choſe, fut que durant que ie parlois
à Arpalice, ie remarquay que ce feint Arion en ac-
cordant ſa Lire, nous montra des yeux à Thraſi-
mede : ayant luy-meſme vne ſi forte enuie de rire,

qu'il ne s'en pouuoit empeſcher qu'à peine non plus que nous. Il contrefit pourtant le Muſicien iuſqu'au bout : & le contrefit meſme pluſamment. Car comme il vid que ſon Amy n'auoit plus beſoin qu'il fiſt durer la conuerſation, il fit ſemblant de ſe faſcher de celle que nous faiſions Arpalice & moy : de ſorte que mettant ſa Lire ſur la Table aſſez bruſquement, il agit comme vn homme qui ne vouloit plus chanter. Arpalice qui n'auoit pas veu ce que i'auois remarqué, ſe mit à luy en faire mille excuſes, & à le conjurer de continuer de chanter : mais il luy dit auec vn chagrin de Muſicien, que ce ſeroit pour vne autre fois. Pour moy ie reſuois ſi fort à l'action que i'auois veuë faire à ce pretendu Arion, que ie n'eſcoutois pas leurs complimens : de ſorte que ſe ſeruant de mon ſilence, pour pretexter le refus qu'il faiſoit à Arpalice ; il luy dit qu'auſſi bien n'eſtois-ie pas ſatisfaite de ce qu'il n'auoit pas voulu chanter la meſme choſe qu'il auoit chantée, lors que le Dauphin luy auoit ſauué la vie : c'eſt pourquoy, dit il, ie veux attendre que ie me ſois remis parfaitement ce chant dans la memoire. Si vous luy deuez la vie, repliqua Arpalice, il n'eſt pas croyable que vous l'ayez oublié : pendant qu'elle parloit ainſi, Thraſimede qui n'eſtoit pas marry que ſa fourbe fuſt deſcouuerte, parce qu'il eſperoit qu'elle ſeroit priſe pour vne marque d'amour : & que d'ailleurs ſon Amy deuant tarder quelque temps à noſtre Ville, n'y vouloit pas paſſer pour ce qu'il n'eſtoit point, s'approcha de moy, & me demanda en ſouſriant, ce qu'il me ſembloit de luy ? Il me ſemble, luy dis-ie, en abaiſſant la voix, que cét Arion parle

ſi bien, & chante ſi mal, pour eſtre ce fameux Arion dont on parle tant ; que ie le tiens bien plus propre à diuertir vne agreable Compagnie par ſa conuerſation, qu'à enchanter des Dauphins par ſa voix. Pour moy ſi i'auois eſté à la place de celuy qu'il dit qui le ſauua, i'aurois mieux aymé eſcouter le bruit que font les Vagues en bondiſſant contre des Rochers, que d'eſcouter ſes Chanſons. Quoy qu'il en ſoit, me dit Thraſimede, ſa Lire m'a causé plus de ſatisfaction, que ſon eloquence. Ie n'en dis pas autant que vous, repris ie, car ſon entretien m'a plus diuertie que ſa Muſique. Apres cela, Thraſimede me dit que comme Arion ne vouloit pas eſtre connu, il ſe feroit nommer Philiſtion, tant qu'il ſeroit à noſtre Ville: & ce qu'il y auoit de rare, eſtoit que ce nom là, que Thraſimede me diſoit eſtre vn nom emprunté eſtoit veritablement celuy de ce pretendu Arion : qui apres auoir fait remarquer en peu de mots, qu'il auoit infiniment de l'eſprit; s'en alla auecque Thraſimede : qui me dit tant de choſes, qu'enfin ie ne doutay plus du tout de la fourbe qu'il nous auoit faite. De ſorte que craignant que cela ne fiſt quelque bruit dans le monde, ie paſſay vn moment dans mon Cabinet, pour dire à ce Muſicien, que ie le priois de ne dire point qu'Arion fuſt à Patare: mais comme vne Fille d'Arpalice auoit oüy ce nom là, & qu'vne Fille qui eſtoit à moy l'auoit auſſi entendu, il n'y eut pas moyen que ce ſecret demeuraſt ſecret entre trois perſonnes : principalement parce que ce Muſicien eſtoit rauy d'auoir trouué qu'Arion auoit ſi mal chanté. Il eſt vray qu'il ne dit pas qu'il euſt oüy Arion dans ma Chambre: mais il dit qu'il l'auoit oüy. Les deux Filles qui eſtoient à Arpalice & à moy, n'oſerent pas auſſi dire toute la ve-

rité qu'elles croyoient ſçauoir : mais elles dirent ſeulement aux Femmes de Zenocrite, qu'Arion eſtoit à Patare, & que Thraſimede le connoiſſoit fort : de ſorte que dés le lendemain, tout le monde ſe diſoit cette nouuelle : & chacun ſe demandoit ſi on auoit veu Arion? Mais ce qu'il y eut de rare, fut que ce iour là Zenocrite eſtant venuë chez Lyca-ſte, où i'eſtois auecque Cydipe & Arpalice, Thraſimede y vint, qui y amena Philiſtion, comme Philiſtion : c'eſt à dire comme vn homme de qualité d'Halicarnaſſe, & non pas comme Arion. Pour moy, quoy que i'euſſe bien creu que Thraſimede nous auoit fait vne fourbe; toutesfois ie ne ſçauois pas encore trop bien pour qui ie deuois prendre cét Eſtranger: & i'en fus d'autant plus embarraſſée, que tous ceux qui vinrent ce iour là chez Lycaſte, parlerent tous d'Arion : les vns diſant vne choſe, & les autres vne autre : ſelon que cette fauſſe nouuelle s'eſtoit changée, par la bouche de ceux qui l'auoient dite. Pour moy, dit Zenocrite, ie ne deſeſpere pas de l'entendre : car on m'a aſſuré qu'il eſt fort des Amis de Thraſimede. Ie vous aduouë que lors que Zenocrite parla ainſi, ie creus que c'eſtoit vne attaque qu'elle nous donnoit à Arpalice & à moy, & qu'elle auoit ſceu quelque choſe de noſtre aduanture du iour precedent : car encore que nous fuſſions de ſes Amies, nous ne nous en tenions pas plus en ſeureté pour cela. D'autre part, Thraſimede & Philiſtion ne ſçauoient qu'en penſer: mais à la fin le premier prenant la parole, dit qu'il n'auoit point encore veu Arion : & que s'il le voyoit, il promettoit à Zenocrite de le luy faire entendre. Il n'eut pas pluſtoſt promis cela, que toute la Compagnie luy demanda la meſme grace, qu'il ne refuſa à perſonne : & Philiſtion, le plus hardy de tous les

hommes, l'en pressa cõme les autres : si bien qu'Arion demandoit à voir Arion. Cependant Arpalice & moy, auions vne estrange enuie de rire : elle cachoit pourtant le mieux qu'elle pouuoit : luy semblant que Thrasimede en tireroit quelque conjecture auantageuse pour luy. Il est vray qu'elle n'auoit pas grande peine à rapeller quelque fascheuse idée dans son esprit pour s'en empescher : puis qu'elle n'auoit qu'à se souuenir que Menecrate arriuoit le lendemain. Cependant le reste de ce iourlà, fut encore donné à la ioye : & pour me la donner toute entiere du feint Arion, Thrasimede s'aprochant de moy, me demanda pardon de la fourbe qu'il m'auoit faite, & me la conta exactement : me coniurant de luy vouloir estre fauorables aupres d'Arpalice, & d'auoir pitié de luy. Ie ne vous diray point tout ce que nous dismes, car cela seroit trop long : ny combien Thrasimede fut persecuté, de ceux qui vouloient qu'il leur fist entendre Arion : ny combien Zenocrite fut diuertissante ce iour là, sur le retour de Menecrate : mais ie vous diray qu'enfin Arpalice voyãt que le lendemain au soir Menecrate arriueroit, & que peut-estre dans peu de iours on luy commanderoit de l'espouser ; en conceut vne telle douleur, qu'elle s'en trouua mal, iusques à garder le Lict. Ie pense, à dire les choses comme elle; sont que l'estime qu'elle auoit pour Thrasimede, augmentoit encore l'aduersion qu'elle auoit pour Menecrate : quoy qu'il en soit, le desplaisir la fit malade : de sorte que moitié chagrin, moitié maladie, elle garda le Lict le iour suiuant, que ie passay tout entier aupres d'elle : demeurant mesme le soir chez Lycaste, parce qu'Arpalice voulut que ie visse arriuer Menecrate. Et en effet, ie me trouuay à cette entreueuë, qui se fit

à peu prés comme ie l'auois pensé: c'eſt à dire assez ciuilement, du coſté de Menecrate, quoy qu'auecque beaucoup d'indifference: mais auecque vne froideur eſtrange du coſté d'Arpalice. Il eſt vray que comme elle eſtoit au Lict, & qu'elle diſoit se trouuer mal, il n'y priſt pas garde: & il s'attacha bien plus à regarder Cydipe, qui eſtoit fort propre ce iour là, qu'à entretenir Arpalice. Auſſi teſmoigna t'elle ſi ouuertement, qu'on luy feroit plaiſir de la laiſſer ſeule, qu'on ſe retira, à la reſerue de Parmenide qu'elle retint, & à qui elle donna toutes les marques qu'elle pouuoit donner, d'vne veritable amitié. Elle eut auſſi la bonté de vouloir que ie demeuraſſe: mais ce qu'il y eut d'admirable, fut que cét Amant qui à ſon retour trouuoit *ſa Maiſtreſſe* malade, en fut ſi peu affligé, *qu'il fut extraordinairement* tard à entretenir *Cydipe* à la Chambre de Lycaſte, eſtant de la *plus belle* humeur du monde ce ſoir là. Ie vous laiſſe à penſer ſi cette façon d'agir, diminuoit l'auerſion d'Arpalice: qui en effect fut ſi touchée de ce bizarre procedé, *qu'elle* en fut effectiuement malade, durant *plus* de quinze iours: pendant quoy Menecrate ne la voyoit qu'vn quart d'heure chaque iour; employant tout le reſte à ſe diuertir, & à entretenir Cydipe, qui luy plaiſoit exttémement. Il fut meſme viſiter Thraſimede, auſſi bien que Parmenide: car encore qu'on luy euſt parlé de l'aduanture du Portraict, & qu'on luy euſt dit quelque choſe qui deuſt luy perſuader que Menecrate eſtoit amoureux d'Arpalice; comme il ne l'eſtoit point alors, il ne s'en ſoucioit pas ſi bien que cela ne l'empeſcha point de faire ciuilité à Thraſimede: qui depuis le iour qu'il m'eut auoüé la tromperie qu'il m'auoit faite, cõtinua toûjours de me parler de ſon amour pour Arpalice.

Cependant

Cependant comme elle ne vouloit pas faire la grace à Menecrate de luy tesmoigner qu'elle fust irritée contre luy, de ce qu'il auoit ioüé son Portrait & qu'elle se contentoit de luy faire froid sans luy en dire la veritable cause ; elle fut bien aise, pour auoir vn peu plus de temps de resoudre ce qu'elle vouloit faire, d'aller aux champs auecque Zenocrite, qui la demanda à Lycaste : luy disant que l'air luy redonneroit la santé. De sorte qu'Arpalice, sans que Menecrate sçeust si elle estoit embellie ou non, tant il l'auoit veuë dans l'obscurité, s'en alla pour quinze iours auec Zenocrite : ainsi elle sortit de son Lict pour entrer dans vn Chariot. Elle ne s'en trouua pourtant pas mal: car comme elle auoit l'esprit plus malade que le corps, l'agitation n'augmenta point ses incommoditez : au contraire, elle s'en porta mieux. Pour moy ie demeuray à Patare: mais ce fut auecque ordre de mander des nouuelles à Arpalice. Et certes ie ne manquay pas de matiere, à luy faire d'amples Relations : car Menecrate continüa de paroistre fort touché de la beauté de Cydipe : Parmenide deuint fort amoureux de Cleoxene Sœur de Menecrate: & le feint Arion, fit semblant de ne me haïr pas. Mais en mandant toutes ces nouuelles à Arpalice, c'estoit tousiours dans vne Lettre separée, & luy en enuoyant vne autre qu'elle pouuoit monstrer à Zenocrite : car encore que ce soit vne fort genereuse Personne, il est pourtant vray qu'il est vne espece de secrets, qu'on ne luy confie point de soy mesme. Ce n'est pas qu'on ne luy face cent confidences : mais ce sont des affaires d'autruy plus que des siennes propres: ainsi elle sçait tout, mais elle le sçait par ceux qui n'y ont point d'interest. Suiuant donc cét ordre general, ie laissois à la discretion d'Arpalice, de luy ap-

prendre ce qu'elle iugeroit à propos qu'elle ſçeuſt: cependant elle apprit auecque ioye que Menecrate s'attachoit à Cydipe : mais elle apprit auecque douleur que Parmenide aimoit la Sœur de Menecrate. Ie luy manday auſſi en raillant, que Thraſimede me voyoit ſi ſouuent, que Philiſtion n'auoit pas loiſir de me dire la moitié de l'eſtime qu'il auoit pour moy. Cependant comme l'amour de Thraſimede eſtoit tres-violente, l'abſence d'Arpalice luy ſembla tres-longue : auſſi ne peut-il ſe reſoudre de la laiſſer durer dauantage ſans luy eſcrire. Comme il ſçauoit que ie luy donnois ſouuent de mes nouuelles ; & qu'il m'auoit fait dire adroitement quel eſtoit le iour que ie luy écriuois ; il prit *ſi bien ſon* temps, qu'il me vint voir, comme i'*eſtois preſte de* faire mon Paquet ; & comme il *ſçauoit que ie* luy enuoyois toutes les jolies choſes *qu'on* faiſoit, il me donna de certains Vers, qu'*il y* auoit plus de deux ans qu'il auoit ; mais comme ie ne les auois point veus, ie les pris pour vne nouueauté ; de ſorte qu'apres qu'il me les eut leus, ie ne fis point *de difficulté* de les enuoyer à Arpalice. Mais Thraſimede en me les donnant, gliſſa adroitement vn Billet dedans, ſans que ie m'en apperceuſſe ; ſi bien que lors qu'Arpalice vint à ouurir mon Paquet, elle fut fort ſurpriſe d'y trouuer vn Billet de Thraſimede, dont elle connoiſſoit bien l'eſcriture ; ne conceuant pas que i'euſſe voulu m'en charger, principalement ſans luy en rien dire. Il eſt vray que celuy qui fut cauſe qu'on m'accuſa durant vn moment, me iuſtifia luy-meſme : car le Billet de Thraſimede eſtoit tel.

A LA PLVS BELLE PERSONNE DV MONDE.

IE ne vous prie pas seulement de me pardonner la liberté que ie prens de vous écrire; ie vous coniure encore d'obtenir mon pardon de Candiope, pour la tromperie que ie luy fais. Mais, Madame, le moyen de s'empescher de vous demander iusques à quand doit durer cette rigoureuse absence, qui me priue de vostre veuë? & le moyen encore de ne vous demander pas si vous n'esloignerez iamais tout à fait de vostre cœur, vn homme qui peut estre esloigné de vous sans desespoir? & si vous n'y recevrez iamais le plus amoureux de tous les hommes? Ie vous dirois, Madame, comment on l'appelle, mais dites le vous à vous-mesme, ie vous en coniure: afin que mon nom ait la gloire d'estre prononcé par la plus belle bouche qui sera iamais.

Comme ce Billet estoit aussi respectueux que galant, il diuertit plus Arpalice qu'il ne l'irrita: & la tromperie que Thrasimede m'auoit faite, eut vn aussi heureux succez qu'il l'auoit pû desirer. Elle feignit pourtant d'estre en colere: mais elle se pleignit auecque des paroles qui auoient si peu d'aigreur, qu'il estoit aisé de connoistre qu'elle se pleignoit plus par bien-seance que par ressentiment.

Arpalice ne reſpondit pourtant point au Billet de Thraſimede : au contraire, elle me le renuoya : & ſi ie me pouuois auſſi bien ſouuenir de ſa Lettre, que ie me ſuis ſouuenuë du Billet que ie vous ay recité, ie vous ferois aduoüer, qu'Arpalice eſcrit auſſi bien qu'elle parle. En effet, cette Lettre eſtoit l'vne des plus ſpirituelles que ie vy iamais: car Arpalice y conſeruoit toute la ſeuerité d'vne honneſte Perſonne vn peu en colere : & ne laiſſoit pourtant pas d'y dire certaines choſes, infiniment obligeantes pour Thraſimede. Il eſt vray qu'elle me deffendoit de luy monſtrer ſa Lettre : mais à vous dire la verité, ie voyois qu'elle auoit tant pris de peine à la bien eſcrire, que ie creus qu'elle n'auoit pas eu deſſein d'eſtre obeïe. Car lors qu'elle n'eſcriuoit que pour moy ſeulement, ſon caractere eſtoit moins liſible, & elle ne s'amuſoit pas meſme à choiſir ſi exactement toutes ſes paroles: de ſorte que ſuiuant ſon intention, ie la fis voir à Thraſimede : apres luy en auoir fait toutes les façons que ie m'imaginois bien qu'Arpalice vouloit que i'en fiſſe : luy faiſant toutesfois auparauant mille reproches, de la tromperie qu'il m'auoit faite. Mais enfin ie me laiſſay appaiſer, & ie luy monſtray la Lettre d'Arpalice, dont il fut charmé : non ſeulement parce qu'elle eſtoit belle, mais encore parce qu'il entendit admirablement ce qu'il y auoit d'obligeant pour luy. Que ne fit il point, pour me perſuader de luy donner vne Copie de l'endroit qui parloit de luy ! mais ie ne le voulus pas faire. Il eſt vray qu'il le leut tant de fois, qu'il s'en falut peu qu'il ne le retinſt. Cependant il faut que vous ſçachiez, que la conuerſation que i'eus ce iour là auecque Thraſimede, me fit ſi bien connoiſtre la veritable paſſion qu'il auoit pour Arpalice ; qu'il eſt certain que i'euſſe ſouhaitté pour

le bon-heur de tous les deux, que Menecrate fuſt deuenu ſi amoureux de Cydipe, qu'il ſe fuſt reſolu à l'eſpouſer, & à ne ſonger plus à Arpalice. Auſſi vous puis-ie aſſurer, que tant que ſon abſence dura, ie fis tout ce que ie peus pour y contribuer quelque choſe : en effet ie ne voyois iamais Cydipe vn peu negligée, que ie ne luy en fiſſe la guerre, afin de l'empeſcher de l'eſtre. Elle ne la fut pourtant guere en ce temps là : car quoy qu'elle veüille dire auiourd'huy, elle n'eſtoit pas marrie que Menecrate la preferaſt à la plus belle Perſonne de Lycie. Ainſi ſans preuoir preciſément, iuſques où la choſe pouuoit aller ; Cydipe eut aſſurément pour Menecrate, toute l'honneſte complaiſance, qu'vne Perſonne de ſa vertu peut auoir. Il eſt vray que comme Cydipe a vne ciuilité fort vniuerſelle & fort eſgalle, il n'y auoit que ceux qui auoient de la fineſſe en de pareilles choſes, qui le remarquaſſent : mais pour moy ie n'y fus point trompée: & ie connus ſans en pouuoir douter, que Cydipe eſtoit bien aiſe que Menecrate l'aimaſt. Cependant Parmenide, qui eſtoit deuenu fort amoureux de Cleoxene, n'oſoit teſmoigner à Menecrate, qu'il trouuaſt eſtrange qu'il rendiſt ſi peu de ſoins à ſa Sœur, parce qu'il craignoit de l'irriter : ioint que ſçachant bien qu'Arpalice n'aimoit pas Menecrate, il n'auoit autre intereſt en la choſe, que celuy d'eſtre bien auecque le Frere de Cleoxene, qui ne luy donnoit pas peu d'occupation. Car il faut que vous ſçachiez, pour bien entendre cette aduanture que Cleoxene a autant d'eſprit que de beauté : mais c'eſt vn eſprit ſi fin & ſi caché, que ceux qui penſent le mieux connoiſtre, trouuent quelquefois qu'ils n'y connoiſſent rien. En effet elle paſſoit en ce temps-là, pour vne Perſonne indif-

ferente, qui ne ſe ſoucioit point qu'on l'aimaſt; qui ſe diuertiſſoit de toutes choſes ; qui n'aimoit que le plaiſir en general ; qui ne s'attachoit à nul plaiſir particulier ; qui n'auoit confidence auecque qui que ce ſoit ; & qui diſoit à tout le monde, qu'elle ne conceuoit pas dequoy on pouuoit faire vn ſecret. Cependant cette Perſonne, telle que ie vous la deſpeins, auoit vn engagement tres eſtroit, il y auoit plus d'vn an, auecque vn Frere que i'ay, qui ſe nomme Lyſias ; ſans qu'on en euſt iamais rien ſoupçonné. Il eſt vray que Lyſias eſt auſſi diſcret, que Cleoxene eſt fine : & ie n'aurois meſme iamais ſceu cét intrigue, ſi le hazard ne m'euſt fait trouuer vne Lettre de Cleoxene, dont ie connoiſſois l'eſcriture : qui obligea mon *Frere à me* confier abſolument ſon ſecret, de peur *que ie ne* le reuelaſſe. Vous pouuez donc bien *iuger*, apres ce que ie viens de vous dire, que *Cleoxene* donna beaucoup de peine à Parmenide : neantmoins comme il croyoit que ſa rigueur venoit de ſon indifference, plus elle le maltraitoit, plus il en deuenoit amoureux. Car comme ceux qui ont comme luy quelque choſe de ſuperbe & de fier dans l'eſprit, ou ſe rebutent toſt, ou s'attachent opiniaſtrement; Parmenide n'ayant pas fait le premier, fit le ſecond : & s'obſtina de telle ſorte, à vouloir eſtre aimé de Cleoxene ; que ſi Lyſias euſt eſté capable de ialouſie, il euſt deu en auoir pour vn tel Riual. Mais la maniere dont Cleoxene viuoit auecque luy, ne luy permettant pas d'eſtre ialoux, l'amour de Parmenide ne ſeruoit qu'à les diuertir, & qu'à lier plus eſtroittement leur affection : car Lyſias eſtoit plus ſoigneux, & Cleoxene plus exacte & plus obligeante. Au reſte on m'auoit fait promettre & iurer vne ſi grande fidelité, que ie

n'auois meſme iamais rien dit de cette affection à Arpalice qui croyoit Cleoxene auſſi indifferente, qu'elle l'eſtoit peu. En effet ie luy auois oüy ſouhaiter cent fois, d'eſtre de ſon tẽperament: afin d'auoir l'ame auſſi dégagée, qu'elle croyoit que Cleoxene l'auoit. Pour Philiſtion, il viuoit aueque moy, comme eſtant perſuadé, qu'il n'eſtoit pas honneſte à vn homme d'eſprit de tarder quelque temps à vne Ville, ſans y auoir fait quelque amitié vn peu galante; & ie viuois auſſi aueque luy, comme n'eſtant pas marrie qu'il m'eſtimaſt aſſez pour parler plus de moy que d'vne autre, quand il ſeroit retourné en ſon Pays; ainſi ſans auoir le cœur fort engagé, Philiſtion agiſſoit pourtant d'vne maniere fort agreable & fort obligeante. Menecrate ne ſongeant donc qu'à plaire à Cydipe; Parmenide ne penſant qu'à toucher le cœur de Cleoxene; Cleoxene raillant continuellement de ſa paſſion auec Lyſias; & Philiſtion & moy n'ayant aſſurément deſſein que d'auoir quelque eſtime l'vn pour l'autre; Arpalice reuint enfin aueque Zenocrite: mais elle reuint ſi belle, & ſi parfaitement remiſe de ſon mal, qu'on reparla preſques autant de ſa beauté, que d'vne beauté nouuelle. Ie penſe meſme qu'elle reuint aueque le deſſein formé, de mal traiter Menecrate: & certes elle ne le fit pas mediocrement, comme ie m'en vay vous le dire. Vous ſçaurez donc, que Zenocrite voulant remener Arpalice iuſques chez Lycaſte; ne ſe contenta pas de la faire deſcendre à la Porte, car elle décendit elle-meſme, pour la mener iuſques à la Chambre de ſa Tante, où elle trouua qu'il y auoit beaucoup de monde: & entre les autres Menecrate, qui parloit à Cydipe lors qu'elle y entra. Elle n'y fut pas ſi-toſt, qu'adreſſant la parole à Lycaſte; I'ay voulu, luy dit elle, remettre Arpalice

en vos mains:afin de ne perdre pas le Compliment que vous me deuez, de vous la ramener si belle & si gaye,apres me l'auoir donnée si malade & si melancholique. Car ie vous assure, adjousta-t'elle malicieusement, que si tout le monde la voit comme ie la voy, on m'aduoüera qu'elle ne fut iamais si belle:non pas mesme lors qu'on la fit peindre, pour enuoyer à Menecrate le Portrait qu'il perdit contre Thrasimede. Eh de grace Madame (dit Menecrate à Zenocrite,auecque autant de hardiesse que de confusion) ne me reprochés pas si cruellement d'auoir perdu vn Portrait, qui de vostre propre confession, ne ressembleroit plus parfaitemẽt à Arpalice, puis qu'elle est plus belle auiourd'huy,qu'elle n'estoit en ce temps là ! Ioint qu'à dire *les choses* comme elles sont, c'estoit plustost publier *sa beauté* que luy faire outrage, que de remettre *sa Peinture* entre les mains d'vn homme *qui voyageoit*. Ie vous assure (interrompit Arpalice,auecque toute la fierté que peut auoir vne belle Personne, qui sent qu'elle est en vn de ses plus beaux iours) que quand Thrasimede ne seroit pas aussi honneste homme qu'il est, ie ne laisserois pas de dire que mon Portrait estoit mieux entre ses mains qu'entre les vostres. Car enfin il me semble que ie dois auoir plus d'obligation, à celuy qui a eu dessein de gagner ma Peinture, qu'à celuy qui l'a voulu perdre. Ce n'est pas icy, reprit Menecrate tout confondu, que ie me dois iustifier : ie suis persuadée, reprit Zenocrite, que vous seriez encore plus embaraſſé à le faire en particulier qu'en public : & si i'estois en vostre place, ie ne l'entreprendrois pas. Aussi bien l'entreprendroit il inutilement, adjousta Arpalice: il vaut donc mieux croire le conseil qu'on me donne, repliqua-t'il. Vous en auez besoin de beau-

coup d'autres, reprit Zenocrite en s'en allant : il ne tiendra qu'à vous de me les donner, luy dit Menecrate en luy preſentant la main pour la conduire à ſon Chariot, où en effet il la mena : eſtant bien-ayſe de s'oſter d'vn lieu, où il eſtoit ſi embarraſsé. Car encore qu'il craigniſt fort Zenocrite, il aymoit pourtant mieux qu'elle luy fiſt mille reproches en particulier, que d'en receuoir vn en public. Apres qu'il eut rendu à Zenocrite, la ciuilité qu'il auoit entrepris de luy rendre, il rentra dans la Compagnie, qui ne luy eſtoit plus ſi redoutable, puis que Zenocrite en eſtoit partie : mais il y fut pourtãt touſiours fort deſconcerté: car la piquante conuerſation qu'il auoit euë auecque Arpalice, faiſoit qu'il n'oſoit l'aborder : ioint auſſi que la maniere dont il auoit veſcu auecque Cydipe, durant l'abſence d'Arpalice, l'embarraſſoit encore eſtrangement. Cependant comme il auoit des yeux, & des yeux aſſez fins, il remarqua bien qu'Arpalice eſtoit mille fois plus belle, qu'il ne l'auoit iamais veuë : & comme elle s'aperceut qu'il l'obſeruoit, elle en fut bien-ayſe : luy ſemblant qu'elle ne pouuoit trouuer vne plus noble maniere de ſe vanger de Menecrate, qu'en luy faiſant voir qu'elle n'eſtoit pas digne du meſpris qu'il auoit fait d'elle. Auſſi receuoit elle ce ſoir là les loüanges qu'on luy donnoit, auecque vne ioye extraordinaire : & ie fus fort eſtonnée, lors que Thraſimede & moy entrant enſemble où elle eſtoit, ie vis qu'elle ſouffroit paiſiblement tout ce que nous luy diſions de ſa beauté. Lors que la nuict fut venuë, & que la Chambre fut eſclairée, elle affecta meſme de ſe mettre en veuë : & elle le fit plus pour faire deſpit à l'Amant qu'elle n'aymoit point, que pour plaire à celuy qu'elle ne haïſſoit pas. Thraſimede ne laiſſa pour-

tant pas d'en profiter : & l'on peut dire qu'en ſe monſtrant pour punir Menecrate, elle recompenſa Thraſimede. Il fit meſme ſi bien, qu'il luy parla vn moment en particulier ; il eſt vray que ce moment ne fut employé par Arpalice, qu'à luy faire des reproches de ſa hardieſſe : mais comme ils furent faits ſans aigreur, ils furent receus ſans deſeſpoir. Cependant l'heure de ſe retirer eſtant venuë, toute la Compagnie ſortit de chez Lycaſte: mais tout le monde n'en ſortit pas eſgallement ſatisfait : car Menecrate ne l'eſtoit pas tant que Thraſimede. Ce n'eſt pas que de l'humeur dont il eſtoit, il ne fuſt moins ſenſible qu'vn autre ne l'auroit eſté : mais apres tout il auoit trouué ce ſoir là Arpalice ſi belle & ſi charmante, qu'il auoit honte d'auoir ſi mal veſcu auecque elle. Neantmoins comme il la regardoit encore, comme vne Perſonne qu'il croyoit pouuoir eſpouſer, toutes les fois qu'il le voudroit ; l'inquietude qu'il auoit, eſtoit plus de ſçauoir comment il ſe conduiroit entre Cydipe & Arpalice, qu'il euſt bien voulu conſeruer toutes deux, que pour nulle autre raiſon. Mais le lendemain au matin, il apprit pluſieurs choſes qui changerent ſes ſentimens : car vn de ſes Amis l'eſtant venu voir, & s'eſtant mis à l'entretenir de l'eſtat preſent de ſon Ame; il ſceut par luy que Thraſimede auoit paſſé vne apreſdinée entiere dans ma chambre auecque Arpalice, ſans autre Compagnie que Philiſtion & moy, qui auois fait dire ce iour là que ie n'y eſtois pas. Il ſceut auſſi toutes les choſes d'éclat, que Thraſimede auoit faites pour Arpalice: & il luy perſuada ſi bien qu'il y auoit vne intelligence entr'eux, qu'il commença d'en haïr Thraſimede ; d'en aimer vn peu moins Cydipe ; & d'en aimer vn peu plus

Arpalice. En effet dés qu'il la regarda, comme vne perſonne qu'il n'eſtoit pas abſolument aſſuré d'eſpouſer ; quoy qu'il n'euſt iamais eu d'amour pour elle, il ſe reſolut pourtant d'agir comme vn homme qui ne vouloit perdre ny ſon bien, ny ſa perſonne. La paſſion qu'il auoit commencé d'auoir pour Cydipe, auoit pluſtoſt eſté vn amuſement, qu'vne veritable paſſion, quoy qu'elle en puiſſe croire : de ſorte qu'il ne faut pas s'eſtonner du changement prodigieux qui arriua en luy. Il faut donc que vous ſçachiez, qu'en quatre ou cinq iours Menecrate ayant acheué d'eſtre perſuadé que Thraſimede eſtoit amoureux d'Arpalice ; qu'il n'en eſtoit pas haï; & que pour luy, il ne s'en faloit guere qu'il ne le fuſt; entra en vn chagrin eſtrange: ſi bien que changeant ſa façon d'agir, il ne parla plus tant à Cydipe. Il eſt vray qu'au lieu de taſcher de gagner Arpalice par des ſoins, il ſomma d'abord Parmenide d'accomplir ſes promeſſes, en accompliſſant la volonté de ſon Pere & de ſa Mere : qui auoient declaré en mourant, ſouhaitter qu'il eſpouſaſt Arpalice. Cependant Parmenide, qui auoit vn intereſt particulier de ne meſcontenter pas Menecrate, luy dit qu'il en parleroit à tous ceux qui auoient quelque pouuoir ſur ſa Sœur : & pour ne perdre pas vne ſi fauorable occaſion pour ſon amour, il luy demanda la ſienne. Pour moy, luy dit Menecrate, ie vous cede tout le pouuoir que i'y ay: Thraſimede reſpondit la meſme choſe, pour ce qui regardoit Arpalice : ainſi ils diſpoſerent tous deux de ce qui n'eſtoit point en leur puiſſance. Et certes ils s'en apperceurent bien-toſt : car dés que Parmenide en voulut parler à Arpalice, elle luy teſmoigna n'eſtre pas reſoluë de ſonger à ſe marier ſi promptement. Elle n'oſa pourtant luy dire

abſolument qu'elle n'eſpouſeroit point Menecrate, parce qu'elle ſçauoit qu'il eſtoit fort imperieux, & fort violent: & que s'agiſſant de n'accomplir pas la volonté de ſon Pere, il auroit vn grand pretexte de l'accuſer. C'eſt pourquoy elle ſe contenta de luy dire, qu'il luy faloit donner quelque temps pour ſe reſoudre, aymant beaucoup mieux dire à Menecrate qu'il ne deuoit plus ſonger à elle, que de le dire à ſon Frere. Mais comme Parmenide vit qu'il ne gagnoit rien ſur ſon eſprit, il luy parla de la paſſion qu'il auoit pour Cleoxene: la coniurant de faire quelque conſideration ſur ce qu'il luy diſoit. A cela, elle luy reſpondit, que comme toute l'amitié qu'elle auoit pour luy, ne pouuoit pas changer ſon cœur pour Menecrate; il deuoit croire auſſi que Cleoxene n'agiroit pas par les mouuemens de ſon Frere: & qu'ainſi ſon bonheur ou ſon malheur deſpendoient de Cleoxene, & non pas de Menecrate. Apres cela, Parmenide s'opiniaſtra encore aſſez long-temps, & Arpalice luy reſiſta de meſme: ainſi ſans ſe ceder l'vn à l'autre, ils demeurerent chacun dans leurs veritables ſentimẽs. D'autre part Menecrate ne manqua pas de parler pour Parmenide, en parlant à Cleoxene: qui continuant de faire l'indifferente, luy dit que n'ayant attachement à rien, il luy deuoit ſans doute ſembler qu'elle n'auroit aucune peine à ſe reſoudre à ce qu'il vouloit: mais qu'elle le ſupplioit de croire, que la meſme humeur qui faiſoit ſon deſgagement, faiſoit auſſi qu'elle ne pouuoit ſe reſoudre à s'engager. Qu'ainſi elle ne refuſoit pas Parmenide en particulier, mais tous les hõmes en general: le coniurant de ne la preſſer point de ſonger à ſe marier. De ſorte que de tous les deux coſtez, Parmenide & Menecrate n'eurent point de bonnes nouuelles à ſe dire de leur amour: ie dis de

leur amour, aymable Doraliſe; eſtãt certain que dés que Menecrate put imaginer que peut-eſtre n'eſpouſeroit-il point Arpalice, il en deuint tres-amoureux. Si bien que changeant ſa façon d'agir auecque elle, il ſe tira tout à fait du rang de ces Amans declarez, dont Zenocrite fait de ſi agreables Peintures : auſſi s'en apperceut elle bien-toſt : & ie penſe qu'elle fut vne des premieres Perſonnes qui y fit prendre garde à tout le monde. Pour Arpalice elle en eut de la ioye & de la douleur : car elle n'eſtoit pas marrie que Menecrate l'aymaſt, afin de ſe pouuoir mieux vanger de luy : mais elle n'en eſtoit pas auſſi bien ayſe, de peur que cette paſſion ne fuſt cauſe de quelque querelle entre Thraſimede & Menecrate. Pour Cidype ie ſuis perſuadée que Menecrate luy a touſiours fait croire, qu'il n'auoit point deſſein d'eſpouſer Arpalice ; mais ſeulement de faire ſemblant qu'il ne tenoit pas à luy, afin de pouuoir iouyr du bien qui luy appartenoit, en cas qu'elle refuſaſt de l'eſpouſer. En effet elle m'a touſiours paru trop peu irritée contre luy ; eſtant certain qu'elle s'eſt contentée de ſeruir Thraſimede aupres d'Arpalice autant qu'elle a peu, & de la porter à refuſer Menecrate. Cependant Thraſimede n'eſtoit pas ſans inquietude, de voir le changement de Menecrate pour Arpalice ; ſi bien qu'il n'y auoit que Philiſtion & moy qui fuſſions heureux. Ce qui faiſoit noſtre bon-heur, eſtoit que nous auions autant d'eſtime & autant d'affection l'vn pour l'autre, qu'il en faloit pour nous plaire, & pour nous parler confidemment de toutes choſes ; & que nous ne nous aymions pas aſſez, pour en eſtre inquiets. De ſorte que demeurant dans ces iuſtes bornes qui ſeparent le plaiſir de la douleur, en matiere d'amitié vn peu galante ; nous nous diuertiſ-

sions de tout, & meſme des malheurs d'autruy: à la reſerue de ceux d'Arpalice & de Thraſimede, où nous nous interreſſions extrémement. Mais enfin Menecrate ne pouuant plus ſouffrir la rigueur auecque laquelle Arpalice viuoit auecque luy, ſe determina à la forcer de luy donner Audience en particulier. Pour cét effet, ayant eu recours à Parmenide, pour luy faire obtenir ce qu'il ſouhaitoit, il ſe fit mener par luy vn matin à la Chambre d'Arpalice, pendant qu'elle s'habilloit. Ce fut en vain qu'elle s'en pleignit : car Parmenide, apres luy auoir dit qu'il auoit prié Menecrate de l'entretenir de quelque choſe, où il auoit intereſt auſſi bien que luy, le laiſſa auecque elle. De ſorte que voyant qu'elle ne pouuoit ſe deffaire promptement de Menecrate qu'en l'eſcoutant, elle ceſſa de s'habiller, & luy donna Audience : mais auecque tant de froideur ſur le viſage, & tant de fierté dans les yeux ; qu'il a dit depuis qu'il ne ſçauoit pas comment il auoit eu la force de parler. Mais enfin comme la veuë de la beauté d'Arpalice augmentoit ſa paſſion, elle augmenta auſſi ſa hardieſſe : ſi bien que prenant la parole, dés qu'il vit qu'elle eſtoit en diſpoſition de l'eſcouter ; Madame, luy dit il, deuant que de me pleindre de voſtre rigueur à toute la Terre, i'ay voulu auoir l'honneur de vous entretenir : afin de vous aduoüer que i'ay eſté digne de voſtre meſpris & de voſtre haine : & pour vous perſuader en meſme temps, que ie ſuis reſolu de faire tout ce qui eſt en mon pouuoir ; pour l'eſtre de voſtre eſtime & de voſtre affection. Ce n'eſt guere ma couſtume reprit-elle froidement, d'eſtre capable de deux ſentimens ſi oppoſez, pour vne meſme Perſonne : & ſi i'ay eu le premier pour vous, il ſera difficile que vous m'inſpiriez le ſecond. Pourueu qu'il

ne ſoit pas impoſſible, repliqua t'il, ie ne me deſeſpereray pas : car ie ſuis ſi fortement reſolu de vous donner plus de marques d'amour, que perſonne n'en a iamais rendu ; que ie dois ce me ſemble eſperer de toucher enfin voſtre cœur. Ioint auſſi, Madame, qu'à parler raiſonnablement, ie ne ſuis plus ce Menecrate qui vous conſideroit tantoſt comme vn Enfant ; & tantoſt comme vn bien que vos Peres & les ſiens luy auoient laiſsé : & qui n'en ſentoit pas la poſſeſſion, parce qu'il la croyoit trop aſſurée. Ainſi, Madame, i'aduouë à ma confuſion, que i'ay veſcu ſans vous aymer, & que i'ay eſté tres-long temps criminel : mais auiourd'huy que i'ay changé de ſentimens ; & que i'ay autant d'amour pour vous, que i'ay eu d'indifference ; ſeroit-il iuſte que ie fuſſe traitté comme ie l'eſtois, lors que ie ne vous aymois point? Il y a ſi peu d'aparence, reprit Arpalice, qu'vn homme qui m'a mépriſée toute ſa vie, & mépriſée iuſques à iouër & à perdre mon Portrait contre vn Eſtranger qu'il ne connoiſſoit point, puiſſe changer ſi-toſt de ſentimens, & paſſer d'vne extremité à l'autre; que ie ne ſçay comment vous pouuez auoir la hardieſſe, d'entreprendre de me le perſuader. Ie vous ay deſia dit, Madame, reprit-il, que ie ne pretends pas me iuſtifier : au contraire, ie vous declare que ie vous abandonne toute ma vie paſsée, iuſques au iour que vous reuinſtes de la Campagne auec Zenocrite. Mais au moins tenez moy conte depuis ce ſoir là, iuſques à ce que ie meure : & ne confondez pas le temps de mon crime, auec celuy de mon innocence. Quand vous aurez autant veſcu innocent, que vous auez veſcu criminel, repliqua fierement Arpalice ; ie verray ſi ie deuray vous punir ou vous recompenſer : ou oublier égallement,

les outrages & les ſeruices, afin de n'auoir que de l'indifference pour vous. Mais Madame apres tout, luy dit-il, quand vous m'aurez prouué que l'amour eſt vne paſſion que l'on a quand on la veut auoir, j'aduoüeray que vous auez raiſon, de me reprocher que ie n'ay pas eſté amoureux de vous dés le Berceau : mais comme cela n'eſt pas, & qu'il a plu au Deſtin que ie ne commençaſſe de vous aymer, que lors que vous auez eſté la plus aymable Perſonne du monde, me deuez vous haïr pour cela ? Thraſimede, adiouſta-t'il, que vous ne haïſſez peut-eſtre pas tant que moy, ne vous connoiſt que depuis peu de temps, & ne peut vous aymer que depuis qu'il vous connoiſt : pourquoy donc ne me regardez vous pas du moins comme luy ? Vous auez mis vne ſi notable difference entre luy & vous (reprit-elle auecque aſſez de colere) que ie ne puis iamais vous regarder eſgalement ; car enfin ſans m'eſtre donné la peine de ſçauoir s'il m'ayme ou s'il ne m'ayme pas ; ie ſçay du moins qu'il ne m'a iamais meſpriſée comme vous auez fait. Mais pour me ſeruir de vos propres raiſons, ie veux bien ne vous accuſer pas de ce que vous ne m'auez point aymée : à condition que vous ne m'accuſerez point auſſi, de ce que ie ne pourray iamais vous aymer. L'aduenir, reprit Menecrate, n'eſt pas vne choſe dont on doiue reſpondre ſi abſolument : ie vous aſſure, interrompit-elle, que puis que vous pouuez me dire que vous m'aymerez iuſques à la mort ; ie puis bien plus raiſonnablement vous promettre, de vous haïr iuſques à la fin de ma vie. Cependant, adiouſta-t'elle, comme en vous cedant vne partie de mon Bien, ie ſuis deſgagée de tout ce qui m'attachoit à vous, ie vous le laiſſe auecque ioye : mais de grace n'allez point employer Parme-

nide,

hide ; ny Menophile, ny le Frere de Lycaſte, ny Lycaſte elle meſme, pour me tourmenter ; car ils le feroient inutilement. Apres cela Menecrate voulut luy proteſter, qu'il ne pretendoit plus ſe ſeruir du Teſtament de ſon Pere ; & qu'il ne la vouloit deuoir qu'à elle-meſme ; ou qu'à ſes propres ſeruices ; mais elle ne voulut plus l'écouter : luy diſant que l'heure d'aller au Temple eſtoit proche ; qu'elle ne vouloit point qu'il l'y conduiſiſt ; & qu'elle vouloit qu'il s'en allaſt. De ſorte qu'il fut contraint de s'en aller en effet: mais il s'en alla auecque tant de douleur, tant de colere, & tant d'amour tout enſemble; qu'il ne pouuoit s'empeſcher de ſe pleindre à tous ceux qu'il rencontroit. Cependant comme vne des Femmes d'Arpalice, & vne qui eſtoit à moy, auoient oüy appeller Philiſtion Arion ; le iour qu'il auoit paſsé pour cela, elles croyoient touſiours qu'en effet Arion eſtoit ſon veritable nom, & que Philiſtion eſtoit vn nom emprunté : de ſorte qu'eſtant de l'humeur de ceux qui croyent qu'ils ne ſont obligez de garder vn ſecret, qu'au commencement qu'ils le ſçauent; elles dirent enfin à quelqu'vn, que ce Philiſtion qu'on diſoit eſtre amoureux de moy ; n'eſtoit pas vn homme de qualité : mais ce fameux Muſicien ; dont on auoit tant parlé ; & qui ne s'eſtoit point trouué ; quoy qu'on l'euſt cherché par toute la Ville. De ſorte que ceux à qui elles le dirent ; l'ayant dit à Menecrate, le iour meſme qu'il eſtoit ſi peu ſatisfait d'Arpalice, il le dit à tout le monde : croyant qu'il faſcheroit Thraſimede, & qu'il me faſcheroit auſſi : car il ſçauoit bien que i'eſtois glorieuſe ; & qu'vn ſemblable bruit ne me plairoit pas. Ainſi en moins d'vn iour & demy ; tout le monde ſe diſoit l'vn à l'autre, que Philiſtion eſtoit Arion : ſi bien

qu'à la reſerue de quatre ou cinq Perſonnes *qui* ſçauoient bien la verité, tout le reſte ne ſçauoit qu'en penſer. Nous fuſmes pourtant les dernieres à ſçauoir la choſe Arpalice & moy : mais à la fin Zenocrite nous l'aprit, en nous coniurant de luy dire ce qu'elle en deuoit croire. Comme elle nous faiſoit cette priere, Philiſtion arriua : qui venant de ſçauoir ce qu'on diſoit de luy, entra en riant dans la Chambre de Zenocrite, que nous eſtions allée voir : & ſe mit à nous dire ce qu'on luy venoit d'aprendre. Mais comme Arpalice & moy n'eſtions pas bien ayſes de ce bruit, parce que nous craignions les conſequences qu'on en pourroit tirer, nous ne puſmes nous empeſcher d'en rougir : *de* ſorte que Zenocrite croyant qu'il y auoit *quelque* verité à ce qu'on diſoit ; ſe mit à nous *preſſer de* la luy aduoüer. Ie ſçay bien, diſoit-elle, *que* Philiſtion a extrémement l'air d'vn homme *de* qualité; qu'il á infiniment de l'eſprit; & de l'eſprit du monde; mais apres tout, Arion n'eſt pas vn Muſicien comme *les* autres : il fait admirablement des Vers ; & *il a tant* veu d'honneſtes Gens, que ie ſuis perſuadée qu'il doit eſtre vn fort honneſte homme : ainſi quand Philiſtion ſeroit Arion, il ne deuroit pas faire de difficulté de le dire. Pendant que Zenocrite parloit ainſi, Philiſtion rioit de toute ſa force : & Arpalice & moy ne pouuions auſſi nous en empeſcher, malgré tout noſtre deſpit : mais enfin la choſe alla ſi auant, que Philiſtion, pour faire connoiſtre à Zenocrite qu'il n'eſtoit pas Arion, ſe fit donner vne Lire, qu'il toucha deuant elle, en ſuitte dequoy il chanta. Il eſt vray que ce ne fut pas ſi toſt : car l'enuie de rire l'en empeſcha durant plus d'vne heure. En effet c'eſtoit vne choſe aſſez extraordinaire, de voir qu'il auoit autant d'enuie de chanter mal ce iour

là, pour faire connoiſtre qu'il n'eſtoit pas Arion, qu'il en auoit eu de bien chanter, celuy qu'il auoit eſté dans ma Chambre pour me faire croire qu'il l'eſtoit. Auſſi chanta-t'il de telle ſorte, qu'il ne demeura plus nul ſoupçon à Zenocrite qu'il peuſt eſtre Arion: n'eſtant pas poſſible qu'elle peuſt croire qu'il euſt peu ſi bien deſguiſer ſa voix : ioint que nous voyant dans la neceſſité d'aduoüer la verité, nous la luy diſmes franchement. Mais durant que nous nous entretenions ſur cette aduanture, Menecrate & Thraſimede s'eſtant rencontrez en conuerſation, ſe querellerent : le premier ayant dit à l'autre quelque choſe d'aſſez rude, touchant ce pretendu Arion. Si bien que ſortant enſemble ils ſe battirent : & ſe fuſſent peut-eſtre tuez: ſi on ne les euſt ſeparez : Thraſimede auoit pourtant eſté trouué auecque aduantage, lors qu'on auoit eſté à eux. Comme cét accident fit vn grand bruit, nous le ſçeuſmes bien toſt chez Zenocrite ; vous pouuez iuger qu'elle inquietude en eut Arpalice, auſſi bien que Philiſtion : qui ſortit à l'heure meſme pour aller chercher ſon Amy, qu'on luy dit auoir des Gardes, auſſi bien que Menecrate ; iuſques à ce qu'on les euſt accommodez. Ie ne m'amuſeray point à vous particulariſer, combien cette nouuelle fit dire de choſes : ie vous diray ſeulement que Thraſimede s'eſtant extrémement fait aymer ; & tout le monde ayant touſiours fort deſaprouué qu'on youluſt violenter Arpalice, pour eſpouſer Menecrate, ceux qui ſe meſlerent de cét accommodement, obligerent eſgallement Menecrate & Thraſimede à viure bien enſemble ſans que l'vn peuſt trouuer mauuais que l'autre rendiſt des ſoins à Arpalice, qui ſeule deuoit faire leur bonheur ou leur infortune: & en effet cét accõmodemẽt fut

fait ainſi. Menecrate y reſiſta pourtant autant qu'il peut: diſant qu'il ne iugeoit pas qu'il fuſt iuſte, qu'on permiſt à Thraſimede de pretendre rien à Arpalice : adiouſtant qu'il n'auoit pas deu s'engager à la ſeruir, puis qu'il auoit ſceu qu'elle eſtoit engagée dés ſon Enfance. Mais Thraſimede reſpondit à cela, qu'ayant ſceu de ſa propre bouche à Apamée, qu'il n'eſtoit point amoureux d'Arpalice ; il auoit eu lieu de croire qu'il n'y pretendoit rien: & qu'ainſi il n'auoit pas creu deuoir s'oppoſer à la paſſion que ſa beauté luy auoit donnée: de ſorte que les raiſons de Thraſimede ayant eſté trouuées bonnes, ils furent accommodez à la condition que ie vous ay dite. Mais comme Philiſtion n'eſtoit pas content de ce qu'on auoit dit de luy ; trois iours *apres il fit* vn autre combat contre Menecrate, *où il fit* voir qu'il ſçauoit mieux ſe ſeruir d'vne *Eſpée* que d'vne Lire, car il eut encore aduantage, & l'autre fut legerement bleſsé au bras. Ces deux combats en cauſerent meſme encore d'autres : en effet, Parmenide & Lyſias ſe battirent apres s'eſtre querellez *en* parlant de ce premier combat : il eſt vray *qu'il* ne faut pas s'eſtonner, ſi mon Frere ſortit glorieuſement de celuy qu'il fit : puis qu'en ſe battant contre Parmenide, il ſçauoit bien qu'il eſtoit ſon Riual : & que Parmenide ne ſçauoit pas que Lyſias fuſt le ſien. Enfin, ma chere Doraliſe, nous fuſmes plus d'vn Mois, à n'entendre parler que de querelles, qui furent toutes cauſées par cét imaginaire Arion : mais à la fin le calme eſtant reuenu, Thraſimede & Menecrate commencérent de ſeruir tous deux ouuertement Arpalice : Parmenide de ſon coſté, continüant d'eſtre inutilement fort amoureux de Cleoxene, pendant que Lyſias en eſtoit tendrement aymé. Cependant comme Parmenide

s'maginoit que plus Arpalice estoit rigoureuse à Menecrate, moins Cleoxene luy estoit fauorable, il la persecutoit estrangement : Menecrate n'en faisoit guere moins à Cleoxene, de ce qu'elle ne traitoit pas mieux Parmenide : de sorte que ces deux Freres deuinrent presques aussi insupportables à leurs Sœurs, que s'ils eussent esté tout à la fois, & leurs Peres, & leurs Maris ; mais des Peres imperieux & bizarres, & des Maris capricieux & ialoux. Il est vray qu'Arpalice & Cleoxene suportoient cette persecution diuersement : car Cleoxene ne s'en soucioit point du tout. Au contraire, comme Lysias mettoit au nombre des obligations qu'il luy auoit, toutes les choses fascheuses que luy disoit Menecrate, elle s'en consoloit facilement. Mais pour Arpalice, il n'en estoit pas de mesme : en effet elle supportoit la tyrannie de Parmenide auecque vne telle impatience, qu'elle m'en faisoit pitié. Ie n'estois pas aussi sans peine : parce que Philistion me pressoit continuellement d'employer le credit que i'auois sur l'esprit d'Arpalice, pour l'obliger à se determiner promptement en faueur de Thrasimede. Ie sçauois bien qu'elle en auroit bien eu enuie : mais Parmenide luy disoit des choses si pressantes pour l'en empescher, qu'elle ne pouuoit s'y resoudre. Comme elle estoit donc vn iour fort affligée de la persecution que luy faisoit Parmenide, & qu'elle m'en faisoit pitié; ie luy conseillay de dire à son Frere, afin qu'il luy donnast quelque repos, qu'elle vouloit bien se sacrifier pour luy, pourueu que ce ne fust pas inutilement pour ses interests : mais qu'elle ne vouloit pas le faire dans l'incertitude de son bonheur : qu'ainsi elle s'engageoit à espouser Menecrate, dés qu'il auroit espousé Cleoxene : sçachant bien, veu l'intelligence

qu'elle auoit auecque mon Frere, que c'estoit ce qui n'arriueroit point. Mais (me dit alors Arpalice, qui ne sçauoit pas l'affection de Lysias & de Cleoxene) si mon Frere alloit espouser la Sœur de Menecrate, ie me trouuerois bien embarrassée: ie vous assure, luy dis-ie, qu'il ne l'espousera pas. I'eus pourtant beau luy assurer qu'elle n'auoit rien à craindre, car ie ne peus luy persuader ce que ie luy disois: iusques à ce que ie me fusse resoluë de faire vne infidelité à mon Frere, en luy descouurant ce qu'elle ne sçauoit point: & ie le fis d'autant plustost, que ie n'ignorois pas qu'Arpalice est vne des plus discrettes Personnes du monde. Apres luy auoir donc dit tout ce que ie sçauois, *elle dit* à Parmenide ce que ie luy auois conseillé: *me* chargeant d'aduertir Thrasimede comme *de moy-*meſme, qu'il ne se mist point en peine, *s'il* entendoit dire qu'Arpalice eust promis *quelque* chose à son preiudice. Cependant Arpalice n'eut pas plûtost dit à Parmenide qu'elle espouseroit Menecrate, dés qu'il auroit espousé Cleoxene; que Parmenide pour obliger Menecrate à presser sa Sœur de luy estre fauorable, luy aprit ce qu'Arpalice luy auoit dit: de sorte que Menecrate se mit à redoubler la persecution qu'il faisoit à Cleoxene, & à persecuter encore bien plus sa Sœur que sa Maistresse. I'oubliois de vous dire qu'en agissant ainsi, i'auois mesme eu dessein de rẽdre office à mon Frere; car i'auois sçeu par luy que Cleoxene luy auoit enfin promis, que si Menecrate la pressoit trop, & vouloit la contraindre à épouser Parmenide, elle se determineroit, & se resoudroit à declarer la veritable cause qui l'empeschoit de le faire, & à acheuer de le rendre heureux. De sorte que par ce moyen, ie seruois tout à la fois, Arpalice, Thrasimede, Lysias,

& Cleoxene, & i'obligeois meſme Philiſtion. D'autre part, Cydipe, qui ſans doute a touſiours creu que Menecrate l'aymoit, conſeilloit continuellement à Arpalice, de preferer Thraſimede à Menecrate, ainſi chacun ayant vn deſſein caché, nous n'eſtions pas ſans occupation : principalement lors que nous eſtions quelquesfois tous enſemble. Cependant quelque aſſurance que i'euſſe donnée à Philiſtion, pour la donner à Thraſimede, il ne peut iamais l'obliger à demeurer en repos: il me dit donc vn iour que ſon Amy ſe porteroit enfin à quelque violente reſolution, ſi Arpalice ne luy faiſoit l'honneur de luy donner quelques aſſurances de ſon amitié : que iuſques à cette heure, il auoit falu qu'il euſt deuiné tous ſes ſentimens : mais qu'apres tout, ſa paſſion eſtoit trop violente, pour ſe ſatisfaire de ſi peu de choſe : qu'ainſi il faloit qu'elle luy donnaſt du moins quelques fauorables paroles. Ie preſſay donc vn iour Arpalice (qui m'eſtoit venuë voir parce que ie me trouuois mal) de vouloir effectiuement parler à Thraſimede : non ſeulement comme à vn homme dont elle croyoit eſtre aymée, mais encore comme voulant bien qu'il creuſt qu'elle ne le haïſſoit pas. En effet, luy diſois-ie, puis que cela eſt, qu'elle ſi grande difficulté faites vous de le luy aduoüer ? & pourquoy vous obſtinez-vous à luy refuſer vne ſatisfaction extréme, qui ne vous couſtera que quatre ou cinq paroles fauorables ? Ces quatre ou cinq paroles, reprit-elle, ſont de plus grande conſequence que vous ne penſez : ie ne vous reſponds pourtant pas que ie puiſſe eternellement m'empeſcher de les dire : mais ſi ie ſuis touſiours Maiſtreſſe de ma raiſon, ie ne les diray qu'à l'extremité. Car enfin, pourſuiuit elle, ces quatre ou cinq paroles, dõt vous

parlez comme d'vne choſe ſi peu importante, ſont pourtant le dernier terme iuſques où la modeſtie & la vertu permettent d'aller. En effet tant qu'vn Amant ne demande qu'à eſtre ſimplement aimé, i'aduoüe que l'amour n'a rien qui m'eſpouuante, ny qui bleſſe mon imagination: tout ce que la plus violente paſſion peut faire dire, ne me choque point du tout : au contraire, ie trouue quelque choſe de beau, dans toutes les pleintes d'vn Amant, à qui on n'a point dit ces quatre ou cinq paroles fauorables. Ie trouue meſme que ces pleintes ſont glorieuſes, à la Perſonne qui eſt aymée, & qui n'a point aduoüé qu'elle ayme : elle tient alors veritablement en ſa puiſſance le bonheur ou le malheur de ſon Amant : & c'eſt proprement en ce *temps là* qu'elle eſt Maiſtreſſe, & qu'il eſt Eſclaue. *Il ne demande* encore que ces quatre ou cinq *paroles*, & il les demande meſme comme vne grace, & non pas comme vne debte. Ou au contraire dés que ces fauorables paroles ont paſſé de l'oreille dans le cœur d'vn Amant ; le ſon n'en eſt pas *pluſtoſt* diſſipé, que ce meſme Amant ne pouuant *plus* deſirer ce qu'il poſſede, deſire ce qu'il n'a point ; c'eſt à dire des preuues de cette affection qu'on luy a dit auoir pour luy. De ſorte qu'apres cela, n'agiſſant plus en Eſclaue, il demande ce qu'il penſe luy eſtre deu ; & ne le demande plus auec la meſme ſoûmiſſion. Enfin, ma chere Candiope, ie vous le dis encore vne fois ; tous les deſirs d'vn Amant, au delà de ces quatre ou cinq paroles fauorables que vous voulez que ie die à Thraſimede, me ſemblent tous ſi criminels, & me choquent tellement l'imagination ; que pour l'empeſcher de les auoir, ie veux luy refuſer ces quatre ou cinq paroles, qu'en effet ie pourrois luy accor-

der innocemment. C'eſt pourquoy ie vous declare, que ie ne puis me reſoudre à ce que vous voulez de moy : & que tout ce que ie puis, eſt de dire à Thraſimede, que ie veux bien qu'il continuë de m'aymer. Adiouſtez y du moins, luy dis-ie, que vous conſentez qu'il vous ayme auec l'eſperance d'eſtre vn iour aimée : ie vous aſſure (me dit-elle en riant, & en rougiſſant tout enſemble) que la Capitulation que vous voulez faire auecque moy eſt bien inutile : car il m'eſt arriué plus d'vne fois en ma vie, de n'auoir rien dit à Thraſimede, de tout ce que ie m'eſtois reſoluë de luy dire: & de luy auoir dit au contraire, tout ce que i'auois reſolu de ne luy dire point. Auſſi eſt ce pour cela que ie fuy autant que ie le puis, à luy parler en particulier : car ie vous aduoüe qu'il n'y a rien au monde qui me faſſe vn plus ſenſible deſpit, que lors que ie me puis reprocher à moy meſme, que i'ay eſté plus fiere ou plus douce, que ie ne la voulois eſtre. Cependant, luy dis-ie, quand vous ne voudriez pas entretenir Thraſimede en particulier par affection, il le faudroit faire par prudence : eſtant certain qu'il eſt preſentement en termes d'auoir beſoin que vous vous ſeruiez de tout le pouuoir que vous auez ſur luy, pour l'empeſcher de ſe porter à quelque reſolution violente. Arpalice m'entendant parler ainſi, s'obſtina encore à ne vouloir pas ce que ie voulois : mais à la fin elle ceda : à condition que ie croyrois qu'elle n'accorderoit à Thraſimede la permiſſion de l'entretenir vne fois en ſecret, que par prudence ſeulement, & non pas par affection : quoy qu'elle m'aduoüaſt pourtant, que ſi elle auoit à en auoir pour quelqu'vn, ce ſeroit pour luy. Mais la difficulté fut, de trouuer lieu de faire la choſe ſeurement : & Arpa-

lice & moy eſtions ſi peu accouſtumées à donner des aſſignations, que nous nous trouuaſmes bien embarraſſées à imaginer celle-là. Ie n'auois pas plutoſt propoſé vn expedient, qu'Arpalice y trouuoit mille difficultez : chez elle, Lycaſte & Cydipe y eſtoient touſiours : dans ma Chambre, l'aduanture d'Arion auoit trop mal reüſſi : dans vn Temple, il y auoit trop de monde : ioint que d'ailleurs nous en faiſions ſcrupule, quoy que ce ne fuſt pas pour vn crime. En Promenade, nous n'en faiſions point ſans compagnie Arpalice & moy : enfin apres auoir bien raiſonné, nous ne trouuaſmes rien qui nous contentaſt. Il eſt vray que nous n'en euſmes pas beſoin : car le hazard fit, ce que nous ne pouuions trouuer inuention de faire. Comme nous eſtions donc bien auant dans cette conuerſation, on me vint dire que Thraſimede & Philiſtion me demandoient : d abord Arpalice creut que ie l'auois trompée; que i'auois feint d'eſtre malade, pour l'obliger à me venir voir ; & que c'eſtoit vne choſe concertée auecque Thraſimede. De ſorte qu'elle s'en voulut aller : & il falut qu'il attendiſt long-temps dans l'Antichambre, deuant que d'entrer : ne voulant pas ordonner qu'on le fiſt venir, que ie n'euſſe deſabuſé Arpalice, afin de l'empeſcher de s'en aller. Auſſi bien, me diſoit-elle, ne diray-ie rien de fort obligeant auiourd'huy à Thraſimede : & il vaudroit peut-eſtre mieux pour luy que ie m'en allaſſe. Mais apres tout, ie la fis r'aſſeoir : il eſt vray qu'elle voulut eſtre ſur mon Lict, afin d'eſtre moins en veuë : & elle s'y cacha ſi bien, que tout autre que Thraſimede ne l'euſt pû connoiſtre en entrant. Cependant il ne laiſſa pas de le faire, & de teſmoigner vne joye extréme de la rencontrer : il laiſſa donc la place d'honneur à Philiſtion, pour prendre celle qui

luy estoit la plus agreable. D'abord la conuersation fut generale : il est vray qu'Arpalice y prenoit si peu de part, qu'à peine sçauoit elle ce que nous disions. Mais insensiblement Thrasimede luy ayant adressé la parole en particulier ; & Philistion s'estant mis à me parler bas, la conuersation se partagea : & nous fusmes prés d'vne heure sans estre interrompus. Ie ne vous diray point exactement, quel fut l'entretien que Thrasimede eut auecque Arpalice : car ils m'ont dit depuis, tous deux separément, qu'ils ne pouuoient me le redire : & tout ce que i'en sçay est, qu'Arpalice disoit qu'elle auoit parlé trop obligeamment à Thrasimede, & qu'elle s'en repentoit : & que Thrasimede de son costé, assuroit qu'elle ne luy auoit pas dit vne parole fauorable : & que pourtant il estoit content, sans qu'il en pûst dire la veritable raison : si ce n'estoit qu'il croyoit auoir veu dans les yeux d'Arpalice, malgré l'obscurité où elle s'estoit mise, ie ne sçay quoy de plus obligeant pour luy, que tout ce qu'il y auoit veu iusques alors. Cependant Arpalice s'en alla la premiere, sans vouloir que Thrasimede la conduisist: & ie ne sçay si le commandement qu'elle luy en fit, ne fut point la plus grande faueur qu'il eust receu d'elle en ce temps là. A peine fut elle partie, que Cleoxene arriua : qui suiuant son enjoüement ordinaire, se mit à me faire la guerre, de ce qu'elle me trouuoit auecque deux hommes si galans : me demandant si i'auois passé l'apresdisnée toute entiere auecque eux ; si nous n'auions plus rien à dire ; & si elle ne nous interrompoit point? Comme i'entendis parler Cleoxene de cette sorte, au lieu de luy respondre precisément, & de luy dire qu'Arpalice y auoit esté ; ie luy respondis en riant, qu'on ne deuoit iamais guere craindre d'interrompre vne con-

uerſation qui ſe faiſoit entre trois perſonnes : puis qu'il n'y auoit pas beaucoup de ſecrets, qu'on dit de cette maniere. Il eſt vray, dit Cleoxene, que ſi tout le monde eſtoit de mon humeur, on feroit vn peu plus de miſtere de beaucoup de choſes qu'on n'en fait: auſſi eſt-ce pour cela, adiouſta t'elle, que ie ſuis auſſi indifferente qu'on me le voit eſtre aymant beaucoup mieux n'auoir rien de particulier, que de me mettre en eſtat d'auoir le deſplaiſir de m'eſtre voulu cacher, & de ne l'auoir peu faire. Il eſt pourtant beaucoup de choſes, reprit Thraſimede, qui ſont fort agreables, & qu'on ne ſçauroit cacher : en effet, pourſuiuit Philiſtion, l'amour qui eſt vne paſſion ſi generale, & qui ſeule peut faire ſentir vne grande ioye, eſt au nombre de ces choſes qu'on ne peut cacher longtemps. Si i'auois eu à en eſtre capable, reprit Cleoxene, ie vous aſſure qu'on ne s'en apperceuroit point : vous n'aimeriez donc guere, reprit Thraſimede: au contraire, repliqua t'elle, i'aymerois beaucoup mieux qu'vne autre. Vous viuriez donc auecque vne merueilleuſe contrainte, luy dit Philiſtion: nullement, reſpondit-elle, & ie me contraindrois beaucoup moins, que ne font toutes les autres, qui ſe meſlent d'auoir vne galanterie. I'aduoüe, luy dis-ie, qu'encore que ie n'ay pas deſſein de me ſeruir de voſtre Secret, ie ſerois bien-aiſe de le ſçauoir. Comme Cleoxene alloit reſpondre, Lyſias, qui auoit ſceu qu'elle eſtoit dans ma Chambre, y vint : vn moment apres, Parmenide y amena Lycaſte & Cydipe, & Menecrate y vint auſſi. Mais ce qui acheua de tout gaſter, fut que Zenocrite ayant eſté voir Arpalice, & ayant ſceu par elle que ie me trouuois mal, me voulut venir voir, & la força d'y venir vne ſeconde fois auecque elle. De

ſorte que lors qu'elle entra dans ma Chambre, comme elle ne ſçauoit pas que i'euſſe fait vn ſecret à Cleoxene de ſa premiere viſite; elle me dit, pour pretexter la ſeconde, qu'elle ne pretendoit pas que ie luy en euſſe obligation : & que c'eſtoit plus pour Zenocrite que pour moy, qu'elle me reuenoit voir. D'abord i'eſperay que Cleoxene ne ſe ſouuiendroit pas qu'elle m'auoit demandé, lors qu'elle eſtoit arriuée, ſi i'auois eſté ſeule toute l'apreſdiſnée auecque Thraſimede & Philiſtion, & que ie ne luy auois point dit qu'Arpalice y auoit eſté. Mais ie ne fus pas long temps dans cette eſperance : car comme toute la Compagnie s'eſtoit leuée pour Zenocrite & pous Arpalice, elle prit ce temps-là pour s'aprocher de moy ; & pour me demander en riant, s'il n'eſtoit pas vray qu'il y auoit vn grand plaiſir, à pouuoir cacher vn ſecret ? & ſi ce n'eſtoit pas auſſi vn ſenſible deſplaiſir, que d'auoir voulu cacher vne choſe, & ne l'auoir peu faire ? Ie vous aſſure, luy dis-ie tout bas, que ie n'ay point voulu cacher qu'Arpalice euſt eſté icy : & en effet, adiouſtay ie, vous voyez bien qu'elle ne s'en cache pas. C'eſt que vous n'eſtiez pas bien concertées, reprit elle en ſouſriant: apres quoy elle s'en retourna à ſa place : où elle ne fut pas pluſtoſt, que toute la Compagnie eſtant rangée, Philiſtion reprit la conuerſation au point qu'elle eſtoit, lors qu'elle auoit commencé d'eſtre interrompuë par Lyſias. Il me ſemble, dit-il en regardant Cleoxene, que vous deuiez enſeigner vn grand Secret à Candiope, lors que Lyſias eſt arriué : il eſt vray, dit-elle, mais ce n'eſt qu'en particulier & non pas en public, que ie veux le luy apprendre. Zenocrite, qui n'eſtoit pas accouſtumée de laiſſer dire des choſes deuant elle qu'elle n'entendiſt point, pouſſa celle-là

iuſqu'au bout : de ſorte qu'encore que ce dont il s'agiſſoit, fuſt le veritable ſecret de la vie de Cleoxene ; elle ſe reſolut, pour le mieux cacher, d'en parler auſſi hardiment, que ſi c'euſt eſté vne de ces choſes qu'on ſuppoſe quelquesfois, pour fournir à la conuerſation. Si bien qu'apres qu'on eut raconté ce qui s'eſtoit dit, deuant que Lyſias fuſt arriué ; Cleoxene continüa de parler: & de demander ſi elle auoit tort de dire, que celles qui ſe meſloient de vouloir faire galanterie, ſans auoir l'adreſſe de la cacher, n'en auoient que de l'inquietude ſans plaiſir, & ne meritoient pas d'auoir vn homme fidelle ? Car enfin, diſoit-elle ; s'il y a de la douceur en amour, ie conçois qu'il faut que ce ſoit lors que l'on eſt aymée, & que l'on ayme ſans qu'on le ſçache : parce que de cette façon l'on n'eſt point expoſée ny à l'enuie ; ny à la meſdiſance ; ny au deſplaiſir de voir des Riuaux ialoux ſe quereller ny ſe battre : & l'on iouït en repos, d'vn Empire qui n'eſt troublé par aucune choſe. On ſçait tout ce que les autres ſçauent, & les autres ne ſçauent pas ce que vous ſçauez : enfin, adjouſta-t'elle, ie ſuis perſuadée qu'il eſt de l'amour comme du feu : plus il eſt renfermé, plus il ſe conſerue. En effet, ne voyez vous pas que ces amours que perſonne n'ignore, s'eſuaporent, & s'allentiſſent en fort peu de temps ? tout le monde en parle tant durant quelques iours, qu'inſenſiblement les Amans eux-meſmes viennent à n'en parler plus, & à ne ſçauoir que ſe dire. Iugez donc s'il eſtoit poſſible de trouuer deux Perſonnes qui s'aymaſſent, ſans que leur affection fuſt connuë que d'eux-meſmes, s'ils ne ſeroient pas plus heureux que les autres ? Ils le ſeroient ſans doute, reprit Zenocrite ; mais comment voulez-vous qu'agiſſe cét Amant caché ? &

comment ſe pourra t'il cacher, s'il fait vne partie de ce que l'amour veut qu'il face ? que deuiendront cette multitude de choſes, qu'on dit qui ſont inſeparables de cette paſſion? Pour moy, adjouſta-telle, qui ſuis ennemie de ces Amans declarez, qui me ſemblent ſi ridicules ; ie ne laiſſe pas de dire, que ie ſuis perſuadée, qu'il y a vn milieu à prendre, entre ce que vous dites, & ce que ie dis : car ſi vous oſtez les pleintes ; les ſouſpirs ; les inquietudes ; les ialouſies ; les tranſports de ioye ; le ſoin de plaire & de diuertir ; les changemens de viſage ; la magnificence & la liberté à vn Amant ; vous luy oſtez tout ce qui ſert à teſmoigner ſon affection, & tout ce qui le rend agreable : & ſi vous luy laiſſez tout cela, il eſt difficile qu'on ne ſoupçonne pas quelque choſe de ſon amour. Non non, reprit Cleoxene, cét Amant caché n'eſt pas tel que vous le figurez : il ſe pleint, mais c'eſt en ſecret : il ſouſpire, mais ce n'eſt que lors qu'il n'y a que ſa Maiſtreſſe qui le puiſſe entendre : il a des inquietudes, mais il les diſſimule : il a meſme de la ialouſie, mais ce n'eſt que de celle qui augmente l'amour, & non pas de celle qui la deſtruit : il a de la ioye, mais il en fait vn ſecret : il ne manque pas meſme d'auoir ſoin de plaire à la Perſonne qu'il aime, mais comme elle ne veut point d'autres ſoins de luy, ſinon qu'il cache ſa paſſion, ce ſont des ſoins qui ne paroiſſent qu'à elle ſeulement. Et pour la liberalité, & la magnificence ; comme ce ſont deux choſes qui peuuent paroiſtre en toutes les actions d'vn honneſte homme, & qui ne ſont pas renfermées dans la galanterie ſeulement ; pour montrer qu'il les poſſede, il eſt magnifique & liberal en cent occaſions differentes, qui ne regardent point ſon amour : & par ce moyen, il n'eſt rien que cét Amant caché ne puiſſe-

faire, ſans deſcouurir ſa paſſion. Cependant il iouït en repos, d'vn threſor que perſonne ne luy enuie, parce que perſonne ne croit qu'il le poſſede. Durant que Cleoxene parloit ainſi, ie n'oſois regarder ny mon Frere, ny Arpalice, & Lyſias n'oſoit regarder ny Cleoxene, ny moy : pour elle, comme elle eſtoit abſolument perſuadée qu'on ne ſçauoit point l'intelligence qu'elle auoit auecque Lyſias, elle parloit aueque toute la hardieſſe d'vne Perſonne deſintereſſée, & abſolument indifferente. Et en effet, Parmenide, qui prenoit aſſez d'intereſt à elle, pour l'obſeruer ſoigneuſement, ne ſoupçonnoit pas qu'elle peuſt ſeulement eſtre capable d'vne legere amitié, bien loin de croire qu'elle euſt vne violente paſſion. De ſorte que s'eſtimant encore plus heureux, d'auoir vne Maiſtreſſe indifferente, qu'il croyoit ne preferer perſonne à luy ; que d'eſtre comme Menecrate, qui voyoit qu'Arpalice l'eſtimoit moins que Thraſimede ; il eſcoutoit Cleoxene auecque aſſez de plaiſir. Pour Menecrate & Thraſimede, ils n'eſcoutoient pas trop ce qu'on diſoit : car ils eſtoient aſſez occupez à s'obſeruer eux-meſmes, & à regarder Arpalice : qui ſans vouloir regarder celuy qu'elle n'aymoit pas ; de peur de luy faire plaiſir ; ny celuy qu'elle aimoit, de crainte qu'on n'expliquaſt ſes regards comme ils deuoient l'eſtre ; eſcoutoit attentiuement Cleoxene & Zenocrite, qui ſeules tenoient la conuerſation ce iour là : qu'elles continuerent encore aſſez long-temps, diſant toutes deux cent plaiſantes & agreables choſes. Vers la fin pourtant, tout le monde parla d'autres affaires, chacun entretenant qui bon luy ſembla : excepté Menecrate, qui ne peut iamais dire vn mot en particulier à Arpalice. Pour Cleoxene, elle parla bas à Lyſias, ſans qu'on

y prit

y priſt garde : & elle eut le plaiſir de voir, que ſa paſſion eſtoit ſi bien cachée, que meſme Parmenide ne trouuoit pas plus mauuais que Lyſias l'entretinſt qu'vn autre: de ſorte,que comme elle ne peut s'empeſcher de rire en parlant à Lyſias, & en voyant combien elle trompoit finement tout le monde ; Parmenide ſe mit à prier ce Riual caché de vouloir luy dire dequoy c'eſtoit. Ie vous laiſſe à penſer ſi cela donna du plaiſir à Cleoxene : mais pour Cydipe, ie penſe qu'elle n'en auoit pas tant. Cependant il falut enfin que la conuerſation finiſt: & comme Cleoxene n'auoit pas oublié ce qu'elle auoit ſceu d'Arpalice ; & qu'elle ne cherchoit autre choſe qu'à perſuader à ſon Frere, qu'il n'y deuoit rien pretendre, afin qu'il ne la preſſaſt plus d'eſpouſer Parmenide ; elle luy dit le ſoir qu'Arpalice m'auoit fait deux viſites ce iour là, & que la premiere auoit eſté pour Thraſimede : luy racontant comment elle auoit ſceu la choſe. Ie vous laiſſe donc à penſer, quel effet cela fit dans le cœur de Menecrate: Cleoxene fit pourtant en ſuitte tout ce qu'elle peut ; pour luy perſuader de ſe ſeruir de la connoiſſance qu'il auoit que Thraſimede luy eſtoit preferé, pour ne ſonger plus à Arpalice, & pour s'en guerir : mais comme il ſçauoit que ſa Sœur n'aimoit pas Parmenide ; il creut, apres y auoir bien penſé, qu'il ne deuoit pas tout à fait adiouſter foy à ſes paroles. C'eſt pourquoy il remit au lendemain, à s'eſclaircir s'il eſtoit vray que Thraſimede & Philiſtion euſſent eſté aſſez long-temps ſeuls auecque Candiope & auecque moy : de ſorte que comme il luy fut aiſé de ſçauoir que Cleoxene luy auoit dit la verité ; il entra en vne colere que ie ne vous puis exprimer, qu'en vous diſant qu'elle fut ſi forte, qu'il creut qu'il

n'aymoit plus Arpalice, & qu'il ne l'aymeroit iamais. Si bien que ſans conſulter plus long temps s'il eſtoit guery de ſa paſſion, ou s'il ne l'eſtoit pas, il commença de parler chez Zenocrite de la viſite d'Arpalice, comme d'vne aſſignation qu'elle auoit donnée à Thraſimede : declarant tout haut, qu'il ne vouloit point troubler les plaiſirs d'Arpalice, & qu'il n'y ſongeoit plus. Zenocrite entendant parler Menecrate de cette ſorte, ſe trouuoit bien embarraſſée : car elle n'ignoroit pas qu'Arpalice ne voudroit pas qu'on tombaſt d'accord qu'elle euſt donné vne aſſignation à Thraſimede : mais d'autre part, elle eſtoit ſi aiſe de voir que ſi la colere de Menecrate duroit, Arpalice ſeroit deliurée de luy, & ſeroit en liberté de rendre Thraſimede heureux; qu'elle n'oſoit preſques la iuſtifier. *Toutesfois* comme elle ſçauoit qu'elle n'aimoit *pas moins* ſa reputation que ſon repos ; elle dit *pourtant* à Menecrate, que ce qu'il nommoit vne aſſignation n'étoit qu'vn cas fortuit : mais pour faire qu'en iuſtifiant Arpalice, elle ne r'allumaſt pas l'amour de Menecrate qui ſembloit s'allentir ; elle adjouſta, qu'eſtant autant de ſes Amies qu'elle eſtoit, elle ſe croyoit obligée de luy dire, que c'eſtoit vne grande inconſideration à luy, de s'obſtiner à vouloir eſpouſer vne Perſonne qu'il auoit ſi cruellement meſpriſée. Que pour elle, il ne luy ſembloit pas qu'il deuſt iamais eſperer d'en eſtre aimé : qu'ainſi il feroit beaucoup mieux, de laiſſer Arpalice en repos, & de s'y mettre. Enfin comme Zenocrite eſt fort eloquente, elle ſe ſeruit ſi bien de la colere de Menecrate, qu'elle acheua de luy perſuader qu'il ne deuoit plus ſonger à Arpalice : ſi bien que ſans differer dauantage, elle l'engagea à luy donner commiſſion de dire la choſe à Parmenide : Mene-

crate la coniurant de l'assurer, que cela n'empesche-roit pas qu'il ne luy donnast sa Sœur. A peine Menecrate fut-il sorty de chez elle, qu'elle enuoya querir Parmenide, pour luy dire que Menecrate ne songeoit plus à Arpalice, mais qu'il ne laisseroit pas de le seruir aupres de Cleoxene: Parmenide entendant ce que Zenocrite luy disoit, entra en vne colere extréme contre Arpalice: s'imaginant qu'il faloit qu'elle eust eu quelque nouuelle rigueur pour Menecrate. Et ce qui faisoit son plus grand chagrin, estoit qu'il croyoit que s'il ne pensoit plus à Arpalice, il le seruiroit auecque moins d'ardeur aupres de Cleoxene: de sorte que quittant Zenocrite, il fut trouuer Arpalice; & luy dire les choses du monde les plus fascheuses. En suite il fut trouuer Menecrate pour luy dire qu'il estoit prest de forcer Arpalice à l'espouser: mais comme il estoit encore dans la violence de sa colere & de sa ialousie, il le remercia de l'offre qu'il luy faisoit: & l'assura encore vne fois, qu'il alloit agir plus fortement pour luy sur l'esprit de sa Sœur; qu'il n'auoit fait iusques alors; sans prétẽdre pourtant plus rien à Arpalice: ainsi Cleoxene en croyant se deliurer d'vne persecution, l'augmenta. Mais admirez, ie vous prie, le bizarre destin des choses! ce que n'auroient peut-estre pû obtenir tous les seruices de Thrasimede & de Lysias; fut accordé à ces deux Amãs, à cause de la violẽce qu'Arpalice & Cleoxene souffrirent, par la tyrannie de leurs Freres. Car enfin Arpalice se voyãt si iniustemẽt tourmentée, se resolut d'aduoüer à Thrasimede qu'elle l'aimoit: à condition qu'il n'entreprendroit rien ny contre Menecrate, ny cõtre Parmenide: & Cleoxene, qui auoit fait vn si grand secret de l'affection de Lysias & d'elle, se resolut aussi d'aduoüer franchement, que n'ayant ny Pere ny Mere, elle croyoit

ne deuoir pas estre blasmée, si elle suiuoit son inclination en espousant Lysias, qu'elle aymoit depuis tres long-temps. Et en effet, elle le dit à Menecrate: qui ne pouuant pas trouuer que Cleonte eust mal choisi, ny pour la condition, ny pour la Personne, ne peut la blasmer que du secret qu'elle en auoit fait; adiouſtant toutesfois que comme il auoit donné sa parole à Parmenide, il ne pouuoit la retirer: & qu'ainsi si elle espousoit Lysias, ce seroit sans son consentement. Cependant Arpalice, qui ne pouuoit souffrir qu'on dist par le monde qu'elle eust donné vne assignation, puis que cela n'estoit pas; se mit dans la fantaisie, quoy que ie puisse faire pour l'en empescher, de vouloir qu'on sceust auecque certitude, que cela n'estoit point: & elle le fit si adroitement, qu'en effet on sceut que la rencontre de Thrasimede & d'elle, s'estoit faite par hazard. Si bien que Menecrate venant à sçauoir comme les autres, que le suiet de sa colere ne subsistoit plus, & qu'elle auoit eu vn iniuste fondement, elle cessa: & cessa de telle sorte, qu'il fut à l'heure mesme chez Arpalice, qu'il trouua seule. Vous pouuez aysément iuger qu'elle ne fut pas peu estonnée, de voir Menecrate à ses pieds, de qui elle se croyoit deffaite pour toute sa vie: en effet elle en fut si surprise, qu'elle n'eut pas la force de l'empescher de parler, & de luy demander pardon. Il est vray que l'on peut dire, que si elle se tint quelque temps, ce fut pour luy parler apres auecque plus de colere: car à peine eut il acheué de dire tout ce qu'il creut propre à obtenir son pardon, qu'elle luy dit tout ce que le dépit peut faire dire de plus rude, luy deffendant mesme de la voir iamais: & en effet, elle le contraignit de s'en aller. Pour Parmenide, il n'en fut pas comme de Menecrate: car dés qu'il sceut que

Cleoxene auoit eu vne affection si longue & si cachée auec Lysias, il n'y songea plus effectiuement. Mais pour rendre à Menecrate generosité pour generosité, il ne laissa pas de l'assurer qu'il empescheroit le Mariage de Thrasimede & d'Arpalice : ainsi au lieu qu'ils s'estoient promis autrefois de se faire espouser leurs Sœurs l'vn à l'autre ; ils se promirent seulement, qu'elles n'espouseroient point leurs Riuaux. Les choses estant en ces termes, Thrasimede receut nouuelle que son Pere estoit attaqué d'vne maladie mortelle, quoy que longue ; & qu'il luy commandoit de l'aller trouuer à l'heure mesme: ie vous laisse à penser quelle douleur fut la sienne: non seulement de sçauoir que son Pere estoit en danger de mourir, mais encore de s'esloigner d'Arpalice : & de s'en esloigner en vn temps, où sa presence estoit si necessaire en Lycie. Mais, pour accourcir mon recit, vous sçaurez que deuant que de partir, Philistion & moy pressasmes tant Arpalice, qu'en fin elle promit vne fidelité inuiolable à Thrasimede : qui se separa d'elle auec vne douleur extréme. Et comme Philistion estoit aussi obligé de s'en retourner, il partit auecque luy: me donnant plus de marques de son affection à son départ, que ie ne croyois qu'il en eust. Vous pouuez iuger que l'absence de Thrasimede fut aussi agreable à Menecrate qu'elle fut fascheuse à Arpalice : il est vray qu'elle le traitta tousiours si mal, qu'il n'en tira autre aduantage que celuy de ne voir point son Riual. Cependant Cleoxene voyant qu'elle ne pouuoit obtenir le consentement de son Frere, ne laissa pas d'espouser le mien : apres auoir fait vne assemblée de tous ses autres Parens, qui approuuerent son choix : de sorte que comme Parmenide n'auoit nulle autre enuie d'espouser Cleo-

xene,la choſe ſe paſſa aſſez doucement. Menecrate n'a pourtant point veu ſa Sœur depuis ce temps-là: il eſt vray qu'il n'a guere eſté en meſme lieu qu'elle: car vous ſçaurez que Lycaſte ayant eu beſoin de venir à Sardis, pour quelques affaires qu'elle auoit à démeſler auecque la Perſonne aupres de qui vous auez paſsé vne partie de voſtre vie, partit peu de iours aprés le deſpart de Thraſimede, & le Mariage de Cleoxene, pour venir en Lycie. De ſorte que comme Parmenide eſtoit bien ayſe de s'eſloigner de Cleoxene;& que de plus Lycaſte le pria de faire ce voyage,parce qu'il la pouuoit ſeruir;il partit de Patare auecque elle,auecque Cydipe,& auecque Arpalice. Pour moy comme la Mere de mon Pere eſtoit de Sardis, ie fus bien-ayſe de trouuer vne occaſion de faire ce voyage auec des Perſonnes qui m'eſtoient ſi cheres: ie penſe pourtant que Parmenide n'euſt pas eſté marry que ie ne l'euſſe pas fait:mais il ne le peut empeſcher.Nous vinſmes donc à Sardis toutes enſemble, laiſſant Menecrate en Lycie:mais en partant, Arpalice & moy eſcriuiſmes à Thraſimede,& à Philiſtion,pour leur apprendre où nous allions: afin qu'ils ne hazardaſſent point de Lettres durant noſtre abſence, qui deuoit eſtre aſſez longue. Nous arriuaſmes donc à Sardis vn peu deuant le commencement de la Campagne: mais encore que la guerre fuſt declarée, neantmoins nous ne croyons pas que les progrez de Cyrus allaſſent ſi viſte, ny qu'il peuſt aſſieger Sardis. Ainſi nous y fuſmes ſans inquietude durant quelque temps: mais nous n'y fuſmes guere ſans Menecrate, qui nous y ſuiuit bien-toſt. Ie vous laiſſe à iuger, combien ſon voyage faſcha Arpalice: cependant elle eut beau le mal traiter, cela ne l'obligea pas à changer le deſſein qu'il auoit, d'eſtre à

Sardis autant qu'elle y ſeroit. De plus, comme les affaires que Lycaſte y auoit, eſtoient de nature à ne pouuoir pas eſtre terminées ſi toſt, il falut auoir patience : ce qui nous faſchoit le plus eſtoit qu'il ne paſſoit point de iour, depuis que la Campagne fut commencée, que nous n'apriſſions quelque nouueau progrez de Cyrus, & que nous ne ſceuſſions que ſon Armée approchoit. Lycaſte ſongea alors à s'en retourner : mais elle en fut empeſchée par vne grande maladie, qui l'a touſiours tenuë au Lict iuſques à ce que Sardis ait eſté aſſiegé. Or il faut que vous ſçachiez, que Menecrate croyant que la reputation qu'il acquerroit à la guerre, pourroit ſeruir à le faire mieux traitter par Arpalice, s'y ſignala en effet de telle ſorte, que Creſus & le Roy de Pont, l'obligerent pendant le Siege à prendre vne Charge aſſez conſiderable. Si bien que lors que nous ſommes venuës à ſortir de Sardis par voſtre faueur, il n'a oſé demander permiſſion de nous ſuiure : n'ignorant pas qu'en l'eſtat où ſont les choſes Creſus ne la luy donneroit point. Cependant il eſt arriué, que ne pouuant demeurer dans vne Ville aſſiegée, non ſeulement parce que ſa Maiſtreſſe en eſtoit ſortie ; mais encore parce qu'il a ſans doute apprehendé que Thraſimede ne la reioigniſt au ſortir de Sardis ; il s'eſt ietté dans le Foſſé pour la ſuiure : & ce qui rend cette aduanture plus merueilleuſe, eſt que Thraſimede ayant ſceu où nous eſtions, a eſté pris le meſme iour par les Gens de Cyrus, comme il vouloit ſe ietter dans Sardis, parce qu'il croyoit qu'Arpalice y eſtoit. Iugez donc apres cela, s'il n'eſtoit pas important à voſtre aimable Parente, que vous ſceuſſiez tout ce que ie viens de vous dire ? afin qu'entrant dans ſes veritables ſentimens, vous faciez en

ſorte que Cyrus en accommodant ces deux Rinaux, termine tous leurs differens, en faiſant que Thraſimede eſpouſe Arpalice. Il eſt meſme arriué vne choſe qui pourra faciliter ce Mariage : qui eſt qu'à mon aduis Parmenide commence de ſe conſoler, de la perte de Cleoxene, en regardant Cyrope : qui peut-eſtre s'accouſtumera à ſouffrir ſon affection, voyant qu'elle n'a pas autant de part à celle de Menecrate qu'elle l'auoit penſé. Ainſi ie ſuis perſuadée, que Parmenide ne s'obſtinera pas tant qu'Arpalice l'apprehende, à ne vouloir point que Thraſimede l'eſpouſe.

Candiope ayant finy ſon recit, Doraliſe l'aſſura qu'elle ne manqueroit pas d'eſcrire à Andramite, quoy qu'elle n'aimaſt guere à faire cette grace à perſonne : & de l'obliger à agir de maniere auprés de Cyrus, qu'il eſtabliſt ſi bien le bonheur de Thraſimede & d'Arpalice, que rien ne le peuſt troubler. Apres cela, elle luy demanda malicieuſement, ſi Philiſtion eſtoit demeuré dans les Foſſez de la Ville ? car il me ſemble, adjouſta t'elle en ſouriant, que depuis qu'il eſtoit party auec Thraſimede, il deuoit eſtre reuenu auecque luy. Ie vous aſſure (reprit Candiope en rougiſſant, & en riant tout à la fois) qu'il me le ſemble auſſi bien qu'à vous : mais comme ie n'ay parlé à Thraſimede que des yeux ſeulement, ie n'ay peu m'en informer. Ioint qu'à vous dire la verité, & à parler ſerieuſement, l'amitié de Philiſtion & de moy, a eſté conceuë de telle maniere, qu'il peut ne me reuoir iamais, ſans que ie le puiſſe accuſer d'infidelité. Car enfin ne nous eſtant rien promis, que de nous eſtimer toute noſtre vie ; i'ay lieu de croire qu'il fait pour moy, en quelque lieu qu'il ſoit, ce que ie fais pour luy preſentement. Comme Doraliſe alloit

respondre à Candiope, elle fut aduertie que Lycaſte, Arpalice, Cydipe, Cleonice,& toutes les autres Priſonnieres, eſtoient ſorties de chez la Princeſſe Araminte, & eſtoient retournées chacune à leur Appartement : de ſorte que Candiope s'en alla retrouuer Lycaſte : & laiſſa Doraliſe dans la liberté d'eſcrire à Andramite : ce qu'elle fit en effet, quelque repugnance qu'elle y euſt. Il eſt vray qu'elle choiſit ſi bien toutes les paroles dont elle ſe ſeruit en luy eſcriuant ; qu'encore que ſa Lettre fuſt tres-longue, il n'y en peut toutesfois trouuer vne qui fuſt veritablement pour luy : Doraliſe ne faiſant ſimplement que luy dire l'intention de ſon Amie, pour ce qui regardoit Thraſimede & Menecrate. Mais par bon heur pour luy, l'Eſclaue qui la luy porta, ne le trouua pas en eſtat de pouuoir faire vne longue reflexion ſur la rigueur de Doraliſe : car comme on le vint querir de la part de Cyrus, pour quelque affaire preſſée ; il ne peut faire autre choſe, qu'eſcrire en deux mots à Doraliſe, qu'il luy obeïroit exactement : en ſuite dequoy il fut trouuer ce Prince, qu'il auoit deſia veu plus d'vne fois,depuis qu'il eſtoit reuenu de conduire Lycaſte. Dés qu'il fut arriué dans ſa Tente, Cyrus luy demanda s'il eſtoit vray que les Telmiſſiens euſſent predit au premier Roy de Lydie,que s'il faiſoit porter vn Enfant que les Dieux luy auoient donné, tout à l'entour des Murailles de Sardis, cette Ville ſeroit imprenable, par tous les endroits où on l'auroit fait paſſer ? Cette croyance a touſiours eſté ſi generalement eſtablie, reprit Andramite, que ie ſuis eſtonné de ſçauoir la conſternation qui eſt parmy les Habitans de Sardis : qui ſembloient ſe tant aſſurer ſur la force de leurs Murailles : & cela me fait bien connoiſtre, qu'ils ne ſe fient aux promeſſes

des Dieux, que lors que le peril eſt eſloigné, & qu'il n'y a pas apparence que le mal arriue. Car ie me ſouuiens, que lors que la nouuelle vint à Sardis que vous auiez pris Babilone, i'entendis dire à pluſieurs Perſonnes, & meſme à des Perſonnes d'eſprit; que leur Ville eſtoit bien heureuſe de n'eſtre point expoſée à ce danger: & de ce qu'elle auoit eſté miſe ſous la protection des Dieux, dés qu'elle auoit eſté baſtie. Ie me ſouuiens pourtant encore, adjouſta-t'il, que i'entendis dire auſſi en ce temps-là, que ce premier Roy de Lydie, qui auoit receu ce commandement des Dieux qui ſembloit ſi bizarre, à ceux qui ne conſideroient pas, qu'ils aiment à faire reüſſir les grandes choſes par de petites, & à cacher leurs deſſeins aux hommes; n'auoit pas fait faire le tour tout entier des *Murailles de* Sardis à cét Enfant: qui ſembloit *auoir receu* ce priuilege des Dieux, de les fortifier *par* ſes regards ſeulemẽt. Il eſt vray que cét endroit *où* l'on dit qu'il ne fut point porté, eſt ſi inacceſſible de luy-meſme; que ie penſe que ce Prince auoit raiſon, de n'y *chercher* pas de plus grande ſeureté, que celle *que la* Nature y a miſe. Car c'eſt par ce meſme coſté où vous n'auez iamais peu faire d'attaque: & qui paroiſt tellement inacceſſible, qu'on ne peut en conceuoir la penſée: auſſi les Lydiens font ils vne garde ſi foible de ce coſté là, qu'ils témoignent bien qu'ils en connoiſſent la force. Il eſt vray, dit Cyrus, que ie penſe auſſi bien que vous que ce Prince auoit raiſon, de croire que la Nature auoit ſi bien fortifié cét endroit, qu'il n'eſtoit pas beſoin d'vne protection extraordinaire des Dieux pour empeſcher Sardis d'eſtre pris par là. Cependant ie vous ay enuoyé querir, parce qu'il s'eſt eſpandu vn grand bruit parmy tous les Soldats, qu'il y a vn coſté de cette

Ville par où on la peut prendre, & qu'elle eſt imprenable par tout ailleurs. Qu'ainſi c'eſt les faire perir inutilement, que d'entreprendre d'emporter Sardis par nulle autre voye, que par cét endroit dont ils parlent tant, & qu'ils ne connoiſſent pourtant point. C'eſt donc pour cela que i'ay voulu vous voir, afin de leur teſmoigner que ie ne neglige pas leurs aduis : vous ſçauez, adjouſta ce Prince, combien de pareilles choſes, ſoit qu'elles ſoient bien ou mal fondées, font d'impreſſion dans l'eſprit de la multitude : combien il eſt dangereux, que le deſeſpoir ne s'empare du cœur des Soldats : & combien il eſt aiſé que la terreur ſe mette dans vne grande Armée, qui croit que les Dieux ſont contre elle : c'eſt pourquoy, encore que ie ſçache bien que l'endroit que vous me dites eſt inacceſſible, ie ne veux pas laiſſer de l'aller reconnoiſtre tout de nouueau : & de parler de cela, comme ſi ie faiſois vn grand fondement, ſur les aduis qu'on m'en a donnez. Et en effet, le Roy d'Aſſirie, Mazare, Seſoſtris, Tigrane & Anaxaris, eſtant arriuez, ils monterent tous à cheual auſſi bien que luy : & furent, guidez par Andramite, pour reconnoiſtre cét endroit, que les Soldats diſoient eſtre le ſeul par où Sardis pouuoit eſtre pris. Comme la Garde eſtoit fort foible dans la Ville de ce coſté-là, il fut plus aiſé à Cyrus de l'aller reconnoiſtre ſans peril : joint que le peu de Lydiens qui eſtoient ſur les Murailles, ſe mocquoient de ceux qui remarquoient cét endroit de leur Ville. Ils ne laiſſerent pourtant pas de tirer pluſieurs coups de Traict ; quoy qu'ils jugeaſſent bien qu'à cauſe de l'exceſſiue hauteur du Rocher d'où ils tiroient, ils ne les pouuoient pas bleſſer : joint auſſi que Cyrus ayant deſia vn petit Fort de ce coſté là, aſſez eſleué pour les couurir,

ils s'y mirent : pour ne donner aucun ombrage aux Ennemis, & pour reconnoiſtre auſſi auecque plus de loiſir, cét endroit dont la veuë ſeulement faiſoit horreur. Car c'eſtoit vn grand Rocher eſcarpé, dont la pente eſtoit ſi droite, qu'elle faiſoit frayeur à regarder: ſans qu'on peuſt imaginer que des Chevres ſeulement puſſent s'y faire vn chemin. Au haut de ce Rocher, eſtoient des Murailles ſi baſſes, que les Soldats pouuoient s'apuyer deſſus : & l'on pouuoit en effet pluſtoſt les nommer vn ſimple Parapet que des Murailles. La deſcente du Foſſé de ce coſté là, n'eſtoit pas extrémement difficile : mais ce grand Rocher eſtoit ſi affreux, que le Mont Tmolus, qui luy eſtoit opposé, n'auoit pas d'endroit qui paruſt ſi inacceſſible. Auſſi tous ces Princes, qui l'auoient deſia tant regardé autrefois, n'alloient ils le reconnoiſtre encore, que pour teſmoigner aux Soldats, qu'on ne negligeoit pas leurs aduis. Cependant comme Cyrus ſçauoit que la prudence veut ; qu'on face pluſtoſt cent choſes inutiles, que de manquer à en faire vne neceſſaire : il regardoit plus ſoigneuſement que les autres, ce grand Rocher eſcarpé, qui regnoit tout le long de la Ville de ce coſté là. Comme il eſtoit donc à regarder attentiuement, vne choſe qui ne luy pouuoit donner que de faſcheuſes penſées; puis qu'elle acheuoit de luy perſuader, que Sardis ne pouuoit eſtre pris par force ; il arriua qu'vn Soldat Lydien, qui eſtoit ſur le haut de ce Rocher, ayant auancé la teſte au delà du Parapet, laiſſa tomber ſon Caſque ; qui roula le long du Rocher, preſques iuſques au fonds du Foſſé : s'arreſtant pourtant à la fin entre des Cailloux : & en vn lieu où le Soldat qui l'auoit laiſſé tomber, & qui l'auoit ſuiuy des yeux, le voyoit encore. Cette veuë fit que ce Sol-

dat, qui estoit faſché de perdre ſon Caſque, principalement parce que ſes Compagnons ſe moquoient de luy; entreprit de taſcher de deſcendre pour l'aller querir: iuſtemẽt durant que Cyrus étoit dans ce Fort, à regarder ce grand Rocher. Si bien que voyant ce Soldat, qui apres auoir paſsé par deſſus le Parapet, entreprenoit de deſcendre, il en fut extrémement ſurpris, & le fit remarquer à ceux qui eſtoient auecque luy. De ſorte qu'attachant tous les yeux ſur ce Soldat, ils le regarderent attentiuement : mais ils le regarderent bien plus comme vn homme qui s'alloit precipiter, que comme vn homme qui alloit deſcendre. Cependant ils furent bien eſtonnez, de voir que ce faiſant vn chemin en biaiſant, il deſcendoit peu à peu : il eſt vray qu'il s'arreſtoit de temps en temps pour choiſir ſa route, mais enfin il la trouuoit : & Cyrus prit garde que ce grand Rocher eſtant tout ſemé de groſſes Touffes d'vne eſpece de Genet ſauuage, il s'en ſeruoit à s'empeſcher de gliſſer. Si bien que marchant, comme ie l'ay deſia dit, en biaiſant, & allant de Genet en Genet, il arriua enfin au lieu où eſtoit ſon Caſque, qu'il reprit auecque bien de la ioye: commençant de remonter par le meſme chemin qu'il eſtoit deſcendu : & de remonter meſme plus facilement, parce que la veuë du precipice ne l'effrayoit plus. Cyrus admirant alors cette merueilleuſe rencontre, dit au Roy d'Aſſirie, que puis qu'vn Soldat pouuoit monter ce Rocher, cent mille pourroient faire la meſme choſe : de ſorte que ſe mettant tous à obſeruer le chemin qu'il tenoit, ils le remarquerent ſi iuſte, à cauſe de ces Fleurs iaunes, qui quoy que venuës par hazard, ne laiſſoient pas de faire quelques figures irregulieres qui conduiſoient les yeux; qu'ils retinrent tous les di-

uers tournoyemens qu'il fit ſur ce Rocher. Cyrus fit meſme vne choſe ; qui ſeruit à luy faire retenir la route que ce Soldat tenoit : car il tira de ſa poche, des Tablettes dont il ſe ſeruoit à deſſigner & griffonnant diligemment ce grand Rocher qu'il voyoit, il marqua precisément le nouueau Sentier que ce Soldat s'eſtoit fait : ne doutant point du tout que ce merueilleux cas fortuit ne fuſt arriué, pour luy enſeigner que c'eſtoit par là que les Dieux vouloient qu'il priſt Sardis, & qu'il deliuraſt Mandane. Le Roy d'Aſſirie & Mazare, n'en douterent pas plus que luy : Seſoſtris eſpera auſſi retrouuer ſa chere Timarete par cette voye : & Andramite plus que les autres, fut perſuadé que puis qu'on pouuoit monter par cét endroit, la Prediction des *Telmiſſiens* ſe trouueroit vraye. Pour Anaxaris, *il ne s'oppoſoit* pas au deſſein de Cyrus: mais *il le trouuoit* ſi difficile, qu'il n'en eſperoit pas vn ſi *heureux* ſuccés qu'ils l'attendoient. Apres auoir *donc* bien raiſonné entre eux ſur cette entrepriſe, ils s'en retournerent ; pour acheuer de la reſoudre, auec les *autres* Princes qui eſtoient dans l'Armée de Cyrus : & en effet apres auoir conſideré que les Lignes de Circonuallation, n'eſtoient pas encore acheuées ; que quelque ſoin qu'on y pûſt aporter, il entroit toûjours quelque choſe dans Sardis par le Fleuue qui y paſſoit; & que du moins il ne ſeroit pas pris ſi toſt; Cyrus ſe détermina, à tenter cette entrepriſe. Ce qui en faiſoit la plus grande difficulté, eſtoit qu'on ne pouuoit pas ſonger à monter ce Rocher ny de iour, ny pendant vne nuit fort obſcure: car de iour, on euſt eſté aperçeu, & facilement repouſſé : & de nuit, on n'euſt point veu à ſe conduire, par vn chemin ſi gliſſant & ſi difficile. Mais comme Cyrus auoit l'eſprit d'vne grande eſtenduë, & qu'il voyoit

en vn moment, toutes les choſes qui pouuoient rendre vne entrepriſe faiſable ou impoſſible;il conſidera que la Lune eſtant alors en ſon décours ; & ne ſe couchant que lors que le Soleil ſe leuoit;elle pouuoit l'eſclairer aſſez,pour luy aider à monter le Rocher. Il ſçauoit bien que ſi elle luy donnoit aſſez de lumiere pour voir , elle en donneroit auſſi aſſez pour pouuoir eſtre veu : mais il ſçauoit encore mieux , que dans toutes les grandes entrepriſes de la Guerre, il faloit donner quelque choſe au hazard. Ioint auſſi qu'Andramite aſſuroit tellement qu'on ne faiſoit preſques nulle garde de ce coſté là , qu'en fin il fut reſolu que ſans differer dauantage, on feroit la nuit prochaine trois fauſſes Attaques , aux coſtez les plus eſloignez de celuy où l'on vouloit faire la veritable : pendant que Cyrus à la Teſte de cinq cens hommes , ſuiuy de tous les Brauès de ſon Armée , iroit auec la reſolution de monter ce Rocher ou de mourir : ne pouuant pas ſouffrir qu'vn Soldat euſt fait pour retrouuer ſon Caſque , ce qu'il ne feroit pas pour deliurer Mandane. Cependant comme il iugeoit bien que cela ſeroit vn peu long ; & qu'il ne ſeroit pas aiſé , qu'on pûſt faire monter aſſez de Soldats par là,pour prendre Sardis ; le deſſein qu'il prit , apres auoir eſté inſtruit par Andramite du dedans de la Ville , fut d'y en faire ſeulement monter aſſez , pour ſe pouuoir rendre Maiſtre de la Porte la plus proche de cét endroit : afin de s'en ſeruir pour faire entrer apres le grand nombre des Troupes. Auſſi commanda t'il vn Corps d'Infanterie , & vn de Cauallerie pour cela : qui eurent ordre de ſe tenir le plus prés qu'ils pourroient de cette Porte,ſans eſtre apperçeus des Lydiens : conuenant auec ceux qui les commandoient , du Signal qu'on leur deuoit faire,

pour leur marquer qu'il estoit temps d'auancer. Enfin ce Prince donna tous les ordres qu'il deuoit donner, comme s'il euſt eſté aſſuré que cette entrepriſe luy ſuccederoit : & il donna auſſi tous ceux qui eſtoient neceſſaires, en cas qu'elle manquaſt. Il choiſit luy meſme les Soldats qui le deuoient ſuiure : & leur ordonna de porter tous vn Iauelot à la main, pour s'en ſeruir à s'apuyer en montant le Rocher, & à combatre quand ils ſeroient montez : n'ayant point d'autres Armes pour cette expedition, qu'vn petit Bouclier aſſez leger, vne Eſpée, & ce Iauelot qui leur deuoit ſeruir à plus d'vn vſage. Cependant comme la vie de Cyrus eſtoit extrémement precieuſe, les Rois de Phrigie & d'Hircanie, qui deuoient faire faire les fauſſes Attaques, firent ce qu'ils purent pour empeſcher ce Prince d'aller en perſonne à cette entrepriſe, ou du moins pour le diſſuader d'eſtre le premier à monter ce Rocher : mais il eſtoit ſi perſuadé qu'elle manqueroit, s'il ne l'executoit pas luy meſme ; & il croyoit ſi bien qu'elle luy reüſſiroit s'il y eſtoit, qu'il n'y eut pas moyen de le faire changer d'aduis. Chriſante voulut pourtant ſe ſeruir du droit qu'il auoit de luy parler auec plus de liberté qu'vn autre ; pour taſcher de retenir vne partie de cette ardeur heroïque, qui pour l'amour de la gloire, & pour l'amour de Mandane, le precipitoit ſi ſouuent dans le peril. Il voulut auſſi luy perſuader, que ſon entrepriſe reüſſiroit pluſtoſt, quand meſme il y voudroit eſtre, s'il faiſoit marcher ſes Soldats deuant luy ; que s'il alloit le premier : mais il luy reſpondit qu'il eſtoit perſuadé, que ſes Soldats monteroient bien plus viſte, s'ils le ſuiuoient, que s'il les ſuiuoit : & il luy fit ſi bien connoiſtre, qu'il ne le feroit pas changer d'aduis, qu'il ne s'y obſtina plus. Cyrus paſſa

passa le reste du iour ; auec vne impatience estrange : le Roy d'Assirie en auoit aussi beaucoup : Sesostris n'en auoit pas moins : & Mazare, quoy que sans esperance d'estre iamais heureux, ne laissoit pas de desirer aussi ardemment la liberté de Mandane, que s'il en eust esté aimé. Mais enfin l'heure de l'entrepriſe estant arriuée, & toutes choses estant disposées pour l'executer, Cyrus harangua les Soldats qui le deuoient suiure : & leur promit de si grandes recompences, si elle reüssissoit bien, que quand ils n'auroient esté que mediocrement courageux, ils seroient deuenus tres vaillans, par la seule esperance du Prix qu'il proposoit à leur courage. Il leur recommanda principalement trois choses : la premiere, de le suiure ; & de faire tout ce qu'il feroit : la seconde, de ne parler point en montant : & la troisiesme, de ne regarder point derriere eux: de peur que la veuë du precipice n'en estonnast quelques vns. Apres cela, Cyrus voulut obliger le Roy d'Assirie, à ne marcher que vers le milieu des Soldats qui le deuoient suiure : mais tout ce que ce Prince pût faire, fut de se resoudre à marcher le second : de sorte que Cyrus ne voulant pas opiniastrer la chose, ny contre luy, ny contre Mazare ; ce fut Anaxaris qui fut mis au milieu de la File qui deuoit monter : & Tigrane monta le dernier, pour empescher que personne ne reculast. Sesostris, Phraarte, Persode, Andramite, Hidaspe, Aglatidas, Chrisante, Feraulas, Ligdamis, Leontidas, & tous les autres Braues qui estoient à cette occasion, se partagerent entre les cent premiers Soldats qui suiuoient Cyrus, afin de les encourager par leur exemple. Toutes choses estant donc prestes, Cyrus, suiuy de tous les siens vn à vn, fut descendre dans le Fossé, par vn endroit

qui n'étoit pas difficile: apres auoir ſoigneuſemẽt regardé auparauãt que de partir, le Plan qu'il auoit du Rocher qu'il deuoit monter, afin de ſe mieux ſouuenir de la route qu'il auoit veu tenir à celuy qui y eſtoit monté. Et certes il parut bien qu'il l'auoit bien obſeruée & bien retenuë : il eſt vray qu'encore que la Lune eſclairaſt foiblement, elle éclairoit toutesfois aſſez, pour faire qu'il diſcernaſt l'endroit de ce Rocher, où il y auoit le plus de ces Fleurs iaunes, qui en facilitoient la montée, quoy que s'il ne les euſt pas veuës de iour, il n'euſt pû dire ce que c'eſtoit. Mais enfin voyant à la faueur de cette ſombre lumiere, quelque difference de couleur, de ces Fleurs au Rocher, il commença de monter : n'allant ny trop doucement, de peur de gliſſer ; ny trop viſte auſſi, de crainte de ſe laſſer trop toſt, & de ne pouuoir eſtre ſuiuy par ſes Soldats : taſchant touſiours de ſe ſouuenir des diuers tours qu'il auoit veu faire en biaiſant, à ce Lydien qui auoit eſté requerir ſon Caſque. Et en effet il s'en ſouuint ſi bien, & conduiſit ſi heureuſement ceux qu'il menoit ; qu'il arriua iuſques à la moitié du Rocher ſans aucun bruit, ny ſans aucun accident : de ſorte que commençant à bien eſperer de ſon entrepriſe ; & voulant iuger par ce qu'il auoit deſia monté, de ce qu'il auoit encore à monter, il tourna la teſte en s'arreſtant vn moment : & vit, malgré l'obſcurité, cette longue File tournoyante, qui s'eſtendoit iuſques au fonds du Foſſé ſans interruption : chaque Soldat ſuiuant ſon Compagnon d'aſſez prés. Mais comme il eſtoit preſt de remarcher, il entendit du bruit au haut des Murailles, qui eſtoient ſur la cime de ce Rocher : & en effet c'eſtoit que les Lydiens faiſoient alors vne Ronde : de ſorte qu'oyant ce

bruit, Cyrus s'arresta, & se baissa, en se joignant contre le Rocher, afin d'estre moins en veuë. Au mesme instant, suiuant l'ordre qu'il en auoit donné, celuy qui le touchoit ayant fait la mesme chose, & celuy d'apres de mesme ; tous ceux qui le suiuoient en firent autant : & demeurerent en silence, & sans branler, iusques à ce que Cyrus iugeast à propos de remarcher. Mais helas que de tristes pensées auoit ce Grand Prince en cét estat ! où il voyoit que si son dessein estoit descouuert, il pouroit estre que tous les deffenseurs de Mandane periroient : & qu'elle demeureroit entre les mains de son Rauisseur. Il auoit pourtant quelque consolation, de voir que s'il auoit à perir, le Roy d'Assirie qui le touchoit, periroit aussi bien que luy : car entre tous ses Riuaux, c'estoit celuy qu'il pouuoit le moins endurer, quoy qu'il l'estimast beaucoup. Mais c'estoit en vain qu'il craignoit d'estre apperceu par ceux qui faisoient la Ronde : car hors d'vn simple cas fortuit, il ne le pouuoit pas estre : parce qu'ils ne la faisoient pas pour ce lieu là, qu'ils croyoient absolument inaccessible, & où ils ne regardoient iamais : mais ils y alloient, parce que c'estoit le passage pour aller d'vne Porte à vne autre. Si bien qu'ayant, suiuant leur coustume, passé simplement sans s'arrester, & le hazard n'ayant pas fait que ceux qui faisoient cette Ronde auançassent la teste hors du Parapet, comme il eust falu qu'ils eussent fait, pour pouuoir apperceuoir ceux qui montoient, à cause que le Rocher les couuroit en s'auançant en ce lieu-là ; Cyrus ne fut point apperceu. De sorte que ce Prince n'entendant plus aucun bruit, recommença de marcher, auec plus de diligence qu'auparauant, & mesme auec plus d'esperance : iugeant bien que si la chose

auoit à luy reüſſir , il auroit gagné le haut du Rocher , & ſe ſeroit rendu Maiſtre de la Plate forme, qui eſtoit derriere le Parapet , deuant que les Ennemis fiſſent vne autre Ronde. Et en effet la Fortune fauoriſant ſon deſſein, il monta ſi heureuſement , qu'il arriua enfin au haut du Rocher : iuſtement à vingt ou trente pas de l'endroit où Andramite , qui ſuiuoit Cyrus d'aſſez prés , luy auoit marqué qu'il y auoit vne Sentinelle. Il n'y fut pas ſi toſt , que paſſant diligemment par deſſus le Parapet,il mit l'Eſpée à la main:faiſant paſſer tous ceux qui le ſuiuoient , auec aſſez de diligence : les rangeant à meſure qu'ils paſſoient , afin qu'ils fuſſent tous preſts à combatre. Il fut meſme ſi heureux, que la muraille faiſant eſpaule en ce lieu là,*il ne fut* point veu de la Sentinelle qui en eſtoit *la plus pro*che. Ioint que pour faciliter ſon *deſſein* , ſuiuant l'ordre qu'il auoit donné , dés *qu'il* auoit eu commencé de monter le Rocher,*le* Roy de Phrigie,& celuy d'Hircanie, ſecondez de Gobrias & de Gadate, auoient fait faire de fauſſes Attaques *à l'autre* coſté de la Ville:de ſorte que tous les Ly*diens* allant de ce coſté là, Cyrus eut autant de loiſir qu'il luy en faloit pour faire paſſer ſes Gẽs ſans eſtre aperçeus. En ſuitte dequoy , aprés auoir laiſſé cent hommes pour garder cét endroit , afin d'y en pouuoir faire paſſer dauantage , s'il ne ſe pouuoit rendre Maiſtre de la Porte par où il vouloit faire entrer les Troupes qui eſtoient deſtinées pour cela , Cyrus marcha à la Teſte des quatre cents autres: & ſurprit de telle ſorte les premieres Sentinelles qu'il trouuaqu'il les tua ſans qu'elles puſſent dõner l'allarme.Si bien que paſſant outre , il arriua ſans reſiſtance au Corps de Garde de la Porte dont il ſe vouloit rendre Maiſtre ; qu'il ſurprit , & qu'il chargea ſi rudement,

qu'à peine les Soldats purent ils auoir le temps de prendre leurs Iauelots, & de tirer leurs Eſpées, pour mourir du moins les Armes à la main. Le peu qu'il y en eut qui combatirent le firent pourtant opiniaſtrément : mais à la fin la valeur de Cyrus, ſecondée de celle du Roy d'Aſſirie, de Mazare, de Seſoſtris, & de tant d'autres braues Gens; acheuant de les vaincre, ils furent tous taillez en pieces. Comme Cyrus fut Maiſtre de la Porte, l'eſpouuente fut dans toute la Ville : & les Troupes qui eſtoient commandées pour entrer par cette Porte, ayant veu le Signal qu'on leur deuoit faire, auancerent diligemment : & entrerent en effet dans Sardis, iuſtement comme Creſus (qui auoit eſté aduerty que les Ennemis eſtoient dans la Ville) enuoyoit des Troupes pour taſcher de regagner ce qu'il auoit perdu : s'imaginant pourtant que cette Porte auoit eſté liurée à Cyrus, par la trahiſon de quelqu'vn des ſiens : & ne ſoupçonnant pas ſeulement, que ce Prince euſt monté par le Rocher. Cependant les Troupes de Cyrus eſtant entrées, & les Eſcuyers de tout ce qu'il y auoit de Gens de qualité auecque luy ayant amené des Cheuaux pour leurs Maiſtres; à meſure qu'ils paſſerent ſous cette Porte, ils monterent deſſus : apres quoy Cyrus ſe mettant à la Teſte de la Cauallerie, pouſſa vigoureuſement ceux qui vouloient s'oppoſer à ſon paſſage : afin de taſcher de gaigner vne grande Place, qui eſtoit entre le Palais de Creſus & la Citadelle : commandant qu'à meſure que les Troupes entreroient, elles s'emparaſſent des principales Ruës, & des Places publiques : & ſur toutes choſes, qu'on gardaſt bien la porte qu'on auoit gagnée. Cependant les fauſſes Attaques ne laiſſoient pas de continuër de ſe faire,

pour amuſer touſiours vne partie des Ennemis : iamais on n'a entendu parler d'vne telle conſtemation qu'eſtoit celle des Lydiens : tous les Soldats qui n'eſtoient point de Garde, voulant ſe rendre où leur deuoir les appelloit, ſe trouuoient dans l'impoſſibilité de le faire : parce que les Rües eſtoient deſia toutes occupées par ceux de Cyrus. Les Habitans eſtoient ſi eſpouuentez, qu'ils ne ſongeoient ny à barricader leurs Rües, ny meſme à ſortir de leurs Maiſons: toutes les Femmes faiſoient des cris eſpouuentables : le bruit des Armes retentiſſoit de toutes parts : les cris des Vainqueurs, & ceux des vaincus, rempliſſoient l'air de cent mille voix differentes : mais à la fin Creſus ayant r'aſſemblé quelques Gens de guerre, les oppoſa à Cyrus, qui depuis cela, ne gagna pas vn *coing de la* Rüe ſans donner vn combat. Les autres *Troupes* qui auoient eu ordre d'aller aux *autres* Quartiers de Sardis, trouuerent auſſi de la *reſiſtance* en diuers lieux : ainſi il ſe faiſoit cent combats tout à la fois: & cent combats où les Lydiens combatoient *ſans* eſperance de vaincre. Dans ce grand tumulte, *on* voyoit en quelques lieux, les Femmes entrer en foule dans les Temples ; en d'autres, quelques vnes deſeſperées, ietter par les Feneſtres tout ce qui tomboit ſous leurs mains, pour en eſcraſer leurs Ennemis : enfin le deſordre eſtoit ſi grand ; la confuſion ſi terrible ; & la terreur ſi vniuerſellement eſpandüe, & dans le cœur des Soldats Lydiens, & dans celuy des Habitans de Sardis, qu'ils ne ſçauoient tous ce qu'ils faiſoient. Creſus au milieu d'vn ſi grand deſordre conſerua pourtant aſſez de tranquillité, pour connoiſtre qu'il ne luy reſtoit plus rien à faire que de taſcher de ſe retirer dans la Citadelle, auecque la Princeſſe Myrſile: afin de faire

vne capitulation, qui miſt du moins ſa Perſonne en ſeureté : ne doutant pas, puis qu'il auroit Mandane en ſa puiſſance, qu'il n'obtinſt du moins d'étre libre. Ce malheureux Roy ne pouuoit aſſez s'étonner, que le Roy de Pont, dans vn ſi grand deſordre, ne ſe fuſt pas rendu aupres de luy ; toutesfois comme il ſçauoit quelle eſtoit l'amour qu'il auoit pour Mandane, il trouua moins eſtrange qu'il fuſt à la Citadelle. Voyant donc que Sardis eſtoit perdu ; apprenant que les Ennemis eſtoient Maiſtres de toutes les principales ruës ; que preſques toutes les portes de la Ville auoient eſté abandonnées par les ſiens, & eſtoient en la puiſſance des Troupes de Cyrus ; il ſe mit en eſtat de ſe retirer, comme ie l'ay dit, dans la Citadelle. Mais comme le premier deſſein de Cyrus, auoit eſté de s'aller poſter entre cette place & le Palais de Creſus, afin de taſcher de prendre cét infortuné Roy, & que cela luy ſeruiſt à la faire pluſtoſt rendre ; il fit ſi bien, qu'en effet il coupa chemin à cét infortuné Prince: & ce fut là que le combat fut grand & opiniaſtré. L'aproche du Soleil ayant effacé la lumiere du Croiſſant, permettoit de diſcerner toutes ſortes d'objets, & de ſe connoiſtre les vns les autres : de ſorte que les Lydiens combattant à la preſence de leur Roy, & combattant pour ſa vie & pour ſa liberté, firent des choſes prodigieuſes. Le Prince Myrſile, tout müet qu'il eſtoit, fit des actions qui meriterent qu'on en parlaſt eternellement : mais quelques grands que fuſſent leurs efforts, ils ne purent reſiſter à ceux de l'inuincible Cyrus : qui combatoit au pied des Remparts de la Citadelle de Sardis, aueque le meſme cœur qu'il auoit combatu autrefois à Sinope, au pied de cette Tour que les Flames eſtoient preſtes de deuorer, & dans laquelle

il croyoit trouuer sa Princesse ; n'estant pas moins vaillant sous le nom de Cyrus, qu'il l'auoit esté sous celuy d'Artamene. Du moins (disoit-il en luy-mesme, au milieu de ce tumulte) ay-ie cét aduantage, que ie suis asseuré de deliurer Mandane, si ie suis victorieux : car mon Riual n'a point de Galeres pour me l'enleuer, comme Mazare en auoit, & la Mer ne sçauroit fauoriser sa fuite. Mais pendant que Cyrus animoit sa propre valeur par vne si douce esperance, Cresus, qui vouloit tousiours faire effort, pour penetrer ce Gros d'Ennemis qui s'opposoient à son passage, afin de se ietter dans la Citadelle, se mit enfin à la Teste des siens : repoussant ceux qui l'attaquoient, auecque vne ardeur incroyable. En effet il s'enfonça si auant parmy eux, qu'il s'en trouua enuelopé : le Prince Myrsile qui le vit si engagé, s'auança pour le ioindre & pour le deffendre : mais deuant qu'il le peust faire, il vit vn Soldat Persan, qui durant que Cresus se deffendoit par deuant, se preparoit à le tuër par derriere : ayant desia le bras leué, pour luy enfoncer son Espée dans le corps. Myrsile voyant donc par cette actiõ, que le Roy son Pere alloit estre tüé, sans qu'il le peust empecher ; sentit vne telle douleur, & fit vn si grand effort pour crier, que par vn prodige inoüy, sa Langue se délia tout d'vn coup : & ce Prince qui n'auoit iamais parlé, parla pour sauuer la vie au Roy son Pere. En effet il n'eut pas plustost veu l'action de ce Soldat, que sentant vne esmotion extraordinaire, qu'il n'a iamais peu representer ; il cria de toute sa force, *Soldat épargne le Roy.* Cette voix qui estoit aussi forte qu'esclatante, ayant frapé l'oreille de ce Persan, luy suspendit le bras qu'il auoit desia leué ; retint le coup qu'il vouloit fraper ; & luy fit changer le

deſſein de tuër ce Prince, en celuy de le prendre. Mais il n'en fut pas en la peine : Car Cyrus eſtant arriué en cét endroit, inſtement comme ce prodige venoit d'arriuer, trouua encore tous les Lydiens qui auoient entendu parler le Prince Myrſile ſi eſtonnez, qu'il luy fut moins difficile de prendre Creſus & le Prince ſon Fils, qu'on luy auoit fait connoiſtre. Ioint que Creſus connoiſſant à la fin qu'il n'y auoit plus rien à eſperer pour luy, ayma mieux ſe rendre à Cyrus, que quelqu'vn des ſiens luy nomma, que de s'opiniaſtrer inutilement : de ſorte que ce malheureux Roy, tournant la teſte de ſon cheual vers Cyrus qui venoit à luy ; & commandant au Prince ſon Fils qui l'auoit ioint, de ne combatre plus & de le ſuiure; il ſe fit vne ceſſation d'Armes entre les deux Partis: pendant quoy ce Prince tournant ſon Eſpée, en preſenta la Garde à Cyrus luy diſant que puis que rien ne pouuoit reſiſter au Vainqueur de toute l'Aſie, il luy cedoit la Victoire & ſa Couronne tout enſemble. Cyrus entendant parler le Roy de Lydie de cette ſorte, en parut touché : auſſi luy reſpondit-il en des termes dignes de ſa generoſité. Ie reçoy voſtre Eſpée, luy dit-il en la prenant ; mais ie la reçoy auecque promeſſe de vous la rendre, dés que vous m'aurez rendu la Princeſſe Mandane, en faiſant rendre la Citadelle où elle eſt. Puis que ie me ſuis rendu moy-meſme, reprit Creſus, vous pouuez bien iuger que tout ce qui eſt en ma puiſſance eſt en la voſtre : mais Seigneur, i'ay à vous dire, que le Roy de Pont n'eſt pas en la mienne: Apres cela Cyrus luy dit qu'il enuoyaſt quelqu'vn des ſiens, luy faire ce commandement, ce qu'il fit à l'heure meſme : en ſuitte dequoy, Creſus & Myrſile furent mis ſous la garde d'Hidaſpe qui les mena à leur Palais

qui eſtoit tout proche, & où il n'y auoit plus de Gardes Cyrus remettant l'Eſpée de Creſus entre les mains de Feraulas, auecque ordre de la luy rendre quand il la luy demanderoit. Cependant depuis que Creſus ſe fut rendu, il n'y eut plus aucun combat en toute la Ville, que celuy qui ſe faiſoit aux Maiſons que les Soldats vouloient piller: mais Cyrus qui ne ſongeoit qu'à faire que la Citadelle ſe rendiſt; & qui ne vouloit pas que ſes Troupes s'amuſaſſent à ſaccager cette grãde Ville; enuoya Tigrane, Phraarte, & Anaxaris, pour les en empeſcher: qui les en empeſcherent en effet. Cependant celuy qui eſtoit allé à la Citadelle de la part de Creſus, afin de dire au Roy de Pont qu'il remiſt la Place entre les mains de Cyrus, reuint: & raporta que le Lieutenant de Pactias (qui en eſtoit Gouuerneur) luy auoit dit que pourueu qu'il viſt vn ordre ſigné de Creſus, qu'il obeïroit ſans reſiſtance. De ſorte que Cyrus ayant enuoyé querir cét ordre, & s'eſtant informé qu'elle eſtoit la Garniſon de cette Citadelle, il commanda qu'elle commençaſt de ſortir; commandant auſſi en meſme temps les Troupes qui y deuoient entrer: ayant formé vn gros Bataillon d'Infanterie au milieu de la Place qui eſtoit entre la Citadelle & le Palais de Creſus. Pour Cyrus il eſtoit à la Teſte d'vn Eſcadron de Caualerie, à voir ſortir la Garniſon de la Citadelle, & à voir entrer celle qu'il y auoit deſtinée: attendant auecque vne impatience eſtrange, que les choſes fuſſent en eſtat qu'il peuſt y entrer, pour auoir la gloire de remettre ſa chere Princeſſe en liberté: & le moyen de luy faire connoiſtre par cette action, que ſa ialouſie auoit eſté mal fondée. Le Roy d'Aſſirie, quoy que rauy de ioye d'eſperer de reuoir Mandane, n'eſtoit pourtant pas ſans inquietude: & ie ne ſçay s'il ne craignit

point autant de voir l'entreveuë de cette Princeſſe & de Cyrus, qu'il deſiroit de voir Mandane, & de la voir en liberté. Pour Mazare, quoy qu'il ſe fuſt reſolu à ne rien eſperer, il ne pouuoit pourtant pas touſiours ſoûmettre ſa paſſion à ſa raiſon : auſſi ne peut-il s'empeſcher en cét inſtant, de porter quelque enuie au bon-heur dont Cyrus alloit iouïr : ainſi il n'y auoit que l'inuincible Cyrus, qui peuſt gouſter vne ioye toute pure. Il eſtoit pourtant vn peu eſtonné, de ce que le Roy de Pont ne paroiſſoit pas encore, & ne ſortoit point de la Citadelle : & de ce qu'il n'auoit rien demandé, deuant que de rendre cette place. Neantmoins il croyoit, pour le premier, que c'eſtoit que ce Prince diſoit les derniers adieux à Mandane : & que pour l'autre, il n'auoit pas creu que puis que Creſus eſtoit pris, & qu'il vouloit qu'il rendiſt la Citadelle, qu'il fuſt ny en pouuoir, ny en droit de ne le faire pas. De ſorte qu'apres que toutes les Troupes Lydiennes furent ſorties, & que toutes les ſiennes furent entrées, il entra luy meſme auecque vne ioye inconceuable : croyant encore que le Roy de Pont ſeroit aupres de Mandane, & enuoyant Hidaſpe pour deliurer le Prince Artamas. Le Roy d'Aſſirie, Mazare, & Seſoſtris le ſuiuirent : ce dernier n'ayant pas moins d'impatience de voir ſi ſa chere Timarete eſtoit dans cette Citadelle, que ces trois autres Princes en auoient de voir Mandane en liberté. Chriſante voulut encore alors ſuplier Cyrus de n'entrer point dans cette Fortereſſe, que le Roy de Pont n'en fuſt ſorty : mais il ne s'arreſta pas à vne precaution qu'il croyoit qui luy retarderoit de quelques moments la veuë de ſa Princeſſe. Deſorte que pouſſé d'vne impatience proportionnée à ſon amour ;

& iugeant en effet qu'ayant autant de Troupes qu'il en auoit dans la Citadelle, & autant de Gens de guerre deuant la porte, il n'y auoit rien à craindre ny à hazarder, ny pour luy, ny pour Mandane; il entra auecque precipitation, se faisant montre l'Appartement des Princesses, par vn des Soldats qui estoient sortis de cette Place & qu'il y fit rentrer auecque luy : car comme il auoit oüy dire que la Princesse Mandane & la Princesse Palmis n'auoient ponit esté separées dans leur prison, il demanda la chose comme il sçauoit qu'elle estoit. Ce Soldat le mena donc iusques à la porte de l'Antichambre de ces Princesses, qui estoit commune à la chambre de Mandane, & à celle de la Princesse de Lydie: & cõme il estoit prest de luy marquer laquelle des deux chambres estoit celle de *Mandane*, la Princesse Palmis sortit de la sienne : *mais au lieu* d'en sortir auecque de la ioye que *la liberté* a accoustumé de donner, elle en *sortit les* yeux couuerts de larmes. Elle ne laissa pourtant pas, malgré sa douleur, de parler auecque autant de grace *que* de generosité à Cyrus, qu'elle s'estoit fait *montrer* par vne fenestre de sa chambre, dés qu'il estoit entré dans la Citadelle. Seigneur, luy dit-elle, la Princesse Mandane m'a tousiours fait esperer que ie trouuerois en vous, toute la faueur qu'on peut trouuer en vn Vainqueur genereux : c'est pourquoy ie ne desespere pas d'obtenir de vostre bonté, la grace d'estre mise en mesme Prison que le Roy mon Pere, afin que ie puisse luy ayder à porter ses fers. Cyrus charmé de la vertu de la Princesse de Lydie, l'asseura qu'elle n'estoit plus captiue : & que ç'auoit esté auecque beaucoup de douleur, qu'il s'estoit veu contraint de faire la guerre au Roy son Pere. Mais Madame, luy dit-il, vous

me pardonnerez bien, ſi ie vous coniure de m'ayder à aller acheuer de rompre les fers de la Princeſſe Mandane : comme Palmis alloit reſpondre, Seſoſtris vit entrer la Princeſſe Timarete : qui n'ayant plus de Gardes à ſon Appartement, venoit demander protection à Cyrus. La ſurpriſe de cette Princeſſe fut ſi grande, lors qu'elle vit Seſoſtris, qu'elle ne peut s'empeſcher de faire vn grand cry : de ſorte que ce Prince s'eſtant aduancé vers elle, luy donna la main auecque vne ioye inconceuable: & la preſenta à Cyrus, iuſtement comme la Princeſſe Palmis alloit luy reſpondre, ſur ce qu'il luy auoit dit de Mandane. Si bien qu'il falut malgré luy, qu'il receuſt le compliment de la Princeſſe d'Egypte;dont la rare beauté attira les yeux de tous ceux qui l'auoient ſuiuy. Ce Prince reſpondit tresciuilement, à la Princeſſe Timarete, qui luy auoit parlé auecque autant de grace que d'eſprit:mais ce fut en peu de mots,pour l'impatience qu'il auoit de voir Mandane ; qu'il croyoit ne paroiſtre point à cauſe de l'iniuſte ialouſie qu'elle auoit dans l'ame : ainſi il auoit beaucoup plus d'impatience que d'apprehenſion. Mais à peine eut il reſpondu à Timarete, & luy eut-il dit qu'elle deuoit plus ſa liberté à la valeur de Seſoſtris qu'à la ſienne ; qu'eſtant tout preſt de preſſer Palmis de luy faire donc voir Mandane ; le Prince Artamas qu'Hidaſpe auoit deliuré arriua auſſi bien que Soſicle & Tegée. Ce Prince ne ſçachãt s'il deuoit rendre grace à Cyrus, comme à ſon Liberateur, ou aller droict à ſa Princeſſe ; s'il ſe deuoit reſiouïr de ſa liberté, ou s'affliger de la Priſon de Creſus ; paroiſſoit en effet ſi incertain de la ciuilité qu'il deuoit rendre ou à ſon Liberateur ou à ſa Maiſtreſſe ; que Cyrus le remarquant,& voulant ſe haſter de ſe deliurer de tout ce

qui l'empeſchoit de voir Mandane, il le preuint, & le preſenta à la Princeſſe Palmis: luy diſant que ce Prince eſtoit auſſi digne d'elle, qu'elle eſtoit digne de luy. Mais pendant que Cyrus s'eſtoit trouué engagé malgré qu'il en euſt, à receuoir ces deux Princeſſes, deuant que d'aller à la Chambre de Mandane, le Roy d'Aſſirie y auoit eſté: de ſorte qu'vn Eſclaue luy ayant ouuert, & ce Prince luy ayant demandé où eſtoit Mandane, & où eſtoit le Roy de Pont? il n'eut pas pluſtoſt entendu ſa reſponſe, qu'il fit vn ſi grand cry, que Cyrus tournant la teſte, & allant droict à luy, ſans faire meſme nulle ciuilité à ces Princeſſes, tant il craignit quelque funeſte accident pour Mandane; quel nouueau malheur, luy dit-il, nous eſt-il arriué? le plus grand qui nous pouuoit arriuer (*repliqua-t'il*, auecque vne fureur dans les yeux, *qui mit* vne eſtrange douleur dans le cœur de *Cyrus*) car enfin Mandane n'eſt point icy, & le Roy de Pont l'en a fait partir plus de trois heures deuant le iour. Mandane n'eſt point icy! (reprit Cyrus auecque vn deſeſpoir ſans égal) ha Madame (adiouſta-t'il, en ſe tournant vers la Princeſſe de Lydie) pourquoy ne m'auez vous pas dit d'abord cette mauuaiſe nouuelle? Helas Seigneur, luy dit-elle toute ſurpriſe, ie n'auois garde de vous dire, ce que ie ne ſçauois pas! car les Gardes que i'auois & que vous me venez d'oſter, n'ont iamais voulu me permettre d'aller à chambre de la Princeſſe Mandane, pour me conſoler auecque elle, pendant cét effroyable bruit que i'entendois dans la Ville. De ſorte que croyant que la meſme rigueur qu'on me tenoit, on la luy tenoit auſſi; ie n'ay rien ſoupçonné de ſa fuitte. Ioint que depuis qu'il eſt iour, le peril où i'ay veu le Roy mon Pere de mes propres yeux; & celuy où

i'ay veu auſſi le Prince mon frere, m'ont tellement troublée, que ie n'ay ſongé à nulle autre choſe: ainſi ie ne ſçay que ce que vous ſçauez, de la ſuitte de Mandane. Apres cela, Cyrus, le Roy d'Aſſirie, & Mazare, entrerent dans l'Appartement de cette Princeſſe, où ils ne la trouuerent point, & où il n'y auoit que cét Eſclaue, qui auoit parlé au Roy d'Aſſirie: que Cyrus interrogea luy-meſme, pour taſcher d'eſtre eſclaircy de l'enleuement de Mandane. Mais il n'en ſceut pas grand choſe: car cét Eſclaue luy dit qu'il n'auoit point veu partir la Princeſſe Mandane ny ſes Femmes: & qu'il n'auoit veu que Pactias, qui luy auoit commandé de demeurer dans la Chambre de cette Princeſſe: & de ne l'ouurir à perſonne, quelque bruit qu'il peuſt entendre, & quelque commandement qu'on luy en fiſt, qu'il ne fuſt plus de deux heures de iour. La Princeſſe Palmis, & la Princeſſe Timarete, qui étoient entrées dans la Chambre de Mandane, auſſi bien que Seſoſtris & Artamas, eſtoient extrémemẽt affligées de cét accident, principalement la Princeſſe Palmis: car outre qu'il y auoit plus long-temps qu'elle eſtoit auecque la Princeſſe Mandane que Timarete, & qu'elles auoient lié vne amitié fort tendre; elle auoit encore plus de beſoin de la protection de Cyrus que la Princeſſe d'Egypte. Il eſt vray que ſa douleur eſtoit peu conſiderable, en comparaiſon de celle de ces trois Princes, à qui l'amour faiſoit prendre vn ſi notable intereſt en la fuitte de cette Princeſſe. Ils ne ſçauoient pas meſme s'ils deuoient l'appeller fuitte ou enleuement: cependant pour ne perdre point de temps, ils firent chercher, & chercherent eux-meſmes en tous les endroits de cette Citadelle, pour voir ſi le Roy de Pont, Mandane & ſes Femmes, ne ſe ſeroient

point cachez en quelque part. En ſuitte, Cyrus fit arreſter tout ce qui ſe trouua de Gens, qui eſtoient au Roy de Pont: & fit, publier par toute la Ville, qu'on donneroit des recompenſes exceſſiues, à ceux qui pourroient dire où eſtoit Mandane, ou ſeulement quelle route elle auoit priſe. Cependant Cyrus fit mener la Princeſſe Palmis, dans le Palais du Roy ſon Pere, & la Princeſſe Timarete auſſi: coniurant la premiere de ſçauoir de Creſus *s'il ne* ſçauoit rien de la fuitte de Mandane, & du lieu de ſa retaitte: l'aſſeurant de luy rendre ſa liberté, *s'il* luy faiſoit retrouuer cette Princeſſe. Mais tout cela fut inutilement fait, & inutilement demandé: car ny par les Domeſtiques du Roy de Pont; *ny* par le cry public qu'on fit faire par la Ville; *ny* par Creſus; on n'aprit rien de tout ce que *Cyrus vouloit* ſçauoir. Iamais on n'a veu vn *deſeſpoir* eſgal au ſien; ny vne fureur plus inquiete; que celle du Roy d'Aſſirie; ny vne conſter*nation* plus grande que celle de Mazare: l'vn diſoit qu'aſſeurement le Roy de Pont & Mandane eſtoient cachez *dans la* Ville, & qu'il eſtoit impoſſible qu'ils *euſſent peu* ſortir: l'autre, qu'ils eſtoient ſortis durant ce grand deſordre qui s'eſtoit fait, ou par le Fleuue, ou par le coſté de la Ville où l'on n'auoit point fait d'Attaque, & où la Ligne de circonuallation n'eſtoit pas acheuée; & le dernier, qu'il n'y auoit point d'apparence que Creſus ne conjecturaſt du moins où ils pouuoient eſtre. Cependant ils propoſoient expedient ſur expedient, pour taſcher d'en auoir quelque lumiere, mais ils ne trouuoient rien qui les contentaſt: & Cyrus auoit tant de diuers ordres à donner, ſoit pour la ſeureté de la Ville nouuellement priſe, pour la Garde de Creſus, ou pour la recherche de Mandane; qu'il n'auoit pas pluſtoſt fa-

ait vn commandement, qu'il eſtoit neceſſaire d'en aire vn autre. Il n'auoit pas meſme le temps de aire nulle reflexion ſur ſon mal-heur : mais quoy qu'il ne le viſt qu'en gros,& que tous ſes ſentimens uſſent en confuſion dans ſon cœur & dans ſon eſprit, il eſtoit pourtant le plus malheureux de tous es hommes. Mais enfin apres auoir enuoyé au Roy de Phrigie & au Roy d'Hircanie, afin de les duertir de la choſe, de leur ordonner d'enuoyer liuerſes parties de Caualerie, pour taſcher de deſcouſtrir ſi on n'auroit nulles nouuelles du Roy de Pont ny de Mandane : apres,dis-ie, auoir fait commander à toutes les portes, qu'on ne laiſſaſt ſortir perſonne ſans ſçauoir qui c'eſtoit : & auoir meſme fait commandement, qu'on gardaſt les Murailles, comme ſi Sardis euſt encore eſté aſſiegé, de peur que le Roy de Pont ne ſortiſt auecque des Eſchelles : & auoit pris enfin toutes le precautions, que l'amour & la prudence luy pouuoient faire prendre : Andramite vint luy dire, qu'il auoit ſceu par vn Officier de Pactias, Gouuerneur de la Citadelle, que ſon Maiſtre auoit enuoyé querir à ſon Eſcurie la nuict derniere, ſix des meilleurs cheuaux qu'il euſt : & qu'on les auoit amenez au bord du Pactole, du coſté de la Ville oppoſé au grand Rocher, par où elle auoit eſté ſurpriſe : qu'ainſi il y auoit apparence de croire, que le Roy de Pont & Mandane eſtoient hors de Sardis. Cyrus n'eut pas pluſtoſt ſceu cela, qu'il voulut parler luy-meſme à celuy à qui Andramite auoit parlé ; & comme le Roy d'Aſſirie n'eſtoit pas alors aupres de luy, & qu'il n'y auoit que Mazare & le Prince Artamas ; il fut auecque eux, iuſqu'à l'endroit où ce Domeſtique de Pactias diſoit qu'on auoit mené ces ſix cheaux, afin de pouuoir iuger par où ils auroient peu

aller. Mais comme Feraulas qui eſtoit auprés de ſon Maiſtre, ne iugea pas qu'il fuſt à propos que Cyrus allaſt peu accompagné dans vne Ville nouuellement conquiſe, il l'en fit apperceuoir : ſi bien que Cyrus commandant deux cens cheuaux pour le ſuiure, il fut au bord du Pactole. Mais il n'y fut pas pluſtoſt, qu'Andramite qui eſtoit du païs, s'approchant du bord de ce Fleuue, & voyant briller à trauers ſes Ondes, ce ſable doré qui le rend ſi celebre par toute la Terre, connut que l'eau en eſtoit fort baſſe en cét endroit:& qu'il n'eſtoit pas impoſſible de le gayer:ayant vn certain temps de l'année, où à peine y auoit il aſſez d'eau en ce lieu là, pour que les mediocres Bateaux y puſſent aller. De plus, Cyrus prit garde qu'on voyoit des traces de cheuaux, qui au lieu d'aller le long du Pactole, alloient droit dans le Fleuue & s'y perdoient : il ſe trouua meſme quelques Peſcheurs, qui s'aſſemblerent ſur le bord de cette Riuiere pour voir Cyrus, qui dirent qu'ils auoient veu de leurs Maiſons, qui n'étoient pas loin de là, qu'on y auoit amené des cheuaux la nuit derniere, qui en ſuitte auoient trauerſé le Fleuue : vn deux adjouſtant, qu'il auoit auſſi veu vn petit Bateau ; mais que comme l'allarme eſtoit ſi forte aux autres Quartiers de la Ville, il n'auoit pas eſté voir ce que c'eſtoit : s'imaginant meſme que c'eſtoit des Gens qui craignant de mourir de faim, auoient mieux aimé s'aller ietter parmy les Ennemis, que de s'y expoſer. On leur demanda alors s'ils n'auoient point veu de Femmes ? les vns qui ſçauoient qu'on en cherchoit, dirent qu'oüy, pour auoir la recompenſe qu'on auoit promiſe : & les autres plus ſinceres, dirent que non : mais enfin quoy qu'on viſt bien qu'ils ne ſçauoient pas auecque trop de certitude ce qu'ils auoient veu, Cy-

is ne laissa pas de s'imaginer qu'infailliblement le oy de Pont estoit hors de Sardis: de sorte que sans esiter vn moment, il prit la resolution de le suiure n personne. Mais comme il n'estoit pourtant pas assuré de sa croyance, qu'il ne luy en demeurast uelque doute; il craignit que s'il faisoit dire au Roy 'Assirie tout ce qu'il sçauoit, il ne negligeast de aire bien chercher dans toutes les Maisons de la Ville, & qu'il ne le vouluſt suiure: il luy enuoya donc Andramite, pour luy dire que trouuant à propos de partager leurs soings, afin de chercher en divers ieux; il luy laissoit le dedans de la Ville: pendant qu'il 'en alloit au dehors, pour voir luy mesme s'il n'aprendroit rien de Mandane. Il voulut aussi obliger e Prince Artamas à s'en retourner consoler la Princesse Palmis, du mal-heur du Roy son pere: mais Artamas qui luy deuoit la liberté de sa Princesse, ne le voulut pas abandonner lors qu'il cherchoit la sienne. Pour Mazare, le party qu'il auoit à prendre n'estoit pas douteux: ainsi ces trois Princes commençant les premiers de gayer le Fleuue, suiuis des deux cens cheuaux, ils le trauerserent enfin heureusement aussi bien que leurs Gens. Cependant Cyrus ne pouuoit assez s'estonner comment il n'auoit point sceu le foible de Sardis de ce costé là: il est vray que comme les eaux croissent & baissent en fort peu de temps, il n'y auoit que quatre iours que le Pactole estoit en cét estat. Comme Cyrus fut de l'autre costé de l'eau, il vit à peu prés vis à vis de l'endroit où l'on auoit veu ces six cheuaux dont on luy auoit parlé, qu'il y auoit eu effet des pas de cheuaux qui marquoient qu'il en estoit sorty du Fleuue: mais il les vit bientost confondus auecque tant d'autres, qu'il ne peut plus en renconnoistre la veritable piste. Comme il

eut fait enuiron vne ſtade, il trouua vn grand chemin, où deux autres aboutiſſoient : ſi bien que s'arreſtant tout court pour conferer auec Mazare, & auecque Artamas, ſur ce qu'ils deuoient faire; ils reſolurent de ſe ſeparer, & ſe ſeparant en cette partageant leurs deux cens cheuaux en trois: Cyrus donnant Feraulas au Prince Artamas, parce qu'il ne connoiſſoit pas Mandane : ſe promettant tous de ſe retrouuer à Sardis dans trois iours au plus tard, ou d'y enuoyer de leurs nouuelles. Mais lors que Cyrus voulut choiſir lequel de ces trois chemins il prendroit, il ſe trouua bien embarraſſé : car il n'auoit pas pluſtoſt reſolu d'en prendre vn, qu'il s'en repentoit : & à parler raiſonnablement, on peut dire que Cyrus euſt voulu eſtre en meſme temps à tous les trois, & eſtre encore *à Sardis. Il* prit pourtant à la fin le chemin *qui tiroit le* plus vers la Mer : croyant qu'il y auoit *plus* d'apparence que le Roy de Pont l'auroit *pris* qu'vn autre. Mais helas que de triſtes penſées occuperent *l'eſ*prit de Cyrus, pendant ce petit voyage, qui *n'auoit* ny borne ny route aſſurée! Ce Prince parloit *à* tous ceux qu'il rencontroit: il enuoyoit à droit & à gauche, à toutes les Habitations qu'il voyoit : il alloit luy-meſme à toutes celles qui ſe trouuoient ſur ſon chemin : mais tous ſes ſoins ne luy apprenoient rien. Toutes les fois qu'il arriuoit en vn de ces lieux où de grands chemins ſe croiſent, il repartageoit encore vne fois ce qu'il auoit de Gens : luy ſemblant touſiours que s'il faiſoit autrement, il laiſſeroit le chemin qu'il faloit tenir pour trouuer Mandane. Et en effet, il partagea & repartagea tant de fois les cheuaux qu'il auoit lors qu'il s'étoit ſeparé du Prince Artamas & de Mazare, qu'il ſe trouua qu'il n'en auoit plus que dix, & bien-toſt apres plu

ıe cinq : enuoyant meſme ce qu'il y auoit de
ens de qualité qui l'auoient ſuiuy , pour condui-
ces Caualiers qu'il enuoyoit en diuers lieux :
'ayant plus alors auecque lui d'hommes de con-
ition que Ligdamis , qui lui eſtoit plus commode
u'vn autre , parce qu'il ſçauoit admirablement le
'aïs , où ils eſtoient. Comme il eſtoit donc lui
inquieſme, dans vn Bois où il y auoit diuerſes
outes,il entendit en meſme temps à droit & à gau-
he , le bruit que font des Gens à cheual, qui mar-
hēt dans vn Bois fort touffu,& dont les routes ſont
ort eſtroites : lui ſemblant meſme que de tous les
leux coſtez, il entendoit des voix de Femmes. De
orte que ſe trouuant en vne inquietude eſtrange,il
ıe ſçauoit quelle reſolution prendre : toutesfois
luſtoſt que de manquer à trouuer Mandane , ou
le ſçauoir du moins où elle eſtoit , & où on la me-
ıoit;il partagea encore ſes Gens: & de quatre qu'ils
eſtoient auecque lui, il retint Ligdamis & vn autre,
& enuoya les deux qui reſtoient du coſté où ils
n'alloient pas. Ainſi les vns prenant à droit , & les
ıutres à gauche , ils eſſayerent de penetrer l'eſpaiſ-
ſeur du Bois, pour gagner, en trauerſant le chemin
où ils entendoient vn bruit de cheuaux , & des
voix d'Hommes & de Femmes : Cyrus croyant
meſme qu'il auoit entendu celle d'Arianite. Mais
comme ce Bois eſtoit tout entier de ces Arbres
qui ont des branches & des feüilles dés le pied , il
n'eſtoit pas poſſible que Cyrus peuſt le trauerſer
viſte : de ſorte que ceux qu'il ſuiuoit allant par vn
chemin où ils ne trouuoient point d'obſtacle,auan-
çoient bien plus promptement que luy. Auſſi s'ap-
perceut-il qu'inſenſiblement il entendoit moins
le bruit que faiſoient ceux qu'il vouloit ioindre:
mais à la fin au lieu de les ſuiure en biaiſant commo

il faiſoit, il reſolut de trauerſer en droite ligne ce qui luy reſtoit du Bois pour eſtre dans la route où eſtoient ceux qu'il ſuiuoit : eſperant regagner facilement le temps qu'il perdoit, quand il ſeroit dans le chemin. La choſe ne reüſſit pourtant pas comme il l'auoit penſée : car pendant qu'il trauerſoit ce Bois, ceux qu'il ſuiuoit s'eſloignerent de telle ſorte, qu'il ne les entendit plus, lors qu'il fut arriué dans la route : neantmoins il eſpera de les reioinde facilement : & en effet il fut au galop, ſuiuy de Ligdamis & de ce Caualier qui luy reſtoit, iuſques à deux cens pas de là : que trouuant diuerſes routes & diuerſes piſtes ; mais particulierement deux qui paroiſſoient eſgallement fraiſches, il ſe reſolut encore d'enuoyer ce Caualier qu'il auoit par vne, & d'aller par l'autre aueque Ligdamis. De ſorte que choiſiſſant encore entre ces deux chemins, celuy qu'il vouloit prendre ; il alla auecque le plus de diligence qui luy fut poſſible. Il n'eut pas marché trente pas, qu'il rencontra deux Femmes de Village, auecque des Corbeilles de fruits ſur leur teſte : à qui il demanda ſi elles n'auoient rencontré perſonne : mais elles luy reſpondirent, qu'il y auoit enuiron vne demie heure, qu'elles auoient creu entendre paſſer des cheuaux aupres d'elles : mais qu'elles n'auoient pourtant rien veu. Vne ſi bizarre reſponce, fit que Cyrus ne voulut pas perdre dauantage de temps, à demander rien à ces Femmes: ſe contentant ſeulement de vouloir qu'elles luy enſeignaſſent le chemin, & l'endroit où elles aſſuroient auoir oüy ces cheuaux qu'elles diſoient n'auoir point veus. Mais l'vne n'auoit pas pluſtoſt dit que c'eſtoit à vn lieu qu'elle luy marquoit, que l'autre n'en pouuant tomber d'accord, luy ſouſtenoit que c'eſtoit à vn autre : & qu'aſſurément la peur

u'elle auoit euë,luy auoit troublé la raiſon. Si bien ue Cyrus voyant qu'il ne faiſoit que perdre du emps à les eſcouter, ſuiuit le chemin où il eſtoit: nais comme il vit qu'il le ſuiuoit inutilement, & u'il ne trouuoit rien de ce qu'il cherchoit, il en- ra en vn deſeſpoir eſtrange: & d'autant plus, qu'il oyoit que ſon cheual eſtoit ſi las qu'il ne pouuoit lus marcher, & que la nuit eſtoit deſia aſſez pro- he:auſſi fut il contraint de croire le conſeil de Lig- lamis, & de conſentir d'aller faire repaiſtre leurs Cheuaux à la premiere Habitation qu'ils trouue- oient. Mais comme ils y vouloient aller, le Bois 'eſclairciſſant peu à peu,ils arriuerent à vn endroit, où vn furieux Torrent, qui deſcend auecque im- petuoſité d'vne Montagne qui n'eſt pas loing de à, ſepare le Bois d'vn agreable Prairie, qui eſt de 'autre coſté: ayant de telle ſorte creuſé la Terre en ce lieu là; & s'eſtant fait vn paſſage ſi large & ſi pro- fond, qu'il n'eſt pas poſſible de le trauerſer, ny en nageant, ny à cheual. Cyrus eſtant donc arriué au bord de ce Torrent, le long duquel il falloit qu'il allaſt durant quelque temps; n'y fut pas ſi toſt qu'il vit vne Femme à demy couchée, au milieu de cette Prairie: qui auoit la teſte appuyée ſur les genoux d'vne autre. Il n'eut pas pluſtoſt veu cela, qu'il eut vne eſmotion extraordinaire: d'abord ſon premier ſentiment fut,de vouloir trauerſer ce Tor- rent, mais ſon cheual en ſe cabrant pour n'y pas aller, luy ayant donné le temps de conſiderer ce qu'il vouloit faire; il connut qu'en effet il vouloit tenter vne choſe impoſſible. Il ſe renfonça donc d'vn pas ou deux dans le Bois pour eſtre moins en veuë, & pour voir mieux: mais quel eſtonnement fut le ſien! lors que cette Femme,qui eſtoit à demy couchée, ſe leuant auſſi bien que celle ſur qui elle

s'appuyoit, il vit que la premiere estoit Mandane, & que l'autre estoit Martesie. A peine les eut il veuës, que les voulant monstrer à Ligdamis, qui estoit demeuré quelques pas derriere, il se tourna vers luy, & l'appella plusieurs fois : mais comme il l'eut fait approcher, pour les luy montrer, il ne les vit plus : & par consequent ne peut les luy faire voir. Cette prodigieuse aduanture l'estonna de telle sorte, qu'il ne s'osoit croire luy mesme: il s'aprocha alors autant qu'il peut de ce Torrent, pour regarder le mesme endroit où il croyoit auoir veu Mandane, mais il n'y vit rien du tout. Cependant il iugeoit bien que durant qu'il auoit tourné la teste pour appeller Ligdamis, elle ne pouuoit pas auoir gagné vn chemin creux qui estoit vers le pied de la Montagne : ainsi ne sçachant si c'estoit vne apparition ou vne resverie, il demeuroit sans parler. Sa raison démentoit pourtant ses yeux : & luy persuadoit que ce ne pouuoit estre Mandane qu'il auoit veuë : toutesfois cette Image auoit fait vne si forte impression dans son esprit, qu'apres auoir dit à Ligdamis ce qu'il auoit veu, il luy demanda par où on pourroit trauerser ce Torrent ? Mais Ligdamis luy respondit, qu'il faloit retourner sur leurs pas : & qu'ils auoient quitté vne route dans le Bois, qui les eust menez à cette Prairie s'ils l'eussent prise. Apres cela, il luy dit qu'il le faloit donc faire : & qu'absolument il vouloit du moins voir de plus prés le lieu où il auoit eu vne si belle apparition. Ligdamis representa alors à Cyrus, tout ce qu'il pût pour l'en empescher, luy semblant que c'estoit vne peine bien inutile, que celle qu'il vouloit prendre : mais il falut enfin qu'il le menast où il vouloit aller. Et en effet Ligdamis le conduisit par vn lieu où le Torrent s'espanchant, n'auoit presque point de

rofondeur : de ſorte que le paſſant facilement, ils
ırent en diligence dans cette Prairie, de peur que
nuict ne les ſurpriſt tout à fait deuant qu'ils y fuſ-
ent. Ils eurent pourtant encore aſſez de iour pour
arriuer : ils n'y furent pas ſi toſt, que Cyrus allant
roict où il auoit veu Mandane, vit en effet que
herbe eſtoit foulée en ce lieu là : qu'il paroiſſoit
u'on s'y eſtoit aſſis ; & qu'il y auoit meſme vn pe-
it Sentier nouuellement frayé dans cette Prairie :
ar par tout ailleurs, on voyoit toutes les Fleurs
& toutes les herbes, auecque cette fraiſcheur que
eur donne la roſée pendant les ſoirs d'Eſté. Mais
en cét endroict, elles eſtoient à demy panchées :
& marquoient ſi viſiblement, qu'on y auoit mar-
ché, qu'on n'en pouuoit pas douter : auſſi l'illu-
ſtre Cyrus eſtoit-il ſi ſurpris de ce qu'il auoit veu &
de ce qu'il voyoit, qu'il en penſa perdre la raiſon.
Pour Ligdamis, il eſtoit perſuadé que le hazard
auoit fait que cette herbe ſe trouuoit foulée, au
meſme lieu où Cyrus diſoit auoir eu cette appari-
tion : & il croyoit de plus, que ce que ce Prince
penſoit auoir veu, eſtoit vn pur effet de la force de
ſon imagination, & de ſon amour tout enſemble.
Si bien que voyant que la nuict tomboit tout d'vn
coup ; qu'il y auoit encore aſſez loin, iuſqu'à la
premiere Habitation ; & que leurs Cheuaux n'en
pouuoient plus ; il força Cyrus de marcher, & de
quitter vn lieu où il auoit veu ou Mandane ou vn
Phantoſme qui luy reſſembloit ; car il ne pouuoit
determiner lequel des deux il deuoit croire.
Mais en ſe reſolüant de marcher, ce fut du moins
par ce petit ſentier qu'il voyoit nouuellement
fait : bien eſt-il vray qu'au ſortir de la Prairie la
nuict fut ſi noire, qu'il n'y eut plus moyen de re-
marquer nulle trace ny de Gens, ny de cheuaux :

& il falut qu'il ſe laiſſaſt conduire par Ligdamis. Ce fut alors que marchant dans l'obſcurité, il rappella en ſa memoire, le ſonge qu'il auoit fait il y auoit deſia quelque temps, & qui luy auoit fait voir Mandane dans vne Prairie, & Mandane qui paroiſtre vn'moment apres. La conformité qui y auoit entre ce ſonge & ce qui luy venoit d'arriuer, augmentoit encore ſon eſtonnement: de ſorte que ſans ſçauoir s'il le deuoit conſiderer comme vn aduertiſſement de ce qui luy eſtoit aduenu, ou s'il deuoit regarder l'apparition qu'il auoit euë, comme le ſonge d'vn homme éueillé; il auoit l'ame bien en peine. Apres, rappellant encore en ſon ſouuenir, toute cette longue ſuitte de malheurs qui luy eſtoient arriuez, depuis qu'il eſtoit party de Perſepolis à l'âge de ſeize ans; & conſiderant qu'il n'en auoit encore que vingt-quatre: il trouuoit que s'il auoit à continuer de viure, & d'eſtre malheureux, il faloit donc que les Dieux inuentaſſent de nouuelles infortunes, n'y en ayant aucune qu'il n'euſt eſprouuée. Il eſt vray que du coſté de la gloire & de la guerre, il auoit eſté fort heureux: mais comme toutes ſes victoires auoient eſté inutiles à ſa Princeſſe, il les mettoit pluſtoſt au nombre de ſes diſgraces, qu'à celuy de ſes bonnes fortunes. Cependant durant que Cyrus s'entretenoit d'vne ſi triſte maniere, il auançoit inſenſiblement: ne faiſant autre choſe que ſuiure Ligdamis qui marchoit deuant. Mais enfin eſtant arriuez à vne Maiſon, qui eſtoit ſeparée de cent pas ſeulement d'vn Hameau qui eſtoit au pied d'vne Coline, Cyrus deſcendit de cheual: & ſans s'informer s'il ſeroit bien ou mal logé, il entra dans vne petite chambre qu'on luy donna: Ligdamis prenant tous les ſoins qu'il faloit, pour faire que

yrus paſſaſt la nuit en ce lieu-là: auecque le moins
ncommodité qu'il pourroit. Mais comme ce
ince vouloit en partir à la premiere pointe du
ur, il s'oppoſoit à l'empreſſement de Ligdamis
tant qu'il luy eſtoit poſſible: ne ſe ſouciant gue-
de faire vn mauuais repas, ny de mal coucher.
t certes il fut à propos qu'il ne s'en ſouciaſt point:
r comme le Maiſtre de la Maiſon où il eſtoit lo-
é n'y eſtoit pas, & qu'il n'y auoit qu'vne Fem-
e & vn Fils qu'elle auoit, il n'euſt pas eſté aiſé
u'il euſt eſté bien: & il euſt eſté d'autant plus
fficile, que Ligdamis ne voulut point que
ette Femme allaſt au Hameau, où il n'auoit pas
oulu par prudence mener Cyrus. Car enfin il
pprehendoit que s'il eſtoit connu pour le Vain-
queur de Creſus, & pour celuy qui le tenoit pri-
onnier, il ne ſe trouuaſt quelques-vns des Sujets
e ce malheureux Roy, qui arreſtaſſent Cyrus:
'eſt pourquoy il aima mieux que ce Prince fuſt
ncommodé, que de l'expoſer à ce peril. Cepen-
ant cette pauure Femme chez qui ils eſtoient, leur
n faiſoit mille excuſes: leur diſant que ſi ſon Ma-
y y euſt eſté, elle les euſt mieux receus. Cyrus qui
e manquoit pas de s'informer touſiours de Man-
dane, luy demanda ſi elle n'auoit point veu paſſer
de Femmes de qualité à cheual ce iour là, accom-
pagnées d'vn homme qu'il luy deſpeignoit tel qu'é-
toit le Roy de Pont? mais elle luy reſpondit que
ion: de ſorte que Cyrus & Ligdamis, apres auoir fait
vn leger repas, & s'eſtre entretenus durant aſſez
longtemps, de la paſſion qui regnoit dans leur ame,
donnerent enfin quelques heures au repos. Cyrus
s'éueilla pourtãt deuãt le iour, qu'il attendit aueque
beaucoup d'impatience: auſſi ne le vit il pas pluſtoſt
paroiſtre, qu'il ſe prepara à partir. Mais cõme il étoit

preſt de monter à cheual, il ſe trouua que le *Maiſtre* de cette petite Maiſon eſtant reuenu la *nuict*, le vint ſaluër, & l'aſſeurer qu'il eſtoit bien faſché de n'auoir pas eſté chez luy pour le mieux receuoir que ſa Femme n'auoit fait : ce pauure homme luy diſant autant de choſes pour ſe iuſtifier de ne s'eſtre pas trouué, que s'il euſt peu deuiner qu'il y viendroit, & qu'il euſt eſté obligé d'y eſtre. Ce n'eſt pas Seigneur, luy dit-il, que ie me doiue repentir de ce que i'ay fait : car ie vous aſſure que i'ay aſſiſté vne Dame bien affligée. Vne Dame! reprit Cyrus auecque precipitation ; oüy Seigneur, pourſuiuit-il, & ie l'ay laiſsée à vingt ſtades d'icy, à vn Village où i'ay demeuré autrefois. Cyrus entendant parler cét homme de cette ſorte, le preſſa de luy dire où il auoit trouué cette Dame ; *comment* elle eſtoit faite; & quelle affliction *elle auoit?* Pour l'affliction qu'elle a, reprit-il, *ie ne la ſçay* pas bien : mais ie ſçay qu'elle eſt belle ; qu'elle pleure fort ; & qu'vn homme qui eſt aupres d'elle eſt fort occupé à la conſoler. Mais où l'as tu trouuée ? reprit Cyrus ; ie la trouuay hier, repliqua *cét homme*, vn peu deuant que le Soleil fuſt *couché* comme ie reuenois d'vn lieu où i'auois eu à faire : & ie ſceus, parce que ie luy entendis dire, qu'allant à cheual le long d'vn Torrent qui eſt entre vn Bois & vne Prairie, ſon cheual auoit bronché : qu'elle eſtoit tombée dans ce Torrent ; qu'elle auoit penſé eſtre noyée ; & qu'elle s'eſtoit tellement bleſsée à vne iambe, qu'elle ne pouuoit ny ſe ſouſtenir, ny ſouffrir l'agitation du cheual. De ſorte qu'arriuant en cét endroit, comme elle eſtoit en cét eſtat, ie m'offris à l'aſſiſter : & cét homme qui l'accompagnoit me prenant au mot, me pria de le mener en quelque lieu, où cette Dame peuſt eſtre ſecou-

ruë : & en effet ie l'ay conduitte à ce Village où ie vous ay dit que ie l'ay laiſsée:ayāt eu toutes les peines du monde à arriuer iuſques-là : cét homme ayant eſté contraint de la prendre entre ſes bras, & de me donner le cheual ſurquoy elle eſtoit, lors qu'elle eſtoit tombée dans le Torrent. Cyrus n'eut pas pluſtoſt oüy ce qu'il luy diſoit, qu'il le pria auecque precipitation, de le mener où eſtoit cette Dame, ſans ſçauoir s'il deuoit croire que ce fuſt Mandane: mais cét homme ne ſçachant s'il ne feroit point mal de luy obeïr, voyant qu'il en teſmoignoit tant d'empreſſement, en fit quelque difficulté : neantmoins à la fin Cyrus luy promit tant de le recompenſer, qu'il ſe mit en eſtat de le conduire où il vouloit aller. Et en effet, il le mena au lieu où eſtoit celle qu'il auoit aſſiſtée: & le mena meſme dans la Chambre où elle eſtoit, ſans l'en faire aduertir : car comme ceux chez qui elle eſtoit logée eſtoient de ſa connoiſſance, ils ne s'oppoſerent point à ſon deſſein. Cyrus leur demanda pourtant deuant que de la voir, ſi elle eſtoit fort bleſsée ? mais ils luy reſpondirent qu'elle l'eſtoit bien moins qu'elle ne l'auoit creu lors qu'elle eſtoit tombée : pource que le Chirurgien auoit trouué qu'elle n'auoit pas la iambe rompuë, & qu'elle n'auoit été que démiſe, & qu'ainſi il aſſūroit que ce ne ſeroit rien, pourueu qu'elle fuſt quelques iours ſans marcher. Apres cela, Cyrus entrant dans la Chambre de cette Dame, connut que c'eſtoit Arianite : il ne l'eut pas pluſtoſt veuë qu'allant droict à elle (voyant qu'il ne pouuoit eſtre entendu que de Ligdamis qui l'auoit ſuiuy) ha ma chere Arianite, luy dit-il, qu'auez-vous fait de ma Princeſſe ? Seigneur (luy reſpondit elle, bien eſtonnée de le voir) ie l'ay abandonnée malgré moy, à cauſe d'vn acci-

dent qui m'eſt arriué : & ie n'ay pas eſté ſi heureuſe que Marteſie, qui eſt allée auecque elle. Mais où eſt-elle? reprit Cyrus; & en quel lieu de la Terre le Roy de Pont la mene-t'il? peut-il eſtre loin? & ne pouuez-vous pas m'enſeigner par où ie le dois ſuiure? Hé Seigneur, repliqua-t'elle, vous me demandez bien des choſes, où ie ne vous puis reſpondre! car ie ne ſçay où va le Roy de Pont; ie ne ſçay quel chemin il tient; & ie ſçay ſeulement que ie le quittay hier au ſoir, cõme le Soleil ſe couchoit. Ie ſçay encore qu'il deuoit marcher toute la nuict: & ie ſçay de plus qu'il eſt fort difficile que vous le puiſſiez ſuiure: non ſeulement parce qu'il eſt fort loin deuant vous, mais encore parce qu'il voyage ſans eſtre veu. Vous me dites tant de choſes faſcheuſes, reprit Cyrus, que ie croy que ma raiſon en eſtant troublée, fait que ie n'entẽds pas bien la derniere que vous venez de me dire: ie ne vous dis pourtãt rien qui ne ſoit vray, repliqua-t'elle; c'eſt pourquoy, Seigneur, comme vous ne pouuez ſuiure le Roy de Pont, ſans ſçauoir auparauant de quelle maniere il s'en va; il faut que vous vous donniez la patience que ie vous l'aprenne. Ie voudrois bien, reprit-il, vous demander comment le Roy de Pont eſt party de Sardis; s'il a enleué ma Princeſſe, ou ſi elle l'a ſuiuy; ſi ie la vy hier au milieu d'vne Prairie auecque Marteſie comme ie l'y creus voir; & ſi elle a de la haine pour moy? Ie voudrois meſme encore vous demander, comment vous vous portez de voſtre cheute? ie voudrois vous faire porter en vn lieu plus commode: mais plus que tout cela, ie voudrois ſuiure Mandane, & l'oſter à l'iniuſte Riual qui me l'enleue. Vous ne pouuez pourtant, Seigneur, reprit Arianite, la ſuiure auecque ſuccez, ſi vous ne ſçauez ce que ie ſçay: dites le moy donc promptement, ie vous en

oniure, adiouſta cét amoureux Prince. Ligdamis
oulut alors ſe retirer à l'autre coſté de la Cham-
re : mais Cyrus le retenant obligeamment, voulut
u'il entendiſt ce qu'Arianite auoit à luy dire. Si
ien qu'apres auoir fait fermer la Porte, & auoir
lonné commiſſion à vne Femme qu'on enuoya
upres d'Arianite pour la ſeruir, d'empeſcher que
erſonne n'entraſt; Cyrus s'eſtant aſſis au cheuet de
on Lict, ſe mit à la preſſer de luy dire tout ce qu'elle
ſçauoit de Mandane. Ie pourrois ſans doute, Sei-
gneur, repliqua-t'elle, vous apprendre beaucoup de
particularitez de la Princeſſe que i'ay l'honneur de
ſeruir, que vous ſeriez bien-ayſe de ſçauoir: mais en
l'eſtat où ſont les choſes, il faut ne vous dire que ce
qui eſt neceſſaire que vous ſçachiez preſentement.
Ie ne m'amuſeray donc point, à vous apprendre
out ce que vous ſçaurez vn iour, auecque plus de
oiſir : mais ie vous diray, afin que vous adouſtiez
lus de foy à mes paroles, & que vous n'ignoriez
as par quelle voye ie ſceu les plus ſecrets ſenti-
mens du Roy de Pont; qu'vn homme de qualité qui
eſt à luy, & qui eſt ſans doute fort innocent de l'in-
uſtice du Roy ſon Maiſtre; ayant eu quelque com-
paſſion des malheurs de la Princeſſe Mandane, s'eſt
ellement accouſtumé à la pleindre en parlant à
moy ; que luy en ſçachant quelque gré, ie me ſuis
auſſi accouſtumée à luy parler auec beaucoup de
ciuilité : & ie puis vous aſſurer que ç'a eſté par ſon
moyen, que nous auons receu cent mille petits ſou-
agemens dans noſtre Priſon. Mais enfin, Seigneur,
ans prendre vn ſi long détour, ie vous diray que ie
penſe que de la compaſſion, il a paſſé à l'ami-
ié, & que i'ay quelque credit ſur ſon eſprit : auſſi
eſt-ce par luy que i'ay ſceu par quelle voye
oſtre Riual a peu vous oſter le fruict de voſtre

victoire, en vous enleuant Mandane. Vous sçaurez donc que dés que le Roy de Pont vit que vous vous resoluiez de prendre Sardis par la faim, voyant que vous ne le pouuiez prendre par force, il creut qu'il estoit perdu : quoy qu'il ne le tesmognast qu'à Pactias seulement, & à celuy qui me l'a prit hier, & qui s'appelle Timonide. Voyant donc que les Lignes estoient commencées, il connut que si vne fois elles estoient acheuées, il ne luy seroit pas possible de sortir de Sardis, & d'auoir recours à la fuitte : de sorte qu'il entra en vn desespoir sans esgal. Timonide m'a dit, que ce Prince fit alors ses derniers efforts contre luy mesme, pour vaincre sa passion ; mais qu'il n'y eut pas moyen : & que ce qui l'en empescha, fut qu'il espera que la ialousie, qu'il auoit mise dans le cœur de la Princesse, & dont elle vous donna des marques par vne Lettre, à ce que que *ie luy* ay vn iour entendu dire en parlant à Martesie, seroit peut-estre vne disposition fauorable pour luy. Cependant il ne pouuoit comment conceuoir, qu'il fust possible de sortir de Sardis, & d'en faire sortir Mandane : mais quoy qu'il creust presques absolument que cela estoit impossible, il ne laissoit pas d'en chercher continuellement les voyes : & d'en parler tousiours auecque Pactias : qui s'estant lié tres estroittement aux interests de ce Prince, songeoit bien plus à le satisfaire, qu'à bien seruir Cressus, dont il estoit mescontent. Pactias voyant donc le Roy de Pont en cette peine, le fut trouuer vn matin : & luy dire qu'il auoit imaginé les voyes, de faire sortir Mandane de Sardis. D'abord ce Prince transporté de ioye, l'embrassa : puis vn moment apres ne croyant pas que cela fust possible, il n'osoit quasi luy demander qu'elle estoit cette voy

qui

'il auoit imaginée ? Mais à la fin Pactias prenant
parole ; Seigneur, luy dit-il, ie ne penſe pas que
ous puiſſiez ignorer la merueilleuſe vertu de cette
erre, qui s'apelle Heliotrope : & que vous n'ayez
oint ſceu que le fameux Anneau de Gyges (dont
n a tant parlé par tout le Monde, & qui en le
endant inuiſible, luy fit gagner vne Couron-
e) a touſiours eſté conſerué fort ſoigneuſement
ans la Famille Royale de Lydie : & que le Prince
Iexaris, Frere de Creſus, l'auoit eu du Roy ſon
ere. Il me ſemble meſme auoir oüy dire, qu'on
ous raconta vn iour vne plaiſante choſe qu'auoit
ausé cette Bague, vne fois que Mexaris donnoit
Colation à Panthée, du temps qu'il en eſtoit
moureux, & qu'Abradate eſtoit ſon Riual. C'eſt
ourquoy ie ne m'amuſeray point à vous redire,
u'il ſort vn certain eſclat de cette Pierre, qui
ſblouït, ou qui forme vne eſpece de nüage, qui
nuelope la perſonne qui la porte, & qui la rend
nuiſible : mais ie vous aſſureray, qu'elle n'a iamais
anqué de produire cét effet extraordinaire. Or
eigneur, il faut que vous ſçachiez, que lors que
Mexaris mourut, il eſtoit hors de Sardis, &
ort mal auecque le Roy ſon Frere, à cauſe qu'il
auoit voulu enleuer la Princeſſe de Claſomene :
de ſorte que comme la nouuelle de ſa mort fut
pluſtoſt ſceuë de ſes Domeſtiques que du Roy, ils
volerent la plus grande partie de ſes Threſors, de-
uant qu'on y peuſt donner ordre. Mais entre les au-
tres choſes qu'ils prirent, cette fameuſe Bague de
Gyges fut deſrobée : on fit alors vne eſtrange re-
cherche, pour deſcouurir qui auoit fait ce Vol; Cre-
ſus regrettant plus cette Bague, que tout le reſte
qu'on auoit pris : mais on n'en eut point de nouuel-
les. Cependant il eſt arriué, qu'vn des Officiers de ce

Prince, s'eſtant attaché à me voir, m'obligea à luy donner Charge dans cette Citadelle, où il eſt mort de maladie ce matin : mais en mourant, il m'a fait appeller;& m'a appris qu'il auoit eſté Complice du vol qui auoit eſté fait,apres la mort de Mazaris : adiouſtant que n'en ayant plus que cette Bague de Gyges entre les mains, il la remettoit entre les miennes. Ie ne ſçay s'il vouloit dire qu'il me la laiſſoit pour la rendre au Roy, ou pour me la donner;car il a perdu la parole,& il eſt mort vne heure apres. Quoy qu'il en ſoit,Seigneur,i'ay la Bague : & elle fait ſon effet ſi admirablement,que ie croy que vous en deuez beaucoup attendre. D'abord le Roy de Pont eut vne ioye extréme, de ce que Pactias luy diſoit : ne luy laiſſant point de repos, qu'il ne luy euſt monſtré cette Bague. Mais lors qu'il eut conſideré la choſe de plus prés, il connut que cela ne ſuffiſoit pas encore: car la vertu de cette Pierre, ne s'eſtend qu'vn pas au delà de celuy qui la porte : ainſi quand il euſt imaginé les voyes de la faire porter à Mandane, cela n'euſt pas encore eſté aſſez pour le cacher:de ſorte qu'il fut preſques plus affligé qu'il n'eſtoit auparauant.Il ſe mit donc à reſuer profondement, pour taſcher de trouuer les voyes de ſe ſeruir d'vne choſe,qui d'abord luy auoit ſemblé pouuoir luy eſtre ſi vtile:& comme l'amour eſt vne paſſion qui ſubtiliſe l'eſprit,& qui donne vn nouueau feu à l'imagination la plus viue ; il ne fut pas long temps ſans trouuer celle qu'il cherchoit. Il penſa donc, que comme vne Pierre d'Aimant, diuiſée en pluſieurs parties, conſerue en chaque partie la vertu qu'elle a d'attirer le Fer : & que l'Ambre conſerue auſſi la qualité que la Nature luy a donnée, quoy qu'on le partage : que de meſme la Pierre de cette Bague eſtant partagée, pourroit

conſeruer ſa vertu toute entiere en chaque partie: & qu'ainſi il pourroit trouuer par ce moyen les voyes de ſe rendre inuiſible auſſi bien que Mandane. Il n'eut pas pluſtoſt eu cette penſée, qu'il la communiqua à Pactias: qui trouuant la choſe admirablement bien imaginée, ne douta nullement que l'Heliotrope ne fiſt ce que faiſoit l'Aimant: trouuant meſme qu'il eſtoit aſſez croyable, qu'vne Pierre qui auoit vne qualité auſſi merueilleuſe que celle là, & auſſi puiſſante; l'auroit preſques eſgallement en toutes ſes parties, & qu'ainſi il n'y auroit rien à hazarder. Il adiouſtoit encore, pour fortifier ſa croyance, que toutes les choſes inanimées qui ſont en la Nature, ſoit parmy les Pierres, ou parmy les Metaux, conſeruent leurs qualitez, quoy qu'on les diuiſe: qu'ainſi il n'y auoit point à balancer, & qu'il faloit partager cette merueilleuſe Heliotrope. Mais en la partageant ſimplement en deux, reprit le Roy de Pont, il faudroit vous laiſſer icy, & il faudroit y laiſſer Marteſie & Arianite: cependant ie ſuis aſſuré que ſi vous demeuriez à Sardis, apres ma fuitte, Creſus feroit ce qu'il pourroit pour vous perdre: & ie ſçay de plus, que i'aurois plus de peine à enleuer Mandane toute ſeule, qu'à l'enleuer aueque Marteſie & aueque Arianite. Neantmoins, dit Pactias, ie ne croy pas que vous deuiez entreprendre de diuiſer cette Pierre en tant de parties: pour ce qui me regarde, adiouſta-t'il, il ne faut pas que vous vous en mettiez en peine: ie me ſauueray deſguiſé, à la premiere Sortie qu'on fera: & en attendant, ie demeureray caché dans Sardis: n'oſant pas me fier à tous les Soldats de la Citadelle, en la conioncture où ſont les choſes. Et pour les Filles de la Princeſſe, pourſuiuit-il, nous les enfermerõs, iuſques à ce que vous ſoyez aſſez loin, pour ne

deuoir plus craindre d'estre suiuy. Quoy que ce dessein ne fust pas encore trop bien examiné ; & que le Roy de Pont y vist encore beaucoup de difficultez, qui luy paroissoient inuincibles ; il ne laissa pas d'agir comme s'il eust esté tout à fait resolu de l'executer : esperant qu'auec le temps, il trouueroit les moyens de surmonter tous les obstacles qu'il y voyoit. Pactias fit donc venir vn Ouurier tel qu'il le faloit, pour partager cette Heliotrope, & pour la remettre en œuure, quand elle auroit esté partagée : mais pour le faire trauailler seurement, sans craindre qu'il allast redire ce qu'il auroit fait ; deuant que de se confier entierement à luy, on luy fit apporter toutes les choses dont il auoit besoin, pour le trauail à quoy on le vouloit employer, sans luy dire precisément ce que c'estoit. De sorte que ce fut dans vne Chambre de la Citadelle, où on l'enferma, qu'il fit ce que le Roy de Pont & Pactias vouloient qu'il fit : mais Seigneur, comme cét homme voulut partager cette Pierre, dont il ne connoissoit pas la nature, & qui estoit extraordinairement grande pour vne Bague: au lieu de le faire comme il vouloit, & comme le vouloit le Roy de Pont, c'est à dire de la diuiser seulement en deux ; elle s'esclata tout d'vn coup, & se mit en fin pieces de differentes grandeurs. Le Roy de Pont, qui auoit voulu estre present, voyant cét accident, & craignant, malgré tout le raisonnemẽt qu'il auoit fait, que cette Pierre diuisée en tant de morceaux, n'eust perdu la plus grande partie de sa vertu, & qu'elle ne luy fust inutile, en eut vne douleur estrange : & dit tant de choses fascheuses, à celuy qui l'auoit rompuë, qu'il fut tres-long-temps à le quereller, sans oser s'esclaircir si sa crainte estoit bien ou mal fondée. Mais à la fin en ayant fait l'espreuue

trouua que cette Pierre diuisée, auoit conserué sa vertu presque toute entiere, en chacune de ses parties: de sorte que changeant de sentimens, il remercia celuy dont il s'estoit pleint: car par ce moyen il vit beaucoup plus de facilité à enleuer Mandane, que lors que cette Pierre ne deuoit estre mise qu'en deux pieces seulement. Apres auoir donc bien enuisagé la chose, il creut que ce dessein qu'il auoit iugé impossible, n'estoit plus simplement que difficile: cependant deuant que de faire mettre ces Pierres en œuure, il examina comment il pourroit faire, pour obliger Mandane à en porter vne, & pour faire aussi que Martesie & moy fissions la mesme chose. Car il creut bien que quelque ialousie qu'eust cette Princesse, il ne l'obligeroit iamais, à seruir elle mesme à son enleuement: considerant donc ce qu'il pouuoit faire, il pensa que puis qu'il faloit que cette Pierre, pour faire son effet, fust tournée vers la personne qui la portoit; il ne pouuoit mieux faire reüssir son dessein, qu'en trouuant inuention de la faire attacher à l'arçon de la Selle du cheual que Mandane deuoit monter: parce que de cette facon la Pierre seroit tournée vers elle: & seroit presque aussi pres de son visage, & de toute sa Personne, que si elle l'eust portée en Bague. Si bien que ne croyant pas possible de pouuoir rien imaginer de mieux, il commanda à celuy qui deuoit mettre ces Pierres en œuure, d'en enchasser trois dans de l'argent seulement: & que ce fust, de façon qu'on peust les mettre & les oster quand on voudroit, du lieu où il luy fit entendre qu'il vouloit qu'on les mist. Et que pour les trois autres, il vouloit qu'elles fussent en Bague: de sorte que cét homme se mettant à resver sur la proposition qu'on luy auoit faite; il s'imagina vne chose, telle que le Roy

de Pont la vouloit. Car il fit vn petit Cercle d'Argent, de la grandeur qu'il le faloit, pour enclorre le bas de cette Pomme qui forme l'arçon d'vne Selle enchaſſant cette Pierre au milieu de ce Cercle comme ſi c'euſt eſté vne teſte de cloud: & y en enchaſſant pluſieurs autres, qui n'auoient nulle vertu afin que cela paruſt vn ſimple ornement : ce petit Cercle ſe fermant à vis, & s'oſtant quand ou vouloit:eſtant meſme fait auecque tant d'Art, que l'Heliotrope ſe deuoit touſiours trouuer tournée vers la Perſonne qui ſeroit ſur le cheual où ſeroit la Selle où on l'auroit attachée. Cette inuention ſembla ſi bonne au Roy de Pont, qu'il preſſa eſtrangement celuy qui l'auoit trouuée, d'executer ce qu'il auoit ſi bien penſé:& en effet il le fit auſſi adroitement qu'il l'auoit imaginé. Mais durant qu'il trauailloit, le Roy de Pont fit deux choſes en meſme temps: l'vne, de taſcher d'augmenter la ialouſie de la Princeſſe : & l'autre, de ne laiſſer pas de ſonger à prendre autant de precautions pour ſortir de Sardis, que s'il n'euſt point eu cette merueilleuſe Pierre : s'imaginant, en cas que ſa vertu manquaſt tout d'vn coup, qu'il ne s'y deuoit pas fier abſolument:& qu'il ne deuoit pas laiſſer d'agir comme s'il ne l'euſt point euë. Pour faire donc ces deux choſes tout à la fois, apres que ces Dames, à qui vous permiſtes de ſortir de Sardis, à la priere de la Princeſſe Araminte, en furent effectiuement ſorties..... Ha Arianite! interrompit Cyrus, ce n'a point eſté à la priere de la Princeſſe Araminte, que i'ay laiſſé ſortir ces Dames, mais à celle d'vne de leurs Parentes, nommée Doraliſe, qui eſtoit aupres de la feuë Reine de la Suſiane. Cependant Seigneur, reprit Arianite, Mandane n'a pas laiſſé de le croire & de vous accuſer de peu d'affection pour elle, de leur auoir donné la liberté de ſortir de

Sardis, & de trop d'affection pour Araminte. Mais de grace, Seigneur, donnez-vous la patience de m'eſcouter: ſçachez donc, pourſuiuit-elle, qu'apres que ces Dames furent ſorties, le Roy de Pont fit ſi bien, que le lendemain il obligea vn des Gardes de la Princeſſe, de nous conter comme vne nouuelle qu'on auoit ſçeuë par quelques priſonniers qu'on auoit faits, que vous les auiez receuës auec des ciuilitez extraordinaires: que vous les auiez enuoyées à la Princeſſe Araminte: leur faiſant rendre tous les honneurs imaginables, à ſa conſideration: adjouſtant que preſentement, cette Princeſſe diſpoſoit de toutes les Charges de l'Armée: que c'eſtoit à elle qu'on s'adreſſoit, pour en obtenir de vous, lors qu'il y auoit quelque Officier tué: qu'elle faiſoit deliurer d'entre les Priſonniers qui bon luy ſembloit: & qu'en fin vous en eſtiez ſi amoureux, que tout le monde en eſtoit eſtonné: diſant encore que beaucoup vous en blaſmoient. Vous pouuez bien iuger, que Marteſie & moy, ne nous fuſſions pas aduiſées d'aller dire cela à la Princeſſe, quand meſme nous l'aurions creu, ce que nous n'aurions pourtant iamais fait: mais celuy qui nous parloit ainſi, prit ſon temps de nous dire la choſe, durant que la Princeſſe eſtoit dans le petit Cabinet qu'on luy auoit fait dans ſa Chambre, par vn retranchement qui n'auoit point d'eſpaiſſeur: de ſorte que nous diſant cela fort haut, elle l'entendit, & en eut toute la douleur & toute la colere, dont elle peut eſtre capable. Ce qui luy rendit encore la choſe plus vrayſemblable, fut que le Roy de Pont ne luy en parla point: ou s'il luy en dit quelque choſe, ce fut ſeulement en paſſant: de ſorte que luy ſçachant bon gré de ſa diſcretiõ, elle en fut encore plus irritée contre vous. Ha Arianite, s'écria Cyrus, que m'allez-vous

apprendre ! croyez Seigneur, pourſuiuit elle, que ie ne vous apprendray pas que la Princeſſe aime le Roy de Pont : mais il eſt vray que ſans eſtre pas ſincere, ie ne puis pas vous dire qu'elle ne ſe plaigne point de vous. Elle s'en pleint aueque tant de iuſtice, reprit ce Prince affligé, que i'apprehende que les Dieux pour la punir, ne m'empeſchent de la deliurer : mais de grace Arianite, acheuez de me dire tout ce qu'il faut que ie ſçache. Ie vous diray donc Seigneur, pourſuiuit elle, que Mandane ayant l'eſprit auſſi irrité, qu'vne Perſonne qui a le cœur auſſi Grand qu'elle, le deuoit auoir, dans la croyance où elle eſtoit, que vous eſtiez infidelle : elle ſe mit dans la fantaiſie, vn deſſein fort ſurprenant, quoy que Marteſie luy pûſt dire : & ſans en parler meſme à la Princeſſe Palmis, à qui elle ne voulut pas montrer toute ſa ialouſie. Enfin Seigneur, vous le diray-ie ? apres que Mandane eut paſſé vne nuit toute entiere ſans dormir ; qu'elle vous eut accuſé mille & mille fois d'ingratitude & d'inconſtance ; qu'elle ſe fut promis à elle-meſme, de n'aimer iamais rien ; qu'elle ſe fut reſoluë de faire tout ce qu'elle pourroit pour ne vous aimer plus, ou pour vous aimer moins ; elle nous dit des choſes à Marteſie & à moy, capables de toucher l'ame la plus dure : & qui vous doiuent donner plus de ſatisfaction que de douleur, parce qu'elles ſont vne marque de l'affection de la Princeſſe. Quoy que cette ſatisfaction, reprit il, ne ſoit pas ſans amertume : dites-moy donc tout ce que dit Mandane, ie vous en coniure : car ie reſpecte ſi fort ma Princeſſe, que meſme les iniures qu'elle m'a dites, ne me feront pas murmurer contre elle. Helas Seigneur, reprit Arianite, ſi ie vous diſois tout ce que dit la Princeſſe, ie n'acheuerois d'auiourd'huy ! car ie puis vous aſſurer, qu'elle

dit plus de choſes ce iour-là en vn quart-d'heure, qu'elle n'a accouſtumé d'en dire en deux heures. Non non (diſoit elle à Marteſie, qui vouloit la ſupplier d'attendre à iuger de vous apres la priſe de Sardis) ne me propoſez point le iour de la victoire de Cyrus, comme celuy de ma liberté : ie veux bien qu'il vainque, diſoit elle, car ie ne le hais pas encore aſſez pour deſirer qu'il ſoit vaincu : mais ie ne veux pas qu'il me deliure : & ie regarde auiourd'huy la liberté qu'il me donneroit, comme la choſe du monde qui me cauſeroit la plus ſenſible douleur ſi elle arriuoit. Mais Dieux, adjouſtoit elle, eſt-il bien poſſible qu'vne Perſonne de ma condition, ne puiſſe ſuborner ſes Gardes, en l'eſtat où ſont les choſes ? car enfin ſi les affaires de Creſus ſont en mauuais termes, celles du Roy de Pont sõt encore plus mal. Pourquoy donc ne ſeroit-il pas poſſible, que l'eſperance d'eſtre recompenſez magnifiquement par le Roy des Mèdes, portaſt quelques-vns de mes Gardes à me donner la liberté ? Tout à bon, adjouſtoit-elle, ie croiray que vous manquez d'adreſſe ou d'affection, ſi vous ne le faites, ou du moins ſi vous ne le tentez : il eſt ſi ordinaire, reprit elle, de voir changer les hommes auecque la Fortune, que ie ne doute point que ſi vous me ſeruez bien, vous ne veniez à bout d'vne choſe qui me donneroit vne ioye que ie ne vous puis exprimer. Imaginez-vous mes cheres Filles, nous diſoit elle, quel plaiſir ie recevrois, ſi ie pouuois trouuer les voyes de ſortir de la puiſſance du Roy de Pont ; de ne deuoir point ma liberté à Cyrus ; & de pouuoir alors luy reprocher ſon inconſtance, ſans luy auoir vne nouuelle obligation. Encore vne fois, ſongez ie vous en coniure, quel ſeroit le ſeruice que vous me rendriez, & la reconnoiſſance que i'en aurois. Mais Madame, luy dit

Martesie, quand il seroit possible qu'Arianite & moy pussions suborner vos Gardes, comment conceuez-vous qu'ils pussent vous sauuer ? ne considerez-vous point qu'il ne suffiroit pas de vous faire sortir de Sardis, & qu'il faudroit eschaper encore ceux qui l'assiegent, sur qui ces Gardes n'ont point de pouuoir ? Ha Martesie, s'écria t'elle, ne me faites point cette objection ! vous asseurant que pourueu que ie sois hors de Sardis, ie trouueray peut-estre bien les voyes d'eschaper égallement, & au Roy de Pont, & à Cyrus : principalement si on m'en pouuoit faire sortir, par vn endroit où les Medes fussent de Garde : car apres tout, ie ne pense pas que les Sujets du Roy mon Pere, pussent me desobeïr, ny me refuser de me remener à Ecbatane, *au lieu* de me mener à Cyrus. Ioint que quand *mesme ils* ne le voudroient pas faire, & qu'ils *me conduiroient* vers cét infidelle ; ie luy *aurois tousiours* osté l'auantage de m'auoir deliurée : & de me rendre la liberté, au lieu du cœur *qu'il* m'auoit donné, & qu'il m'oste auecque tant d'iniustice. Enfin, *Seigneur*, la Princesse nous dit tant de choses, *qu'elle* nous persuada presques qu'en effet *nous* auions tort : & qu'il n'estoit pas si difficile que nous pensions de suborner ses Gardes. Ie m'offris alors de parler à Timonide, sur qui ie sçauois bien que i'auois quelque credit, mais elle me le deffendit expressement : me disant que c'estoit aux Officiers de Pactias, ou à Pactias luy-mesme, qu'il faloit proposer la chose, & non pas à vn homme qui estoit au Roy de Pont. Elle nous donna pouuoir de tout promettre pour elle : nous assurant qu'elle tiendroit exactement, tout ce que nous aurions promis. Nous voulusmes encore la coniurer de ne vous accuser pas si legerement, & d'attendre en repos la liberté,

ue vous luy donneriez infailliblement bien-toſt :
ais ne pouuant rien obtenir, nous nous reſo-
ſmes Marteſie & moy, de tenter la choſe ſans
le. Nous parlaſmes donc dés le ſoir meſme, à vn
es Officiers de Pactias : nous luy repreſentaſmes,
pres l'auoir fait tomber inſenſiblement ſur le diſ-
ours des mal-heurs de la Princeſſe, que luy & ſes
Compagnons eſtoient eux-meſmes bien mal-heu-
eux, apres auoir gardé Mandane auecque tant de
delité & tant de ſoin de voir qu'ils n'en ſeroient ia-
nais recompenſez : puis que ceux de qui ils le de-
oient eſtre, alloient n'eſtre plus que des Eſclaues
e Cyrus. En ſuitte adiouſtant encore d'autres rai-
ons, & ioignant ſon intereſt à la pitié qu'il deuoit
uoir d'vne ſi Grande Princeſſe ; nous luy propo-
aſmes de la ſeruir, en ſubornant vne partie de la
Garniſon : ou en perſuadant à Pactias, de deliurer
Mandane, pour mettre ſa fortune à couuert de l'o-
age, qui alloit faire perir Creſus. Cét homme nous
entendant parler ainſi, ne reietta point entiere-
ment la propoſition que nous luy fiſmes, quoy
qu'il ne l'acceptaſt pas : & nous creuſmes que la dif-
iculté qu'il en faiſoit, n'eſtoit que pour tirer vne
plus grande recompenſe, du ſeruice que nous vou-
ions qu'il rendiſt à la Princeſſe. Ce n'eſtoit pourtãt
pas ſa penſée : & s'il ne nous oſta pas l'eſperance de
le fléchir, ce fut qu'il eut peur que s'il nous refu-
ſoit abſolument, nous ne fiſſions la meſme propo-
ſition à d'autres, qui l'écoutaſſent mieux que luy.
Et pour vous monſtrer, Seigneur, que ce fut là
ſon raiſonnement, vous ſçaurez qu'il ne fut pas
pluſtoſt hors d'auecque nous, qu'il fut aduertir Pa-
ctias, de ce que nous luy auions dit : de ſorte que
croyant que cela faciliteroit extrémement le deſ-
ſein qu'auoit le Roy de Pont d'enleuer Mandane,

il luy dit la choſe ; qui luy donna vne ioye inconceuable : ne doutant plus du tout qu'il n'enleuaſt facilement la Princeſſe. Et ce qui faiſoit qu'il en doutoit moins, eſtoit qu'il venoit de ſçauoir que Pactole eſtoit tellement abaiſsé, qu'il eſtoit facile de le gayer, à vn endroict qui eſt fort prés de la Citadelle: ſi bien que voyant que le ſeul obſtacle qui trouuoit à ſon deſſein (qui eſtoit celuy de nous pouuoir mener par force ſans que nous criaſſions) eſtoit ſurmonté, il ne ſongea plus qu'à executer promptement la choſe : ſe reſoluant toutesfois d'attendre quelqu'vne de ces nuits, où il y auroit allarme du coſté de la Ville opposé à la Citadelle, qui eſtoit celuy où il y en auoit le plus ſouuent: parce qu'eſtant le plus foible, c'eſtoit celuy qu'on craignoit le plus qui fuſt attaqué. Cependant *Pactias* ordonna à celuy à qui nous auions parlé, d'agir auecque nous comme vn homme *qui* vouloit en effet faire ſa fortune en deliurant *Mandane*: & qu'il conduiſiſt cette feinte negociation ſi adroitement, que nous ne puſſions ſoupçonner qu'il nous *trompaſt*. Et certes il le fit ſi bien, que nous *creuſmes* Marteſie & moy, qu'en effet nous l'*auions* perſuadé : car enfin il nous dit tout ce que nous eûſt pu dire vn homme qui eût eu quelque peine à trahir ſon Maiſtre : & qui l'euſt pourtant voulu faire par intereſt, en feignant que c'eſtoit par la compaſſion qu'il auoit euë du mal-heur de la Princeſſe. Auſſi Marteſie & moy y fuſmes nous tellement trompées, que nous trompaſmes Mandane ſans en auoir le deſſein : il eſt vray qu'elle ne le fut pas moins par les paroles de celuy auecque qui nous traitions que par les noſtres : car comme il nous dit, pour nous abuſer mieux, qu'il n'entreprendroit pas la choſe, ſans auoir parlé à la Princeſſe ; nous fiſmes qu'en

effet il luy parla, & qu'il acheua de conclurre le Traicté que nous auions commencé auecque luy. Ainſi ſe chargeant de tout ce qu'il y auoit à preparer, nous demeuraſmes ſans auoir rien à faire qu'à nous tenir touſiours preſtes à partir, quand il nous en aduertiroit. Et afin de rendre la choſe plus vrayſemblable, il nous dit le changement qui eſtoit arriué au Fleuue : adiouſtant que ſans cela, il n'auroit pû entreprendre de nous deliurer. Mais comme la Princeſſe iugeoit qu'il faloit de neceſſité qu'il fiſt quelque deſpenſe, pour executer ſon deſſein, en attendant qu'elle fuſt en lieu pour le recompenſer, elle luy donna vne fort belle Bague qu'elle auoit, & qu'il prit de peur qu'elle n'entraſt en ſoupçon s'il la refuſoit : de ſorte que depuis cela, nous demeuraſmes auec beaucoup d'eſperance. La Princeſſe auoit alors vn extréme regret de quitter la Princeſſe Palmis : mais elle ſçauoit bien que quand elle luy euſt donné les voyes de ſortir de ſa Priſon, elle ne l'euſt par voulu faire : par le ſeul reſpect qu'elle auoit pour le Roy ſon Pere qui l'y auoit miſe. Ioint auſſi que ſçachant qu'en l'eſtat qu'eſtoit ce Prince, Palmis deuoit ſouhaitter qu'elle demeuraſt en ſa puiſſance, elle ſe reſolut de ne la mettre pas dans la neceſſité ou de trahir ſon Amie, ou de trahir le Roy ſon Pere : c'eſt pourquoy elle ne luy dit rien de ſon deſſein, dont nous attendions l'execution auec beaucoup d'impatience. Il eſt vray que nous ne l'attendiſmes pas long-temps : car les Pierres d'Heliotrope eſtant miſes en œuure, le Pactole eſtant aſſez abaiſsé pour le pouuoir gayer, Pactias eſtant aſſuré d'vn petit Bateau, pour le faire paſſer à la Princeſſe, à Marteſie, & à moy, de peur de nous expoſer à tomber dans la Riuiere, ſi nous la paſſions à cheual : le Roy de Pont ayant aduerty

Timonide de se tenir prest à le suiure ; Pactias s'étant assuré de ceux qui nous deuoient laisser sortir de la Citadelle où il commandoit ; & ayant donné ordre à toutes choses : il arriua que deux heures apres que nous fusmes couchées, nous entendismes vn si effroyable bruit dans la Ville, que la Princesse craignant qu'il n'y eust quelque Sedition, & voulant se preparer à tout éuenement, voulut se releuer & s'habiller en mesme temps. Mais à peine le fut elle, que celuy que nous croyions auoir suborné, & de qui nous attendions nostre liberté, vint nous dire, qu'il faloit pour nous sauuer plus facilement, se seruir du desordre qui *estoit* par toute la Ville, pour vne fausse allarme qu'il disoit que Cresus auoit fait donner exprés, de *peur que* l'ardeur des Habitans ne se rallentist, *durant que les* Ennemis les laissoient en repos : faisant *semblant* de ne songer qu'à les prendre par la faim, *pour* les surprendre peut-estre apres tout *d'vn coup*. Ce qui obligea cét homme à dire à la Princesse que ce grand bruit qu'elle entendoit n'estoit qu'vne *fausse* allarme, estoit que le Roy de Pont, comme *ie l'ay* apris par Timonide, craignoit que si Mandane eust sçeu que Sardis estoit surpris, elle n'eust changé d'aduis, & n'eust plus voulu en sortir : car il ne sçauoit pas iusques où alloit sa ialousie ; quoy qu'il en sçeust quelque chose. Vous pouuez croire, Seigneur, que la Princesse reçeut la nouuelle de sa pretenduë liberté auec beaucoup de ioye : de sorte qu'ayant dit à celuy qui la luy donnoit, qu'elle estoit preste à partir ; il nous quitta, & reuint vn quart d'heure apres, nous faire descendre par vn petit Escallier, sans que nous vissions personne que luy ; & deux de ses compagnons : iusques à ce que nous fussions au Corps de Garde, où il y auoit

éu de Soldats. Car vous ſçaurez, Seigneur, que
e Roy de Pont, afin de faire mieux reüſſir ſon deſ-
ein, ne voulut pas que la Princeſſe le viſt, qu'elle ne
uſt hors de Sardis, & hors du Camp de Cyrus: c'eſt
ourquoy prenant vne des Bagues qu'il auoit fait
aire, & en donnant vne à Pactias & vne à Timoni-
le, ils nous ſuiuoient ſans que nous le ſçeuſſions.
e ne m'amuſeray point à vous dire, quel eſtonne-
ment fut celuy de la Princeſſe, lors qu'elle ſe vit
ors de la Citadelle auec ces trois hommes & nous;
& qu'elle entendit ce bruit effroyable, qui eſtoit dãs
oute la Ville; car cela ne ſeruiroit de rien. Mais
e vous diray que faiſant extrémement ſec, le che-
min eſtant paué ou couuert de Sable, depuis la Ci-
tadelle, iuſques au bord du Pactole, & n'y ayant pas
oin, nous marchaſmes iuſques là, auec moins d'in-
commodité que d'aprehenſion: le Roy de Pont &
Pactias nous ſuiuant auſſi bien que Timonide, qui
portoit les trois petits Cercles d'argent, où eſtoient
es Pierres d'Heliotrope, & qui deuoient eſtre atta-
chées, comme ie vous l'ay deſia dit. Mais enfin, Sei-
gneur, nous trouuaſmes des cheuaux au bord de ce
Fleuue: & vn petit Bateau, dans lequel la Princeſſe
Mandane, noſtre Conducteur, & moy paſſaſmes les
deux autres Soldats qui nous menoient, nous diſant
qu'ils paſſeroient le Fleuue ſur deux des cheuaux
que nous auions veus, menant les autres en main.
Et en effet, ces cheuaux gayerent le Pactole, mais
ce ne fut pas de la maniere que nous le penſions:
car le Roy de Pont en monta vn, Pactias vn autre,
Timonide le troiſieſme, & ces deux hõmes qui nous
auoient cõduits ſur deux de ceux qui reſtoient, me-
nant le dernier en main. Cependant i'ay à vous dire,
Seigneur, que dés que la Princeſſe ſe vit au milieu
du Fleuue, ſa crainte ſe diſſipa, & la ioye cõmença

de s'emparer de son cœur : estant aisé de voir qu'elle ne craignoit pas tant d'estre prise par vos Troupes, que d'estre arrestée par celles de Crés ou du Roy de Pont. Du moins, nous disoit-elle tout bas, à Martesie & à moy, me verray-ie bien-toſt en estat, d'estre hors de la puissance du Roy de Pont : de ne craindre plus de deuoir la liberté à vn Prince infidelle. Cependant lors que nous eusmes abordé, celuy qui auoit passé le Fleuue auecque nous, & que nous appellions nostre Liberateur, fut où estoit Timonide : qui attachoit aux trois cheuaux que la Princesse, Martesie, & moy deuions monter, les trois petits Cercles d'argent où estoient les Pierres qui deuoient nous dérober à la veuë de tous ceux que nous pourrions rencontrer. Comme il estoit nuit ; que le Croissant esclairoit foiblement ; & que nous auions l'esprit agité de beaucoup de choses differentes : nous ne prismes pas gardes que nous ne voyons point les cheuaux sur lesquels on nous montoit : ioint aussi que nous n'eusmes pas grand loisir de raisonner sur ce que nous voyions, ou sur ce que nous ne voyons pas : car dés qu'on nous eut mises à cheual, on nous obligea de marcher. I'oubliois de vous dire, que Martesie n'eut pas vn cheual seul pour elle, & que nostre Conducteur la mit derriere luy, la vertu de la Pierre suffisant pour tous les deux : mais pour ces deux hommes qui estoient sortis de la Barque auecque nous, ils se rangerent aux deux costez de Mandane pour la conduire. Et afin que ces deux Soldats qui n'estoient point inuisibles ne fussent pas remarquez par vos Troupes, Pactias leur auoit fait prendre des habits Persans : ioint, que comme ie vous l'ay desia dit, le Roy de Pont ne se fiant pas encore à la vertu de cette Pierre, auoit telle

nent ſongé à prendre bien ſa route, & à paſſer entre deux Quartiers, du coſté que les Lignes n'étoient point faites ; que ie ſuis preſques perſuadée, que quand nous n'euſſions point eu de Pierres, ſon deſſein n'euſt pas laiſſé de reüſſir. Car comme il auoit vn Plan du campement de voſtre Armée, il choiſit ſi bien les lieux où il nous fit paſſer, que nous ne rencontraſmes gueres de Soldats. Cependant le Roy de Pont faiſoit marcher Mandane la premiere, afin que ces deux hommes qui n'eſtoient point inuiſibles, ſeruiſſent de guide à toute la Troupe, qui ne s'entreuoyoit pas : & en cas qu'il fuſt venu quelques vns des Ennemis pour les prendre, ils auoient ordre de ne reſiſter point, & de laiſſer aller Mandane, de laquelle il alloit touſiours fort prés, quoy qu'il ne la viſt pas. D'abord, comme ie vous l'ay deſia dit, nous ne priſmes point garde à cette merueille : car il eſtoit nuit ; la Lune n'eſclairoit guere ; & la ioye & la peur nous auoient ſi fort troublé la raiſon, que nous ne ſçauions pas trop bien ce que nous faiſions, ny ce que nous diſions. Mais lors que nous euſmes marché quelque tẽps, & que ie vins à prendre garde que ie ne voyois que ces deux hommes à pied, qui marchoient aupres de la Princeſſe, & que ie ne la voyois point, non plus que Marteſie & noſtre Conducteur ; ne ſçachant meſme ce qu'eſtoient deuenus les autres cheuaux que i'auois veus au bord du Pactole ; i'aduoüe que la frayeur me prit de telle ſorte, que ie ne pûs m'empeſcher de crier. Ie croyois pourtant encore que ie m'eſtois égarée, auſſi bien que ces deux hommes : mais le cry que ie fis, ayant fait tourner la teſte à la Princeſſe, qui voyant ceux qui la conduiſoient aupres d'elle & ne s'eſtant point tournée vers nous, n'auoit point ſçeu qu'elle ne

pouuoit nous voir : elle fut auſſi ſurpriſe que ie l'étois, de voir qu'elle ne me voyoit point, & qu'elle ne voyoit que ces deux hommes, qui tenoient tour à tour la bride de ſon cheual. Marteſie, qui eſtoit en croupe derriere noſtre pretendu Liberateur, & qui s'eſtoit abandonnée à ſa conduite ; reuenant de la reſverie où elle eſtoit, eut ſa part de noſtre eſtonnement, lors qu'elle vit qu'elle ne nous voyoit point. Cependant Mandane s'eſtoit arreſtée ; ie l'eſtois auſſi, & nous paruſmes ſi effrayées, que le Roy de Pont penſa vingt fois parler pour nous raſſurer. Mais à la fin il s'en empeſcha, auſſi bien que Pactias & Timonide ; laiſſant ce ſoin à celuy que nous regardions comme l'autheur de noſtre liberté. Et en effet s'eſtant approché de Mandane, il luy fit toucher la main de Marteſie, & l'aſſura *qu'elle* n'auoit rien à craindre : & que la merueille *qu'elle* voyoit, eſtoit vn Enchantement, *qui n'eſtoit* fait que pour la mettre en liberté. *Si vous* eſtiez ſeul inuiſible, luy dit elle, ie dirois que vous auriez trouué cét Anneau de Gyges, que i'ay oüy dire que Creſus a perdu : mais ie ne voy ny Marteſie, *ny Arianite* ; & ie connois par ce qu'elles diſent, qu'elles ne me voyent pas. Quoy qu'il en ſoit Madame, luy dit-il, ie vous aſſure que vous n'auez rien à craindre : & pour vous r'aſſurer, lors qu'il ne paſſera perſonne, vous pouuez parler ou auec Marteſie, *ou* auec Arianite, que ie feray marcher aſſez prés de vous, pour le pouuoir faire commodement. Durant que cét homme & la Princeſſe parloient ainſi, Marteſie & moy eſtions dans vn eſtonnement que ie ne vous puis repreſenter : cependant comme nous nous voyions ſous le pouuoir d'vn homme qui en auoit tant, & qui faiſoit vne choſe ſi extraordinaire, nous n'oſions luy parler qu'auecque beau-

oup de douceur: nous ſemblāt que puis qu'il auoit
ûû nous rendre inuiſibles, il pourroit tout ce qu'il
oudroit. La Princeſſe tombant auſſi dans ce ſenti-
ment là, ne s'opiniaſtra pas à le preſſer de luy dire
comment ce prodige ſe faiſoit : & elle creuſt qu'il
eſtoit plus important de le coniurer ſeulement de
a conduire preciſément vers le lieu où elle vouloit
aller, c'eſt à dire vers Ecbatane : iuſques à ce qu'elle
euſt trouué quelque Ville où elle pûſt ſe repoſer
ſeurement, & auoir le temps d'enuoyer vers le Roy
ſon Pere, pour pouuoir acheuer ſon voyage plus
commodément, & auec plus de bien-ſeance. Com-
me nous eſtions encore en lieu où nous pouuions
trouuer des Troupes de Cyrus ; il luy promit tout
ce qu'elle voulut : de peur que ſi elle en rencon-
troit, elle ne changeaſt d'aduis & ne criaſt. C'eſt
pourquoy il luy dit, pour la raſſurer, tout ce qu'il
luy euſt pû dire, quand il euſt eſté ce que nous pen-
ſions qu'il eſtoit ; ie veux dire noſtre Liberateur. Si
bien que prenant vne nouuelle confiance en luy,
la Princeſſe admira ce prodige, ſans craindre qu'il
ſeruiſt à la tromper : ſe contentant de voir ces
deux hommes aupres d'elle qui la conduiſoient, &
de nous entendre parler Marteſie & moy, quand
nous ne voyions perſonne, nous eſtant meſme aſ-
ſez aiſé de la ſuiure ; quoy que nous ne la viſſions
pas, parce que voyant ceux qui la menoient, cela
ſuffiſoit pour nous marquer le lieu où elle eſtoit.
Nous trauerſaſmes donc ainſi le Camp de Cyrus, al-
lant entre deux Quartiers, comme ie l'ay deſia dit :
nous rencõtrâmes diuerſes fois quelques Caualiers,
& quelques Soldats: mais outre que ce ne fut pas de
fort prés, il eſt encore vray que ne voyant que ces
deux hommes habillez en Perſans, qui menoient la
Princeſſe, ils ne pouuoient s'imaginer autre choſe,

ſinon que c'eſtoit de leurs Soldats, qui alloient d'vn quartier à vn autre. De ſorte que nous marchaſmes, ſans rencontrer rien qui nous fiſt obſtacle: & nous nous aſſuraſmes ſi parfaitement, que ce qui nous auoit tant donné de peur, commença de nous diuertir: Martesie & moy ne pouuant nous empeſcher de dire cent choſes, & de faire cent bizarres ſouhaits. Pour moy ie deſirois de voir le Roy de Pont, pour luy pouuoir faire mille reproches de ſon iniuſtice, ſans qu'il nous pûſt voir, & ſans qu'il nous pûſt ſuiure: Martesie ſouhaittoit de rencontrer le Roy d'Aſſirie, pour luy dire que noſtre inuention eſtoit encore meilleure que celle de la Neige, & des habillemens Blancs dont il s'eſtoit ſeruy, pour nous faire ſortir de Babylone: afin d'auoir le plaiſir de le voir deſeſperer, de ce qu'il entendroit la Princeſſe ſans la pouuoir voir. Pour Mandane, elle nous fit comprendre, ſans vous nommer toutesfois, qu'elle euſt eſté bien aiſe de vous voir paroiſtre: & de vous pouuoir faire ouïr ſa voix pour vn moment: ainſi nous auancions touſiours, ſans ſoupçonner ſeulement que le Roy de Pont fuſt ſi prés de nous, & nous eſcoutoit. Il me ſembla pourtant, vne fois en paſſant dans vn chemin fort pierreux, que i'entendois plus de cheuaux que nous n'en auions: neantmoins ie n'oſay dire ma penſée: de ſorte qu'allant ainſi, iuſques à ce que nous fuſſions hors du Camp, & iuſques à plus de la moitié du iour, le Soleil commença d'incommoder la Princeſſe, qui s'en plaignit extrémement. Si bien qu'eſtant arriuez en vn lieu, où il auoit deux chemins à prendre, qui aboutiſſoient pourtant en meſme endroit; & dont l'vn alloit gagner vn Bois fort ombragé, & l'autre trauerſoit vne Plaine; le Roy de Pont, voyant que ces hommes qui conduiſoient Mandane alloient pren-

dre le dernier, où elle seroit fort incommodée ; oublia qu'il ne vouloit point parler, de peur de se faire connoistre : & se mit à leur dire qu'ils tournassent à droit, & qu'ils se hastassent de gagner l'ombrage. Ie vous laisse à penser, Seigneur, quelle surprise fut la nostre, d'entendre la voix du Roy de Pont, que nous connoissions trop pour nous y tromper: elle fut telle, que nous criasmes toutes à la fois. La Princesse s'arresta tout court : & se iettant à terre auecque precipitation, elle cessa d'estre inuisible : & commença de se pleindre auecque tant de violence, que iamais nulle autre personne n'a dit plus de choses à faire pitié. Ie n'eus pas plustost veu qu'en descendant de cheual, elle auoit cessé d'estre inuisible, que ie fis la mesme chose qu'elle: Martesie n'en fit pas moins : de sorte que nous rangeant tous deux aupres de la Princesse, le Roy de Pont se trouua alors bien embarrassé. Car comme il n'estoit que luy cinquiesme, il trouuoit que ce n'estoit pas assez, pour nous enleuer seurement par force : c'est pourquoy il se seruit d'vne ruse qui luy reüssit. Car apres auoir laissé sa Bague à Timonide, il vint se ietter aux pieds de la Princesse : à qui il dit tout ce que la plus violente & la plus respectueuse passion peut faire dire : la coniurant de luy pardonner : luy protestant qu'il viuroit toûjours auecque elle, comme il y auoit vescu : & l'assurant qu'il ne vouloit rien autre chose, sinon qu'essayer de la gagner par ses larmes : adjoustant que quand elle luy auroit encore permis durant quelque temps de tascher de la fléchir, il la remeneroit à Ecbatane. Tout ce qu'il dit n'esbranla pourtant point la Princesse : qui disoit qu'absolument elle vouloit mourir au lieu où elle estoit : de sorte que le Roy de Pont voyant qu'elle sembloit vouloir

s'opiniaſtrer à ne marcher pas, ſe mit à la contraindre de ne le forcer point à perdre entierement le reſpect qu'il luy vouloit rendre, en la forçant de le ſuiure. Et pour vous monſtrer, luy dit-il, Madame, que ie ſuis en eſtat de pouuoir acheuer mon entrepriſe ; ſçachez que i'ay cinquante Cheuaux auecque moy, quoy que vous ne les voyez pas. D'abord la Princeſſe n'en creut rien : mais le Roy de Pont ayant dit exprés quelque choſe à Pactias, afin qu'il luy reſpondiſt ; & quelque choſe auſſi à Timonide afin qu'il parlaſt ; elle ne douta plus qu'il ne diſt la verité, puis qu'elle entendoit parler des gens qu'elle ne voyoit pas, & des gens qu'elle connoiſſoit : car la Princeſſe connut bien la voix de Pactias, & celle de Timonide : de ſorte qu'entrant en vn deſeſpoir ſans eſgal, & aymant encore mieux ſuiure ſon Rauiſſeur, que de le forcer par vne reſiſtance inutile, à luy faire vne violence qu'elle aprehendoit, & qui ne luy ſeruiroit de rien, elle ceda, ne pouuant faire autrement; & ſe laiſſa remettre à cheual. Ce ne fut pourtãt qu'apres auoir aſſuré au Roy de Pont, qu'il ne deuoit iamais attendre d'elle que de la haine & du meſpris: cependant comme en deſcendant du cheual ſur quoy i'étois, i'en auois laiſſé aller la bride, il y eut bien de la peine à le retrouuer : car emportant auecque luy ce qui le faiſoit inuiſible, on ne pouuoit comment faire pour le chercher : & Timonide eſtoit deſia tout preſt de me mettre en croupe derriere luy, lors que ce cheual, qui auoit eſté nourry auecque celuy que montoit Pactias, vint de luy meſme ſe ranger aupres du ſien, dont il auoit oüy le hannifſement. De ſorte que Pactias l'entendant ſi prés de luy, & le reprenãt, on me remit deſſus, & nous remarchaſmes, apres que Timonide eut rendu la Bague au Roy de Pont:

mais helas ! ce fut auecque des ſentimens bien differens de ceux que nous auions eus auparauant : & ie ne doute pas que la Princeſſe ne ſe repentiſt eſtrangement de ſa fuitte. Ie ne puis toutesfois vous dire ſes ſentimens que par cõiecture, car ie ne l'ay point entenduë parler depuis cela : comme nous fuſmes dans ce petit Bois, où il y auoit quelquès Maiſons, le Roy de Pont fit arreſter la Princeſſe en vn lieu fort ombragé, & luy fit preſenter à manger : mais elle ne voulut rien prendre que de l'eau : encore fut-ce à la priere de Marteſie : apres quoy, nous continuaſmes de marcher. Cependant comme Timonide étoit fort de mes Amis, il craignit que ie ne creuſſe auoir ſujet de me pleindre de luy, de ce qu'il ne m'auoit pas reuelé le ſecret du Roy ſon Maiſtre; c'eſt pourquoy il marcha touſiours aupres de moy, depuis qu'on m'eut remiſe à cheual : de ſorte que comme ie mourois d'enuie de ſçauoir comment il pouuoit eſtre que nous fuſſions inuiſibles, & comment ce deſſein auoit eſté executé ; quoy que ie le creuſſe coupable ie ne laiſſay pas de l'écouter: & de le coniurer de me vouloir dire preciſément, quelle auanture eſtoit la noſtre: l'aſſurant que s'il me diſoit la verité, ie luy pardonnerois. Ie n'eus pas pluſtoſt dit cela, que Timonide bien-aiſe que ie luy donnaſſe lieu de ſe iuſtifier, me dit aſſez bas qu'il faloit donc que ie retinſſe mon cheual, afin d'aller vn peu plus loin du Roy de Pont: car comme nous voyions ces deux hommes qui conduiſoient Mandane, & que nous ſçauions que ce Prince la ſuiuoit de fort prés, il nous eſtoit aiſé de regler la diſtance où nous en voulions eſtre. De ſorte que tirant vn peu la bride à nos cheuaux pour les retenir, nous nous eſloignaſmes aſſez pour parler ſans eſtre entendus: apres quoy Timonide me fit mille ſermens, qu'il

n'auoit ſceu la choſe que le ſoir auparauant, que Pactias luy auoit tout conté : commençant alors de me dire exactement, tout ce que ie viens de vous faire ſçauoir : adjouſtant qu'il croyoit qu'il auoit long-temps que le Roy de Pont s'eſtoit aſſeuré d'vn lieu de retraite, en cas qu'il fuſt obligé de ſortir de Sardis & qu'il le peuſt : me diſant encore qu'il ſçauoit que ce Prince eſtoit reſolu d'aller toute la nuit, & de ne laiſſer repoſer la Princeſſe qu'à la pointe du iour. Cependant le diſcours de Timonide m'attachoit ſi attentiuement à ce qu'il me diſoit, que nous ne prenions point garde au chemin que nous tenions : ſi bien qu'eſtans arriuez dans vn fort grand Bois, où il y auoit diuerſes routes ; nous en priſmes vne, qui n'eſtoit pas celle que nous deuions prendre. Nous y ſongions meſme ſi peu, que nous rencontraſmes deux Femmes qui portoient des Corbeilles de fruits ſur leur teſte, à qui nous ne nous en informaſmes pas. Helas, interrompit Cyrus, ie les rencontray auſſi bien que vous ! & ce qu'elles me dirent fut cauſe que ie ne pris pas le chemin que ie deuois prendre pour trouuer la Princeſſe. Mais de grace, acheuez promptement, ce que vous auez à me dire, afin que i'aille taſcher de reparer cette faute. I'auray bien toſt acheué, dit Arianite, car Seigneur il ne m'eſt rien arriué depuis cela : ſinon que nous eſtant enfin apperceus Timonide & moy, que nous ne voyons plus ces deux hommes qui nous faiſoient connoiſtre où eſtoit Mandane, nous doublaſmes le pas, eſperant touſiours les rejoindre, mais ce fut inutilement. Il eſt vray que nous fuſmes arreſtez par l'accident qui m'arriua : car il faut que vous ſçachiez, qu'en remontant le long d'vn Torrent, mon cheual me ietta dedans en s'abattant ; de ſorte

que m'eſtant extrémement bleſſée, Timonide ſe trouua bien embarraſſé: & ie ne ſçay ce qu'il euſt pû faire, ſans l'aſſiſtance de celuy que ie viens de voir, & qui vous a conduit icy. Ha Arianite, s'écria Cyrus, que vous m'auez appris de choſes! & que vous m'en auez peu dit qui me puiſſent eſtre vtiles; ſi ce n'eſt que du moins vous me donniez cette Pierre qui vous rendoit inuiſible, afin de m'en pouuoir ſeruir, ſi iamais ie puis ſçauoir où eſt Mandane. Helas Seigneur, reprit elle, quand on eſt malheureux, on l'eſt en toutes choſes: & vous l'eſtes en celle-là comme aux autres. Car il faut que vous ſçachiez, que ce petit Cercle d'argent où la Pierre d'Heliotrope eſtoit enchaſſée ſe rompit, & tomba dans le Torrent, lors que mon cheual s'abattit ſous moy & m'y ietta: & pour la bague de Timonide, il ne peut ſe ſouuenir où il la mit, lors qu'il l'oſta de ſon doigt au bord du Torrent, afin que cét homme qui m'aſſiſta ne s'effrayaſt point de l'entendre parler ſans le voir: de ſorte qu'elle eſt perduë auſſi bien que la Pierre que i'auois. Comme Cyrus alloit reſpondre à Arianite, on entendit vn grand bruit de cheuaux dans la Court: mais il ne l'eut pas pluſtoſt oüy, que voulant ſçauoir qui le faiſoit, il fut à la feneſtre, & vit que c'eſtoit le Prince Artamas, & tous ceux qui l'auoient ſuiuy: qui apres auoir cherché Mandane inutilement, auoient ſceu dans ce Village qu'il y auoit vne Dame en cette Maiſon, qui y auoit eſté conduite par vn homme: ſi bien que ne ſçachant pas ſi ce n'eſtoit point la Princeſſe, ils y eſtoient venus pour s'en éclaircir. De ſorte que cõme le Prince Artamas vit Cyrus, qui le regardoit par la feneſtre où il s'eſtoit mis, il eſpera qu'en effet il auroit trouué Mandane. Il deſcendit donc de cheual en diligence, & entra à la Chambre où il eſtoit, ſuiuy de

Feraulas : mais bien loin de le trouuer en ioye, il le troqua dans vn deſeſpoir ſans eſgal. Il luy fit pourtant ſaluër Arianite, à qui Feraulas fut demander apres des nouuelles de Mandane & de Marteſie, ſe trouuant que Cyrus, le Prince Artamas, & Ligdamis aduiſoient ce qu'ils auoient à faire. Mais comme la diligence eſtoit la choſe la plus neceſſaire, ils reſolurent promptement de ſe ſeparer encore vne fois de partager ce qu'ils auoient de Gens auecque eux, & de chercher touſiours en allant vers la Mer. Car enfin, diſoit Cyrus, puis que Mandane a deux hommes à pied pour la ſuiure, qui ne ſont pas inuiſibles; & qu'elle meſme ne l'eſt que lors qu'elle eſt à cheual, il n'eſt pas impoſſible d'en auoir quelque lumiere. Cyrus voulut pourtant voir Timonide, deuant que de partir : mais comme Arianite luy auoit aſſuré qu'il auoit rendu mille petits offices à Mandane durant ſa Priſon, il ne le receut pas mal. Il le preſſa pourtant autant qu'il peut, de luy dire s'il ne ſçauoit rien de la route que tenoit le Roy ſon Maiſtre: & afin que vous le puiſſiez faire, ſans faire vne laſcheté, luy diſoit Cyrus, ie vous engage ma parole, ſi ie retrouue Mandane par voſtre moyen, de faire rendre à ce Prince la Couronne qu'on luy a oſtée. Mais ce fut en vain qu'il le preſſa de luy dire ce qu'il ne ſçauoit pas: de ſorte que Cyrus voyant qu'il ne luy pouuoit rien apprendre de ce qu'il vouloit ſçauoir, le laiſſa pour eſcorter Arianite, quand elle ſeroit en eſtat de pouuoir aller à Sardis; luy laiſſant encore Feraulas pour la conduire. En ſuitte dequoy montant à cheual bien toſt apres, il ſe ſepara du Prince Artamas, & ſe remit à la queſte de Mandane : bien que ce fuſt auecque moins d'eſperance qu'il n'en auoit eu, deuant que d'auoir rencontré Arianite. Mais pendant que ce Grand Prince erroit

par les Bois & par les Plaines, Mandane estoit en vn desespoir sans esgal : principalement depuis qu'elle s'estoit apperceuë qu'Arianite & Timonide s'étoient esgarez : car comme elle sçauoit le pouuoir que cette Fille auoit sur luy, combien il luy auoit rendu de seruice à Sardis, elle auoit esperé la mesme chose, dans la suitte de sa prison. Aussi auoit-elle voulu attendre dans cette Prairie où Cyrus l'auoit veuë, si Timonide & elle ne viendroient point : ce n'est pas que le Roy de Pont ne s'y fust opposé: mais Mandane s'estant iettée à terre, & Martesie l'ayant suiuie, il auoit esté contraint de consentir qu'elle y fust, iusques à ce qu'il eust enuoyé chercher si on ne les entendroit point, puis qu'on ne les pouuoit voir. Mais comme le Torrent estoit entre Arianite & Mandane; & que l'accident qui luy arriua, luy aduint deuant que d'estre vis à vis de la Prairie où cette Princesse estoit assise, & où elle l'attendoit; celuy que le Roy de Pont enuoya, n'en rapporta aucune nouuelle. De sorte que ce Prince, qui auoit fait mettre sõ cheual dãs vn chemin creux qui estoit au delà de cette Prairie, afin qu'il fust moins en veuë à ceux qui le pouuoient suiure; força cette Princesse de remonter à cheual, aussi bien que Martesie: ce qu'elle auoit fait iustemẽt cõme Cyrus estoit arriué vis à vis du lieu où elle estoit, sans qu'il eust peu voir le Roy de Pont qui auoit la Bague: ny trouuer Arianite, en allant le long du Torrent, pour aller dãs la Prairie, parce qu'elle n'y estoit desia plus. Cependant, quoy que Mandane peust dire, il falut qu'elle allast toute la nuit, iusques à la pointe du iour; que trouuãt vne petite Maisõ escartée, le Roy de Põt cõsentit qu'elle s'y reposât quelques heures: apres quoy il la fit repartir, & la fit remonter à cheual: luy demãdãt mille fois pardõ, de la peine qu'elle

auoit : ce Prince n'eſtant guere moins mal-heureux que Mandane, par la ſeule douleur qu'il auoit deſtre cauſe de l'exceſſiue affliction qu'il voyoit peinte dans ſes yeux, lors qu'elle n'eſtoit point en lieu où la vertu de l'Heliotrope la dérobaſt à ſa veuë. Mais la force de ſon amour eſtant plus grande que ſa vertu, il n'auoit qu'autant de raiſon qu'il en faloit, pour auoir vne horrible confuſion de ſon crime : mais non pas aſſez pour s'empeſcher de continuër de le commettre. C'eſt pourquoy ſuiuant ſon chemin, accompagné de Pactias, de celuy qui menoit Marteſie, & des deux hommes qui conduiſoient Mandane, il arriua le lendemain au ſoir fort tard, à vn petit port appellé Atarme : où la Princeſſe qu'il enleuoit, eut loiſir de ſe repoſer durant toute la nuit, & où elle ſe repoſa en effet : car la laſſitude l'aſſoupiſſant malgré qu'elle en euſt, elle dormit durant quelques heures auec plus de tranquilité, que ſa douleur ne ſembloit le luy deuoir permettre. Pour le Roy de Pont, comme il eſtoit plus accouſtumé à la fatigue; & que la paſſion qu'il auoit dans l'ame eſt ſouuent incompatible auecque le ſommeil ; au lieu de ſonger à ſe repoſer, il ne ſongea qu'à garder Mandane, & qu'à s'aſſurer d'vn Vaiſſeau. Mais comme il eſtoit difficile qu'il peuſt en trouuer vn preſt à partir, & qu'il eſtoit plus aiſé de trouuer vne Barque, il en arreſta vne dés le ſoir, pour le lendemain au matin. De ſorte que Mandane ne fut pas pluſtoſt eſueillée, que le Roy de Pont luy fit ſçauoir par Marteſie, qu'il falloit qu'elle ſe preparaſt à partir. Elle voulut alors reſiſter autant qu'elle pouuoit, mais comme ce Prince l'auoit fait loger ſur le Port, & qu'il n'y auoit que quatre pas à faire, pour aller au lieu où elle eſtoit dans la Barque ; elle iugea bien que ſa reſi-

stance seroit inutile. Et d'autant plus, que le Roy de Pont ne souffroit point que Martesie ny elle parlassent à personne de la Maison où elles estoient logées : leur refusant mesme la permission d'aller au Temple. Si bien que tout ce que put faire Mandane, fut de differer son départ d'vne heure seulement : trouuant diuers pretextes pour cela, sans qu'elle sceust neantmoins pourquoy elle le faisoit. Car dans la croyance où elle estoit de l'amour de Cyrus pour Araminte, elle ne croyoit pas trop qu'il la deust suiure : toutes-fois elle ne laissoit pas d'agir, comme si elle eust attendu du secours. Comme elle estoit donc en cét estat; & que le Roy de Pont estoit dans vne Chambre qui touchoit la sienne, à s'entretenir auec Pactias, en attendant qu'elle eust acheué ce qu'elle disoit auoir à faire, & qui n'estoit pourtant autre chose, que de pouuoir partir vn peu plus tard: elle vit par vne Fenestre qui donnoit sur le port, vn homme d'admirablement belle taille, & fort superbement vestu, qui se promenoit seul. Mais comme en l'estat qu'elle estoit, elle ne deuoit rien negliger, elle suiuit cét homme des yeux, dont elle ne voyoit pas encore le visage: afin de voir si en se tournant, elle ne le connoistroit point, & s'il ne pourroit pas la secourir. Mais comme elle estoit dans ce sentiment là, celuy qu'elle voyoit s'estant effectiuement tourné vers elle, il s'en falut peu qu'elle ne fist vn grand cry, pour témoigner l'estonnement qu'elle auoit, de voir ce qu'elle voyoit. Toutesfois se retenant tout d'vn coup, & ne voulant pas croire à ses propres yeux, parce que celuy qu'elle pensoit si bien connoistre estoit vn peu loin d'elle, elle appella Martesie : & luy montrant la cause de son estonnement, voyez Martesie, luy dit-elle, voyez si celuy que ie voy là

n'eſt pas l'infidelle Cyrus. Marteſie s'eſtant approchée de la Feneſtre, vit en effet que Mandane auoit raiſon de croire ce qu'elle croyoit : & que celuy qu'elle voyoit, quoy que ce fuſt d'vn peu loin, pouuoit bien eſtre Cyrus. Et bien Madame, luy dit Marteſie, Cyrus eſt-il infidelle, de quitter le Siege de Sardis pour vous ſuiure ? Helas ma chere Fille, luy reſpondit-elle, ie ne ſçay encore ce qu'il eſt ! mais ie ſçay bien que i'ay la plus grande frayeur du monde, que le Roy de Pont ne ſorte, ou ne vienne icy : & que ie ne voye quelque auanture funeſte de mes propres yeux. Ce qui m'eſpouuente, diſoit-elle, eſt deuoir Cyrus ſeul : c'eſt aſſurement, repliqua Marteſie, que ceux qui le ſuiuent ſont dans quelque Maiſon prochaine : & qu'il les y a fait cacher pour eſtre moins ſuſpect. Si ie ne ſçauois pas, reprit Mandane, que le Prince Spitridate eſt priſonnier à Calcedoine, ie douterois de mon opinion : mais ſçachant ce que ie ſçay, ie ne puis pas douter que celuy que ie voy ne ſoit effectiuement Cyrus. Comme elle parloit ainſi, celuy qu'elle prenoit pour ce Grand Prince, & qui eſtoit effectiuement le Prince Spitridate, s'approcha dauantage en ſe promenant : Marteſie conſeilla alors à Mandane de ſe laiſſer voir à luy, afin que s'il eſtoit là pour la deliurer, il fiſt venir les gens qu'il auroit amenez pour cela : mais Mandane eſtoit ſi troublée, qu'elle ſuiuit le conſeil de Marteſie, ſans raiſonner meſme deſſus. De ſorte que s'auançant à la feneſtre, iuſtement comme Spitridate n'eſtoit qu'à huit ou dix pas d'elle, & que Marteſie ſe preparoit à luy faire quelque ſigne par vne autre feneſtre où Mandane l'auoit fait mettre ; tout d'vn coup ce Prince, qui n'auoit l'eſprit remply que de faſcheuſes penſées, & qui ne vouloit pourtant point inter-

rompre ſa reſverie ; voyant des Dames à ces fene-
ſtres, qu'il ſeroit obligé de ſalüer s'il paſſoit deuant
elles,ſe tourna aſſez bruſquement pour ſe prome-
ner de l'autre coſté:faiſant ſemblant de ne les auoir
point veuës, quoy que ce fuſt le plus ciuil de tous
les hommes,quand il n'eſtoit point accablé de dou-
leur. Cependant comme Mandane auoit fort bien
remarqué cette actiõ,& qu'elle auoit bien veu que
ce pretendu Cyrus l'auoit veuë, & auoit fait ſem-
blant de ne la voir point;elle en eut vne douleur ſi
ſenſible,qu'elle penſa en mourir. Et bien Marteſie,
luy dit-elle, Cyrus eſt-il innocẽt?& ſi i'eſtois equita-
ble,ne deurois-ie pas le monſtrer au Roy de Pont,
afin qu'il me vangeaſt ? Cependant, adiouſta-t'elle,
ingrat & infidelle Prince que tu és,ie ne laiſſe pas de
trembler que ton Riual ne ſçache que tu és ſi prés
de luy. Mais Madame, diſoit Marteſie, que voulez
vous que Cyrus face à Atarme, s'i n'y eſt pas pour
vous ſuiure?Pour moy ie ſuis aſſurée qu'il ne ſe tient
où ie le voy, que pour attendre l'heure que vous
vous embarquiez, afin de vous oſter d'entre les
mains du Roy de Pont,en appellãt ceux qu'il a peut-
eſtre fait cacher pour cela.Nous verrons donc bien
toſt(dit-elle, aueque autant de colere que de preci-
pitation)& en effet Marteſie fit ce qu'elle peut pour
l'obliger à ſe donner encore vn peu de patience,
iuſques à ce qu'elle euſt mieux cõſideré celuy qu'el-
le voyoit:mais la Princeſſe auoit l'eſprit ſi irrité,que
ſans luy dõner audience,elle la força d'aller dire au
Roy de Pont, qu'elle eſtoit preſte à partir. Elle ne
l'eut pourtant pas pluſtoſt fait dire, qu'elle s'en re-
pentit:mais il n'eſtoit plus temps.Cependant cõme
la Barque eſtoit fort proche,le Roy de Pont ne s'a-
muſa pas à chercher les voyes de faire prendre vne
pierre d'Heliotrope à Mãdane:ains les donnãt toutes

à porter à vn des siens, il suiuit cette Princesse que Pactias menoit, parce qu'elle ne voulut point que ce fust son Rauisseur. Mais lors qu'elle fut preste de sortir de cette Maison, & qu'elle s'imagina que peut-estre Cyrus & le Roy de Pont s'alloient battre en sa presence, elle eut vne peine estrange à marcher: neantmoins à la fin pensant que si Cyrus estoit-là pour la deliurer, il auroit assez de Gens pour le pouuoir faire; & que s'il n'y estoit pas pour cela, il estoit digne de toutes sortes de supplices; elle auança enfin pour trauerser le Port. A peine eut-elle fait trois pas, qu'elle creut encore voir Cyrus: qui sans s'interesser à son embarquement, se destournoit encore pour éuiter sa rencontre. Cette seconde auãture la surprit de telle sorte, que ne pouuant plus retenir son ressentiment, elle ne peut s'empescher de s'escrier auecque autant de colere que de douleur; ha infidelle, peux tu bien me voir enleuer sans me secourir? Ces paroles ayant frapé les oreilles de Spitridate, il tourna la teste, pour voir qui les prononçoit, & pour iuger à qui elles s'adressoient, & la tourna iustement, comme le Roy de Pont la tournoit aussi, pour connoistre ce qui auoit fait parler Mandane comme elle auoit fait. De sorte que croyant voir Cyrus aussi bien qu'elle; craignant qu'il ne fust suiuy de beaucoup de monde; & se souuenant qu'il deuoit la vie & la liberté à ce Prince, & que c'estoit bien assez que de luy oster Mandane; il la prit par force par la main; & precipitant ses pas, Pactias & luy la mirent dans la Barque; y firent entrer Mandane, & celuy qui la menoit; & y entrerent eux-mesmes, faisant ramer tout à l'heure, sans attendre les deux hommes qui auoient conduit Mandane iusques-là, & qui demeurerent à Atarme auec-

que

que leurs cheuaux. Cependant comme Spitridate auoit creu que les paroles de Mandane s'estoient adressées à luy ; & qu'il luy auoit semblé que le visage du Roy de Pont ne luy estoit pas inconnu, quoy que d'abord il ne se le remist pas pour estre le Frere de la Princesse Araminte ; il s'aprocha du bord de l'eau, & se mit à crier à quelques Mariniers qui estoient sur le Port, qu'ils le menassent dans quelqu'vne des Barques qu'il voyoit, vers celle qui s'esloignoit du Riuage : & qu'ils luy aidassent à secourir cette Dame qu'on enleuoit : luy semblant qu'il ne deuoit pas souffrir cette violence, quoy qu'il ne la connust point. Mais il eut beau crier, & leur offrir recompense : ils ne voulurent point s'aller exposer pour des Gens qu'ils ne connoissoient pas : de sorte que voyant qu'il ne pouuoit rien faire autre chose, il se mit à regarder ceux qui estoient dans cette Barque : qui s'esloignant du riuage, ne luy permit pas de s'en esclaircir mieux: car il ne connoissoit point Mandane, & le Roy de Pont n'estoit point tourné vers luy, parce qu'il parloit aux Mariniers, pour les encourager à ramer promptement. Mais Spitridate ayant remarqué, qu'il y auoit deux hommes qui estoient venus pour entrer dans la Barque, qui estoient arriuez trop tard, & qui en suitte estoient rentrez dans la Maison qui estoit vis à vis du lieu où cét embarquement s'estoit fait ; il y enuoya vn Escuyer qui estoit à luy : qui vint luy dire qu'il venoit d'arriuer vn homme au lieu où il logeoit, qui disoit que Sardis estoit pris: cét Escuyer arriuant iustement, comme il estoit en peine de n'auoir personne aupres de luy, pour s'informer de ce qu'il vouloit sçauoir. Il ne le sçeut pas mesme si-tost : car ces deux hommes, qui craignoient qu'on ne suiuist le Roy de Pont, ne

voulurẽt iamais dire qui il eſtoit, à l'Eſcuyer de Spitridate: qui retourna dire à ſon Maiſtre, qu'il n'auoit pû rien apprendre : mais qu'il l'aſſuroit qu'il falloit que ceux qui s'en alloient, fuſſent des perſonnes de grãde qualité, veu les cheuaux qu'ils auoient laiſſez. Spitridate encore plus touché de curioſité qu'auparauant, voyant qu'il perdoit la Barque de veuë, qui alloit doubler vn Cap qui la luy cacheroit bientoſt, fut luy-meſme interroger ces deux hommes: mais à peine les eut il regardez, qu'il en reconnut vn, qu'il auoit veu autrefois au ſeruice du Roy de Pont, du temps qu'il eſtoit à Heraclée, deuant qu'Arſamone ſe fuſt reuolté. Il ne l'eut pas pluſtoſt veu, que l'idée du Roy de Pont, luy reuenant à la memoire, il ne douta point que ce ne fuſt luy : ſi bien qu'appellant par ſon nom celuy à qui il parloit, qui commençoit auſſi de le reconnoiſtre, *ils* renouuellerent leur ancienne connoiſſance. De ſorte que cét homme n'eſtant plus en *droit* de ſe cacher à Spitridate, ny de luy nier que celuy qu'il auoit veu embarquer eſtoit le Roy ſon Maiſtre, *il luy* aduoüa que c'eſtoit luy : qui ayant enleué *la Princeſſe* Mandane de Sardis, s'eſtoit venu embarquer à ce port. Spitridate n'eut pas pluſtoſt oüy ce qu'il luy diſoit, qu'il eut vne douleur extréme : car comme il ſçauoit qu'il reſſembloit ſi parfaitement à Cyrus, que la Reine ſa mere auoit autresfois pris ce Prince pour luy en Bithinie ; il ne douta nullement, que Mandane ne fuſt tombée dans la meſme erreur : & que l'infidellité qu'elle luy auoit reprochée, dans la croyance qu'il eſtoit Cyrus, n'eut ſon fondement en l'infidellité d'Araminte. De ſorte que rentrant dans vn nouueau deſeſpoir, & dans vne nouuelle ialouſie ; il changea le *deſſein* qu'il auoit eu, d'attendre à Atarme, deuant que

le voir Araminte, quel seroit le succez du Siege
le Sardis, & de voir comment Cyrus agiroit apres
a prise, en celuy d'aller chercher à se vanger, du
Prince qu'il croyoit estre son Riual : & d'aller re-
rocher à la Princesse de Pont, l'infidellité dont il
accusoit. Quoy (disoit il en luy mesme, apres qu'il
e fut separé de celuy qui auoit si sensiblement
ugmenté son desespoir)il est donc bien vray qu'A-
aminte m'abandonne, & qu'elle suit celuy que la
Fortune fauorise ! Cependant iniuste Princesse,i'ay
ait pour vous tesmoigner mon amour, tout ce
que ie pouuois faire : i'ay quitté volontairement
des Couronnes pour l'amour de vous : i'ay renon-
cé à toute ambition:i'ay estouffé tous les sentimens
de vangeance, que ie deuois auoir pour des Prin-
ces vsurpateurs,parce qu'ils vous estoient fort pro-
ches : i'ay desobeï aux commandemens du Roy
mon Pere : i'ay souffert la rigueur de deux longues
prisons : i'ay erré inconnu par le monde, pour sui-
ure vos volontez: & il n'est rien enfin que i'aye peu
faire pour vous, que ie n'aye fait. Cependant le
Vainqueur de toute l'Asie, me surmonte dans
vostre cœur : sa gloire vous charme, & vous es-
blouït: & vous porte sans doute à faire tous vos ef-
forts pour le rendre aussi infidelle que vous. En ef-
fet, adjoustoit ce Prince irrité, quelle apparence y
auroit il,que Cyrus,qui a donné de si grandes mar-
ques d'vne constante passion pour Mandane ; qui
a gagné tant de Batailles ; tant pris de Villes ; &
qui a mis toute l'Asie en Armes pour la deliurer ;
eust peu deuenir inconstant, si vous n'auiez volon-
tairement employé tous vos charmes, pour effa-
cer de son cœur vne Princesse qu'il y auoit si long-
temps qu'il aimoit ? Vous croyez sans doute,adjou-
stoit il, iniuste Princesse que vous estes, que ie suis

encore en Priſon, & que rien ne ſçauroit troubler voſtre ioye : vous eſtes peut-eſtre d'intelligence auecque le Roy voſtre Frere, qui enleue Mandane : de peur que ſi ce Prince que vous auez rendu infidelle la reuoyoit, il ne repriſt ſes anciennes chaiſnes, en rompant celles que vous luy auez données. Vous eſperez ſans doute, pourſuiuit-il, que Cyrus reconqueſtera du moins le Royaume de Pont pour voſtre Frere : & qu'en me donnant la liberté, vous me donnerez plus que vous ne me deuez. Mais graces aux Dieux, ie ne ſuis plus en termes de vous la deuoir : & ie ſuis peut-eſtre en eſtat de vanger Mandane, de l'infidelité de Cyrus : & de vous punir en ſa perſonne, de celle que vous m'auez faite. Comme Spitridate s'entretenoit de cette ſorte, la nouuelle de la priſe de Sardis, luy fut encore confirmée par diuerſes perſonnes, qui vinrent au lieu où il logeoit : ſi bien que n'ayant plus rien à attendre à Atarme, il monta à cheual, reſolu de s'aller perdre, pluſtoſt que de ne perdre pas celuy qu'il croyoit luy auoir oſté le cœur d'Araminte. Du moins, diſoit-il en luy meſme, n'y aura t'il plus moyen qu'Araminte diſſimule ſa legereté: car puis que Sardis eſt pris, & que Mandane eſt enleuée; ſi ie trouue ce Prince à ſes pieds, ſans ſe ſoucier de la perte de Mandane, & ſans ſe mettre en peine de la ſuiure ; il n'y aura point d'excuſe, ny de pretexte à trouuer. Ie ſçay bien, reprenoit-il, que le deſſein d'attaquer le Vainqueur de l'Aſie, doit ſembler fort eſtrange ; mais comme ie ne deſire gueres moins la mort que la victoire, ie n'ay rien à aprehender. Apres cela, Spitridate s'enfonça ſi auant dans ſes propres penſées, qu'il vint à ne ſçauoir plus luy-meſme ce qu'il penſoit. Il fut donc ainſi iuſques vers le ſoir: que voulant aller chercher

loger au village qu'il voyoit à sa droite, il vit paroistre vn Gros de vingt cheuaux : qui sortant d'vn petit Bois, venoit luy couper chemin : vn de ces Caualiers s'estant separé des autres, pour venir de son costé. Spitridate interrompant alors sa resverie, fut droit à la rencontre de celuy qui auoit quitté sa Trouppe pour s'auancer vers luy : mais il fut extrémement estonné, lors qu'en s'en approchant, il connut que celuy qu'il voyoit, deuoit infailliblement estre Cyrus : n'estant pas possible qu'il y eust vn autre homme au monde, à qui il peust autant ressẽbler. Cyrus de son costé (car c'estoit veritablement luy) ne fut pas non plus peu surpris, de connoistre que celuy qu'il voyoit, estoit indubitablement le Prince Spitridate : iugeant aussi qu'il ne pouuoit pas y auoir vn autre homme en toute la Terre, qui luy fust si semblable que celuy-là. L'étonnement de ces deux Princes fut si grand, qu'ils s'arresterent vn moment, en retenant leurs cheuaux à trois ou quatre pas l'vn de l'autre : pendant quoy toute la Troupe de Cyrus s'estant approchée, tous ceux qui la composoient furent aussi surpris de voir Spitridate, que Spitridate & Cyrus s'estoient de se voir. Le premier, parmy son estonnement, eut pourtant quelque ioye, de ce qu'il trouuoit Cyrus en vn lieu, où apparemment il n'étoit que pour chercher Mandane : & le dernier eut aussi quelque consolation dans son malheur, de se voir en estat de guerir vn si Grand Prince, d'vne aussi iniuste ialousie qu'estoit celle qu'il sçauoit qu'il auoit d'ans l'ame. Aussi fut-il le plus diligent à parler : non seulement pour oster à Spitridate vne si cruelle passion ; mais encore pour sçauoir s'il ne sçauoit rien de Mandane. Neantmoins comme il ne vouloit pas se fier absolumẽt à cette prodigieuse

reſſemblance qu'il voyoit ; Genereux Eſtranger (luy dit-il apres auoir eſté vn moment à ſe regarder tous deux ſans parler) ſi vous eſtes ce que mes yeux me diſent qu'il faut que vous ſoyez, i'ay vne grande ioye à vous donner : eh pleuſt aux Dieux que pour m'en recompenſer, vous puſſiez m'aprendre quelque choſe de la Princeſſe Mandane que ie cherche, & que vous pourriez peut-eſtre auoir rencontrée! Spitridate entendant parler Cyrus de cette ſorte, ſentit dans ſon ame ce qu'on ne ſçauroit exprimer : par l'incertitude où il eſtoit, s'il deuoit regarder Cyrus comme ſon Riual, ou comme le Protecteur d'Araminte. Mais à la fin calmant tous les ſentimens tumultueux de ſon cœur ; & voulant acheuer de s'eſclaircir ; Seigneur, dit il à Cyrus, ie ſuis ſans doute le malheureux Spitridate : qui par des raiſons que ie ne vous puis dire preſentement, ſuis venu en Lydie, pour y chercher la fin de mes iours, ou celle de mes malheurs. Mais deuant que d'y venir, comme i'ay tardé au Port d'Atarme, qui n'eſt qu'à vne iournée d'icy, i'y ay veu vne choſe que ie ſuis contraint de ſouhaitter ardemment qui vous afflige : afin que vous puiſſiez veritablement me donner la ioye que vous m'auez fait eſperer. Car enfin, Seigneur, i'ay veu le Roy de Pont enleuer Mandane : mais ie l'ay veu ſans le pouuoir empeſcher : & meſme ſans le ſçauoir, qu'apres qu'ils ont eſté embarquez. Quoy (interrompit Cyrus, auecque vne douleur qui donna vn ſi ſenſible plaiſir à Spitridate) vous auez veu embarquer Mandane, & ie ne ſuis plus en eſtat de la ſuiure ! du moins, adjouſta-t'il, apprenez moy quelle route tient l'iniuſte Rauiſſeur qui me l'enleue. Spitridate voyant alors ſur le viſage de Cyrus, toutes les marques d'vne veritable douleur; en fut ſi conſolé, que

ceſſant de le haïr, & commençant d'eſperer que peut-eſtre Araminte n'eſtoit pas infidelle ; il luy apprit tout ce qu'il ſçauoit de Mandane : mais il le luy apprit auecque exageration : ne pouuant s'empeſcher d'eſtre bien-aiſe de voir eſclatter le deſeſpoir de Cyrus : parce que plus il le voyoit affligé, plus il eſperoit qu'Araminte n'eſtoit point inconſtante. Auſſi fut-il ſi parfaitement deſabuſé, par l'exceſſiue douleur de Cyrus, qu'il commença de s'intereſſer en la meſme affliction qui luy donnoit de la ioye : comme ils en eſtoient-là, le hazard fit que le Prince Mazare auecque ſa Trouppe, arriua au meſme lieu : où il apprit de Cyrus, ce qu'il venoit d'apprendre de Spitridate, dont la veuë ne laiſſa pas de le ſurprendre, malgré le déplaiſir qu'il eut de ſçauoir que Mandane eſtoit embarquée. Cyrus les obligea meſme tous deux à ſe ſaluër : apres quoy, aduiſant ce qu'ils auoient à faire, ils s'y trouuerent bien embarraſſez. Car Cyrus ne pouuoit pas aller à Atarme, qui n'eſtoit point encore aſſuietty, & où l'on faiſoit garde, ſans s'expoſer à y eſtre arreſté, & à ſe mettre hors de pouuoir de ſeruir Mandane. Il ne ſçauoit non plus où l'enuoyer chercher, ne ſçachant pas quelle route elle auoit priſe : ainſi tout ce qu'il peut reſoudre aueque ces Princes, fut d'enuoyer par tous les ports de Mer, où ils auroient pû aborder pour prendre des viures, afin de ſçauoir ſi on n'en ſçauroit rien. Cyrus fut donc à la premiere Habitation pour écrire : d'où il dépeſcha tout à l'heure à Epheſe, à Millet, à Gnide, à Cume, & à tous les autres Ports de ce coſté-là : auecque ordre de s'informer adroitement, de ce qu'il vouloit ſçauoir : priant meſme Thraſibule, & Euphranor pere d'Alcionide, d'enuoyer des Vaiſſeaux en Mer, pour en auoir des

nouuelles : & de luy mander diligemment à Sardis tout ce qu'ils en auroient appris. Car comme cette Ville estoit presques également prés de la plusparт des lieux où il enuoyoit, il ne pouuoit faire mieux que d'y retourner : afin de tenir ses Troupes prestes à marcher à l'heure mesme, vers le lieu qu'il sçauroit que le Roy de Pont auoit pris pour sa retraite. En suitte dequoy, deuant que de remonter à cheual, il tira Spitridate à part, & luy parla auecque tant de generosité, & de sincerité tout ensemble touchant l'iniuste ialousie qu'il auoit euë ; que ce Prince honteux de sa foiblesse, & des sentimens de haine qu'il auoit eus pour luy, vn moment deuant que de l'auoir rencontré ; luy parla apres, comme vn homme qui n'estoit pas indigne de luy ressembler. Cyrus luy offrit, pour luy mettre l'esprit en repos, de ne voir iamais la Princesse Araminte, quoy qu'il eust pour elle vne veneration extréme : mais comme l'excessiue douleur de Cyrus auoit entierement guery Spitridate ; il luy respondit, auecque autant de generosité que d'esprit : ces deux Grands Princes commençant dés lors de lier vne amitié aussi estroite, que la ressemblance de leur visage estoit grande. Apres cela, ils remonterent tous à cheual, & prirent le chemin de Sardis : où ils ne purent arriuer que le lendemain à midy : parce qu'ils furent contraints de se reposer deux ou trois heures, à vn Village qu'ils trouuerent sur leur route. En y retournant, ils rencontrerent le Prince Artamas : Cyrus retrouua mesme ceux qu'il auoit enuoyez dans ce Bois, où il auoit entendu des voix de Femmes de tous les deux costez : qui luy dirent que celles qu'ils auoient trouuées, n'estoient pas des Femmes de qualité : de sorte que tous ces Princes estant rassemblez ; ils arriuerent aux Portes de Sardis, où

Cyrus fut receu auecque plus de ioye qu'il n'en auoit. Mais en y entrant, il rencontra Hidaſpe: qui s'approchant de luy, auecque aſſez de precipitation, Seigneur, luy dit il tout bas, vous arriuez bien à propos, pour calmer vn grand deſordre qui eſt icy: car vous ſçaurez que depuis voſtre départ, le Roy d'Aſſirie, ayant fait chercher inutilement la Princeſſe Mandane, dans toutes les Maiſons de la Ville; en eſt entré en vne telle fureur, principalement voyant qu'il n'auoit point de vos nouuelles, qu'il en a preſques perdu la raiſon. Mais ce qui eſt de pis, eſt que par cent coniectures que le hazard a peut-eſtre faites, il a eu lieu de croire que Creſus ſçauoit bien où elle eſtoit: de ſorte que ce Prince violent, apres auoir eſſayé toutes les voyes de la douceur, pour faire dire à ce Roy, ce que peut-eſtre il ne ſçait pas; a adjouſté les menaces: & s'eſt meſme reſolu, à faire ſemblant de le vouloir faire mourir, pour le porter par la crainte, à découurir ce qu'il s'imagine qu'il ſçait. Eh Dieux eſt-il poſſible, interrompit Cyrus, qu'vn ſi Grand Prince, face vne ſi grande faute! Ouy Seigneur, reprit Hidaſpe, & le Peuple qui ne ſçait pas que ce n'eſt qu'vne feinte, en eſt tellement émeu; que de peur de quelque Sedition, i'eſtois venu voir à cette Porte, ſi la Garde y eſtoit aſſez forte, & ſi les Officiers y eſtoient: car de l'heure que ie parle, ie croy que Creſus eſt ſur le Buſcher; que la Princeſſe Palmis eſt toute en larmes; que le Prince Myrſile n'employe l'vſage de la parole que les Dieux luy ont donné qu'à ſe pleindre; & que tous les Habitans de Sardis ſont en vne conſternation eſtrange. Cyrus n'eut pas pluſtoſt acheué d'eſcouter Hidaſpe, que marchant diligemment vers la grande Place, qui eſtoit entre le Palais de Creſus & la Citadelle, où

Hidaſpe luy auoit dit que ce funeſte Spectacle ſe voyoit ; il y fut auecque vne precipitation qui faiſoit aſſez voir, combien il blaſmoit la violence du Roy d'Aſſirie. Comme il arriua à vn des coins de cette Place, il la vit toute pleine de Soldats en Armes, & de Peuple qui pleuroit : & droict au milieu, vn grand Buſcher eſleué, ſur lequel Creſus eſtoit attaché : pluſieurs Soldats Aſſiriens, tenant deſia des Flambeaux allumez, comme pour y mettre le feu, s'il ne vouloit point dire où eſtoit Mandane. Cyrus voyant vn objet ſi funeſte, eut vne telle horreur de voir vn homme de cette qualité-là, en vn ſi pitoyable eſtat ; que fendant la preſſe, il arriua iuſtement aupres du Buſcher, comme le Roy d'Aſſirie, pour intimider dauantage Creſus, y auoit fait mettre le feu par vn coin, qui commençoit de bruſler : & iuſtement encore, comme ce malheureux Roy, ſe ſouuenant que Solon luy auoit dit autresfois, *Que nul n'eſtoit heureux auant ſa mort*, ſe mit à s'eſcrier ô *Solon, Solon, que tu eſtois veritable* ! Cyrus approchant donc de ce Buſcher, qui commençoit de s'embrazer ; & entendant ces paroles, commanda qu'on eſteigniſt le Feu ; qu'on deſliaſt Creſus ; & qu'on le remenaſt à ſon Palais: ſe tournant apres vers le Roy d'Aſſirie, qui eſtoit preſent, pour luy reprocher ſa violence : & pour luy dire, afin de l'empeſcher de s'oppoſer à ce qu'il vouloit, qu'il ſçauoit bien que Creſus ne ſçauoit pas où eſtoit Mandane. A peine Cyrus eut-il fait ce commandement, que le Peuple & les Soldats, ietterent mil cris d'acclamations : commençant tous de vouloir eſteindre le Feu. Les vns oſtoient vne partie du Bois ; les autres alloient querir de l'eau à vne Fontaine qui eſtoit proche de là ; mais il n'en fut pas beſoin : car comme ſi le Ciel euſt obeï à Cyrus ;

tout d'vn coup, quoy qu'il fuſt fort ſerain auparaiant, il tomba vne pluye ſi abondante, qu'elle eſteignit le Feu en vn moment. En ſuite dequoy, Creſus eſtant deſcendu du Buſcher, Cyrus luy fit mille excuſes: & le fit remener à ſon Palais, pour ſe remettre de l'émotion qu'il auoit euë. Pour Cyrus, il alla loger à la Citadelle: où il entra, ſuiuy du Roy d'Aſſirie, à qui il fit encore mille reproches de ſa violence, apres qu'il eut appris, ce qu'il auoit ſçeu de Mandane. Mazare, Artamas, & Spitridate le ſuiuirent, auſſi bien que Seſoſtris, Tigrane, & Anaxaris: qui mourant tous trois d'enuie d'aprendre le ſuccez de ſon voyage, l'accompagnerent à l'Apartement qu'on luy auoit preparé: afin de ſçauoir s'ils deuoient ſe reſiouïr ou s'affliger auecque luy: & afin auſſi de ſçauoir qui eſtoit Spitridate: qui par la ſeule reſſemblance qu'il auoit auecque Cyrus, donnoit de la curioſité à tous ceux qui le voyoient.

Fin de la Sixieſme Partie.

PRIVILEGE DV ROY.

LOVIS par la Grace de Dieu Roy de France & de Nauarre : A nos Amez & Feaux Conſeillers les Gens tenans nos Cours de Parlemens, Maiſtres des Requeſtes ordinaires de noſtre Hoſtel, Baillifs, Seneſchaux, Preuoſts, leurs Lieutenans : & à tous autres de nos Iuſticiers & Officiers qu'il appartiendra, Salut. Noſtre cher & bien amé le ſieur de Scudery, Gouuerneur de noſtre Chaſteau de noſtre Dame de la Garde, Nous a fait remonſtrer qu'il deſireroit faire imprimer *Artamene*, ou *le Grand Cyrus*, par luy compoſé; s'il nous plaiſoit de luy accorder nos Lettres ſur ce neceſſaires. A CES CAVSES, Nous auons permis & permettons par ces Preſentes à l'Expoſant, d'imprimer ou faire imprimer, vendre & debiter en tous les lieux de noſtre obeïſſance ledit Liure, en vn ou pluſieurs Volumes; en telles Marges, en tels Caracteres, & autant de fois qu'il voudra durant Dix ans, entiers & accomplis, à compter du iour que ledit Liure ſera acheué d'imprimer pour la premiere fois. Et faiſons tres expreſſes deffences à toutes perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, de l'imprimer, faire imprimer, vendre ny debiter, en aucun lieu de noſtre obeïſſance, ſous pretexte d'augmentation, correction, changement de Titres, fauſſes Marques, ou autrement en quelque ſorte & maniere que ce ſoit, ſans le conſentement de l'Expoſant, ou de ceux qui auront droit de luy : A peine de Trois mille liures d'amende, payables par chacun des contreuenans, & applicables vn tiers à Nous, vn tiers à l'Hoſtel Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Expoſant ; de confiſcation des Exemplaires contrefaits, & de tous deſpens, dommages & intereſts.

Acondition qu'il ſera mis deux Exemplaires dudit Liure en noſtre Bibliotheque publique, & vn en celle de noſtre tres cher & feal le Sieur Seguier Cheualier, Chancelier de France, auant que de l'expoſer en vente, à peine de nullité des Preſentes; Du contenu deſquelles Nous voulons que vous faſſiez jouïr pleinement & paiſiblement l'Expoſant ou ceux qui auront ſon droit; empeſchant qu'il ne leur ſoit donné aucun empeſchement. Voulons auſſi qu'en mettant au commencement ou à la fin de chaque Volume dudit Liure vn Extrait des Preſentes, elles ſoient tenuës pour deüement ſignifiées, & que foy y ſoit adjouſtée, & aux Copies collationnées par l'vn de nos Amez & Feaux Conſeillers & Secretaires, comme à l'Original. MANDONS au premier noſtre Huiſſier ou Sergent ſur ce requis, de faire pour l'execution d'icelles tous Exploits neceſſaires, ſans demander autre permiſſion : CAR tel eſt noſtre plaiſir; Nonobſtant Clameur de Haro, Chartre Normande, & autres Lettres à ce contraires. DONNE' à Paris le neufieſme iour de Iuillet, l'an de Grace mil ſix cens quarante huit. Et de noſtre Regne le ſixieſme. Signé, PAR LE ROY EN SON CONSEIL, CONRART. Et ſeellé du grand Sceau de Cire jaune ſur ſimple queuë.

Et ledit ſieur de Scudery a cedé & tranſporté les droits qu'il a au preſent Priuilege, à Auguſtin Courbé, Marchand Libraire à Paris, pour en joüir durant le temps porté par iceluy, ſuiuant l'accord fait entre eux.

PERMISSION DV Vice-Legat d'Auignon.

LAVRENS CVRSI, Doyen des Prothenotaires, du nombre des participans Referendaires, de l'vne & de l'autre Signature, Vice-Legat & Gouuerneur general en cette Cité & Legation d'Auignon, & Surintendant general au fait des Armes pour noſtre ſaint Pere, en cét Eſtat : A tous qu'il appartiendra. Nous ayant eſté remonſtré par Iean Piot, Libraire & Imprimeur du ſaint Office de la Cité & *Vniuerſité* d'Auignon ; qu'il deſireroit faire imprimer vn Liure intitulé *Artamene*, ou *le Grand Cyrus*, lequel n'a encore eſté imprimé ; Sur ce ſupplie luy bailler Lettres neceſſaires. A CES CAVSES deſirant traiter fauorablement ledit ſieur Piot, luy auons permis & permettons par ces Preſentes, de faire imprimer & debiter dans la preſente Ville d'Auignon, & Comtat Venayſien ledit Liure : Auec inhibitions & deffences à tous Imprimeurs & Libraires de cettedite Ville & Comtat Venayſien, & tous autres que beſoin ſera ; d'imprimer, vendre & debiter aucuns dudit Liure, que ce ne ſoit de l'Impreſſion dudit Suppliant, ou de ceux qui auront droit d'iceluy, pendant le temps de ſept ans, à compter du iour & datte des Preſentes : A peine de Vingt-cinq Marcs d'argent fin, au profit de ſa Sainteté applicable, & confiſcation des Exemplaires dudit Liure contrefaits, deſpens, dommages & intereſts d'iceluy : Et aux fins que perſonne n'en pretende cauſe d'ignorance ; VOVLONS les Preſentes eſtre intimées à tous qu'il appartiendra, & Copie d'icelles eſtre miſe au commencement

oũ à la fin dudit Liure. DONNÉ au Palais Apoſtolique dudit Auignon, le dixieſme iour de Iuin, mil ſix cens quarante huit. Du Pontificat de noſtre Saint PERE INNOCENT dixieſme, Année quatrieſme.

L. CVRSI, Vice-Legat.

Par Mandement de mondit Seigneur l'Illuſtriſſime Vice-Legat.

Signé, L. DE VOTIS, Stat.

Et ledit ſieur Piot a cedé & tranſporté les droits qu'il a au preſent Priuilege, à Auguſtin Courbé, Marchand Libraire à Paris, ſuiuant l'accord fait entr'eux.

Numérisé par Google

Numérisé par Google

image
not
available